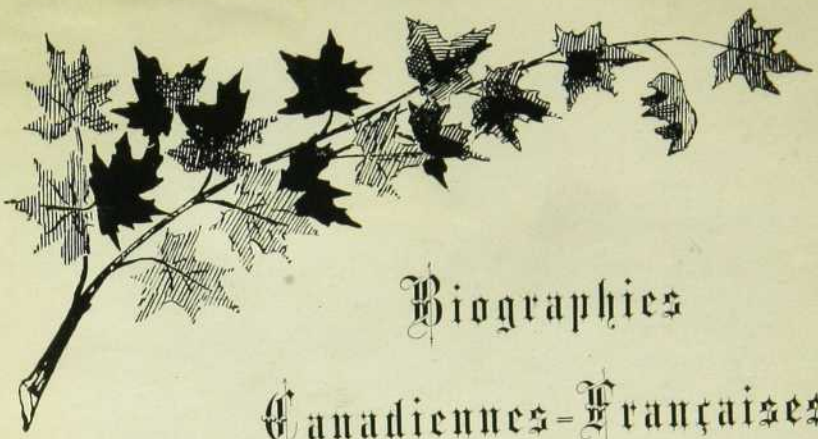
Bibliothèque Nationale du Québec



Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par

RAPHAËL OUIMET

Journaliste-Publiciste
Membre de la Société Historique de Montréal.

Onzième édition

F
3051.1
B5
1933
CAT

Montréal, 1933

En vertu de la loi de 1921 concernant le droit d'auteur

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'œuvre littéraire publiée, intitulée "*Biographies Canadiennes-Françaises*", publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A. D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

A ma vénérée mère,

en la quatre-vingt-neuvième année de son âge,

je dédie respectueusement cet ouvrage.

Typographie

IMPRIMERIE DU SACRÉ-CŒUR,
LAPRAIRIE, P. Q.

LETTRE A L'EDITEUR

Montréal, le 25 avril, 1933.

Cher monsieur Ouimet,

Vous me demandez une préface pour un nouveau volume de biographies canadiennes-françaises? Allons! Vous est-il permis d'ignorer qu'une semblable tâche n'est guère dans mes cordes? J'aimerais vous être agréable, mais comment apprécierais-je convenablement le but que vous poursuivez avec une ténacité exemplaire? Outre que je n'en ai pas le loisir, je n'oserais m'en décerner la compétence.

Sans doute, je sais qu'entre les ouvrages de renseignements qui se compulsent dans les bureaux, dans les bibliothèques, publiques ou privées, c'est aux dictionnaires biographiques des contemporains qu'on se reporte le plus souvent. Et je m'explique cela. S'il est vrai que l'on connaît des hommes du jour, leurs occupations diverses, leurs alliances ou leur parenté, il reste encore à apprendre sur leur compte maints détails intéressants. Où trouver la réponse aux questions que se posent les chercheurs, sinon dans les recueils de notices établies d'après des informations de bonne source?

Au surplus, avec les ans, ces notices acquièrent une valeur documentaire justifiée tant pour les familles et les petites patries, que pour le pays tout entier. L'utilité d'une œuvre comme la vôtre est chose comprise ailleurs, puisque le nombre va croissant des publications biographiques, chez nos concitoyens et nos voisins d'origine anglo-saxonne. Bref, sur vos éditions, il y aurait beaucoup à dire, et je regrette de ne pouvoir m'étendre davantage.

Je ne voudrais cependant pas clore cette lettre sans reconnaître, cher monsieur Ouimet, que votre mérite est indiscutable, de vous être employé depuis plus de dix ans, à constituer ces galeries annuelles, où l'histoire ira cueillir des traits et des données que sans vous, il faudrait demander aux souvenirs des anciens, ou aux volumineuses collections de journaux.

Veuillez agréer, cher monsieur Ouimet, avec mes vœux de succès, l'expression de mes meilleurs sentiments.

E.-Z. Massicotte.

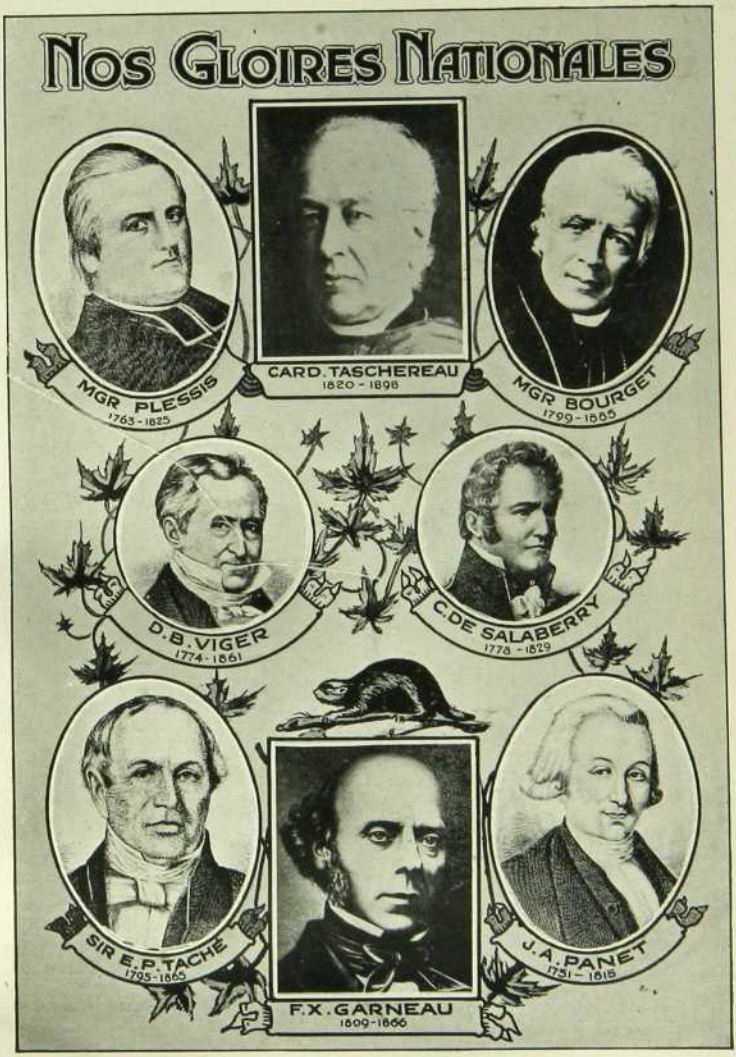
115275

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Nos Gloires Nationales
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1908
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919

NOS GLOIRES NATIONALES
E. PARENT
1801 - 1874
P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871
O. CRÉMAZIE
1827 - 1879
F.J. CUGNET
1720 - 1789
L. DUVERNAY
1799 - 1852
J.B.A. FERLAND
1805 - 1865
MGR. TACHÉ
1823 - 1894
H. FRÉCHETTE
1839 - 1908


NOS GLOIRES NATIONALES
MGR. PLESSIS
1763 - 1825
CARD. TASCHEREAU
1820 - 1898
MGR. BOURGET
1799 - 1885
D. B. VIGER
1774 - 1861
C. DE SALABERRY
1778 - 1829
SIR E. P. TACHÉ
1795 - 1865
F. X. GARNEAU
1809 - 1866
J. A. PANET
1751 - 1815

E. GAGNON
1834 - 1915

C.-J. LABERGE
1827 - 1874

C. MONDELET
1801 - 1876

A. PAINCHAUD
1787 - 1871

A. PLAMONDON
1804 - 1895

R.-E. CARON
1799 - 1876

J.-O. CHAUVEAU
1820 - 1890

T.-J.-J. LORANGER
1823 - 1885

Rév. O. CARON
1816 - 1893

T. HAMEL
1817 - 1870

Rév. J.-S. RAYMOND
1810 - 1887

Sir N.-F. BELLEAU
1808 - 1894

J. CRÉMAZIE
1810 - 1872

H. LANGEVIN
1826 - 1906

Rév. P. LAGACÉ
1808 - 1884

Rév. L. LAFLÈCHE
1818 - 1898

Rév. C.-F. CAZEAU
1807 - 1881

J.-L. LANDRY
1815 - 1884

C.-F. BAILLARGEON
1798 - 1870

Rév. L. PROVANCHER
1820 - 1892

Rév. E. QUERTIER
1796 - 1872

Rév. A.-F. TRUTEAU
1808 - 1872

L.-V. SICOTTE
1812 - 1889

Rév. A. MAILLOUX
1801 - 1877

Chev. A.-S. FALARDEAU
1822 - 1890

J.-B. FARIBAULT
1773 - 1860

J.-M. LEMOINE
1825 - 1912

Rév. A. BRUNET
1826 - 1877

P. FORTIN
1823 - 1888

J.-E. TURCOTTE
1808 - 1864

Rév. C.-H. LAVERDIÈRE
1826 - 1873

Rév. T. CARON
1819 - 1878

P. LEMAY
1837 - 1918

Mgr E.-B. GUIGUES
1805 - 1874

L.-J. FISET
1827 - 1898

C.-S. CHERRIER
1795 - 1885

Mgr F.-N. BLANCHET
1795 - 1883

N. BOURASSA
1827 - 1916

J.-C. TACHÉ
1821 - 1894

GÉRIN LAJOIE
1824 - 1882

C. DE LORIMIER
1803 - 1839

Mgr M. DEMERS
1809 - 1871

J.-J. GIROUARD
1795 - 1855

J.-B. MEILLEUR
1796 - 1878

LOUIS RIEL
1847 - 1885

Mgr H. PINSONNAULT
1815 - 1883

J.-F.-T. DUVAL
1802 - 1874

S. DRAPEAU
1821 - 1893

J. VIGER
1787 - 1858

Mgr A.-M. BLANCHET
1797 - 1887

Rév. F.-O. BELCOURT
1826 - 1904

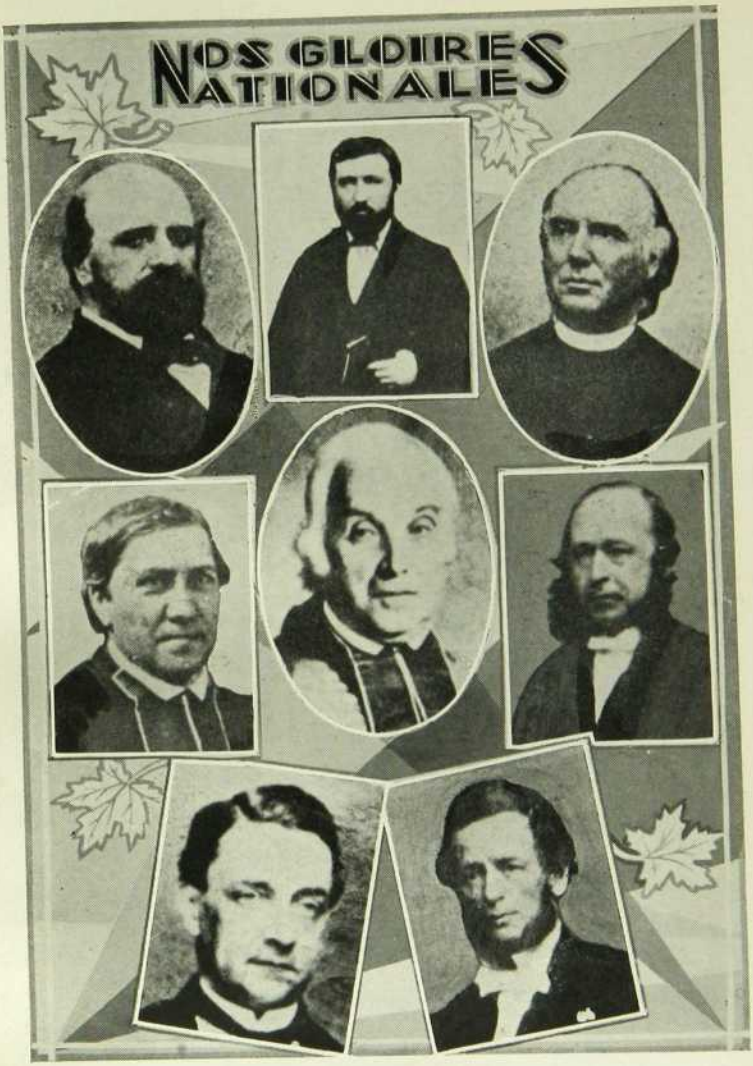
J.-G. BARTHE
1816 - 1893

J.-C. CHAPAIS
1811 - 1885

Rév. F. PILOTE
1811 - 1886

J. CAUCHON
1816 - 1885

Rév. H.-R. CASGRAIN
1831 - 1904



P. de CAZES
1840 - 1913

P. LETONDAL
1831 - 1893

Rév. C. LAROCQUE
1852 - 1904

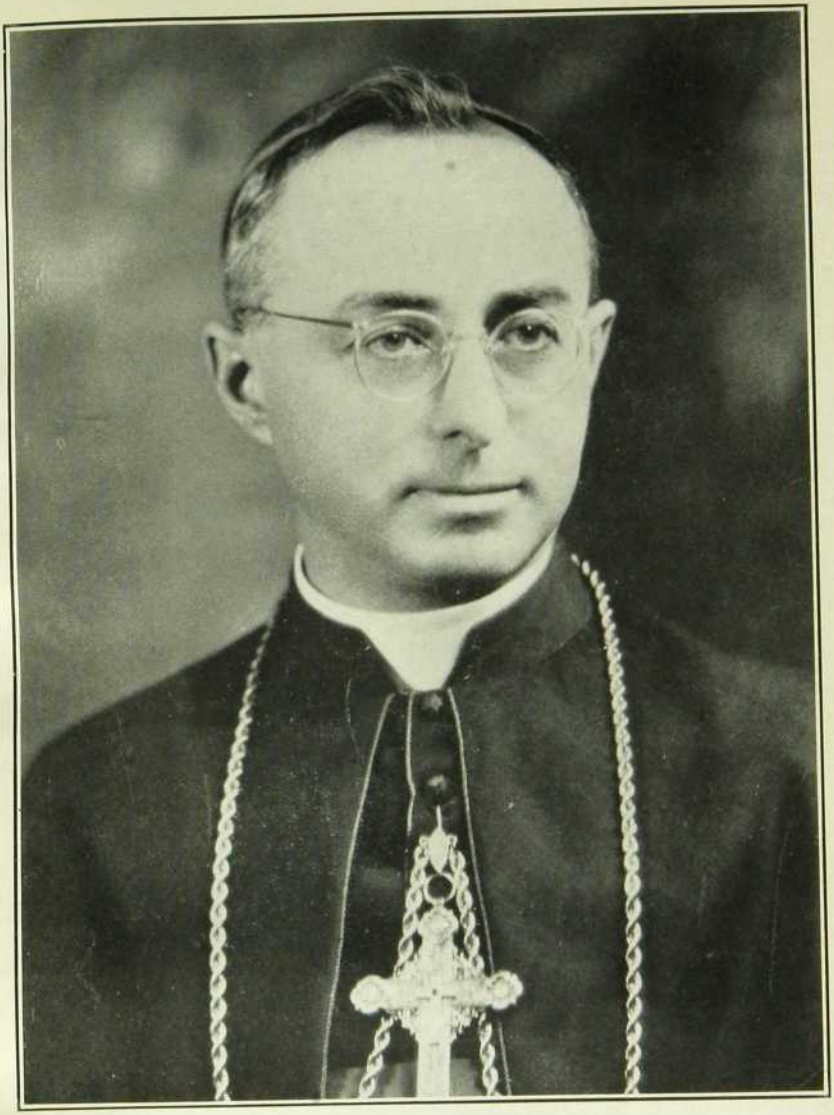
Rév. J. LANGEVIN
1821 - 1892

Mgr P.-F. TURGEON
1787 - 1867

U.-J. TESSIER
1817 - 1892

A.-A. DORION
1818 - 1891

J.-T. TASCHEREAU
1814 - 1893



DROITS RÉSERVÉS MONTMINY & CIE

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.

Vingtième évêque et dixième archevêque de Québec
Quatrième cardinal canadien
Grand'Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE

Son Eminence Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise romaine, titulaire de la basilique romaine de Sainte-Marie des Anges, membre de la Congrégation de la discipline des Sacrements, de la Congrégation de la Propagande et de la Congrégation de la révérende Fabrique de Saint-Pierre, naquit rue Montcalm, à Montréal, le 2 novembre 1883, du mariage de Rodrigue Villeneuve, cordonnier, et de Marie-Louise Lalonde, son épouse, fille de Joseph Lalonde, de Saint-Polycarpe de Soulanges.

Il fit ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'école Plessis dans sa paroisse, et ses études secondaires au Mont-Saint-Louis, dirigé par les mêmes Frères.

Entré chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à leur noviciat de Notre-Dame-des-Anges de Ville La Salle, le 14 août 1901, il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, où il fait sa profession perpétuelle le 8 septembre 1903.

Ordonné prêtre par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la Basilique de cette ville le 20 mai 1907, il fut ensuite professeur au scolasticat Saint-Joseph et comme tel, membre des facultés de l'Université d'Ottawa. Il y enseigne la philosophie de 1907 à 1913. De 1913 à 1930, il sera professeur de morale, de droit canonique tout en cumulant la charge de professeur de liturgie ou de spiritualité ou d'histoire ecclésiastique. Il ne cessera pas d'être professeur même durant son long stage comme supérieur du scolasticat Saint-Joseph de 1920 à 1930. Un indult le maintenait dans son poste pour un quatrième terme lorsqu'il fut nommé évêque.

Il est docteur en philosophie, en théologie, en droit canonique de l'Université d'Ottawa, et fut doyen des facultés de théologie et de droit canonique de cette même Université. Durant ces dernières années à Ottawa, il enseigna le droit canonique à l'école supérieure de théologie de l'Université d'Ottawa. L'Université McGill lui a conféré, le 25 mai 1933, le titre de docteur *in utroque jure*.

Supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Servantes de Jésus et de Marie, dont la Maison-Mère est à Hull; fondateur et premier président de la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa; membre du Conseil de l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin; membre du conseil supérieur des Syndicats catholiques nationaux à Montréal; membre de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada depuis sa fondation; conférencier très apprécié des Semaines Sociales du Canada et des conférences ou séances publiques de l'Université d'Ottawa; collaborateur de plusieurs revues philosophiques, littéraires ainsi que des principaux journaux du pays.

Il a composé un livre : "L'un des vôtres", biographie d'un scolastique de sa Congrégation qui nous révèle tout ce que sa plume féconde aurait pu nous livrer si ses occupations lui en avaient laissé la liberté. Patriote éclairé et sûr, il a écrit sur toutes les questions qui intéressent l'avenir de son pays et de sa race. La jeunesse laïque a toujours trouvé en lui un ami fidèle et un guide. L'A. C. J. C. a reçu de tout temps sa sympathie et sa collaboration active. Initiateur des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa. Pendant plusieurs années il en fut le directeur et le principal prédicateur.

Enthousiaste du mouvement missionnaire, il se fait le propagateur des directives pontificales en cette matière. Les missions de l'Ouest et du Nord canadien, celles du Basutoland, Sud-Afrique, ont été, par lui, très efficacement aidées. Prédicateur distingué à la doctrine ample et profonde il se fait surtout remarquer dans les retraites sacerdotales et religieuses.

En 1926, il fut délégué par les O. M. I. de la province du Canada pour les représenter au chapitre général de la Congrégation.

Nommé évêque de Gravelbourg, Saskatchewan, le 16 juin 1930. Préconisé au Consistoire de juillet suivant. Sacré le 11 septembre 1930 dans la basilique d'Ottawa par Mgr Guillaume Forbes, archevêque de cette ville, assisté de Mgr Louis Rhéaume O. M. I., évêque de Haileybury, Ont. et de Mgr Joseph Guy, O. M .I., évêque de Zerta, vicaire apostolique de Grouard.

Intronisé dans sa cathédrale de Gravelbourg, le 17 septembre 1930.

Depuis cette date, avec une activité inlassable, il s'est dévoué à l'organisation de son nouveau diocèse. Ses nombreuses circulaires sont un témoignage de sa sollicitude, de son talent d'administrateur. Une de ses dernières lettres à son clergé achevait de constituer définitivement les diverses charges, tribunaux ou conseils canoniques du diocèse.

Entre temps, durant deux courts voyages dans l'Est pour le bien de son diocèse, il donna une conférence à l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin à Québec sur "le rôle de la philosophie dans l'œuvre des Universités catholiques" et une autre à l'Université d'Ottawa sur "la philosophie du bolchévisme".

Pour diminuer la misère causée par la dépression économique et par l'absence de récoltes qui affecte principalement la région de la Saskatchewan où se trouve le diocèse de Gravelbourg, il crée des comités de secours et réussit à obtenir de ses compatriotes de l'Est entrainés par leurs évêques, une aide très substantielle qu'il apprécie en termes émus dans une de ses dernières circulaires.

Il encourage et stimule le zèle et la piété des communautés religieuses. Il se dévoue avec un zèle qui ne se fatigue pas pour obtenir des subsides et des aumônes avec lesquels il parvient à maintenir les œuvres d'enseignement du diocèse et en particulier, le collège Mathieu de Gravelbourg.

Les journaux français et catholiques de l'Ouest ont eu en lui un très fidèle et puissant ami.

En septembre 1931, il fonde le "Grand Séminaire de Mazenod", à Gravelbourg et s'y réserve la classe de droit canonique. En octobre 1931, pour commémorer le concile d'Ephèse, il organise un congrès Marial à Gravelbourg.

En outre de toutes ses occupations, il poursuit très activement au prix de grandes fatigues la visite de son diocèse. C'est pendant cette visite qu'il est atteint de fièvre typhoïde après avoir lutté durant quelques jours contre la maladie qui le gagnait malgré toute son énergie

La voix du pape se fit entendre encore une fois, et le 15 décembre 1931, il était nommé au siège archiépiscopal de Québec.

Enfin, le 13 mars 1933, S. E. Monseigneur Rodrigue Villeneuve était créée cardinal par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Il reçut le chapeau et fut décoré du Pallium le 16 du même mois.

En résidence : Palais cardinalice, Québec.

Son Hon. L'honorable FERNAND RINFRET, M.P.

Maire de Montréal

Son Hon. L'honorable FERNAND RINFRET

L'honorable Fernand Rinfret, Maire de Montréal et ancien ministre fédéral, est devenu l'une des figures les plus marquantes de la politique canadienne.

Il est né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à "L'Avenir du Nord" de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairvoyants aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du "Canada", dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, il dut démissionner comme secrétaire d'Etat, par suite de la défaite du gouvernement McKenzie King aux polls.

Le 4 avril 1932, il fut élu Maire de Montréal par une majorité substantielle et fut assermenté comme tel, le 11 avril de la même année.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui furent fort admirées par le public artistique de Montréal. Il est président honoraire de la Société Canadienne d'Opérette.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au club Canadien, à l'Alliance Française et à la Société des Oliviers. Il est aussi directeur de l'Institut Bruchési.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M. A. A. A.

En politique : libéral.

Domicile : Montréal.

ADELAIDE L'HUISSIER - OUIMET

Fille de Louis L'Huissier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Huissier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au convent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866, elle épousait à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et journaliste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'œuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux œuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.

LADY BLANCHE Mc DONALD - FORGET

Lady Blanche McDonald-Forget est née à St-Pascal-de-Kamouraska le 19 août 1872 du mariage de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial; et d'Anna Blondeau, fille de Charles Blondeau.

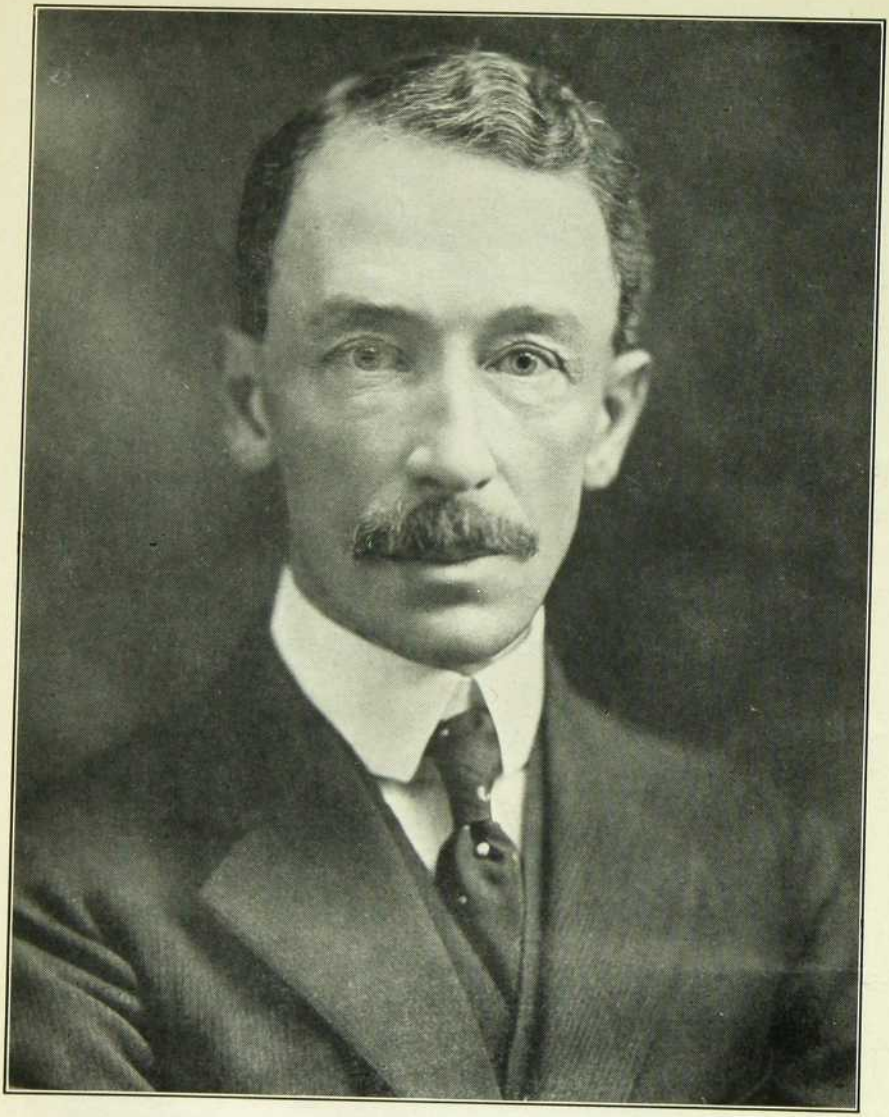
Lady Forget reçut son éducation chez les Ursulines à leur maison de Québec, où depuis des générations, il faudrait plutôt dire des siècles, tant de nos Canadiennes les plus distinguées sont allées puiser cette fleur de raffinement que n'ont jamais manqué de souligner et nos gouverneurs généraux et les voyageurs français de passage en notre pays.

Le 3 avril 1894, elle épousait M. Rodolphe Forget, plus tard Sir Rodolphe Forget, président de la Bourse de Montréal et qui décéda en février 1919 au même moment que Sir Wilfrid Laurier, laissant à ses compatriotes la réputation d'un financier hors pair et à ses commettants en politique du comté de Charlevoix, le souvenir d'un philanthrope des plus libéraux.

De son mariage lui naquirent quatre enfants: une fille, et trois fils qui ont adopté la carrière de leur père : Thérèse (Madame P.-F. Casgrain), Gilles, Maurice et Jacques, associés dans la maison de courtage Forget & Forget de Montréal.

Dévouée patronnesse des œuvres de bienfaisance montréalaises, Lady Forget se consacre spécialement à l'Institution des Sourdes-Muettes, à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame. Elle fait partie du Women's Canadian Club et elle est membre honoraire du club de Laval-sur-le-Lac. Sa récréation favorite consiste dans la marche.

Domicile : Le Château, MONTREAL.



L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

Premier Ministre de la Province de Québec

L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

"Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est celui de cette famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires, qui à toutes les générations, depuis deux cents ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et sur les choses de leur temps; qui, au début du XIX[e] siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté — l'aïeul de celui qui fait le sujet de la présente notice — dans les prisons de Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle. Saluons ce glorieux nom de Taschereau ...; Il est le symbole des vertus viriles qui font les grandes races et les grandes nations."

C'est à l'intronisation du Cardinal Taschereau, en 1892, que sir Wilfrid Laurier avait l'occasion de prononcer ces paroles qui énonçaient en même temps qu'un jugement d'histoire, un principe politique. Après quarante ans, il faudrait à sir Wilfrid ajouter à sa nomenclature déjà si complète cette illustration nouvelle du nom et de notre race, en la personne de celui qui, depuis près de dix ans, préside aux destinées de la province.

Homme complet, l'actuel premier ministre de la province de Québec l'est dans toute l'acception de ces termes. Issu d'une famille de magistrats, de politiques et de miliciens, il représente une longue tradition qui n'a jamais failli aux premières charges du pays.

Juriste, entraîné à cette discipline légale qui a valu à la France tant de ses plus éminents citoyens, comme aussi à notre Canada, longtemps propriétaire terrien, resté en contact par conséquent avec les classes rurales et populaires dont il a à diriger l'évolution, esprit réaliste, adapté aux conditions du temps présent et à qui ne pouvait échapper l'emprise industrielle qui s'est abattue sur le monde et qu'il s'est employé à faire profiter au plus grand nombre, l'honorable M. Taschereau était désigné aux tout premiers postes de commandement. Il répond à la définition même de chef d'état.

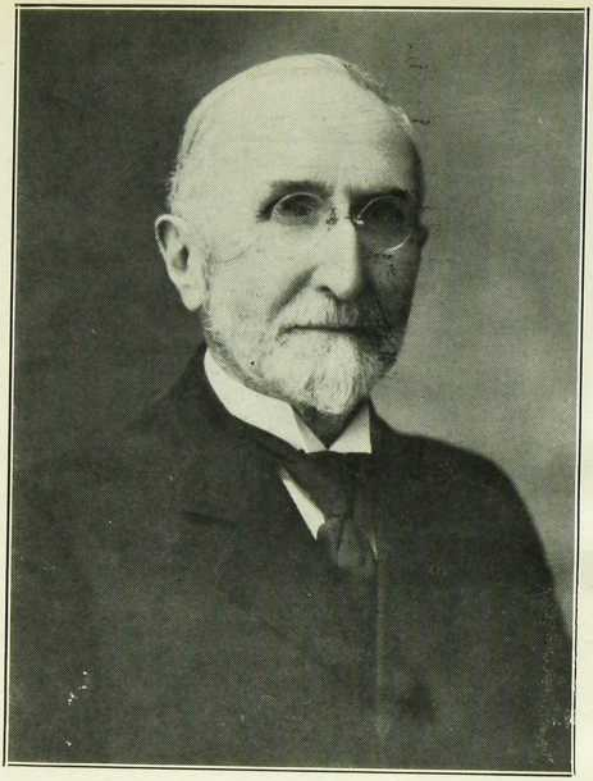
Le cadre de cette notice permet à peine d'esquisser les traits les plus généraux d'une physionomie qu'il serait si intéressant de dépeindre en détail. Suit ici une brève énumération des faits principaux de sa carrière :

Premier ministre de la province de Québec, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, l'honorable M. Taschereau naquit à Québec, le 5 mars 1867, fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'honorable R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Joséphine DeBlois. Il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1889, il fut notamment l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis en 1902. Syndic du Barreau d Québec, 1908-1909; bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorency à la Législature, 1900; réélu, 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur général de la province de Québec le 26 août 1919, premier ministre en juillet 1920 et ministre des Affaires Municipales en avril 1924.

En politique: libéral. Clubs : de la Garnison, Mont-Royal, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés : Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'honorable Elisée Dionne, conseiller législatif, et de Clara Têtu, dont il a trois fils et deux filles : Paul, avocat; Robert, avocat; Gabrielle, Mme Kortlandt Fages; Charles, ingénieur, et Juliette, mariée en 1929 à M. Louis Gélinas.

Résidence : 187, Grande-Allée, Québec.



J.-C. CASAVANT

Industriel

Joseph-Claver Casavant, facteur d'orgues, fils de Joseph Casavant, aussi facteur d'orgues, et de Marie-Olive Sicard, de Carufel, est né à Saint-Hyacinthe, le 16 septembre 1855.

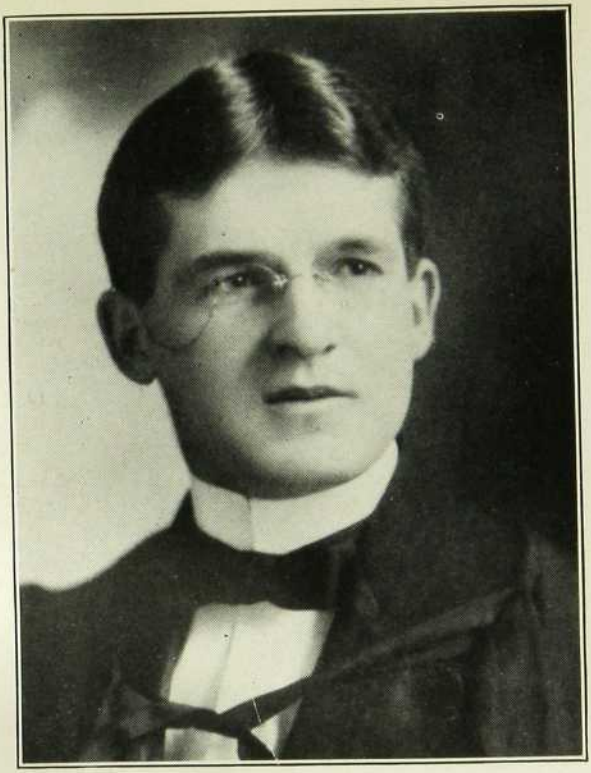
Etudia au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et après quatre années d'apprentissage dans une maison canadienne (celle de M. Eusèbe Brodeur, élève et successeur de son père) entreprit, en 1878, un voyage d'étude d'une année dans différents pays d'Europe, notamment en France. Au retour, en 1879, il fondait avec son frère Samuel, la Maison Casavant Frères qui s'est acquise une réputation enviable dans la construction des orgues. Nombreux sont les instruments sortis de leurs ateliers. A part le Canada, qui en compte le plus grand nombre, on les trouve dans les principales villes des Etats-Unis, aux Bermudes, à la Jamaïque, dans l'Amérique du Sud, au Japon, en Afrique et en France où un orgue placé à Paris il y a quelques années, leur valait les félicitations des Maîtres Français.

En 1919, la Société était transformée en Compagnie à fonds social et M. J.-C. Casavant en devenait le président. Il est aussi président de la Cie d'Imprimerie du "Courrier de Saint-Hyacinthe".

En 1880, il épousait Mlle Evelina Papineau, fille de feu Camille Papineau. De ce mariage huit enfants sont nés, dont trois, Sœur Saint-François de Sales, Sœur Françoise de Chantal, des Sœurs de la Présentation, et Mlle Alice, survivent.

En 1925, il était nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Résidence : 87, rue Girouard, Saint-Hyacinthe.



Son Hon, AUGUSTE-ROSARIO BEAUDOIN, C.R,

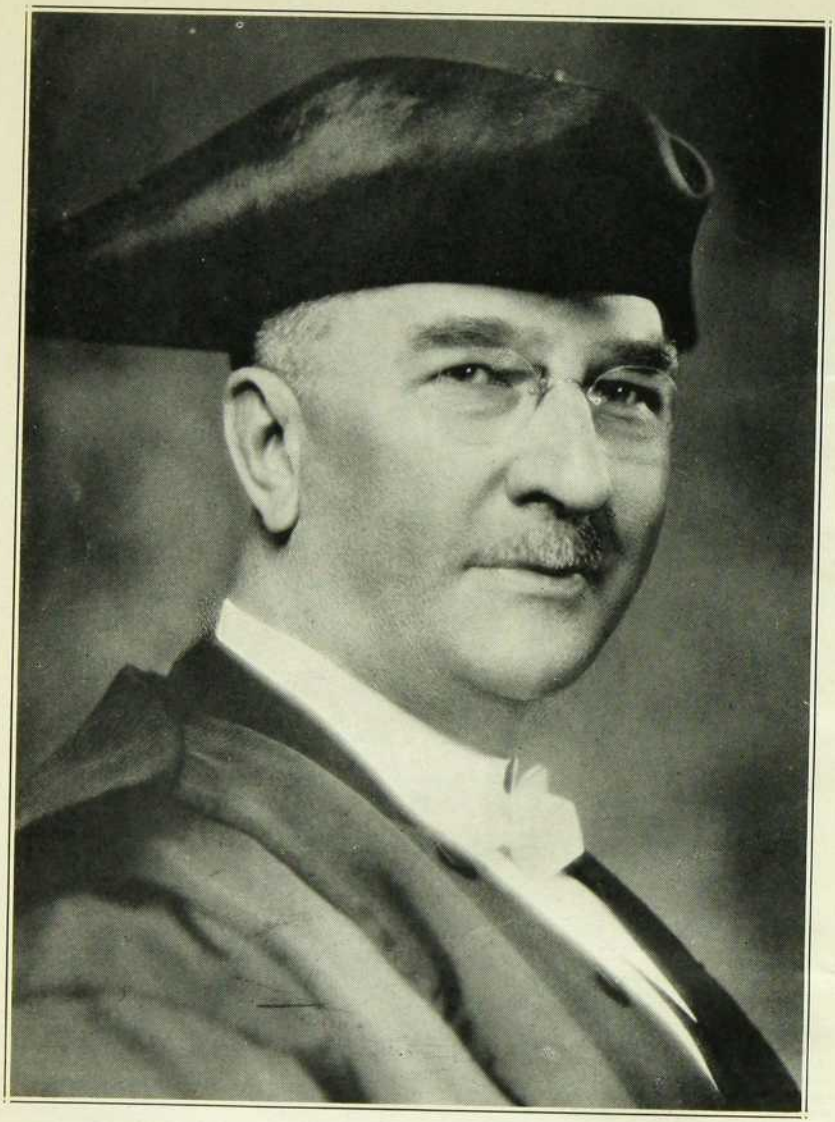
Avocat

M. Beaudoin doit être un homme heureux. Il n'a que quarante-cinq ans et il a déjà réalisé une partie des plus belles ambitions qu'il a pu caresser en son adolescence. Avocat, son étude est très achalandée. Déjà on l'a sollicité de se porter représentant à l'arène parlementaire. Dans les loisirs qu'il s'accorde, il voyage au pays des ancêtres. Il est né le 27 février 1888, à Broughton Station, Beauce, du mariage de Théophile Beaudoin, marchand, et de Ludivine, fille de Pierre Côté. Il eut l'avantage de faire d'abord un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En quittant les disciples de St-Jean-Baptiste de la Salle, il se rendait au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière où il suivit les classes jusqu'en rhétorique. Puis il fit un an de philosophie à la Faculté des Arts de Québec et termina ses études secondaires à St-Dunstan de Charlottetown, I.-P.-E.

Admis à sa profession en juillet 1914, il s'établissait le 20 octobre suivant à St-Joseph de Beauce où il est toujours demeuré depuis. Il a pratiqué d'abord avec Mtre Rémi Bolduc sous la raison sociale de Bolduc & Beaudoin, puis avec Mtre L.-U. Talbot sous la raison sociale de Talbot & Beaudoin, ensuite avec Mtre Adjutor Boulianne, de Chicoutimi, sous la raison sociale de Beaudoin & Boulianne. De tout ce temps, les succès avaient toujours été des plus encourageants. Seul depuis quelques années, il se voit avec une des études les plus considérables et les plus recherchées du district de la Beauce. Comme reconnaissance du fait, il a été nommé en 1928, Conseil du Roi.

Aux mémorables élections de 1925, il se laissait porter candidat dans son comté. Deux libéraux, dont il se trouvait, et un conservateur, étaient sur les rangs. A la demande de l'honorable W.-L. MacKenzie King, il se retira de la lutte en faveur de l'autre candidat libéral, M. Edouard Lacroix, qui fut élu. M. Beaudoin est maire de St-Joseph-de-Beauce depuis le 9 decembre 1932, et il est président des différents comités organisés dans le but de refranciser le district de la Beauce. Les voyages sont sa récréation favorite. Il a traversé deux fois en France et y a passé un été avec sa femme. Marié le 24 juin 1915 à Carmen, fille de L.-U. Talbot, C. R. Quatre enfants leur sont nés : Michel, Jules, Serge, Marie.

En politique : libéral. — Résidence : St-Joseph-de-Beauce.



L'honorable C.-A. WILSON

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable C.-A. WILSON

L'honorable Charles-Avila Wilson, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 10 décembre 1869, du mariage de Antoine-Stanislas Wilson, cultivateur, et de Odile Brayer-St-Pierre, son épouse, fille de Joseph St-Pierre, patriote de 1837 et sœur de l'honorable juge H.-C. Saint-Pierre. Il est descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et au Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1791 et émigra en Canada en 1820.

Charles-Avila Wilson fit ses études classiques au Séminaire de Ste Thérèse, son droit à l'Université Laval de Montréal et fut admis à l'exercice de sa profession en 1895. En 1906, il était fait Conseil du Roi.

Jeune avocat, il opta pour la pratique du droit criminel, de préférence à tout autre, et il ne tarda pas à se signaler à l'attention de tous ses confrères du Barreau, par son talent oratoire, son éloquence admirable et par les succès retentissants qu'il obtenait dans la plupart des causes criminelles où il figurait comme avocat.

Il était à juste titre considéré comme l'un des plus forts criminalistes du pays et on le comparait sans hésitation, aux St-Pierre, aux Poirier, aux Greenshields, aux Desmarais et aux Corneillier, reconnus alors comme les célébrités du temps.

Au cours de sa carrière professionnelle, il s'est longtemps occupé de politique.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J.-E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il se présenta au provincial en 1908 dans le comté Jacques-Cartier, mais fut encore défait par M. P. Cousineau. En 1908, il revint dans le comté Laval et fut cette fois élu député fédéral par une majorité substantielle. Il fut réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté Laval ayant été joint au comté des Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la politique. Cinq ans plus tard, le 22 décembre 1922, Mtre Wilson était nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec. Depuis lors, il a régulièrement présidé les assises criminelles de la Cour du Banc du Roi. Ses jugements sont des modèles de précision et de clarté, quant au fond et à la forme.

L'honorable juge Wilson a conservé cette modestie qui l'a toujours distingué. Voué à sa tâche de magistrat, il l'accomplit sans bruit, mais avec une rare conscience et une sincérité absolue. Littérateur et conférencier, il a publié, il a quelques années, un ouvrage très intéressant sur son voyage autour du monde, travail qui lui a valu l'appréciation la plus flatteuse de la part de critiques avertis, entre autres MM. Albéric Cahuet, critique littéraire de l'"*Illustration de Paris*". Simon Péquillon, disait en effet dans le Courrier des Etats-Unis, du 3 février 1924 que le "Voyage autour du Monde" du sympathique auteur canadien, est à notre avis, un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit dans ce genre, et nous le recommandons à tous ceux qui désirent ou voyager ou s'instruire."

Les conférences de l'honorable Wilson, données à Montréal ou ailleurs, sur le retour des cendres de Napoléon de l'Ile Ste-Hélène "Le dernier vol de l'Aigle"; l'Allemagne; le Palais de Justice de Paris, les Indes et autres sujets d'actualité, ont toujours été suivies avec une attention soutenue. Bien peu nombreux sont les Canadiens qui ont autant voyagé que lui. Il a fait le tour du monde en 1920-21 et il n'a jamais cessé depuis, de faire son voyage annuel à travers l'Europe.

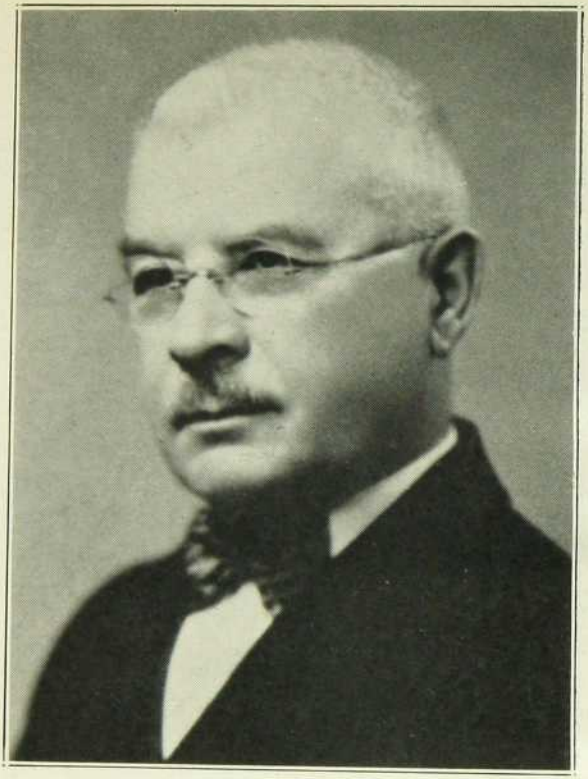
En 1926, à Berlin, il eut l'honneur d'être élu membre permanent de l'Union Interparlementaire, et en cette qualité, il a siégé à Paris, à Berlin, à Londres et à Genève. Cette année, il remplira les mêmes fonctions à Madrid et l'an prochain, il se rendra en Turquie.

Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortis.

En avril 1900, il épousait Mlle Loulou Lanctôt, fille de feu C.-B. Lanctôt de Montréal.

Il est membre des clubs St-Denis, Réforme et de l'Union Interalliée de Paris.

Domicile : Hôtel Windsor, Montréal.

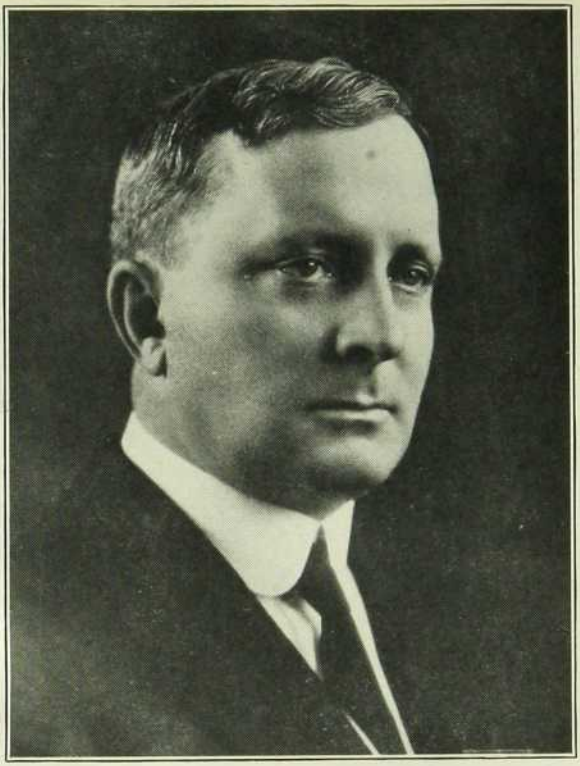


L.-O. BOURNIVAL

Médecin et Industriel

Louis-Onésime-Origène Bournival est né à Saint-Barnabé-Nord, comté de St-Maurice, le 22 janvier 1870, du mariage de Onésime Bournival et de Olivine Gélinas. Il est le frère du Père Ph. Bournival, S. J. La famille Bournival a fourni une lignée de commerçants remarquables, tandis que la famille Gélinas a produit des intellectuels de marque, entre autres, Evariste, autrefois à La Minerve, et Monsigner Isaac Gélinas, du Collège de Nicolet, tous deux, oncles du Dr. L.-O. Bournival. Après avoir fait un cours commercial à Yamachiche, et son cours classique à Nicolet, il étudia la médecine à l'Université Laval. Gradué en 1893, il exerça sa profession à St-Barnabé-Nord jusqu'en 1911. Doué d'une initiative et d'une énergie à toute épreuve, il trouva peu de satisfaction dans l'exercice de la profession à la campagne. Ayant fait des études spéciales de science sociale, il aperçut à temps l'erreur familiale canadienne-française : l'engouement exagéré pour les professions libérales, l'abandon et la négligence du succès matériel, dans les trois métiers fondamentaux de toute prospérité sociale et économique : l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie. En 1904, fonda le commerce de la Maison Bournival & Cie, pour l'exploitation commerciale d'un brevet concernant la réunion sur un même bâti, des machines-outils les plus usuelles pour le travail du bois. Seul propriétaire de la Maison Bournival & Cie. Elargissant constamment le cadre de cette entreprise, il dut abandonner la profession médicale en 1911, et émigrer à Montréal, au centre des affaires. Membre de la Société Internationale de Science Sociale à Paris, il avoue devoir le développement de son initiative, à la lecture des travaux d'Edmond Desmolins et de ses collaborateurs à la Revue de Science Sociale. A peu de loisirs, ne fréquente aucun club, déteste la politique, aime une vie fermée et bien privée. Le docteur Bournival a visité presque tous les pays d'Europe. A épousé en novembre 1895, Marie-Léda, fille de F.-X. Bellemare, notaire de Saint-Barnabé-Nord. Distractions favorites : Lecture, musique et voyages.

Résidence : 156, Bloomfield, Outremont.

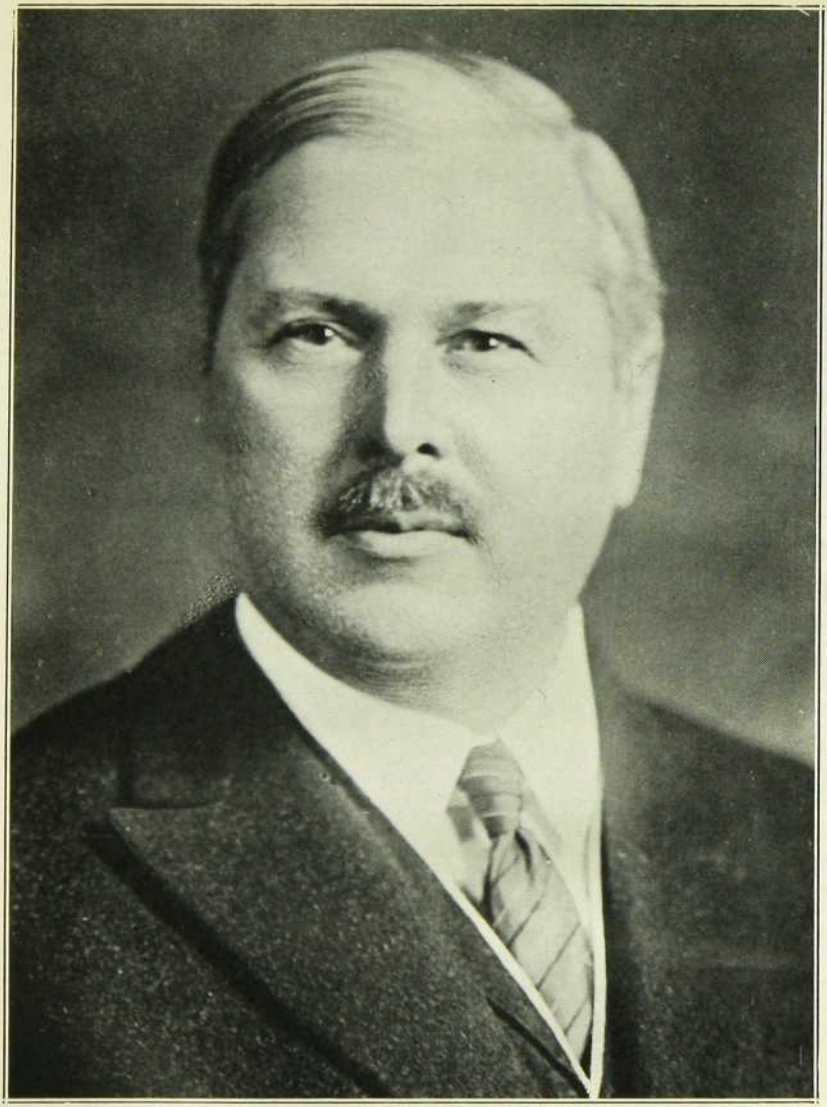


L'hon. JOSEPH-LEON SAINT-JACQUES

Juge de la Cour d'Appel

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au Barreau, où il a occupé un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, du mariage de feu Joseph St-Jacques et de Cazildée Lafond. Il fit ses études au Collège Commercial d'Ottawa, puis à l'Ecole Normale J.-Cartier, à Montréal. Ayant été admis à l'étude du droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialisé dans l'étude de la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. En 1932, il avait l'honneur d'être appelé à siéger à la Cour d'appel. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'Ecole Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 9 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage : Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard.

En politique : conservateur. Résidence : 425, Blvd St-Joseph, Ouest.



L'honorable ARTHUR SAUVE

Journaliste — Ministre des Postes

L'honorable ARTHUR SAUVE

L'honorable Arthur Sauvé, Ministre des Postes, est né dans la paroisse de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 1er octobre 1875, de parents canadiens-français dont les ancêtres étaient arrivés en Canada en 1769.

Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université de Montréal. Après ses études universitaires, alors qu'il débutait en même temps dans le journalisme, il suivit des cours d'agriculture à Oka.

Marié le 3 octobre 1899 à Marie-Louise Lachaîne, fille de feu M. le notaire Lachaîne, de St-Jérôme. De ce mariage, sont nés plusieurs enfants dont quatre survivent et dont l'aîné, Paul, a été reçu avocat en juillet 1930.

L'honorable Arthur Sauvé est un journaliste de profession. Il débuta au "Monde Canadien" sous la direction de l'honorable Alphonse Nantel. Il devint ensuite secrétaire de la rédaction de "La Patrie" sous la direction de l'honorable M. Tarte quand celui-ci démissionna comme ministre du gouvernement Laurier. Il prit ensuite la direction de la "Nation", fondée à St-Jérôme par l'honorable M.-A. Nantel. Puis plus tard directeur du "Canadien". Il a également collaboré à plusieurs journaux du Canada et est l'auteur de plusieurs écrits sur différentes questions politiques. Dans le cours de sa carrière comme journaliste, il a occupé la présidence de plusieurs clubs sociaux ou politiques et fut pendant plusieurs années le président de l'Union des Journalistes.

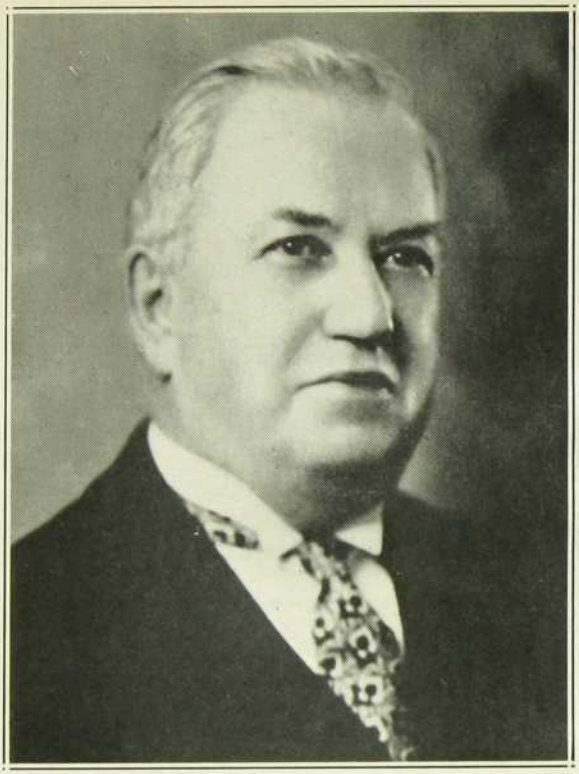
Il abandonna pratiquement le journalisme lorsqu'il devint chef de son parti.

L'honorable Arthur Sauvé a eu une carrière politique des plus brillantes. Il entra dans la politique en 1908 et fut élu député à Québec pour le comté des Deux-Montagnes. Il fut réélu par de fortes majorités en 1912 - 16 - 19 - 23 et 1927.

En 1916, après sa réélection par acclamation, il fut choisi chef du parti conservateur pour la province de Québec à la Législature et fut confirmé dans sa position lors de la grande convention conservatrice provinciale en 1922. En 1927, il donna sa démission comme chef du parti conservateur, mais resta député du comté des Deux-Montagnes à la Législature de Québec.

En juillet 1930, après avoir résigné son mandat à la Législature de Québec, il se présenta comme conservateur dans la division électorale fédérale de Laval-Deux-Montagnes, et fut élu par une forte majorité à l'élection du 28 juillet. Appelé à faire partie du cabinet de l'honorable M. Bennett, il fut assermenté le 7 août comme ministre des Postes.

Il demeure à Saint-Eustache, paroisse historique de la province de Québec.



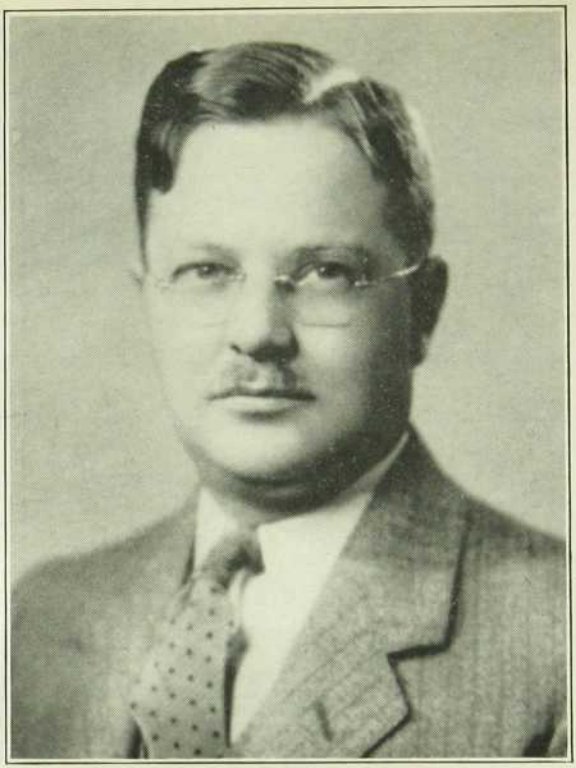
A.-B. CHARBONNEAU

Inspecteur d'écoles

Albert-Bienvenu Charbonneau, inspecteur d'écoles à Montréal, naquit à Saint-Romuald de Lévis, le 13 mai 1870, du mariage de Joseph Charbonneau, forgeron et de Onésime Montplaisir, son épouse, fille de Jean-Baptiste Montplaisir. Il avait sept ans, quand son père alla s'établir colon à La Patrie dans le comté de Compton; il y vécut donc une partie de son enfance et de son adolescence puisqu'il ne commença ses études à Montréal qu'à l'âge de 18 ans. Orphelin à 15 ans, il continua l'exploitation des deux fermes de sa mère pendant trois ans, mais trop jeune pour en faire un succès, aimant l'étude plus que la terre pour laquelle cependant il garda un amour profond, il partit donc pour l'Ecole Normale Jacques-Cartier, où il ne tarda pas à se faire remarquer. Il y fit un cours brillant, toujours le premier de sa classe, tout en trouvant le temps de commencer des études littéraires qu'il devait poursuivre plus tard à l'Université de Montréal.

A 24 ans, il est instituteur au Plateau, puis à l'école Montcalm où il enseigne jusqu'à sa nomination comme inspecteur d'écoles en 1915. Tout en faisant la classe, le jour et le soir, il poursuivit ses études pédagogiques, s'inscrit un des premiers au cours de littérature de l'Université de Montréal, dont il est diplômé, est cinq fois lauréat de concours littéraires, est cinq fois conférencier dans des congrès pédagogiques, est collaborateur du congrès de la Langue française en 1912. Il ne cesse d'étudier; il acquiert des connaissances variées assez rares. Poète à ses heures, il possède dans ses cartons la matière d'un volume; il a aussi sur le métier un travail de longue haleine qu'il poursuit depuis cinq ans et qui fera sensation si jamais publié. Psychologue averti, orateur très écouté, éducateur né, apprécié par ses supérieurs et ses subalternes, M. Charbonneau est dans l'enseignement une autorité reconnue. Il occupe diverses fonctions, outre celle d'inspecteur d'écoles du district et de Montréal, il est secrétaire de l'Association des Institutions du district de Montréal, administrateur du Fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, délégué du Bureau central des Examinateurs. Sa dernière décoration de l'Ordre du Mérite scolaire 3e degré, avec titre très méritant, couronne bien une carrière déjà longue. Le 28 juin 1897, il épousait Georgiana, fille de de Léon Dugas qui lui donna neuf enfants dont trois vivent encore : Lionel, Robert et Gustave.

En politique, il est libéral. — Domicile : 3870, rue St-Hubert, Montréal.



J.-R. CHARBONNEAU

Pharmacien - chimiste

Jean-Robert Charbonneau, pharmacien de profession, naquit à Montréal, le 5 décembre 1902, du mariage de Albert-Bienvenue Charbonneau, inspecteur d'écoles, et de Georgianna Dugas, son épouse, fille de Léon-de-Salle Dugas, de St-François-de-Sales. Après avoir complété ses études élémentaires au Jardin de l'Enfance et à l'école Montcalm, il alla faire son cours classique au collège Sainte-Marie, dirigée par les RR. Pères Jésuites. Admis à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal, il décrochait avec grande distinction, son titre de bachelier en Pharmacie en 1927, et était admis à l'exercice de sa profession en 1929. M. Robert Charbonneau débuta à la pharmacie Martineau. Il en garda la direction jusqu'au jour de son entrée au service du Laboratoire Nadeau, en qualité de voyageur pour le district des Cantons de l'Est. En 1931, il abandonna la position de voyageur pour s'établir à son compte personnel, comme pharmacien-chimiste. En 1933, M. Robert Charbonneau fonda une autre pharmacie d'un genre absolument nouveau au pays, comme il en existe en Europe, où on fait la spécialité exclusive de préparer les prescriptions et les ordonnances médicales. Au cours de son stage universitaire, il fut secrétaire de la faculté de Pharmacie, en fut le directeur sportif et a toujours fait partie du Conseil des Etudiants en pharmacie.

M. Charbonneau ne s'intéresse nullement à la politique, mais il ne s'abstient jamais d'exercer son droit de citoyen à l'occasion. Il est directeur du Laboratoire Nadeau et seul propriétaire de la Pharmacie Robert Charbonneau. Il s'intéresse aux œuvres de charité et de bienfaisance, mais plus particulièrement à la Société St-Vincent-de-Paul. Il est membre de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Ayant beaucoup voyagé à travers le Canada et les Etats-Unis, il n'est pas étonnant de lui voir préférer le tourisme comme récréation favorite. Il est aussi grand amateur de golf.

Le 2 juin 1931, il épousait Rollande Brillon, fille de Rodolphe Brillon, de Sorel. De cette union, est née une fille. — En politique, libéral.

Domicile : 3870, rue St-Hubert. Laboratoire : 412, Est, rue Sherbrooke, Montréal.

JOSEPH - MIGNAULT - PAUL SAUVE, L. L. B,

Avocat et député

JOSEPH-MIGNAULT-PAUL SAUVE

Il n'est pas nécessaire de remonter aux ancêtres de notre régime parlementaire, les Bédard, les Panet, les Taschereau et les Papineau pour trouver des exemples où les fonctions de législateurs et de magistrats se transmettaient de père en fils . Plus près de nous, nous avons les Archambault, les Beaubien, les Caron, les Geoffrion, les Lacoste où les fils rivalisèrent à qui mieux mieux avec leurs pères. Le même spectacle nous est donné avec les tout contemporains, les David, les Monet, les Perrault et plus récemment, les Taschereau, dans les personnages du premier ministre et de son fils, le nouveau député de Bellechasse, les Caron, l'ancien ministre de l'Agriculture, continué par son fils. Enfin, l'hon. M. Sauvé assistait en décembre 1930 à la présentation de son fils à l'Assemblée législative, que lui-même venait à peine de quitter pour un champ plus vaste.

Fils de l'hon. A. Sauvé, pendant quinze ans chef de l'Opposition à la Chambre locale et aujourd'hui ministre des Postes du Canada dans le cabinet Bennett, et de Marie-Louise Lachaîne, fille du notaire Lachaîne, de St-Jérôme, c'est à St-Benoît, dans le comté des Deux-Montagnes, le 27 mars 1907, que naquit M. J.-M.-Paul Sauvé. Il fit son cours classique aux collèges Ste-Thérèse et Ste-Marie et son droit à l'Univ. de Montréal. Il est bachelier ès-arts et bachelier en droit de cette institution. Admis au Barreau de la province en juilllet 1930, il a d'abord pratiqué seul, dans la métropole, puis, au début de 1931, il a formé une société légale avec M. Maurice Désy, fils du juge J.-A. Désy. M. Sauvé se spécialise en droit civil, maritime et commercial.

Mêlé depuis 1927 aux diverses campagnes et luttes politiques dans lesquelles son père était intéressé, il acceptait en octobre 1930, lors de l'élection complémentaire tenue par suite de l'élection de celui-ci au fédéral, de briguer les suffrages du comté des Deux-Montagnes. Le 4 novembre, il était élu à une forte majorité, puis réélu aux élections générales de 1931.

Monsieur Paul Sauvé a maintenant reçu le baptême ... du feu, croisé le fer avec les vieux routiers de l'arène parlementaire, il est désormais tout armé pour les luttes prochaines. Il s'est affirmé fort *"debater"* en Chambre en prononçant des discours qui ont fait époque. Il est considéré comme l'un des députés les plus capables de l'opposition.

Comme avocat il s'occupe tout particulièrement de droit civil et d'organisation de compagnies.

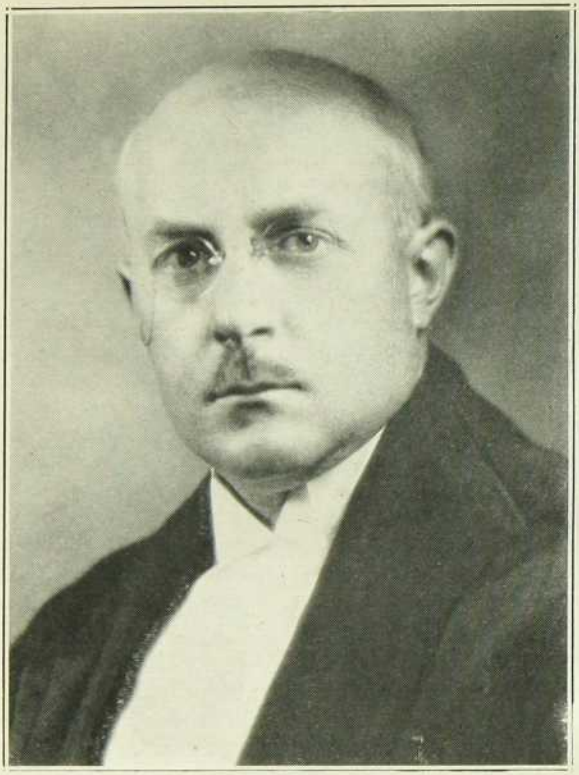
Il est Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites, il les trouve dans la pratique des sports au grand air.

En mai 1933, il épousa Luce Pelland, fille de Zéphirin Pelland et de Hermas Laferrière, de Ste-Emélie de Joliette.

En politique : conservateur.

Domicile : St-Eustache, comté des Deux-Montagnes.

Etude : 60, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



RAOUL FAFARD, C. R.

Avocat

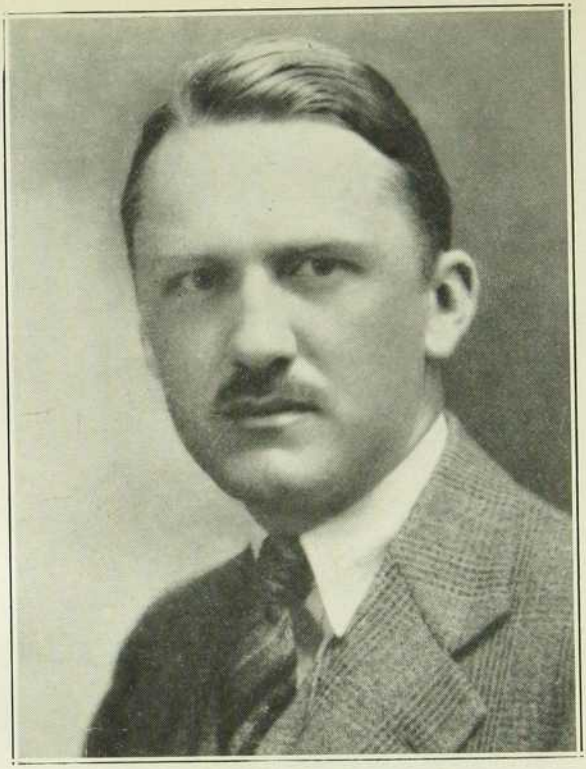
Mtre Raoul Fafard, membre du Barreau du Bas St-Laurent, naquit à Lévis, du mariage de François-Xavier Fafard, arpenteur, et de Délima Pelletier, son épouse, fille de feu Réal Pelletier. C'est à Québec qu'il passa sa prime jeunesse et qu'il reçut son instruction primaire et secondaire. Il fit ses études classiques, partie au Séminaire de Québec, et partie au Séminaire St-Charles-Borromée à Sherbrooke. En 1914, il entrait à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec, et en juillet 1917, il était admis à la pratique de sa profession.

Cette même année, il en différa l'exercice, pour s'enrôler volontairement dans les forces expéditionnaires. Il rejoignit en effet, le 22e Régiment en France, fit partie de l'armée d'occupation en Allemagne, puis occupa différents postes dans l'armée, notamment dans l'état-major du commandant de place, à Mons, en Belgique.

Rapatrié en juillet 1919, il revient à Québec et débuta dans l'exercice de sa profession, en société avec Mtre Paul Robitaille, sous la raison légale de Robitaille & Fafard. En mai 1920, il transporte son étude à Matane, où depuis tantôt treize ans il pratique seul, avec un succès sans cesse grandissant. Mtre Fafard s'occupe de droit civil et criminel. Libéral en politique, il a pris part à toutes les luttes de son parti, comme organisateur ou comme orateur. En dehors du domaine politique, M. Fafard est également de tous les mouvements philantropiques et d'intérêt public dans son comté, et est membre de plusieurs conseils d'administration de Compagnies. Il fut déjà conseiller municipal de Matane, et est secrétaire de la chambre du Commerce.

Mélomane fortement qualifié, il s'est beaucoup occupé en son temps du mouvement musical, à Québec, faisant partie de plusieurs organisations sérieuses et avantageusement connues. Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas surprenant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la chasse et de la pêche. M. Fafard est un décoré de la médaille militaire de Long Service. Il fait partie de la milice canadienne et est major dans les Fusiliers du Saint-Laurent. Le 21 décembre 1932, il avait l'honneur d'être créé conseiller en loi du Roi. Il est membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

Célibataire (1933). En politique, libéral. — Domicile et étude : Matane, P. Q.



PAUL-A. GAGNON

Pharmacien - Chimiste

Paul-Arthur Gagnon, pharmacien-chimiste de profession, naquit à Montréal, le 10 janvier 1895, du mariage de Arthur Gagnon, comptable et ancien échevin de la ville de Montréal, avec Ernestine Decary, fille de François-Xavier Décary. C'est au Mont-Saint-Louis qu'il fit son cours scientifique, et au Collège de Montréal, qu'il compléta ses études classiques, obtenant avec très grande distinction son baccalauréat ès-arts.

Entré à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal en 1912, il en sortait en 1916 avec le titre de pharmacien chimiste licencié. M. Gagnon exerça sa profession pendant cinq ans comme pharmacien détaillant, puis en 1921, il opta pour l'Industrie Chimique Pharmaceutique, en joignant les "Laboratoires Poulenc Frères du Canada, Ltée", dont il est présentement directeur et chimiste. Bien que relativement jeune, M. Paul Gagnon est reconnu comme une autorité en chimie, tant au point de vue théorique que pratique. Il fut autrefois, l'un des membres du bureau des Examinateurs pour les examens de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec. Il fut pendant neuf années, (de 1921 à 1930), professeur agrégé de pharmacie chimique et galénique, à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal, et il en est depuis 1929, membre du Conseil de Direction. Il est également Directeur de la Société de Physique et de Chimie de l'Université de Montréal.

Travailleur infatigable, conscient des responsabilités qui lui incombent dans l'exécution de ses délicates fonctions, il s'intéresse beaucoup plus à l'exercice de sa profession qu'à la politique.

Il est un des Conseillers de la Chambre de Commerce de Montréal, Secrétaire-Régistraire de l'Association des Chimistes Professionnels de Québec, Directeur de "Rougier Frères Inc.", Directeur des "Laboratoires Poulenc Frères du Canada, Ltée". Directeur de la "Canadian Importers Association". Membre de la "Canadian Institute of Chemistry". Son œuvre de bienfaisance de prédilection, est celle de Notre-Dame de la Merci. M. Gagnon fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Réforme. Convaincu comme tout homme sage que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas étonnant delui voir préférer à tout autre sport, ceux de la marche, de l'équitation, de la natation et des voyages. — M. Gagnon est célibataire. — Domicile : New Drummond, 1469, rue Drummond. — Bureau d'affaires : chez Rougier Frères, 350, rue Lemoyne.

L.-EMILE GROTHE

Maître du 4e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb
Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre
Manufacturier

L.-EMILE GROTHE

Louis-Emile Grothé, directeur de "L.-O. Grothé Ltée", manufacturiers des excellents cigares, Révélation, Ovido, Boston etc. et de la délicieuse cigarette "Roxy", naquit à Montréal, le 3 avril 1886, du mariage de Louis-Ovide Grothé, manufacturier, et d'Arthémise David, son épouse, fille de Jacques David, de St-Vincent de Paul. Son trisaïeul, Christian Grothé, originaire du duché de Brunswick, vint au Canada en 1776, comme sergent, avec les troupes envoyées pour combattre l'armée américaine, puis se fixa dans notre pays. Du côté maternel, M. L.-Emile Grothé compte parmi ses ancêtres, Blaise Juillet, le seul compagnon de Dollard des Ormeaux qui fut marié, puis Abraham Martin et Louis Hébert.

Ses primaires terminées à l'école Saint-Louis et à l'Académie Saint-Jean-Baptiste il entra au collège Notre-Dame, à la Côte-des-Neiges, et compléta ses études commerciales au collège Saint-Laurent.

Ayant fait montre dès sa jeunesse d'un talent particulier pour l'architecture, il travailla au studio de M. Théo. Daoust architecte, durant ses vacances, pour une période de trois ans mais il abandonna la profession plus tard, pour se lancer définitivement dans la carrière des affaires.

Effectivement, le 25 juin 1902, il entrait au service de son père, qui avait alors une fabrique de cigares rue St-Pierre. Il y fit un stage de dix-neuf années, au cours desquelles il se familiarisa avec tous les départements, remplissant alternativement les fonctions de préparateur des tabacs, agent de recouvrement, paqueteur et finalement contremaitre.

A la mort de son père en 1911, Emile Grothé devint l'un des co-propriétaires et directeurs de la manufacture, fondée en 1882 et qui fut réorganisée en 1914, sous la raison sociale de "L.-O. Grothé, Ltée".

En 1921, il quitta la manufacture de cigares, pour accepter la direction et la gérance de la fabrique de boites L.-O. Grothé, et prendre charge en même temps du département des cigarettes, à leur vaste établissement de l'Avenue Henri-Julien.

Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, M. L.-Emile Grothé ne s'occupe aucunement de politique et consacre tous ses moments au bon fonctionnement de l'entreprise colossale, qu'il dirige avec tant de succès depuis tantôt vingt ans. Il est directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, et actionnaire de la Banque Canadienne Nationale et de la "Westmore Land Co.".

Intéressé aux œuvres de bienfaisance et de charité, il ne néglige pas de payer sa quote-part en déliant, sans ostentation, les cordons de sa bourse.

Il est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Sainte-Justine, bienfaiteur de l'Université de Montréal et membre de la St-Vincent-de-Paul.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb dont il est le président du 4e degré. En juillet 1932, M. Emile Grothé eut l'avantage signalé, d'être créé Maitre du 4e Degré pour le district No 1 des Chevaliers de Colomb. Disons à l'honneur de notre distingué compatriote, qu'il est le premier Canadien-français à qui ce titre honorifique fut décerné. Il est ancien directeur de l'Ordre des Oliviers, membre de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse du Club de Réforme, du Club Canadien, des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, du C.M.B.A. et ex-vice-Président à Montréal de l'Alhambra. Il fit aussi partie de clubs de golf Laval-sur-le-Lac et Withlock, à Hudson. Ses récréations favorites, sont la pêche, la chasse et le tennis, sports qu'il affectionne chèrement lorsqu'il va se reposer à son superbe camp dans le comté d'Argenteuil.

Bibliophile averti, il possède une collection considérable de précieux ouvrages canadiens.

M. L.-Emile Grothé est un des nôtres qui ont le plus voyagé depuis une vingtaine d'années, ayant visité la majeure partie des Etats-Unis et l'Europe presque dans son entier. Il a effectivement parcouru, la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, La Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Autriche, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie, la Turquie, la Grèce, la Syrie, la Palestine, l'Egypte et l'Algérie.

Le 29 avril 1913, il épousait Ida Brosseau, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés : Paul-Emile, Jean-Jacques, Manon et Denise.

En politique, libéral. Domicile : 560, Avenue Rockland, Outremont. Bureaux : 5170 Avenue Henri-Julien.

M. ROBERT HUREL

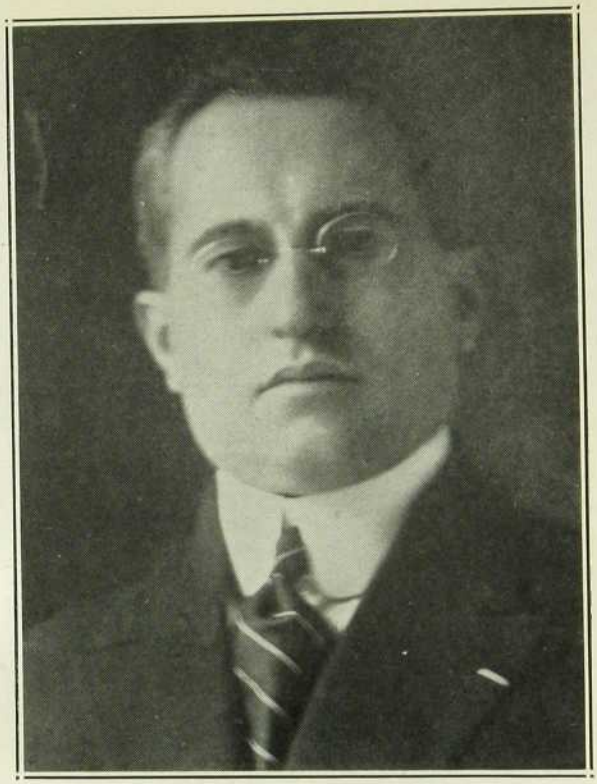
Président de la compagnie France-Film

M. Robert Hurel, président et fondateur de la Compagnie France-Film, de la Compagnie Cinématographique Canadienne de Montréal et de l'Agence Centrale Cinématographique de Bruxelles, n'est pas un nouveau venu dans le monde du Cinéma. Entré en 1921 chez Paramount, à Paris, comme simple voyageur, il devenait, trois ans après son entrée au service de cette compagnie, directeur général de la distribution des films pour la France, la Belgique, la Suisse, la Hollande et l'Egypte.

En 1926, décidé de consacrer son activité et son expérience à la production cinématographique française, M. Robert Hurel quittait Paramount et fondait la compagnie Franco-Film. Sous la direction de son fondateur, cette organisation réussissait, en deux ans, à élever son capital initial de 4 millions de francs à 30 millions puis se fusionnait bientôt avec la société Aubert, alors propriétaire du plus grand circuit de salles en France, sous le nom de Franco-Film-Aubert.

Pendant ce temps, M. Hurel qui avait eu l'occasion de se rendre compte, au cours de son séjour à Paramount, de certaines lacunes techniques de la production française, décidait de créer en France une compagnie spécialisée dans la fabrication d'appareils d'enregistrement et de reproduction du son. Il fondait alors, en collaboration avec une grosse organisation française de radio-diffusion, une nouvelle compagnie, Radio-Cinéma, au capital de 10 millions.

De telles activités eussent été de nature à tuer un homme moins robuste que M. Hurel. Elles compromirent simplement sa santé. Il dut subir plusieurs opérations et prendre quelque repos. C'est au cours d'un voyage de détente fait en Amérique, que M. Hurel visita pour la première fois le Canada et s'avisa de l'importance de la province de Québec au point de vue du film français. Rétabli, il devait revenir bientôt à Montréal où il fondait, en septembre 1930, la Compagnie Cinématographique Canadienne devenue aujourd'hui France-Film et dont il est resté, avec le succès que l'on sait, le très actif président.



LEOPOLD SUTTO

Importateur

M. Léopold Sutto, Officier d'Académie, médaillé de la grande guerre, est né le 13 février 1878 à Acqui, Piémont. Il fut élevé en Savoie, au pensionnat des Frères des Ecoles Chrétiennes de La Motte et en Suisse au Collège Maria-Hilf. Il parle et écrit couramment l'anglais, l'allemand et l'italien, ayant parcouru à différentes reprises presque tous les pays du monde.

M. Sutto a été, à Paris, un des plus précieux collaborateurs de M. Charles Pathé, le Napoléon du film français; en 1908 il réalisa une des plus importantes expéditions cinématographiques : l'exploration des Iles Salomon (Océan Pacifique) peuplées de cannibales, s'aventurant là où aucun blanc n'avait pénétré auparavant.

Le 29 août 1911 il épousait à Paris Mlle Renée-Marie Rimbert et deux enfants sont nés de ce mariage : André et Jeannine.

En mission spéciale pour le gouvernement de la République Française depuis 1928, il étudie en Amérique le développement des différents systèmes scolaires en rapport avec l'enseignement par le cinématographe éducateur. Il est vice-président de l'Office Central Catholique, maison d'édition de librairie religieuse, d'importation d'objets de piété et d'organisation de pèlerinages en Europe. Le tourisme, les voyages et le bridge sont ses récréations favorites.

Domicile : 4399, Christophe-Colomb, Montréal et 16, rue de Bellefond, Paris.

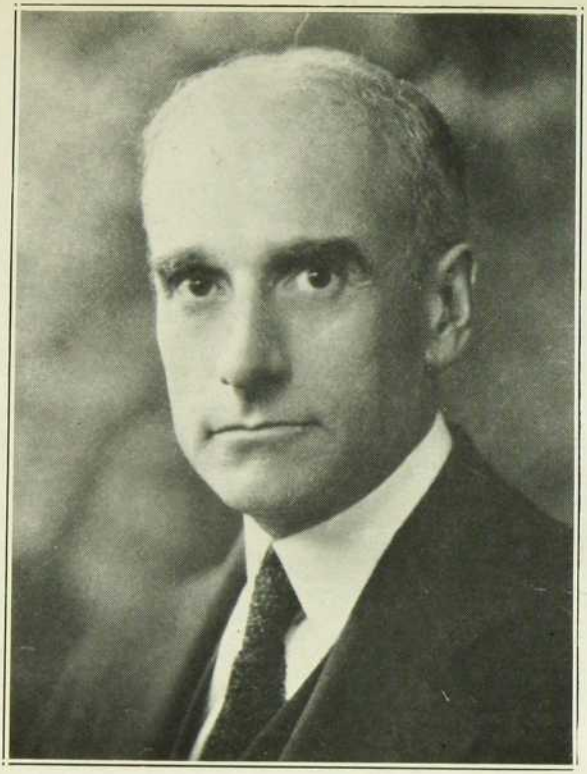
L'hon. HECTOR LAFERTE

Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries de la Province de Québec

L'hon. HECTOR LAFERTE

HECTOR LAFERTE, B. A., L. L. L., C. R. Né le 8 novembre 1885, à St-Germain de Grantham, comté de Drummond, fils de Joseph Laferté, député à l'Assemblée Législative de Québec, de 1901 à 1910, et de Georgianna-Jeanne Tessier. Ses ancêtres du côté paternel vinrent de France, sous le régime français, et étaient originaires de Toulouse, la capitale du Languedoc. Le premier qui vint au Canada s'appelait Antoine Laferté. Ses ancêtres maternels vinrent aussi de France, le premier à s'établir ici étant né dans la ville d'Angoulême, en 1641. A fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il a décroché le titre de B. A. et à l'Université Laval de Québec, où il a eu celui de licencié. A été admis au Barreau en juillet 1909. A épousé le 28 juin 1911, Mademoiselle Irène Sénécal, de St-Césaire, comté de Rouville. Fut président du Club Mercier et secrétaire particulier des Honorables Jules Allard, Jérémie L. Décarie et J.-E. Caron successivement Ministres de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Fut président des étudiants en droit, fondateur et premier président de l' "Association de la Jeunesse Libérale" et en est un des aviseurs. A été l'un des principaux orateurs au dévoilement du monument Mercier à Québec, en juin 1912. En 1914 a représenté la Province de Québec à Houghton, Michigan, à l'occasion d'une grande célébration de la fête nationale des Franco-Américains. Pendant six ans a été en société légale avec l'honorable P.-A. Choquette, aujourd'hui le juge Choquette et avec l'honorable Antonin Galipeault, juge de la Cour d'Appel. Ensuite a été à la tête de la société LAFERTE & POULIOT, et plus tard en société avec l'honorable Ernest Lapointe, ancien Ministre de la Justice. A été l'avocat des ouvriers en chaussures, lors de la grande grève de 1913 et est l'aviseur légal de plusieurs corporations et de plusieurs unions ouvrières. A été avocat du Revenu. En 1916 il était le plus jeune député de l'Assemblée Législative. Cette même année a proposé l'adresse en réponse au discours du Trône et la même année a été nommé arbitre pour les ouvriers dans la commission choisie pour régler la grève des employés de tramways. Fut président du Club de Réforme et en est l'un des directeurs. A refusé la nomination comme candidat pour le siège de Québec-Est rendu vacant par la mort de Sir Wilfrid Laurier, comme il avait d'ailleurs plusieurs fois auparavant refusé la candidature à lui offerte dans plusieurs comtés, notamment dans Drummond-Arthabaska. A été fait Conseil du Roi en juin 1919. A été élu pour la première fois député du Comté de Drummond à l'Assemblée Législative aux élections générales de 1916 par un majorité de 643, battant M. Alexandre Mercure, maire de Drummondville, par la plus grosse majorité jusque là obtenue dans le comté. A été réélu par acclamation aux élections générales de 1919 et aux élections générales de 1923, par une majorité de 858 voix. Prit part à la grande convention libérale d'Ottawa en 1919. Au mois de juin 1922, a représenté la Province de Québec à Lewiston Maine, lors de la célébration de la fête Nationale des Franco-Américains. Au mois de mars 1923 a été nommé aviseur légal du Cercle des Touristes Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre pour toutes les causes de l'association dans la province de Québec. Le 1er mai 1923 a été élu unanimement Trésorier du Barreau de Québec. Avait été antérieurement élu président de l'Association du Jeune Barreau. A été invité à être l'orateur principal lors de la célébration de la fête nationale des Franco-Amèricains à Woonsocket, le 24 juin 1923. Le 21 décembre 1923 a été choisi unanimement comme Vice-Président de l'Assemblée Législative et Président des Comités Pléniers, et a été élu Vice-président de la Galerie de la Presse. Est vice-patron de la compagnie d'Exposition des Cantons de l'Est. A été chargé par le gouvernement de représenter la province de Québec aux grandes fêtes religieuses et patriotiques qui ont eu lieu à Fall-River, E. U., dans le mois d'octobre 1924 à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. A été le premier président de la Fédération des Clubs Libéraux de Québec, et en cette qualité a présidé au Château Frontenac, le 10 juin 1924, le grand banquet offert à l'hon. L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et auquel assistaient 1700 convives. Dans le cours du même été a pris part à la convention des Barreaux Américain et Canadien à Londres et à Paris. Au mois de janvier 1925 a présidé à Québec, aux démonstrations faites au Très Honorable W. L. McKenzie King. Au mois d'octobre 1926 a agi comme gouverneur-général du Parlement Modèle, et le même jour a été nommé Aviseur Légal de la Fédération des Clubs Libéraux. Réélu pour la quatrième fois député de Drummond, le 16 mai 1927, par une majorité de 1345. Choisi unanimement comme Orateur de l'Assemblée Législative le 10 janvier 1928 et nommé en même temps Président Honoraire de la galerie de la presse. A été assermenté le 24 avril 1929 Ministre de la Colonisation de la Chasse et des Pêcheries. Le 24 août 1931 a été réélu pour la cinquième fois député de son comté natal. Au mois de septembre 1932 a été choisi unanimement comme Président Honoraire de la Société Zoologique de Québec. Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club de Réforme de Québec, du Club des Journalistes, du Drummondville Golf & Country Club et du Lévis Golf Club.

Libéral, Catholique Romain. Résidence : 41, rue St-Louis, Québec.



N.-J.-E. CATUDAL

Administrateur - gérant

Narcisse-Jean-Edouard Catudal, l'actuel gérant régional de la "General Motors Product of Canada Ltd", vit le jour à Sherrington, comté de Napierville, le 21 mai 1882. Il est le fils de Edouard Catudal, ancien carrossier, qui introduisit dans la province de Québec, il y a plus de trente-cinq ans, les produits renommés de la "McLaughlin Carriage Co. Ltd", et de Bridget Murray, fille de Thomas Murray, de Sherrington. C'est dans les écoles de Farnham Est et de Cowansville, qu'il reçut son instruction primaire, et c'est au collège de Farnham, dirigé par les Frères de Sainte-Croix, qu'il compléta ses études commerciales. A sa sortie du collège, en 1899, il entra à la "McLaughlin Carriage Co. Ltd", à Saint-Jean-d'Iberville, en qualité de comptable. Sept ans plus tard, en 1906, il quitta la firme de Saint-Jean et vint à Montréal, remplir la position de gérant pour le compte de la même compagnie. Lorsqu'en 1913, la "McLaughlin Carriage Co. Ltd" combina, à Montréal son important commerce de voitures hippomobiles et automobiles, M. N.-J.-E. Catudal en eut la direction absolue. Quatre ans plus tard, en 1917, M. Catudal s'occupa exclusivement du département des produits "McLaughlin-Buick", et en resta le gérant jusqu'en 1921, époque de sa nomination comme assistant-gérant régional, pour le compte de la "General Motors Products of Canada Ltd", dispensatrice des fameuses automobiles McLaughlin-Buick, Chevrolet, et de maints autres produits extrêmement populaires. Cette nomination très importante, fait grand honneur à notre compatriote, car elle démontre indiscutablement son talent comme administrateur. Sous la direction de M. Catudal, en effet, la "General Motors Products of Canada Ltd", n'a fait que progresser dans la province de Québec, et nous n'hésitons pas à dire, que si les résultats obtenus à date, ont été aussi brillants, même en dépit de la dépression, il sont attribuables en grande partie à l'excellence de son administration.

Il est membre des Chevaliers de Colomb, conseil 1145 de St-Jean, membre de la Société St-Jean-Baptiste, du Canadian Club, du Marlborough Golf Club, Montreal Board of Trade, etc. Grand amateur de voyages, il a visité presque tous les Etats-Unis, la Floride, la Havane et les Bermudes. Sa récréation favorite, il la prend en voyageant et à la pêche. Le 19 octobre 1910, il épousait Noémie Chapdelaine, fille de Louis Chapdelaine, de Putnam, Connecticutt, E.-U. De cette union, sont nés deux garçons et deux filles.

Domicile : 3808, avenue Old Orchard. Bureaux : 1253, avenue McGill College, Montréal.

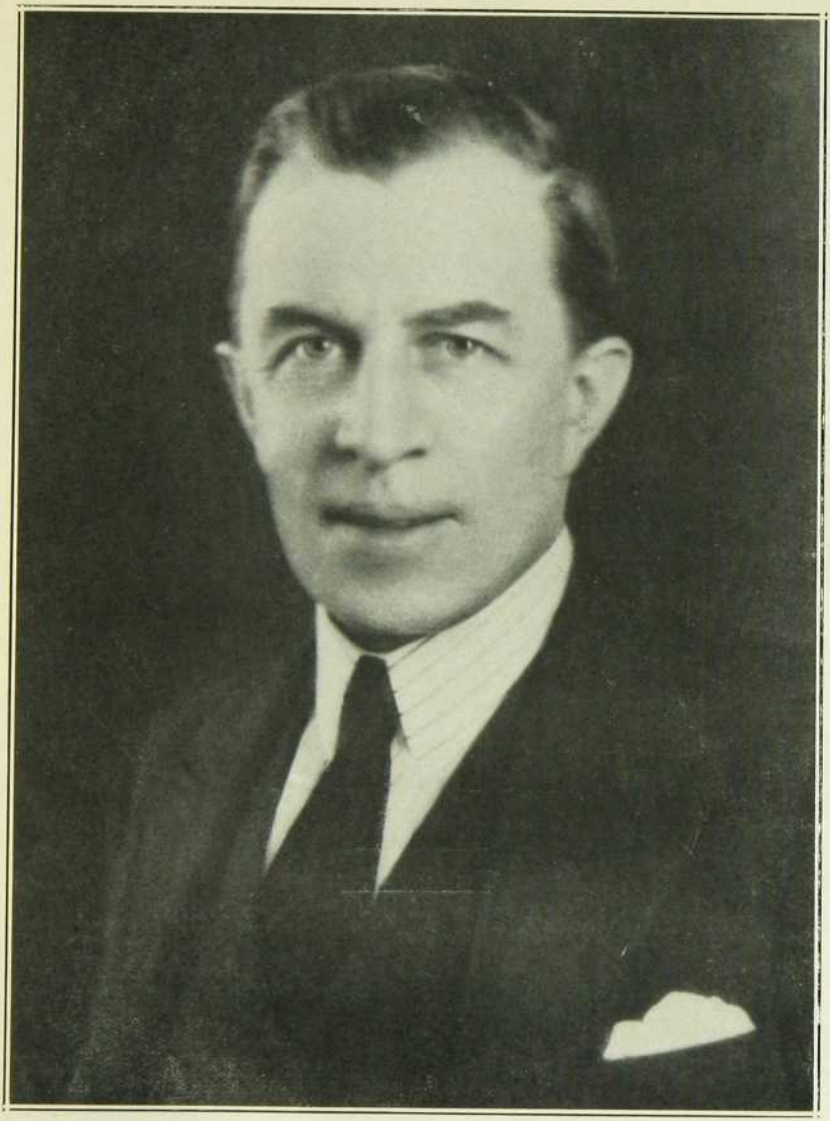
HENRI GENDRON

Gérant — Ingénieur Chimiste

Henri-Joseph Gendron, gérant général pour la province de Québec, de la "Frigidaire Sales Corporation", de Dayton Ohio, E.-U., est né à Montréal, le 28 mai 1904, du mariage de Alf.-Jos. Gendron, gérant du bureau local de la "Compagnie Frigidaire", et de Camille Maistriau, son épouse, fille de Gustave Maistriau, de Paris, France. C'est à l'Académie du Plateau qu'il fit son cours commercial, et à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal, qu'il étudia le génie chimique. Doué d'un talent hors du commun, le jeune Gendron eut l'insigne honneur d'être fait bachelier ès-sciences, et d'être licencié en génie chimique à l'âge de dix-neuf ans, ce qui constitue un fait unique dans les annales de l'Ecole Polytechnique. Au cours de sa dernière année d'études à l'Université, M. Gendron occupa la position de gérant au théâtre Saint-Denis, mais aussitôt diplômé, il quitta cet emploi pour ne s'occuper que de sa profession. En possession de ses certificats d'aptitude pour les sciences, il ne tarda pas à se trouver une situation enviable. En 1924 effectivement, la "Shawinigan Water & Power Co.", retint ses services comme ingénieur, et l'envoya à New-York, à titre de représentant officiel à la "National Electric Light Association". Transféré plus tard à la "Quebec Power", il fut nommé en 1925, gérant des ventes, et l'année suivante, il passa à la "Frigidaire Sales Corporation", subsidiaire de la "General Motors, de Dayton Ohio", où il remplit les fonctions de surintendant provincial.

En 1930, il était nommé gérant provincial, en 1932, gérant métropolitain, et finalement en 1933, gérant général pour la province de Québec. M. Henri Gendron qui a à peine trente ans révolus, occupe présentement une position lucrative et très enviable qui lui fait grand honneur. Il est membre actif de la "Corporation des Ingénieurs Professionnels", et est actionnaire de la "General Motors". Le club des Journalistes est la seule association dont il fasse partie. Ses rares moments de loisirs, il les emploie, au canotage, à la natation, au ski et au tennis. Bien que jeune encore, M. Gendron a beaucoup voyagé, ayant visité presque tous les grands centres des Etats-Unis et du Canada. Le 30 mai 1927, il épousait Annette Michaud, fille du capitaine J.-S. Michaud, de Montréal. Il n'a pas de famille.

Domicile : 2049, Avenue Maplewood. — Bureaux : Dominion Square Building, Montréal.



LEON TREPANIER

Journaliste
Echevin et leader du Conseil municipal de la Cité de Montréal

LEON TREPANIER

Leader du Conseil municipal de Montréal, et Chevalier de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Né à Québec le 29 juin 1881, fils de François Trépanier et d'Elisabeth Huard. Les familles Trépanier et Huard sont originaires de Normandie. Le Bulletin trimestriel des "Amys du Vieux Dieppe" (1928), mentionne le fait que l'ancêtre de Monsieur Léon Trépanier, Romain d'Estrépagny, fut baptisé en 1627, en l'église de Saint-Pierre de Muchedent, petite commune aux environs de Dieppe.

Après un cours commercial à l'Académie Saint-Sauveur de Québec, M. Trépanier étudia à l'Université d'Ottawa et il allait s'inscrire à une faculté de droit quand il résolut de s'adonner au journalisme.

Successivement il fut attaché à la *"Presse"*, à l'*"Action Catholique"*, au *"Devoir"* et à la *"Patrie"*, ce qui ne l'empêcha pas de collaborer en même temps à divers journaux étrangers.

Délégué de l'Union Catholique au premier congrès de la langue française à Québec (1908); secrétaire-conjoint pour la Province de Québec, des deux Emprunts de la Victoire (1917-1918); délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris (1919-1920); élu, en octobre 1921, représentant du quartier LaFontaine au Conseil municipal et réélu aux élections de 1924-1926, 1928-1930 et 1932; leader du Conseil de 1928 à 1930 et réélu au même poste en 1932.

Représenta la Cité aux fêtes du Centenaire de Marcellin Berthelot à Paris, en octobre 1926; élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste au congrès de mars 1925 et conservant ce poste jusqu'en 1929; membre de la Chambre de Commerce de Montréal, trésorier de l'Hôpital Saint-Luc; membre du Conseil d'administration de l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc; gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine; président de la Société Canadienne d'Opérette; secrétaire de la Société Catholique de Protection et de Renseignements; membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Saint-Denis et du Club Canadien; membre de la Société des Artisans, de l'Alliance Nationale et des Chevaliers de Colomb.

A épousé, le 30 octobre 1916, Anne-Marie Gagnon, fille de Juvence Gagnon et d'Adèle Camillard de l'Espinay de Saint-Jean-Port-Joli. De cette union sont nés quatre enfants : Jacques, Jacqueline, Suzanne et Claude.

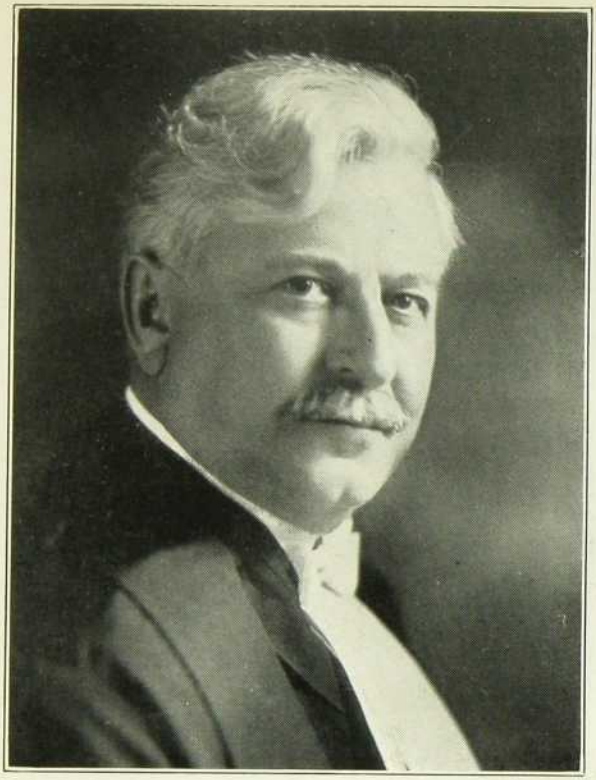
Dans un volume publié en 1926 sur les Processions de la Saint-Jean-Baptiste, un collaborateur de cet ouvrage dit, en parlant de M. Trépanier :

"Conférencier et écrivain à ses heures, mais surtout homme d'initiative et d'action, Léon Trépanier se dévoue sans compter à toutes les œuvres qui réclament son appui. Sous son impulsion, la Société Saint-Jean-Baptiste, a célébré la fête nationale, en 1925, avec un éclat qui a dépassé tout ce qui s'était vu. Enfin, lors de la réception de nos Frères de l'Ouest, au mois de décembre 1925, il prit l'initiative d'une manifestation dont les visiteurs sont restés étonnés, enchantés et reconnaissants."

Il est bon de rappeler également la part principale qu'il prit, en sa qualité de secrétaire général, aux campagnes de souscription en faveur de l'Université de Montréal, de l'Association Athlétique Nationale et des Abris Catholiques des Armées.

Monsieur Trépanier est aussi un apôtre du Tourisme, et il a fait connaître et aimer notre province par ses conférences et ses écrits.

Le voyage étant sa récréation favorite, il en a profité pour recueillir partout où il est allé, nombre de notes et documents, dont il entretient occasionnellement les lecteurs de nos grands journaux.



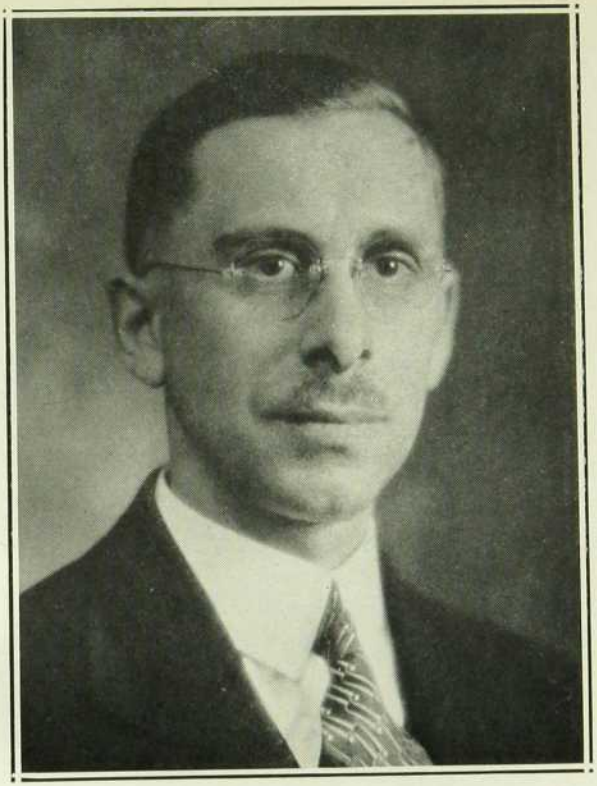
JOSEPH-B. BERARD, C. R.

Avocat

Joseph-Barthélemy Bérard, avocat, Conseil du Roi en 1913, naquit à St- Barthélemy, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard, cultivateur, et de Philomène de Grandpré, fille du capitaine de Grandpré. Il fit ses études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université de Montréal. Admis au Barreau le 10 janvier 1902. Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil. Conseil du Roi depuis 1913. Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières. Prend un généreux intérêt aux œuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale, des Macchabées, Chevalier de Colomb et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et de la Société des Oliviers. Récréation favorite : tourisme et horticulture.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent-de-Paul-Laval. En politique : libéral.

Résidence : 368, avenue Durocher, Outremont. Etude : 40, Notre-Dame Est, Montréal.



J.-E. JEANNOTTE

Notaire

Le notaire Joseph-Edouard Jeannotte, vice-président et trésorier de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée", naquit à Montréal, le 26 septembre 1894. Il est le fils de Stanislas Jeannotte, ancien président de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles", et de Zénaïde Pigeon, son épouse, fille de Antoine Pigeon, de Montréal.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal qu'il poursuivit ses études légales. Admis avec distinction à la pratique du notariat, en juillet 1918, le notaire Jeannotte a toujours exercé sa profession dans la partie Est de la métropole.

Au cours de ses quinze années de pratique comme notaire, M. Jeannotte a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse et solide clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé dans l'adcomplissement de ses devoirs professionnels.

Personnalité en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Jeannotte fait partie de plusieurs organisations importantes dans lesquelles il occupe des positions responsables, qu'il a toujours remplies avec tact et dignité.

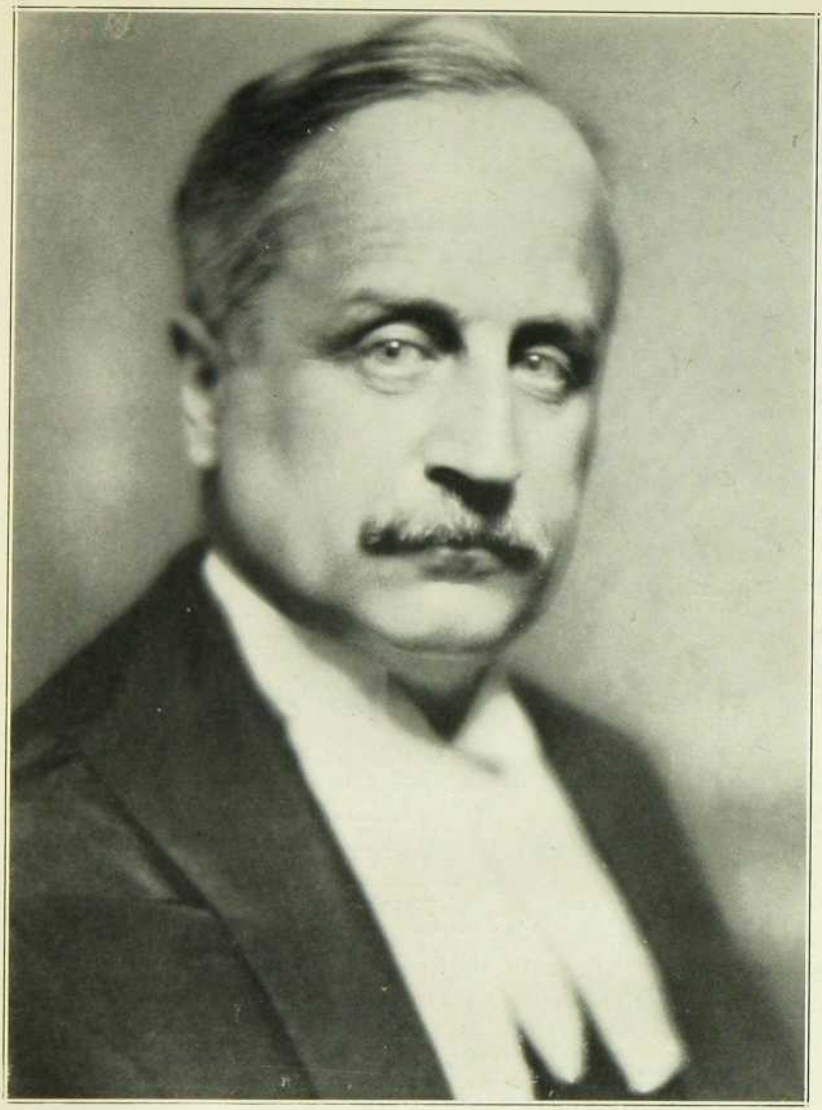
Il est présentement vice-président et trésorier de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée", directeur de la "Société Coopérative de Frais Funéraires", Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Société St-Jean-Baptiste dont il fut le président du Comité régional de l'Est et président de la section Lafontaine. Est Chevalier de Colomb.

La part active qu'il prend dans l'administration et l'évolution de ces diverses sociétés ou compagnies, occupe tous ses loisirs et constitue ses récréations.

En politique, le notaire Jeannotte est conservateur. Il est grand amateur de voyages.

Le 14 mai 1919, il épousait Marie-Jeanne Rivet, fille de Philéas Rivet.

Domicile : 1615, rue St-André. — Etude : 1306, Est, rue Ste-Catherine.



L'honorable E.-R. ANGERS

Juge de la Cour de l'Echiquier du Canada

L'honorable E.-R. ANGERS

L'honorable juge Eugène-Réal Angers, de la Cour de l'Echiquier du Canada, est né à Montréal, le 1er octobre 1883, du mariage de feu Réal Angers, négociant, ancien associé de Frothingham & Workman, quincailliers, et de feu Joséphine Trudel, son épouse, fille du docteur E.-H. Trudel, de Montréal.

Après un stage de cinq ans au Jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, et de trois ans au High School de Montréal, il entra au collège Sainte-Marie, où il compléta ses études classiques.

Bachelier ès-arts, il fit ses études de droit à l'Université Laval de Montréal; et, en mai 1907, il en sortait avec le titre de licencié en droit avec très grande distinction. En juillet de la même année il était admis au barreau.

Il débuta dans la pratique, en société avec Me Ernest Guimont, sous la raison légale de Guimont & Angers. En juin 1908, il s'associa à Mes Brosseau, Brosseau & Tansey. En septembre 1913, il forma une nouvelle société avec Me Howard S. Ross, sous le nom de Ross & Angers. Enfin, en mai 1921, Me Ross et lui s'associaient à Mes Monty & Duranleau, la firme étant connue sous le nom de Monty, Duranleau, Ross & Angers.

A la mort de l'honorable Rodolphe Monty, le 1er décembre 1928, la raison sociale devint Duranleau, Angers et Monty, nom sous lequel le bureau était connu lorsque l'honorable M. Angers a été promu à la magistrature.

Le 1er février 1932, Me Eugène-Réal Angers, était nommé, par le ministère Bennett, juge de la Cour de l'Echiquier du Canada, succédant à l'honorable juge Audette, mis à sa retraite.

Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par les confrères du nouvel élu.

Esprit pondéré, d'un jugement clair et solide, l'honorable juge Angers, était, dans la pratique, l'un des membres les plus brillants du Barreau de Montréal. Il était reconnu comme une autorité en matière de droit civil et de droit commercial, dans lesquels il s'était spécialisé.

Durant ses vingt-cinq années de pratique, il a conduit des causes importantes, devant les divers tribunaux de sa province et devant la Cour Suprême du Canada.

L'honorable Angers est Conseiller en loi du Roi depuis plusieurs années. Il est conservateur en politique, mais il ne s'est jamais occupé activement de la chose publique.

Il est le petit-fils de feu François-Réal Angers, éminent avocat de Québec, et neveu de Sir Auguste Angers, ancien juge et ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Il est membre du club Rideau, ainsi que de l'Alliance Française et du Comité France-Amérique, d'Ottawa.

Le 15 septembre 1909, il épousait Germaine Tousignant, fille de Napoléon Tousignant, de Montréal. De cette union, sont nés sept enfants, quatre garçons et trois filles : Pierre, André, Louise, Marc, Guy, Suzanne et Françoise.

Domicile : Ottawa, Ont. Bureau légal : Cour de l'Echiquier, Ottawa, Ont.

J.-L. JARGAILLE

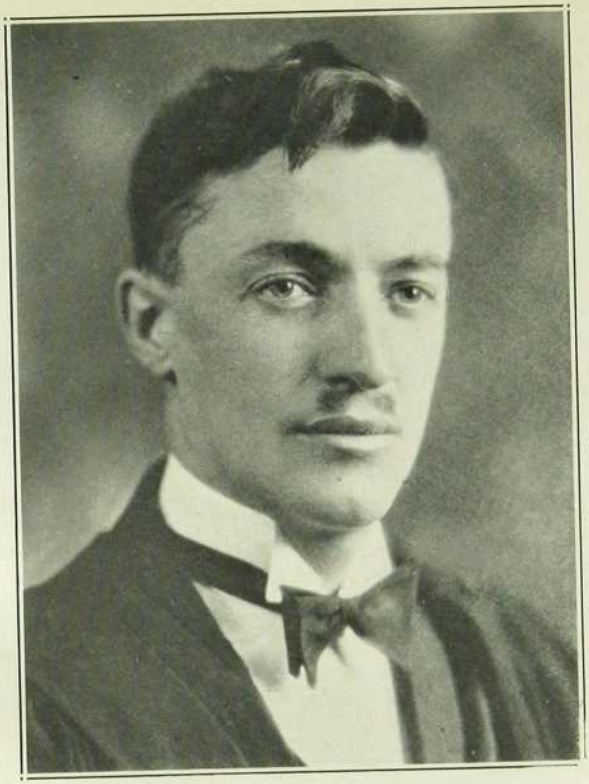
Chef des détectives provinciaux

Jean-Louis Jargaille, chef des détectives provinciaux et officier commandant du district de Montréal, naquit le 21 octobre 1893, à Clermont-Ferrand, Département du Puy-de-Dôme, France, du mariage de Michel Jargaille, officier d'Infanterie dans l'armée française, et de Catherine Viallet, fille de Louis Viallet.

Il fit ses primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Clermont-Ferrand, puis vint terminer ses études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie, P. Q. A l'âge de onze ans, en 1904, il quitta son pays, accompagné de sa mère et de son oncle, M. l'abbé Royer, fondateur de Ponteix, Saskatchewan, et vint habiter le Canada. C'est à Laprairie près Montréal, que M. l'abbé Royer établit le foyer de madame veuve Jargaille et de son fils. Après y être resté huit ans, Louis vint dans la métropole, travailler pour L.-O. Grothé, puis l'année suivante, en 1913, il épousa à Ste-Geneviève, Alphonsine Lamer, fille de Narcisse Lamer, cultivateur.

En décembre 1914, Louis Jargaille répondit à l'appel de sa mère-patrie et alla s'enrôler sous le drapeau du 121e de ligne, à Riom, France, puis plus tard, avec le 92e du 13e corps d'armée. De simple soldat qu'il était, il ne tarda pas par suite de sa bravoure en face du danger, à passer au rang de sous-officier. Blessé, au Front Est, et cité à l'ordre du jour, il fut démobilisé et revint au Canada en 1917. Dès son arrivée ici, il entra au service de W. S. Clouston, gérant de la Banque de Montréal et du général F. S. Meighen, comme horticulteur. En 1921, il fut assermenté comme constable spécial pour le district de Montréal et l'année suivante, il était nommé chef de police à Roxborough, puis en 1924 il remplissait les mêmes fonctions à Ste-Geneviève, et était de plus commissaire d'écoles. Il fut plus tard enquêteur spécial de la Sûreté provinciale pour le district de Montréal. En 1925, M. Jargaille résignait ses fonctions antérieures, pour accepter celle de détective de 2e classe à la Sûreté provinciale. L'année suivante, il était promu détective de 1ère classe, et trois ans plus tard, il était nommé sergent-détective en charge de l'escouade de recherches criminelles. En 1931, il devenait capitaine-détective. Enfin en 1932, il était nommé officiellement chef des détectives pour la division de Montréal. Le chef Jargaille est l'un des officiers supérieurs les plus compétents et les mieux qualifiés, qu'il soit possible de désirer. Depuis 1926, il fut un de ceux qui contribuèrent dans la plus large mesure, à diriger et à éclaircir les causes de meurtres les plus difficiles. Sa nomination comme chef, fut accueillie avec joie et grande satisfaction, non seulement par ses subalternes, mais par le public en général. Il fait partie du club de Réforme et du Fire & Chiefs Club. La lecture, la chasse et la pêche constituent sa récréation. Il a deux garçons et une fille.

Domicile : 7466, rue Christophe-Colomb. — Bureaux : Palais de Justice, Montréal.



A.-D. ARCHAMBAULT, M. D.

Médecin

Adrien, Dalvini Archambault, médecin de profession, naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 16 décembre 1900, du mariage de Ovila Archambault, cultivateur et boucher, et de Azélie Dauphinais, son épouse, fille de Elie Dauphinais, du même lieu. Après avoir fréquenté l'école du rang, il fit d'abord un cours commercial de quatre ans, au collège Saint-François à Saint-Denis, puis commença au collège de Saint-Hyacinthe, son cours classique qu'il termina en 1922, après avoir obtenu avec très grande distinction, son baccalauréat ès-arts.

Admis à la faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1923, il en sortait en juin 1929, avec le titre de docteur en médecine. Il prit une part active à toutes les œuvres universitaires, ce qui lui a valu de gagner deux ans de suite, la médaille du lieutenant-gouverneur de la province, pour dévouement aux œuvres sociales universitaires. De cette époque à ce jour, le docteur Archambault a toujours exercé sa profession dans la ville de Verdun, où il compte une clientèle aussi intéressante que nombreuse. Le docteur Archambault pratique la médecine générale. Comme anesthésiste, il jouit d'une réputation très étendue. Bien que relativement jeune dans la profession, le docteur Archambault est surchargé par la tâche humanitaire qui lui incombe, et qu'il exerce pour le plus grand soulagement de ses chers patients. Il est le fondateur de la Goutte de lait, de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, assistant anesthésiste aux hôpitaux de Verdun et de Saint-Joseph de Lachine, médecin en chef de l'Aide à la Femme et de la Société Saint-Vincent-de-Paul, section Notre-Dame de Lourdes. Il est gouverneur à vie et membre du bureau médical de l'hôpital de Verdun. Absorbé par un travail soutenu et incessant, il ne s'occupe pas de politique. Il est intéressé dans la Caisse populaire de Verdun, est vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Verdun et directeur de la Chambre de Commerce de la même localité. Il est Chevaliers de Colomb du Conseil de Verdun. Comme récréaitons, il affectionne particulièrement la lecture et le jeu de bridge. Le 21 avril 1931, il épousait Marie-Antoinette Bernier, fille de Joseph Bernier, de Westmount. De cette union, est né un enfant. En politique, indépendant avec tendances conservatrices. Domicile et bureaux de consultations : 4946, rue Wellington, Verdun, P. Q.

LOUIS-LEOPOLD LANE-CHARPENTIER, M. D.

Chirurgien en chef de l'Hôpital Ste-Croix de Drummondville

LOUIS-LEOPOLD LANE-CHARPENTIER

Le Dr Lane-Charpentier dont nous esquissons l'intéressante biographie, malheureusement trop incomplète, est un des praticiens les plus réputés au pays. Modeste au superlatif, comme le sont du reste tous les travailleurs il est peu communicatif ; et à raison de cette marque d'humilité qui nous met dans une certaine gêne, nous ne pouvons relater que très succintement les faits les plus saillants d'une aussi belle carrière professionnelle. N'est-ce pas en effet le propre de l'homme de science, de se récuser à toute publicité quelque légitime soit-elle? Et encore acquiesce-t-il à donner, sur une carrière plus que féconde, quelques notes biographiques, il le fait avec une certaine candeur digne d'un homme de réelle valeur. Né à l'Avenir, comté de Drummond Qué. le 29 novembre 1884, le Dr L.-L. Lane-Charpentier est le fils de J.-B.-Aimé Charpentier, industriel et de Margaret Lane, son épouse.

Il poursuivit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Après avoir été admis à la pratique de sa profession en 1911, il fit un internat supplémentaire de trois mois à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal pour ensuite aller s'établir à South Durham, comté de Drummond, Qué. Dès son arrivée, il ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle très intéressante, rayonnant sur toutes les paroisses voisines.

A ce dernier endroit, il pratiqua sa profession pendant quinze ans, acquérant par le fait même, une large expérience de la pratique médicale.

Désireux de se rendre utile à tous points de vue à ses compatriotes, le docteur Charpentier céda aux instances de ses concitoyens et se laissa porter au conseil municipal, d'abord comme échevin, puis comme maire. En 1919, il prit la sage décision d'aller faire un stage d'études chirurgicales au Post Graduate School and Hospital de New-York pour ensuite les compléter avec succès par un autre stage d'études spéciales en chirurgie et en anatomie, durant l'année universitaire 1927-28, à l'Université de Montréal et à l'Hôpital Notre-Dame simultanément.

Praticien d'une expérience consommée, le docteur Lane-Charpentier jouit d'une renommée considérable.

A Drummondville, où il exerce depuis plusieurs années, il fut nommé au poste de chirurgien en chef de l'Hôpital Ste-Croix, et il obtint du gouvernement provincial, presqu'aussitôt sa nomination comme tel, la reconnaissance de cette institution, au nombre des hôpitaux généraux de la province de Québec. Tout en exerçant consciencieusement ses devoirs professionnels, le docteur Charpentier s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique parlementaire ou municipale l'intéresse particulièrement, mais il ne tient nullement à accepter aucune charge honorifique, parce que fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il ne veut en aucune façon y déroger. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement physique comme moral.

Le docteur Charpentier est membre de l'"Interstate Post Graduate Medical Association" de l'Amérique du Nord, membre de la "Canadian Medical Association", membre du Conseil de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1er Vice-Président de l'Association Médicale de la Province de Québec, membre non-résident du Cercle Universitaire de Montréal, membre de l'Association Médicale Industrielle de la Province de Québec, membre du Drummondville Golf & Country Club. Chevalier de Colomb, Conseil Drummond 2174.

Ses récréations favorites sont les sports au grand air, particulièrement le jeu de golf.

En politique, le docteur Charpentier est libéral.

Le 20 janvier 1920, il épousait Mlle Gladys-Jane Hudon, fille de A.-J. Hudon, de Richmond, Qué. De cette union, est né un fils, Paul.

Domicile et bureaux : Drummondville, Qué.

J.-A. VILLENEUVE, I.C., I.E., M.Sc.

Professeur à l'Ecole Polytechnique

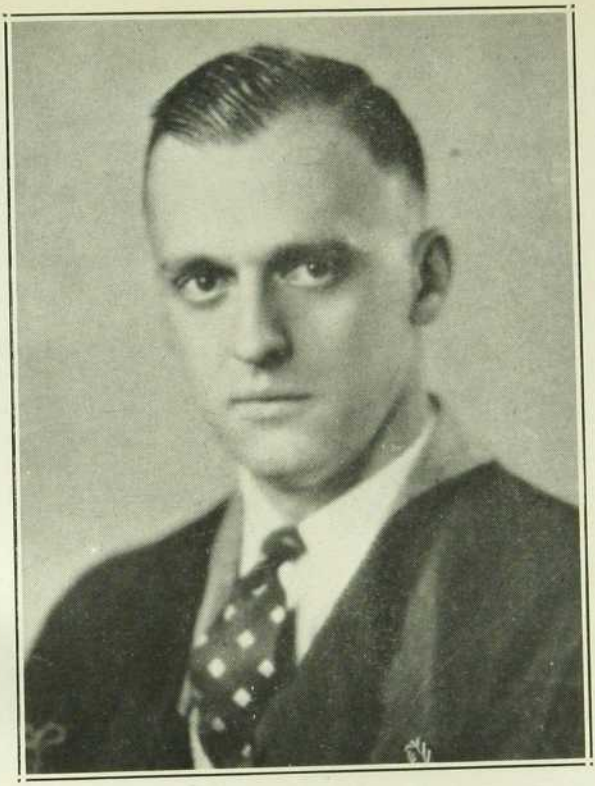
Joseph-Arthur Villeneuve, ingénieur civil et ingénieur électricien, professeur à l'Ecole Polytechnique (Université de Montréal), est né à Montréal, le 20 septembre 1894, du mariage de Joseph Villeneuve, couturier, et de Ermentine Labelle, fille de Joseph Labelle. C'est à l'Ecole Montcalm, et à l'Ecole du Plateau qu'il fit ses études primaires et sous des professeurs privés qu'il les compléta.

Admis à l'Ecole Polytechnique à un âge relativement peu avancé, il y suivit avec succès les cours de génie civil. Il fut admis à la pratique de sa profession en juin 1917, ayant obtenu sa licence d'ingénieur avec la plus grande distinction. Fait digne de mention, c'est exactement un mois plus tard qu'il fut nommé professeur à l'Ecole Polytechnique, où il enseigne la science de l'électricité depuis cette époque.

Au cours de ses vacances universitaires, M. Villeneuve pratiqua comme ingénieur pour le compte de la Commission des Eaux courantes, pour la Commission du Havre et pour MM. Surveyer, Béique et Loignon, ingénieurs. En 1926 et 1928, il alla parfaire ses études au "Massachusetts Institute of Technology", à Cambridge Mass., E.-U., et en revint avec le titre de maitre ès-sciences en génie électrique.

En 1930, au mois de mai, le professeur Villeneuve organisa un bureau d'ingénieurs conseils, avec comme associés, MM. J.-C. Bernier et F. Leblanc, où on s'occupe particulièrement, de la préparation des plans et devis pour l'installation des appareils d'éclairage, de chauffage et d'aération, ainsi que pour la production et la distribution de l'énergie électrique. C'est M. Villeneuve, qui en collaboration avec M. Cormier, prépara les plans électriques de la nouvelle Université de Montréal, sur le flanc du Mont-Royal.

C'est lui également qui dirigea l'équipe de l'Ecole Polytechnique à Rigaud, dans les recherches scientifiques qui furent faites, lors de l'éclipse de soleil du 31 août 1932. M. Villeneuve fait partie du Cercle Universitaire. Il aime tous les genres de sport et préconise la culture physique raisonnée. Dans les quelques moments de loisir que lui laissent ses nombreuses occupations, il pratique la nage et le badminton, fait un peu de tourisme, et des ascensions de montagne. Il ne fait pas de politique. Le 3 septembre 1917, il épousait Jeanne Castonguay, fille de François-Xavier Castonguay. De cette union sont nés huit enfants, dont sept sont encore vivants. Domicile : 3740, rue St-Hubert. Bureaux : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



J.-C. BERNIER, I. C.

Ingénieur civil — Ingénieur électricien

Jean-Charles Bernier, de l'étude Villeneuve Bernier & Leblanc, Ingénieurs Conseils de Montréal, naquit à Montréal en 1905, du mariage de Charles-Edouard Bernier, comptable, et de Marie-Jeanne Minville son épouse.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal puis au collège St-Laurent et suivit les cours de l'Ecole Polytechnique de Montréal où il fut créé Bachelier ès-sciences appliquées, licencié en génie civil, et en génie électrique. Il n'en faut pas davantage pour être assuré d'un très brillant avenir, si on y joint l'esprit d'initiative voulu, qui fait naître le succès dans quelque domaine qu'on adopte. M. Bernier, quoique jeune encore, est un travailleur qui a déjà fait sa marque dans la belle carrière qu'il a embrassée. Pendant les cours de ses études, il fut au service de la compagnie Marconi et du Ministère de la Marine comme télégraphiste de marine. En juin 1929, époque de son admission à la pratique de sa profession, il entra au département des ingénieurs de la Northern Electric, et occupa simultanément la charge d'assistant, au laboratoire d'électricité à l'Ecole Polytechnique. En 1930, il forma société d'ingénieurs conseils avec MM. Villeneuve et Leblanc. Au cours de sa carrière, M. Bernier, en sa qualité d'ingénieur, eut maintes fois l'occasion de prendre part à d'importants travaux, pour le compte de la Cité de Montréal et autres grandes compagnies d'utilités publiques. Il fut l'un des ingénieurs qui s'occupèrent de l'installation électrique dans l'immense édifice de l'Université de Montréal. Deux fois Boursier du National Research Counsel d'Ottawa, il eut l'avantage, pendant trois ans, de s'occuper tout particulièrement de recherches scientifiques pour le compte du gouvernement fédéral. M. Bernier a été professeur d'électricité à l'Ecole des Arts et Métiers de Montréal. Il est aussi intimement intéressé dans certaines compagnies industrielles canadiennes.

Lors de l'éclipse de soleil, en août 1932, il fut un des dirigeants de l'équipe canadienne qui se rendit à Rigaud, faire des observations scientifiques. Indépendant en politique, M. Bernier ne s'en occupe qu'avec modération. Les sports au grand air, notamment la chasse, la pêche, le badminton, constituent son délassement favori.

Célibataire. Domicile : 1190, rue Visitation. Etude : 354 Est, rue Ste-Catherine.

VICTOR LINCOURT, M. D.

Médecin - chirurgien

VICTOR LINCOURT

Stature imposante qui reflète une robuste constitution; type de Canadien, comme on en voit peu de nos jours; praticien de talent, mais par trop modeste; gentilhomme accompli dans toute l'acception du mot, tels sont en quelque sorte, les traits caractéristiques de celui dont nous allons esquisser la trop courte biographie.

Victor Lincourt, médecin-chirurgien de profession, vit le jour à St-Théodore d'Acton, dans le comté de Bagot, le 16 février 1885, du mariage d'Edouard Lincourt, cultivateur, agent manufacturier et, fait digne de mention, maître-chantre à l'église paroissiale depuis plus de soixante ans, et de Philomène DeCelles, fille de Fabien DeCelles et cousine au 1er degré de feu Mgr Maxime DeCelles ancien évêque de St-Hyacinthe. C'est au Séminaire de Saint-Hyacinthe, qu'il fit ses classiques, de 1899 à 1907. Bachelier ès-lettres, il fut admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec en 1907, et en sortit en 1911 avec le titre de docteur en médecine.

Il débuta alors dans l'exercice de sa profession, à St-Ludger de Beauce où il y fit un séjour d'un peu plus d'une année. A l'automne de 1912 il quitta en effet St-Ludger de Beauce, à destination de Lac Mégantic où, depuis cette époque, il a toujours demeuré et pratiqué, ayant succédé au Dr J. Mc Gregor. Diplômé de l'Hôpital Laennec, de Paris, où il fut au service d'Oto-rhino-laryngologie, durant la majeure partie de 1930, le docteur Lincourt s'occupe de médecine générale et de chirurgie.

Sa clientèle, l'une des plus intéressantes des Cantons de l'Est, se recrute dans toutes les classes de la société, anglaise comme française, et pauvres comme riches, trouvent en lui, un bienfaiteur dans la meilleure acception du mot. La politique ne l'a jamais laissé indifférent. En maintes circonstances, il a pris part aux campagnes électorales provinciales et fédérales, et en 1923, il fut même candidat oppositionniste au provincial, dans le comté de Frontenac. Tribun populaire d'une puissante envergure, sa voix chaude et captivante, en fait l'un des orateurs les plus aimés et les plus écoutés des foules.

Le docteur Lincourt est un modeste qui n'a jamais recherché les honneurs, bien qu'en certaines occasions, il aurait pu, s'il l'eût voulu, remplir les fonctions les plus honorifiques. Faire le bien et soulager l'infortune, sans la moindre ostentation, voilà sa devise. Le docteur Lincourt est intéressé dans plusieurs compagnies financières ou industrielles, mais à seul titre d'actionnaire. Il est membre-fondateur du Conseil 2043 des Chevaliers de Colomb, à Lac Mégantic, fut Grand Chevalier, de 1928 à 1932, et depuis 1931, il est Député de District pour le District No 4.

Vers 1920, il fonda à Lac Mégantic, un cercle d'action sociale, appelé Cercle Tardivel. Il se qualifia Capitaine Instructeur de Mousqueterie, à Toronto, en 1910. Il fait partie du Mess du 5e Bataillon des Mitrailleurs Canadiens.

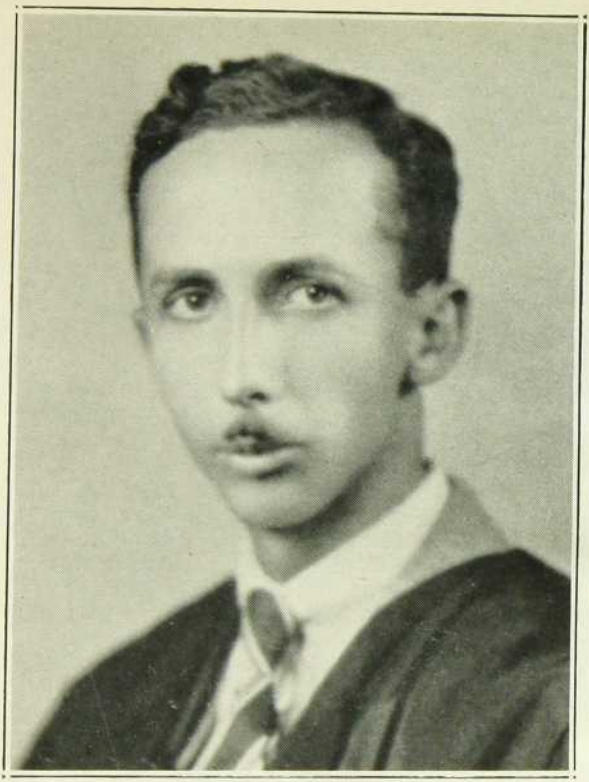
Au cours de ses études classiques, il eut l'honneur de présider la cour civile et criminelle, de même que l'Académie Girouard, au Séminaire de St-Hyacinthe. A l'université, il fut secrétaire des Etudiants en médecine, de 1910 à 1912.

Dans ses moments de loisirs, le docteur Lincourt voyage, s'adonne à la lecture, fait du journalisme en amateur, donne des conférences, joue aux quilles ou va à la chasse. En 1925, il parcourut tout l'Ouest canadien et en 1930, il visita l'Europe et l'Afrique.

Au mois d'août 1932, il fut délégué des Chevaliers de Colomb, à Washington, à la célébration du cinquantenaire de l'Ordre, ainsi qu'au dévoilement du monument au cardinal Gibbons. Comme président de Conventum, il reçut en sa superbe résidence de Lac Mégantic, en 1932, ses confrères finissants du Séminaire St-Hyacinthe en 1907.

Le docteur Lincourt épousa, le 24 septembre 1912, Bernadette Morel, fille de Philibert Morel de Québec. De cette union, est né un fils. En politique, il est conservateur de principes, mais indépendant d'esprit, de caractère et de pratique.

Domicile et bureaux : Lac Mégantic, P. Q.



F. LEBLANC, I.C., I.E., B.S.A.

Professeur à l'Ecole Polytechnique

C'est à Sherbrooke, P. Q., le 24 juin 1906, que naquit Fernand Leblanc, ingénieur civil de profession, du mariage de Joseph-Alfred Leblanc, avocat, et de Eva Giard, son épouse, fille de Joseph-Elie Giard.

Il débuta dans ses études, à l'Ecole du Centre dans sa ville natale, fit ses classiques au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, vint à Montréal suivre un cours préparatoire en génie civil, puis termina ses études scientifiques à l'Ecole Polytechnique affiliée à l'Université de Montréal.

En 1930, le 17 mai, il était admis à la pratique de sa profession, et en septembre de la même année, M. Leblanc avait l'avantage d'être nommé professeur au laboratoire d'électricité de l'Ecole Polytechnique.

Tout en étant licencié, M. Leblanc ne discontinua pas ses études en électricité, et travailla ardemment et sans cesse, à parfaire ses connaissances scientifiques, tant et si bien, qu'aujourd'hui il est considéré comme un expert en la matière.

Trois années durant, il collabora avec M. J.-C. Bernier, I. C., dans les recherches scientifiques sur les moteurs synchrones, les tubes à vide et la télévision, pour les autorités du Département des Recherches scientifiques du gouvernement fédéral.

M. Leblanc est non seulement un ingénieur civil de grand mérite, mais il est également un expert en électricité.

Lors de l'éclipse du soleil en août 1932, il fut un de ceux qui firent partie de l'équipe de l'Ecole Polytechnique, envoyée en observation à Rigaud, P. Q.

Au mois de mai 1931, M. Leblanc entra en société avec MM. Villeneuve et Bernier, ingénieurs civils, dont les bureaux sont situés à 354 Est, rue Ste-Catherine.

M. Leblanc ne s'occupe pas de politique, ni ne fait partie d'aucune association ou club quelconque. Seule sa profession l'intéresse au plus haut degré.

Il est célibataire. — Domicile : 3817, rue St-Hubert, Montréal.

CHARLES-HENRI BOISVERT, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Services Publics de Québec

Il y a trente années et au delà que nos pédagogues les mieux avisés recommandent à la jeunesse de la province de s'orienter vers les carrières industrielles et certes les rapides succès de ceux qui ont su les écouter ne sont pas sans confirmer le bien fondé de la leçon. La carrière, encore brève du sujet de la présente esquisse, en est un autre probant exemple. Fils de feu Gédéon Boisvert, marchand et d'Albina Bernard, fille de Norbert Bernard, M. Charles-Henri Boisvert est né dans la métropole le 2 février 1904. Il fréquenta d'abord l'Académie St-Charles, puis le Mont-Saint-Louis et l'Ecole Polytechnique, deux institutions-sœurs, si l'on peut dire. C'est en juin 1925 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil. Le premier emploi qu'il prit à titre professionnel fut avec la "Shawinigan Water & Power", et qu'il garda quatorze mois, de juin 1925 à août 1926. Entré alors à la Commission des Services Publics de la province de Québec comme ingénieur, cinq années plus tard, à la mi-août 1931, M. Boisvert était promu ingénieur en chef de cette importante institution, succédant à M. Alexandre Larivière, nommé commissaire. M. Boisvert fait partie de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et de l'"Engineering Institute of Canada". Ses récréations favorites : les sports au grand air : le tennis et le ski. Marié à Jacqueline Garneau, fille du notaire M.-C.-R. Garneau, il a un fils : Michel.

Domicile : 78, avenue Casot, Québec.

F.-X.-B.-L. BLAIS, M. D.

Médecin - chirurgien

F.-X.-B.-L. BLAIS

C'est à Notre-Dame de Lévis, que naquit, le 25 août 1878, Léonidas Blais, du mariage de Ludger Blais, entrepreneur-menuisier, et de Georgianna Pouliot, son épouse, fille du notaire Barthélemy Pouliot, ancien député du comté de Dorchester.

A l'âge de douze ans, alors qu'il eut terminé ses primaires à l'école paroissiale, le jeune Léonidas s'en fut au collège de Lévis, y poursuivre son cours classique.

Bachelier, il quitta le collège en 1900, et s'inscrivit aussitôt à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Quatre ans plus tard, en juin 1904, après de brillantes études médicales, il était reçu docteur en médecine avec très grande distinction.

Dès son admission à la pratique de sa profession, le docteur Blais se dirigea vers Armagh, dans le comté de Bellechasse, où il établit son bureau de consultations. Il exerça durant onze ans, auprès d'une clientèle considérable, rayonnant sur toutes les paroisses voisines.

D'un extérieur très agréable, y joignant des connaissances médicales indiscutables, il jouissait d'une renommée très étendue.

Durant son séjour à Armagh, le docteur Blais se multiplia, pour procurer à ses chers patients, tout le soulagement que requérait leur état.

En 1915, pour des raisons d'ordre personnel, le docteur Blais quittait la localité, pour aller établir ses bureaux de même qu'une pharmacie, à Lac Mégantic, où depuis cette époque, il a toujours pratiqué.

Là comme ailleurs, sa popularité n'a nullement diminué, et s'il l'eût voulu, il serait depuis longtemps, l'un de nos politiciens les plus en vue dans la province. Mais fidèle à sa devise, qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il n'a jamais voulu y déroger. C'est précisément pour cette raison, qu'il tient à consacrer tous ses instants, aux soins de ses patients, de même qu'au bien-être de sa chère famille. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement physique comme moral.

Le docteur Blais est un des Gouverneurs du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Il est un des officiers médicaux du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

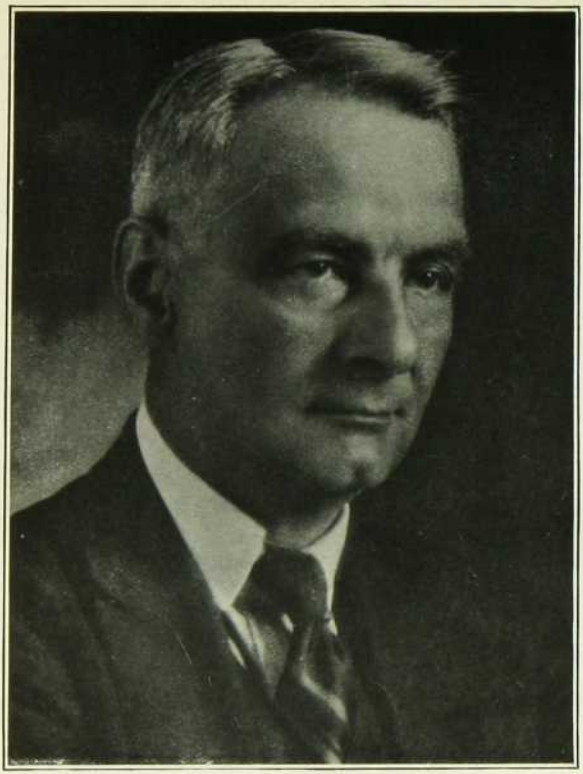
Il est membre de la Chambre de Commerce de Mégantic, membre honoraire des officiers du corps de mitrailleurs, (5e Bataillon) ancien capitaine de milice dans le corps médical, fut Grand Chevalier du Conseil 2043 des Chevaliers de Colomb et représentant de l'Ordre au Conseil suprême, tenu à Philadelphie en 1926.

Il est également membre des clubs de chasse et pêche de Mégantic. Ses récréations favorites, (quand il peut en prendre) consistent à s'occuper de littérature et de poésie.

Le 18 octobre 1904, il épousait à Lévis, Laurette Tanguay, fille de Isidore Tanguay, Ingénieur de marine, et de Elisabeth Charrier. De cette union, sont nés quatre enfants : Rolland, étudiant pharmacien; Simone, épouse de Mtre Roger Brossard avocat de Montréal; Marius, de l'Ordre des Pères Blancs d'Afrique, et Fernande.

Le docteur Blais est conservateur en politique.

Domicile et bureaux : Lac Mégantic.

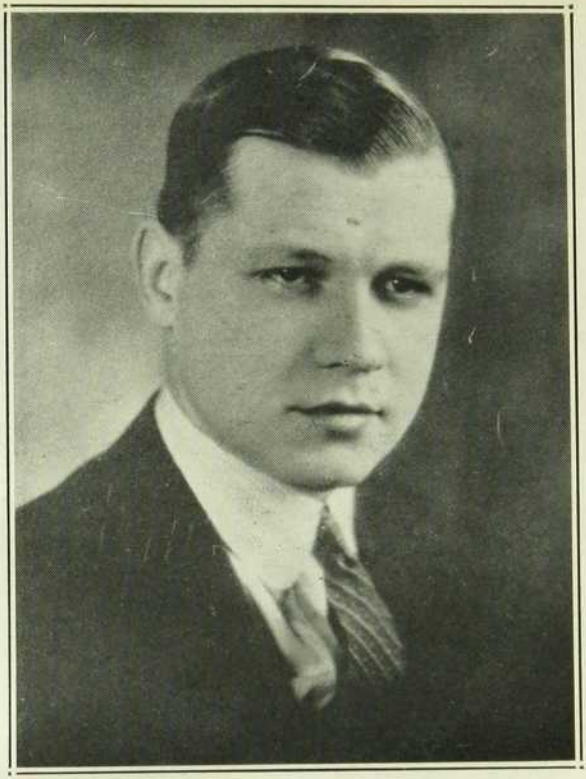


F.-X.-ERNEST LOIGNON, I. C.

Parmi les ingénieurs civils du Canada, il serait difficile d'en trouver un plus achalandé et plus consulté que M. François-Xavier-Ernest Loignon, né à Montréal, le 5 août 1865, du mariage de Bruno Loignon, constructeur de navires, et de Marie Vauthier, fille de Philippe Vauthier. A la suite d'études à l'Ecole Sarsfield et au Collège de Montréal, il entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal en 1885, et en sortit en 1888, diplômé avec grande distinction. En 1890, il s'établissait en affaires avec son frère, André Loignon. Quelques années après, il entrait au service de la "Phœnix Bridge Co.", comme ingénieur - surintendant, pour une période de dix-huit mois. Au mois de décembre 1898, il entrait au bureau de M. Wm Kennedy, Jr., Ingénieur hydraulicien, comme assistant jusqu'en 1916, et comme associé de 1916 à 1924. Depuis, les deux bureaux "A. & E. Loignon", ainsi que "Wm Kennedy & Cie", ont été réunis sous la raison Ern. Loignon, Ingénieur Civil et Ingénieur Hydraulicien.

Depuis octobre 1925, nommé ingénieur conseil pour l'Oratoire St-Joseph et le Pont de Montréal-Sud. En avril 1925, fut choisi par le Dép. des Travaux Publics, P. Q., comme expert technique pour l'examen des projets primés du pont proposé au-dessus des chutes Montmorency. M. E. Loignon était élu président de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal, pour le terme de 1925-26. Il s'intéresse aux œuvres de charité, entre autres la St-Vincent-de-Paul. Le 20 octobre 1890, M. Loignon épousait Mlle Ludoiska Côté, fille du notaire Hyacinthe Côté, et 14 enfants sont nés de cette union, dont 8 survivent.

En politique : libéral. Résidence : No 178, De l'Epée, Outremont.



J.-PAUL LAPLANTE

Médecin

Surintendant médical de l'Hôpital St-Luc

Le docteur J.-Paul Laplante, Surintendant Médical à l'Hôpital St-Luc de Montréal, naquit dans la métropole, le 12 juin 1902. Il est fils de Joseph-S. Laplante, marchand-quincaillier, et de Blanche Giroux, son épouse.

Après avoir complété ses études primaires à l'école Champlain, (1908-1915), il fit son cours classique au collège Loyola, dirigé par les RR. PP. Jésuites, et en sortit bachelier ès-arts, en 1923.

Au cours de la même année, il était admis à la faculté de médecine de l'Université McGill, et six ans plus tard, le 1er juin 1920, il était reçu Docteur en Médecine et Maître en Chirurgie.

Dès son admission à la pratique de sa profession, le docteur Laplante fut nommé chef interne à l'Hôpital Général de Montréal et resta en service jusqu'au 31 décembre 1931. Antérieurement, c'est-à-dire durant son stage d'étudiant à McGill, il avait fait de l'internat à l'Hôpital Homéopathique et au Children's Memorial Hospital.

En janvier 1932, les autorités de l'Hôpital St-Luc de Montréal, requirent ses services et le nommèrent chef interne.

Depuis le 1er février 1932, le docteur Laplante occupe les hautes positions de Surintendant Médical au même hôpital.

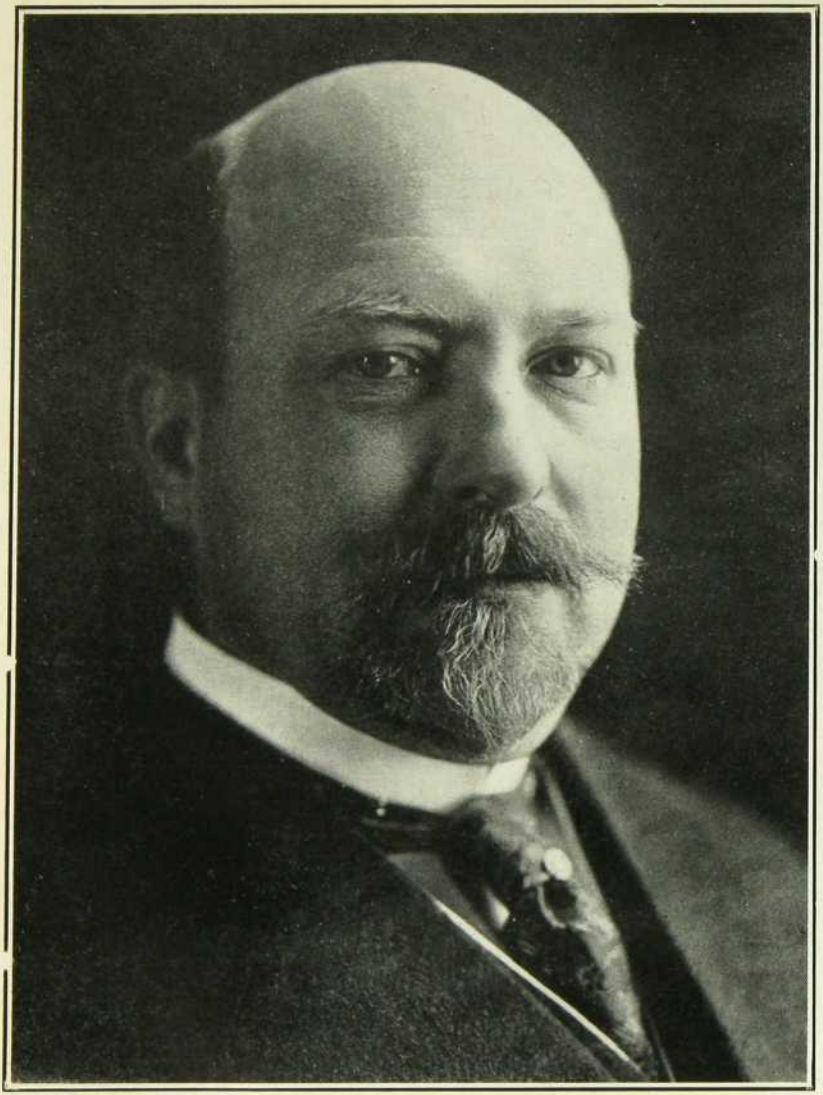
Absorbé par un travail incessant, le docteur Laplante ne s'occupe pas de politique, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

Il est officier du No 4 C. C. S. du C. A. M. C.

Ses délassements favoris, quand il peut en prendre, sont la milice, les jeux de tennis et de golf.

Le docteur Laplante est célibataire et libéral en politique.

Domicile et bureaux : Hôpital St-Luc, 1058, rue St-Denis, Montréal.



PAUL LACOSTE, C.R.

Avocat

PAUL LACOSTE

De la société légale "Lacoste & Lacoste" de Montréal, est né le 12 novembre 1874, du mariage de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, ancien Président du Sénat et ancien Juge en chef de la Cour d'Appel de la Province de Québec, avec Lady Lacoste (Marie-Louise Globensky).

Petit-fils de l'honorable Louis Lacoste, notaire, du Village de Boucherville, près Montréal, et qui fut le 1er maire de cette municipalité en 1857, député du comté de Chambly de 1834 à 1861, Conseiller Législatif et finalement Sénateur en 1867 jusqu'à sa mort. Patriote de 1837, il fut à cette occasion incarcéré comme prisonnier politique.

Paul Lacoste fit son cours classique chez les Révérends Pères Jésuites au Collège Ste-Marie à Montréal, et son cours de droit à l'Université Laval de Montréal. Il reçut les degrés de bachelier ès-arts et de licencié en droit. Il fit sa cléricature chez Bisaillon, Brosseau & Lajoie, et fut admis au Barreau en juillet 1897.

La même année, il fit partie de la société légale "Bisaillon, Brosseau, Lajoie & Lacoste", plus tard, de "Kavanagh, Lajoie & Lacoste", et finalement de "Lacoste & Lacoste", dont les bureaux sont situés dans l'édifice de la Banque Provinciale du Canada, No 221, rue St-Jacques Ouest, à Montréal.

En 1899 il joignit le 65e Régiment Carabiniers Mont-Royal, dont il fut l'un des officiers pendant quelques années.

Le 1er mai 1903, il fut élu secrétaire du Barreau et le 31 décembre 1912, il fut nommé Conseil du Roi.

Au cours de sa carrière il a agi dans plusieurs causes importantes qu'il conduisit avec succès jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire, le Conseil Privé, à Londres, en Angleterre.

Il a toujours été l'un des avocats de la Banque Provinciale du Canada depuis sa fondation.

Il est exécuteur testamentaire et avocat de plusieurs successions importantes.

Il a toujours pris un vif intérêt aux organisations françaises et est depuis plusieurs années avocat-conseil du Consulat Général de la République Française au Canada, de la Chambre de Commerce Française, et de l'Union Nationale Française, et il est aussi membre de l'Alliance Française.

Il s'est toujours intéressé aux œuvres philanthropiques et de charité, entre autres à l'Hôpital Sainte-Justine, dont il est l'un des gouverneurs à vie.

Lorsque le vent de la Prohibition eut envahi le Canada et les Etats-Unis, et que les prohibitionnistes firent assaut sur la Province de Québec, M. Lacoste fut chargé de défendre tant à Québec qu'à Ottawa les intérêts opposés et lorsque le referendum sur cette question fut soumis au peuple de la Province, il dirigea avec succès la campagne en faveur d'une tempérance modérée, qui fut approuvée par une forte majorité.

La politique a toujours eu beaucoup d'attrait pour lui, et il a toujours été un conservateur convaincu.

Dès sa sortie du collège en 1894, il monta sur les tribunes politiques et fut mêlé à des campagnes mémorables où il rencontra les adversaires les plus redoutables du temps.

Il ne cessa depuis de prendre une part très active et quelquefois prédominante dans toutes les luttes politiques provinciales et fédérales, tant comme orateur que comme organisateur.

Souvent ses chefs eurent intimement recours à ses conseils sages et judicieux.

Bien que sollicité plusieurs fois de briguer les suffrages populaires il s'y est toujours refusé, s'étant entièrement consacré à l'exercice actif de sa profession; d'un autre côté, jamais il n'hésita à prêter main forte à son parti, ni à aider les amis qui ont eu recours à ses services.

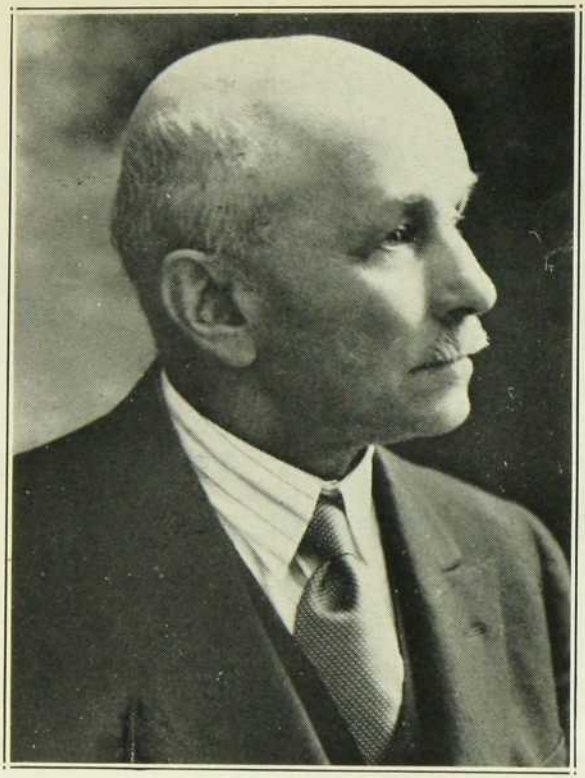
Il fut membre du Club Lafontaine, du Club Cartier et de plusieurs autres clubs politiques, et vers 1913 il fonda avec quelques amis l'Association Libérale Conservatrice Limitée, dont il devint plus tard le Président.

M. Lacoste a toujours été un enthousiaste des sports, et encore aujourd'hui ses récréations favorites sont la natation, le tennis, le golf, l'automobile, la pêche, la chasse et les promenades à travers bois.

Il fait partie de plusieurs Associations et Clubs sociaux, politiques et sportifs, entre autres : Chevaliers de Colomb, Cercle Universitaire, Laval-sur-le-Lac, Montreal Club, l'Association Conservatrice, "Canadian Club" et "Canadian Bar Association", etc. .

En 1909, il épousa à Paris, France-Anita Duchastel, de Montrouge, fille aînée de M. Léon Duchastel de Montrouge, ancien consul de France à Vancouver, et à Montréal, et de Anita Snyder. De ce mariage sont nés cinq enfants qui vivent encore : Roger, Marc, Fernande, Anita et Norbert.

Il réside au No 582, Avenue Rockland, Outremont. Il passe ses étés avec sa famille à son camp du "Lac Lacoste", dans les Laurentides, près de l'Annonciation, comté de Labelle.



F.-J. LANGLAIS, M. D.

Médecin

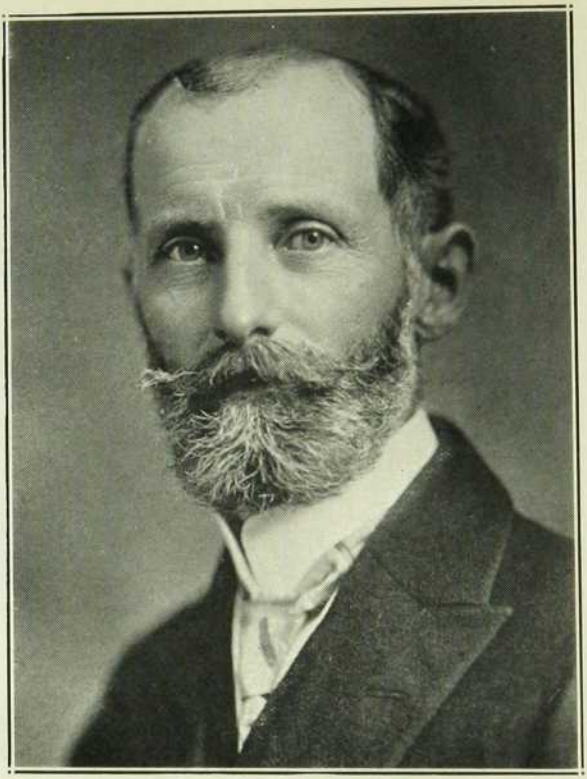
Le docteur François-Joseph Langlais, l'un des médecins les plus en vue et les mieux considérés dans la région de Québec, naquit à Trois-Pistoles, le 27 décembre 1864, du mariage de François Langlais, médecin, et de Marie-Sophie Roy, son épouse, fille de M. Roy, de St-Anselme. Ses études primaires terminées, à l'école paroissiale, il s'en fut au Séminaire de Rimouski, poursuivre ses humanités et termina sa philosophie au Séminaire de Québec, après quoi il fut admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec.

Reçu avec distinction, docteur en médecine, le 5 avril 1887, le docteur Langlais débuta à Trois-Pistoles, où depuis près d'un demi-siècle, il a sans cesse pratiqué au même endroit. Pas n'est besoin de dire, que le savant praticien, ami et bienfaiteur du pauvre comme du riche, est à la tête d'une clientèle considérable.

D'une santé robuste, que n'ont pu flétrir quarante-cinq années de labeurs incessants, le docteur Langlais suit encore assidûment son bureau de consultations, et prodigue toujours à ses chers patients, le soulagement que requiert leur état. Au cours de sa belle carrière professionnelle, le docteur Langlais, fit en 1907 et en 1928, deux voyages d'études médicales en Europe, dans les hôpitaux de Paris. En 1891, le gouvernement provincial le nomma coroner pour le district de Kamouraska, charge qu'il remplit durant trente-trois ans, (1891-1922). En maintes circonstances, le docteur Langlais refusa de se laisser porter candidat aux élections parlementaires, préférant consacrer tout son temps à l'exercice de sa profession. Ancien Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, il siégea durant deux termes, de 1900 à 1906.

Il est membre de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, de l'Association Médicale Canadienne, de l'Association Médicale de la Province de Québec. Est président, depuis sa fondation, de l'Association Médico-chirurgicale, des comtés de Témiscouata et Madawaska. Est Associé, depuis juin 1931, du Collège Royal des Médecins. (Canada). Le docteur Langlais épousa, en 1910, Virginie Grandbois, fille du Dr P.-E. Grandbois, de Rivière-du-Loup. Il convola en secondes noces, le 28 décembre 1918, avec Alida Langlais, fille du notaire P. Langlais, de Rivière-du-Loup. Il n'a pas de famille.

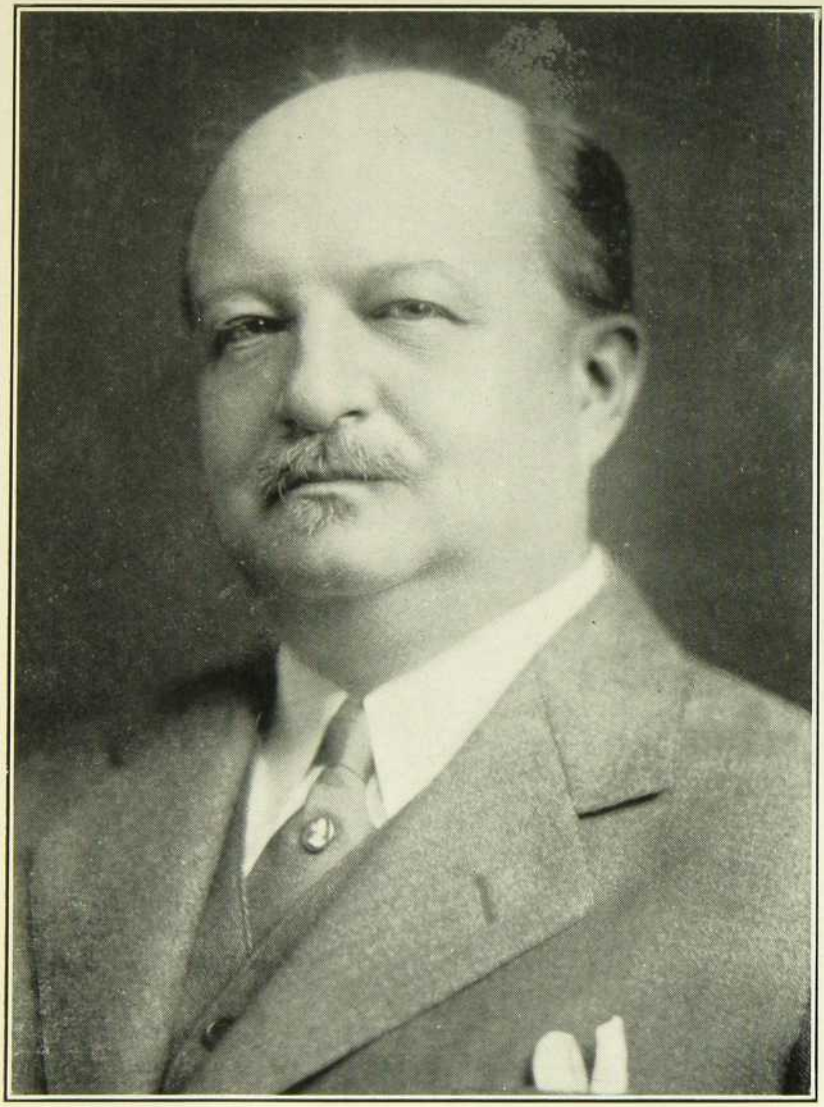
En politique, conservateur. — Domicile et bureaux : Trois-Pistoles, P. Q.



HENRI MILETTE

Voyageur de commerce

Intègre dans toute l'acception du mot; philanthrope et bienfaiteur insigne, dont la générosité n'a d'égale que son humilité; homme de caractère, dont les actes ont toujours été marqués au coin de la justice et de la loyauté : voilà en résumé les traits caractéristiques, de celui dont nous allons esquisser la trop brève biographie. Henri Milette, voyageur de commerce, ancien échevin et pro-maire de la ville d'Outremont, ancien président de l'Association des Commissions Scolaires indépendantes de l'Ile de Montréal et membre du bureau des Evaluateurs d'Outremont, vit le jour à St-Georges-de-Windsor, le 18 juin 1869, du mariage d'Edouard Milette, négociant et de Perpétue Bourque, son épouse. C'est à l'école de Richmond qu'il reçut son éducation première qu'il perfectionna lui-même par l'étude et la lecture. A l'âge de 14 ans, il embrassa la carrière des affaires, et débuta comme commis à l'emploi de Hudon & Caron, négociants de Richmond. Il y fit un stage de plusieurs années comme tel, puis vers 1890, il se dirigea vers Montréal, où il se fixa définitivement. Dès son arrivée dans la métropole, il prit emploi chez "Scroggie Ltée", puis au cours de l'année suivante, il s'établit à son compte personnel, dans le commerce de nouveautés, puis comme marchand de meubles et enfin comme marchand de papier. En 1899, il abandonna son commerce, et joignit la "Dominion Paper Co." à titre de voyageur. Depuis cette époque reculée, M. Milette a sans cesse rempli les mêmes fonctions pour la même compagnie. Contribuable de la ville d'Outremont depuis un grand nombre d'années, il eut l'avantage de siéger au Conseil de Ville d'Outremont durant trois ans, (1920 à 1923), d'avoir été pro-maire, d'avoir présidé durant neuf ans la Commission Scolaire d'Outremont (1910 à 1920), d'avoir également présidé l'Association des Commissions Scolaires indépendantes de l'Ile de Montréal, d'être encore membre du bureau des Evaluateurs d'Outremont et juge de Paix. M. Milette fut un de ceux qui contribuèrent le plus à l'érection du splendide monument qu'est l'école Querbes. Alors qu'il était président de la Comm. Scolaire, il céda en effet à la Comm., à titre absolument gracieux, une option personnelle qu'il avait à un prix très avantageux sur le terrain où se trouve édifiée l'Académie Querbes, faisant réaliser à la Comm., une économie de $ 20,000. M. Milette s'est toujours intéressé à la chose publique. Le 25 août 1891, il épousait Marie-Louise Ratelle, veuve de feu J. Varin et fille de Louis Ratelle, marchand de Terrebonne. En politique, indépendant. Domicile : Outremont.



ALEXANDRE LACOSTE, C.R.

Avocat

ALEXANDRE LACOSTE

Né à Montréal, le 29 janvier 1883, fils de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, ancien juge en chef de la Province de Québec et de Lady Lacoste (Marie-Louise Globensky) et petit-fils de l'honorable Louis Lacoste, ancien député, conseiller législatif et sénateur.

Il a fait ses études à Montréal, au Mont-St-Louis, au Collège Ste-Marie et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fit sa cléricature chez MM. Campbell, Meredith, Macpherson & Hague, avocats de Montréal et fut admis au Barreau en 1905.

Nommé en 1905 l'un des avocats de la "Montreal Light & Power", il pratiqua alors avec M. George H. Montgomery, C. R., sous la raison sociale de Montgomery & Lacoste.

En 1909, il fit partie de la société légale Kavanagh, Lajoie & Lacoste.

En 1928, il forme une société légale avec son frère Me Paul Lacoste, C. R., sous la raison sociale de Lacoste & Lacoste.

Créé Conseil du Roi en 1928.

Il a pris une certaine part aux affaires publiques, mais s'est toujours consacré plus particulièrement à l'exercice de sa profession.

En 1904, il prit une part active en faveur du candidat du parti conservateur, Sir Rodolphe Forget qui sortit vainqueur de la mémorable élection du Comté de Charlevoix.

Dans le domaine légal, il a conduit de 1911 à 1928, avec succès, comme l'un des avocats de la Succession de Beaujeu, la célèbre cause de la "Cedars Rapids Manufacturings Company", contre cette Succession.

Ce procès qui dura 17 ans, en passant quatre fois par le Conseil Privé, a fait dire à l'honorable juge en chef Lafontaine, de la Cour d'Appel, dans un jugement rendu sur un incident : "Il n'a pas existé de cause semblable devant nos tribunaux, et probablement aucune cause pareille et aussi compliquée ne se verra de nouveau".

La décision finale rendue par le Conseil Privé en cette cause est de la plus haute importance pour tous les propriétaires riverains de pouvoirs d'eau.

Avocat de la Succession Hurtubise, il a également conduit avec succès une série de procès considérables pour recouvrer en grande partie les biens disparus de la Succession.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Ste-Justine, membre à vie du Cercle Universitaire, membre du "Royal Automobile Club".

Sports favoris : Tennis, golf, automobilisme.

Il a épousé, le 26 septembre 1911, Alberta Bienvenu, fille de Tancrède Bienvenu, ancien vice-président et gérant général de la Banque Provinciale du Canada, dont il a deux filles, Marguerite et Germaine.

En politique : conservateur.

Domicile : 4047, Ouest, rue Dorchester, Westmount.

Etude : 221, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.

ROSARIO MESSIER, L.S.C.

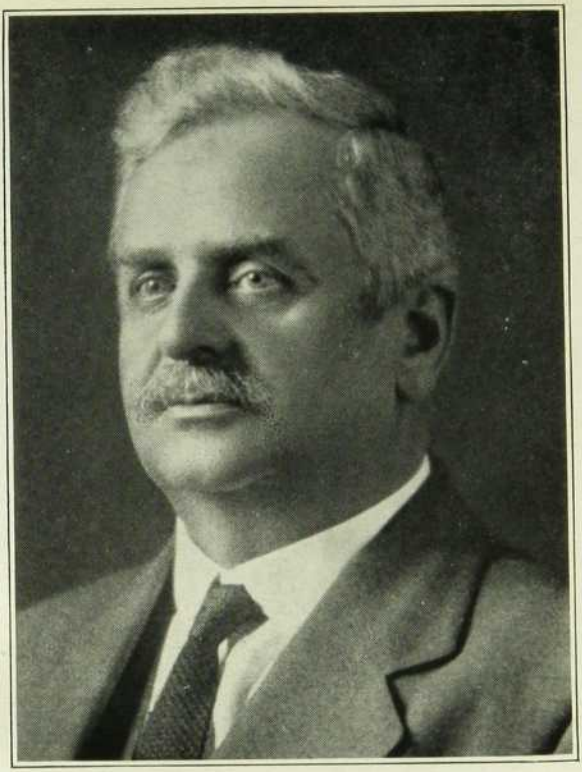
Journaliste

M. Messier dépasse à peine la trentaine et déjà compte une carrière d'une activité et d'une variété que lui envierait plus d'un, qui a le double de son âge. Fils d'un important fonctionnaire d'un riche comté avoisinant la métropole, diplômé du cours classique et formé à notre école du Haut Commerce, dans la vie pratique, d'abord attaché à l'une de nos plus grandes organisations d'état, puis au premier de nos quotidiens, M. Messier n'a pas tardé à accéder aux postes de direction.

Né à Varennes, Qué., le 22 avril 1899, il est le fils de J.-S. Messier, régistrateur du comté de Verchères, et d'Eva Malo, fille de Pierre Malo de St-Damase. Il étudia à l'école du rang de la Picardie (Varennes), au collège de l'Assomption et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il obtint le diplôme de "Licencié en Sciences Commerciales".

C'est en 1922 qu'il débuta dans la carrière, comme secrétaire du Dr Merrill Désaulniers, membre de la Commission des Liqueurs de la province de Québec. De 1923 à 1925, il fait partie du personnel de la rédaction de "La Presse". En 1926, il est directeur du "Bulletin de la Ferme" et publiciste de la "Coopérative Fédérée". Gérant, 1927-28, de la publicité des "Editions de l'Eclaireur", de 1928 à 1932, il est associé de M. J.-A. Fortin dans les Compagnies "l'Eclaireur Inc.", les "Publications Françaises Commerciales Limitée", la "Publicité Canadienne". Enfin depuis 1932, il est président et administrateur général de la Compagnie "Les Publications Françaises Commerciales Limitée", éditeurs-propriétaires du journal de commerce français le plus important du Canada : "Le Détaillant". Depuis 1930, M. Messier remplit également l'office de secrétaire général pour tout le Canada de l'Association des Marchands Détaillants du Canada. En 1930, il fonde "Le Bureau de Crédit des Marchands Detaillants Incorporée", dont il est le directeur-gérant. Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste et il est membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du National, du Club des Journalistes de Montréal. Ses récréations favorites sont les sports au grand air : tennis et tourisme.

Le 3 février 1926, il épousait Gilberte St-Jean, fille d'Ulric St-Jean, ancien régistrateur du comté de Verchères. Il est père d'un fils, Gilles. — Domicile : 8126, rue St-Denis, Montréal.



J.-E. NANTEL

Fonctionnaire

Joseph-Emile Nantel, surintendant du Département de l'Incinération de la ville de Montréal, naquit à l'Ile Bizard, le 12 septembre 1875, du mariage de Camille Nantel, forgeron, et de Marguerite Bélair, son épouse, fille de Léon Bélair.

Il reçut son instruction à l'école Saint-Pierre, rue Panet.

Au terme de ses études en 1890, il travailla comme apprenti pour le compte de la maison "L.-A. Dansereau", fabricants de biscuits.

Il y fit un stage de huit ans au cours desquels il remplit diverses fonctions, puis en 1898, muni de connaissances suffisantes et d'un capital satisfaisant, il quittait son emploi pour entreprendre lui-même la fabrication des biscuits.

M. Nantel fit de son entreprise personnelle, un succès considérable, en très peu de temps.

Ayant en 1906, cédé ses intérêts à d'autres, il entra au service de la ville de Montréal, à titre d'inspecteur au Département de l'Incinération. L'année suivante, il était promu au poste d'assistant-surintendant, et depuis 1913, il est le surintendant général de cet important département.

La politique n'a aucun attrait pour M. Nantel.

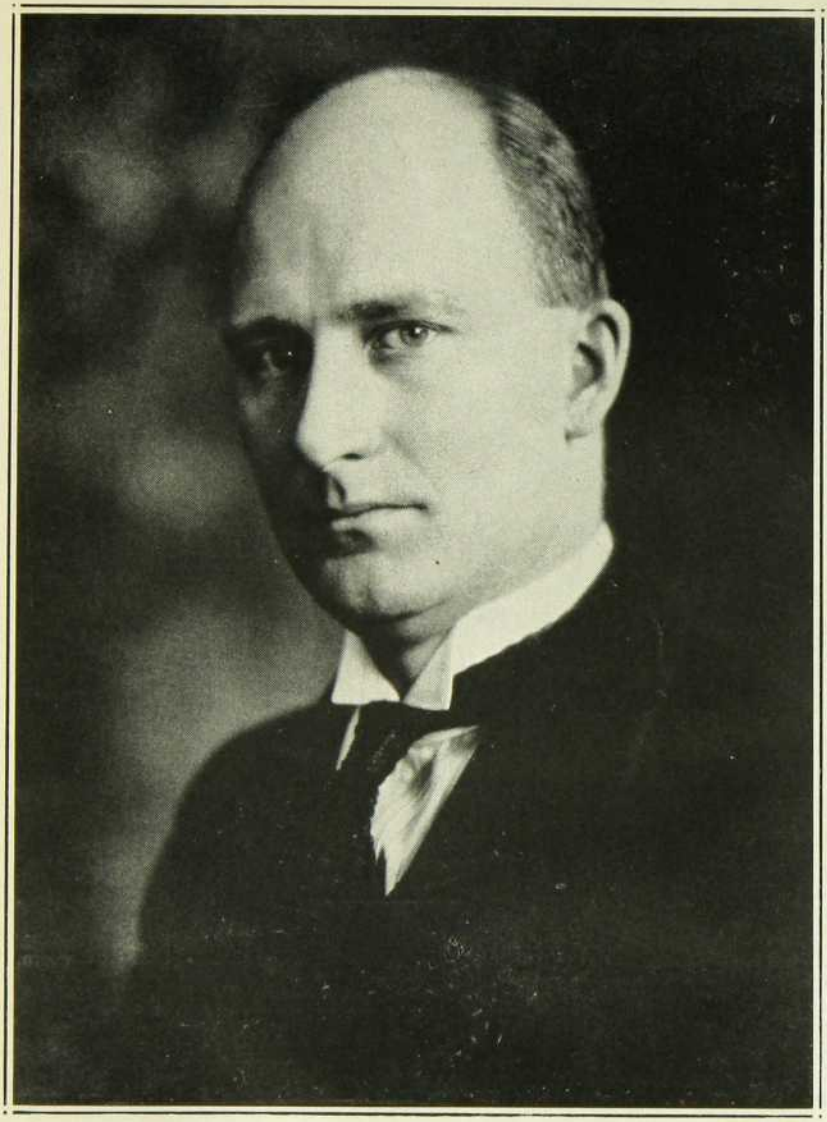
Il n'a jamais voulu faire partie d'aucune compagnie commerciale ou financière et il a toujours refusé d'accepter toute charge honorifique, bien qu'en maintes circonstances, l'offre lui en ait été faite.

La société Saint-Vincent-de-Paul trouve en lui un bienfaiteur insigne. Il est de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, (Conseil Lafontaine) et des Forestiers Indépendants.

Ses délassements favoris sont la natation et le tourisme.

Le 1er juin 1897, il épousait Louisa Duquette, fille de Romuald Duquette. M. Nantel n'a pas de famille. — En politique, indépendant.

Domicile : 2132, rue Jeanne d'Arc. Durant l'été : Sainte-Geneviève, Qué.



FERNAND DUFRESNE

Avocat

Directeur du Service de la Police de Montréal

FERNAND DUFRESNE

Le directeur du Service de la Police de Montréal, membre éminent du Barreau et Recorder de la Cité de Montréal, naquit dans la métropole, le 5 février 1897, du mariage de feu Olivier Dufresne, ancien contrôleur et auditeur de la cité, et de Clarinda Pigeon, son épouse, fille de Joseph Pigeon, cultivateur de Verchères. Il reçut son instruction primaire au Jardin de l'Enfance, fit un cours commercial au Mont-Saint-Louis, et étudia les classiques aux collèges de Saint-Hyacinthe et Sainte-Marie à Montréal, où il obtint son baccalauréat ès-arts.

Entré à l'Université Laval en 1917, il en sortit en 1920 avec le titre de L.L.B. Admis à la pratique de la profession d'avocat, en juillet 1920, il en commença l'exercice, en société avec Mtres Beauchamp et Desjardins. En 1923, il devint l'associé de Mtres Beaudry et Bertrand, et fit partie de ce bureau légal jusqu'au mois de décembre 1926, époque de sa nomination comme greffier de la cour du Recorder. L'année suivante, il était choisi comme avocat en charge de la cour du Recorder, et en août 1928, il remplissait les fonctions d'avocat en chef du département de la Police. Le 20 août 1929, les autorités provinciales le nommaient Recorder de la Cité de Montréal, et fin mars 1931, il acceptait la position de Directeur du Service de la Police de Montréal.

Cette nomination fut très heureuse à plus d'un point de vue, car depuis l'avènement de M. Dufresne à la direction de ce très important département, nous n'avons eu qu'à signaler des transformations notables, qui ont justifié surabondamment l'excellence des méthodes employées sous son intelligente direction.

Et nous nous plaisons à dire, de concert avec les autorités étrangères, que le corps policier de Montréal, tel que présentement administré, est l'un des plus parfaits qui soient.

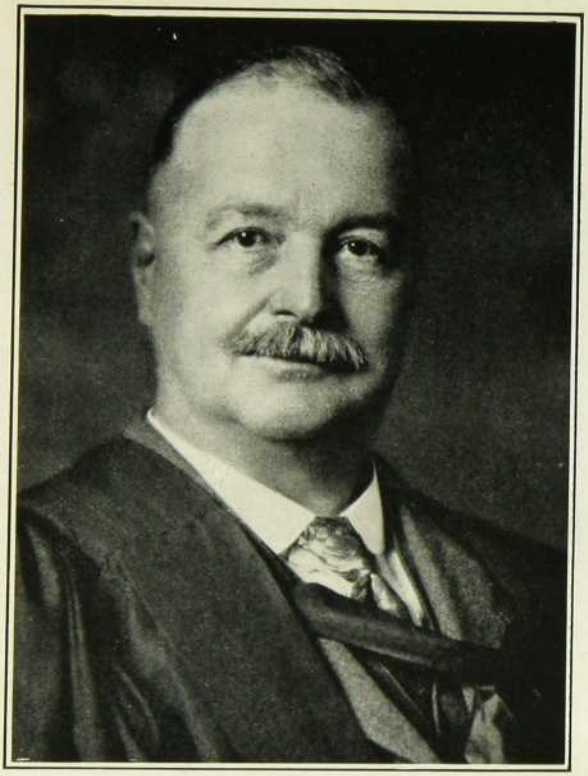
Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et consacre tous ses moments de loisir au bon fonctionnement de la grande entreprise qu'il dirige avec tant de tact et de dignité.

Bien que relativement jeune, il a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Europe. Lors d'un récent voyage d'études qu'il fit en France, en Italie, en Angleterre et en Suisse, il assista à la convention internationale des Chefs de Police du monde entier, tenue à la Sorbonne, à Paris, et il eut l'insigne honneur d'être élu vice-président de cette association. C'est la première fois, qu'un Canadien-français est ainsi honoré.

M. Dufresne est vice-président de l'Association Internationale des Chefs de Police du Monde entier; membre de l'Association Internationale des Chefs de Police; membre de l'Association Canadienne des Chefs de Police et membre de La Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Ses amusements favoris, sont les voyages et les sports au grand air. Le 27 février 1923, il épousait Marguerite Payette, fille de Frs Payette, négociant, de Montréal. De cette union, sont nés : Gisèle et Françoise (jumelles) et Jean.

Domicile : 4614, Avenue Wilson, Montréal.

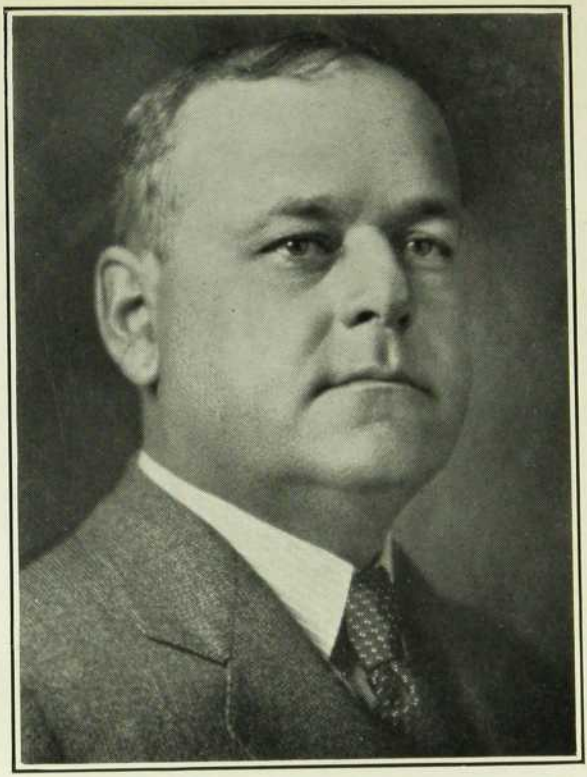


J.-M. POMINVILLE, M. D.

Médecin

C'est le 1er mai 1872, que naquit dans l'historique village de Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, Joseph-Maurice Pominville. Son père, François-Xavier Pominville était cultivateur de son état, et sa mère, Domitille Ménard, était la fille de Benjamin Ménard, aussi cultivateur du même lieu. Après avoir fait des études commerciales assez complètes, le jeune Pominville fut d'abord employé dans un magasin général à Saint-Benoît, et après un certain stage comme commis, il dut suivre l'exemple de ses frères, et cultiver la terre sous la direction paternelle. Ayant toujours manifesté un goût plus prononcé pour l'étude que pour l'agriculture, il s'en fut, à l'âge de dix-sept ans, commencer ses études classiques au collège Bourget, Rigaud. De ses éléments latins à sa philosophie, il brilla entre tous, et lorsqu'il quitta le collège pour entrer à l'Université Laval y étudier la médecine, il avait obtenu avec grande distinction tous ses baccalauréats. C'est le 7 juin 1900, que le docteur Pominville fut admis à la pratique de sa profession. Le 1er août 1900, il alla s'établir à St-Joseph-du-Lac, et ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle fort intéressante, rayonnant sur les paroisses voisines. Praticien de grande expérience, le docteur Pominville jouit d'une renommée considérable. Tout en exerçant consciencieusement ses devoirs professionnels, le docteur Pominville s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique parlementaire ou municipale l'intéresse particulièrement, mais il n'a jamais voulu accepter la moindre charge honorifique, parce que, fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il ne veut en aucune façon y déroger. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement, physique comme moral. Le docteur Pominville est secrétaire de la succursale locale des Artisans Canadiens-Français. Il aime particulièrement la partie de pêche, quand il peut se payer ce plaisir. Le 12 avril 1904, il épousa Maria Leclair, fille de feu Alfred Leclair de Roxton Falls. De cette union, sont nés neuf enfants dont sept sont encore vivants. Conservateur convaincu, il a rendu de réels services à son parti.

Domicile : Saint-Joseph-du-Lac, comté des Deux-Montagnes, P. Q.



J.-P. ROLLAND

Industriel

J.-Pierre Rolland, vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", vit le jour à Montréal, en 1886, du mariage de l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent. Il est le petit-fils de l'hon. J.-B.-R. Rolland, sénateur, qui avec son frère Stanislas-J.-Baptiste Rolland, avait fondé l'importante industrie pour la fabrication du papier, dont les usines sont à St-Jérôme, Mont-Rolland, et les magasins et bureaux d'administration à Montréal. Pierre Rolland fit ses études au Mont-Saint-Louis et à l'Académie du Plateau. Dès sa sortie du collège, il embrassa la carrière commerciale, et s'entraîna à la pratique des affaires sous la direction paternelle. A la mort de son père, il lui succéda, et avec son frère, feu Emile Rolland, il dirigea ses diverses entreprises industrielles et commerciales. M. Pierre Rolland, est depuis plusieurs années vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", fabricants de papier registre, papier toile et parchemin, l'une des plus considérables du genre dans la province de Québec. M. Rolland qui s'est sans cesse intéressé à la chose publique, fut échevin de la Ville d'Outremont durant près de douze ans. Jugeant que son rôle avait été suffisamment rempli, il se retira de la vie publique en 1929. De 1929 à 1931, il fut président de l'Association Athlétique "Le National". Il a également rempli les mêmes fonctions honorifiques, dans la "Dominion Commercial Travelers Association", dont il est présentement le trésorier. Il est à souligner qu'il est le premier Canadien-français à occuper cette importante fonction. Il est directeur de la "Compagnie J.-B. Rolland & Fils", directeur de l'Imprimerie Moderne, membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal, membre de l'Association des Manufacturiers canadiens, membre du Club des Ingénieurs et du Club Laval-sur-le-Lac. Ses récréations favorites, sont le golf et le tourisme.

En novembre 1910, il épousait Blanche Rolland, fille de feu le docteur Albert Rolland, de Montréal. De cette union, sont nés un garçon et une fille.

Domicile : 760, Avenue Rockland, Outremont. Bureaux : 116, Ouest, rue St-Paul.

JOSEPH-EDOUARD-MARTIAL DESROCHERS

Notaire — Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec

JOSEPH-EDOUARD-MARTIAL DESROCHERS

Joseph-Edouard-Martial Desrochers est né à l'Assomption, le 28 août 1872, d'où il a émigré à l'âge de deux ans pour St-Thomas-de-Joliette; fils de Urgel Brien dit Desrochers, cultivateur, décédé à l'âge de 94 ans, et de Caroline Levesque, âgée de 85 ans. Il fit ses études classiques au Collège de Joliette, puis son droit à Laval de Montréal, et sa clericature à Montréal, en l'étude de Mtres Emery Papineau, Onésime Morin et Victor Morin, pratiquant en société. Admis à la pratique du notariat avec très grande distinction en arrivant en tête de la liste, le 10 septembre 1898. Il a exercé sa profession à St-Félix-de-Valois, de novembre 1898 à juin 1899, puis à St-Hilaire-de-Rouville, où il tient encore son étude. Il est dépositaire des greffes des notaires J.-A. Authier et Misaël Halde. Il a agi sans interruption comme secrétaire-trésorier des municipalités du village et de la paroisse de St-Hilaire, et des Commissaires d'écoles des mêmes municipalités. En outre, depuis 1920, il agit comme secrétaire-trésorier de la corporation du village de McMasterville. De plus, il a agi comme secrétaire-trésorier des municipalités des paroisses de St-Basile-le-Grand, Belœil, St-Mathias et St-Jean-Baptiste qu'il a dû abandonner, de son plein gré pour cause de santé. Il est depuis 1909, gérant, à Saint-Hilaire, de la Banque Canadienne Nationale. Lors de la fondation, à Montréal, de l'Association des Jeunes Notaires, sous le haut patronage de leur aîné, M. Léandre Bélanger, il en a été nommé vice-président alors que ses confrères, Oscar Désautels et Ernest-R. Décary eurent été respectivement nommés, le premier président, et le second, secrétaire-trésorier de la même Association. Mtre J.-E.-M. Desrochers a été membre de la Chambre des Notaires, de 1912 à 1918 inclusivement. Il fut nommé à la charge de secrétaire de l'Association libérale du Comté de Rouville, vers 1905, à la suggestion de l'hon. L.-P. Brodeur, alors Orateur à la Chambre des Communes, à Ottawa, qui l'avait amené pratiquer à St-Hilaire, sur la recommandation expresse de l'hon. Juge Gervais, son professeur de droit. Plus tard, il devint, avec feu F.-X. Boisseau, notaire de St-Hyacinthe, secrétaire-conjoint de l'Association libérale des Comtés de St-Hyacinthe et Rouville. Après avoir été fortement sollicité de briguer les suffrages des électeurs de Rouville, lors de la vacance créée à la Législature de Québec par la démission de M. Edmond Robert, on lui confia le poste d'Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec, en remplacement de feu J.-E. Duhamel, par commission en date du 2 mars, 1925, et celui de Commissaire **per dedimus potestatem**, par commission en date du 20 juin de la même année, il dut alors abandonner pratiquement sa nombreuse clientèle. Comme Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement il a pour collègue, son dévoué et distingué ami, E.-Edmond de Sales Laterrière, notaire et seigneur des Eboulements. Depuis son entrée en fonction comme inspecteur des bureaux d'enregistrement de la province de Québec, il a consacré une partie de ses loisirs à la préparation d'un important travail de compilation des lois, Statuts, tarifs, lettres-circulaires et opinions émanées de l'hon. Procureur Général, études et jugements, sur l'enregistrement des droits réels et la tenue des bureaux d'enregistrement de la Province de Québec, opinions et règles extraites des Annuaires de l'Association des Régistrateurs, depuis 1887, avec index alphabétique pour chaque matière. Cet ouvrage qui sera des plus utiles aux membres de la profession légale sera bientôt complété. Plusieurs régistrateurs et particulièrement ses confrères et amis, Mtres T. Brassard, régistrateur de Montréal, P. Angers, D. L., régistrateur de Beauce, P.-A. Longpré, régistrateur de Laval, et J.-Aimé Lussier, régistrateur de St-Jean, et secrétaire de l'Association des Régistrateurs, ont indirectement et largement collaboré à cette œuvre en lui fournissant plusieurs notes et opinions légales et personnelles sur le même sujet. Il est l'un des fondateurs de l'Assurance Groupe, créée par l'Association des Régistrateurs, dont il est l'un des membres. Il est membre de la Société des Artisans-Canadiens-Français, de la cité de Montréal et de l'Alliance Nationale. Il s'intéressa vivement aux œuvres sportives, philanthropiques, sociales et patriotiques, mais ses activités se portèrent particulièreemnt à la réalisation du progrès de St-Hilaire et au bien-être de ses habitants. Aussi, grâce à son travail constant, à son tact et à son activité dévorante et à son énergie inlassable, il a, avec l'aide et la collaboration de quelques amis dévoués et pratiques, fait marcher St-Hilaire à pas de géant vers la voie du progrès, en le dotant de toutes les améliorations modernes et réglementant la salubrité publique et privée, le tout de façon à assurer aux nombreux villégiateurs et touristes une existence saine, gaie et idéale. En 1924, il a été élu président des Régates de Belœil, puis l'année suivante, commodore, en succédant en ligne directe, à l'hon. L.-P. Brodeur, Hector Barsalou, l'hon. Ch. Laurendeau, l'hon. Rodolphe Monty et l'hon. Alfred Duranleau. Il est membre du Cercle Universitaire, après avoir été, pendant quelques années jusqu'à la date de sa nomination comme Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province de Québec, l'un des membres du Club de Réforme. Il adore la vie de famille et sa principale récréation consiste en la floriculture, cultivant particulièrement les glaïeuls par milliers et les pivoines, pour ensuite, en faire bénéficier sa famille, ses locataires-villégiateurs et ses nombreux amis et visiteurs. Son hospitalité de bon aloi et sa gaieté gauloise lui commandent de faire annuellement bon nombre de gallons de cidre de pommes "Fameuses et McIntosh", de St-Hilaire, réputées les meilleures de l'Amérique du Nord, et qu'il distribue gratuitement à ses amis et visiteurs, presque aussi souvent que le cœur leur en dit. Aussi ce cidre abondant est particulièrement connu de plusieurs citadins de Montréal, qui se font rarement prier pour le déguster. En se récréant ainsi, il a pensé faire une réclame pour St-Hilaire, au développement intensif duquel il a constamment travaillé tout en préconisant la paix et l'harmonie entre toutes les classes, ainsi que l'a déclaré en plusieurs occasions l'hon. Rodolphe Lemieux, l'un de ses anciens professeurs d'Université, qui est devenu, pour un temps, le député de Rouville à la Chambre des Communes, à la suite d'une délégation des principaux électeurs libéraux de Rouville, à la tête de laquelle il se trouvait avec son excellent ami, le Dr C.-A. Bernard, de St-Césaire, ex-M. P. P. et le très dévoué M. Dion, président de l'Association libérale. Aussi, il a ans cesse eu un culte et une reconnaissance sans bornes pour ses amis, protecteurs et aviseurs, les hon. L.-P. Brodeur et Rodolphe Lemieux. L'hon. L.-P. Brodeur a toujours résidé à St-Hilaire, dans sa résidence qu'occupent encore son épouse distinguée, charmante et hospitalière, avec Madame Berthe DeLorimier, sa fille, et Wilfrid Brodeur, son fils cadet. L'hon. Lemieux, en vue de se qualifier au siège de Sénateur a jeté son regard sur St-Hilaire en y acquérant du notaire Desrochers une superbe résidence de villégiature sur les bords du Richelieu.

Le 11 juillet, 1905, il a épousé Marie-Laurence Brunet, fille de J.-C. Brunet, et de Dame Marie-Aglaé-Corinne Laurent. De cette union sont nées Madeleine et Jacqueline.

Résidence : St-Hilaire, Comté de Rouville, P. Q.

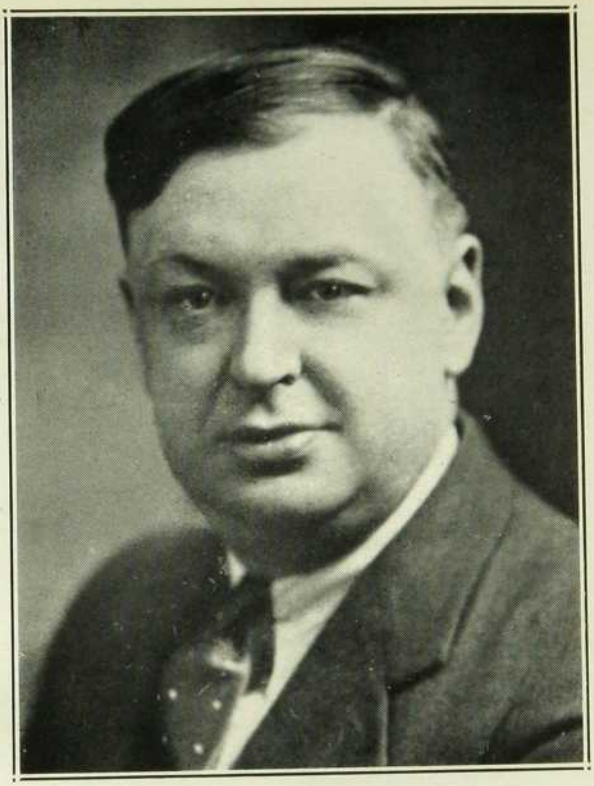
M.-G.-L. SIROIS

Négociant et Importateur

Marie-Georges-Ludger Sirois, propriétaire de la Maison Ludger Sirois, négociant et importateur, naquit à Cacouna, P. Q. Le 5 août 1879, du mariage de Adolphe Sirois, cultivateur, et de Caroline Bernier, son épouse, fille de Xavier Bernier. C'est à l'école modèle de Cacouna qu'il reçut son instruction. A l'âge de 16 ans, en 1895, il débutait dans la carrière commerciale, en entrant au service de la maison J. Viel, à Rivière-du-Loup, qu'il quittait cependant l'année suivante, pour venir à Montréal, travailler pour le compte de P. Bruneau. Après un stage de neuf années, il entreprit pour lui-même, en société avec son beau-frère J.-E. Plourde, l'établissement d'un commerce d'épiceries. En 1908, M. Sirois cédait ses intérêts à une tierce personne, et acceptait la position de voyageur de commerce, pour le compte de la maison Masson & St-Germain. D'une affabilité et d'une courtoisie parfaites, il ne tarda pas à se créer une vaste clientèle. En 1913, la compagnie "National Coffee & Spices", eut l'avantage de s'assurer sa précieuse collaboration, comme représentant pour tout le territoire de la province de Québec. En 1922, M. Sirois fonda la "Royal Coffee & Spices", et prit plus tard comme associés, MM. J.-M. Guindon et J.-E. Plourde. L'année suivante, il quittait la compagnie pour établir en fin de compte, l'important établissement actuel de thés, cafés et épices, qu'il contrôle seul depuis une dizaine d'années, sous la raison sociale de Ludger Sirois. Les produits "Délecta" qu'il a lui-même lancés sur le marché, et qui sont siens, sont reconnus comme étant d'une pureté indiscutable. M. Sirois ne s'occupe pas de politique. Il est de l'Association Catholiques des Voyageurs de Commerce, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et l'un des membres fondateurs de la Société des Oliviers. Il fut pendant dix ans, Chef Ranger des Forestiers Catholiques, trésorier pendant deux ans du Cercle des Voyageurs et secrétaire correspondant du Comité Général de l'Association des Voyageurs, pendant quatre ans. La pêche constitue sa récréation favorite.

Le 5 octobre 1903, il épousait Alida Vidricaire, fille de Magdelger Vidricaire. De cette union, sont nés douze enfants, dont Paul-Etienne, Marie-Jeanne et Fernande sont encore vivants.

En politique: indépendant. Domicile: 4343, av. DeLorimier. Place d'affaires: 405, rue Notre-Dame E.



M. RENAUD

Industriel

Maximilien Renaud, gérant de la "Trudeau Carriage Ltd", manufacturier de carrosseries pour automobiles, vit le jour à Montréal, le 8 juillet 1889, du mariage de J.-B. Adhémar Renaud, marchand, et de Marie Collins, son épouse, fille de D. Collins, manufacturier. C'est à l'école Saint-Pierre, dirigée par les Frères Maristes, qu'il reçut son instruction commerciale. En 1907, il débuta dans la carrière des affaires, en prenant emploi comme comptable, pour le compte de la "Carrosserie Trudeau Ltée". Il y fit un stage de cinq années comme tel, puis en 1913, il en devint le contremaître. Trois ans plus tard, en 1916, il avait l'avantage d'être nommé directeur-gérant général de toute l'entreprise.

M. Renaud quoique dans la quarantaine seulement, est un homme d'affaires averti, qui par son esprit d'initiative raisonnée, a contribué dans une grande mesure à faire de cette maison canadienne, l'une des plus importantes du genre dans la métropole. Expert reconnu en matière de carrosserie, il est l'un des principaux estimateurs attitrés de la Compagnie des Tramways, du Canadien National et de plusieurs compagnies d'assurances, dans l'évaluation des dommages causés aux automobiles à la suite d'accidents de toute nature.

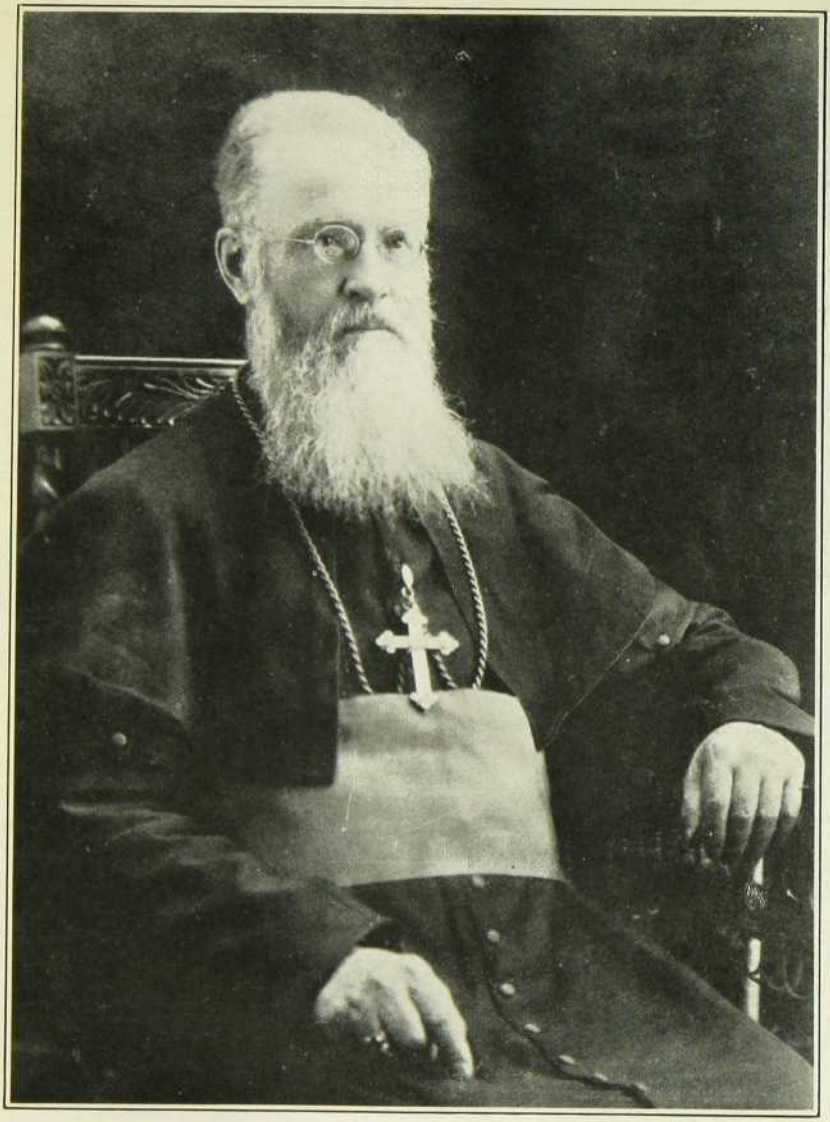
M. Renaud ne s'occupe pas de politique, mais il a toujours favorisé de son vote, le parti libéral, tant au fédéral qu'au provincial. Charitable à l'excès, il ne s'abstient jamais de faire sa large part pour soulager les malheureux. M. Renaud est membre à vie de la Palestre du National. Sa récréation favorite est le tourisme.

Grand amateur de voyages, il a visité tous les Etats-Unis, tant dans l'intérêt de son industrie que par agrément.

Le 18 décembre 1918, il épousait Zita Descary, fille de Ferdinand Descary, marchand-tailleur de Montréal.

De cette union sont nés : André, Robert, Jean-Marc, Gabriel, Thérèse et Monique.

Domicile : 6869, rue Fabre.



S. E. Monseigneur OVIDE CHARLEBOIS, O. M. I.

Evêque titulaire de Bérénice
premier Vicaire Apostolique du Keewatin

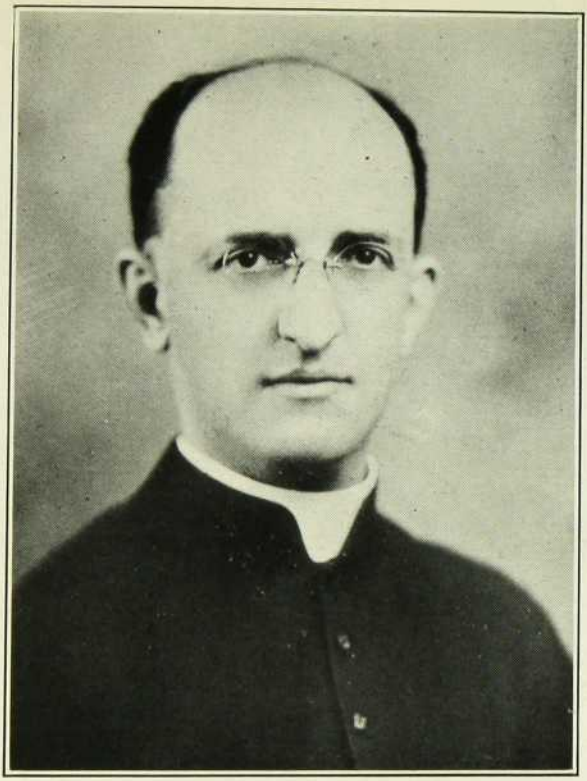
S. E. Monseigneur OVIDE CHARLEBOIS

Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois, naquit à Oka, P. Q., le 17 février 1862, d'une modeste famille de cultivateurs qui a donné à l'Eglise cinq prêtres et une religieuse. Son père, Hyacinthe Charlebois était cultivateur, et sa mère, Emérence Chartier dit Robert, était la fille de Dominique Chartier. Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption, et entra chez les Oblats de Marie Immaculée en 1882 où il fit ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1887, par Mgr Grandin. Peu après son ordination, il partait pour les missions sauvages, et pendant seize ans, il résida seul dans la pauvre mission du Cumberland House, Sask. De là il desservait les lointaines missions de Le Pas, de Grand-Rapide, de Nelson House et parfois celles de Pakitawagan et du Lac Pélican, construisant chapelle et résidence dans ces missions, faisant de ses propres mains la plus grande partie du travail. La chapelle de Le Pas devait être plus tard sa première cathédrale. Au mois d'août 1903, il était nommé principal de l'école industrielle de Duck Lake, Sask., poste qu'il occupa pendant sept ans. C'est alors qu'il fonda, avec quelques confrères et séculiers, l'excellent journal "Le Patriote de l'Ouest". Le 8 août 1910, il fut sacré évêque de Bérénice par Mgr Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface et chargé du nouveau Vicariat Apostolique du Keewatin. Cet immense Vicariat qui comprenait alors toute la partie nord des Provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, ne se composait que de missions sauvages dénudées de toutes ressources; treize Pères Oblats et quelques frères convers en constituaient tout le personnel. Le nouvel évêque commença son ministère dans un état de pauvreté absolument apostolique : comme le Sauveur, il n'avait pas même un lit à son usage. En 1925, les missions des Esquimaux furent détachées du Vicariat du Keewatin pour former la Préfecture de la Baie d'Hudson. En 1929, Mgr Charlebois dotait sa ville épiscopale d'un hôpital des plus modernes pouvant recevoir plus de cent patients. Depuis deux ans, deux mines de cuivre sont exploitées dans les limites du Vicariat.

Monseigneur Charlebois passe l'été en courses apostoliques; le territoire à couvrir est si étendu, qu'il n'a le temps de visiter qu'un tiers de son Vicariat par année. Toutes ses courses se font en canot et sont coupées d'interminables portages, de fondrières et de rochers où vous attend l'innombrable armée des maringouins et des moustiques. A soixante-dix ans, Mgr Charlebois ne craint pas d'entreprendre ces durs voyages, et ceux qui ont l'occasion de l'accompagner savent que sa force et son endurance n'ont d'égal que son zèle d'apôtre.

Après vingt et un ans de dévouement inlassable, malgré la modicité des ressources et des incendies désastreux et répétés, le Vicaire Apostolique du Keewatin a le bonheur de voir ses missions prospères et établies sur un bon pied. Trois prêtres séculiers, vingt-six Pères Oblats, vingt-trois frères convers et cinquante et une religieuses sont heureux de se dévouer sous la houlette d'un tel pasteur.

Domicile : Le Pas, Manitoba.



L'abbé J.-E.-O. CHARLEBOIS

Assistant-Principal à l'Ecole Normale

M. l'abbé Joseph-Emmanuel-Ovide Charlebois, assistant-principal à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal, est né à l'Assomption, province de Québec, le 31 août 1890, du mariage de Joseph-Procule-Samuel Charlebois, agriculteur, et de Julie Comtois, son épouse, fille de Hyacinthe Comtois et de Aurélie Dumontier. Il est le neveu de S. E. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., évêque titulaire de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin, des Pères Guillaume et Charles Charlebois, O. M. I.

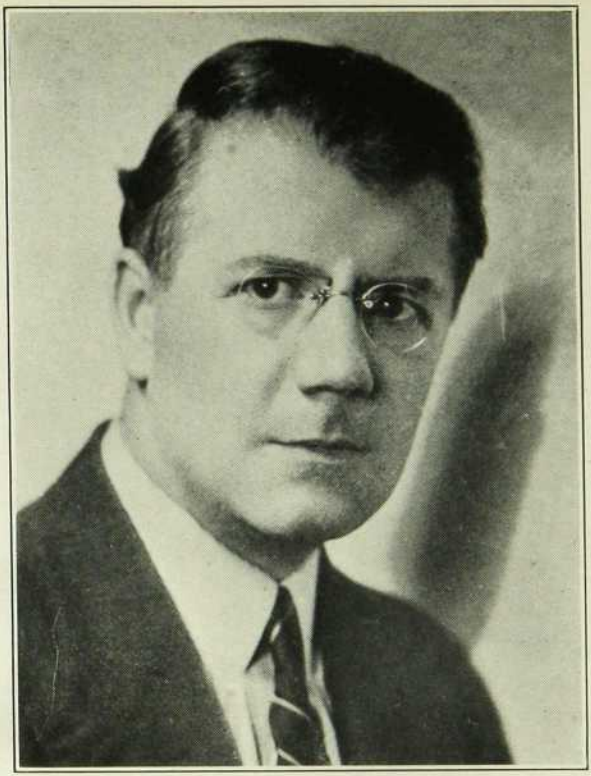
C'est au collège de l'Assomption que M. l'abbé J.-E. Charlebois fit son cours classique, et au Grand Séminaire de Montréal, qu'il étudia la théologie. Il fut ordonné prêtre en l'église de sa ville natale, le 23 mars 1913, par S. E. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I.

De septembre 1912, à août 1931, il fut professeur de Mathématiques, de Littérature au collège de St-Jean, à St-Jean-sur-Richelieu.

Au cours des années 1930-31, il fit un long voyage à travers la France, l'Italie, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, la région du Rhin, l'Egypte, la Palestine, la Syrie, Stamboul et Athènes.

De retour au pays, il fut nommé, en septembre 1931, assistant-principal et professeur de philosophie, d'apologétique, de catéchisme et d'histoire à l'école Normale Jacques-Cartier, à Montréal. Monsieur l'abbé Charlebois est un érudit, qui a formé au cours de sa longue carrière dans le professorat, de belles intelligences qui ont fait leur marque dans la vie. Sa nomination comme assistant-principal à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, est des plus heureuses, et les nombreux élèves qui fréquentent cette institution enseignante, ne seront pas les derniers à en ressentir les effets les plus bienfaisants.

Monsieur l'abbé Charlebois habite à l'Ecole Normale, Parc Lafontaine, Montréal.



L. - EUGENE COURTOIS

Président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires"

Louis-Eugène Courtois, président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires", de Montréal, est né dans la métropole, le 18 juin 1887, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurances, et de Azélie Vincent, fille de Eusèbe Vincent.

Son cours commercial terminé chez les Frères Maristes, M. Courtois fut dirigé vers l'Université d'Ottawa pour y poursuivre ses études classiques. Il y obtint, en 1909, son baccalauréat ès-arts.

En septembre de la même année il entra au service de son père qui, depuis vingt ans, dirigeait un bureau d'assurances très prospère. M. Courtois ne tarda pas à acquérir dans ce nouveau champ d'action, une expérience précieuse qui contribua à faire augmenter dans des proportions intéressantes le chiffre de leurs affaires. A la mort de son père, en août 1913, M. Eugène Courtois s'associa à son frère Joseph, et continua l'entreprise sous la raison sociale Courtois Frères. Ce bureau d'assurances, le plus ancien qu'il y ait dans la partie est de Montréal, est l'un des plus considérables de la métropole, comme entreprise particulière.

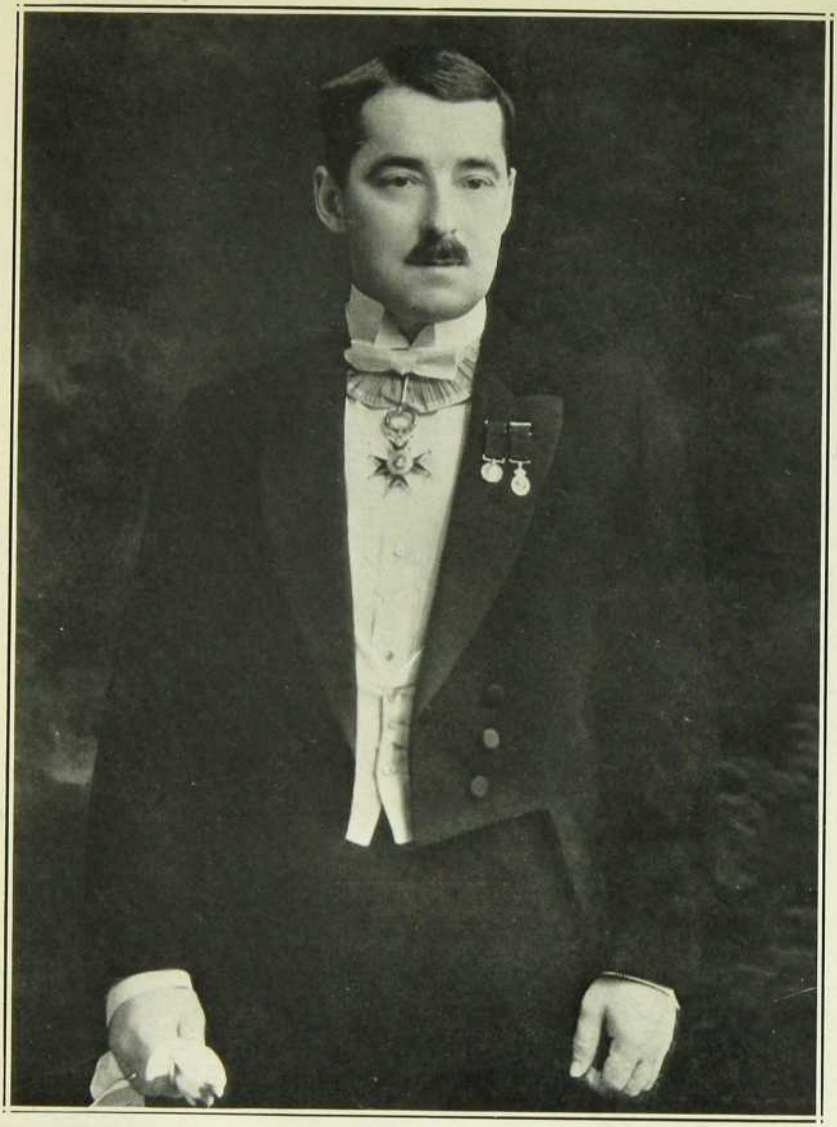
Le 27 avril 1931, M. Courtois accepta l'importante situation de gérant général de la "Société Coopérative de Frais Funéraires". En juin 1932, il s'adjoignit comme assistant-gérant général son frère et associé Joseph. Et, le 28 février 1933, M. Courtois fut élu président de la "Société Coopérative de Frais Funéraires".

Il est membre de la Société des Oliviers, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, des clubs St-Denis, Canadien, Cercle Universitaire et de la Chambre de Commerce. M. Courtois est aussi vice-président de l'influente association d'hommes d'affaires, l'Est Central Commercial.

La lecture et la musique sont ses amusements favoris.

Le 18 juin 1913, il épousait Bernadette Bélisle, fille de Emery Bélisle, de Papineauville.

En politique, indépendant. — Domicile : 4377, St-Hubert, Montréal.



VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire
Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand

VICTOR MATHIEU

Né à Saint-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de feu S. E. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask.

Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916. Il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et de corporations épiscopales, notamment pour S. E. Mgr O.-E. Mathieu, C.M.G., L.-H., archevêque de Régina, Sask., pour S. E. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Sask., et pour S. E. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

M. Mathieu fait aussi partie de la milice canadienne, dans laquelle il débuta en 1909 comme sergent d'ordonnance au 17e Régiment de Lévis; puis il passa au 87ème Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine. En 1913, il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre, alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut appelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son Régiment.

Au mois de mai 1918, sur la recommandation de Son Em. le cardinal Bégin, il était choisi par S. E. Mgr G. Forbes comme son secrétaire militaire. — En 1921, il permuta dans le Régiment de Beauce et en même temps il était promu au grade de major. — Au mois de septembre 1922, il reçut du général Landry l'offre de prendre le commandement du C.O.T.C. Laval, de Québec, qu'il refusa pour rester avec son régiment et, au mois d'octobre 1926, il fut choisi pour succéder au colonel Gilbert et prendre le commandement du Régiment de Beauce. — Il est qualifié officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles. Il a fondé lui-même plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique : à l'Ec. des Fr. de St-Roch, au Pens. St-Louis de Gonz., au Pens. St-J.-Berch., à l'Orph. de Nazareth, à l'Ec. St-Charles et à l'Ec. St-Maurice, de Limoilou, à l'Académie de St-Malo, au Coll. de St-Grégoire de Montmorency, au Coll. de St-Romuald, à l'Acad. Mallet, à l'Acad. de Ste-Marie, au couvent de Pont-Rouge, aux coll. de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce, au coll. de Thetford Mines, à l'Ec. Normale et au Sém. de Québec.

Durant ses loisirs il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec.

Il fait partie de l'All. Nat., des Forestiers Cath., des Prév. du Can., de la Caisse Nat. d'Ec. et de la Soc. St-J.-Bap. de Québec. Il est Chev. de Col., membre de la Ch. de Com. et du Club Rotary, du Club Canadien, du "Mess" du Royal 22e Rég., du "Mess" du Royal Can. Naval Volunteer Reserve, de Québec, et du Club de Tennis de la Garnison. Est décoré de la médaille militaire de long service. En juillet 1931, il fut créé par S. S. Pie XI, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

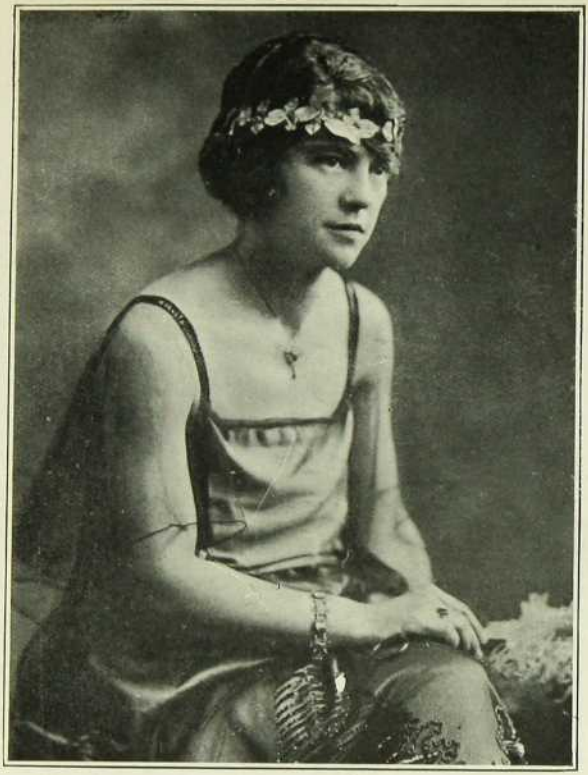
Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services de l'Etat. Il a aidé et souscrit à l'œuvre de l'Aide à Laval, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, à l'Hôp. du St-Sacrement et à la reconstruction de la Basilique de Québec.

Il est libéral. — Ses récréations favorites sont le journalisme, la milice, la pêche et les voyages. M. Mathieu a visité deux fois l'Ouest canadien, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Montagnes Rocheuses, Banff et le Lac Louise.

Le 24 septembre 1918, il épousa Mlle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, et de son mariage sont nés deux enfants : Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

En 1928, le 2 juin, il a fondé le "PRIX MATHIEU", dans le but de stimuler l'étude du français et de l'Histoire du Canada, accordé à l'élève le plus méritant du Collège Mathieu à Gravelbourg.

Résidence : 124, rue St-Augustin, Québec.



JEANNETTE BELAND-MATHIEU

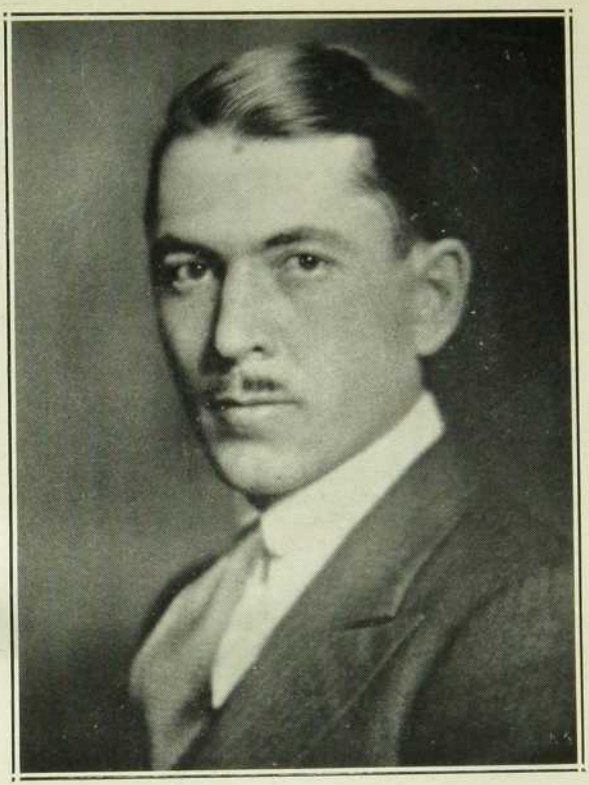
Naquit à Saint-Joseph-de-Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. Béland, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre de l'Hygiène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. Madame Victor Mathieu est la nièce de M. le chanoine F. Béland, V. F., des Révérendes Sœurs Marie de la Victoire, des Ursulines, et St-Henri, sup. du couvent de St-Célestin, Nicolet.

Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux œuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent-de-Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les Allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph-de-Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues : "The Every Women World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et de son mariage sont nés deux enfants : Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence : 124, rue Saint-Augustin, Québec.



JACQUES ROUSSEAU

Avocat

Jacques Rousseau, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 30 mai 1901, du mariage de J.-Alexandre Rousseau, financier, et de Corinne Dufresne, fille du docteur Georges-Henri Dufresne, de Ste-Geneviève de Batiscan. Il fit ses études commerciales et classiques à l'Université d'Ottawa. Ayant laissé ses cours pour raisons de santé en 1922, il profita de ce congé forcé pour faire un stage d'une année au collège d'agriculture Macdonald, à Ste-Anne-de-Bellevue. Revenu à l'Université d'Ottawa en 1924, il y obtenait la Licence en philosophie avec très grande distinction. Cette même année, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université de Montréal et trois ans plus tard, recevait le titre de Licencié en droit.

Admis à la pratique de sa profession en juillet 1927, il entra immédiatement en société avec M. L. Henrichon, sous la raison légale de Rousseau & Henrichon. En 1932, M. Jacques Rousseau fonda, avec M. Georges Rousseau, l'étude légale Rousseau & Rousseau.

Mtre Rousseau s'occupe de droit civil et surtout de droit commercial, dans lequel il s'est spécialisé.

Conservateur convaincu, M. Rousseau s'est toujours intéressé à la chose publique et il a maintes fois contribué, par son travail comme par sa parole, à maintenir haut et ferme le vieil étendard de son parti.

En dehors de ses activités professionnelles, il s'intéresse à "The Eastern Lumber Ltd" et à la "Compagnie Rousseau, limitée", dont il est directeur. Il fut pendant cinq ans l'âme dirigeante de "La Ganterie Canadienne, limitée", de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Comme récréations favorites, M. Rousseau affectionne particulièrement les sports du tennis, de la chasse et de la pêche.

En politique : franc conservateur.

Domicile : Montréal. Etude : 10, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.

PAUL ETHIER

Administrateur - Gérant et Financier

PAUL ETHIER

Paul Ethier, fils de Joseph Ethier, en son vivant banquier et financier, et de Angélina Angers, son épouse, fille de Joseph Angers de Montréal, naquit dans la métropole, le 20 mai 1899. C'est au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et à l'Académie Querbes, à Outremont, qu'il fit ses études primaires, puis au collège Bourget, à Rigaud et à l'O'Sullivan Business College de Montréal, qu'il compléta son cours commercial en 1917.

Le 1er juin 1918, il s'enrôla dans l'aviation canadienne comme cadet dans la "Royal Canadian Air Force" où il resta jusqu'à la démobilisation en décembre 1918.

Dès sa sortie de l'armée en 1918, Paul Ethier embrassa la carrière des affaires, en s'occupant de diverses entreprises commerciales.

En 1920, alors qu'il n'avait que vingt et un ans, il quittait Montréal et se dirigeait vers l'Ouest canadien. A Falher, en Alberta, il entra en société avec le sénateur P.-E. Lessard, et devint président du "Falher Syndicate Limited" marchands généraux et distributeurs. En 1922, M. Ethier céda ses intérêts, et s'établit à son compte personnel dans le commerce général et distribution, et y resta jusqu'en septembre 1927, lors de son retour à Montréal.

Durant son séjour à Falher, il eut l'insigne honneur d'être élu premier magistrat de la localité, et marguillier en chef de la paroisse Sainte-Anne du même lieu.

Dès son arrivée à Montréal, M. Paul Ethier joignit son père, qui dirigeait alors, en société avec M. J.-Z. Langevin, un bureau de finances.

En 1929, la société Ethier et Langevin ayant été dissoute, les messieurs Ethier, père et fils, continuèrent seuls les affaires.

A la mort de M. Ethier, père, en 1930, son fils Paul dirigea seul l'administration du bureau, et contribua dans une large mesure, à faire de la "Investment Guarantee & Mortgage, Co., Ltd.", l'une des plus importantes du genre dans la métropole. M. Paul Ethier est également administrateur-gérant de la succession Joseph Ethier.

Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, M. Ethier ne s'occupe pas de politique, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Il est le président actif du "St. Lawrence Kiwanis Club, Inc. of Montreal", et est membre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine.

Il est également membre souscripteur du club St-Denis, membre des clubs Laval-sur-le-Lac, St. James Health Club et St. Lawrence Kiwanis Club of Montreal. Bien que relativement jeune, M. Paul Ethier a considérablement voyagé. Il a vu presque tout le Canada et les Etats-Unis. Il a également visité la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Libanie, la Palestine et l'Egypte. Pas n'est besoin d'ajouter que sa récréation favorite, est le voyage. Il est néanmoins grand amateur de golf, de tennis, de chasse et de pêche.

Le 18 mai 1920, il épousait Teresa Holmes, fille de Ch. Holmes, d'Orillia, Ont.

Libéral en politique.

Domicile : "The Trafalgar", 3010, boulevard Westmount.

Bureaux : 132, rue St-Jacques, Montréal.

ARISTIDE COUSINEAU

Banquier

Le nouveau président de la maison René-T. Leclerc, banquiers en valeurs de placement, M. Aristide Cousineau est né dans la métropole le 12 novembre 1897 du mariage de Moïse Cousineau et d'Hermine Richer, fille d'Antoine Richer. Il reçut sa première formation scolaire à l'Académie de l'Archevêché et il s'inscrivit subséquemment à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. En 1919, il prenait à la Compagnie de papier Rolland l'office de comptable en chef du prix de revient, qu'il remplit deux années. En 1921, il entrait comme comptable à la maison René-T. Leclerc, banquiers en valeurs de placement. Statisticien en 1924, il devenait associé de la firme en 1926. Enfin en 1930, il était porté président de la maison.

M. Cousineau ne participe pas aux luttes électorales, ni fédérales, ni provinciales, ni municipales, et n'a été élu à aucune charge publique. Président de "René-T. Leclerc, inc.", il est au surplus directeur de "David & Frères, limitée" et directeur de la "Confederation Amusement, Lted". Comme œuvre de bienfaisance, il s'intéresse à la St-Vincent-de-Paul. Il est membre du Canada Club. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites, et il est membre du Club du Lac Bonneterre. Le 5 février 1922, il épousa Cécile Filion, fille de Wilfrid Filion, et il est père de cinq filles : Lucille, Aline, Pierrette, Thérèse et Denise.

Résidence : Grande Allée, Ahuntsic, Montréal.

GEORGES-OSCAR SOUCIE

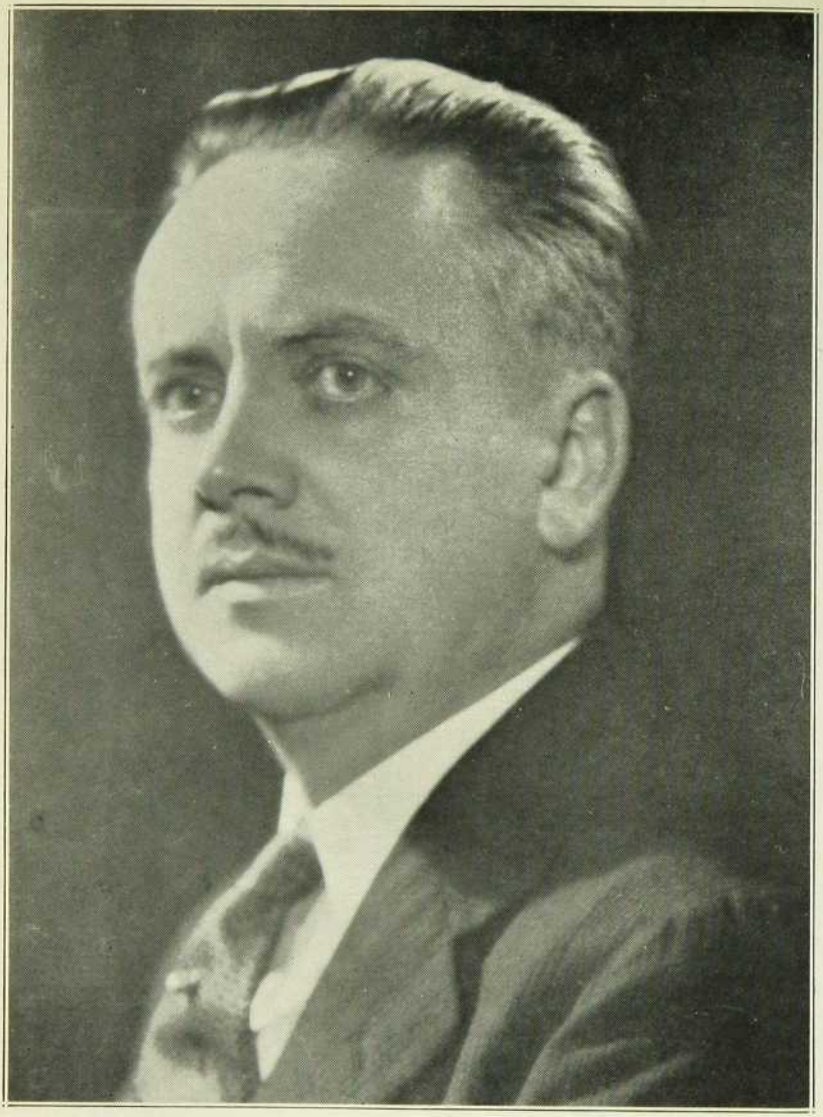
Banquier en valeurs

M. Georges-Oscar Soucie, vice-président de la maison montréalaise bien connue, "René-T. Leclerc, inc.", banquiers en valeurs de placement, est né le 5 octobre 1889 à Longueuil, Qué., du mariage de Georges Soucie, rentier et de Marie Charron, fille de Nazaire Charron.

Il étudia au collège St-Lambert, tenu par les Clercs de St-Viateur et à l'Académie de l'Archevêché, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le 30 janvier 1906 — il avait seize ans — il prenait son premier emploi en entrant à la Banque d'Hochelaga, à sa succursale de l'Est. En 1908, il était appelé au bureau-chef où il devait passer plus de douze années et y occuper subséquemment les charges de chef du département des collections et de chef du département des monnaies étrangères. Le 28 janvier 1921, il quittait cette institution et passait à la maison "René-T. Leclerc, inc.", dont il devenait l'administrateur dix-huit mois plus tard, en septembre 1922. Enfin en avril 1931, il était élu vice-président de cette importante maison. H. Soucie est également directeur de "David & Frère, Ltée" et de "Garment Centre Capitol, Inc.". Tout entier à ses affaires, il ne s'occupe pas de politique et n'a d'attache à aucun parti. Il est membre du Club St-Denis et du Canada Club.

Le 10 juillet 1917, il épousa Berthe Arsenault, fille d'Odilon Arsenault. Trois enfants sont nés de leur union : Raymond, Hubert et Yolande.

Domicile : 28, Argyle ave., St-Lambert, Qué..



ROSARIO FONTAINE, M. D.

Directeur du Laboratoire provincial de médecine légale et de Police technique

ROSARIO FONTAINE

Le directeur du Laboratoire provincial de médecine légale, naquit à Rougemont, le 12 mars 1892.

Son père, Hubert Fontaine, était le fils de Lambert Fontaine, premier colon de Rougemont. Il est le benjamin d'une famille de douze enfants, qui sont tous vivants et dont plusieurs membres brillent avantageusement dans diverses professions.

Après une enfance heureuse et paisible passée à écouter chanter le vent dans les grands arbres de la montagne de Rougemont, Rosario Fontaine fit ses études classiques à Monnoir (St-Jean) et au collège Sainte-Marie de Montréal, où il obtint son baccalauréat ès-arts.

Il termina ses études médicales à l'Université Laval de Montréal, en 1917, puis s'enrôla comme officier médical du 10e bataillon Canadien, après avoir été pendant quelque temps capitaine-examinateur des conscrits

La Grande Guerre terminée, il revint au pays, en 1919, et fut successivement interne et chef-interne de l'Hôpital Notre-Dame.

En 1922, il retournait en France pour faire des études de spécialisation et, après un stage de deux ans dans la Ville-Lumière, il était diplômé par l'Université de Paris en médecine légale, psychiâtrie et police technique. Dès 1924, il était nommé assistant du regretté Dr Wilfrid Derome, et, pendant huit ans, il fut le collaborateur constant de ce savant renommé.

Avec lui, il travailla à organiser le Laboratoire provincial de médecine légale et de police technique, qui est considéré comme le mieux outillé et le plus efficace du continent, qui est consulté couramment par la justice de tout le pays et qui fait des expertises pour toutes les provinces du Dominion.

Les découvertes faites par ce laboratoire depuis quelques années, tant dans l'instrumentation que dans les procédés nouveaux de recherches, ont été citées par les savants de nombreux pays.

Après la mort du Dr Derome, en novembre 1931, le docteur Fontaine lui succéda à la chaire de médecine légale de l'Université de Montréal et à la direction du laboratoire provincial, où il continue l'œuvre du Dr Derome avec le zèle et le dévouement que lui inspira son distingué prédécesseur.

Le docteur Fontaine est membre des sociétés savantes suivantes : Canadian Medical Association, Société Médicale de Montréal, British Medical Association, National Rifle of America, Société de Médecine légale de France, dont il est membre correspondant.

Il a publié dans diverses revues médicales, des études importantes sur ses travaux de recherches.

En juin 1932, il était nommé vice-président du congrès tenu à Londres par la British Medical Association, à l'occasion du centenaire de sa fondation.

Le docteur Fontaine a épousé, en 1929, Marie-Anne Giguère. Il n'a pas de famille. Grand pêcheur à la ligne, il admet qu'il est faible au golf et que son vif amour de la chasse est tempéré par la fréquente malchance du mauvais tireur. De tous les sports, la politique est celui qui l'intéresse le moins.

Domicile : 4295, rue St-Hubert. Bureau : 443, rue St-Vincent, Montréal.

AIME ROLLAND

Banquier en valeurs

Fils de Arthur Rolland, marchand, et d'Emma Gagnon, fille de Siméon Gagnon, M. Aimé Rolland, secrétaire-trésorier de la maison "René-T. Leclerc, Inc.", est né dans la métropole le 13 octobre 1892.

Il étudia à l'Académie Campion, à l'Ecole Olier et à l'Académie du Plateau.

A dix-huit ans, il faisait ses débuts dans les affaires en acceptant un emploi à la Banque d'Hochelaga, avec laquelle il demeura de janvier 1910 à la fin de 1915.

Entré dès lors à la maison "René-T. Leclerc", banquiers en valeurs de placement, il y passa neuf années, au service des ventes, 1915-1926.

De là il passa chez "Nesbitt, Thompson & Co. Lted", comme attaché au service des ventes pareillement.

Revenu à la maison "René-T. Leclerc, Inc.", lors de la réorganisation de celle-ci, il en est présentement l'associé et le secrétaire-trésorier.

Sans attaches politiques, M. Rolland ne participe pas aux luttes électorales et il n'occupe aucune charge publique.

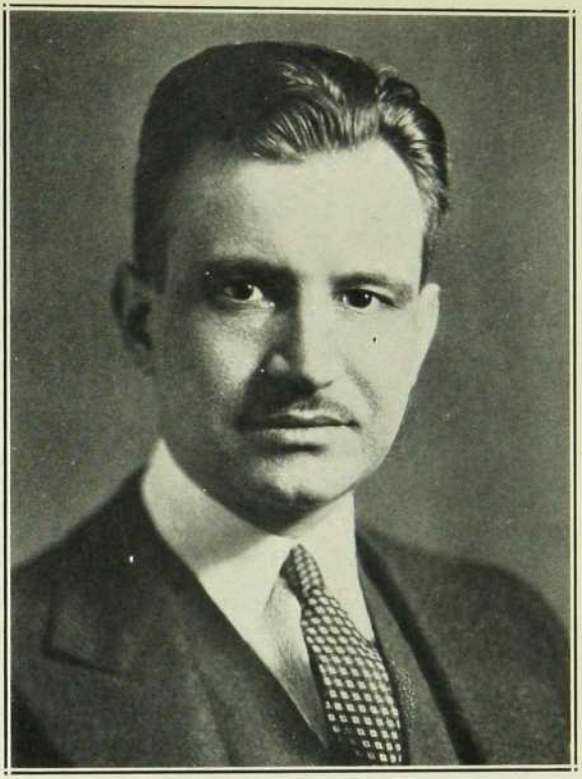
Il appartient à un cercle de la St-Vincent-de-Paul et il s'intéresse à la fédération des œuvres sociales de santé. Il est marguillier de l'œuvre et fabrique de St-Nicolas d'Ahuntsic.

Il est membre de la Chambre de Commerce et du Club de Publicité de Montréal.

Ses récréations favorites : le tourisme, le tennis, la chasse et la pêche.

Le 28 avril 1920, il épousa Yvonne Saucier, fille de J.-E. Saucier et Antoinette Lamontagne; il est père de six enfants.

En politique : indépendant. — Résidence : Ahuntsic, Montréal.

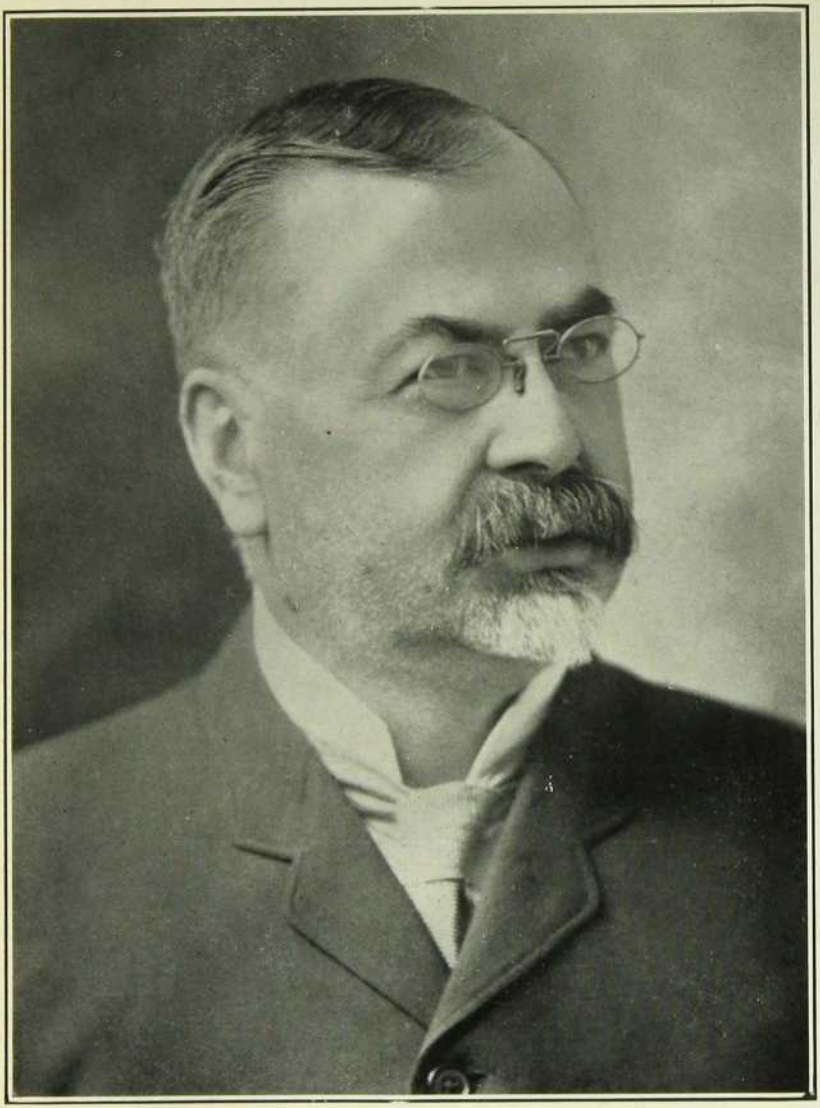


ANTONIO SABETTA, M. D.

Le docteur Antonio-Mario-Roberto Sabetta, spécialiste en Dermatologie et en Syphiligraphie, assistant professeur à la Clinique de Dermatologie de l'Université de Montréal, médecin spécialiste de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, est né à Ururi, province de Campobasso, Italie, le 3 juillet 1897. Il est le fils de Matteo Sabetta, médecin et de Aminta Tanassi. C'est aux collèges de Lanciano et Senigallia qu'il fit son cours classique aux Universités de Rome et de Naples, ses études médicales. A été reçu avec la plus grande distinction Docteur en Médecine (110 sur 110, **Cum Laude**) en 1923, à l'Université de Naples.

Dès son admission à la pratique de sa profession, le docteur Sabetta se livra entièrement à l'étude de la dermatologie et de la syphiligraphie. Il fit ses études de spécialisation à Naples, à Paris et finalement, à Bari, Italie comme assistant à la Clinique de Dermatologie et de Spyhiligraphie de l'Université Royale. En 1926, le docteur Sabetta quitta son pays d'origine, pour venir s'établir à Montréal, où il pratique depuis sept ans. Dès son arrivée ici, il fit du service régulier à la Clinique de Dermatologie et Syphiligraphie de l'Hôpital Notre-Dame, et le 15 décembre 1930, sur proposition de feu le docteur Gustave Archambault, professeur à l'Université de Montréal et directeur de la Clinique de Dermatologie de l'Hôpital Notre-Dame, le docteur Sabetta était nommé assistant-professeur à cette clinique, par les autorités de l'Université de Montréal. Bien que relativement jeune dans la profession, le docteur Sabetta est reconnu comme une autorité dans le traitement des maladies de la peau. Tout entier à l'exercice de sa profession, M. Sabetta ne s'occupe pas de politique. Il est membre de la "British Association of Dermatology and Syphilology (Canadian Branch)", de "La Société Médicale de Montréal" et de la "Montreal Dermatological Society". Il s'intéresse aussi aux sociétés italiennes et particulièrement à l'Ordre Indépendant des Fils d'Italie et au "Cenaclo Italiano di coltura", dont il est le président. En 1917, il fit du service avec l'armée sanitaire italienne, sur les champs de bataille d'Italie. Ses délassements favoris, sont la musique, le théâtre et le golf.

Célibataire et libéral en politique. — Domicile et bureau : 3435, St-Denis, Montréal.



A.-E. POIRIER, avocat

Ancien Recorder de la Cité de Montréal

A.-E. POIRIER

Alexandre-Eudore Poirier, avocat au Barreau de Montréal, et ancien recorder de la cité, est une personnalité marquante qui eut jadis son heure de célébrité. Ceux de notre génération qui l'ont connu, se souviennent qu'il était un journaliste à la plume alerte et vigoureuse, qu'il était de plus, orateur à nul autre supérieur et qu'il fut l'un des avocats criminalistes les plus réputés de son temps. Ses écrits dans différents journaux de Montréal et d'ailleurs, ses discours politiques, ses plaidoyers à la tribune des assises criminelles du pays, sont autant de souvenirs qui resteront à jamais inoubliables, dans la mémoire de ceux qui eurent l'occasion de le lire ou de l'écouter. Mais c'est surtout comme avocat criminaliste qu'il acquit la réputation qu'on lui connait.

Eudore Poirier était un excellent plaideur, mais la force de son talent transcendant, se manifestait surtout lorsqu'il adressait la parole aux jurés, dans le plaidoyer final, dernière phase d'un procès qui constitue toujours, la grande pièce de résistance.

Ses harangues à grand effet, empreintes de fermeté, et caractérisées par l'élévation de la pensée et la noblesse de l'expression, enthousiasmaient, électrisaient même ses auditeurs.

Que de causes restées célèbres dans les annales judiciaires du pays, il a plaidées; que d'accusés il a sauvés de la peine afflictive et infamante, voire même du supplice de la peine capitale. On se souvient encore des fameux procès de Caza, de Lesieur, de Lalonde, de Parslow et de Cordélia Viau, pour ne citer que ceux-là.

Mais malheureusement, sa carrière professionnelle fut de trop courte durée. A peine âgé de quarante ans seulement, il abandonnait en effet le journalisme, la politique et la profession d'avocat, pour devenir Recorder de la Cité de Montréal, fonction qu'il sut remplir du reste avec tact et dignité, jusqu'au jour de sa retraite définitive en 1907.

Comme orateur politique, M. Poirier eut autant de succès sur les hustings, qu'il en récolta à la barre du tribunal. Il fut candidat libéral trois fois, mais en aucune circonstance, il ne put réaliser sa légitime ambition.

En 1882, il se présenta dans le comté de Terrebonne au fédéral, et fut défait par l'hon. G.-A. Nantel. En juillet de la même année, Sir Adolphe Chapleau qui était alors premier ministre de la province de Québec, ayant abandonné son poste pour aller remplacer à Ottawa, l'hon. J.-A. Mousseau, secrétaire d'Etat, ce changement de mandat nécessita une nouvelle élection, et M. Poirier livra de nouveau la lutte dans le même comté, contre l'hon. Chapleau cette fois. M. Poirier se retira toutefois, le jour de la nomination, et laissa par le fait même élire son adversaire par acclamation. Bien que de courte durée, cette campagne politique fut la plus passionnante et la plus remarquable de tous les temps.

En 1890, M. Poirier se présenta de nouveau, à Montréal cette fois, contre A.-T. Lépine, candidat ouvrier, et fut encore défait.

En 1899, à la mort de M. B.-A.-T. De Montigny, il fut appelé à lui succéder comme recorder de la Cité de Montréal et comme commissaire des Licences, des Incendies et des Expropriations.

Ardent défenseur de la morale, il fut un des premiers à entreprendre, en collaboration avec S. E. Monseigneur Paul Bruchési et le Rév. Père Loiseau S. J., une campagne contre le vice sous toutes ses formes, campagne qui produisit d'excellents résultats.

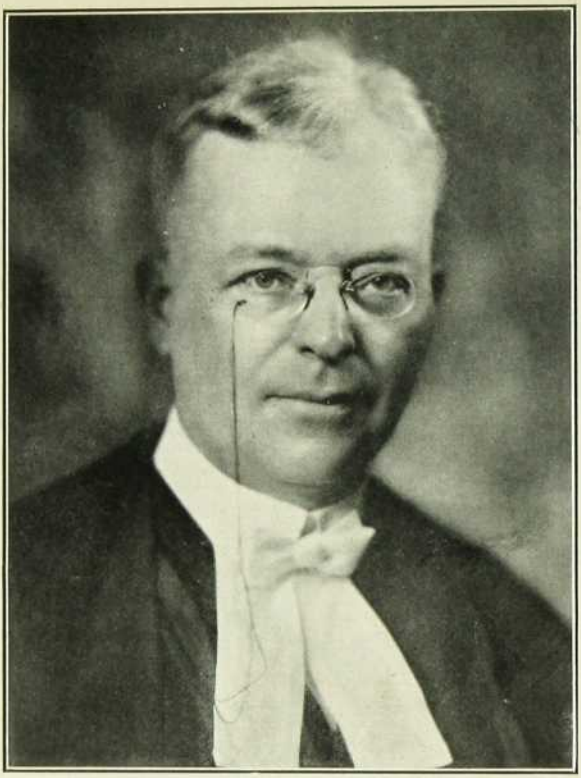
En 1907, vu son mauvais état de santé, il prit sa retraite définitive, et alla vivre paisiblement, dans sa charmante villa de Ste-Marguerite du Lac Masson.

Alexandre-Eudore Poirier, vit le jour à Ste-Thérèse de Blainville, le 21 mars 1857, du mariage de Alexandre Poirier, négociant, et de Olymphe Guérin.

Il fit son cours classique au collège de sa ville natale, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession, en janvier 1880. Au cours de son stage universitaire, et durant ses premières années de pratique comme avocat, il fit du journalisme au "National", à la "Patrie", au "Temps" de Montréal et à la "Concorde" des Trois-Rivières. De 1884 à 1889, il fut traducteur au "Hansard" d'Ottawa.

Le 9 février 1880, il épousait Alexandra Gélinas, (décédée récemment) fille de Honoré Gélinas, de Yamachiche, Qué. De cette union, est née une fille, mariée à M. Charles Hurtubise. En politique, M. Poirier a toujours été libéral.

Domicile : 245, rue Kensington, Westmount.



OSCAR-PIERRE DORAIS

Avocat, ex-bâtonnier du Barreau de Montréal

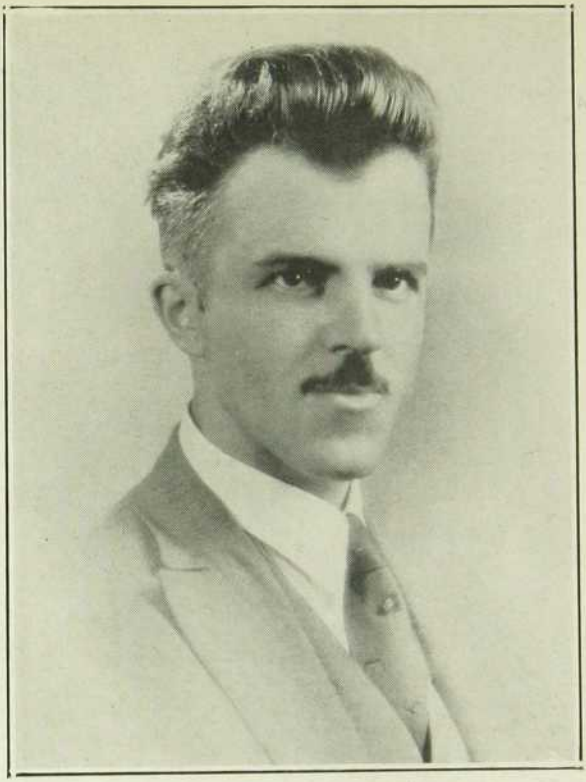
Fils de L.-T. Dorais, député à l'Assemblée Législative de Québec de 1880 à 1887, et d'Elmire Poisson, fille d'Alexis Poisson, de Gentilly, l'ancien bâtonnier du Barreau de Montréal est né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 15 novembre 1871.

Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet. Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1895, depuis septembre suivant, Mtre Dorais a sans cesse pratiqué le droit, à Montréal, avec son frère Albert-Paul, sous la raison sociale Dorais et Dorais. A collaboré avec son frère également à la publication de plusieurs volumes de droit touchant le Code Civil et le Code de Procédure Civile.

Nommé d'abord Conseiller du Roi le 1er juillet 1914, il fut choisi syndic du Barreau de Montréal le 1er mai 1915, et il remplit cette fonction jusqu'au 1er mai 1917. Enfin, le plus récent et le plus éclatant témoignage de considération et d'estime de la part de ses confrères, dû tout autant à sa parfaite probité qu'à ses remarquables talents de juriste, le 1er mai 1929, il était élu à l'unanimité bâtonnier du Barreau de Montréal. Trait qui peint tout un caractère : à la suite de près de trente-cinq ans de pratique, Mtre Dorais peut déclarer s'être exclusivement et d'une façon intensive consacré à l'exercice de sa profession. On ne lui connaît pas d'activité politique, financière ou sociale, si ce n'est tout au plus qu'il est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Marié le 28 janvier 1903, à Jane Reid, fille d'Alexander Reid, il est le père de deux fils : Paul et Rupert, et une fille : Yvette, mariée à Mtre Jacques Panneton, avocat.

En politique : conservateur. Domicile : 3430, avenue Laval, Montréal.



H.-C. TETREAULT

Docteur en Chiropratique

Henri-Charles Tétreault, chiropraticien de profession, naquit à Ste-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, le 18 juillet 1898, du mariage de Georges Tétreault, cultivateur, et de Albina Authier, fille de Joseph Authier, de St-Césaire. Il débuta dans ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, fit sa philosophie au collège St-Laurent, puis étudia la médecine pendant deux ans à l'Université de Montréal où il décrocha son baccalauréat ès-arts. En 1921, pour des raisons toutes personnelles, il abandonna l'étude de la médecine, et s'en alla suivre à l'Université de Toronto, les cours de Chiropratique, méthode scientifique qui consiste à corriger la cause des maladies, et cela sans remèdes ou instruments quelconques, en se basant sur une connaissance précise de l'anatomie et spécialement du système nerveux. Pendant trois ans, M. Tétreault étudia consciencieusement la science de la Chiropratique, et en 1924, il était diplômé avec distinction, docteur en Chiropratique de l'Université de Toronto.

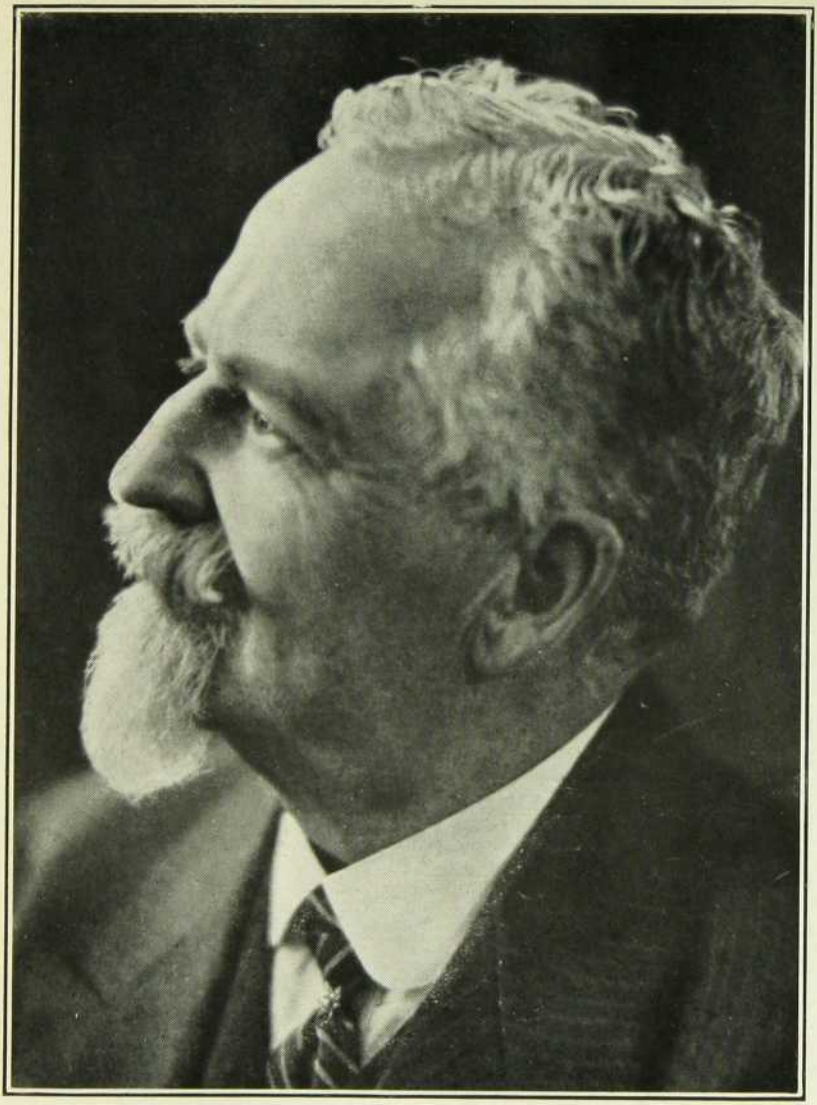
Dès l'obtention de sa licence, il vint ouvrir ses bureaux à Montréal, où il a sans cesse exercé sa profession.

Bien que relativement jeune, M. Tétreault est déjà considéré comme l'un des plus habiles chiropraticiens de la métropole, et la nombreuse clientèle qui afflue sans cesse à ses bureaux, en est une preuve indiscutable. Convaincu de l'efficacité de cette méthode scientifique dans le traitement qu'il donne à ses patients, il ne craint pas de se dépenser outre mesure, pour en obtenir les résultats les plus satisfaisants.

M. Tétreault ne s'occupe aucunement de politique, pour la meilleure des raisons, c'est qu'il n'en a pas le temps. Il fut jadis président de la "Montreal Leather Goods" et est présentement secrétaire de la "Renardière St-Césaire Inc.". Il ne fait partie d'aucune association ou club sportif, tous ses instants étant consacrés à l'exercice de sa profession. Dans ses moments de loisir, il s'adonne à la chasse et à la pêche.

Le 14 octobre 1930, il épousa Bernadette Leduc, fille de Raoul Leduc, de Marieville. De cette union est née une fille, Denise.

En politique, conservateur. — Domicile : 7670, rue Casgrain. Bureau : 4264, rue St-Denis, Montréal.



SAMUEL GENEST

Docteur en Droit

SAMUEL GENEST

Samuel McCallum-Genest est né aux Trois-Rivières, province de Québec, le 10 juin 1865.

Il est le fils de Laurent-Ubald Genest, avocat, qui fut pendant de longues années greffier de la Paix aux Trois-Rivières, et de Marie-Charlotte-Emma McCallum, née à Montréal.

Samuel Genest vit aujourd'hui dans la retraite. Mais son nom restera pour toujours attaché à l'une des plus grandes luttes qui aient été menées chez nous pour la défense des droits des pères de famille et de la langue française.

C'est en sa qualité de président de la Commission des Ecoles catholiques de la ville d'Ottawa que Samuel Genest s'est jeté dans cette bataille. Elle l'a conduit devant les tribunaux, elle l'a mis en conflit avec le gouvernement de la province d'Ontario, elle lui a valu, avec l'affectueuse admiration des siens, avec le respect de ses adversaires d'hier, avec la vive sympathie de nombreux Anglo-protestants, l'un des plus hauts témoignages d'admiration qui aient jamais chez nous été donnés à un homme qui n'occupe aucune grande fonction publique. Le modeste employé que l'Université d'Ottawa avait déjà fait Docteur en Droit a été fêté par les représentants autorisés de tout son peuple. Prêtres et laïques, archevêques, ministres, sénateurs, députés (sénateurs et députés de tous les partis), sont venus, dans un grand banquet public, cet hiver, proclamer que le vieux soldat avait bien mérité de l'Eglise, de son pays et de sa race. La veille, les enfants des écoles françaises d'Ottawa étaient venus saluer et acclamer l'homme à qui, pour une large part, ils doivent de pouvoir s'instruire dans leur propre langue.

C'est comme président de la Commission Scolaire catholique d'Ottawa que Samuel Genest s'est imposé à l'attention du Canada tout entier et que son nom a été porté bien au-delà de nos frontières. Mais il a naturellement fait partie aussi des sociétés nationales d'Ottawa, où il a passé la majeure partie de sa vie d'homme. Il a toujours vécu en intime communion avec les siens.

Samuel Genest a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières. Il a fait partie du service administratif fédéral de 1885 à 1931. Il habite Ottawa depuis 1895. De 1885 à 1895, il a vécu à Aylmer, dans le voisinage d'Ottawa. De son premier mariage avec Mlle Charlotte McConnell, M. Genest eut une fille, Mildred, récemment décédée; de son deuxième mariage avec Mlle Emma Woods, il a deux fils : M. Laurent Genest, chirurgien, et M. Jean Genest, avocat. Mme Genest, Canadienne-française comme son mari, a été, au cours de ses dures luttes, son constant et son plus fidèle appui. Aussi a-t-elle été acclamée avec lui, aux dernières fêtes, par nos compatriotes reconnaissants.

Domicile : Ottawa, Ont.

HECTOR AUBRY, M.D.

Professeur à l'Université de Montréal

Le docteur Hector Aubry, professeur à l'Université de Montréal, naquit à Montréal, le 16 septembre 1877, du mariage de Joseph-Benjamin Aubry, négociant, et de Alphonsine Aubry, son épouse, fille de M. Aubry, de St-Philippe-de-Laprairie. Il reçut son instruction élémentaire à l'école Olier, fit ses classiques au collège Sainte-Marie et étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal où il fut licencié avec très grande distinction, en 1902.

Il débuta à Montréal et s'occupa de médecine générale jusqu'en 1909, époque de son départ pour l'Europe, où il alla consacrer deux années entières, à l'étude de la Bactériologie à l'Institut Pasteur, et de la Gynécologie, à l'Hôpital Broca, à Paris.

De retour au pays en 1911, le docteur Aubry se livra alors à la pratique exclusive de la chirurgie, spécialement chez la femme. Il est professeur agrégé en Bactériologie à l'Université de Montréal, depuis 1912, et il remplit les mêmes fonctions à la Faculté Dentaire et à l'Ecole Sociale d'Hygiène Appliquée. Il est également, un des chirurgiens attitrés de l'Hôpital Notre-Dame depuis 1913.

Le docteur Aubry ne s'occupe pas de politique.

Les œuvres de charité et de bienfaisance l'intéressent particulièrement. Il est membre des Forestiers Indépendants et fait partie du Mess des Officiers du 65e Régiment. Est major dans le Corps de Santé de l'Armée, (C. A. M. C.), attaché comme médecin-major aux Fusiliers Mont-Royal, et fut l'un des officiers fondateurs du corps d'ambulance No 1 en 1909. Créé Officier d'Académie, par le Gouvernement Français en 1923. Ses récréations favorites, sont la lecture et le tourisme.

Le 5 février 1912, il épousait Alberta Emard, fille de J.-U. Emard, C. R.

De cette union, est née une fille, Simone. — En politique, conservateur.

Domicile : 309, Avenue Querbes, Outremont. Bureaux : 403, Est, rue Sherbrooke, Montréal.

HERMAS BASTIEN, B.A., PH.D.

Philosophe

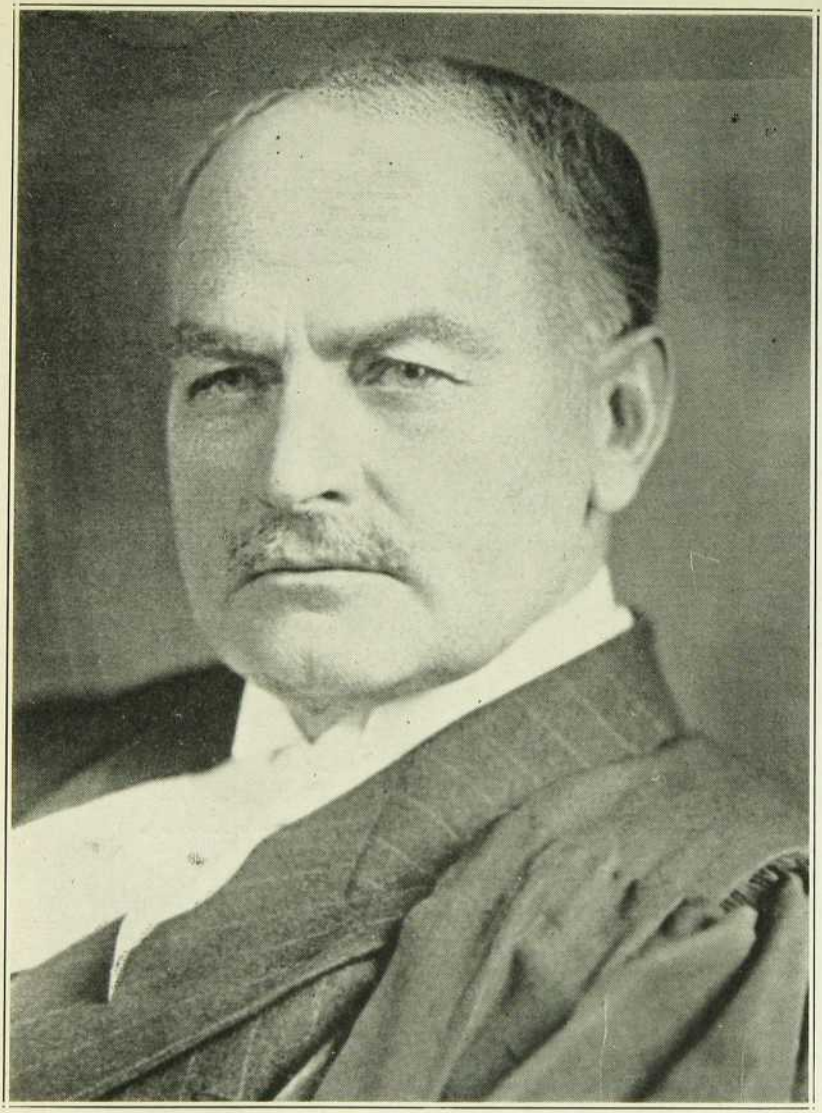
Il naquit à Montréal, le 4 mai 1897. Il fit ses études primaires chez les Frères du Sacré-Cœur dans la paroisse Saint-Eusèbe, puis chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à l'école Saint-Stanislas. De 1910 à 1914, il fut au collège de Montréal mais il termina son cours classique au collège Sainte-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1918. Durant ses études de droit, il fut rédacteur du **Quartier Latin**. Au temps de la basoche, il travailla au **Devoir**, à la **Patrie** et au **Canada**. Journaliste, il collabora au **Nationaliste** sous les pseudonymes d'Etienne Rocand et de Jean Tillemont. Il y signa même des poésies. Le journalisme menant à tout pourvu qu'on en sorte, il se livre depuis 1922 à l'enseignement. Il en parcourut tous les degrés. Il enseigna d'abord à la Commission scolaire. Il est maintenant professeur de latin, au Mont-Saint-Louis et professeur d'histoire de la philosophie en Amérique, à l'Université de Montréal. Licencié en philosophie, avec grande distinction, en 1925, docteur en philosophie, en 1927.

Il fut membre de la **Ligue d'Action française** et collaborateur assidu à **L'Action française**, où il succéda à M. l'abbé Lionel Groulx, comme directeur. Il a également collaboré à **La Revue nationale** et à **La Revue Dominicaine**, et en maintes occasions il a prononcé des conférences sur des sujets philosophiques ou historiques.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : **Les Eaux grises** (poésies) ; **Les énergies rédemptrices**; **Essai sur la psychologie religieuse de William James** (thèse de doctorat) ; **Itinéraires philosophiques**; **Philosophes américains**; **Réflexions sur le thomisme.**

Il a épousé, en 1921, Mlle Marie-Antoinette Lamothe, duquel mariage sont nés, trois filles, Andrée, Yolande, Mireille, et un fils, Hermas.

Résidence, 509, rue Cherrier, Montréal.



Maître J.-A. BEAULIEU, C. R.

Avocat

J.-A. BEAULIEU

Celui qui voit et entend maître J.-A. Beaulieu au Palais, soit au Civil, soit aux Assises, ne se doute pas que cet avocat, qui plaide toujours avec facilité, élégance et chaleur, est aussi un écrivain de valeur et un artiste de belle envergure.

Avocat d'abord et avant tout, — maître Beaulieu aime sa profession, qu'il pratique avec une consciencieuse probité. Affable, poli, digne toujours, le client, dans son étude, qui dénote l'ordre, l'harmonie et le bon goût, se sent immédiatement en présence de quelqu'un et s'aperçoit qu'il est à bonne adresse.

Maître Beaulieu a plaidé aux Assises plusieurs causes importantes. Peu de temps après son admission au Barreau, il était appelé à défendre, aux Assises du district de Terrebonne, les époux Flaherty, accusés d'avoir tué leur beau-frère, un nommé Blais. Après une audition, qui avait duré plusieurs jours, et une plaidoirie des plus habiles et des plus éloquentes, qui avait mis des larmes dans les yeux de tous les jurés, Me Beaulieu obtenait, haut la main, un verdict de non coupables en faveur de ses clients.

Un peu plus tard, Aux Assises du district de Montréal, Me Beaulieu défendait Magloire Hogue, accusé du meurtre de son épouse. Quoiqu'en face d'une preuve accablante contre l'accusé, il réussissait, à la grande surprise de tous ceux qui avaient suivi ce procès, à sauver son client de la peine capitale. Il fut également heureux dans certaines autres causes de meurtre qu'il eut à plaider, plus tard, entre autres celles de G. Asenbuck, accusé d'avoir lardé un de ses compatriotes; de Dame Coralie de Beaumont, d'avoir causé la mort de son mari, Emile Ponlot; de Dame Juliette Simard, d'avoir étouffé son enfant.

Les activités de Me Beaulieu se sont étendues dans d'autres domaines que celui du droit. Etudiant, il fondait le premier journal qui a été publié à l'Université Laval de Montréal.

Jeune avocat, tout en pratiquant sa profession, il trouvait le temps de rédiger *"Le Nord"*, journal hebdomadaire publié à St-Jérôme, et, plus tard, *"La Nation"*, publiée au même endroit. Il a aussi collaboré à plusieurs autres journaux, mais presque toujours sous des noms de plume. Me Beaulieu écrit en un style simple, clair, élégant.

La politique devait nécessairement attirer cette nature impressionnable et éveillée à toutes les activités intellectuelles. Et l'influence du milieu a dû y être aussi pour une bonne part, car, enfant, il voyait et entendait, à l'hôtel de son père, à St-Jérôme, tous les hommes politiques que les luttes de parti amenaient en cette ville. Durant sa cléricature, vivant à Montréal, dans l'intimité de son oncle, feu l'honorable G.-A. Nantel, alors ministre à Québec, dans le cabinet de Boucherville, cette impression de jeunesse n'était pas dans un milieu propre à devoir s'effacer. Et aussi le voyons-nous, plus tard, président du Club des jeunes conservateurs, et, ensuite, président du Club Cartier. En 1912, après beaucoup d'hésitation, il acceptait la candidature qui lui était offerte dans la division Ste-Marie, à Montréal; celle du Comté de Terrebonne, en 1915; mais candidat malheureux, comme beaucoup d'autres candidats conservateurs de l'époque.

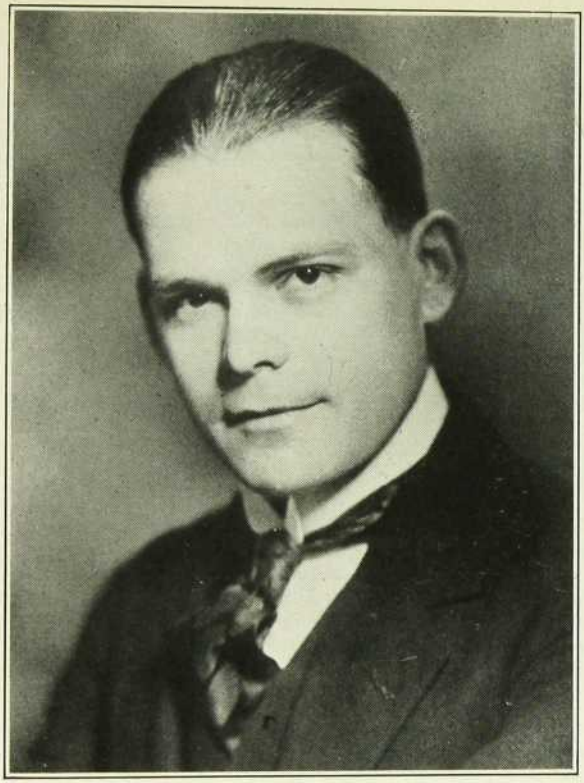
Conduire de front presque trois carrières, — et avec un égal succès, — demande des dons qui ne sont pas l'apanage du premier venu, et Me Beaulieu, il faut l'avouer, n'est pas le premier venu.

Cet avocat sérieux et toujours éloquent, plaide en avocat, au Palais; cet écrivain averti, châtié, clair, écrit en littérateur; cet artiste, à son atelier, peint comme seuls savent peindre les véritables artistes. Pareille personnalité mérite plus qu'une mention honorable et vaut qu'on se donne la peine de la bien souligner.

M. Beaulieu est né à St-Sauveur des Monts, le 31 mars 1872, fils de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel. Il a fait ses études au collège de Ste-Thérèse et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession, en janvier 1897, et fait conseil du Roi en 1910. A pratiqué comme avocat en société avec feu l'hon juge L.-T. Maréchal, puis avec l'hon. G.-A. Nantel, son oncle. A beaucoup voyagé en Europe et aux Etats-Unis. A représenté le Gouvernement à l'Exposition universelle de Gand, en 1913.

Il fait partie de plusieurs clubs, associations et sociétés politiques, littéraires, artistiques et sociales. Me Beaulieu a épousé, en 1909, Augustine Vanier, fille de J.-E. Vanier.

Domicile : Montréal. Etude : 10, Ouest, rue St-Jacques.

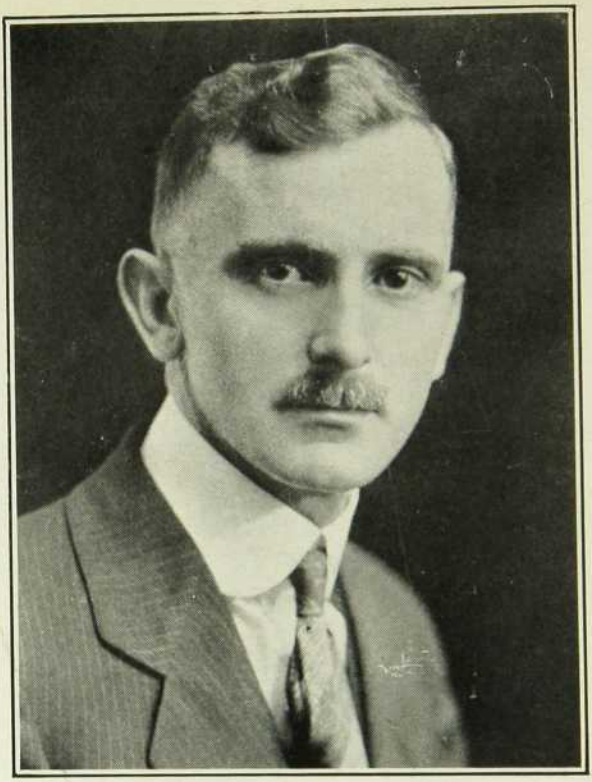


M.-P. BRISEBOIS, M. D.

Chef du Service d'Urologie à l'Hôpital de Verdun

Maxime-Paul Brisebois, médecin-chirurgien, naquit à Alfred, Ont., le 12 août 1896, du mariage de Julien Brisebois, industriel, et de Sarah Montion, son épouse, fille de Maxime Montion, de St-Eugène, Ont. Il commença ses études classiques au Juniorat de Papineauville et les termina au collège Bourget, à Rigaud, où il obtint son baccalauréat ès-arts. A sa sortie du collège en 1917, il entra à l'Université de Montréal pour y étudier la médecine. En mai 1921, admis à la pratique de sa profession, il fit tout d'abord un an d'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, puis en 1922, il ouvrit un bureau médical au Carré Chaboillez, et y pratiqua la médecine générale jusqu'en 1925. Désireux de parfaire ses connaissances en médecine, il partit pour l'Europe, le 5 juin 1925, et alla suivre pendant plusieurs années, les cliniques des grands hôpitaux de Paris, Budapest, Vienne et Berlin. Il eut l'avantage, durant son séjour là-bas de suivre assidûment les cours des célèbres professeurs Legueu, Gosset, Faure, Lécene, Pauchet, Mansfeld, Verebely et Mamninger. Alors qu'il était à Paris, il fit des études spéciales à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, et soutint une thèse remarquable, traitant de la "Stérilité masculine d'Origine Epédidymo-Testiculaire", thèse qui fut couronnée par l'Université de Paris du titre honorifique de "Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris", et en plus, la médaille de bronze lui fut décernée. De retour au pays depuis l'année 1928, le docteur Brisebois s'est surtout spécialisé en urologie. Durant son séjour à Paris, il a suivi les cours de technique opératoire. Ayant été nommé chef du Service d'Urologie à l'Hôpital Général de Verdun, au mois de mars 1931, il quittait Montréal au mois d'avril de la même année, pour se diriger de nouveau vers Paris afin d'étudier plus profondément cette spécialité. Le Dr M. Brisebois suivit le grand cours de perfectionnement qui se donne à l'Hôpital Cochin, et obtint le diplôme d'Urologiste de l'Université de Paris. Absorbé par un travail soutenu consacré exclusivement aux soins de ses patients, il ne veut ni ne peut se mêler de la chose publique. Il est membre de la Société Médicale de Montréal et du Club Canadien, Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sena in corpore sona" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas surprenant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux du golf, de la chasse et de la pêche, de la balle au camp et de l'automobilisme. Le 5 juin 1923, il épousait Yvonne Labelle, fille unique de Patrick Labelle, de Montréal. De cette union, sont nées : Micheline, Ghyslaine, Suzanne et Lyse.

Domicile et bureaux : 816, Est, rue Sherbrooke, Montréal.



ARTHUR DUPERRON, I. C

Ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal

Fils de Octave Duperron, marchand et de Elise Paquin, l'ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal est né à Nicolet, Qué., le 29 septembre 1889. Il étudia successivement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet, au Mont-Saint-Louis de Montréal dont il est gradué du cours scientifique et à l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il est gradué avec certificat d'ingénieur civil. C'est en 1911 que M. Duperron a été admis à la pratique de sa profession.

De 1912 à 1915, il prend de l'emploi au Pacifique Canadien comme ingénieur au département des Ponts. De 1915 à 1927, il est ingénieur à la Commission des Eaux Courantes de Québec. Là, il accomplit des travaux généraux d'hydraulique, de construction de barrages et des études d'aménagement hydro-électriques. Entre temps il était nommé (1925) assistant-ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes, qu'il quitta, en 1927 pour devenir ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal.

Professeur depuis 1925 à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, il y est chargé, au cours des travaux publics, de la section des barrages. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada et président de la section de Montréal pour l'année 1931, il est également membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec. Il fait partie du Cercle Universitaire. Marié le 29 avril 1912 à Yvonne Lacouture, fille de Alfred Lacouture, une fille leur est née : Michelle. Domicile : Montréal.

JOSEPH GAUVREAU, M. D.

Régistraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec
Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem

JOSEPH GAUVREAU

Le Docteur Joseph Gauvreau, régistraire du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, est né à Rimouski, le 27 août 1870. Par son père, Alexandre Gauvreau, H. A., C. S. issu d'une des plus vieilles et plus respectables familles, où la médecine et le notariat sont de tradition. L'un de ses ancêtres fut tué au siège de Québec en 1759. Mgr Gauvreau, ancien curé de Lévis et de Saint-Roch de Québec, était son oncle. Allié aux familles de Billy et Tessier. Irlandais par sa mère, née Elizabeth Bradley. A fait ses études au Séminaire de Rimouski. M. D. Laval, 1896. Prix Morin. A exercé à Rimouski, de 1896 à 1909. A la suite d'un accident dans l'exercice de sa profession, il dut se faire amputer l'avant-bras gauche. Vint alors se fixer à Montréal, et comme il était déjà gouverneur du Collège des médecins depuis 1907, pour la division du Golfe, il fut élu régistraire, position qu'il occupe encore à l'heure actuelle, et à laquelle il fut toujours réélu en 1910, 1914, 1918, 1922, 1926, 1930. S'est fait très vite remarquer, dans la métropole, par son esprit d'organisation et sa grande énergie. Plume coulante, parole facile. Il s'est toujours exercé dans la conférence populaire sur des sujets d'actualité ou des questions d'hygiène sociale.

La politique ne l'a jamais séduit. Ce ne fut pas un partisan de la guerre, mais il a beaucoup fait, en tant que civil, pour apaiser l'affolement des nôtres. Il fut choisi, à cette époque, par l'Université de Montréal, pour organiser, au point de vue professionnel, l'Hôpital militaire Laval.

Il a fait des luttes héroïques pour la défense des droits du Français en Amérique. En 1913, il fut l'un des fondateurs de la Ligue des Droits du Français, à Montréal, dont il a été le secrétaire général pendant longtemps. Il s'est séparé de ce groupe sur des questions d'administration. Il veut que toute entreprise, même nationale, s'organise de façon à subsister par elle-même.

Le journalisme l'a toujours attiré. Il a publié, ici et là, sous différents noms de plume, des chroniques intéressantes et originales. Il ne serait pas surprenant qu'il y revienne en fin de carrière. L'Union Médicale du Canada l'a toujours compté au nombre de ses meilleurs collaborateurs. Il y reste attaché.

Ex vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'un des promoteurs et premier président de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. L'un des premiers membres du bureau médical de l'Institut Bruchési. L'un des premiers membres-fondateurs du Cercle Universitaire. Conférencier et propagandiste hygiéniste. Auteur de plusieurs ouvrages de médecine vulgarisée et d'hygiène sociale. Lauréat du prix d'histoire David 1926. Il a publié : 1910 : L'étudiant en médecine; 1911, Un mal à combattre. — La tuberculose. (épuisé) ; 1913 : Contre l'alcool, 3 éditions, 55 000 exemplaires, (épuisé) ; 1914 : La goutte de lait. — Conférence au Monument National, Montréal. (épuisé) ; 1915 : Cure marine; 1916 : La Ligue des Droits du Français. — Conférence à l'Université Laval, Québec; 1918 : Le docteur Laurent Catellier. — Biographie; 1919 : Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec - Lois, réglements, jurisprudence. — Compilation; 1920 : Le docteur Albert Laurendeau. — Biographie ; 1921 : Un comité de rédaction en bottes; — Le charlatanisme au flambeau de la loi : — Une étape dans l'histoire de la médecine : — Boissarie et Lourdes; 1922 : La mortalité infantile; 1923 : L'allaitement maternel; 1926 : Michel Sarrazin. — Biographie : 1927 : L'abstinence totale. — Conférence; 1928 : L'hon. Ls-Ph. Normand. — Biographie : Mémoires et rapports multiples d'intérêt professionnel.

En 1926, il a été créé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem par Sa Sainteté Pie XI, et il a pris pour devise sur son blason : "Sobrietatis amicus, fidelis in cruce". Ami de la tempérance, fidèle dans l'épreuve.

Cela résume bien son tempérament et sa vie. Ses meilleurs passe-temps ont toujours été toutes les causes impopulaires : la tempérance, la lutte contre le cinéma, la Ligue des Droits du Français, le retour à la terre, le jardin potager et les fleurs!

Le docteur Gauvreau a épousé le 23 juin 1902, Mlle Augustine L'Arrivée, fille de feu le notaire J.-E. L'Arrivée. Ils ont neuf enfants vivants. L'aîné, Jean-Marie, est professeur à l'Ecole Technique de Montréal. Le second de ses fils, Elzéar, est Clerc de St-Viateur. L'ainée de ses filles est mariée au Dr Albert Jutras, de Montréal, actuellement à poursuivre des études sur la cure du cancer, à Paris. M. le docteur Gauvreau habite 6843, rue St-Denis, Montréal.

JEAN-MARIE GAUVREAU

Artiste - Professeur

Né à Rimouski, le 21 juin 1903. Fils de Joseph Gauvreau, médecin, et d'Augustine L'Arrivée. A étudié au Collège Ste-Marie; diplômé de l'Ecole Technique de Montréal et de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. — A sa sortie de l'Ecole Technique, après un stage à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, il entre à l'emploi de "J.-W. Kilgour & Bros. Ltd", où il devient assistant-surintendant. Nommé professeur-stagiaire et boursier du Gouvernement provincial en 1925, il fait un stage d'un an à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal avant d'aller poursuivre ses études à l'Ecole Boulle de Paris, où il obtint le diplôme après le cours régulier de quatre années. Il est non seulement le premier Canadien, mais le premier étranger diplômé de cette célèbre Ecole d'arts appliqués aux industries du mobilier. De retour au pays en 1930, la Direction de l'enseignement technique lui confie l'organisation de l'Enseignement de l'ébénisterie à l'Ecole Technique de Montréal. Ses recherches pour l'utilisation de nos bois canadiens dans la fabrication de nos meubles de luxe, ont déjà attiré l'attention du public et ont eu la faveur d'une sympathique publicité à l'occasion des expositions déjà nombreuses des travaux de ses élèves exécutés d'après les dessins de leur professeur. En juin 1932, il devient Chef de la Section du meuble de l'Ecole Technique. Collaborateur assidu à plusieurs journaux et revues notamment à la revue **"Technique"**; a publié une brochure intitulée **"l'Enseignement de l'ébénisterie"** et un volume **"Nos intérieurs de demain"**. Cet ouvrage premier du genre au Canada, a été couronné en 1930 par les Prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., dans la section de la critique d'art. Auteur de plusieurs conférences sur des sujets de sa spécialité. En 1930, Monsieur André Fréchet, Directeur de l'Ecole Boulle de Paris, le chargeait de donner aux élèves de cette institution, un cours sur l'exploitation forestière et les industries du bois au Canada. Ses connaissances approfondies dans les arts appliqués en général, et dans les arts du mobilier en particulier, lui ont permis d'être recherché déjà pour maintes installations dans nos foyers canadiens-français. Ancien vice-président du Cercle des étudiants canadiens de Paris; ancien président et fondateur du Cercle Philotechnique de l'Ecole Technique de Montréal; ancien président du Cercle La Haye de l'A. C. J. C. et ancien Secrétaire général de cette importante association de jeunesse qu'il a eu l'honneur de présenter à Rome en 1926, à l'occasion des fêtes Aloysiennes. S'est toujours intéressé aux questions sociales et religieuses. Il a épousé en 1928, Mlle Marguerite Roux, fille du Docteur J.-P. Roux, de Montréal, et de Lucienne Tremblay, décédée. De cette union sont nés trois enfants : Hélène, Pierre et Jacqueline. — Résidence : 3448, rue Berri à Montréal.

OMER NOEL, M. D.

Surintendant de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu

L'actuel Surintendant et Directeur Médical de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, naquit à Nicolet, le 23 août 1883, du mariage de Omer Noël, cultivateur, et de Célanire Trudel, son épouse, fille de Thomas Trudel, de Nicolet. Le docteur Noël fit son cours classique au séminaire de sa ville natale, où il obtint son baccalauréat ès-sciences, puis poursuivit ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. En mai 1908, il était admis à la pratique de sa profession après avoir décroché avec grande distinction, le titre de Docteur en Médecine.

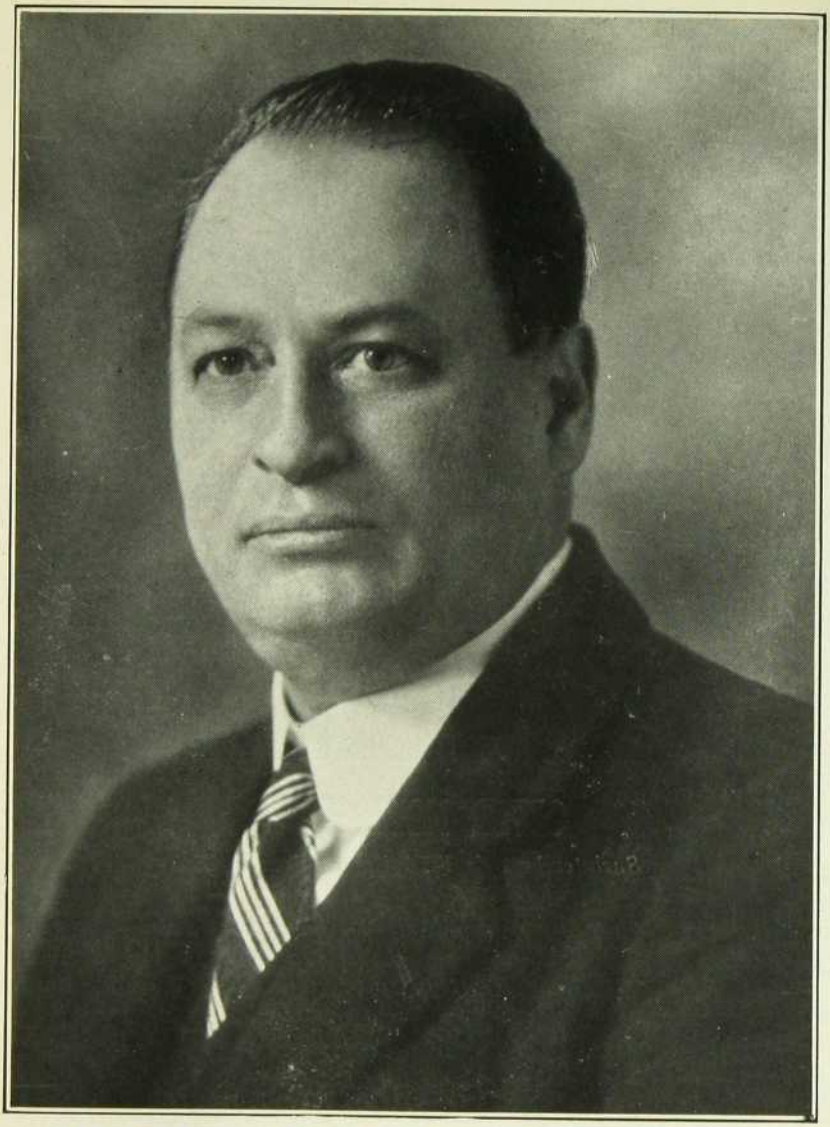
Il débuta aussitôt dans l'exercice, en faisant de l'internat à Saint-Jean-de-Dieu, pendant deux années.

En 1910, il quitta temporairement son poste à l'hôpital des aliénés, pour aller parfaire ses études dans les grands hôpitaux de France. Il y séjourna plusieurs mois, puis revint au pays, reprendre ses fonctions d'interne.

En 1920, le docteur Noël fut nommé assistant-surintendant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, et en juillet 1931, il succédait au docteur F.-E. Devlin, démissionnaire, comme Surintendant et Directeur Médical de la même institution. Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par tous ses confrères en médecine, de même que par tout le personnel de l'hôpital, car le docteur Omer Noël est reconnu à juste titre comme une autorité compétente en neuro-psychiâtrie. En 1927-28, le docteur Noël fit un grand voyage en Europe, allant puiser à la source même de la science médicale, en France et en Belgique, les connaissances étendues qu'il possède à un haut degré. Bien que surchargé d'un travail excessif, le docteur s'occupe également d'hygiène mentale pour la cité de Montréal, depuis 1929, et tient aussi ses bureaux de consultations privées, au No 935 rue Cherrier. Il est professeur agrégé de clinique des maladies mentales, à l'Université de Montréal.

Le docteur Noël ne fait pas de politique, consacrant tout son temps aux soins de ses chers patients. Il est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Universitaire et de l'Alliance Nationale. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il fait également partie des sociétés suivantes : Société Médico-Psychologique de Paris — American Medical Psychiatric — Société Médicale de Montréal — Société pour le rapprochement des relations médicales franco-canadiennes — Société de Médecine Industrielle — Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord — Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Le tourisme et le yachting constituent son délassement favori. Le 26 octobre 1909, il épousait Berthe Gagnon, fille de Narcisse Gagnon, manufacturier de Montréal. De cette union, sont nés Jean, Simonne et Paul.

En politique, le docteur Noël est libéral. — Domicile et bureaux : 935, rue Cherrier, Montréal.



LADISLAS JOUBERT, C.G.A., C.P.A.

Président général de la Corporation
des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec

LADISLAS JOUBERT

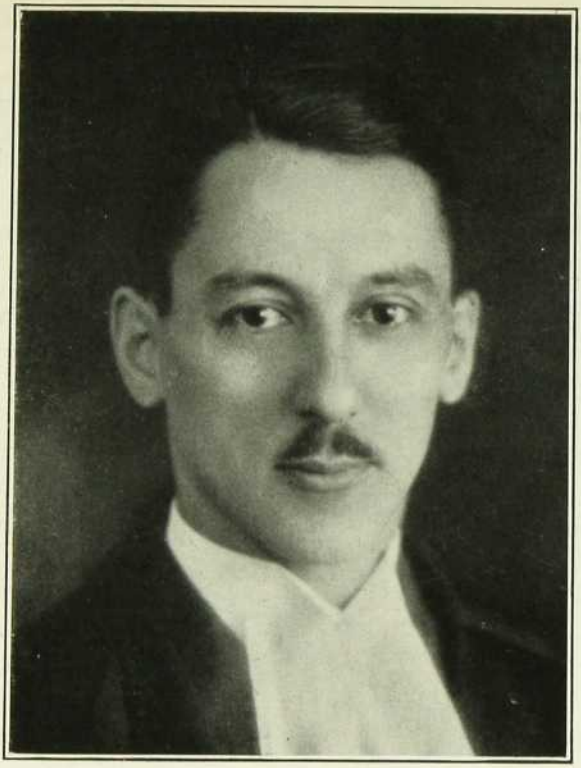
Né à Terrebonne, le 16 novembre 1881, du mariage de Wenceslas Joubert, ex-maire et marchand de la ville de Terrebonne, et de Philomène St-Denis, son épouse, fille du Capitaine Etienne St-Denis, de Lachine, et de Philomène Lortie. Fit ses études au collège St-Louis de Terrebonne, puis à l'International Business College, diplômé pour cours commercial français et anglais. Fit aussi une longue étude de haute comptabilité. En 1898, embrassa la carrière de comptable et fut au service de la maison "L. Chaput, Fils & Cie" de 1898 à 1902. De 1902 à 1908, au service de la Compagnie du Pacifique Canadien dans le département des vérificateurs. De 1908 à date il est à son compte; en 1921 il est diplômé de l'Ass. Générale des Comptables du Canada et est élu directeur de cette association en 1922. En 1924 est élu vice-président de cette association; en est élu président pour 1925-26. En 1922 il passe l'examen des Comptables de la Province de Québec et obtient le titre L. A.; est élu directeur de cette association depuis 1925 à date. M. Joubert est aussi vice-président de la Corporation des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec, et président de la "General Accountants Association" pour tout le Dominion. Membre des sociétés : St-Jean-Baptiste, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Forestiers Catholiques, Forestiers Indépendants, des Macchabées; commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, membre de la Chambre de Commerce de Montréal, membre de la Société Nationale de Géographie Universelle, membre de la Société des Comptables du Prix de Revient (Prix Coûtant), gérant du Bureau Comptable, Joubert, Clarke, Carpentier & Doughty, Comptables Publics Licenciés. En octobre 1932, M. Joubert était élu président général de la Corporation des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec. Il fut également président de l'Association Générale des Comptables de la Puissance du Canada. (C. G. A.) Il est de plus syndic licencié sous la nouvelle loi des faillites.

SPORT : — Diplômé du Cours de Culture Physique de Earl Liedermen, U. S. A.; ancien président de la Ligue provinciale pour baseball; fondateur et propriétaire du fameux club Terrebonne, champion amateur de la province pendant quinze années. La balle au mur, la boxe et la lutte sont ses amusements favoris.

En politique : Indépendant; cependant, prit une part active dans plusieurs grandes élections. M. Joubert a épousé, le 28 septembre 1915, à Lachine, Mélina Léger, fille d'André Léger, marchand et ex-échevin de la ville de Lachine, et de Mélina Picard, son épouse.

Le 9 décembre 1930, M. Ladislas Joubert fut nommé Juge de Paix avec juridiction dans toute la province de Québec.

Résidence : 4549, rue St-Denis; Bureau : 34, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



L.-A, GIROUX, C.R,

Bâtonnier du Barreau de Bedford

Louis-Arthur Giroux, avocat au Barreau de Bedford, naquit à Farnham, comté de Missisquoi, le 6 avril 1893, du mariage de F.-X.-A. Giroux C. R. et de Elmire Poulin fille de Guillaume Poulin. Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, continua ses études au collège de Farnham et fit son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études légales à l'Université Laval. Admis à la pratique du Droit, en juillet 1918, il entra en société avec son père, Mtre F.-X.-A. Giroux, C. R., avec lequel il exerça sa profession à Sweetsburg jusqu'en 1928. A la mort de celui-ci, Mtre L.-A. Giroux forma une nouvelle société avec M. P.-E. Delaney avec études, à Sweetsburg et à Granby. M. Giroux est Conseil du Roi depuis 1929. Au cours de son stage universitaire, il fut secrétaire particulier de feu Sir Evariste LeBlanc, ancien Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

M. Giroux fut secrétaire du Barreau de Bedford, de 1919 à 1929, examinateur du Barreau de la province de Québec, de 1929 à 1932 et il est présentement, bâtonnier du Barreau de Bedford, ayant été réélu en 1933. Il s'est toujours occupé de la chose publique, et fait partie du Conseil municipal de Sweetsburg, depuis 1929. Il est président de la Commission Scolaire de Sweetsburg, depuis juillet 1932. Il est également secrétaire de l'Association du Barreau rural de la province de Québec, depuis sa fondation en juillet 1928. Il est membre de la "Canadian Bar Ass." et de la "Commercial Law League of America. Secrétaire du club de golf de Cowansville, de 1926 à 1932, il en est présentement le président.

Conservateur de vieille souche, il se présenta aux élections provinciales de 1931, et ne fut défait que par 25 voix, par l'hon. R.-R. Stockwell, l'actuel trésorier provincial.

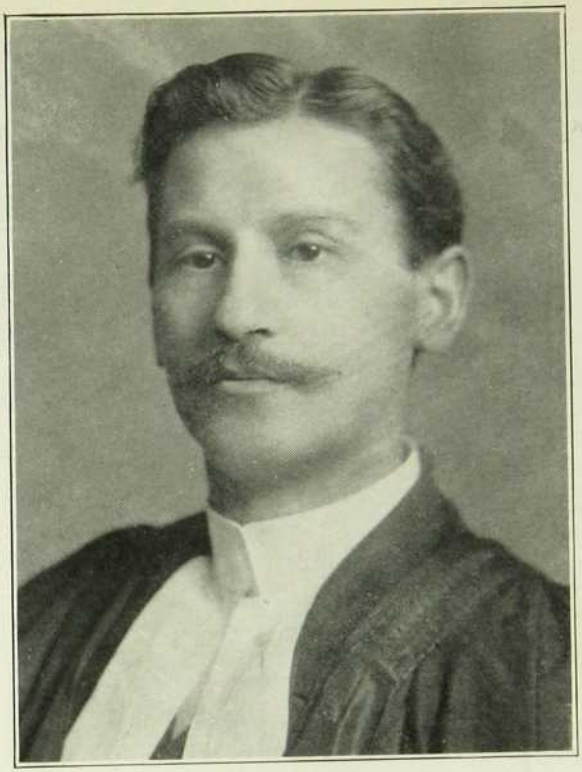
M. Giroux est secrétaire de l'Association conservatrice du comté de Missisquoi.

Ses récréations sont : le golf, le canotage et le tourisme.

Le 22 juin 1920, il épousait Juliette Bolduc, fille de feu J.-B. Bolduc, M. D., de Québec et de Elise LaRue. De cette union, sont nés : Gabrielle, Fernand, Yvette, Françoise et Suzanne.

En politique, conservateur.

Domicile et étude : Sweetsburg, Qué.



F.-X.-A. GIROUX, C.R.

Avocat

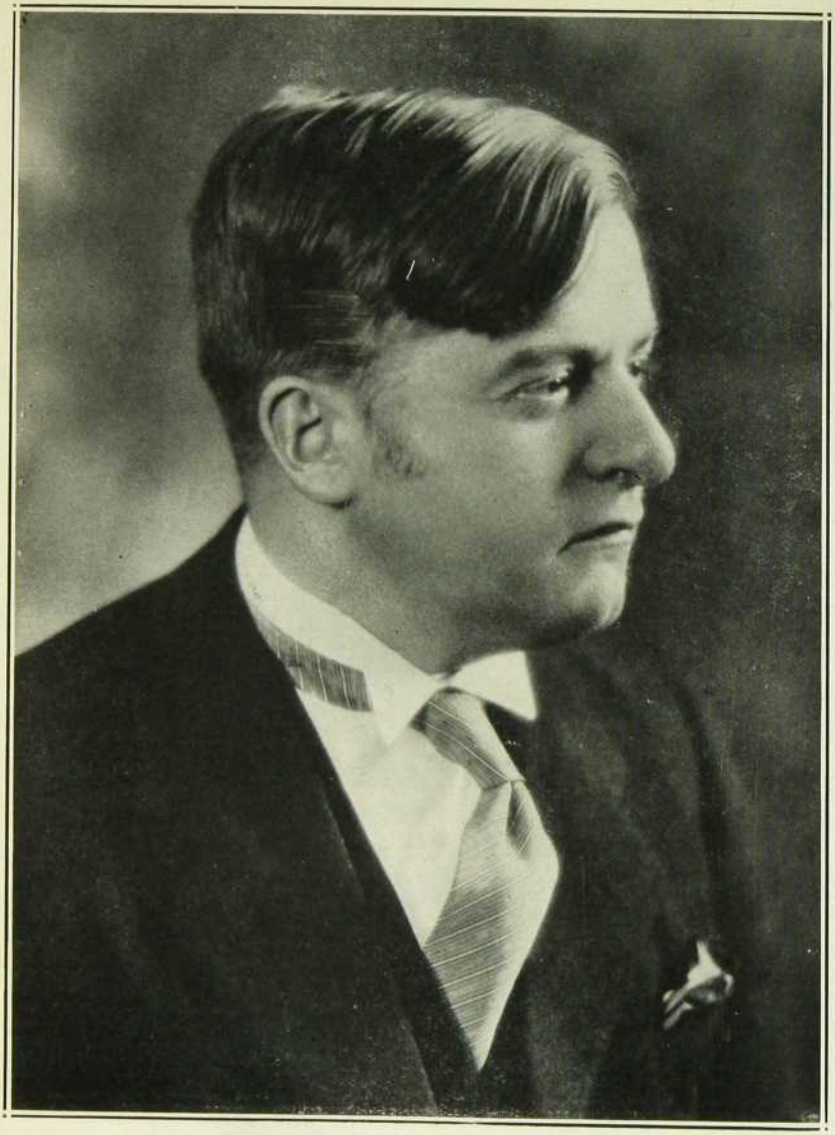
François-Xavier-Arthur Giroux, ancien bâtonnier du Barreau de Bedford, naquit à Farnham, comté de Missisquoi, le 3 mars 1866, du mariage de Louis Giroux, cultivateur, et de Elmire Poulin, son épouse, fille de Guillaume Poulin. C'est au collège de Ste-Marie-Monnoir, à Marieville qu'il commença ses études classiques en 1879 et au Séminaire de St-Hyacinthe qu'il les termina en 1887. Admis à la faculté de droit de l'Université Laval, il en sortit avec le titre de licencié en droit, le 9 janvier 1890. Il débuta seul dans l'exercice de sa profession, et en 1892, il forma une société légale avec le sénateur Georges Baker, puis en 1918, il s'adjoignit son fils, Louis-Arthur, avec lequel il pratiqua à Sweetsburg, jusqu'à l'époque de sa mort en 1928. M. F.-X.-A. Giroux fut créé Conseil du Roi en 1913. Doué d'un sens légal profond, M. Giroux était reconnu comme l'un des avocats les plus éminents de la province de Québec. Tout en ayant été durant trente-huit ans, le conseiller légal et l'avoué d'une vaste clientèle, M. Giroux s'intéressa particulièrement à la chose publique. Il fut en effet, conseiller municipal et premier magistrat de Sweetsburg pendant vingt ans.

En 1908 et en 1912, il fut candidat conservateur au provincial dans le comté de Missisquoi. En 1921, il fut encore candidat conservateur dans le même comté, mais au fédéral cette fois. Mtre Giroux a eu l'honneur d'occuper toutes les charges honorifiques au Barreau de Bedford. Effectivement, il fut secrétaire, examinateur, conseiller et bâtonnier à plusieurs reprises. Il a été membre de la Commission Scolaire Catholique et Gouverneur du district, du Bedford General Hospital de Sweetsburg. Il fit partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques. De 1908 à 1912, il s'occupa activement de journalisme et fut propriétaire et rédacteur du journal "Le Correspondant" à Farnham.

Le 22 juin 1892, il épousait Eugénie Lafond, fille de David Lafond. De cette union, sont nés : Louis-Arthur, avocat et bâtonnier actuel du Barreau de Bedford et Marie-Ange, décédée en 1910.

En politique, M. Giroux était conservateur.

A l'époque de sa mort, le 1er mai 1928, il habitait à Sweetsburg, Qué.



A.-A. LEFEBVRE, M. D.

Médecin

A.-A. LEFEBVRE

Le docteur Arsène-Arthur Lefebvre, est né à Saint-Hyacinthe, le 1er août 1897, du mariage de Pascal-Arsène Lefebvre, négociant, et de Vitaline Bédard son épouse, fille de Gilbert Bédard, industriel. C'est au séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal qu'il étudia la médecine.

Admis avec grande distinction, en 1924, à l'exercice de sa profession, il débuta à Saint-Hyacinthe, et pratiqua pendant un an la médecine générale.

Désireux de parfaire les connaissances qu'il avait acquises, le docteur Lefebvre partit en Europe en 1925, et y fit un séjour de plusieurs années, au cours desquelles il suivit les cliniques des grands hôpitaux de Paris, où il fit une étude approfondie, des maladies du foie, du rein et des voies urinaires. Après un stage d'une année, il obtenait le titre de moniteur à la clinique urologique de l'Hôpital Necker. En 1927, il fit du service à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital Broussais et aux Enfants-Malades.

De retour d'Europe, il passa quelque temps à Saint-Hyacinthe, fonda une clinique urologique à l'hôpital local et fut élu secrétaire du bureau médical de cette institution. Le docteur Lefebvre contribua dans une large mesure, à la création d'une école de gardes-malades laïques, à l'Hôpital de Saint-Hyacinthe. Puis il quitta Saint-Hyacinthe et vint ouvrir son bureau médical à Montréal, où il pratique depuis cette époque.

Entré au service du Bureau d'Hygiène, et préposé à l'inspection médicale des écoles, il y accomplit un travail absolument efficace. Apôtre convaincu de l'hygiène préventive, il en prêche partout la saine doctrine à la gent écolière, qu'il instruit par d'intéressantes causeries qui produisent chez les enfants, l'effet le plus salutaire. Le docteur Lefebvre est une autorité en matière d'hygiène pratique. Ses conférences à la radio sur l'éducation physique de la race ont toujours été écoutées avec beaucoup d'attention. La plupart de nos associations de sport amateur comptent en lui un conseiller averti, et un ami sincère. Sa débordante activité nous fait voir le Docteur Lefebvre sur un autre champ d'action et ses compatriotes lui sont redevables de l'inauguration du mouvement national pour la réhabilitation de la bonne et saine chanson française, sous forme de grands concerts populaires, donnés un peu partout dans la métropole, et de causeries à la Radio. C'est encore lui, qui depuis trois ans, a été l'animateur principal des fêtes resplendissantes de la Saint-Jean-Baptiste au Parc Lafontaine. Le docteur Lefebvre est un patriote de la vieille école, qui ne craint pas de se dépenser outre mesure, pour faire revivre nos anciennes traditions, si chères à ceux dont le cœur est resté bien placé.

Le docteur Lefebvre est directeur général de la Société Saint-Jean-Baptiste, depuis novembre 1931. Il est président du Comité des Promenades Historiques et des concerts populaires organisés par la Saint-Jean-Baptiste. Président du Comité d'Action nationale Française. Il fait aussi partie du Bien-Etre de la Jeunesse.

Durant son séjour dans sa ville natale, il fut président et l'un des fondateurs du club Ouvrier local, et lieutenant provisoire du Régiment de Saint-Hyacinthe, intendant des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce. Comme professionnel, il est médecin attitré de la Commission Athlétique de Montréal et de plusieurs organisations sportives d'amateurs. Il est médecin bénévole à la clinique externe des maladies vénériennes, à l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc.

A fait du service militaire en 1918, dans le C. O. T. C. Laval de Montréal.

Ses distractions favorites, il les trouve à la campagne et dans les livres.

La politique n'a pour lui aucun attrait.

Le 1er juin 1927, il épousait Alina Weir, fille de F.-J. Weir, président de la firme "P.-N.-R. Weir, Ltée". De cette union, est née une fille, Pierrette.

Domicile : 5586, rue Philips. Bureau médical : 2403, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.

IRENEE LAGARDE, B. A., L. L. L

Avocat

Figure marquante parmi les jeunes professionnels, Irénée Lagarde, avocat au Barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 2 mai 1906, du mariage de Joseph Lagarde, marchand, et de Olivine Léger, son épouse, fille de Arthur Léger, de l'Ile-Perrot. C'est au collège Sainte-Marie dirigé par les RR. PP. Jésuites qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal, qu'il étudia le droit. Gradué bachelier ès-arts en 1926, avec la plus grande distinction, il avait, trois années plus tard, (1929) l'honneur d'être licencié en droit, "summa cum laude". Après une période relativement courte, pendant laquelle il exerça seul sa profession, il s'associa, en 1930, à M. Salluste Lavery, sous la raison sociale de Lavery & Lagarde. Il s'occupe de droit civil et criminel.

Habitant Rosemont depuis plusieurs années, il a pris part à toutes les activités de son quartier.

En avril 1932, il fut un des principaux supporteurs de J.-H. Brien, aux honneurs municipaux, et il eut la satisfaction bien légitime, de voir son candidat, vaincre le vétéran Drummond qui fut échevin de ce quartier durant quatorze ans, par plus de 2,000 voix de majorité. Depuis toujours, il a été de toutes les manifestations.

Il est président actif du Club conservateur de Rosemont, et sous son habile direction, il a porté l'effectif de cette association, en l'espace de trois mois, à 800 membres. Il est le fondateur de l'Ordre des Canadiens de Naissance à Rosemont. Il en fut le président durant deux ans, puis céda la place à son ami J.-H. Brien, l'actuel échevin de Rosemont.

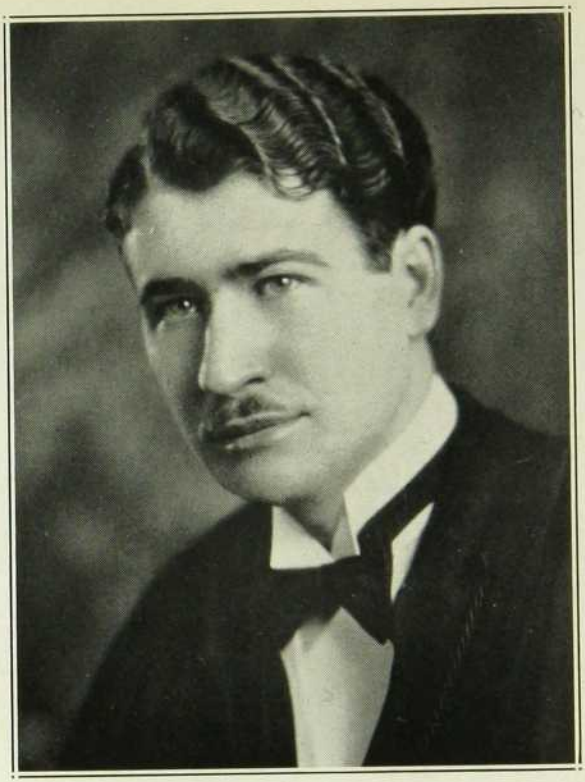
Il est également membre ou directeur de tous les clubs et associations de son quartier, et il fait partie du Club des Journalistes de Montréal.

M. Lagarde prend sa récréation dans la lecture et les voyages.

En octobre 1930, il épousait Eva Brien dit Durocher, dont il eut deux fils, Gaétan et Yves.

En politique, franc conservateur.

Domicile : 2806, rue Masson. Etude : 29, Est, rue St-Jacques, Montréal.



W.-F.-R. PROULX

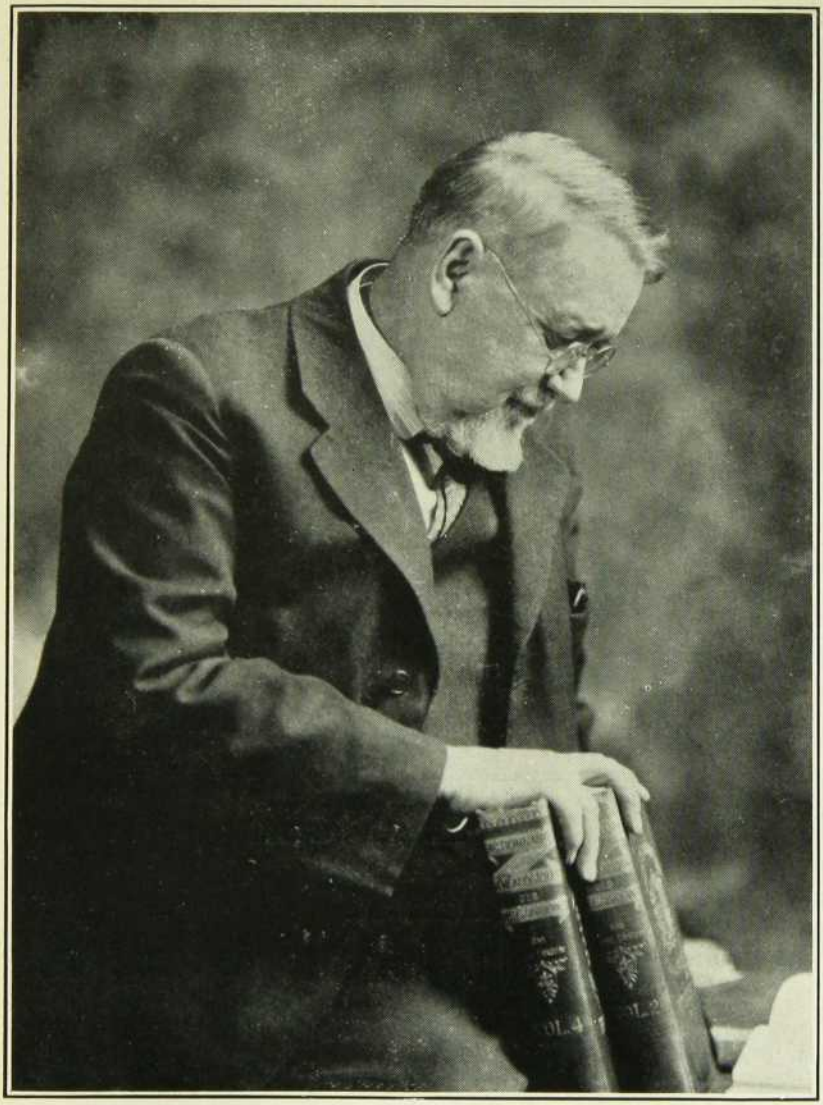
Avocat

Willie-F.-R. Proulx, avocat au Barreau de Montréal, est un Franco-américain de naissance, ayant vu le jour, à Springfield, Mass., E.-U., le 18 avril 1907. Fils de Ulric Proulx, entrepreneur, et de Cécile Saint-Jean, son épouse, il vint à Montréal dès sa plus tendre enfance, et habita à Lachine où il fit ses études primaires. Vers l'âge de douze ans, il entra au collège Sainte-Thérèse où il fit ses humanités, puis alla terminer sa philosophie au collège Sainte-Marie. Bachelier ès-arts "Cum Laude" en 1927, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal, et en juillet 1930, il était admis à l'exercice de sa profession. Il débuta dans l'étude de Gendron, Monette et Gauthier, avec lesquels il pratiqua durant deux ans. Au début de l'année 1932, M. Proulx continua seul l'exercice de sa profession, s'occupant exclusivement de droit criminel. Bien que jeune encore, M. Proulx a déjà obtenu comme criminaliste, des succès marquants qui lui font augurer le plus brillant avenir. Conservateur en politique, il s'est toujours intéressé à la chose publique, prenant part à toutes les luttes de son parti. Tribun populaire à la parole facile, il est reconnu comme l'un des orateurs les plus intéressants à entendre. Ses discours dans lesquels foisonnent les reparties les plus spirituelles, sont sans cesse marqués au coin de la plus stricte logique. Willie Proulx est avocat et politicien : c'est tout dire. Durant son stage universitaire, il remporta, en 1929, le championnat oratoire de l'Université de Montréal. En 1927, il publia un recueil de poésies qui lui valut d'être couronné lauréat du concours provincial organisé par les Chevaliers de Colomb. Modeste dans ses moindres gestes, il contribue largement, mais sans ostentation, au maintien de nos œuvres de bienfaisance et de charité. Il est membre de la Palestre du National, et les Chevaliers de Colomb le comptent comme un de leurs membres les plus dévoués.

Dans ses moments de loisirs, il affectionne particulièrement la pratique des sports au grand air, tels que le tennis, le canotage et le tourisme.

Le 21 novembre 1931, il épousait Marguerite Lapointe, fille de C. Lapointe, de Cornwall.

En politique, conservateur. Domicile : 3515, rue Durocher. Etude : 60, rue St-Jacques, O., Montréal.



EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Archiviste de la Cour Supérieure du district de Montréal

EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Fils d'Edouard Massicotte, qui tint pendant plus de quarante ans un commerce de chaussures, rue Notre-Dame, paroisse Ste-Cunégonde, et d'Adèle Bertrand, Edouard-Z. Massicotte, l'archiviste, annaliste et folkloriste de Montréal bien connu est né dans la métropole, le 24 décembre 1867.

Du côté paternel, il est issu d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan dès le dix-septième siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui s'établit lors de la Cession dans la région des Deux-Montagnes.

Elève du collège Ste-Marie, il débutait dès 1886 dans le journalisme, à l'**Etendard.** En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit. Admis au Barreau en 1895, il exerça sa profession en société avec Camille Piché, plus tard juge aux sessions de la paix à Montréal. Il prenait, en 1899, la direction du **Monde illustré,** passait en 1903 au **Samedi,** qu'il ne quitta qu'en 1910. L'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait le poste de chef des archives du palais de justice de Montréal.

Membre de la première Ecole littéraire de Montréal (1895), de la Société de folklore de la province de Québec, il fait partie de la Société historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Commission des Monuments historiques de la province de Québec. Il est membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste et président du comité de revision du dictionnaire de Mgr Tanguay.

Il a épousé en 1899, Alice Godin, fille de J.-P. Godin, marchand aux Trois-Rivières. De leur union sont nés un fils, Jean-Maurice, professeur de dessin sous la commission scolaire de Montréal, et une fille, Suzanne.

L'unique frère de celui qui fait le sujet de cette page, Edmond-J., décédé il y a quelques années, a laissé une remarquable galerie de scènes de mœurs canadiennes, que l'on a pu appeler le "musée de nos traditions familiales."

Travailleur acharné, Edouard-Z. Massicotte a produit une œuvre écrite considérable et il serait impossible de citer ici tous les journaux et revues auxquelles il a collaboré. Il a abordé les sujets les plus divers qui vont de la botanique à l'art héraldique, de la technique de l'athlétisme à l'histoire du droit, de la topographie au folklore, de la généalogie à l'histoire des mœurs.

Nous ne saurions fournir ici une liste complète des ouvrages qu'il a signés. Mentionnons les principaux : Monographie de plantes canadiennes (1899), Cent fleurs de mon herbier (1906), La famille Massicotte (1904), La famille Descary (1910), La famille Lemieux (1923), Athlètes canadiens-français, Armorial du Canada français (en collaboration avec M. Régis Roy) 1915 et 1918, Dollard et ses compagnons, (1920). Faits curieux de l'histoire de Montréal, (1922), Les Chirurgiens et Médecins de Montréal sous le régime français, (1922), Arrêts, édits, ordonnances et règlements sous le régime français, Anecdotes canadiennes, 4 séries.

Dans les mémoires de la Société Royale, ont paru : Les colons de Montréal, 1642-1667 (repris dans le Bulletin des Recherches historiques de 1913, les Actes des trois premiers tabellions de Montréal, 1915; les tribunaux et officiers de justice à Montréal, 1648-1760, (1916); les Premières concessions de terre à Montréal, 1848-1665, 1917; Le recensement de Montréal en 1741, (1921); une Noce populaire il y a cinquante ans, (1923); la Ceinture fléchée, chef-d'œuvre de l'industrie domestique au Canada; Auberges et cabarets d'autrefois, 1926; Hôtelleries, clubs et cafés, 1928; les Spectacles à Montréal, de 1760 à 1800, (1932); Mémento montréalais sous le régime français, 1933.

Depuis 1912, M. Massicotte a concentré la majeure partie de sa production historique dans l'organe des Archives de la province, le Bulletin des Recherches historiques.

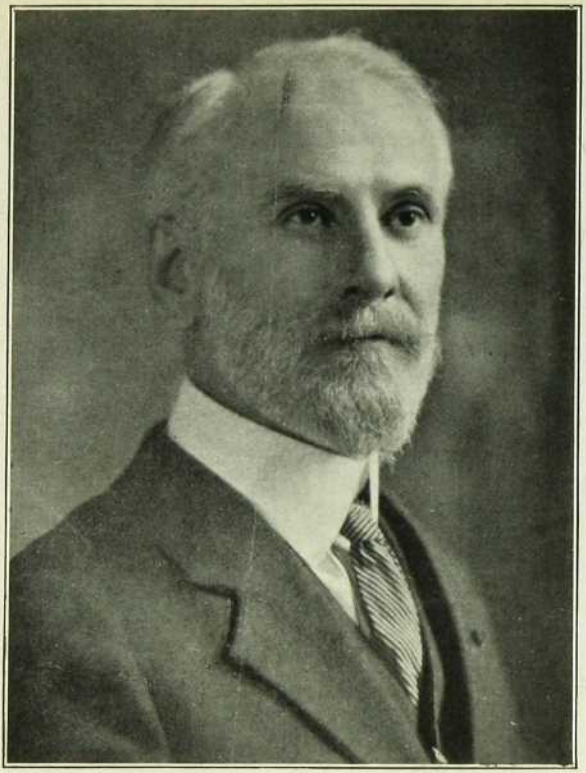
En outre de sa tâche quotidienne d'administrateur, il emploie la plus forte partie de ses loisirs à l'analyse des documents susceptibles d'évoquer la vie de nos ancêtres sous le régime français. Ainsi il a établi, nom par nom, ceux qui constituèrent notre ville, au premier quart de siècle de son existence. Il a inventorié, répertorié et annoté les ordonnances administratives qui les régissaient. Il s'est constitué une âme d'autrefois. Il vit de la vie d'un autre siècle.

Dans sa revue de la production historique canadienne pour le cinquantenaire de la Société Royale, M. Ægidius Fauteux disait :

"Dans l'histoire régionale ou locale, il convient de distinguer, en ce qui regarde la province de Québec . . tout particulièrement, les riches études de M. E.-Z. Massicotte, autour d'une histoire qui n'a plus pour lui de secrets . . . ."

On doit encore à M. Massicotte la création des soirées de folklore canadien-français qui eurent un tel succès aux alentours de 1920, à Montréal et dans nos divers centres.

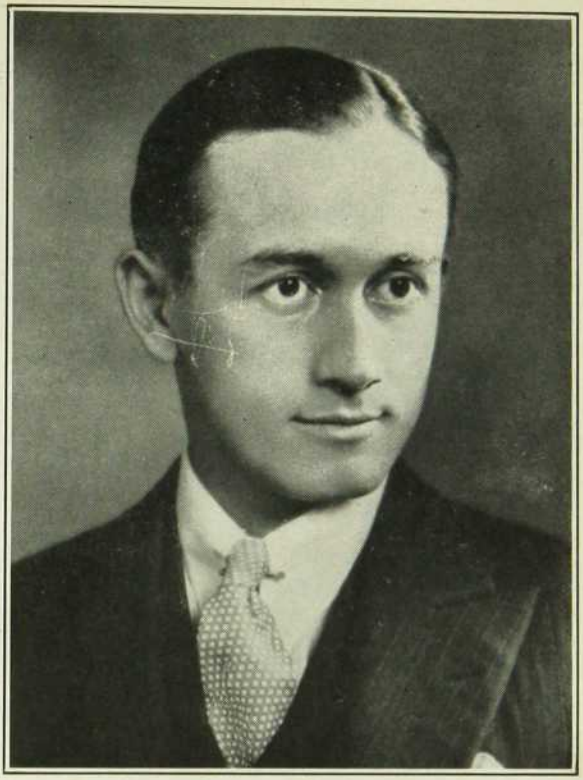
Enfin, l'initiateur des grandes parades de la Saint-Jean-Baptiste, est l'auteur du projet des plans d'ensemble et des thèmes des processions qui se sont tenues à Montréal pendant neuf années (1924-1932) avec un succès sans parallèle dans notre passé, et il n'est pas ambitieux de dire, peut-être, sur tout le continent.



PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société Royale du Canada depuis 1904; officier de l'Instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la Société historique de Montréal, etc. Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 **Le Glaneur**, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du **Canadien**, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du **Quotidien**. Il édita le **Moniteur de Lévis**, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le **Bulletin des recherches historiques**, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'**Intermédiaire des chercheurs et des curieux**, en France et que les **Notes and Queries** en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour les historiques, les annalistes et les généalogistes. Plus tard, M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns des principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec : B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol.; le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Sœurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence : Lévis, P. Q.



JEAN-JACQUES LEFEBVRE

Fonctionnaire

Fils de Jean Lefebvre, agriculteur, et d'Ernestine Poissant, Jean-Jacques Lefebvre, des Archives de la Cour Supérieure de Montréal, est né le 4 août 1905 à St-Philippe-de-Laprairie, berceau de sa famille tant maternelle que paternelle depuis toujours. Il a grandi dans la paroisse voisine, à St-Constant où ses parents se fixaient en octobre suivant. Il a reçu sa première instruction aux écoles paroissiales, a fait ses humanités au Collège Bourget de Rigaud et a terminé ses études classiques en 1926 à Montréal sous des professeurs privés. En mars 1927, il entrait aux Archives de la Cour Supérieure de Montréal et en février 1929, il était nommé député-protonotaire. Depuis tantôt sept années, il travaille sous M. E.-Z. Massicotte, l'annaliste et folkloriste bien connu. Par goût et par état, il s'occupe d'histoire générale, nationale, régionale, de généalogie, d'ethnologie et de bibliographie. Conférencier, il a aussi signé des articles de critique historique. Ouvrages en préparation : **Les anciens députés de Laprairie, 1792-1925; La famille Lefebvre, de Laprairie, 1670-1930; Essai sur la population de LaPrairie; La seigneurie de La Salle; Les paroisses de St-Philippe, St-Constant et de St-Rémi; Quelques maîtres de la pensée canadienne, 1900-1925; Chronique du temps présent : chefs de file de l'après-guerre au Canada français.** L'un des fondateurs (1929) de l'éphémère société historique de LaPrairie, il fait partie de la Société historique de Montréal, du Comité de révision du dictionnaire Tanguay et de l'A. A. A. Nationale. Récréations favorites : la lecture, la musique symphonique (quand par fortune il s'en trouve à la T. S. F.) et, au cinéma : une partie de polo! Célibataire. — Détail généalogique piquant : Son ancêtre Pierre Lefebvre, natif de Rouen, se rencontre à Montréal dès 1670. Il devait faire partie de la recrue de colons amenée alors par les soins de l'intendant Talon. En 1673, il épousait à LaPrairie, Marguerite Gagné et il est le deuxième à se marier là, le premier ayant été son beau-frère Pierre Gagné. Il y décéda en 1694 l'année même que le huguenot converti, Jacques Poissant — l'ancêtre maternel — s'y établissait. Les descendants de Pierre Lefebvre sont quasi innombrables. Celui qui fait le sujet de cette page est un des représentants de la neuvième génération. Résidence : 3679, rue Ste-Famille, Montréal.

DR PIERRE-Z. RHEAUME

Chirurgien en chef de l'Hôpital St-Luc
Professeur à l'Université de Montréal

PIERRE-Z. RHEAUME

Directeur scientifique et chirurgien en chef de l'un des grands hôpitaux de la métropole, en pleine maturité d'âge et de talent, le Dr Pierre-Z. Rhéaume a voué sa carrière tout entière à la recherche, à son service clinique et à l'avancement des intérêts professionnels.

Jeune encore, il fut appelé à recueillir une direction vivante auprès du professeur Brennan, l'un de ses premiers "patrons", et aussi de l'un des pionniers de l'ère antiseptique en notre ville, le professeur Marien dont il fut l'assistant pendant cinq années.

A Paris, de 1902 à 1904, il étudie sous les maitres de la chirurgie LeDantec, Lucas, Chapionnière, Poirier, Tillaux, Pozzi, Jean-Louis Faure. Entre temps, il a attiré l'attention publique sur son nom, par une série d'articles parus dans les journaux de médecine, et qui se recommandent par des qualités qui chez lui n'iront qu'en s'accroissant : amour de la profession, clarté des idées, précision, ordre et méthode. Encore aujourd'hui, ces études se relisent avec plaisir et profit.

De retour au pays, le jeune diplômé de Paris tente de la clientèle privée, dans la petite ville qui s'organise, Valleyfield, et pendant trois ans, il se livre à une pratique intensive de la chirurgie et se voue à toutes les causes de la santé publique. Mais se sentant né pour de plus larges horizons, il vint bientôt s'établir dans la métropole. Ici, il ne tarde pas à asseoir définitivement sa renommée de chirurgien consciencieux, dextre, maitre de soi, d'opérateur sûr, habile et rapide, de clinicien ponctuel, de praticien gentilhomme, de confrère affable et obligeant. Dès son arrivée, il était entré à l'Hôtel-Dieu. Il passe par les divers échelons de l'enseignement chirurgical. Professeur agrégé de Laval dès 1911, la Faculté de Médecine l'appelle en 1914 à prendre charge de la nouvelle chaire d'anatomie topographique et de chirurgie opératoire. Mais c'est la Grande Guerre et le Dr Pierre-Z. Rhéaume se rembarque pour la France; mais cette fois non plus à titre d'étudiant, mais bien de lieutenant-colonel de la force expéditionnaire canadienne et il servit comme chirurgien en chef de "No 6 Canadian General Hospital", jusqu'à l'Armistice. Rentré au pays, il reprend son ancien poste de chirurgien de l'Hôtel-Dieu, développant et pratiquant toujours sa spécialité : la chirurgie de l'intestin et de l'estomac.

Président de la Société Médicale de Montréal, 1921, membre du collège américain des chirurgiens, co-fondateur du collège royal de médecine du Canada, membre du conseil provincial d'hygiène, président de la société de chirurgie, 1931-32, président de l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, en 1930; il fut l'organisateur du congrès tenu à Montréal par celle-ci, et de l'aveu général, l'un des mieux réussis depuis la fondation de l'institution. Depuis trente-trois ans, le Dr Pierre-Z. Rhéaume a sans cesse collaboré aux revues scientifiques et y a publié des articles, tant dans celles de l'étranger que du pays.

Auteur d'un volume remarqué sur la chirurgie de l'estomac et de l'intestin (édité chez Masson à Paris), il fut délégué de l'A. M. L. F. A. N., de l'Université de Montréal et du gouvernement du Dominion au congrès de chirurgie tenu à Paris en 1930. Là, il fut appelé à faire une importante communication, illustrée -- procédé nouveau -- d'un "film" personnel. On lui fit également l'honneur d'opérer et de décrire des techniques personnelles devant une réunion internationale de chirurgiens. Subséquemment, il donna une série de conférences dans plusieurs villes universitaires européennes.

Le Dr Pierre-Z. Rhéaume, que l'on retrouve à la fondation de l'Hôpital Ste-Justine, fut attaché vingt-cinq années comme chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Quand il quitta cette institution, un fort groupe de médecins et de chirurgiens se réunirent pour témoigner de leur estime et de leur considération à leur confrère et d'éloquents porte-parole soulignèrent à l'envi les qualités d'esprit et de cœur, les caractéristiques de la carrière et de l'œuvre du Dr Rhéaume. Depuis juin 1931, il est directeur scientifique et chirurgien en chef de l'Hôpital St-Luc, institution à laquelle il voue toutes ses énergies.

Né à St-Urbain-de-Châteauguay le 1er avril 1877, c'est à Montréal qu'il reçut toute sa formation scolaire : à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Henri, au collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal, dont il gradua en 1900. Membre du Cercle Universitaire de Montréal. Ses délassements, il les trouve sur son ile du lac St-François, où il se livre à toutes sortes de travaux manuels. Le 18 avril 1918, à Bruxelles, Belgique, il épousa Marguerite Lebizay. Résidence : Ave. Durocher, Outremont.

ROMEO POIRIER, B.A., L.L.B.

Avocat — Homme de lettres

Né à Holyoke, Mass., E.-U. A., le 6 juillet 1893. — Fit ses humanités au séminaire de St-Hyacinthe. — Admis au barreau en 1916, après trois années de cléricature chez l'honorable Juge Sévérin Létourneau et d'études légales à l'Université Laval. — Pratiqua sa profession durant huit ans. — S'occupa activement de politique alors qu'il était secrétaire du Club de Réforme. — Fit par la suite du journalisme à "La Patrie" et au "Canada". — Depuis sept ans, attaché à la rédaction des jugements à la Cour supérieure de Montréal. — Entre temps, s'occupe de théâtre, de musique et de radio dont c'est le sport favori, en plus du tennis. — Fit jouer plusieurs revues musicales à succès. — Premier secrétaire et organisateur de la Société Canadienne d'Opérette. — Fondateur du "Matou Botté", petite "boîte à musique" dans le genre un peu plus pâle que son grand-père le "Chat Noir" de Paris. — A sur le métier une comédie de mœurs politiques qui verra la scène prochainement, ainsi qu'un bouquin "à la blague" intitulé : "RHUM ET EAU". — En politique, libéral de gauche. — En amour, célibataire. :—: LE GENRE DE M. POIRIER.

Bien Têtu par ma mère
Et comme elle têtu,
Vrai Poirier par mon père
Dont je tiens ma vertu.

J'en reçus la naissance,
Paraît-il, en juillet.
J'arrivai. Quelle chance!
Beau bébé, grassouillet.

Holyoke! O ma patrie!
O sol américain!
J'ai pour toi la latrie
D'un vrai républicain.

Grandi dans St-Hyacinthe,
J'en suis resté rougeaud.
Car la bleue jacinthe
Ne vaut rien au rustaud.

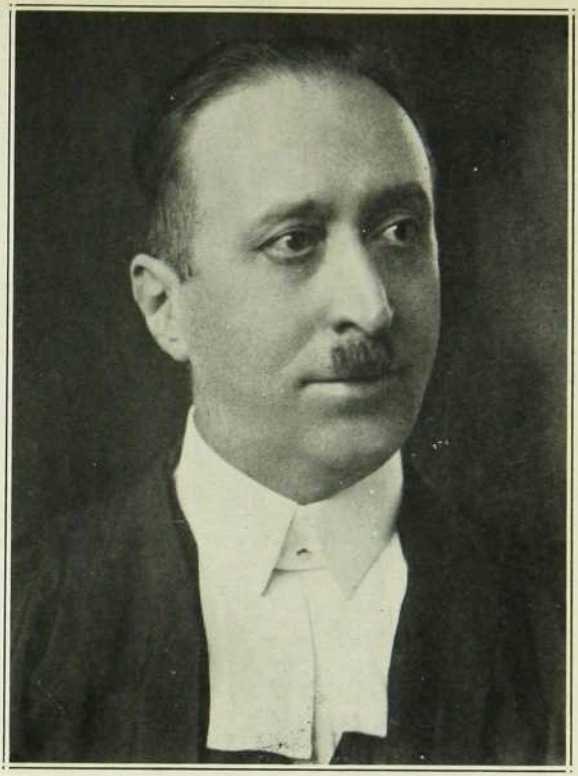
Graine de séminaire,
A tout vent, j'ai poussé,
Anti-disciplinaire,
Nez au vent, retroussé.

Orphelins, belles veuves,
Que l'on défend gratis,
Vous aimer d'âme neuve
Je jurai par Thémis.

Fallût-il que Thalie
Me versât le poison
Fait d'humour-parodie
A tort ou à raison!

Adieu, rabats et toge!
Adieu, Maître Barreau!
Pardon! Si je déroge.
Pauvre poétereau!

R. P.



LIONEL LEVEILLE

Avocat et homme de lettres

Lionel-Engelbert Gallèze dit Léveillé, naquit à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 27 novembre 1875, du mariage de Stanislas Léveillé et de Georgianna Desrosiers; fit ses études secondaires chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette; embrassa la carrière du droit et fit sa cléricature aussi à Joliette chez les avocats J. Mathias Tellier (maintenant Juge-en chef de la Cour d'Appel de Québec) et Emery Ladouceur; fut admis à la pratique du Barreau en 1907 et exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1915; fut attaché à la rédaction de **La Presse** pendant trois ans, puis revint à la pratique du droit jusqu'en novembre 1929, date où il entra au Palais de Justice à Montréal, comme fonctionnaire. Il épousa, en 1924, Madame J.-Albert Learmouth (née Françoise Lavigne), aujourd'hui l'une de nos femmes-peintres les plus distinguées de la métropole.—Lionel Léveillé est surtout connu comme littérateur et poète. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, d'abord sous le pseudonyme d'Engelbert Gallèze : "Les chemins de l'Ame" (1910), "La Claire Fontaine" (1913), puis sous son nom : "Chante Rossignol, Chante. . ." (1925), et "Vers la Lumière" (1931); il a en plus collaboré à nombre de journaux et de revues, entre autres : à la **Revue canadienne**, au **Bulletin du Parler Français**, au **Terroir**, au **Nationaliste** et au **Devoir**. Il demeura l'un des habitués les plus fervents et les plus brillants de l'**Ecole littéraire de Montréal**; il en fut le président actif durant quatre années et en est le vice-président actuel. Fuyant toute publicité ou la moindre réclame, Léveillé a toujours cru qu'il suffisait au poète de ne dire "que son cœur" pour être déjà récompensé, sinon toujours compris. D'un caractère apparemment taciturne, quoique gai compagnon à ses heures, Lionel Léveillé écrit plus qu'il ne parle et pense encore plus qu'il écrit. Ceux qui connaissent l'ensemble de son œuvre, savent que rien n'y est sacrifié de l'observation ou de la pensée; et même dans les pièces de moindre envergure on y devine que le souffle inspirateur n'est jamais à bout. C'est peut-être une poésie trop bien ordonnée qu'on voudrait reprocher à ce disciple-né de la bohème. Son dernier recueil, **"Vers la Lumière"**, est une de nos plus belles contributions canadiennes à l'art poétique français. Cela devrait suffire à un homme aussi modeste que Léveillé; mais lui qui ne fut jamais choyé par la Fortune, rêve de trésors et de richesses . . artistiques : grand amateur de l'art sous toutes ses formes, il est aussi bibliophile. Notons qu'il pratique deux sports tombés hélas! aujourd'hui en désuétude : la marche au grand air et l'épigramme. En politique : en faveur du suffrage universel, y compris celui de la femme. — Domicile : 3791, Old Orchard, Montreal.

A.-D. TESSIER, M. D.

Médecin - chirurgien

A.-D. TESSIER

Le docteur Alphonse-D. Tessier, propriétaire et directeur de la clinique privée, la plus considérable et la plus importante qu'il y ait dans la métropole, est né à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 25 novembre 1886. Il est le fils de Delphis-Nazaire Tessier, cultivateur, et de Auréa Sauvageau, son épouse, fille de David Sauvageau.

Après avoir fait son cours commercial au collège du Sacré-Cœur, à Ste-Anne de la Pérade, il poursuivit ses études classiques au Séminaire Laviolette, à Trois-Rivières et à l'Université de Québec. En 1907, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval, à Montréal, et le 5 juillet 1911, il était admis avec grande distinction, à la pratique de sa profession. Le docteur s'établit dès lors dans la partie nord-est de Montréal, et depuis cette époque éloignée, il a sans cesse exercé dans la même localité. Il y a quelque dix ans, il fonda, avec le concours de deux confrères, les docteurs Arpin et Jutras, un Bureau médical, avenue Papineau. Vu l'augmentation incessante de sa clientèle et l'exiguité de ses appartements, le docteur Tessier transporta ses bureaux, dans un local de beaucoup plus spacieux, avenue Rosemont, et y établit une clinique, à nulle autre pareille en Canada. Au point de vue général, cette clinique peut être comparée à n'importe quel hôpital de la province.

On y trouve en effet, une salle d'opération munie des instruments chirurgicaux les plus perfectionnés, une salle destinée à l'usage exclusif des Rayons X, un laboratoire d'examens, tous les accessoires électriques propres aux traitements les plus variés et un bureau dentaire absolument moderne.

C'est en somme, l'institution médicale la plus complète et la plus parfaite qu'il y ait à Montréal. Le docteur Tesssier qui dirige cette importante clinique, est secondé dans sa tâche par les docteurs Arpin, Prud'homme et Jutras.

Le docteur Tessier est un studieux et un travailleur. La collection de volumes de médecine qu'il possède, et qui est l'une des plus considérables qui soit, en est une preuve indiscutable.

Homme d'action, qui ne fléchit jamais devant la tâche qui lui incombe, il n'a jamais cessé, en dehors de ses activités professionnelles, de s'occuper de la chose publique pour le plus grand intérêt de ses concitoyens.

De la politique parlementaire comme municipale, il s'en est toujours mêlé activement jusqu'à ces dernières années. Lorsque fut inauguré le nouveau régime administratif de Montréal, par lequel était substitué un conseil électif à la commission administrative nommée trois ans auparavant, le docteur Tessier, sur les instances pressantes des contribuables de son quartier, accepta de briguer les suffrages, et fut élu par une grande majorité, échevin du quartier Montcalm, le 18 octobre 1921. De cette époque à 1930, il a toujours siégé au Conseil de Ville, subissant deux élections et étant élu deux fois par acclamation.

Durant son terme d'office, il eut l'honneur d'être choisi maire suppléant et contribua de plus à faire adopter nombre de mesures importantes. En 1930, il se retira de l'arène politique, pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession. Le docteur Tessier n'est intéressé dans aucune corporation ou compagnie financière. Toute son ambition et ses énergies, il les consacre au succès toujours grandissant de l'œuvre humanitaire qu'il a fait sienne.

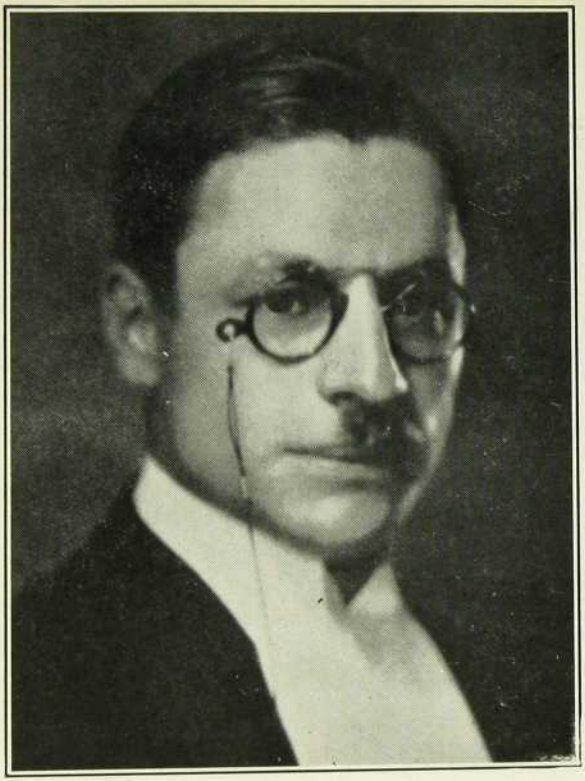
Il est le médecin attitré de la Société des Artisans Canadiens-Français. Il est membre de la Société St-Jean-Baptiste et de la Chambre de Commerce. Sa seule récréation consiste à aller prendre un repos bien mérité, à sa villa, à la campagne.

Le 11 novembre 1912, il épousait Marie-Antoinette Rousseau, fille de feu Armand Rousseau, de Nicolet. De cette union, sont nés deux enfants décédés en bas âge.

M. et Mme Tessier ont adopté une gentille petite fille qui a nom, Lilianne.

En politique, le docteur Tessier est libéral.

Domicile et bureaux : 1817, Boulevard Rosemont, Montréal.



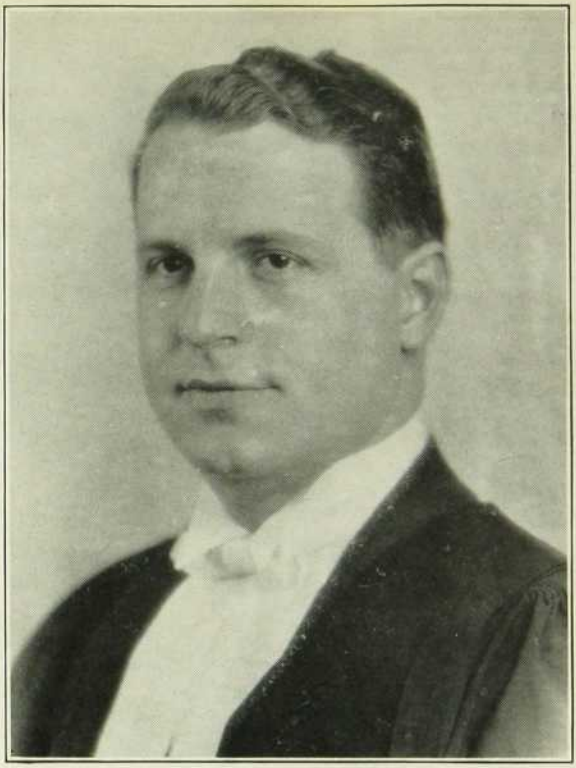
RODOLPHE-NEREE SEGUIN

Avocat

Rodolphe-Nérée Séguin, pour les amis R.-N., naquit à St-Clet, comté de Soulanges, le 20 novembre 1899, du mariage de J.-B. Séguin, agriculteur, et d'Elmina Legros, fille de Nérée Legros de Côteau-du-Lac. Après avoir fait ses premières classes à l'école du rang, il alla poursuivre ses études classiques au Séminaire de Valleyfield d'où il sortit bachelier ès-arts. Licencié en droit avec distinction de l'Université de Montréal en mai 1924, il était admis au Barreau de la Province de Québec le mois suivant. M. Séguin s'est immédiatement livré à l'exercice de sa profession, ouvrant une étude dans la métropole même. Il s'est spécialisé en droit commercial et est considéré comme une autorité en matière d'incorporation, fusion ou réorganisation de compagnies.

Après avoir débuté seul dans la pratique, il s'est associé depuis 1929 à Mtre L.-R. Archambault. Quoique plaidant le moins souvent possible, il eut à conduire des causes devant toutes les cours de la Province et il jouit aujourd'hui de l'avantage d'une nombreuse clientèle, honorablement gagnée.

M. Séguin a suivi le cours des sciences politiques, économiques et sociales de l'Université de Montréal et les loisirs que lui laisse une pratique intensive, sont consacrés à l'étude des problèmes ouvriers. Fondateur du "Club Ouvrier Préfontaine Incorporé", il a donné de nombreuses conférences sur les questions économiques, sociales et industrielles. Il a été mêlé à plusieurs causes retentissantes concernant les droits d'admission et d'expulsion des organisations ouvrières. En politique n'a pas encore pris parti par crainte du parti pris. Il a cependant pris une part active à plusieurs campagnes municipales défendant d'un point de vue libre, des hommes, des principes et des doctrines plutôt qu'un groupe ou qu'un règne. Il est le président du Conventum des anciens élèves de 1921 du Séminaire de Valleyfield. Ses récréations favorites : le violon, courses de chevaux sur la ferme paternelle ou chasse et pêche dans son île de Blue Sea Lake. Célibataire (1931) en attendant! Etude : Edifice Thémis. Domicile : 3607, Ontario Est, Montréal.



L.-C. PELLETIER

Avocat

Louis-Conrad Pelletier, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Laprairie, le 26 septembre 1905. Il est fils de feu Louis-Conrad Pelletier, C. R., avocat éminent de Montréal, qui exerça sa profession durant plus de cinquante ans, qui fut bâtonnier, et député fédéral du comté de Laprairie; et de Bernadette Roberge, son épouse, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie. C'est sous la direction des Frères de l'Académie St-Joseph, à Laprairie, et des Sœurs de la Providence, à Montréal, qu'il reçut son instruction primaire, et au collège Ste-Marie, qu'il fit ses humanités. Admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal en 1927, il en sortait en 1930, avec le titre de licencié en droit. Au cours de son stage universitaire, il fut vice-président du Comité de Régie des Etudiants en droit. Il fit sa cléricature au bureau de son père. Deux mois après son admission à la pratique de sa profession, Mtre Pelletier forma société avec Mtre R. Paquette avec lequel il exerce encore présentement, sous la raison sociale de Pelletier & Paquette.

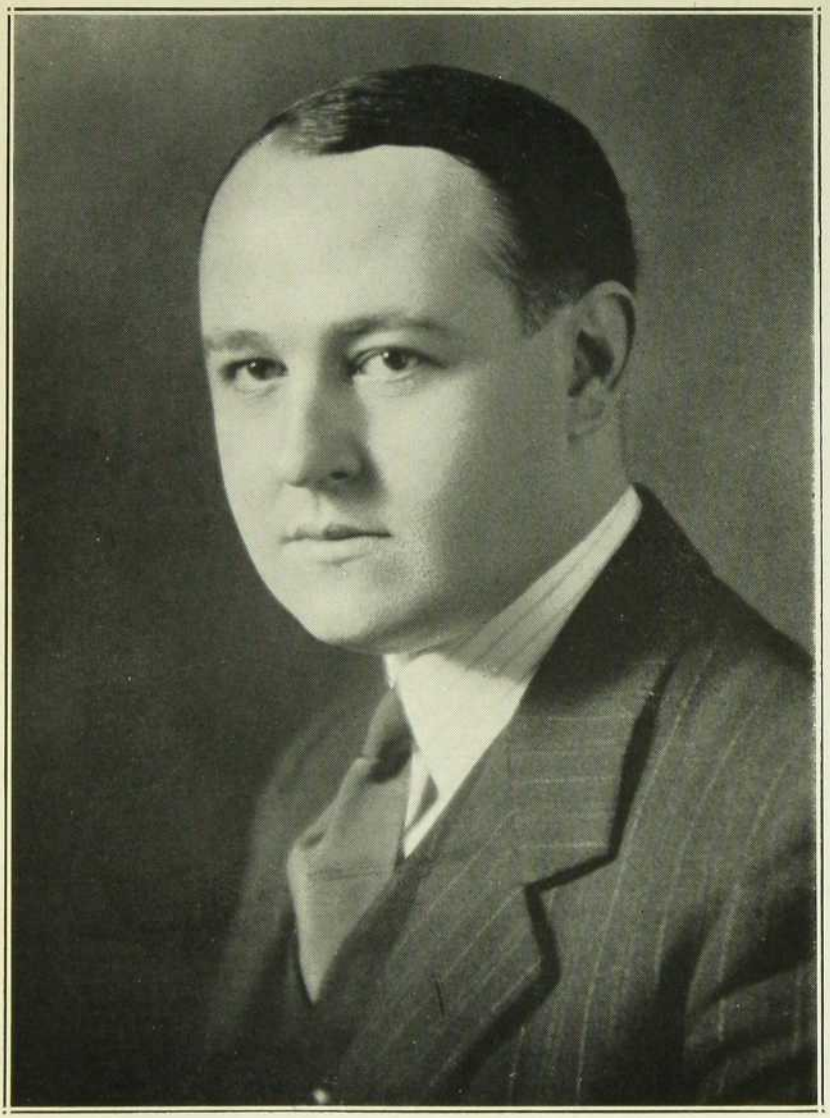
Il a succédé à son père comme administrateur de la Seigneurie de Beloeil. Bien que jeune encore, il a plaidé devant toutes les cours de justice de la province, et ses heureux résultats obtenus à date, lui font augurer le plus brillant avenir.

Sérieux et studieux, Conrad Pelletier aime sa profession, et c'est tout dire. La politique n'a pas présentement pour lui, autant d'attrait qu'elle en avait pour son regretté père, mais il s'en occupe quand même, quand il en a l'occasion. Orateur né, il parle avec autant de chaleur que de conviction, et ses discours sont religieusement écoutés.

Mtre Pelletier est intéressé dans plusieurs compagnies industrielles. La Saint-Jean-Baptiste et la Palestre du National, sont les seules sociétés auxquelles il appartient.

Ses récréations favorites consistent à voyager, à jouer au tennis et à la crosse. Il est présentement célibataire. En politique, il est conservateur.

Domicile : 419, Ouest, Avenue Mont-Royal. Etude : 10, Est, rue St-Jacques, Montréal.



HENRI LETONDAL

Journaliste - Publiciste

HENRI LETONDAL

Journaliste, auteur dramatique, publiciste, acteur, dessinateur, violoncelliste, critique d'art, interprète la chanson parisienne à la radio et dirige cinq cinémas. Henri Letondal, s'il a plusieurs cordes à son arc, n'a cependant jamais pincé la lyre poétique.

Né le 29 juin 1901, du mariage de Ludivine Rolland (fille de l'honorable Jean-Damien Rolland) et d'Arthur Letondal. Son père est l'organiste de la Basilique de Montréal, musicien fort distingué, conférencier et musicographe érudit. Paul Letondal, son grand-père paternel, fut le fondateur d'une école de musique qui a fourni à la province de Québec quelques-uns de ses meilleurs artistes.

Ayant manifesté très tôt, des dons pour le dessin, Henri Letondal suivit, en même temps que l'enseignement des Pères Jésuites au Collège Sainte-Marie, les cours du peintre Léonce Cuvelier. Celui-ci était décorateur dans plusieurs théâtres et son élève prit rapidement le goût de la scène. Henri Letondal abandonna bientôt, sur l'avis de sa famille, le dessin pour la musique. Il étudia le violoncelle, le solfège et l'harmonie avec Gustave Labelle, puis avec Jean-Baptiste Dubois et Michiels. Ses professeurs le destinaient au prix d'Europe, lorsqu'il entra au journal "La Patrie" comme reporter, préférant le journalisme à la carrière musicale. C'est dans le journalisme d'ailleurs qu'il devait mettre à profit ses dons pour le dessin, la musique et le théâtre. Il succédait bientôt à Gustave Comte comme rédacteur des spectacles et donnait une série de brillantes chroniques, dirigeant une page complète consacrée aux spectacles.

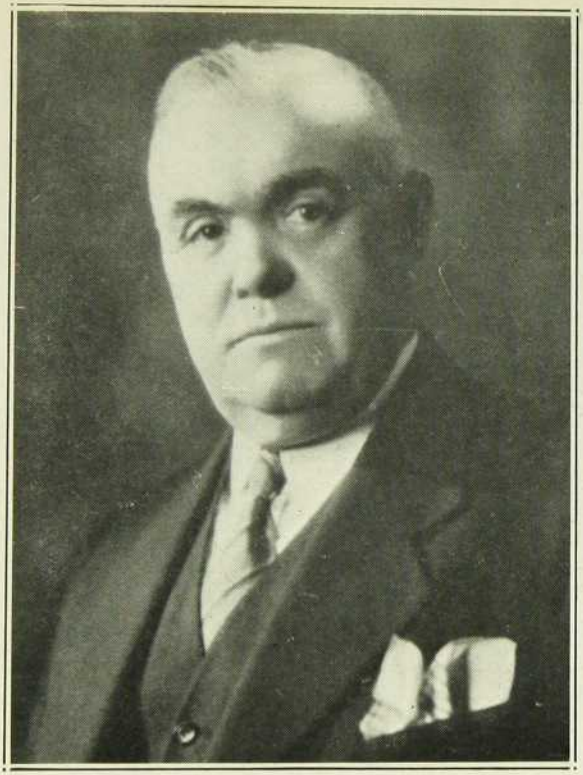
Au théâtre, Henri Letondal s'est d'abord fait remarquer comme acteur. A l'âge de treize ans, ses maîtres du Collège Sainte-Marie lui faisaient interpréter le rôle principal de l'"Aiglon" d'Edmond Rostand. La comédie de collège ne l'intéressait que médiocrement et le rôle d'acteur lui paraissait trop factice. Il se mit à écrire des pièces. La première, une comédie en 1 acte, "Un jeune homme nerveux", fut représentée au Monument National en 1915. L'année suivante, Henri Letondal faisait jouer deux autres pièces en 1 acte "L'Autre Chemin" et "Le Soufflet". En collaboration avec son cousin Oscar Mercier, il écrivait un drame en 4 actes, "L'Etrange Aventure", qui tenait l'affiche durant une semaine au Théâtre Chanteclerc (aujourd'hui le Stella), alors dirigé par M. Godeau et dont les principaux acteurs étaient Germaine Véry, Lombard, Durand, Marthe Thiéry et Rey-Duzil. Ce drame fit des recettes supérieures à celles du "Maître de Forges" qui venait de quitter l'affiche (c'est une recommandation!). Au Théâtre Parisien, rue Stanley, Henri Letondal fit représenter "Le coup d'épingle", puis donna au Monument National une comédie en trois actes "Valse d'Eté". En 1922, il publiait "Fantoches" un recueil de dialogues sur la vie montréalaise. Tour à tour correspondant de "Comœdia" fondateur du premier "Petit Théâtre" montréalais, metteur en scène, acteur, conférencier, il dépense une activité fébrile, et bientôt il rêve d'aller en France. Au cours d'un premier voyage, il rencontre, à Paris, de nombreux journalistes, écrivains de théâtre, critiques et comédiens. En 1926, il épousait Marthe Désaulniers, fille du Dr E.-Merrill Désaulniers, ancien vice-président de l'Assemblée Législative à Québec et ancien député de Chambly. Au cours d'un second séjour à Paris, de 1926 à 1929, il occupa le poste de secrétaire du Service de Renseignements de la Commission des Liqueurs de Québec.

De retour à Montréal, il réintégra la salle de rédaction de la "Patrie" et reprit la rubrique des spectacles, mais pour peu de temps cette fois. L'"Heure Provinciale", émission radiophonique du Gouvernement de Québec, venait d'être fondée et M. Edouard Montpetit, son directeur, s'adressait à Henri Letondal, pour en prendre la direction artistique.

C'est à la radio, depuis 1929, que Letondal s'affirma davantage. Ses activités ne devaient pas se borner à l'"Heure Provinciale". Il fondait bientôt "Radio Théâtre" avec la collaboration du poste C K A C et la direction de la "Presse" lui confiait ensuite les causeries du dimanche après-midi pendant l'intermède du concert de la Symphonie de New-York. Afin de répandre le plus possible la chanson française, il créait une nouvelle émission "Allô Paris" qui devenait rapidement populaire.

Au début de l'année 1930, M. Robert Hurel, président de la Compagnie Cinématographique Canadienne", l'appelait à la direction de la publicité et des cinémas de sa compagnie. Aujourd'hui, Henri Letondal, est directeur général de "France-Film" qui a l'administration de cinq cinémas dans la Province de Québec. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire des articles de journaux, composer des pièces, parler à la radio, et jouer ses propres comédies.

Tout comme Tristan Bernard, il pratique tous les sports... mais en spectateur.



JOSEPH MONETTE

Entrepreneur - Echevin

Le représentant du quartier Crémazie au Conseil de Ville de Montréal, est un de ces bons "Canayens" de la vieille école, qui ne se connait pas encore d'ennemis jurés. Compatissant pour tous ceux qui le méritent, d'un tempéramment agréable, joignant à cela une humeur joviale habituelle, il est pour tous et chacun, l'idéal de nos édiles montréalais. Monsieur Monette est un des hommes expérimentés sur lesquels le contribuable peut compter pour la bonne gouverne de nos affaires. Propriétaire et industriel important, il est en mesure d'étudier et de solutionner un problème sous son aspect le plus pratique et c'est ce qui fait que son avis est toujours recherché par ses collègues. Joseph Monette, "Pit" pour les intimes, entrepreneur de son état, naquit à Montréal, le 11 novembre 1873, du mariage de Joseph Monette, briquetier, et de Médula Cusson, fille de François Cusson. C'est à l'Académie du Plateau qu'il reçut son instruction commerciale; à l'âge de 15 ans, en 1887, il débuta dans la vie comme apprenti-briquetier pour le compte de Joseph Brunet, ancien député et échevin de Montréal. Après un stage de six ans, il passa à la "Husey Construction", puis en 1897, il entra à l'emploi de Louis Payette, ancien maire de Montréal, comme surintendant. Le 7 janvier 1896, il épousait Albertine Miron, fille de feu Denis Miron. Monsieur Monette débuta en 1904 pour son compte personnel, comme entrepreneur. Libéral convaincu, il a pris part depuis quarante ans, à toutes les luttes politiques, mais il refusa toujours de briguer les suffrages de l'électorat. En 1926, cependant, cédant à une très forte pression des contribuables de sa division électorale, il consentit à se laisser porter candidat aux élections municipales. Il fut élu aisément, et fut réélu dans une élection partielle en 1929, et aux élections de 1930 et 1932. Dès son entrée au Conseil de Ville en 1926, il eut l'honneur de remplir durant un terme, la position honorifique de pro-maire. Il est depuis le mois d'avril 1932, membre du Comité Exécutif, et il a charge tout particulièrement du département des Travaux publics. Monsieur Monette est vice-président de la "Laiterie Perfection", Directeur de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, vice-président de l'Hôpital Saint-Luc, Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, bienfaiteur de l'Hôpital du Sacré-Cœur et de l'Université de Montréal. Toutes les œuvres de bienfaisance et de charité locales, l'intéressent au plus haut degré. Il fait partie des clubs de Réforme et Canadien, des Chevaliers de Colomb et des Forestiers canadiens.

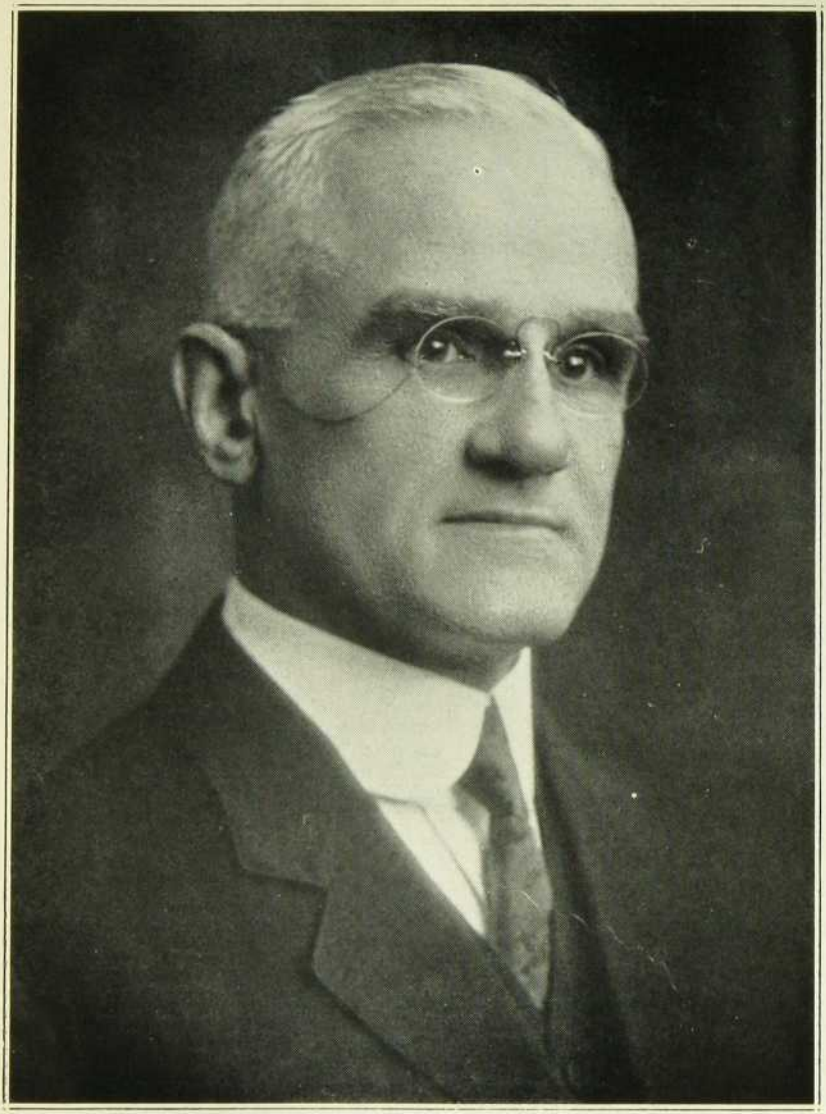
Son sport favori est la chasse et la pêche. — Domicile : 284, Square Saint-Louis.

G.-R. BRUNET

Echevin de la ville de Montréal

Le représentant du quartier St-Eusèbe au Conseil de Ville de Montréal, est l'un des principaux dirigeants du mouvement ouvrier dans tout le Canada. Personnalité très sympathique, jouissant à bon droit d'une popularité de bon aloi il est pour tous et chacun, l'ami véritable et le protecteur de ceux qui ont eu la bonne fortune de le choisir comme mandataire. Georges-Raoul Brunet, imprimeur de son état, naquit à St-Clet, le 4 décembre 1881, du mariage de Georges Brunet, charpentier et de Angèle Lecompte, son épouse, fille d'Edouard Lecompte. Dès son jeune âge, il fréquenta l'école de Vankleek-Hill, puis vint perfectionner son instruction, dans les écoles du soir, à Montréal. Apprenti-pressier à l'âge de quatorze ans, il arrivait à Montréal à l'âge de dix-sept ans, et prenait aussitôt emploi dans divers ateliers d'imprimerie, notamment au journal "La Presse". Devenu expert dans son métier, il se signala à l'attention de ses supérieurs et de ses camarades qui le considéraient comme une autorité en la matière. Il était à peine dans la vingtaine, qu'il était élu président de l'Union des pressiers d'imprimerie, local de Montréal, position qu'il remplit avec tact et dignité, durant un terme de deux ans, (1902 à 1904). De 1905 à 1910, il fut secrétaire du Conseil des Métiers et du Travail, puis président de la même organisation, en 1911 et 1912. De 1911 à 1915, il eut en mains l'organisation de la Fédération américaine. Il fut également trésorier de la Compagnie de la Bourse du Travail, et pendant un grand nombre d'années, il eut l'honneur d'être vice-président général de l'Union des pressiers et assistants-pressiers d'Amérique. Durant son terme d'office, M. Brunet eut maintes fois l'occasion d'aller représenter l'élément ouvrier, dans d'importants congrès tenus à Paris, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Canada. De 1915 à 1921, il fut à l'emploi du gouvernement à titre d'Officier des Salaires raisonnables et Greffier de Conciliation. En avril 1932, cédant à une forte pression de ses concitoyens, il se présenta comme échevin dans le quartier St-Eusèbe, et fut élu par une immense majorité. Au Conseil de Ville comme ailleurs, il s'est sans cesse fait remarquer par les sages mesures qu'il préconise. Il a été élu pro-maire en 1932 et fait partie du Comité du Chômage à Montréal. M. Brunet est Passer Regent du Royal Arcanum, Passer Chef Ranger des Forestiers catholiques et membre des Fils Natifs du Canada. Est directeur du club Lemieux. Ses distractions favorites, sont les jeux de balle au camp, les quilles et le billard. En juin 1906, il épousait Ida Huneault, fille de François Huneault. De cette union, sont nés deux fils et deux filles. En politique, libéral.

Domicile : 2472, Est, rue Sherbrooke, Montréal.



JOSEPH AINEY

Surintendant général des Bureaux de Placement de la Province de Québec

JOSEPH AINEY

Modeste et sans prétention aucune; sans cesse à l'œuvre et à l'épreuve comme nous l'avons toujours connu; honnête citoyen dans toute la force de l'expression, Joseph Ainey est le type du gentilhomme accompli.

Sa biographie que nous nous réjouissons de pouvoir esquisser, parce qu'elle servira d'exemple à la jeune génération, est en effet celle d'un homme de grand mérite, qui débuta très modestement dans la vie, et qui, par son initiative, son jugement sain et sa probité, est parvenu à se ranger dans la catégorie des hommes publics les plus éminents de la métropole.

L'actuel surintendant général des Bureaux de Placements de la Province de Québec, naquit donc à Montréal, le 24 novembre 1863, du mariage de Candide Ainey, menuisier, et de Aglaé Gosselin, son épouse, fille de Jérôme Gosselin. C'est à l'école Saint-Laurent, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qu'il reçut son instruction commerciale.

A l'âge de douze ans, il dut, par suite de circonstances incontrôlables, quitter bien à regret son école, pour devenir messager chez E. Pickens, libraire. Trois ans plus tard, en 1878, il travailla pour le compte d'un fabricant de valises, et à l'âge de dix-huit ans, il débutait comme apprenti charpentier-menuisier, métier dans lequel il excella et qu'il pratiqua durant vingt-cinq ans, ayant été au service de la maison N. Ainey pendant quinze ans, et chez Simpson & Peel durant dix ans.

Membre de l'Union des charpentiers, il en fut le secrétaire pendant cinq ans, et contribua dans une large mesure, à faire de cette union, l'une des plus puissantes dans la Province de Québec.

Bien que s'étant toujours occupé de la chose publique depuis près de cinquante ans, et cela dans l'intérêt de la classe ouvrière, ce n'est à vrai dire, qu'en 1906, que commença sa véritable carrière d'homme public. A cette époque en effet, M. Ainey se présenta au fédéral, comme candidat ouvrier dans le comté Sainte-Marie, mais il fut défait par M. Médéric Martin. Organisateur de la Fédération Américaine du Travail pour la province de Québec, il résigna ses importantes fonctions en 1910, pour se présenter comme candidat du Comité des Citoyens, au Bureau de Contrôle de la Ville de Montréal. Plus heureux cette fois, il fut élu contrôleur de la Ville de Montréal, avec la plus grosse majorité encore obtenue à date. En 1914 il subissait une nouvelle élection et était réélu avec une majorité tout aussi imposante. En 1918, il se présenta à la mairie de Montréal contre le maire Martin, mais il subit un échec.

Quelques mois plus tard, en août 1918, ce vaillant jouteur acceptait du gouvernement provincial, la position de Surintendant des Bureaux de Placement, poste qu'il occupe encore actuellement.

M. Ainey est l'un des fondateurs du Conseil des Métiers et du Travail, et il en fut le président actif en 1894.

Il fit partie de la Commission des Grains, nommée par le gouvernement fédéral pour établir le prix des céréales pendant la durée de la grande guerre. Il fit également partie de la Commission d'Enquête sous la Loi Lemieux, comme représentant de l'élément ouvrier et siégea en compagnie de S. E. Mgr Paul Bruchési et de M. Geo.-W. Stephens, ex-président de la Commission du Havre. En 1917, M. Ainey déclina l'honneur de joindre le ministère Borden, à titre de représentant ouvrier.

M. Ainey ne fait plus de politique et consacre tous ses moments au bon fonctionnement des bureaux qu'il dirige avec tact et dignité.

Il fait partie de la Fraternité des Charpentiers d'Amérique dont il fut longtemps le président. Il est membre de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et fut autrefois directeur de l'A. A. A. Nationale. Ses délassements sont la natation et le jeu de billard.

De son premier mariage, en juillet 1892, avec Léa Brazeau, fille de J.-B. Brazeau, de St-Joseph-du-Lac, il eut huit enfants; de son second mariage, le 28 avril 1924, avec Flore Désautels, fille de H. Désautels, de Montréal, il eut un enfant.

En politique, libéral.

Domicile : 8439, rue Drolet. Bureaux : Edifice du gouvernement provincial, Montréal.

J.-H. BRIEN

Echevin - négociant

Joseph-Henri Brien, échevin du quartier Rosemont au Conseil de Ville de Montréal, négociant de son état, est né à Montréal, le 13 octobre 1904, du mariage de Joseph Brien, marchand-épicier, et de Georgiana Bélair, fille de Aug. Bélair. C'est à l'école Brébeuf qu'il fit ses primaires, et au collège Laval de St-Vincent-de-Paul qu'il compléta ses études commerciales. A l'âge de quinze ans, le jeune Brien embrassa la carrière des affaires, en entrant au service de son père, dans le commerce d'épiceries. Après un stage de neuf ans sous la direction paternelle, il quitta son emploi et alla établir, pour son compte personnel, un commerce identique, à Rosemont. D'un tempérament très agréable, jouissant au surplus d'une réputation très enviable, M. Brien ne tarda pas à s'assurer d'une clientèle considérable qui ne lui ménagea pas son concours le plus entier, dans sa nouvelle entreprise. Bien que relativement jeune, M. Brien s'est depuis longtemps occupé de la chose publique, et y a même consacré la majeure partie de son temps. Conservateur en politique, il a pris part, comme organisateur ou comme orateur, à toutes les luttes électorales dans sa division. Dans le domaine municipal, il a sans cesse combattu pour les autres jusqu'au jour où, se croyant digne et justifiable de se mettre de l'avant, il jugea à propos de se présenter à l'échevinage. Ralliant autour de sa candidature la masse de ses électeurs, il remporta haut la main une victoire éclatante contre ses deux adversaires politiques, MM. J.-N. Drummond et A.-J. Millier. Depuis avril 1932, M. Brien est échevin du quartier Rosemont au Conseil de Ville de Montréal. Il y restera longtemps, car l'esprit combatif qu'il sait mettre à profit dans la discussion des sages mesures qu'il soumet à ses collègues, et l'intérêt toujours grandissant qu'il porte au bien-être de ses contribuables, en ont fait un mandataire idéal. Mutualiste convaincu, il fait partie des Chevaliers de Colomb, des Artisans C.-F., de la Société St-Jean-Baptiste, des Fils Natifs du Canada dont il est le président, de l'assemblée Brébeuf et de l'Association des Epiciers de Rosemont, dont il est le fondateur et secrétaire. Il est de plus patron honoraire de tous les clubs politiques, ouvriers et athlétiques de Rosemont. Récemment, il était élu directeur de l'Idée Conservatrice et membre de la Commission du Chômage. La chasse, la pêche et les sports au grand air constituent ses récréations. Le 17 septembre 1928, il épousait Rose-Alma Demers, fille de Marc Demers, de Ste-Justine-de-Newton. De cette union, sont nées, Marguerite et Gabrielle. En politique, conservateur : 2606, Boulevard Rosemont, Montréal; place d'affaires : 2598, Blvd Rosemont.

P.-E. BOULAIS

Chef - Inspecteur aux douanes

Pierre-Ernest Boulais, chef inspecteur pour le district de Montréal, au Département des Douanes et Accises, est né à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le 23 janvier 1888, du mariage de François-Xavier Boulais, cultivateur, et de Libère Rainville, son épouse, fille de Timothée Rainville.

Après avoir fait ses études élémentaires à l'école paroissiale, il entra au collège de Saint-Césaire, dirigé par les religieux de Sainte-Croix, et y fit son cours commercial complet. A sa sortie du collège, en 1912, il débuta dans le service civil comme assistant-estimateur, et depuis cette époque jusqu'en 1932, M. Boulais fut sans cesse attaché au département des Douanes de Montréal. En décembre 1932, après plus de vingt ans de loyaux services, il était promu au poste très important de chef inspecteur pour le district de Montréal, du Département des Douanes et de l'Accise.

Cette heureuse nomination du gouvernement fédéral, qui fait honneur à l'un des nôtres, fut accueillie avec joie et satisfaction, par tous ceux qui sont en relation constante avec le nouveau titulaire.

Travailleur infatigable, absolument au courant des affaires qui lui incombent, M. Boulais sera dans ses nouvelles fonctions, "The right man in the right place", comme disent nos concitoyens de langue anglaise.

M. Boulais ne fait partie d'aucune association financière, sociale ou sportive.

De la politique, il ne s'en occupe pas davantage.

Il est du 3e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Comme récréation, quand il a le loisir d'en prendre, il affectionne particulièrement la musique vocale et instrumentale, et comme sport, il pourchasse le gibier et le poisson.

Le 16 janvier 1911, il épousait Blanche Fontaine, fille de Arthur Fontaine.

De cette union, sont nés : Arthur, (décédé), Jacques, Bernadette, Pauline et Marguerite.

Domicile : 3966, rue St-Hubert, et à Rougemont durant l'été.

J.-N. MOCHON

Technicien
Chef du Bureau des Examinateurs Electriciens de la Province de Québec

J.-N. MOCHON

L'actuel examinateur en chef du Bureau des Examinateurs Electriciens de la province de Québec est né à St-Jean d'Iberville, Qué., le 9 septembre 1880, fils de Esdras Mochon, qui fut marchand à Burlington, Vt., et de Reine-Claire Mochon.

Dès le bas âge, il gagna les Etats-Unis et alla demeurer à Cohoes, N. Y., où il fit ses études élémentaires et complémentaires (High School). De là il vint faire ses humanités à Joliette et ses classes de philosophie à Montréal.

De retour aux Etats-Unis, il prend de l'emploi au département des essais de la "General Electric" de Shenectady, N. Y., où il commence des études techniques. A Montréal en 1905, il entre au département similaire de "Allis Chalmers Bullock, Ltd". Il y continue ses études techniques. Au mois de mai 1906, il passe au service des ventes de la même compagnie et il en devient subséquemment ingénieur.

A l'époque de la Grande Guerre, il s'occupa pour son compte personnel d'installations d'appareils électriques, hydro-électriques, de pompes, de lignes de transmission, etc., etc.

Au mois de septembre 1918, il joignit le service de la Cité de Montréal, comme surintendant adjoint au Département de l'Eclairage.

A titre d'administrateur-gérant, il dirigea par la suite les activités de l'Association Coopérative Electrique, organisation dont firent parties les diverses compagnies d'utilités publiques de la province de Québec.

En 1921, le gouvernement provincial passa la loi constituant le Bureau des Examinateurs Electriciens. M. Mochon en fut nommé l'un des trois examinateurs et en 1932, il en devenait l'examinateur en chef. Dès lors on discuta de l'opportunité d'étendre la juridiction de ce bureau. Comme suite, la loi telle qu'elle exista jusqu'au 1er juillet 1928, fut abrogée et le gouvernement provincial prit en mains l'inspection des installations électriques, qui se faisait antérieurement sous la direction d'intérêts privés. Le Bureau des Examinateurs Electriciens est également chargé de l'émission des licences aux électriciens et aux entrepreneurs électriciens, saine mesure de protection pour le public.

Ses connaissances techniques, sa parfaite possession des langues française et anglaise, son long entraînement dans les questions d'organisation et de direction, qualifient particulièrement M. Mochon pour la situation qu'il occupe. Ses activités le mettent en contact continuel avec les autorités et les intérêts en matière électrique du Canada et des Etats-Unis qu'il prend garde de traiter avec soin, car les bonnes relations avec l'extérieur sont une nécessité pour un corps comme celui du Bureau des Examinateurs Electriciens.

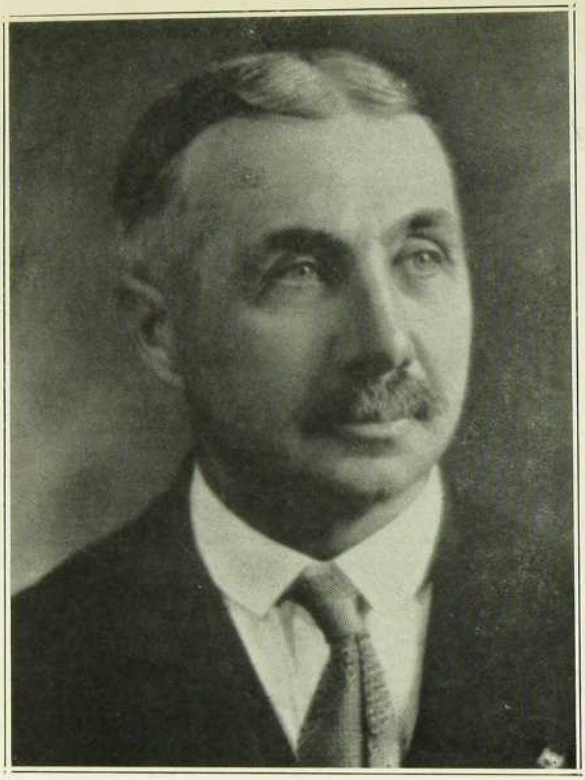
Monsieur Mochon fait partie de divers comités de la "Canadian Engineering Standards Association", étant président de celui de la province de Québec, du Comité Général, des Comités de l'Interprétation des devis et des appareils de mise à la terre en rapport avec le Code Electrique et son application. Il fait également partie du comité d'acceptation des matériaux du Laboratoire de la Commission des pouvoirs hydro-électriques de l'Ontario. Il est membre du Club Electrique de Montréal, de l'Association Internationale des Inspecteurs Electriciens de Chicago et du Club Kiwanis de Québec.

De par son état et du crédit personnel acquis, M. Mochon est le trait d'union entre les autorités de la Province de Québec et celles du reste de la Confédération, et des Etats-Unis en ce qui concerne le champ d'action que dirige le Bureau des Examinateurs Electriciens. Il a contribué dans une très large mesure à la rédaction du code électrique canadien, à son adoption par les diverses provinces de la Confédération et dont le but est l'uniformité dans les exigences des installations électriques au Canada.

Monsieur Mochon est le seul Canadien-français qui ait contribué au succès de cette œuvre importante.

Monsieur Mochon est père de six enfants : cinq filles et un garçon.

Résidence : Montréal.



Son Hon. URGEL CREVIER

Agriculteur

Le premier magistrat de la Paroisse de St-Laurent, près Montréal, agriculteur de son état, vit le jour à St-Laurent, le 3 mars 1869.

Fils de Damase Crevier, agriculteur et de Philomène Leduc, son épouse, fille de Angélique Décarie et de Paul Leduc, c'est au collège de Saint-Laurent que Urgel Crevier reçut son instruction.

A sa sortie du collège, le jeune Crevier réalisa que la culture des produits maraichers, servirait à souhait son ambition la plus chère, celle de s'assurer un avenir enviable.

Sous la direction paternelle, il tenta donc l'expérience, et depuis toujours, il n'a cessé de s'occuper d'agriculture et d'industrie laitière.

Aujourd'hui il est l'heureux possesseur d'une ferme dans le comté de Jacques-Cartier.

Cinquante années de travail assidu, n'ont pas altéré sa forte constitution qui est encore aussi robuste, qu'au temps de sa jeunesse.

Citoyen dont l'intégrité et l'honorabilité sont parfaites, il a eu l'avantage de remplir toutes les charges honorifiques, dans sa paroisse comme dans son comté.

Monsieur Crevier fut en effet, commissaire et président d'écoles, marguillier de sa paroisse, conseiller municipal, et comme couronnement d'une si belle carrière, il est maire de la paroisse St-Laurent depuis 1929, date où il fut aussi nommé délégué du comté Jacques-Cartier et depuis 1932, Préfet de ce même comté.

Monsieur le maire prend ses délassements dans le travail quotidien, et au sein de sa chère famille.

Le 24 octobre 1900, il épousait Rose de Lima Aubry, fille de Mathilde Décary et de Joseph Aubry.

De cette union, sont nés quinze enfants dont onze vivent encore.

En politique, conservateur.

Domicile : Bois-Francs, Saint-Laurent, P. Q.

J.-L.-L. CREVIER

Avocat

Joseph-Laurent-Lionel Crevier, avocat au Barreau de Montréal, est un enfant de St-Laurent, qui n'a jamais quitté les lieux qui l'ont vu naître. Fils de Urgel Crevier, cultivateur et premier magistrat de la paroisse St-Laurent, et de Rose-Délima Aubry, son épouse, fille de Joseph Aubry, de Dorval, Lionel Crevier vit le jour à Saint-Louis-des-Bois-Francs, le 4 septembre 1905. Il fréquenta tout d'abord l'école du rang, fit ses études classiques au collège Saint-Laurent, dirigé par les Pères de Ste-Croix, où il obtint son baccalauréat ès-arts, et fut admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal, en 1925. En janvier 1930, après de brillants examens, il était licencié en droit et débutait seul dans l'exercice de sa profession. Un an plus tard, il faisait partie de l'importante étude légale de Masson, Boyer et Crevier. M. Crevier, bien que relativement jeune dans la profession, est néanmoins considéré comme un des avocats les plus brillants de la présente génération. Très versé en droit civil et municipal, il lui fut souvent soumis, des causes d'une importance capitale, qu'il plaida avec grand succès devant toutes les cours de justice de la province, voire même jusqu'en Cour Suprême. Son amour pour sa profession, le rend quelque peu indifférent au point de vue de la politique, mais il ne s'abstient pas cependant d'exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente. Les œuvres de charité et de bienfaisance l'intéressent au plus haut degré. M. Lionel Crevier fut autrefois président de l'Association Laurentienne de St-Laurent, et il est présentement secrétaire du Conventum des finissants de 1926 du collège St-Laurent. Il fut également président et fondateur de la section St-Laurent de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Ses travaux professionnels et la pratique des sports au grand air, constituent sa récréation favorite.

Grand amateur de voyages, il a visité la majeure partie des Etats-Unis.

En politique, il est conservateur. — Célibataire.

Domicile : 129, Boulevard Monkland, St-Laurent. — Etude : 152, Est, rue Notre-Dame, Montréal.

ADELINE AUDET dit-LAPOINTE-LAMOTHE

ADELINE AUDET dit LAPOINTE-LAMOTHE

Née à Yamachiche, le 21 février 1832, Mme Antoine Lamothe de son nom de fille, Adeline Audet dit Lapointe, est une personnification vénérable de la vitalité canadienne-française en notre province. Les fêtes qui se déroulèrent dans son coquet village natal, qu'elle n'a jamais cessé d'habiter, sur la rive enchanteresse du lac Saint-Pierre, au milieu de ce décor de grandeur et de sérénité qui accompagne le cours de notre majestueux fleuve Saint-Laurent, à l'occasion de son centième anniversaire de naissance, sont venues nous rappeler, fort à propos, que notre race doit sa vigueur intellectuelle et morale à ces générations de campagnards paisibles, sains, robustes et vertueux, qui, dans leur obscurité, thésaurisaient de l'énergie et du courage pour leurs descendants. Et ce n'est que justice si la fête d'une survivante de cet âge glorieux aujourd'hui méconnu a pris en quelque sorte les proportions d'un événement national.

Le joli village d'Yamachiche fut en fête toute la journée. Dès l'arrivée de l'express du Pacifique Canadien qui amenait les parents de Montréal, la foule se pressa aux abords de la petite gare. Et l'on prit ensuite le chemin de l'église paroissiale toute pimpante dans sa parure de drapeaux aux armes du pape et du Sacré-Cœur.

C'est une entrée triomphale que fit la vénérable aïeule dans ce sanctuaire où elle s'agenouilla si souvent depuis cent ans, et où elle vint conter à Dieu ses peines comme elle Lui faisait part de ses joies.

Pendant que l'aïeule, appuyée aux bras de son fils J.-C. Lamothe, s'avançait dans la nef à l'avant de l'église, où elle prit place sur un prie-Dieu, face à la chasse de Sainte-Eutychiane, les cuivres jouaient une marche des grands jours.

Revenant à cent ans devant ces balustres plusieurs fois remplacés, où elle reçut pour la première fois la sainte communion, des mains d'un pasteur qu'elle a vu mourir et dont elle a vu mourir plusieurs successeurs, Mme Lamothe dut ressentir des impressions difficiles à concevoir à un âge où la vie n'a pas encore commencé à éteindre nos illusions.

Les voix harmonieuses de l'orgue qui chantaient sous les doigts habiles de Mme Nérée Ricard, le cantique que modulaient les choristes et la voix souple et riche de M. Antonio Charbonneau, devaient couronner d'une bien douce satisfaction ces longues années de labeur et de sacrifices qu'a vécu Mme Lamothe sur un sol qu'il fallait défricher, au seuil d'un village qui n'était pas construit, au milieu d'enfants qu'il fallait former pour la patrie et pour l'Eglise.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement et l'éloge que prononça M. le curé E.-S. DeCarufel, il y eut réjouissance générale et banquet donné par M. J.-C. Lamothe au couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, et auquel assistaient un grand nombre de parents et d'invités. Mme Lamothe y assista jusqu'à la fin, toute gaie, tout heureuse, comme elle eût été dans la splendeur de sa jeunesse.

Elle avait même eu l'obligeance, quelques instants avant le dîner, d'accorder une entrevue aux journalistes qui ne furent pas peu étonnés de trouver autant de vigueur d'esprit, d'intelligente perspicacité, de vivacité de mémoire et d'indulgente bonhomie dans cette âme et ce corps humain centenaires. Elle s'amusa beaucoup en racontant ses amours de jeunesse, ses équipées de jeune fille et sa lointaine lune de miel.

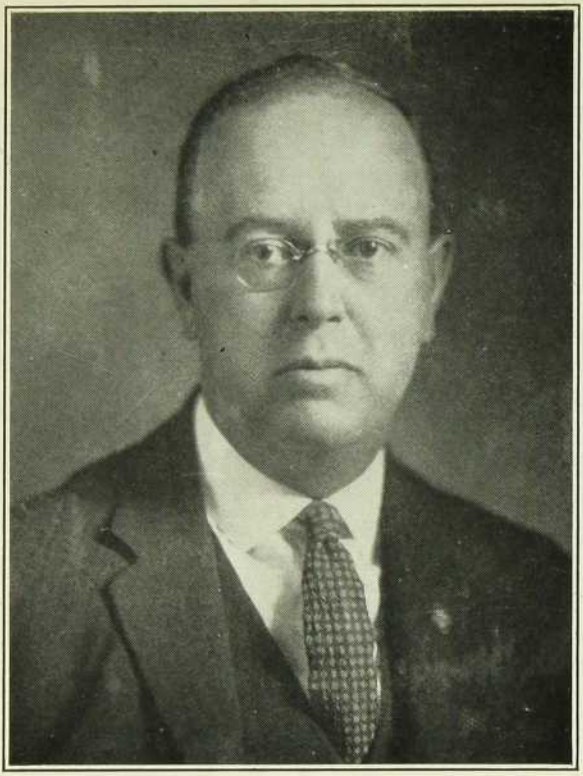
Après le banquet, où elle mangea peu selon son habitude, elle écouta, attendrie, le discours de son fils, M. J.-C. Lamothe, et les allocutions des personnages invités parmi lesquels on remarquait l'honorable André Fauteux et M. John Bumbray, avocats de Montréal. Elle chanta même des chansons de "l'ancien temps" pendant la fête qui suivit à sa demeure.

Descendante de l'un des premiers colons français établis à l'Ile d'Orléans, Nicholas Audet dit Lapointe, originaire de Saint-Pierre-de-Molier, évêché de Poitiers, qui arriva à Québec en 1668 et épousa Madeleine Després en 1670, dont les nombreux descendants couvrirent bientôt toute l'Ile d'Orléans, elle épousa, à l'âge de 17 ans, à Yamachiche, en 1849, M. Antoine Lamothe, cultivateur, lui-même descendant de Mathieu de Lamothe et de Jeanne Rocelle, de Saint-Michel-de-Canines, archevêché de Bordeaux, dont un des fils, Jean de Lamothe, émigra au Canada et épousa à Québec en 1698 Mme Anne Bruneau, veuve de Jean Mingod.

Mère de treize enfants, dont une fille, Sœur Saint-Désiré mourut au couvent de la Congrégation Notre-Dame à Yamachiche, après 40 ans de vie religieuse, et dont trois vivent encore, Mme veuve Hercule Milot, d'Yamachiche, Mme Dionis Girardin, d'Yamachiche et Mtre J.-C. Lamothe C. R. jurisconsulte éminent et avocat de Montréal, de la société légale Lamothe et Charbonneau, elle sut accomplir sans murmurer les devoirs de sa vie quotidienne et supporter ses lourdes et nombreuses responsabilités, jusqu'à un âge qui témoigne éloquemment de la régularité et de la frugalité de sa vie.

Sa vertu chrétienne et ses vertus civiques firent qu'elle fut adulée de ses enfants et estimée de tous ceux qui la connurent, si bien que M. le curé E.-S. DeCarufel ne crut pas se compromettre en organisant une cérémonie religieuse dans l'église paroissiale, à l'occasion de son centième anniversaire, et en prononçant lui-même son éloge, en présence de Mgr Caron, âgé de 86 ans, ancien curé de la paroisse, qui rehaussait la cérémonie de sa présence au chœur.

Nos vieillards, et surtout nos quelques rares centenaires, sont de vivants monuments qui témoignent de notre passé glorieux et qui, quand ils peuvent s'enorgueillir d'une carrière comme celle de Mme Antoine Lamothe, mériteraient de servir d'exemples aux générations futures.

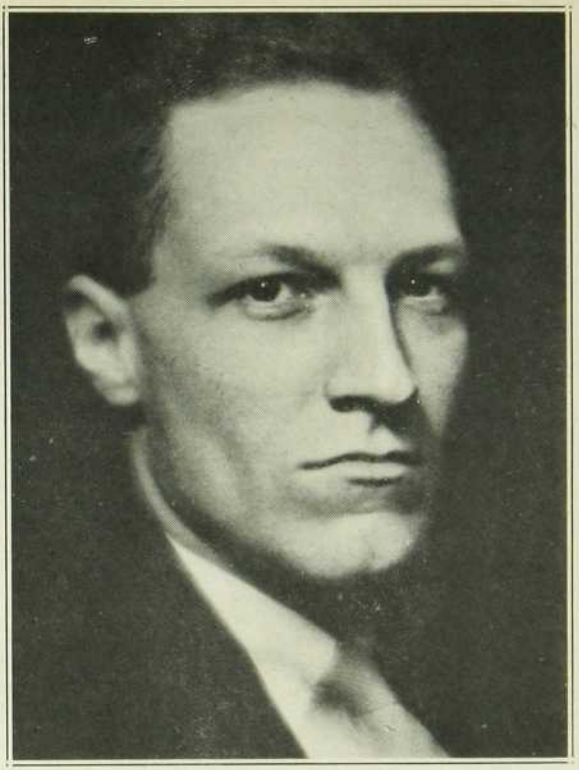


ROBERT-LOUIS CALDER, C. R

Avocat

Né à Sherbrooke, le 26 mars 1878, fils de John Calder et de Marie-Louise-Delphine Primeau, il fit ses études au collège Ste-Marie, à l'Université Laval, à la Nova Scotia Normal School et à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec, en juillet 1906. Rédacteur, de 1909 à 1911, du "Canadian Century". En 1897, il reçut sa commission de second lieutenant du 74e bataillon, et se retira avec le rang de capitaine. Nommé lieutenant du 69e d'infanterie en 1915, il fut transféré au 41e, en allant outre-mer, puis promu capitaine et enfin major. Commandant en second du 150e de la 5e division, il reprit le titre de capitaine pour aller au front avec le 13e Royal Highlanders en France, où il fut blessé et il obtint la Croix militaire, à Amiens, le 8 août 1918. De retour en France, il prit le commandement de la compagnie "D" pendant l'avance des alliés en octobre jusqu'au jour de l'armistice. Il a fait partie de l'état-major du district militaire No 4 de Montréal. Fut défait au quartier centre aux élections municipales de 1914 et dans la division St-Laurent aux élections provinciales de 1919. Criminaliste de grande renommée, il a plaidé en défense avec grand succès dans les causes de meurtre de Malo, Fletcher, Ross, Selbold, Beauregard et autres. Nommé substitut du procureur général, en juin 1923, il a représenté avec éclat la couronne dans les causes célèbres de l'abbé Delorme, Frelier, Dagenais, Saint-Onge et des bandits de la banque d'Hochelaga. En 1925, il se présenta condidat indépendant aux élections fédérales dans la division Mont-Royal, et fut défait. En 1926 il fut nommé conseil auprès du comité de la chambre des Communes, pour enquêter sur le département des Douanes et Accises. En mai 1926, il fonda la société légale, Calder, Penverne & Duckett. Depuis il occupa dans les procès d'Alexander, de McCollum, d'Edgett, et des saboteurs de la "Montreal Light Heat & Power". En 1930, à la suite de l'affaire de la "Beauharnois Power", il laissa le parti libéral pour devenir conservateur. Il a épousé, le 28 novembre 1906, Mary-Lillian Lamont, fille de Donald Lamont de New Glasgow, N.-E. Deux filles sont nées de ce mariage. Il fait partie du club de Réforme de Montréal et du Canadian Club. Les échecs sont sa récréation favorite.

Résidence : 4131, Côte-des-Neiges, Montréal.



ROGER OUIMET

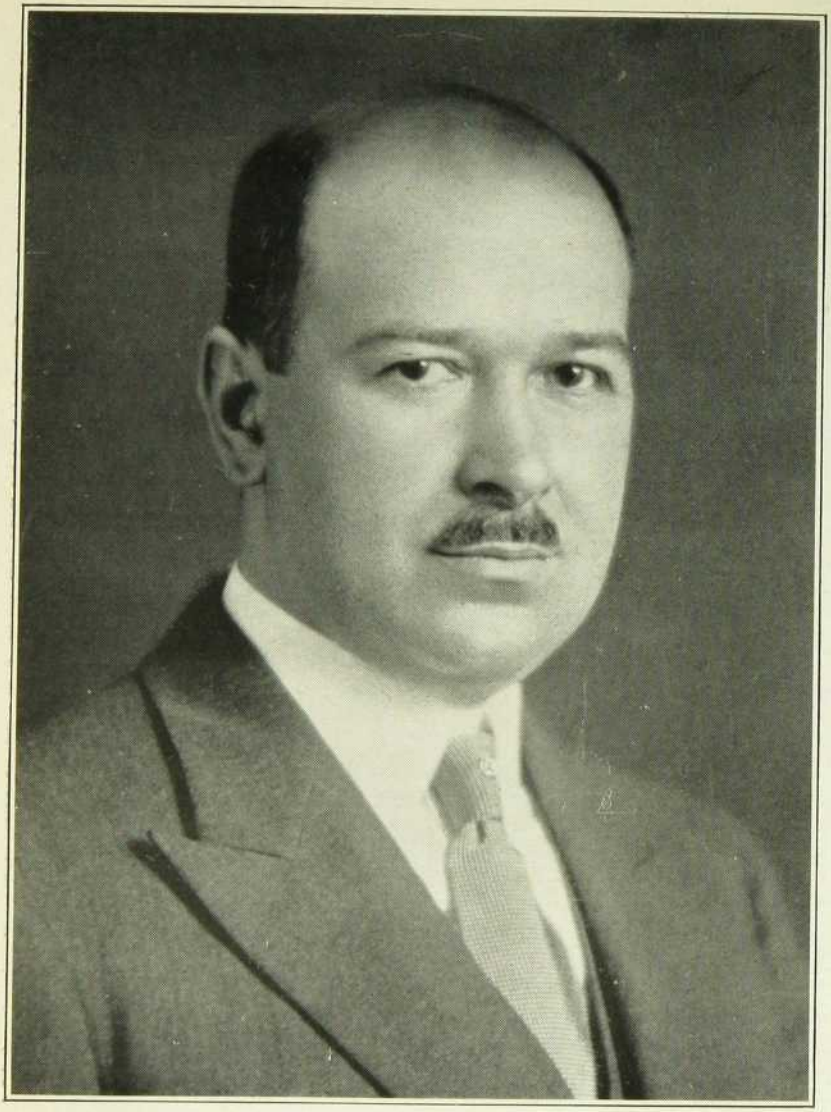
Avocat

Roger Ouimet, avocat, né à Montréal, le 28 février 1908, fils de Paul Ouimet, autrefois critique musical et rédacteur au journal "Le Devoir", officier de l'Instruction publique en France, et de Marguerite Desmarteau, arrière-petit-fils de l'honorable Gédéon Ouimet, premier ministre de la province en 1873, puis surintendant de l'Instruction publique et conseiller législatif. Fit ses études à l'Université d'Ottawa, et décrocha, à 18 ans, le titre de bachelier ès-arts "summa cum laude", et celui de licencié en philosophie, en plus de quelques prix d'excellence. Inscrit en 1926 à l'étude du Droit pour la province de Québec, il étudia d'abord pendant deux ans sous brevet chez Mtre Albéric Parent, C. R., à Hull. A temps perdu, fit un peu de journalisme, et accepta le poste de secrétaire général du Club Littéraire Canadiens-français de la Capitale. Collabora aussi en qualité de traducteur sous la direction de M. Jean Desy, à la préparation des Fêtes qui marquèrent le soixantenaire de la Confédération, en juillet 1927. Après une douzaine d'années de séjour à Ottawa, reçut de la part de Mtre Louis St-Laurent, C. R., de Québec, ancien bâtonnier général du Barreau de la province, l'offre d'entrer à son étude à titre de clerc et de comptable. Ayant quitté la Capitale en avril 1928, il s'inscrivit à l'Université Laval de Québec et y suivit les cours de Droit jusqu'en juillet 1930, alors qu'il se présenta aux examens d'admission à l'exercice de la profession. Fut admis le 4 juillet de la même année.

Pendant son séjour à l'Université Laval, il fut désigné par la nouvelle Fédération des Etudiants comme porte-parole de l'institution au Débat interuniversitaire entre Laval et Montréal le 8 mars 1930. Mtre Paul Bouchard, titulaire de la Bourse Rhodes en 1931, représentait son Alma Mater avec Mtre Ouimet. La victoire échut à Québec. Ce fut la première joute oratoire interuniversitaire à être irradiée. En septembre 1930, Mtre Ouimet fut admis à faire partie de l'étude légale "Lacoste & Lacoste", à Montréal, où il demeura jusqu'en mars 1932. Exerça seul pendant quelque temps, puis entra chez "Hibbard & Gosselin".

Libéral en politique, il prit une part active à la campagne fédérale de 1930. Il fut récemment nommé second vice-président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal.

A son étude à l'Edifice Aldred et demeure à Outremont.



AIME PARENT

Directeur général du "Sun Trust"

AIME PARENT

Après avoir occupé avec succès pour plus de trois années, durant une période difficile, le poste de trésorier de la Cité de Verdun, M. Parent était appelé, au mois de mars 1933, à remplir les fonctions de directeur général du "Sun Trust", l'une de nos importantes corporations fiduciaires canadiennes.

Monsieur Parent est également directeur de Duchesneau, Limitée, de la Corporation Financière Verdun, Limitée et vice-président de Fabien, Limitée.

Il est de plus directeur général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général, sociétaire de la Caisse Nationale d'Economie, membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de la Chambre de Commerce de Verdun, du "Canadian Credit Institute", et gouverneur à vie de l'Hôpital Général de Verdun.

Né à Howick, comté de Châteauguay, P. Q., le 4 avril 1893, du mariage de Mathias Parent, agriculteur, et de Lavinia Adam dit Laramée, il reçut son éducation aux écoles paroissiales française et anglaise, à l'International Business College de Montréal, et il suivit des cours spéciaux à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Montréal.

Dès mai 1910, il prenait de l'emploi comme comptable chez Louis Couillard, quincaillier de Verdun. En février 1911, il passait, pour y demeurer jusqu'en juin 1919, chez F.-X. St-Charles & Cie, Limitée, dont il fut successivement comptable, secrétaire-trésorier et directeur. De juin 1919 à octobre 1929, il est secrétaire-trésorier et directeur chez Duchesneau Limitée, importateurs en gros de la rue Saint-Paul. En octobre 1929, il était nommé trésorier de la cité de Verdun, poste qu'il a occupé jusqu'en mars 1933, alors qu'il démissionna pour devenir gérant général du "Sun Trust", dont les bureaux sont situés rue St-Jacques, à Montréal, et rue St-Pierre, à Québec.

Collaborateur averti et désintéressé, M. Parent est un militant de nos œuvres sociales et nationales. Ancien membre actif de l'A. C. J. C., il fit partie du comité central de cette association de 1916 à 1918; promu trésorier général pour l'exercice 1917-1918. Membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, il fut élu pour la première fois directeur général de la Société en mars 1923. Elu trésorier général en janvier 1924, premier vice-président général en novembre 1928, il était porté unanimement, le 3 août 1931, à l'âge de 38 ans, à la présidence générale de notre grande société nationale. Par ordre chronologique, M. Parent a été le 47e président général de cette société. Il fait encore partie du conseil général à titre de directeur. A été membre du conseil d'administration de la Société Nationale de Fiducie de février 1925 à mars 1933.

Le 28 mai 1918, il épousait mademoiselle Albertine Fabien, fille de Joseph Fabien, de Verdun, dont il a trois enfants : Madeleine, Jacques et Pierre.

En politique : indépendant.

Récréations favorites : la lecture et les voyages.

Réside à Verdun depuis 1910.

AUGUSTE BOYER

Avocat

Auguste Boyer est né à St-Isidore-de-Laprairie, le 27 novembre 1893, du mariage de Joseph Boyer, cultivateur, et de Alexandrine Toupin. Il a fait ses études primaires à l'école modèle du village de St-Isidore, et ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie. En 1917, il entrait à l'Université de Montréal, où il suivit les cours de la Faculté de Droit pendant trois ans. Au cours de la même période, il a fait sa clériçature au bureau de l'honorable Es.-L. Patenaude, et en juillet 1920 il subit avec succès les examens de l'Université et du Barreau, et il fut admis à la pratique du droit. Auguste Boyer appartient à l'une de nos plus vieilles familles canadiennes-françaises; son ancêtre, Charles Boyer, originaire de Vasle, au Département des Deux-Sèvres, Province de Poitou, était établi à Montréal en 1661. Vers 1700, les fils de Charles Boyer s'établirent dans la région de Laprairie et de St-Régis.

Depuis 1917, M. Boyer s'est occupé activement de politique pour le bénéfice du parti conservateur. Il a unanimement été choisi candidat conservateur dans la division Montréal-St-Henri, lors des élections fédérales de juillet 1930 et lors des élections provinciales, l'année suivante. M. Boyer a été défait, mais il convient de noter en passant, que la division électorale de St-Henri est peut-être la plus libérale de toute la province; ceux qui s'intéressent à la politique se rappellent avec quelle vigueur les campagnes se sont poursuivies.

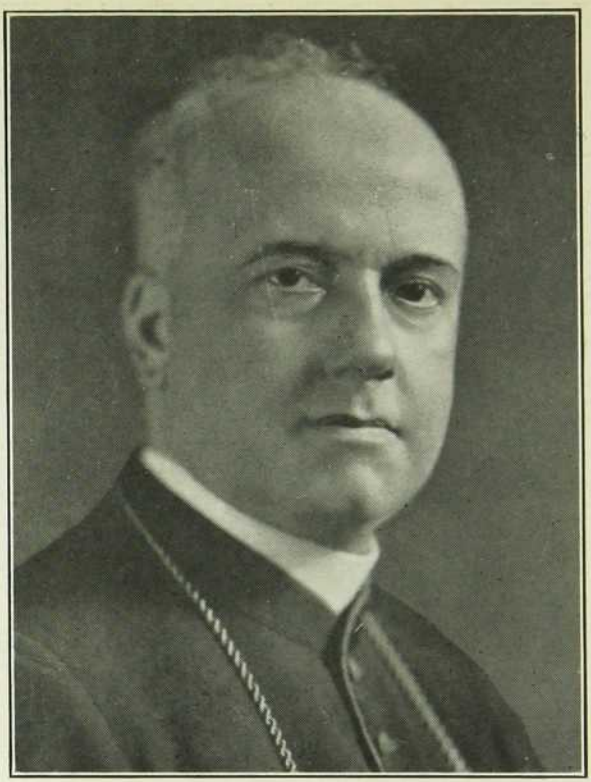
M. Boyer connaît parfaitement l'histoire politique de la province et du pays, et il est un orateur goûté de la foule. De 1920 à 1929, il a exercé sa profession avec l'honorable Es.-L. Patenaude et Mtre Gustave Monette, et depuis 1929 avec Mtre Edouard Masson, sous la raison légale Masson & Boyer.

Il est membre des Chevaliers de Colomb et des Oliviers, ainsi que des Forestiers Canadiens.

M. Boyer a épousé, le 2 février 1931, Gertrude Doyon, fille de M. Léo Doyon et de Florina Trudeau, originaires de St-Isidore-de-Laprairie.

Dans ses loisirs, M. Boyer s'intéresse à tous les sports.

Domicile : 5235, Chemin de la Côte St-Luc. — Etude : 152, Est, rue Notre-Dame.



S. E. Monseigneur G. GAUTHIER

Archevêque titulaire de Tarona, coadjuteur de Montréal

S. E. Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique, et de Phoébé Généreux. Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique. Dès son retour à Montréal, en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur. Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. Au cours de la même année, il était fait chanoine. Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917, et recteur de la même université le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette. Nommé archevêque de Tarona en avril 1923, avec succession future au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'Archevêché, rue du Palais, Montréal.

HENRY LEMAITRE-AUGER

Echevin de la ville de Montréal

HENRY LEMAITRE-AUGER

M. Henry Lemaitre-Auger naquit le 2 mai 1874, à West Boylston, Mass., E.-U. du mariage de Honoré Lemaitre-Auger, fabricant de chaussures à West Boylston et plus tard cultivateur à St-Léon, comté de Maskinongé, et de Marie-Elisabeth Héroux, fille de Etienne Héroux, de Ste-Anne d'Yamachiche. Il commença ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes de l'Académie Ste-Anne d'Yamachiche, qu'il quittait après trois ans pour continuer pendant un an à l'Académie de l'Archevêché de Montréal. Très studieux de sa nature, il se perfectionna surtout aux cours du soir de l'Université de Montréal et du Monument National. Il suivit aussi un cours militaire à l'école de St-Jean, Qué.

Il débuta comme fonctionnaire, mais ne trouvant pas là assez d'activité, il démissionna peu de temps après pour entrer dans l'enseignement comme instituteur à l'école St-Gabriel de Montréal. Deux ans plus tard il devenait comptable au bureau légal de MM. Bisaillon, Brosseau et Lajoie, et il ouvrit un bureau du soir à la Pointe St-Charles, où il s'occupa de perception et de brevets d'invention. A la session de 1896, (du Bill Remédiateur) il fut secrétaire du whip conservateur et plus tard secrétaire du chef de l'opposition à Québec.

En 1911, il ouvrit un bureau d'immeubles où il eut des succès jusqu'à la déclaration de la guerre, alors que comme tant d'autres il eut ses revers. Aujourd'hui il représente la compagnie d'assurances "La Sauvegarde", tout en s'occupant d'immeubles. Il fut directeur de la "Dominion L. H. and P. Co." et secrétaire-trésorier de la "Compagnie Prudente d'Immeubles".

De 1896 à 1911, il s'est occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales en faveur du parti conservateur, mais son caractère indépendant et ses sentiments nationalistes le firent se retirer des campagnes fédérales. Cependant il s'occupa toujours de politique provinciale et municipale, en s'attachant plus à la compétence du candidat qu'à sa couleur politique. En 1897, il fondait le club Lafontaine, à la Pointe St-Charles, le premier club politique suburbain de Montréal, dont il fut le premier président actif.

Les œuvres philanthropiques, sociales et nationales l'ont toujours attiré. En 1898, il était secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Pointe Saint-Charles, et depuis quinze ans il est président de la section Saint-Jacques. Il fut élu, en 1921, directeur et en 1925 1er vice-président au Conseil Général de notre société nationale. En septembre 1928, il démissionna comme premier vice-président pour prendre la charge d'organisateur-propagandiste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il fonda 27 sections nouvelles dans 27 paroisses, puis il organisa les voyages historiques et des concerts populaires de nos chants canadiens-français au parc Lafontaine. Il publia le premier annuaire de la société, et organisa la publication illustrée du petit chansonnier "Nos chansons Populaires" à 125,000 exemplaires pour être distribués dans toutes nos écoles, pour la diffusion de nos chants canadiens-français.

C'est lui qui proposa l'installation de la croix lumineuse sur le Mont-Royal, et en sa qualité de président du comité de cette croix, il en surveilla la construction. M. Auger fut aussi président de l'Union de Colonisation de Montréal, de la Société de l'Aide aux enfants catholiques de Montréal, directeur de la Société des numismates et des antiquaires de Montréal, de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, et actuellement gérant de la Caisse populaire de St-Jacques, et membre de la Société Historique de Montréal. Il fait partie de toutes les œuvres paroissiales de Saint-Jacques, mais il est tout particulièrement attaché à la conférence Saint-Vincent de Paul, dont il est le président à Saint-Jacques et un des directeurs au Conseil central.

Aux dernières élections municipales, il brigua les suffrages dans le quartier Saint-Jacques contre le Dr Damase Généreux, membre du Comité exécutif, et il remporta la victoire avec une majorité de 543 voix.

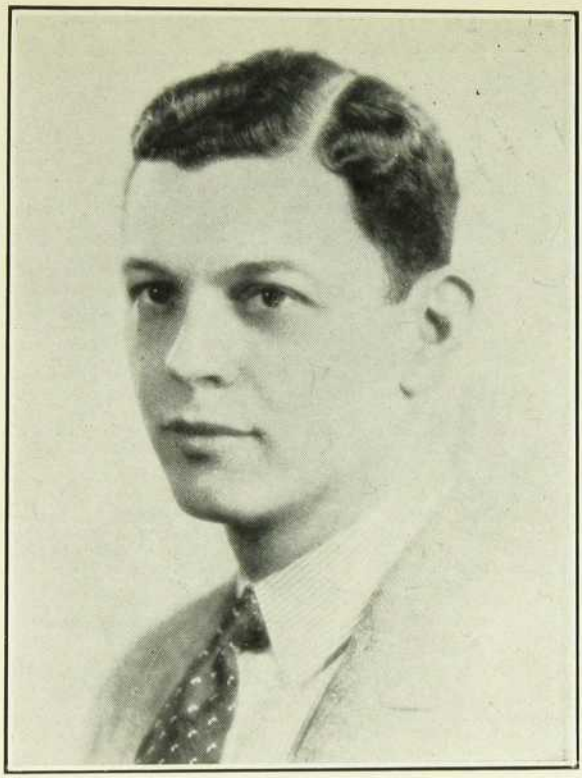
La position courageuse prise par M. Auger, au conseil municipal, lors d'une discussion assez acerbe au cours de laquelle il présenta une opinion blâmant en termes non équivoques le Comité exécutif pour n'avoir pas envoyé un représentant des deux grandes races aux Etats-Unis pour y étudier le problème du chômage, lui valut de la part de ses compatriotes, les plus chaleureuses félicitations.

L'actif échevin du quartier St-Jacques est un apôtre fervent du retour à la terre par les nôtres. Il s'est occupé d'une manière très effective de colonisation, et au cours des dernières années écoulées il a vu ses efforts amplement récompensés, puisqu'il a réussi à placer plus de cent familles dans différents centres de colonisation de notre province. C'est dire que ce patriote sincère a bien mérité de ses concitoyens.

Bien que depuis peu au Conseil de Ville il a fait de l'action, en obtenant l'utilisation des cours d'écoles, pour la récréation des enfants durant les vacances, l'établissement d'un terrain de jeux de jeunes enfants au-dessous de 8 ans, sur la rue Robin, entre les rues Saint-André et Saint-Christophe, l'établissement de zones de sûreté sur la rue Sherbrooke et un nouveau règlement de stationnement d'autos sur un seul côté de rue pour les artères à direction unique, (one way road) afin de faciliter la circulation.

Le 7 février 1906, il épousait Mlle Maria-Eva Héroux, fille de M. L.-D. Héroux, des Trois-Rivières, et six enfants sont nés de ce mariage : Jacques, Henry, Gabriel, Paul, Irène et Marie.

Domicile : 540, Est, rue Ontario, Montréal.

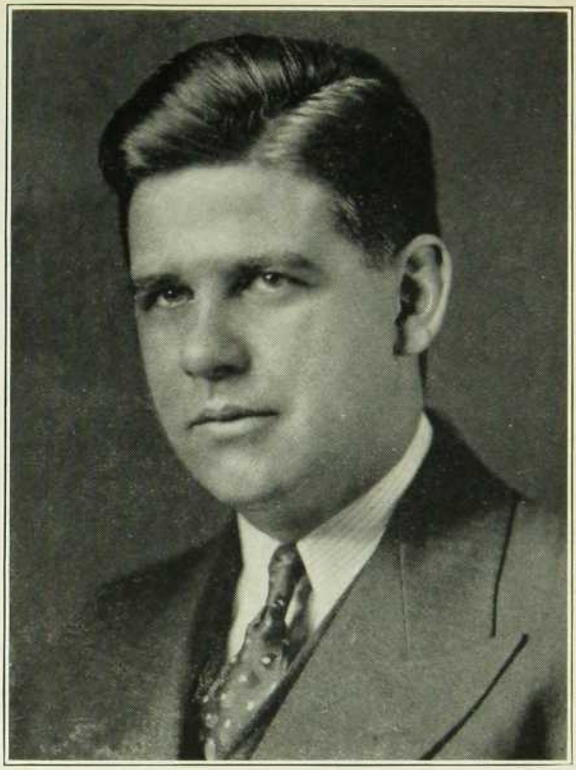


JEAN-E. CHAPUT

Courtier en valeurs mobilières

Jean-E. Chaput, membre de la Bourse de Montréal, est né dans la métropole, le 23 juin 1906, du mariage de Emile Chaput, ancien directeur-gérant de "L. Chaput Fils & Cie Ltée", et présentement directeur-gérant général de la "Corporation des Biscuits Viau Ltée", et de Rosalie Loranger, son épouse, fille de l'honorable juge Louis-Onésime Loranger de Montréal. C'est au Catholic High School qu'il fit ses études primaires, et au Mont-Saint-Louis qu'il compléta son cours scientifique. A sa sortie du collège, il alla suivre les cours de finances et de commerce, à l'Ecole des Hautes Etudes, affiliée à l'Université de Montréal. Le 2 janvier 1927, il débutait dans la carrière des affaires, avec la maison Paul-E. Ostiguy, membre du Curb de Montréal, avec laquelle il resta une année. A la même époque de l'année suivante, il entrait au service de la maison "Geoffrion & Cie", qu'il représenta sur le parquet du Curb jusqu'en 1932. De février à décembre 1932, M. Chaput s'intéressa particulièrement au "Technical Research Service", organisation de statistiques et d'analyses financières. Le 3 janvier 1933, il était élu membre de la Bourse de Montréal, et établissait alors, en société avec MM. P.-A. et P.-H. Brault, la maison financière Brault & Chaput. Bien que de fondation toute récente, cette maison de courtage occupe déjà une place enviable parmi les institutions de ce genre à Montréal. L'intégrité parfaite de ses directeurs n'en est pas une des moindres causes. Jean-E. Chaput est l'un des fondateurs et organisateurs de la Chambre de Commerce, section junior. Il en fut le vice-président pour le terme de 1932-33. Avant tout et par-dessus tout, il est financier et homme d'affaires; mais dans ses moments de loisirs, il affectionne également la pratique des sports tels que : le badminton, le golf, le tennis, l'équitation et le jeu de balle intérieur, (ligue militaire). Militaire depuis plusieurs années, il entra en 1928 comme lieutenant dans le 65e Régiment, (Les Fusiliers Mont-Royal) fut appointé adjudant du Régiment en 1929 et est présentement capitaine de la Compagnie "A". Il fait partie des associations et clubs suivants : Mess des Officiers, Laval-sur-le-Lac et Chambre de Commerce, (junior). M. Chaput est célibataire.

Domicile : 3512, rue Durocher. Bureaux : 482, rue St-François-Xavier, Montréal.



A.-E. RACINE

Courtier en mines

A.-E. Racine, courtier en mines, naquit à Montréal, le 22 janvier 1906, du mariage de Alphonse Racine, marchand de gros, et de Martha Noury, son épouse, fille de J.-C. Noury.

C'est au Catholic High School de Montréal, qu'il reçut son instruction commerciale.

Au terme de ses études, en 1926, M. Racine embrassa la carrière des affaires, en remplissant les fonctions de trésorier de la maison Alphonse Racine Ltée.

Il occupa cette position jusqu'en mai 1933, alors qu'il fonda la maison de courtage bien connue, "A Racine & Cie", dont les bureaux occupent un emplacement considérable, dans l'édifice Aldred, Place d'Armes à Montréal. D'un caractère affable, et d'une urbanité de bon aloi, M. Racine qui compte une légion d'amis, a su en très peu de temps, s'assurer d'une clientèle aussi choisie que nombreuse, et nous n'hésitons pas à dire, que la maison de courtage qu'il dirige avec tact et habileté, deviendra l'une des plus importantes de la métropole. Notons que la maison "Racine & Cie" est la seule firme minière canadienne-française à avoir un siège à la Bourse des Mines de Toronto.

M. A.-E. Racine, en plus d'être l'âme dirigeante de son bureau de courtier, est directeur de la "Yamaska Garments Ltd".

Tout entier à la bonne administration de ses affaires personnelles, il ne s'intéresse en aucune façon à la chose publique.

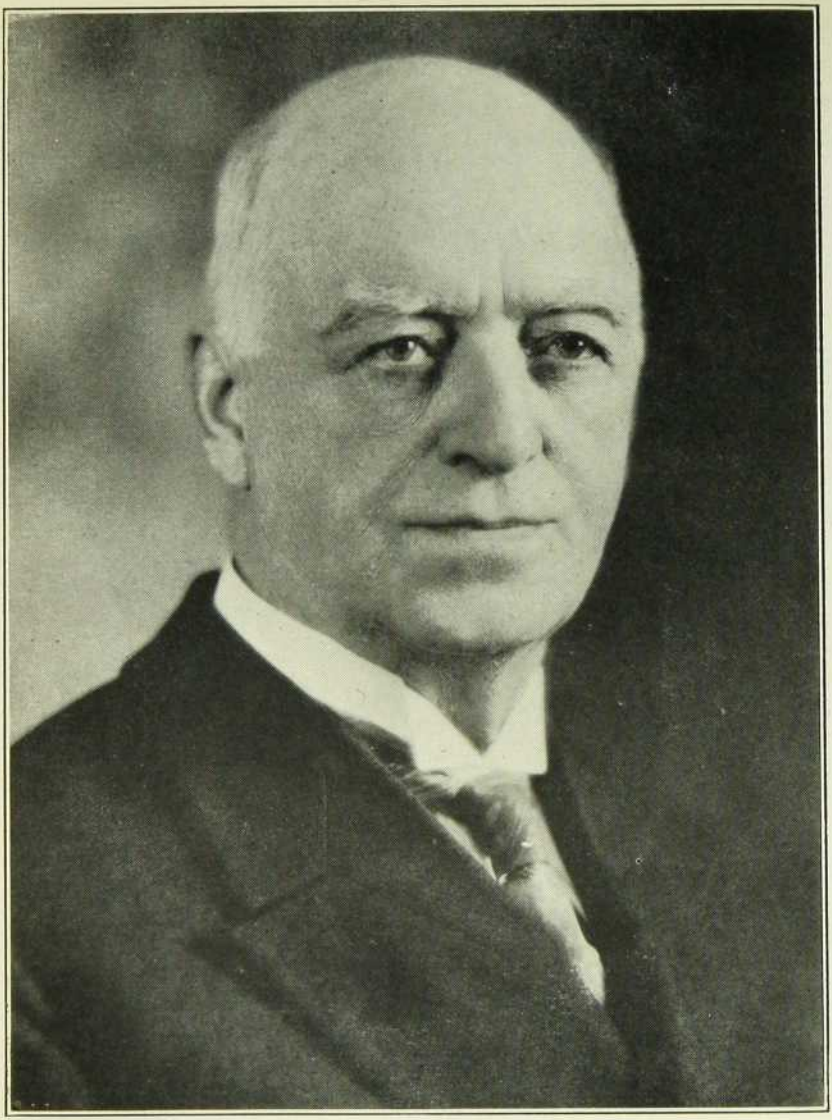
Il est membre du Canada Club, du Royal St. Lawrence Yacht Club et membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

Son délassement favori est le jeu de golf.

Le 7 juillet 1930, il épousait Grace-G. Ramsey, fille du docteur F.-W. Ramsey.

Il n'a pas de famille.

Domicile : 4698, avenue Roslyn, Westmount. Bureaux : 507, Place d'Armes, Montréal.



J.-EDM. BASTIEN, M. D.

Médecin

J.-EDM. BASTIEN

Le docteur Joseph-Edmond Bastien, l'un des rares médecins qui, depuis exactement un demi-siècle, exerce encore sa noble profession, naquit à Sainte-Rose-de-Laval, le 16 mars 1861, du mariage de Magloire Bastien, sellier, et de Adeline Major, fille de Toussaint Major, cultivateur.

Dès l'école, chez ce fils d'artisan se manifestaient déjà les talents qui devaient plus tard s'affirmer, non seulement dans l'exercice de sa profession, mais encore dans le domaine économique et administratif où ses conseils furent toujours recherchés et appréciés.

A l'âge où ceux de son temps débutaient au cours classique, le jeune Bastien sortait du collège Ste-Thérèse-de-Blainville, pour entrer parmi les premiers étudiants admis à l'école Laval de Montréal, qu'abritait l'édifice du Château Ramesay et où il suivit les cours de médecine sous la direction des maitres du temps : Louis-P. Rottot et A.-T. Brosseau, chirurgiens.

A vingt-deux ans, on retrouve le docteur Bastien exerçant sa profession dans la région trifluvienne, dans l'humble village de St-Etienne-des-Grès; puis, plus tard, à St-Léonard d'Hochelaga où ses aptitudes et sa connaissance des questions administratives lui valurent d'occuper simultanément diverses fonctions publiques.

Ce stage des premières années de la carrière du jeune praticien lui avait acquis une expérience dont devaient bénéficier, dans un champ d'action plus étendu, ses concitoyens. En effet, dès 1892, le docteur s'établissait définitivement à Montréal où il n'a cessé d'exercer sa profession depuis quarante ans.

D'un commerce affable et charmant, jovial sans laisser d'être compatissant et charitable, le "bon docteur Bastien", comme se plaisent à l'appeler ses nombreux patients, de même que ceux qui le coudoient journellement, est la personnification du gentilhomme accompli.

Libéral convaincu, grand admirateur des Mercier et des Laurier qui furent de son temps, le docteur ne s'occupe pas de politique active et ne fait parti d'aucune association politique; par contre, on le rencontrera souvent dans les organisations philanthropiques de la métropole, se tenant au courant des progrès de la science, et se prodiguant auprès des indigents et des petits, plus particulièrement à "La goutte de lait" de la paroisse St-Pierre.

Mais là ne s'arrêtent pas ses activités, car le docteur étant un mutualiste convaincu et averti, trouve toujours à mettre ses talents administratifs au service de nos institutions d'épargne et de bienfaisance, telle la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, à la fondation de laquelle il s'est généreusement dévoué depuis près de vingt ans, comme membre actif, actionnaire et administrateur.

Depuis cinq ans il préside aux destinées de cette institution canadienne-française, après avoir fait partie du conseil d'administration de cette organisation, comme trésorier, vice-président en collaboration avec les Crépeau, les Morin, les Lamoureux et les Jeannotte, etc.

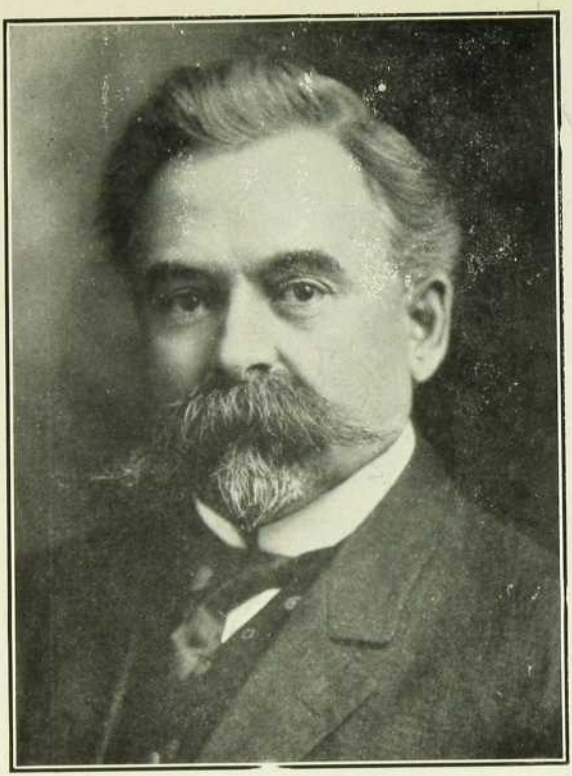
Il fait aussi partie des sociétés de bienfaisance et de secours telles : l'Alliance Nationale, les Forestiers dont il est l'un des médecins attitrés et les artisans Canadiens-Français.

La lecture et la vie de famille occupent les rares loisirs du docteur et constituent sa principale distraction. Marié à Lucie Nolin le 5 novembre 1903, il convola en secondes noces avec Rose-Delima Doré, fille de Pierre Doré de Laprairie.

De son premier mariage il eut une fille : Maria, qui lui tient lieu de famille, car le docteur perdait son épouse le 2 avril 1929.

Malgré cette pénible épreuve et le poids de ses 72 ans, le docteur ne laisse pas d'être attentif à ses nombreuses fonctions professionnelles et administratives, tout comme au plus fort de sa carrière.

Le domicile et le bureau médical du docteur Bastien sont sur la rue Visitation, au numéro 1206; et à certaines heures aux quartiers généraux de la Mutuelle d'Immeubles, au numéro 1306, Ste-Catherine, Est.



NARCISSE FOREST

Notaire

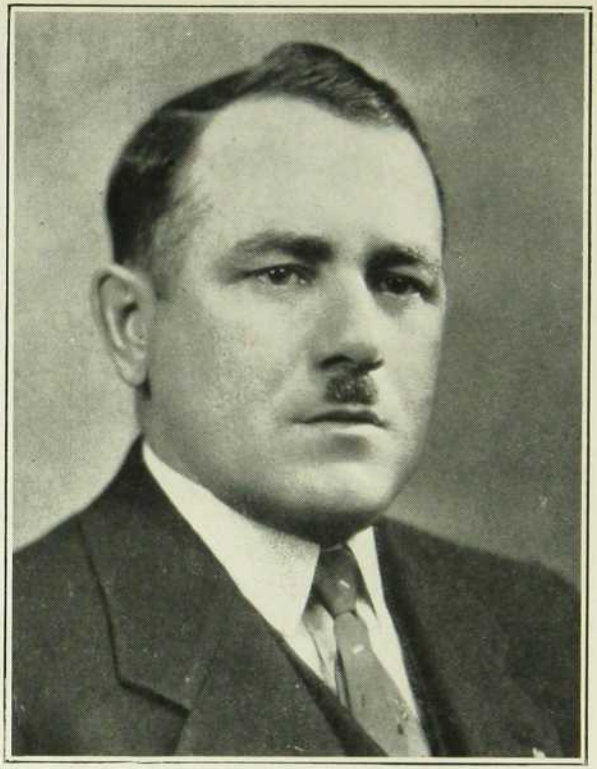
Fils de Joseph Forest, agriculteur, et de Delphine Gaudet, fille de Joseph Gaudet et de Marie Robichaud, M. le notaire Forest naquit le 20 juin 1858 à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, paroisse réputée avoir été fondée par les déportés de 1755 et pour ses spécialistes remarquables en agriculture.

M. Forest étudia au Collège de l'Assomption et à l'Université Laval. C'est en octobre 1885, il y a bientôt quarante-huit ans, qu'il était admis au notariat. Etabli dès les débuts de sa pratique à Sainte-Scholastique des Deux-Montagnes, M. Forest s'est identifié depuis à la vie civile et au développement de cet historique village de notre province. Membre du Conseil municipal du village de Sainte-Scholastique de 1897 à 1903, il avait été, de 1890 à 1892, directeur de la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes. Il fut aussi en juin 1910, fondateur de l'Association des bons chemins du comté des Deux-Montagnes. Durant six ans, de 1897 à 1903, membre de la Chambre des Notaires de la province de Québec, M. Forest s'est occupé en ses loisirs de se spécialiser en droit municipal. Ses avis en la matière sont écoutés et suivis avec déférence. Il se livre également à l'étude de l'histoire des Acadiens — de qui il tire ses origines lointaines — qui sont le peuple martyr de l'Amérique, comme les Irlandais et les Polonais ont été les opprimés de toujours, des puissances dominatrices de la vieille Europe. Il fut délégué à un Congrès d'Acadiens tenu en 1890 à Church Point, Baie de Fundy, N.-E., pour poser les assises d'un collège acadien et que dirigent présentement les Pères Eudistes.

Est depuis 1903 le secrétaire-trésorier du Conseil du Comté des Deux-Montagnes.

Le 30 août 1886, Mtre Forest épousa Rose Fortier (fille d'Antoine Fortier, en son temps un des doyens du notariat de la région, et sœur de M. Vincent Fortier qui pratique également le notariat depuis 1896). Quatorze enfants naquirent de leur union.

En politique : libéral. Résidence : Sainte-Scholastique.



J.-L. FILLION, M. P. P.

Courtier d'assurances

Joseph Ludger Fillion, courtier d'assurances de son état, et député à la législature de Québec pour le comté du Lac St-Jean, vit le jour à St-Joseph d'Alma, le 17 mai 1895, du mariage de Adolphe Fillion, cultivateur, et de Marie Potvin, son épouse, fille de Antoine Potvin, de St-Joseph-d'Alma.

Il fit ses études au Séminaire de Chicoutimi, et en 1912, il quitta le collège pour se livrer à l'agriculture sous la direction paternelle. En 1920, il accepta la position de secrétaire-trésorier de la ville de St-Joseph-d'Alma, charge qu'il remplit pendant huit années, puis passa à la "Québec Chibougamou" où il s'occupa de comptabilité durant deux ans. Fut par la suite, officier de circulation durant dix-huit mois, et depuis le début de 1931, s'occupe d'assurance-vie, en qualité de gérant des districts du Lac St-Jean et de Chicoutimi, pour le compte de la Compagnie "La Sauvegarde", de Montréal.

M. Fillion s'est toujours occupé de politique parlementaire ou municipale. Ardent libéral, il a sans cesse combattu pour la cause qu'il a toujours cru être la plus juste et la plus profitable à sa province.

Répondant à l'ardent désir des électeurs du Lac St-Jean, il accepta d'être le porte-étendard du parti libéral aux élections générales du 24 août 1931, et il fut élu député du Lac St-Jean par une majorité très appréciable.

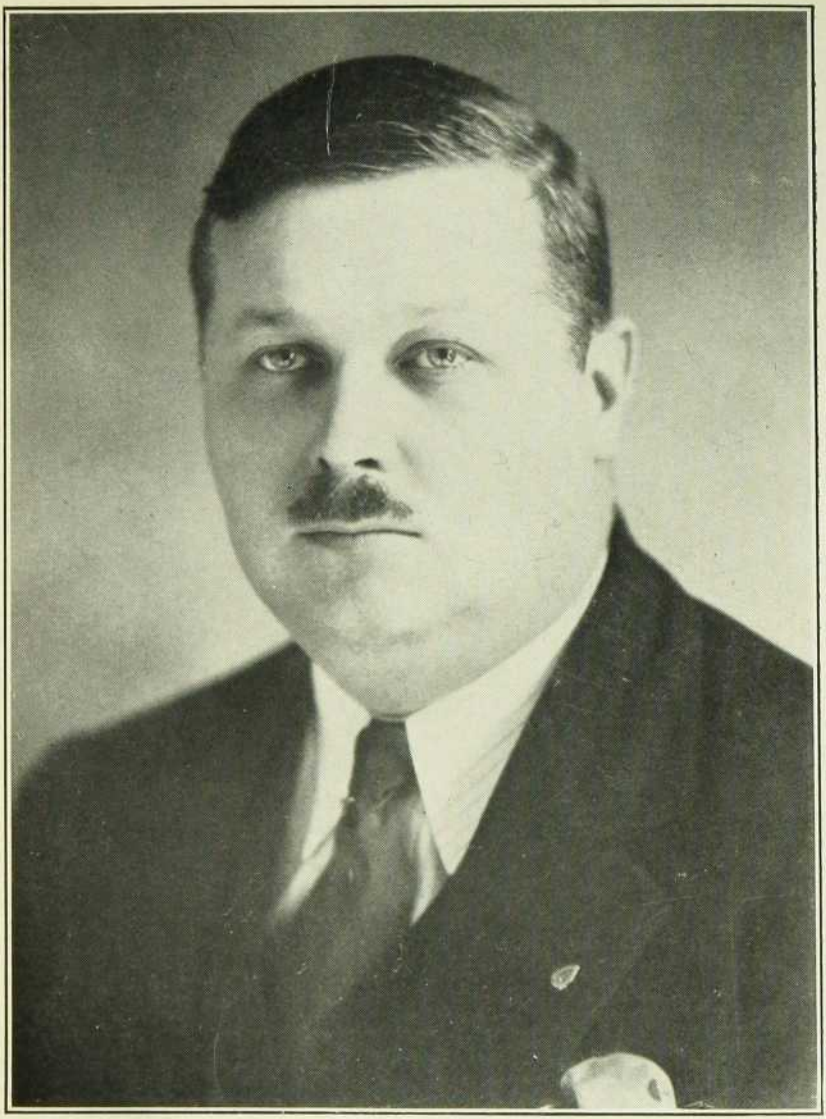
M. Fillion n'est intéressé dans aucune corporation commerciale ou financière, et il consacre tout son temps et toutes ses énergies au bénéfice de "La Sauvegarde". Il s'intéresse à toutes les œuvres paroissiales, mais particulièrement aux retraites fermées.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, (3e degré).

Dans ses moments de loisir, monsieur le député s'adonne aux sports de la chasse et de la pêche.

Le 7 avril 1916, il épousa Hélène Simard, fille de Ernest Simard. De cette union, sont nés dix enfants, dont sept garçons et trois filles.

En politique, libéral. — Domicile : St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, P. Q.



OSCAR - L. BOULANGER, C. R. M. P.

Avocat — Député — Président des Fils natifs du Canada

OSCAR - L. BOULANGER

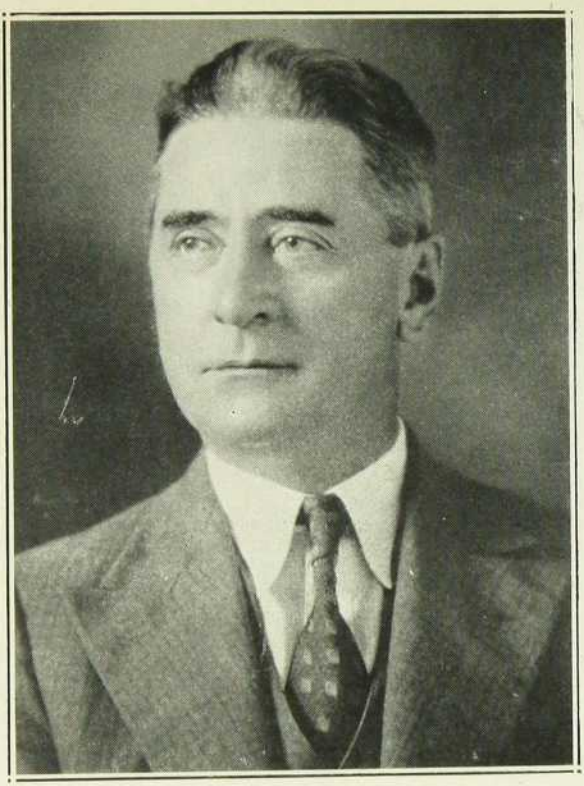
Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre 1926 et réélu en 1930, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914, l'avaient préparé à briguer le suffrage populaire. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole Technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912 : il était B. A. et B. C. L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulanger & Marquis, puis de Boulanger, Marquis & Lessard, avec étude à 19, rue Notre-Dame, Québec. Il est l'avocat de Crédit Foncier Franco-Canadien. Nommé Conseil du Roi en 1922.

Monsieur Boulanger, depuis qu'il siège à la Chambre des Communes, s'est tout particulièrement occupé des questions d'immigration, de rapatriement et de retour à la terre. Il a prononcé en maintes circonstances en Chambre, des discours qui ont eu une portée considérable et qui ont produit un effet salutaire.

Avant d'être admis à la pratique du droit, M. Boulanger fit du journalisme actif à la "*Gazette*" et à "*La Patrie*" de Montréal, (1909 à 1912). Il collabore encore occasionnellement à certains journaux libéraux de Québec.

De 1924 à 1926, il fut professeur d'Espagnol, à l'Ecole des langues modernes de l'Université Laval de Québec.

Membre des Forestiers catholiques, des clubs de Réforme de Québec et de Montréal, du Rivermead Golf Club d'Ottawa, du Canadian Club, du Club des Journalistes. Ancien vice-président des Fils Natifs du Canada de 1929 à 1931, il était élu président général, en août 1931, lors de la convention tenue à Toronto, Ont. Le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfants. Il a été réélu député de Bellechasse aux Communes, en juillet 1930. Il réside à 27, rue Charlevoix, Québec.



CHERI GAGNE

Entrepreneur - Constructeur

Chéri Gagné, entrepreneur-constructeur, et courtier en assurances et immeubles, naquit à Saint-Rémi, comté de Napierville, le 25 janvier 1880. Il est le fils de Zénophile Gagné, manufacturier, et de Amézi Cardinal, son épouse, fille de Joseph Cardinal.

C'est au collège commercial de St-Rémi, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur qu'il fit son cours d'études.

En 1912, M. Gagné embrassa définitivement la carrière des affaires, en joignant son père et son frère Domina Gagné qui étaient alors propriétaires d'une importante manufacture de portes et chassis à Montréal.

Après avoir fait un stage d'une assez longue durée sous la direction paternelle, M. Gagné accepta la position responsable de gérant pour le compte de la Maison Ferdinand Tremblay, position qu'il remplit durant dix années.

Muni des connaissances suffisantes, pour pouvoir diriger lui-même sa propre barque, M. Gagné quitta finalement la compagnie Tremblay et travailla pour son compte personnel dans la construction d'édifices de tous genres, et dans l'immeuble en général.

Expert reconnu en la matière, il eut souvent l'occasion de se prononcer en dernier ressort, réglant hors de tout doute, certains litiges fort compliqués.

C'est M. C. Gagné qui fut le vendeur autorisé et exclusif pour les Messieurs de Saint-Sulpice, alors propriétaires de l'immense ferme qu'ils possédaient, et qui est aujourd'hui bornée par les rues Girouard, Boulevard Décarie, Avenue Notre-Dame de Grâce et Boulevard Monkland.

Monsieur Gagné est président de la "Gagné Construction Ltée", et s'occupe simultanément d'assurances et d'immeubles, en société avec ses fils. Il fut commissaire d'écoles à Notre-Dame de Grâce.

Sa récréation favorite, il la trouve dans les sports en général. Il ne s'occupe nullement de politique.

Le 16 novembre 1903, il épousait Azilda Verdun, fille de Laurent Verdun. De cette union, sont nés 9 enfants.

Domicile et place d'affaires : 5380, Grove Hill, Notre-Dame de Grâce, Montréal.

J.-ONIL-LEONIDE GINGRAS

Agent de commerce

C'est une carrière singulière et non sans mérite que celle de M. Gingras, qui, hier encore, occupait l'attention publique par son audacieuse candidature — il luttait seul, sans appui de clans ou d'organisations politiques — à la première magistrature de la métropole.

M. Gingras naquit à St-Jean-Baptiste-de-Rouville, Qué., le 15 mai 1894, du mariage d'Amédée Gingras, cultivateur et d'Onésime Loiselle, fille de Godefroy Loiselle.

Il étudia au couvent des Sœurs de St-Joseph-de-Richelieu, aux collèges de Ste-Marie-de-Monnoir (Marieville) et de St-Jean d'Iberville. C'est à l'âge de dix-neuf ans qu'il commença sa carrière comme commis-marchand à Richelieu.

Arrivé à Montréal cinq ou six ans plus tard, en septembre 1919, il ne craint pas de s'enrégimenter aussitôt dans la grande armée des solliciteurs du commerce, ces intrépides vendeurs de la route, qui se font entre eux une concurrence formidable. Mais M. Gingras avait adopté une ligne qui ne pouvait le trahir, les instruments de musique, pianos, phonographes et plus tard, radios, que l'industrie américaine a popularisés, rendus comme nécessaires à chaque foyer. M. Gingras a son bureau au No 4734, rue N.-D. Ouest.

C'est au retour d'un voyage en Europe et en Afrique en 1927, que M. Gingras a commencé à s'intéresser à la politique.

Candidat à l'échevinage de Montréal, dans la division St-Henri, en 1928 et 1930, candidat également dans la division St-Henri aux élections générales provinciales d'août 1931, il fut aux récentes élections d'avril 1932, candidat indépendant à la mairie de Montréal.

Secourable aux nécessiteux, M. Gingras préfère l'intervention personnelle à la charité officielle.

Membre d'un cercle des Canadiens d'Origine (Native Sons of Canada), sa récréation favorite, c'est l'étude. Célibataire (1932). En politique : indépendant. Domicile : Montréal.

MICHEL CHOUINARD

Entrepreneur - Constructeur

MICHEL CHOUINARD

Michel Chouinard, entrepreneur-couvreur de son état, est né à Saint-Tite-des-Caps, comté de Montmorency, le 20 mars 1887, du mariage de Joseph Chouinard, cultivateur et de Hermine Tremblay, son épouse, fille de Germain Tremblay, professeur.

Il reçut son instruction élémentaire à l'école de son village natal, puis vint compléter ses études commerciales, à Montréal, chez les Frères des Ecoles chrétiennes d'Hochelaga.

A sa sortie de l'école, en 1905, il entra au service de la maison "Douglas Brothers" où il fit un stage de quatre ans, débutant comme apprenti ferblantier-couvreur, puis compagnon, et devenant plus tard, (1907) contremaître.

Fort de l'expérience acquise et jugeant que les connaissances qu'il possédait étaient suffisamment complètes, il quitta "Douglas Brothers" en octobre 1909, et fonda pour son propre compte, rue Adam, un atelier de ferblanterie, qui, de bien modeste qu'il était au début, est reconnu aujourd'hui comme l'une des institutions du genre, les plus considérables de la métropole.

La maison Michel Chouinard, entrepreneurs, couvreurs, ferblantiers, est en existence depuis vingt-deux ans, et s'il fallait, comme preuve de la véracité de nos avancés, donner la nomenclature complète de tous les travaux exécutés par cette maison canadienne-française, nous n'en finirions plus.

La Cie Michel Chouinard Ltée, n'est en opération que depuis le 14 août 1931.

Pour n'en citer toutefois que quelques-uns entre mille, mentionnons :

L'Hôpital du Sacré-Cœur, à Cartierville.
La Maison-Mère des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, à Outremont.
Le couvent des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, à Windsor, Ont.
Le couvent des Sœurs de la Présentation de Marie, à Nashua, N. H.
L'Hôtel de Ville, de Montréal.
Le Palais de Justice, de Montréal.
L'Université de Montréal, à Outremont.
L'Hôpital Notre-Dame, à Montréal.
L'Hôpital Saint-Luc, à Montréal.
Le Tunnel, rue Wellington, à Montréal.
L'Eglise des Pères du Saint-Sacrement, à Québec.

Plus d'une centaine de maisons d'éducation de diverses dimensions, autant d'églises et de chapelles, de même qu'un nombre considérable de constructions de tous genres.

Monsieur Michel Chouinard est un ardent politicien qui a toujours combattu pour le maintien des principes libéraux. Toujours mêlé à la chose publique depuis de nombreuses années, il a maintes fois refusé de se laisser porter candidat aux élections parlementaires ou municipales, préférant consacrer tout son temps et son énergie à l'entreprise qu'il dirige avec tant de succès depuis tantôt un quart de siècle.

Homme d'action et de principes, monsieur Chouinard est pour tous et avec tous, d'une urbanité et d'une bienveillance absolues.

Ancien marguillier de la paroisse St-Nom-de-Jésus, il est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital de Verdun et bienfaiteur insigne de la St-Vincent-de-Paul.

Il est président de "Michel Chouinard Ltée", président de "Canada Roofing & Paving Co. Ltd.", président de "Automatic Cold & Heat Ltd." et vice-président de "Duval Motors Ltd.". Il fait également partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Assemblée Dollard, (3° et 4° degrés) de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Est dont il est directeur, et de la Société St-Jean-Baptiste.

Il est membre des clubs Canadien, Réforme, Laval-sur-le-Lac et de nombre de clubs de chasse et de pêche.

Les sports en général, mais plus particulièrement ceux du hockey et de la boxe, constituent son délassement favori.

M. Chouinard a beaucoup voyagé et a visité le Canada et les Etats-Unis dans leur entier.

Le 17 janvier 1907, il épousait Emilia Melançon, fille de François Melançon. De cette union, sont nés un fils Oliva et deux filles, Anita et Annette.

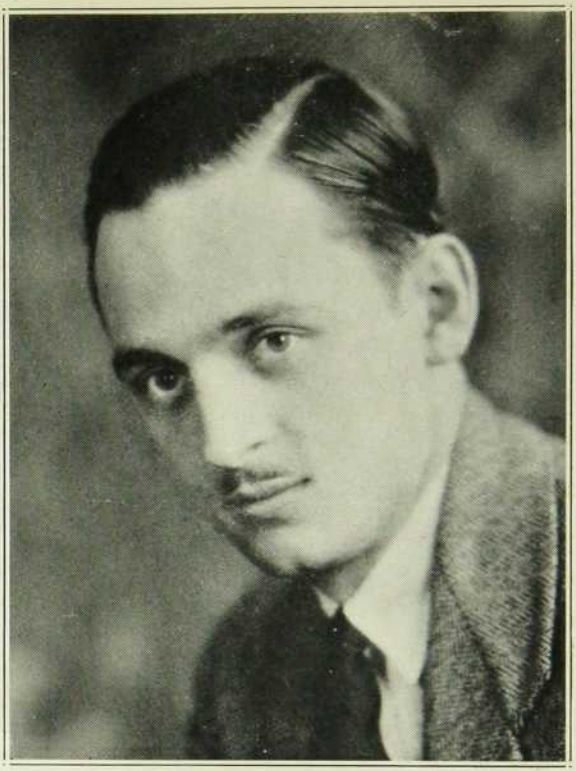
En politique, libéral. Domicile : 4700, rue Adam. Bureaux : 3935, rue Adam, Montréal.

G.-E. HEBERT

Consul de la République d'Haïti à Montréal

C'est le 31 mai 1899, à Northampton Mass. Etats-Unis d'Amérique, que naquit Gérard-Edgar Hébert, Consul de la République d'Haïti, à Montréal. Son père, Edgar-J. Hébert, était entrepreneur-constructeur, et sa mère, Evelyne Girard, est la fille de Pierre Girard de Marieville, Prov. de Québec. Après avoir reçu son instruction primaire, au High School de Northampton Mass., il poursuivit son cours secondaire au collège de Victoriaville, P. Q. et compléta ses études sous la direction de professeurs privés. C'est en 1918, que M. Gérard Hébert prit l'initiative de se créer un avenir. Effectivement, à l'âge de 19 ans, il était choisi comme secrétaire particulier de l'honorable John S. Archibald, alors juge en chef de la Cour Supérieure à Montréal, avec lequel il fit un stage de deux ans. Tout en remplissant ses fonctions de secrétaire, le jeune Hébert pratiqua la sténographie et eut, après une année d'étude, l'avantage de se faire recevoir sténographe officiel bilingue. Il n'exerça pas sa profession cependant, car en 1920, il quittait la métropole canadienne à destination de Port-au-Prince, capitale de la République d'Haïti. Durant son séjour en Haïti, qui s'étendit de 1920 à 1931, soit onze ans, M. Hébert fut appelé à remplir les positions les plus lucratives. Dès son arrivée, il fut en effet nommé assistant-secrétaire de la "Haytian American Sugar Co", de la "Cie Haïtienne du Wharf de Port-au-Prince", de la "Cie des Chemins de Fer de la Plaine du Cul-de-Sac" et de la "Cie d'Eclairage Electrique" des villes de Port-au-Prince et du Cap-Haïtien. En 1929, il était nommé vice-président adjoint des susdites Compagnies en Haïti et en février 1931, après l'avènement au pouvoir, de Son Excellence Monsieur le Président de la République d'Haïti, Stenio Vincent, qui élabora aussitôt un programme de resserrement des liens sociaux et commerciaux avec les pays amis d'Haïti, M. Gérard Hébert était nommé Consul d'Haïti, à Montréal. Cette très heureuse nomination qui avait pour but le développement des relations existantes entre les deux pays, fait grand honneur à notre distingué compatriote qui est une personnalité très en vue dans le monde diplomatique. M. Hébert ne s'occupe aucunement de politique, et il n'est intéressé que dans la "Haytian Corporation of America", Port-au-Prince, Haïti. Il est membre de la National Geographic Society, Washington, D. C. du Benevolent Protective Order of Elks, du club Union, Port-au-Prince et de l'American Club of Port au Prince, Haïti. La lecture, la musique et les sports en général, constituent les délassements favoris de M. le Consul.

Domicile : 455, avenue Outremont, Montréal.



BERNARD LACASSE

Avocat

Bernard Lacasse, avocat au Barreau de Montréal, vit le jour dans la métropole, le 8 février 1906, du mariage de feu Napoléon-Urgel Lacasse, avocat et Conseil du Roi, et de feue Eugénie Barbeau, son épouse, fille de Godefroy Barbeau, de Ste-Geneviève de Jacques-Cartier.

Après avoir terminé ses études classiques au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, où il obtint son baccalauréat ès-arts, il fut admis à la faculté de droit de l'Université en 1924, et en 1927, il en sortait avec le titre de licencié en droit, "cum laude".

Mtre Lacasse se mit de suite à l'exercice de sa profession, et forma société avec Mtre Marius Lafontaine. Deux ans plus tard, en 1929, la société fut dissoute, et depuis cette époque, M. Lacasse a toujours pratiqué seul. Il s'est sans cesse occupé de droit civil et commercial, et il est un des professionnels les plus en vue parmi la jeune génération. Doué du talent oratoire, si nécessaire au disciple de Thémis, il a plaidé dans des causes importantes, et il a fréquemment obtenu des résultats heureux, qui lui font augurer un avenir souriant.

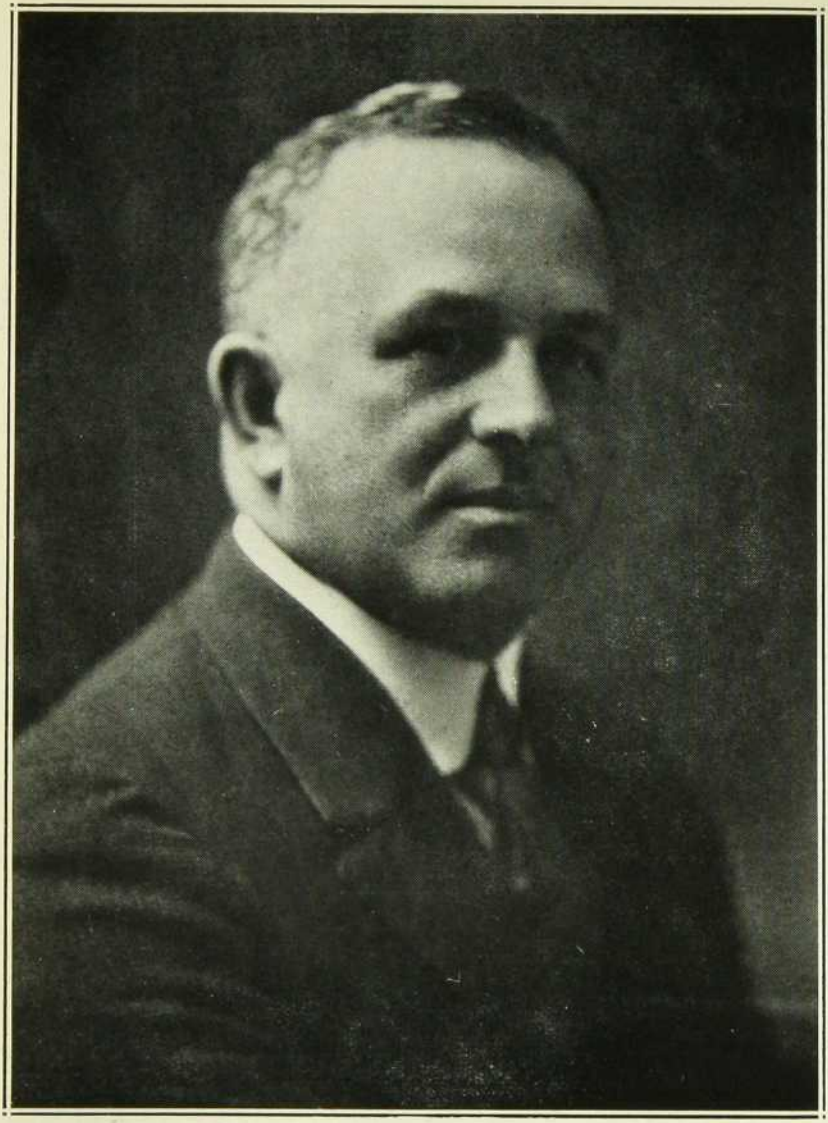
Conservateur en politique, Mtre Lacasse, a depuis plusieurs années, consacré son temps et ses énergies à la chose publique. Il s'est beaucoup occupé d'organisation de campagnes électorales et a également pris part comme orateur à maintes luttes politiques.

Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, mais il affectionne particulièrement le tourisme, les combats de boxe, la lutte et le jeu de crosse. A ce dernier sport notamment, il excella jadis et était reconnu comme l'un des meilleurs joueurs sur l'équipe du collège Sainte-Marie. Mtre Lacasse est amateur de voyages. Il a visité en effet, les principaux centres canadiens et américains.

Il est présentement célibataire.

En politique, il est conservateur.

Domicile : 4129, rue Saint-Hubert. — Etude 14, Est, rue Saint-Jacques, Montréal.



LEO DOYON

Courtier - Evaluateur

LEO DOYON

M. Léo Doyon est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 29 octobre 1880; il est le fils de Wenceslas Doyon, cultivateur de St-Isidore de Laprairie et d'Amanda Vézina.

M. Léo Doyon a commencé ses études à l'école modèle de St-Isidore et il les a poursuivies ensuite à l'école normale Jacques-Cartier.

En 1889, il entrait au service de la Compagnie du Grand-Tronc où il a travaillé pendant dix ans comme serre-freins et comme conducteur.

M. Doyon a commencé à s'intéresser à la politique en 1908, lors de l'élection générale où il exerça ses activités dans le comté de Laprairie, travaillant aux côtés de l'honorable Es.-L. Patenaude.

En 1910, M. Doyon ouvrait un bureau de courtier en immeubles sous la raison sociale de "DOYON REALTY COMPANY" et tout en s'occupant des diverses transactions immobilières, il organisa la CANADIAN HIGHWAY ENGINEERING LIMITED qui s'occupait de constructions de chemins et de ponts pour le Gouvernement de la Province de Québec à la suite de la loi des bonnes routes de Québec de 1912.

Lors de l'élection partielle de 1912 dans la Division Saint-Henri - Westmount, devenue nécessaire par la démission de l'honorable F.-D. Monk, ministre des travaux publics dans le cabinet Borden, M. Doyon fit la lutte à l'honorable Louis Coderre comme candidat ouvrier.

M. Doyon a toujours été un adversaire acharné de la participation du Canada aux guerres de l'Empire sans consultation populaire.

En 1916, à une assemblée spéciale du "Board of Trade" dont M. Doyon était un des membres, relativement au sujet de l'enrôlement obligatoire, il a été l'un des rares Canadiens qui a eu le courage d'émettre ses opinions sur cette fameuse question de la conscription, opinion d'ailleurs qui était partagée par les hommes les plus compétents et les plus en vue de l'Empire. Vers la même époque, M. Doyon a pris part à toutes les assemblées de protestation dans les principales villes de la Province et dans les centres ruraux, pour protester contre les autorités du parti conservateur et du parti libéral qui avaient décidé de faire cause commune pour continuer et soutenir toutes les opérations de la guerre.

Lors des élections générales de 1925, M. Doyon a cédé aux instances de ses amis de St-Henri pour accepter la candidature dans cette division, et il fit la même chose aux élections générales de 1926 dans les comtés unis de Laprairie-Napierville.

M. Doyon est un de nos hommes publics qui possède des connaissances approfondies de la politique canadienne sous toutes ses formes. Depuis les derniers vingt-cinq ans, il a fait toutes sortes de luttes, municipales, provinciales et fédérales, défendant sans cesse les intérêts de ses concitoyens des villes comme des campagnes, et il est un des plus brillants orateurs de sa génération : sa fermeté et sa facilité de s'exprimer n'ont d'égal que son esprit d'indépendance.

En 1927, M. Doyon se rendait en Italie pour établir des relations commerciales avec certaines compagnies de Montréal, relativement au commerce de la tuile et du marbre. Lors de son voyage, il eut l'occasion de visiter les importantes carrières de Carara et des autres principales villes de l'Italie.

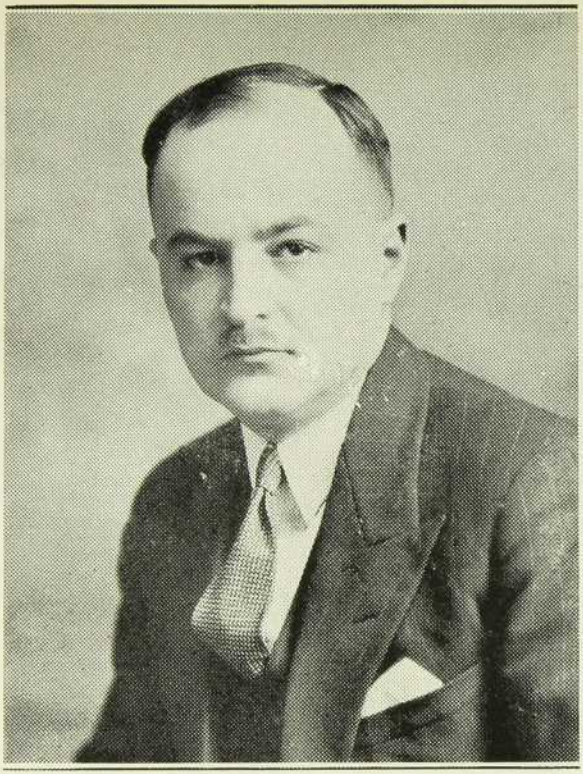
M. Doyon est un des membres actifs de l'ordre des Chevaliers de Colomb et il a été grand chevalier du conseil de St-Henri pendant plusieurs années.

Lors de l'incendie de l'hôpital des Incurables, grâce à son initiative, le conseil de St-Henri de l'ordre des Chevaliers de Colomb s'est signalé dans le secours accordé par ce conseil aux infortunés, victimes de cet incendie.

Depuis 1928, M. Doyon s'occupe d'expertises en matières d'expropriations et il est en même temps courtier en immeubles.

M. Doyon a épousé Florina Trudeau de St-Isidore de Laprairie, fille d'Onésime Trudeau et d'Alphonsine Marcil. Deux enfants sont nés, Gertrude et Paul, qui ont passé deux ans en Europe pour poursuivre leurs études de chant et de musique; son fils, Paul, artiste aveugle a obtenu le prix d'Europe lors des examens de l'Académie de Musique de Québec en 1925.

M. Doyon est intéressé dans tous les sports; ses distractions favorites sont la chasse et la pêche qui abondent dans les régions de sa résidence d'été dans les Laurentides. M. Doyon est conservateur en politique. Domicile : 3607, rue Prud'homme, Montréal.



J.-D. LANDRY

Avocat

Joseph-Dalma Landry, avocat au Barreau de Saint-François, naquit à Thetford Mines, P. Q., le 9 août 1902.

Il est fils de Joseph-Olivier Landry, gérant, et de feue Arthémise Cantin, son épouse, fille de feu Joseph Cantin. Ses primaires terminées au collège La Salle de Thetford Mines, il poursuivit ses études classiques au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il obtint son titre de B. A. avec distinction, et suivit les cours de droit à l'Université Laval de Québec, où il subit les examens de la licence en droit, avec grand succès.

Admis à la pratique de sa profession, le 6 juillet 1926, M. Landry ouvrit son étude à Thetford Mines, en société avec Mtre Louis-Ulric Talbot, C. R. et durant ses six années d'exercice dans sa ville natale, il contribua dans une large mesure, à faire de ce bureau légal, l'un des plus achalandés de la localité.

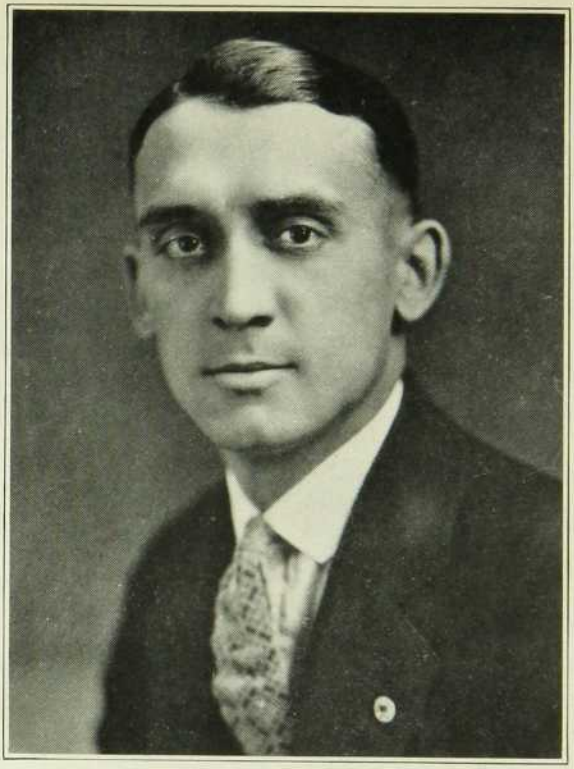
En avril 1932, immédiatement après la nomination de Mtre J.-S. Couture, comme magistrat de district, M. Landry joignit à Sherbrooke, le bureau légal de Nicol, Lazure avec lesquels il pratique présentement sous la raison légale de Nicol, Lazure, Landry & Gagné. Mtre Landry s'occupe indifféremment de droit civil et criminel. Bien que jeune encore dans l'exercice de sa profession, il a plaidé devant tous les tribunaux de la province et du pays, avec un succès qu'envieraient bon nombre de ses confrères.

Un des meilleurs orateurs de la jeune génération, il a pris part à un grand nombre de luttes électorales, dans l'intérêt du parti libéral. Dans Québec, Saint-Maurice, Champlain, Wolfe, Mégantic, Montcalm, Compton, Frontenac, Arthabaska, Beauce et Maskinongé, on l'a toujours vu au premier plan, soutenant vaillamment la lutte, même dans les circonstances les plus difficiles. Mtre Landry n'est dans aucune corporation financière, et consacre tous ses instants au service de sa nombreuse clientèle. Il est Chevalier de Colomb et fait partie du club de Réforme de Montréal et des clubs de golf et de curling de Thetford Mines. Il affectionne la pratique des sports au grand air, tels que le golf, le tennis, la balle au camp, le hockey et le curling.

Le 8 octobre 1932, il épousa Monique Delâge, fille du docteur C.-B. Delâge de Thetford Mines.

En politique, libéral.

Domicile : Magog House, Sherbrooke, P. Q. — Etude : 4, rue Wellington-Sud, Sherbrooke.



GERALD MARTINEAU

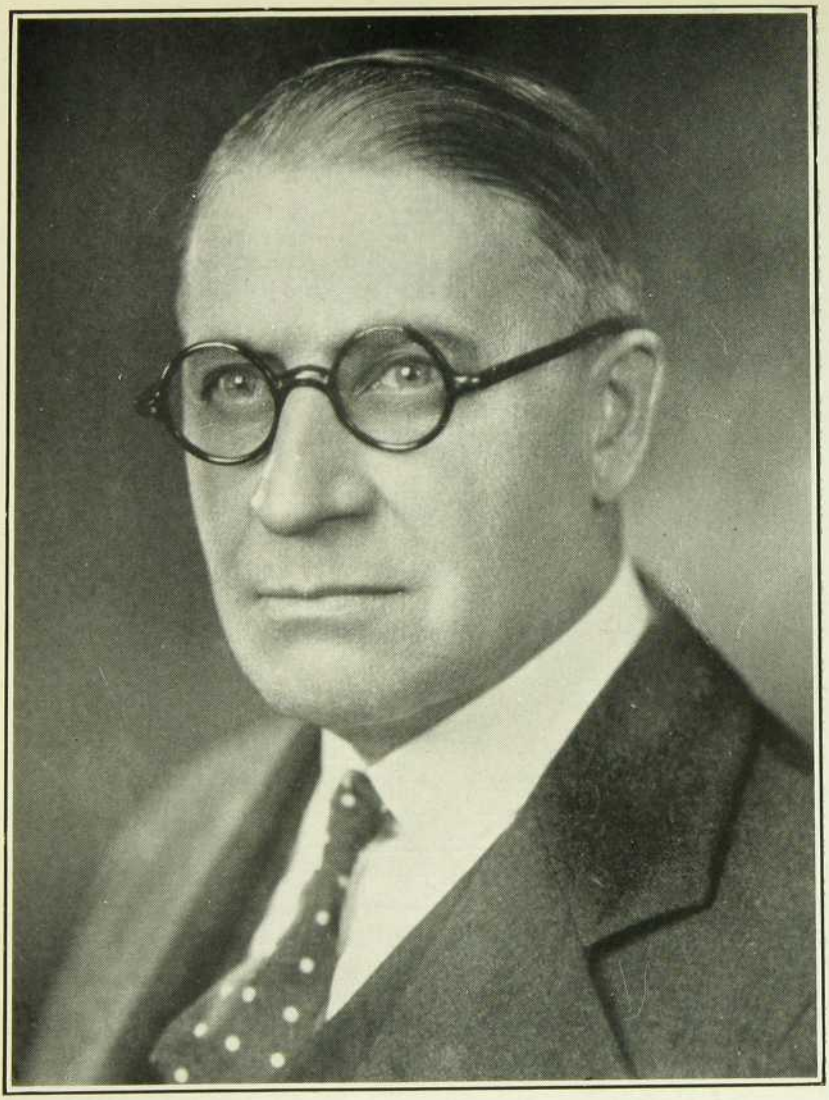
Négociant

Gérald Martineau, négociant de son état, vit le jour à Québec, le 31 juillet 1902, du mariage de Napoléon Martineau, fonctionnaire, et de Aimée Wiseman, son épouse, fille de François Wiseman de Québec. C'est à l'Académie Commerciale de Québec qu'il fit son cours. Au terme de ses études, Gérald Martineau embrassa la carrière des affaires, en acceptant l'importante position de gérant pour la ville de Québec, de la "Remington Typewriter Co.". Après un stage de douze ans comme tel, il abandonnait sa position pour s'établir à son compte personnel, dans le même genre de commerce. Il s'occupe exclusivement de la vente de machines à écrire et de tous les accessoires de bureaux, à son établissement de la rue St-Pierre, à Québec. D'un caractère affable et d'une urbanité exemplaire, M. Martineau qui est très populaire parmi la légion d'amis qu'il possède, a fait de son commerce, l'un des plus florissants qui soient. Homme d'affaires averti, ayant à son actif douze années d'expérience bien comptées, il est un des rares négociants québecquois, que la dépression économique n'a pu atteindre. Suivant de près l'administration de son entreprise, il ne peut ni ne veut s'occuper de politique, bien qu'à l'occasion, il sache exercer ses droits de citoyen. Il est le seul propriétaire de la maison Gérald Martineau, de Québec. Philanthrope reconnu, il aide dans la mesure de ses moyens, les œuvres charitables et s'occupe plus particulièrement encore, du soin des enfants pauvres. Il est Lieutenant-Gouverneur pour le district de l'Est, du Kiwanis International. Il fait partie de la Chambre de Commerce, du club Canadien, du Cercle des Voyageurs de Commerce et de la "Commercial Travelers Association". Les clubs de golf de Lorette et le club de Curling Jacques-Cartier, le comptent également au nombre de leurs membres les plus dévoués.

Grand amateur des sports au grand air, il affectionne, cela va sans dire, les jeux de golf et de curling et le tourisme. M. Martineau a beaucoup voyagé et a visité les principaux centres canadiens et américains.

Le 6 août 1923, il épousait Blandine Duggan, fille de John Duggan, de Québec. De cette union sont nés trois garçons dont un de vivant, Robert.

Domicile : 308, 3e Avenue, Limoilou. Bureaux : 78, rue St-Pierre, Québec.



Son Hon. LOUIS CHATELLE

Maire de Ville La Salle

Son Hon. LOUIS CHATELLE

Louis Chatelle, premier magistrat de Ville La Salle, et voyageur de commerce de son état, naquit à Saint-Isidore de Prescott, en Ontario le 12 juin 1871, du mariage de Olivier Chatelle, cultivateur, et de Philomène Quenneville, son épouse, fille de Jean-Baptiste Quenneville. Après avoir reçu son instruction primaire à l'école publique de sa localité, il compléta ses études commerciales au High School, à Cornwall Ont.

A l'âge de dix-sept ans, le jeune Chatelle embrassa la carrière commerciale, en travaillant dans un magasin général, à Casselman, Ont. Il y fit un stage de deux ans, après quoi il quitta son emploi pour aller tenter fortune aux Etats-Unis.

Il n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il partit, mais ses connaissances générales et l'avantage de pouvoir parler et écrire correctement dans les deux langues, lui donnaient la garantie morale de pouvoir réaliser la plus chère de ses ambitions. Et ça lui était suffisant. Louis Chatelle fit un séjour assez prolongé dans les centres américains où il parvint à s'amasser des économies substantielles. Revenu au pays vers 1903, il entra au service de la maison "Mc Donald & Robb", comme voyageur, et, fait digne de mention, il n'a jamais cessé depuis trente ans, de remplir les mêmes fonctions pour le compte de la même compagnie.

En 1908, M. Chatelle s'établit avec sa famille dans la ville de Verdun qui était alors peu populeuse. On peut donc dire, qu'il en fut un des pionniers. Deux ans plus tard, en 1910, il était élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Verdun et resta en fonction pendant six ans. Il fut également choisi comme président régional de la même société, pour le district ouest de Montréal.

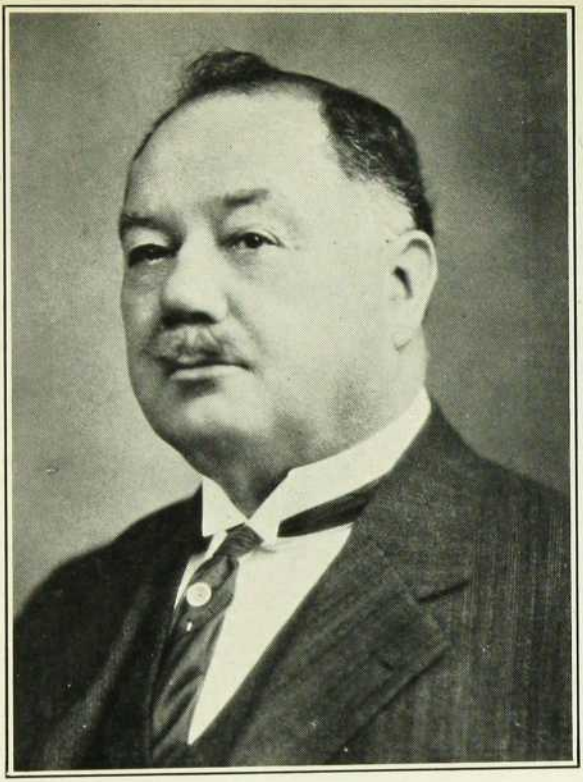
Au cours de la guerre mondiale, M. Chatelle organisa une campagne humanitaire, qui eut plus tard sa répercussion dans toute l'île de Montréal, voire même dans toute la province de Québec. L'association dite des "Jardins de Guerre" dont il fut le fondateur et le premier président, prit en effet naissance à Verdun, et fut d'un secours immense non seulement aux familles des soldats, partis pour le front, mais à tous les pauvres de la localité. Ce mouvement philanthropique obtint partout un succès retentissant qui lui fit grand honneur.

En 1922, M. Chatelle alla habiter Ville La Salle, la florissante petite ville voisine de Verdun.

L'année suivante, ses concitoyens l'élisaient président du Bureau des Estimateurs, position qu'il remplit jusqu'en 1925, époque de sa nomination comme premier magistrat de Ville La Salle. Son Hon. le maire Chatelle qui est un homme d'affaires averti, dont l'intégrité est exemplaire, n'a jamais subi de défaites depuis sa première élection. Il fut en effet élu par acclamation en 1925 et en 1927, triompha de son adversaire en 1929, fut réélu par acclamation en 1931 et fut de nouveau victorieux en 1933. Sous sa sage administration, la municipalité de Ville La Salle n'a fait que progresser, au point qu'aujourd'hui sa valeur immobilière se chiffre dans les douze millions de dollars. M. le maire Chatelle est un philanthrope qui ne cesse de se dépenser pour le maintien des œuvres paroissiales. Charitable à l'excès, il se fait toujours un vif plaisir de délier les cordons de sa bourse pour soulager l'humanité souffrante.

Il est le fondateur de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur, et il en a été le premier marguillier. Depuis qu'il occupe les fonctions honorifiques de premier magistrat, fonctions qu'il remplit avec tact et dignité, M. Chatelle a toujours représenté sa ville aux Congrès des Municipalités. En 1927, il représenta à titre officiel, Ville La Salle, au Congrès Eucharistique de Chicago. A cette occasion, il fut le héros d'une réception inoubliable, de la part des autorités municipales de la grande ville américaine qui saluèrent en lui, le représentant d'une ville du Canada, dont le nom glorieux évoquait en eux un souvenir impérissable.

M. Chatelle est vice-président de la Société de Prêts fonciers et secrétaire-trésorier de la Corporation du Pont du Lac Saint-Louis. Il fut président de la Société Catholique des Voyageurs de Commerce et il est membre de la "Dominion Travelers Association". Il est de plus, président de la Société St-Jean-Baptiste de Ville La Salle. Il fait partie du club de Réforme du club de golf "Rapid View" et des Chevaliers de Carillon. Ses récréations sont : l'automobilisme, le golf et les voyages. Le 27 octobre 1896, il épousait Azilda, fille de Antoine Lalonde. De cette union, sont nés dix enfants, dont huit garçons et deux filles, encore en santé parfaite. En politique, libéral. Domicile : Boulevard La Salle, Ville La Salle, P. Que.



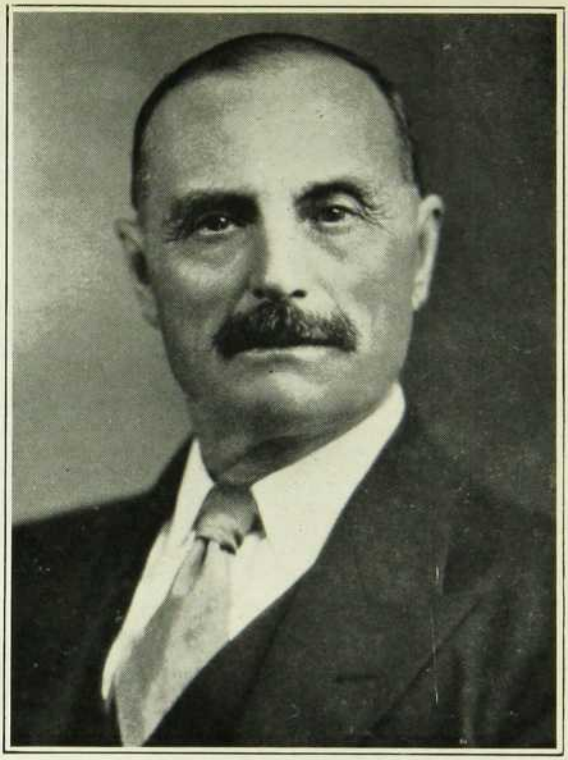
CHARLES-A. PAQUET, M.P.P.

Industriel

Charles-A. Paquet, industriel en vue et député du comté de Montmagny à la Législature de Québec, naquit dans la vieille capitale le 28 mars 1868, du mariage de Jean Célestin Paquet, industriel et cultivateur, et de Marie-Louise Noël, son épouse, fille de Michel Noël, cultivateur et industriel de Saint-Louis-de-Lotbinière. Elevé à Pont-Rouge, il reçut son instruction d'abord à l'école primaire de la campagne, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Académie Commerciale de Québec. En 1894, il débuta à Québec en qualité d'agent de manufactures, puis en 1902, il fonda, en société avec son père, son frère, un de ses oncles et quelques amis, la "Compagnie Charles-A. Paquet", fabricant de machines et appareils pour beurreries, fromageries et scieries. Plus tard ayant dû transporter son usine à Montmagny pour l'agrandir, il s'occupa en outre de la fabrication des machines, utilisées pour l'amélioration de nos routes. Entre temps, il fut l'un des pionniers de l'industrie de la pâte de bois (pulpe) au Lac St-Jean. Au cours de la guerre mondiale, M. Paquet organisa à Montmagny la fabrication des munitions pour le compte du gouvernement impérial. Après la guerre, il ajouta dans ces usines encore agrandies, la fabrication des Machines Agricoles "Nationales".

Depuis il fut aussi, l'un des fondateurs et organisateurs de la fabrique de soie de Montmagny, qui opère sous le nom de "Cie M. E. Binz Ltée" dont il est encore l'un des directeurs. Bien que très absorbé par l'organisation de ses différentes entreprises industrielles, M. Paquet s'est sans cesse mêlé à la chose publique. Esprit combatif, intransigeant à l'occasion, il a soutenu maintes luttes qui ont eu du retentissement. Echevin de la Ville Montcalm, de 1908 à 1912, il fut après l'annexion de cette ville à la vieille capitale, réélu échevin de la Cité de Québec, et siégea comme tel, de 1912 à 1916. Politicien convaincu, il accepta en 1919 de porter l'étendard du parti libéral dans le comté de Montmagny, qu'il n'a cessé de représenter depuis. En bon patriote, il n'a jamais cessé de s'employer à promouvoir les intérêts de l'agriculture, de la colonisation et du retour à la terre. Il est Chevalier de Colomb, Artisan Canadien-Français. Son délassement favori est de vivre chez lui la vraie vie de famille au milieu de ses neuf enfants. Le 2 juillet 1892, il épousait Mathilda Cloutier, et en secondes noces, le 29 janvier 1918, Jeanne Langlais, fille de Pierre Langlais, marchand.

En politique : libéral. — Domicile : Montmagny, P. Q.



Son Hon. ELZEAR SABOURIN, M. P. P.

Cultivateur — Maire de Rigaud

Elzéar Sabourin, député au Provincial pour le comté de Vaudreuil et premier magistrat de la municipalité de Rigaud, naquit à Rigaud, Qué., le 5 mai 1866, du mariage de Fabien Sabourin, cultivateur, et de Eulalie Mallette, son épouse, fille de Louis Mallette. Il est le frère de Mgr A.-P. Sabourin, chanoine, ancien supérieur du collège de Valleyfield et présentement curé de Rigaud. C'est au collège Bourget à Rigaud, que M. Elzéar Sabourin reçut son éducation. En 1886, il quitta l'institution enseignante, pour s'adonner à la culture, sous la direction paternelle, et depuis cette époque éloignée, il s'est sans cesse occupé d'agriculture sous toutes ses formes. Citoyen intègre et honorable dans toute l'acception du mot, il a eu l'avantage de remplir toutes les charges publiques, dans sa paroisse comme dans son comté. Elu maire de Rigaud, en février 1895, il occupe encore cette charge honorifique pour le plus grand avantage de ses commettants.

Il est en plus préfet et délégué officiel de son comté, président des Syndics et depuis le mois d'août 1931, il représente à la Législature provinciale, le beau comté de Vaudreuil.

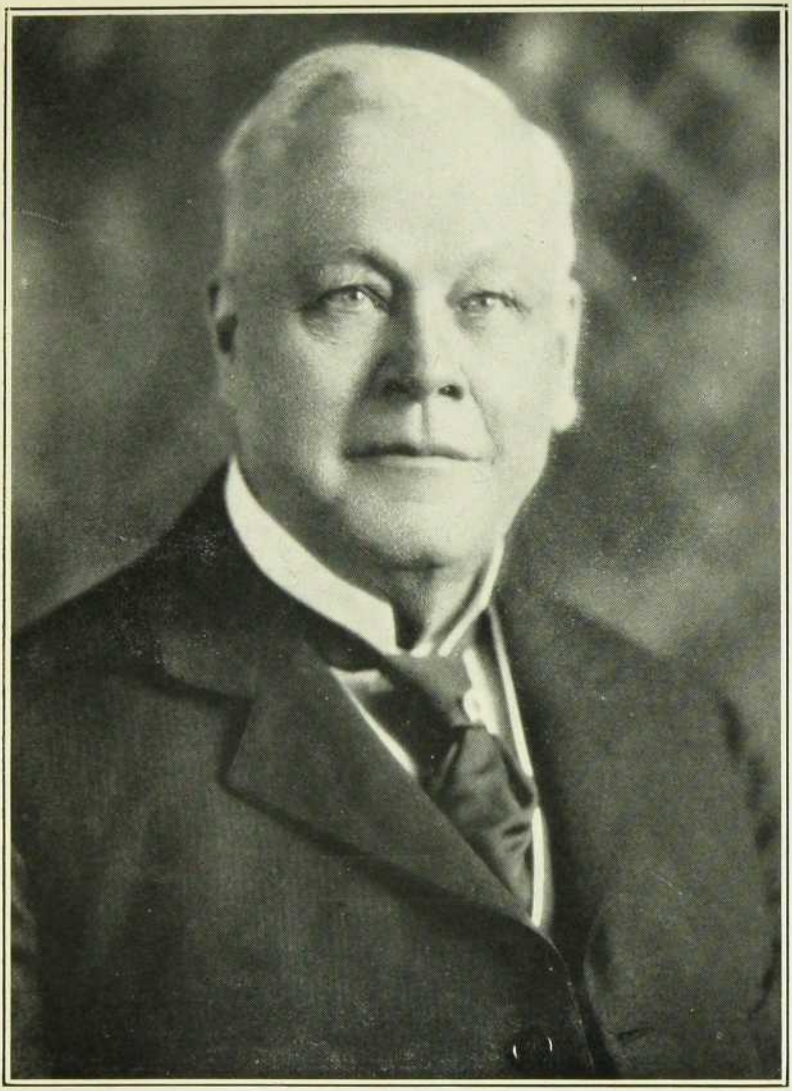
M. Sabourin est également président de l'Assurance Municipale de Secours Mutuels contre l'incendie, pour la paroisse Sainte-Madeleine-de-Rigaud.

Ardent politicien, il s'est toujours occupé activement de politique, parlementaire ou municipale, dans l'intérêt des contribuables en général. L'Union des Cultivateurs à laquelle il appartient, et les Sœurs de la Providence pour lesquelles il a toujours manifesté un sentiment de vive affection, trouvent en lui un bienfaiteur dévoué. Dans ses moments de loisir, M. le député se paye le luxe d'aller voir jouer les parties de hockey, quand l'occasion se présente.

Le 13 octobre 1891, il épousa Louisa Séguin, fille de Bernard Séguin.

De cettte union, sont nées, Agnès et Cécile.

En politique, libéral. — Domicile : Rigaud, Province de Québec.



THEODORE-ALEXANDRE GROTHE

Manufacturier - Bijoutier

THEODORE-ALEXANDRE GROTHE

Le succès en affaires, disait un grand économiste, repose entièrement sur la perspicacité, l'esprit d'initiative et la persévérance.

Celui en effet qui embrasse la carrière des affaires, et qui ne peut posséder ces trois qualités essentielles, fait souvent fausse route, et perd par le fait même, le fruit de très durs labeurs.

La biographie que nous esquissons ci-après et qui constitue assurément le plus bel exemple à donner à la jeune génération, est celle d'un homme de grand mérite qui débuta modestement dans la vie il y a quelque soixante ans, et qui par son initiative raisonnée, sa persévérance et son honnêteté, est parvenu à se ranger dans la catégorie de nos hommes d'affaires les plus éminents et les plus considérés de la métropole.

Né à Montréal, le 23 janvier 1853, fils de Jean-Marie Grothé, bijoutier, et de Célina Beauchamp, son épouse, fille de François-Xavier Beauchamp, forgeron, il reçut chez les Frères des Ecoles Chrétiennes une solide éducation mais en fait d'instruction, que tout juste l'absolu nécessaire puisqu'il quitta l'Ecole St-Laurent de la rue Côté, à l'âge de 13 ans. Au sortir de l'école en 1866, le jeune Théodore entra aussitôt au service de son père, avec qui il fit un stage d'une dizaine d'années.

En 1877, alors qu'âgé seulement de 24 ans, il s'établit à son propre compte comme fabricant de bijouterie, à l'angle de la Côte St-Lambert et de la ruelle des Fortifications. Vers 1886, époque de la mort de son père, il prit comme associé son frère Uldéric, et transporta magasin et atelier rue St-Laurent. La société était alors connue sous le nom de "T.-A. & A.-U. Grothé". Vers 1890, l'établissement fut de nouveau transporté et cette fois à 1011, rue St-Laurent. Depuis, la Maison T.-A. Grothé prit de telles proportions qu'elle devint l'une des plus florissantes de la partie sud de Montréal. D'abord locataire de l'immeuble, monsieur Grothé devint dans la suite, propriétaire et ne cessa d'agrandir son commerce jusqu'à l'époque où il céda le tout à son fils Louis-Alexandre qui ajouta au commerce du détail, le commerce du gros.

Quand M. Théodore-Alexandre se retira des affaires en 1923, il avait alors 70 ans. Depuis, il n'a cessé d'aller au magasin de son fils. On peut le voir chaque jour, malgré ses 79 ans, aider à la besogne de l'établissement.

Citoyen intègre dans toute l'acception du mot, personnalité marquante à plus d'un titre, il aurait pu s'il l'eût voulu, faire de la politique parlementaire, mais il refusa toujours de se laisser porter candidat.

Il dut cependant, de 1894 à 1897, céder à une très forte pression des citoyens du quartier St-Jean-Baptiste, et alla représenter les contribuables au Conseil de Ville de Montréal. Durant deux termes, il fut choisi comme pro-maire. Au cours de son stage à l'hôtel-de-ville, il fit adopter nombre de mesures importantes pour le plus grand bien des citoyens et de sa ville.

Homme d'œuvres et d'action, il eut l'honneur d'occuper les plus hautes fonctions honorifiques. Il fut en effet président général de la Société des Artisans canadiens-français, président de la Société St-Jean-Baptiste, (section St-Jean-Baptiste) marguillier à Saint-Jean-Baptiste.

Il est juge de Paix, et Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Charitable à l'excès, il fait sa large part, sans ostentation cependant, pour le soulagement des pauvres et des miséreux.

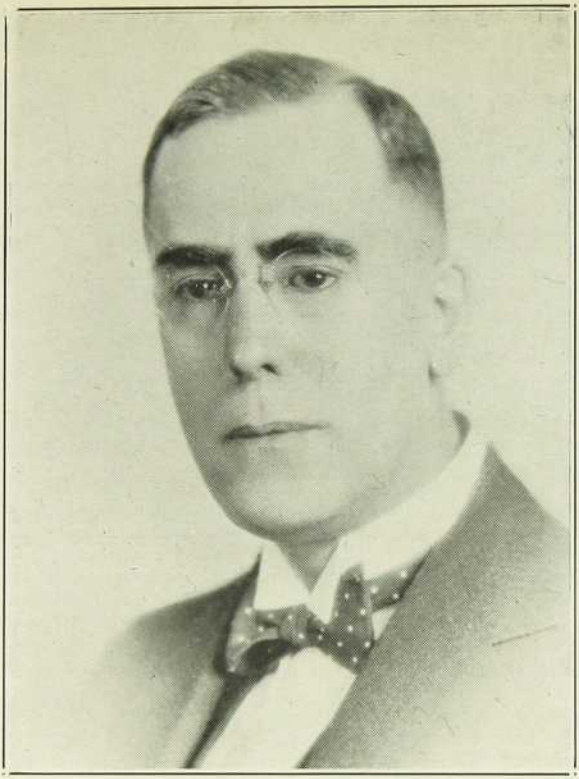
Président et fondateur de "T.-A. Grothé Enrég." il est aussi l'un des forts actionnaires de la Banque Canadienne Nationale.

A l'exception de la Société des Artisans et du Club Canadien dont il est un des plus anciens membres, M. Grothé ne fait partie d'aucune autre société. Grand amateur de voyages, il a parcouru et visité la plus grande partie de l'Europe et de l'Amérique du Sud.

Sa récréation favorite présente est le tourisme.

Le 16 mai 1873, il épousait Célanire Rose, fille de Paul Rose. De cette union, sont nés quatorze enfants, dont quatre sont encore de ce monde : Blanche, (madame A. St-Louis) Théo.-C. manufacturier, Alexandre-L. marchand et Fleur-Ange, (madame E. Lacroix.)

En politique, libéral. Domicile : 4347, rue St-Denis, Montréal.



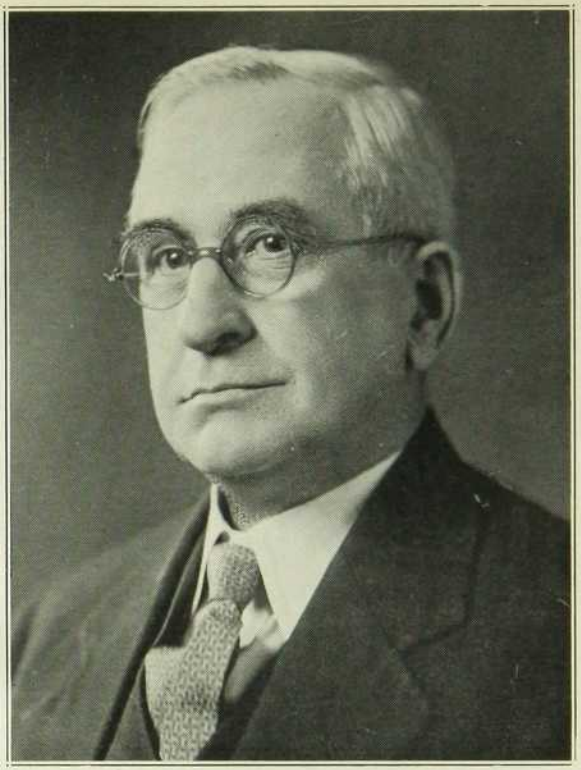
A.-H. SCHNEIDER

Comptable et auditeur licencié

Le président du chapitre métropolitain de l'Association des Comptables du Canada, M. Adolphe-Henri Schneider, comptable public licencié et auditeur de profession, est né à St-Chrysostome, comté de Châteauguay, le 8 mars 1889, du mariage de Anthime Schneider, boucher, et de Olympe David, fille de Raphaël David. C'est au collège commercial de St-Rémi-de-Napierville, qu'il commença ses études, et à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, à Montréal, qu'il les termina. Après avoir suivi un cours spécial de comptabilité à l'International Business College, il débuta en 1906 comme opérateur télégraphiste, au Pacifique Canadien, où il fit un stage de courte durée. En 1907, il passa au service de la maison "Hudon, Hébert & Cie, Ltée", et y remplit les fonctions de comptable jusqu'en 1912. De cette époque à 1917, il fut chef comptable chez "Klotz Co., Ltd", puis de 1917 à 1920, chez "Ledoux Carriage Co. Ltd", de 1920 à 1923, à la Société Nationale de Fiducie, et finalement, de 1923 à 1925, au service de "Denis Advertising Signs Ltd". Ayant subi avec succès les examens requis pour l'obtention de ses diplômes, il fut autorisé en 1922, à pratiquer comme comptable public licencié et auditeur. Depuis l'année 1925, M. Schneider exerce sa profession pour son compte personnel, ayant ses bureaux au No 266, Ouest, rue St-Jacques. Actif, d'une compétence indiscutable et d'une probité à toute épreuve, il sert à souhait, une clientèle aussi intéressante par la qualité que par le nombre. Absolument indépendant en politique, il ne s'en occupe que quand ses devoirs de citoyen l'exigent. Il ne fait partie d'aucun club et prend son délassement au sein de sa nombreuse famille. Sa récréation favorite est la musique.

Président du chapitre métropolitain de l'Association des Comptables du Canada pour le terme de 1931-32, il est également membre de la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec. Il est de plus considéré comme l'un des champions calligraphes au Canada.

Le 5 septembre 1910, il épousait Blanche Loslier, fille de Philippe Loslier. Le 30 juin 1923, il convola avec Berthe Chicoine, fille de Alfred Chicoine, de St-Liboire. Il eut quinze enfants, dont neuf sont encore de ce monde. — Domicile : 5798, rue DeLorimier, Montréal.



REAL ROBILLARD, H. C. S.

Président de la Corporation des Huissiers

Né à Beauharnois, le 14 décembre 1874, Réal Robillard huissier de la Cour Supérieure à Montréal, est le fils de Ulysse-Janvier Robillard, marchand, député du comté de Beauharnois, de 1872 à 1878 et premier maire de sa ville, et de Virginie Lanaud, son épouse, fille de Pierre Lanaud, navigateur. C'est au collège Saint-Clément de Beauharnois, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, qu'il fit son cours commercial et qu'il gradua en 1889. A sa sortie du collège, il entra au service du "Great North Western", à Beauharnois, en qualité d'agent et de télégraphiste. Il occupa ces fonctions durant trois ans, puis de 1891 à 1900, il fut opérateur de télégraphe pour le compte du Canadien Pacifique, du Grand Tronc et du New-York Central. En janvier 1900, il abandonna cette carrière, pour embrasser la profession d'huissier qu'il pratique encore régulièrement depuis cette époque éloignée. Au cours de sa carrière professionnelle, M. Robillard a rempli différents postes honorifiques, et il est présentement président de la Corporation des Huissiers du District de Montréal. Ardent conservateur, il s'est toujours occupé activement de politique. Il fut l'un des fidèles lieutenants de l'honorable F. D. Monk et de M. J.-G.-H. Bergeron, autrefois députés de Jacques-Cartier et de Beauharnois, au fédéral. Les chefs actuels du parti conservateur, tant du fédéral que du provincial, reconnaissent Mr Robillard comme un ami sincère.

M. Robillard fait partie des Forestiers Canadiens dont il fut autrefois Chef Ranger. Il est aussi l'un des membres les plus en évidence, de l'Association conservatrice du district de Montréal. Sa récréation véritable, il la trouve dans le travail et l'étude. Le 3 juillet 1900, il épousait Anna Fortin, fille de Landry Fortin, et le 28 octobre 1918, il convolait en secondes noces avec Mlle Gervais, fille de Maxime Gervais.

De son premier mariage, naquirent, Marie-Berthe, en religion Mère Marie de St-Réal, des Sœurs Réparatrices, des Trois-Rivières, Géraldine et Cécile. De son second mariage, est né, Marie-Réal. — En politique, conservateur. — Domicile : 4725, rue DeLanaudière. Bureau : 20, Est, rue St-Jacques, Montréal.

ERNEST TETREAU, C. R.

ERNEST TETREAU

Né à Saint-Jude, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et registrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier, fille de Norbert Gauthier, notaire dont les ancêtres maternels, acadiens, furent victimes du Grand Dérangement. Il commença ses études au Collège de St-Hyacinthe et les termina chez les Messieurs de St-Sulpice; bachelier ès-lettres. Fit son Droit à l'Université Laval de Montréal; bachelier en loi.

Avocat, Conseil du Roi, Chevalier de la Légion d'Honneur (1927).

Fut 10 ans, l'un des aviseurs de la corporation de Montréal. Représenta le quartier St-Denis, au Conseil de Ville de la Métropole, et le comté de Dorion (Montréal), à la Législature provinciale. Délégué par la cité de Montréal aux obsèques du roi Edouard VII.

Favorisa considérablement l'accès des ouvriers à la mairie et à l'échevinat, en leur obtenant l'abolition de la *qualification foncière* pour les charges de maire et d'échevin de Montréal, mesure réclamée pendant trente ans.

En 1910, une enquête conduite par lui révéla qu'à l'hôtel-de-ville de Montréal, la langue française était bel et bien reléguée au second plan. Il protesta vigoureusement contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services municipaux où le français n'était plus en usage, et ne cessa de réclamer tant que notre parler ne fut pas remis à sa place d'honneur.

Plus tard, les compagnies de télégraphe de notre ville décidèrent de ne plus accepter, la nuit, les lettres-télégrammes rédigées en français. Il souleva un nouveau débat au Conseil de Ville, l'opinion publique s'en émut, et les compagnies d'utilité publique ne tardèrent pas à mettre sur un pied d'égalité, le français et l'anglais.

Prit l'initiative à la Chambre des députés à Québec, de faire décréter "Jour férié" le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français. Cette mesure, sourdement combattue en certains quartiers, devait, dans l'esprit de son auteur, rappeler sans cesse à nos concitoyens d'origine étrangère, que sur ce coin de terre du Québec, notre nationalité est chez elle, dans sa chère petite patrie, et que c'est son privilège d'y consacrer, chaque année, un jour entier, au souvenir de son glorieux passé et à l'élaboration des idées qui assureront le maintien de ses traditions françaises et catholiques. Cette législation, sanctionnée le 19 mars 1925, était attendue depuis un demi-siècle.

Le 18 mars 1926, il présenta à Québec, un projet de loi à l'effet de rendre plus efficace la Loi Lavergne, en obligeant toutes les Compagnies d'utilité publique de notre province à ne fournir à la population que des formules bilingues.

Le 12 mars 1929, la médaille d'or de l'Union Nationale Française lui était décernée pour services rendus à cette société et à la colonie française.

Fut l'un des secrétaires du Comité pour le relèvement du franc.

Le 11 mai 1931, la grande médaille en vermeil de l'Alliance Française de Paris, lui était remise par le Consul Général de France à Montréal, en reconnaissance de son dévouement à la cause française.

Secrétaire de la section canadienne de la Soc. d'entr'aide de la Légion d'Honneur; trésorier du comité du monument élevé, le 14 juillet 1931, aux Français de Montréal, et aux volontaires canadiens de l'armée française, tombés durant la grande guerre; ancien président du Club Laval-sur-le-Lac; ancien membre du conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; président des membres honoraires de l'Union Nationale Française; président du Comité de la Pensée française, de la société St-Jean-Baptiste. Jusqu'à maintenant, les activités de ce Comité ont consisté à aider au salut de la langue française dans les écoles de la Saskatchewan et à vulgariser les connaissances historiques parmi les nôtres, en donnant, chaque semaine, à la radio, une causerie sur les "Grandes figures de notre histoire".

A épousé, en premières noces, Berthe Gaudet, fille du docteur M.-H.-E. Gaudet, et, en 1911, Blanche Viau, fille de feu C.-T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville.

En politique : indépendant.

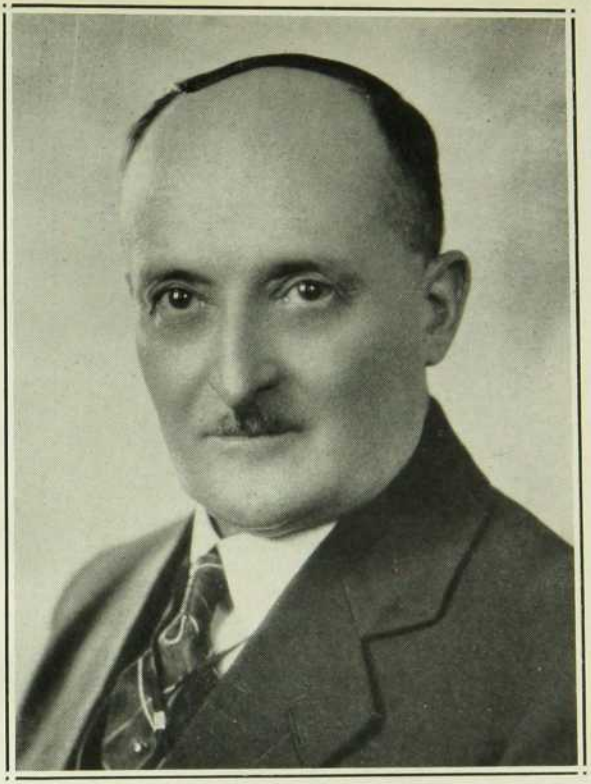
Résidence : 246, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

H.-E. CHARBONNEAU

Commissionnaire

Henri-Eugène Charbonneau, commissionnaire de son état, naquit à Montréal, le 9 décembre 1881, du mariage de A.-M. Charbonneau, conférencier bien connu, et de Victoria Milord, son épouse, fille de Jos. Milord, de St-Eustache. C'est au Jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, qu'il reçut son instruction primaire, au collège Ste-Marie et à l'Université d'Ottawa, qu'il compléta ses études classiques. N'ayant manifesté aucun goût prononcé pour les professions libérales, il embrassa la carrière des affaires, et dès sa sortie de l'Université, il prit emploi chez "Gneadinger Ltée", importateurs de chapeaux et fourrures. En 1904, il entra au service de la maison "Redmond & Cie", puis deux ans plus tard, il était nommé gérant provincial de la compagnie A.-A. Allan, de Toronto. Durant vingt-sept années, M. Charbonneau occupa cette position importante, qu'il n'abandonna qu'en 1933, pour devenir le représentant attitré de la maison "Anderson-MacBeth Ltée" de Toronto, distributeurs pour le Canada des célèbres chapeaux, marques "Borsalino, King et Véminet". Homme d'affaires averti, ayant à son actif plus de trente années d'expérience consommée, M. Charbonneau est un des rares commissionnaires canadiens, que la dépression n'ait pu atteindre. D'une urbanité parfaite, pour tous et chacun, très digne et très honnête dans l'exécution de ses diverses entreprises, il jouit à juste titre, d'une popularité qui contribue largement à ses succès sans cesse grandissants. Ardent défenseur de la cause du français, dans quelque milieu qu'il se soit trouvé, il n'a jamais hésité à mettre à contribution son patriotisme, pour faire estimer et apprécier davantage, ses compatriotes. M. Charbonneau qui est imbu de modestie, (c'est peut-être un tort) n'a jamais voulu accepter aucune charge ou titre honorifique, bien qu'en maintes circonstances, de fortes pressions aient été faites en ce sens. Charitable à l'excès, il donne largement, mais sans la moindre ostentation. Il est du 4e degré, dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine, est membre de l'Ass. Catholique des Voyageurs de Comm. du Canada et du Club Laval-sur-le-Lac, etc. Les sports au grand air, mais particulièrement le tourisme et le golf, constituent ses délassements favoris. Il a voyagé en observateur, et il a visité l'Europe et les Etats-Unis. Le 29 juin 1907, il épousa Sarah Gratton, fille de Adrien Gratton, de St-Henri. De cette union, sont nées : Yvette, décédée et Ninon-Gisèle. En politique, indépendant.

Domicile : 564, Avenue Wiseman, Outremont. Bureaux : Edifice Birks, 620, Cathcart.



CASIMIR ALLARD

Agent d'immeubles et d'assurances

Le doyen du conseil de ville et l'un des pionniers de la cité de Verdun, M. Casimir Allard est né à Williamstown, Mass., le 12 mars 1874, fils de Zéphirin Allard et de Julienne Giroux, fille de Moïse Giroux.

Monsieur Allard qui devait connaître une carrière si active fut précédé en cela par l'exemple paternel. Son père mena une vie très laborieuse, fut à la fois boucher, huissier, encanteur.

Un an après sa naissance, les parents de M. Allard s'établissaient à Sherrington où ils demeurèrent une douzaine d'années, après quoi ils se transportèrent pour trois ans à Lacolle et vinrent finalement habiter Montréal. C'est aux écoles de Sherrington et de Lacolle que M. Allard puisa sa première instruction. Mais soucieux toujours de perfectionnement, il ne délaissa jamais tout à fait l'étude, et pendant tout un hiver, il suivit des cours du soir. A son arrivée à Montréal — il avait quinze ans — il prit de l'emploi à un laminoir, qu'il conserva pendant quatorze années. Il ne tarda pas à y occuper des charges responsables. De là il passa aux usines de l'ancien Grand-Tronc, à la Pointe St-Charles. C'est vers 1900 qu'il entra dans les affaires à son compte, s'occupant principalement d'immeubles et d'assurances. L'esprit de travail et d'application, d'ordre et d'économie qu'il apporta toujours à ses entreprises diverses ne devaient pas être pour nuire à son succès. Aussi bien compte-il à son crédit, aujourd'hui, les quatre cinquièmes des ventes de terrains vacants de la Cité. Vétéran de la politique à laquelle il a été activement mêlé depuis trente-cinq ans, il fut échevin de la ville de Verdun durant vingt années consécutives. A l'hôtel-de-ville, il s'occupa beaucoup d'urbanisme, et Verdun lui doit une grande part de son embellissement. En 1906, à la recommandation de feu l'honorable Jérémie Décarie, il était nommé juge de paix pour la province. C'est l'honorable juge Sicotte qui présida à l'assermentation de M. Allard. Membre du Reform Club et du Club Canadien, M. Allard est une figure familière dans le personnel politique de la métropole.

Ses récréations favorites : le tourisme et le golf. Il est membre du "Rapids View Club" et du "Country Club". En politique : libéral modéré. Le 30 octobre 1896, il épousait Albina Brosseau, fille de Ludger Brosseau et de Malvina Lemieux. Cinq enfants leur sont nés : Albert, Léopold, Laurana, Maurice et Henri.

Bureau et résidence depuis au delà de trente années : 3645, rue Wellington, VERDUN.

L.-G. GRAVEL

Manufacturier
Commissaire du Chômage pour le Gouvernement fédéral

L.-G. GRAVEL

Louis-Gédéon Gravel, représentant du gouvernement fédéral comme Commissaire du Chômage dans la province de Québec, manufacturier de son état, est né à Lévis, le 10 mai 1888, du mariage de Alfred-Samuel Gravel, manufacturier et de Flore Dussault, son épouse, fille de Etienne Dussault, entrepreneur de Lévis.

Après avoir fait ses études primaires à l'école de sa ville natale, il vint à Montréal suivre un cours commercial et scientifique au Mont-Saint-Louis, où il fut diplômé avec grande distinction en 1906. A sa sortie du collège, il embrassa aussitôt la carrière des affaires, en prenant emploi à la "Gravel Lumber Co." alors dirigée par son père, et où il fit un stage de plusieurs années, remplissant les multiples fonctions qui lui furent confiées, pour finalement en devenir en 1914, gérant général. Sept années durant, on le vit à la tête de cette importante compagnie, à Pont Etchemin, près Lévis.

En 1921, après avoir contribué dans une très large mesure, aux succès sans cesse grandissants de l'entreprise, qu'il avait pour ainsi dire fait sienne, il revint à Montréal représenter exclusivement les intérêts de la "Gravel Lumber Co.".

En 1930, M. L.-G. Gravel remit tous ses pouvoirs à qui de droit, et s'établit à son propre compte, comme marchand de bois en gros.

D'une perspicacité peu ordinaire, joignant à cela une connaissance consommée des affaires en général, il continua pour lui-même, avec les mêmes résultats, ce qu'il avait si bien accompli dans le passé. Homme d'action, intransigeant quand les circonstances l'exigent, mais d'un caractère affable et bienveillant, Gédéon Gravel est le type du gentilhomme accompli.

Modeste au superlatif, on le voit sans cesse contribuer sans la moindre ostentation au soulagement de l'infortuné qui lui tend la main. En 1931, alors que la crise du chômage était à son plus haut degré d'intensité dans la province de Québec, le Très Honorable R.-B. Bennett, Premier Ministre du Canada, nomma M. L.-G. Gravel, Commissaire du Chômage pour la province de Québec.

Cette heureuse nomination attendue avec grande impatience, fut accueillie avec joie, car l'on prévoyait qu'avec l'aide d'un homme de la trempe de M. Gravel, les nombreux différends allaient être vite réprimés. M. Gravel accepta de bonne grâce l'énorme tâche qui lui incombait, et se mit résolument au travail avec les résultats que l'on sait. Politicien par principes, il n'a jamais manqué l'occasion de prendre part aux affaires publiques, parlementaires comme municipales.

Orateur aimé des foules, il eut souvent l'occasion d'exercer son talent comme tel, au cours de réunions politiques restées mémorables. En 1921 et en 1925, il fut candidat conservateur dans le comté de Lévis, pour le fédéral. Défait dans les deux circonstances, il n'en livra pas moins une lutte formidable, que n'ont sûrement pas oubliée ses adversaires.

M. Gravel est directeur de "H.-P. Labelle & Cie Ltée". Il est propriétaire de la "Gravel Construction Co." et de la "Federal Quarries Corporation". Il est également actionnaire dans nombre de corporations financières ou industrielles.

Il est Chevalier de Colomb au 3e degré, directeur de l'Association des Marchands de Bois, directeur du club de chasse et pêche de Rawdon, membre du Dorval Jockey Club, du Royal Automobile Club, de l'A. O. A. et des clubs de golf de St-Jean et St-Jérôme. Lieutenant en artillerie, il a fait son service pendant la guerre mondiale avec le 171e Bataillon, commandé par Sir William Price. Grand amateur de voyages, il a visité tout le Canada, les Etats-Unis et une grande partie de l'Europe.

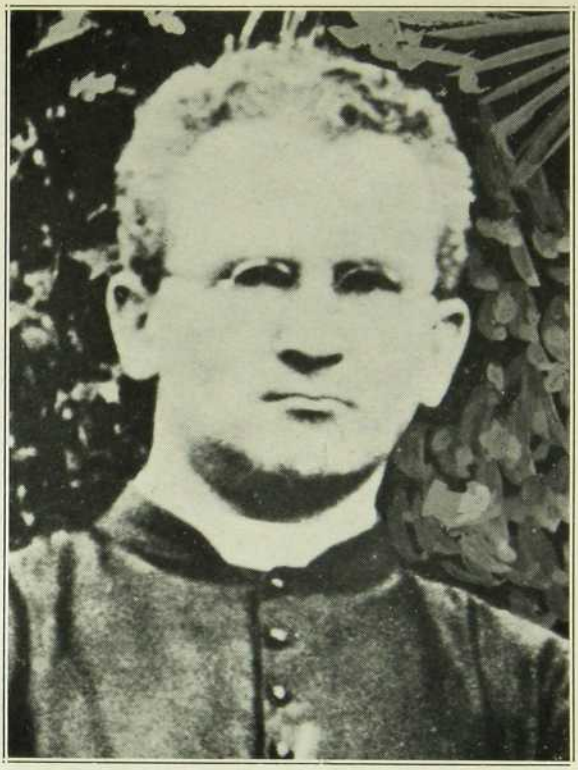
Ses récréations favorites, cela va sans dire, sont les voyages et le golf. En politique, franc conservateur. Domicile: Hôtel Windsor. Place d'affaires: 112, Ouest, St-Jacques.

CONRAD ARCHAMBAULT

Chef Archiviste municipal de Montréal

Né à Montréal, le 23 décembre 1893, du mariage de Joseph Archambault et de Alexina Drouin, M. Jacques-Conrad Archambault reçut son instruction primaire à l'école paroissiale de St-Benoit. Il poursuivit ses études commerciales à l'école St-Louis, à Montréal, et bénéficia ensuite de la formation classique au Séminaire de Joliette. Employé dans la comptabilité à la gare Windsor, M. Archambault quittait ce poste en 1913 pour entrer au service de la Ville dans le Bureau du Trésor, et, en mars 1914, sur l'invitation de M. P.-L.-N. Beaudry, il s'associait au personnel du bureau nouvellement créé des Archives municipales. En prenant dès le début une part active à l'organisation de ce département, M. Archambault trouvait l'occasion unique d'acquérir, au classement laborieux de toute la documentation municipale, une expérience que les développements successifs de l'administration devaient contribuer à accroitre et rendre de plus en plus précieuse pour l'orientation des recherches dans les questions d'ordre municipal du passé. Après avoir rempli consciencieusement les fonctions de commis, de secrétaire-archiviste et enfin d'archiviste-adjoint, M. Archambault voyait, le 30 mars 1933, les Autorités municipales reconnaitre son mérite par la promotion qui lui était accordée au poste d'Archiviste en chef, en remplacement de feu M. P.-L.-N. Beaudry. Membre actif de plusieurs organisations sociales, M. Archambault fut, dès 1915, en compagnie du notaire J.-R. Langevin, l'instigateur de la première guignolée des livres organisée pour le bénéfice des franco-ontariens. Il a depuis, organisé plusieurs autres guignolées pour le soutien des pauvres assistés par la Société St-Vincent-de-Paul. Dans cette même société, il occupe présentement le poste de Secrétaire du Conseil particulier Saint-Alphonse de Liguori. Il est directeur du club de raquetteurs "Le Boucanier", membre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans, de la Société St-Jean-Baptiste et fit autrefois partie de l'A. C. J. C. Ses récréations favorites sont : la natation et la raquette. M. Archambault est célibataire.

Domicile : 10659, avenue Péloquin, Montréal.



M. l'abbé JOSEPH BERARD

Aumônier du Monastère des Ursulines aux Trois-Rivières

M. l'abbé Joseph Bérard, prêtre-aumônier, est né le 18 janvier 1879, à Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué. du mariage de Paul Bérard, en son vivant cultivateur, et de Denise Boucher, son épouse, fille de feu Antoine Boucher, cultivateur.

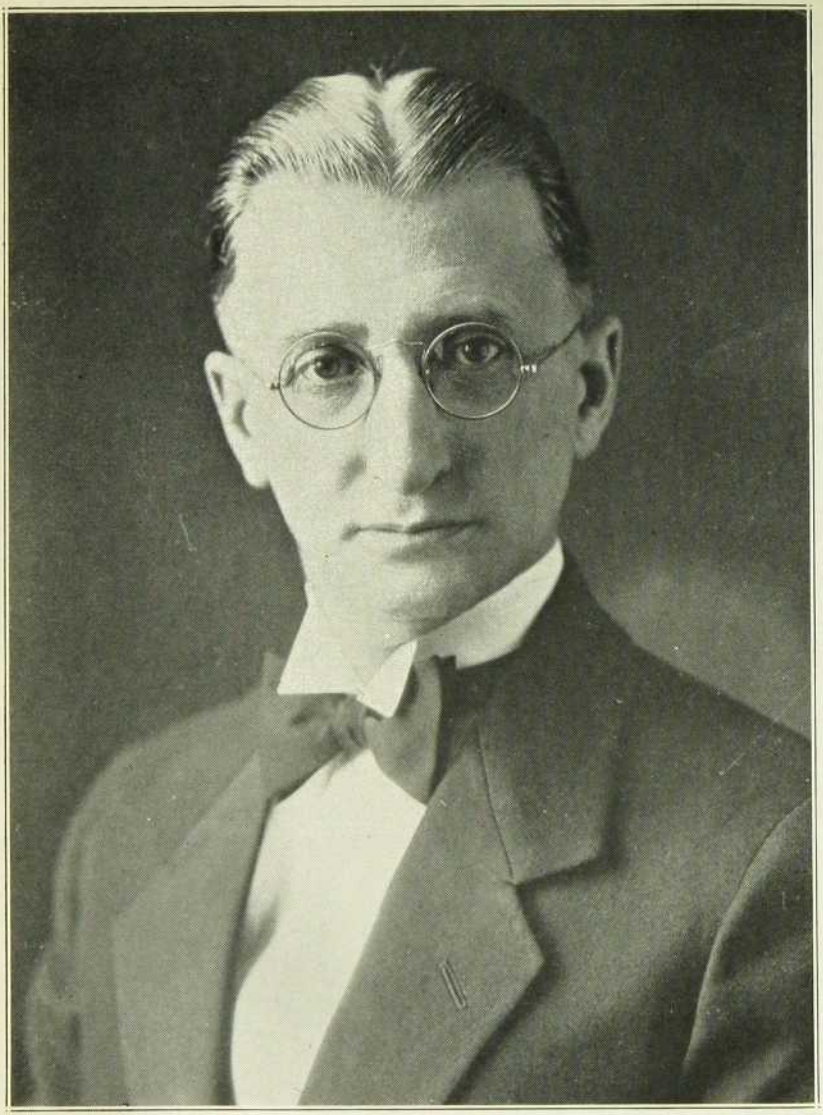
Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1891 à 1897, et ses études philosophiques et théologiques au Séminaire de Montréal.

Monsieur Bérard fut ordonné prêtre, le 20 décembre 1902, en la cathédrale de Montréal, par S. E. Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield.

Trois jours après son ordination, il débuta dans le ministère, en qualité de vicaire à Saint-Paulin, et le 19 novembre 1904, il était nommé aumônier du Couvent des Religieuses de la Providence, à Sainte-Ursule. Le 14 octobre 1905, il était vicaire à Saint-Stanislas, comté de Champlain, et le 29 septembre 1910, il devenait vicaire à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice.

Le 20 septembre 1913, ses supérieurs ecclésiastiques l'envoyaient étudier pendant deux années, au Collège canadien, à Rome, et à son retour, le 1er juillet 1915, il était nommé aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, poste qu'il occupa jusqu'au 1er octobre 1920, alors qu'il devint aumônier du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, fonctions qu'il remplit encore présentement.

Domicile : Monastère des Ursulines, les Trois-Rivières, P. Q.



J.-F.-X.-A. GATIEN, M. D.

Médecin

J.-F.-X.-A. GATIEN

Le docteur Joseph-François-Xavier-Albert Gatien, qui depuis plus d'un quart de siècle exerce sa profession à Maisonneuve, est né à Marieville, dans le comté de Rouville, le 28 février 1879. Il est le fils de Louis Gatien, cultivateur et maître de Poste, et de Georgianna Daignault, son épouse, fille de Basile Daignault. Après avoir complété ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit ses études classiques au Séminaire Ste-Marie-de-Monnoir. A sa sortie du collège, il entra à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, suivit les cours de la faculté de médecine, et en 1904, il était admis à la pratique de sa profession. Il alla aussitôt établir ses bureaux de consultations à Labelle, en société avec le Dr J.-A. Bigonnesse.

Il fit un stage d'une année dans le Nord, puis revint à Montréal en 1905 se fixer définitivement à St-Clément de Viauville, Maisonneuve, où depuis plus de vingt-cinq ans, il exerce au même endroit. Studieux et travailleur, le docteur Gatien est reconnu comme l'un des praticiens les plus compétents de la métropole.

D'un tempérament agréable, joignant à cela cette bonté de cœur, qui soulage et fortifie, même les plus abattus, il est aimé de ses patients qui ne tarissent pas d'éloges à son égard, car il fait de sa noble profession, un véritable sacerdoce, y apportant un dévouement inlassable pour le plus grand soulagement de ses chers malades.

Le docteur Gatien s'occupe exclusivement de médecine générale. Conservateur convaincu, il s'est toujours occupé de la chose publique, et a sans cesse pris une part très active aux luttes politiques de son parti, tant fédérales que provinciales ou municipales.

Maintes fois, il a refusé de se laisser mettre en nomination, comme député ou échevin, préférant se consacrer à la pratique exclusive de la médecine.

En plus de sa clientèle personnelle, le docteur Gatien est le médecin attitré du Conseil Maisonneuve de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Union St-Joseph du Canada, de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens-français.

Il est également médecin examinateur, pour la "Prudential Life Insurance" et pour la "National Life-Excelsior".

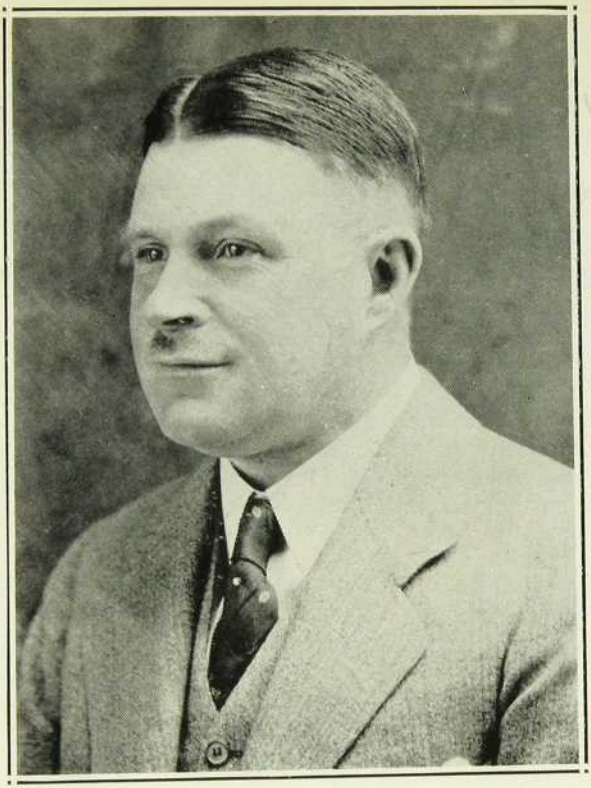
Mutualiste convaincu, il fut Grand Chevalier du Conseil Maisonneuve des Chevaliers de Colomb, et président du Conseil Viauville, de l'Union St-Joseph du Canada. Il est encore membre actif de plusieurs autres sociétés mutuelles et de bienfaisance.

Président depuis 1932 de l'Association des Médecins de l'Est.

Sa récréation, il la prend dans l'exercice de sa profession et dans le tourisme, quand il en a l'occasion.

Le 26 juin 1906, il épousa Albertine Labelle, fille de Camille Labelle, de Montréal. De cette union, sont nés huit enfants, dont six vivent encore. En politique, franc conservateur.

Domicile et bureaux de consultations : 4954, Est, rue Ste-Catherine.



LUCIEN HELIE

Médecin - chirurgien

Fils du Dr Omer Hélie et de Marie-Charlotte Doucet, fille de Stanislas Doucet, le Dr Lucien Hélie, chirurgien à l'Hôpital Ste-Croix de Drummondville, est né à St-Grégoire de Nicolet, Qué., le 24 septembre 1890.

Il reçut sa première instruction à l'Académie Commerciale de St-Grégoire et fit ses études classiques au petit Séminaire des Trois-Rivières et de Nicolet.

Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal où il gradua en mai 1917.

Licencié médecin-chirurgien, il pratiqua d'abord sa profession à Nicolet, puis aux Trois-Rivières. Puis, il décida un nouveau stage d'études qu'il alla poursuivre en Europe et aux Etats-Unis.

De retour au pays, c'est en 1922 qu'il se fixait à Drummondville, où il a sans cesse exercé la médecine depuis tantôt dix années. Le Dr Hélie s'occupe surtout de médecine industrielle et de chirurgie. Chirurgien à l'Hôpital Ste-Croix, il fait partie du bureau médical de cette institution.

Libéral en politique, le Dr Hélie a pris depuis dix ans une part assez active aux luttes électorales, fédérales, provinciales et municipales.

Il fait partie de l'Union St-Joseph de Drummondville, il est président du conseil local de Drummondville; de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et il est le médecin examinateur du conseil local.

Il est membre du Drummondville Golf Country Club.

En janvier 1933, le Docteur Hélie fut élu président de la Ligue des Propriétaires de Drummondville.

Le 2 décembre 1922, il épousa Alice Montplaisir, fille de Stanislas Montplaisir.

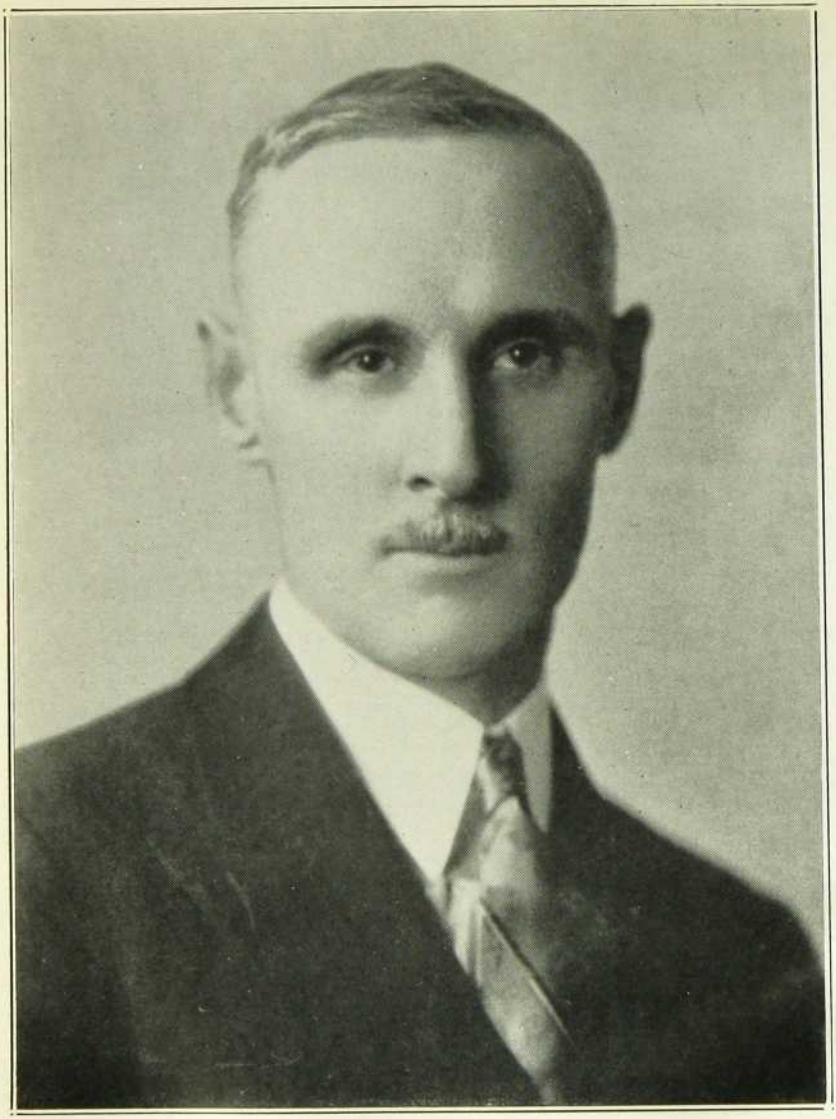
Résidence : Drummondville, Qué.

RAOUL BASTIEN

Industriel

Raoul Bastien, fils de feu J.-A.-Wilfrid Bastien, sellier, et de Elisabeth Delorme, son épouse, fille de H. Delorme, naquit à Montréal, le 24 décembre 1894. Il fit ses études commerciales à l'académie Sainte-Brigide, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et en 1913, il embrassa la carrière des affaires en débutant comme commis à la Banque d'Hochelaga. Après un stage de huit années à la succursale de la rue Ste-Catherine Est, il fut appelé à remplir des fonctions plus importantes, au bureau-chef. En 1923, les autorités de l'institution bancaire canadienne-française, lui confièrent la gérance de leur succursale, située angle Ste-Catherine et Poupart. M. Bastien en eut la direction durant six ans, puis abandonna son emploi en 1929, pour s'intéresser directement à l'industrie de la chaussure. Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, il ne tarda pas à cultiver avec grand profit, son nouveau champ d'action. Il s'intéressa à plusieurs compagnies, mais particulièrement à la "Simon Shoe Co. Ltd" dont il est aujourd'hui le secrétaire-trésorier et l'un des actionnaires les plus importants. Administrée avec sagesse et prudence, la "Simon Shoe" est une des rares industries du genre à Montréal, qui ne se soit pas ressentie des effets désastreux, causés par la situation économique actuelle. M. Raoul Bastien, bien que relativement jeune, dirige avec talent et autorité plusieurs entreprises aussi importantes les unes que les autres. En plus de ses attributions dans son industrie personnelle, il est président de la "Eastern Realty & Investment Corporation"; vice-président des Agences "Marquette Ltée", directeur de la "Montreal Machine Works Ltd", directeur de l'Association des Manufacturiers de chaussures du Canada. Tout entier à ses affaires, il ne s'intéresse pas à la politique, bien qu'à l'occasion, il sache exercer ses droits de citoyen. Il a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste, (section Montcalm), président de la section Dollard de l'A. C. J. C., secrétaire de la Société Saint-Vincent-de-Paul et contrôleur du Cercle Saint-Pierre, pendant plusieurs années. Il est de plus directeur du club Canadien, membre du club de Réforme, membre des Chevaliers de Colomb et Ministre dans la Société des Oliviers. Sa récréation favorite, il la prend dans la lecture. Il est célibataire. En politique, libéral.

Domicile : 1202, Est, rue Dorchester. Bureaux : 1833, rue Visitation, Montréal.



J.-W. JETTE

Ingénieur - mécanicien

J.-W. JETTE

Joseph-Wilfrid Jetté, président de la firme "J.-W. Jetté Ltée", de Montréal, experts en posage d'appareils de chauffage et de plomberie, naquit à Charlemagne, comté de l'Assomption, le 6 septembre 1886, du mariage d'Urgel Jetté, mécanicien et d'Oliva Ethier, son épouse, fille de François Ethier. Dès son adolescence, il fréquenta l'école de son village natal où il reçut une bonne instruction qu'il compléta seul par de solides études.

Ayant sans cesse manifesté un goût prononcé pour la mécanique, cette branche importante des mathématiques qui traite du mouvement et de l'équilibre des forces motrices et des machines, il entra en 1910 à l'Ecole Technique de Montréal, pour y suivre les cours des Ingénieurs et de mécanique appliquée. Pendant trois ans, J.-Wilfrid Jetté fut un des élèves les plus brillants de son cours, si bien qu'en 1913, il décrochait avec très grande distinction son titre de lauréat, et quittait l'Ecole Technique, muni de tous les plus hauts certificats, attestant indiscutablement sa compétence comme ingénieur-mécanicien. En 1913, alors qu'âgé seulement de vingt-sept ans, il acceptait l'importante situation d'ingénieur et surintendant des travaux généraux pour le compte de la maison "Latourelle & Fils Ltée". Il y fit un stage de onze ans, puis en 1924, la firme "Viau & Venne", architectes bien connus, s'assura ses précieux services, en lui confiant pour les multiples travaux qu'ils devaient exécuter, la direction importante et toute de responsabilités, du département du chauffage, de la plomberie, de la ventilation, des plans de pouvoir, de la buanderie, de la cuisine à vapeur, de l'agencement général des appareils d'hôpitaux et de réfrigération. M. Jetté quitta la firme "Viau & Venne" en 1927, pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, pour son compte personnel.

En société avec M. Joseph Lespérance, il fonda alors la firme actuelle dont il est présentement le président. Cette société fut dissoute en 1932.

Cette compagnie qui eut des débuts modestes mais solides, est considérée aujourd'hui, après seulement quatre années d'existence, l'une des plus importantes du genre dans la métropole. L'installation des appareils de chauffage et de plomberie, d'après les données les plus strictement scientifiques, constitue la spécialité de cette firme canadienne-française.

Monsieur Jetté est ce que les Anglais appellent, un "self made man" dans toute l'acception du mot. Il n'a jamais pu, nous dit-il, se créer de nombreuses relations sociales ni se livrer à la pratique d'aucun sport, car tous ses loisirs ont sans cesse été consacrés à l'étude et à toutes sortes d'expériences, en vue de se perfectionner de plus en plus, dans la carrière qu'il a embrassée. Ses efforts et les nombreux sacrifices qu'il s'est imposés durant sa jeunesse, n'auront pas été vains, puisque depuis longtemps il a à son crédit, une réputation qui le fait reconnaître comme une autorité en la matière.

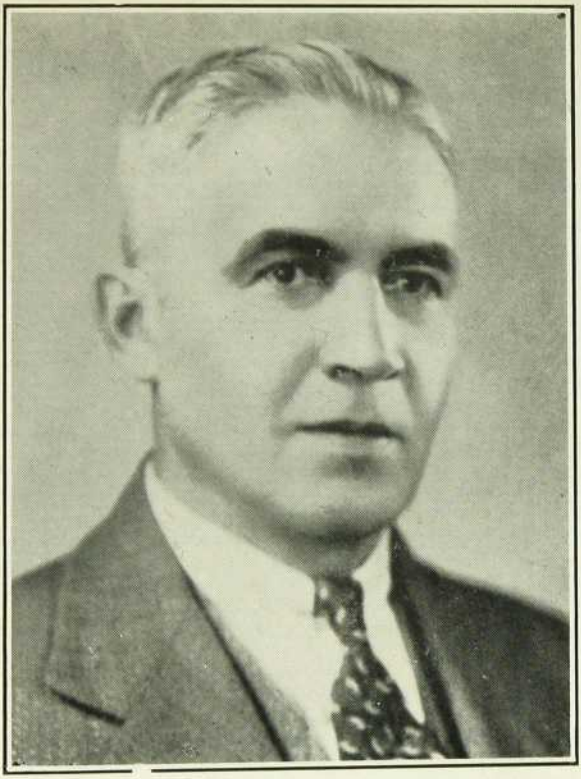
Les travaux considérables en chauffage, plomberie, ventilation etc. qui ont été exécutés sous sa direction immédiate, en sont une preuve indiscutable. Pour n'en citer que quelques-uns entre des centaines, mentionnons les institutions où la maison "Jetté & Lespérance" a pris charge de la pose des appareils de chauffage et de la plomberie :

Hôpital du Sacré-Cœur, à Cartierville; Maison-Mère des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont; Maison de traitements spéciaux et administration de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, Montréal; Hôtel-Dieu, Montréal; Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe; Hôtel-Dieu, Nicolet; Hôtel-Dieu de l'Assomption, Moncton N. B.; Hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, Man.; Hôpital de la Miséricorde, Haileybury, Ont.; Hôpital Ste-Thérèse, Amos, P. Q.; Hôpital Ste-Croix, Drummondville, P. Q.; Hôpital St-Joseph, Trois-Rivières, P. Q.; Hôpital et Orphelinat, Nicolet, P. Q.; Orphelinat, Chicoutimi, P. Q.; Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal; Institut de Nazareth, Montréal. Plus de quarante-deux églises, un grand nombre de couvents, collèges et d'édifices publics.

M. Jetté ne s'occupe pas de politique, et il n'appartient à aucun club ou association quelconque. Dans ses rares moments de loisir, il fait de la peinture et du modelage, arts dans lesquels il excelle, paraît-il.

M. Jetté s'est marié trois fois. Le 28 octobre 1907, il épousait Albina Brady. Il convolait le 28 avril 1915 avec Anna Gervais, et le 22 février 1927, il célébrait ses troisièmes noces en épousant Marie-Alice Favrault, fille de P. Favrault. Des deux premiers mariages sont nés dix enfants. De ce nombre, Wilfrid, Jeanne, Madeleine, Marcel et Guy sont encore vivants.

En politique, libéral. Domicile : 2004, Est, Marie-Anne. Place d'affaires : 2114, Est, rue Rachel, Montréal.



ALFRED BONNEVILLE

Educateur

Alfred Bonneville, éducateur de son état et principal de l'école Ste-Jeanne-d'Arc de Montréal, naquit à Acton Vale, P. Q., le 23 août 1879, du mariage de Louis Bonneville, ingénieur et cultivateur, et de Ursule Lebeau, son épouse. A l'âge de douze ans, le jeune Alfred émigra aux Etats-Unis avec sa famille et fut ouvrier d'usine jusqu'en 1895, époque de son entrée au collège commercial de Farnham. Sans instruction aucune, mais doué d'un talent remarquable, il ne commença ses études primaires, qu'à l'âge de dix-sept ans. Studieux et travailleur, il réalisa vite qu'il lui fallait se mettre résolument à l'œuvre, pour atteindre le but qu'il convoitait depuis sa tendre jeunesse, et dès les premiers mois en effet, il se signala à l'attention de ses professeurs et de ses camarades de classe. Après trois années de succès ininterrompus, Alfred Bonneville quitta son collège, muni de tous les honneurs décernés à l'élève le plus méritant, et décoré en plus de la médaille d'or du Rév. Père Dion, Provincial des religieux de Sainte-Croix. A l'âge de vingt ans, il était comptable pour le compte de la "Acetylene Gas". L'année suivante, il remplissait les mêmes fonctions à la compagnie "A. P. Prentice", à Norwick, Connecticut, E.-U. Revenu au pays en 1902, il fut nommé professeur d'anglais et de mathématiques, au collège de Farnham où il fit un séjour de trois ans, après quoi il se reposa de ses durs labeurs, en jouant, comme professionnel, à la balle au camp et au hockey, sports dans lesquels il excella. En 1908, il était nommé directeur de l'école modèle de St-Jovite, et de 1909 à 1912, il occupait la même position à l'école modèle de Lacolle. Fut au cours de l'année suivante, professeur de 8e année et assistant principal de l'académie commerciale de St-Jean. De 1913 à 1915, il assume le directorat de l'école modèle de Napierville, puis de 1915 à 1917, il entreprend la culture. L'année suivante, il est professeur à l'école St-Edouard, puis de 1918 à 1920, également professeur à l'école Ste-Jeanne-d'Arc, à Maisonneuve. Au cours des dix années suivantes, il est principal de l'école Laurier. Enfin, de 1931 à ce jour, il remplit les fonctions de principal de l'école Ste-Jeanne-d'Arc, Montréal. Ses sports favoris étaient autrefois, la balle au camp et le hockey; aujourd'hui, il prend sa récréation dans le tourisme avec sa famille. M. Bonneville épousa, le 26 août 1908, Délia-Aurore, fille de Louis Grégoire qui lui a donné dix enfants.

En politique, libéral. — Domicile : 297, 3e ave., Pointe-aux-Trembles, Montréal.

ALEXANDRE CHOUINARD, C.R., M.P.P.

M. Alexandre Chouinard, membre du Barreau de Québec et député à la Législature provinciale est né le 14 février 1891, au Cap d'Espoir (Gaspé) Qué., du mariage de Jean Chouinard, cultivateur et d'Elzire Lelièvre, fille de Daniel Lelièvre.

Il fit son cours classique au petit séminaire de Rimouski et ses études légales à L'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1918, qu'il était admis au Barreau de la province.

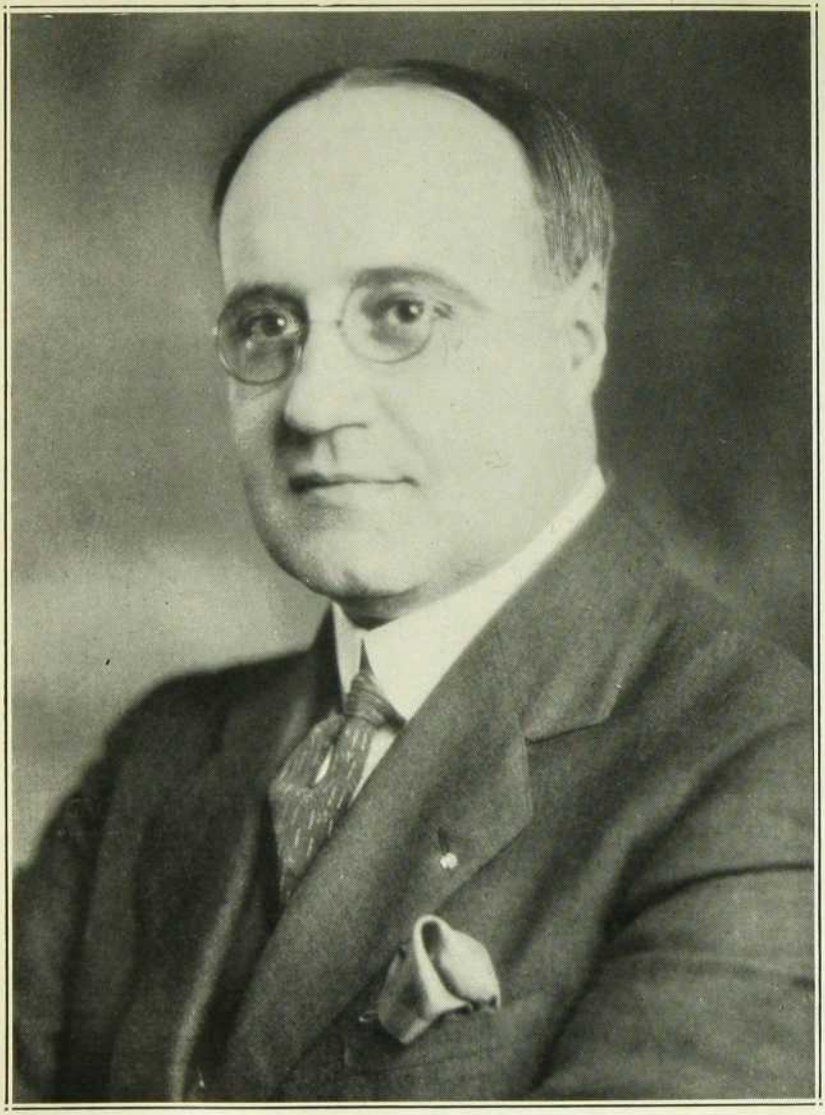
Dans la pratique, il débuta à Montmagny où il passa une dizaine d'années, 1918-1930, faisant partie des sociétés légales, d'abord de Rousseau, Chouinard & Laflamme, puis de Rousseau, Chouinard & Rousseau. Depuis le début de l'année 1930, M. Chouinard exerce sa profession à Québec même. Libéral en politique, M. Chouinard prend une part active aux luttes politiques notamment depuis les élections générales fédérales de 1925.

Aux récentes élections générales provinciales, il se laissait porter candidat dans le nouveau comté de Gaspé-sud et il était élu — 24 août 1931 — à une forte majorité.

M. Chouinard est membre du Club des Journalistes, du Club de Réforme et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il est ancien grand Chevalier du conseil de Montmagny.

Le 3 février 1920, il épousait Germaine Tremblay, fille du Dr G.-N. Tremblay et il est père de deux enfants : Jacques, né en 1923 et Marcelle, née en 1927.

Etude et résidence : Québec.



J.-R. GARIEPY

Architecte

J.-R. GARIEPY

Joseph-Raoul Gariépy, l'un de nos architectes les plus avantageusement connus, est né à Montréal, le 16 novembre 1880, du mariage de Joseph-Trefflé Gariépy, carrossier, et de Stéphanie Archambault, fille de Denis Archambault, de St-Paul l'Ermite.

Après avoir complété un solide cours commercial à l'Académie Ste-Brigide, M. Gariépy entra au bureau de M. T. Daoust pour y faire sa cléricature; il y fit un long stage de quatorze années, et devint par la suite, premier assistant du maître. Etudia pour Beaulieu & Payette.

En 1912, après avoir subi avec succès de brillants examens, devant l'Institut Royal des Architectes de Londres, Angleterre, il était admis avec grande distinction à la pratique de sa profession.

Depuis cette époque, M. Gariépy a toujours exercé seul, et empressons-nous de le dire à son honneur, avec un succès sans cesse grandissant.

Le nombre de monuments imposants et de tous genres, édifiés dans toutes les parties de la province sous sa direction immédiate, est considérable, et nous n'hésitons pas à répéter que M. Gariépy est un des architectes les plus réputés, non seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada tout entier.

Durant sa carrière qui couvre présentement vingt années de labeurs incessants, M. Gariépy a préparé les plans et surveillé l'érection de centaines d'édifices dont nous signalons ci-après, quelques-uns des principaux : les résidences de MM. Ed. Archambault, A. Archambault, L. Bélanger, J.-F. Boulais, L.-A. Gosselin, L.-P. Forest, M. Papineau, M. Joanette, T. Trudeau, J.-A.-M. Charbonneau, R.-A. Girard, E. Vadeboncœur, M. Beauregard, M. Labelle, A. Raymond, Dr Lamarche, B. Charbonneau, L.-T. Maréchal, H. Lanctôt, J.-R. Gariépy, J.-O. Mousseau, J. Brochu, E. St-Jacques, E. Janelle, E. Geoffrion, Mlle F. Murray, Mad. Mc Pherson.

Nombre de maisons de rapport, dans Montréal, Westmount et Outremont, ont été édifiées d'après ses plans personnels et sous sa direction. M. Raoul Gariépy a également préparé les plans du fameux champ de courses de Dorval, de l'église et du couvent de St-Raphaël, en Ontario, de l'église St-Dominique, des théâtres System, Maisonneuve, Verdun, Cartier, Rialto et His Majesty, de l'école Repentigny, du couvent des Sœurs Ste-Croix, à Varennes, de l'église de Charlemagne, de l'église de St-Chrysostome, de l'Auditorium de Lachute, de l'école de Cartierville, de l'école de Cornwall, de l'école de Lachute et de nombre de manufactures et garages de tous genres.

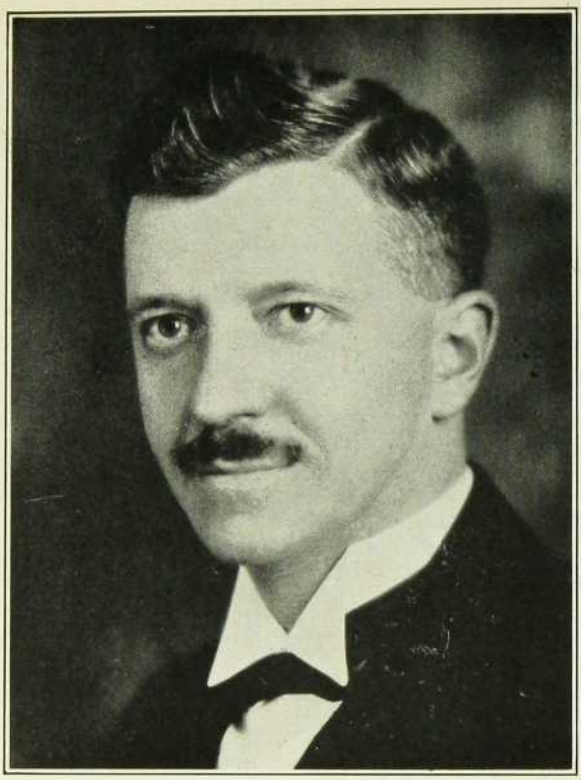
Il est également l'auteur des plans du superbe hôpital St-Luc et de l'hôpital des contagieux. Il est actuellement à préparer ceux du nouvel hôpital Saint-Georges.

M. Gariépy a fait depuis quelques années, une spécialité de la construction des hôpitaux et des théâtres. L'attention et le soin qu'il a toujours portés à sa profession comme à sa clientèle, l'ont forcément empêché de se mêler activement de la chose publique. Il n'est intéressé dans aucune compagnie financière ou industrielle.

Il est Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et fait partie des Chevaliers de Colomb. Ses loisirs, il les consacre au tourisme et aux sports du hockey et de la lutte. Dans l'intérêt de sa profession, il a fait de fréquents voyages aux Etats-Unis.

Le 18 octobre 1910, il épousait Marie-Jeanne Clément, fille de A.-I. Clément. De cette union il eut deux filles : Jeanne et Yvonne. Le 12 avril 1932, il convolait avec Jeanne Rivet, fille de Adélard Rivet de Montréal Est. En politique, libéral.

Domicile : 2300, Est, rue Sherbrooke. Etude : 29, Est, rue St-Jacques.



J.-R. CREPEAU

Notaire

Si c'est un gage assuré de succès que la tradition, M. le notaire Joseph-Romuald Crépeau aura débuté sous d'heureux auspices, puisqu'il est lui-même fils de notaire.

C'est donc à Montréal, le 14 juillet 1895, que naquit Mtre J.-R. Crépeau, fils de François-Georges Crépeau, notaire, et de Marie-Louise Lecours, son épouse, fille de H.-T. Lecours, de Longueuil.

On le voit, dès sa tendre jeunesse, fréquenter le Jardin de l'Enfance, puis le collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et finalement, le collège de Montréal, où il termine ses études classiques.

Gradué de l'école secondaire, il s'inscrit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, avec l'intention de s'associer à son père dans la pratique de la profession, et il est admis, en juillet 1918, à l'exercice du notariat.

Entré, en septembre de la même année à l'étude de son père, il en est resté l'associé depuis cette époque.

Jeune encore, tout entier à assurer son indépendance, le notaire Crépeau n'a pas cru bon d'entrer dans la mêlée politique.

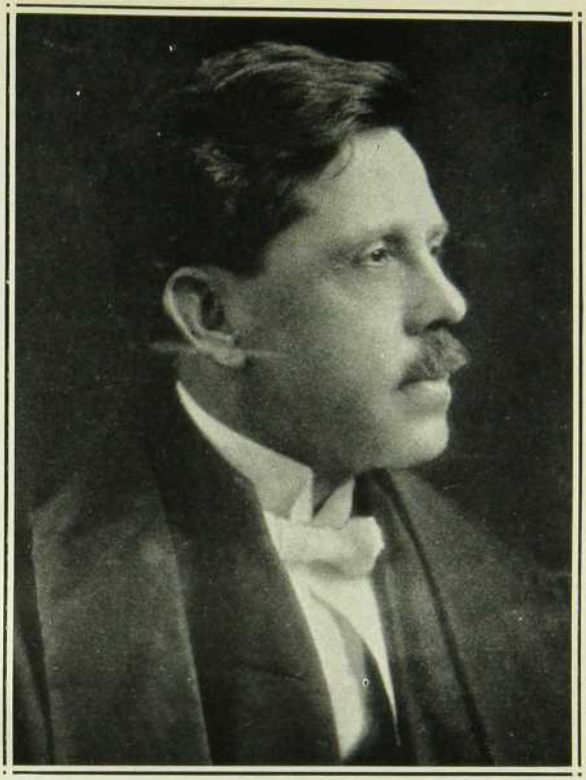
Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et consacre son temps à la pratique de sa profession. Il a cependant une œuvre de prédilection à laquelle il porte une attention toute particulière : c'est celle de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, dont il est le secrétaire.

Ses récréations favorites, sont la natation, le tennis, les quilles et le bridge. Le 11 février 1918, il épousait Marie-Rose Goulet, fille de Isidore Goulet, de Mascouche.

De cette union, sont nés neuf enfants, dont Eliane, René, Gustave, Rita et Jean-Paul vivent encore.

En politique, le notaire Crépeau est franchement indépendant.

Domicile : 1416, rue Visitation. Etude : 1422, rue Visitation, Montréal.



LUDGER CODEBECQ, C. R.

Avocat

Mtre Ludger Codebecq, avocat, Conseil du Roi et Substitut du Procureur Général pour le district judiciaire de Valleyfield, est né à Beauharnois, le 27 octobre 1878, du mariage de Charles Codebecq, instituteur, et de Adéline Bergevin, son épouse, fille de Louis Bergevin.

Après avoir fait un cours commercial au collège St-Joseph de Valleyfield, il poursuivit ses études classiques au Séminaire de Valleyfield, puis vint les terminer au collège des Pères de Ste-Croix à St-Laurent, où il en sortit avec le titre de bachelier ès-arts.

Gradué de l'école secondaire, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, et en juillet 1904, après avoir été licencié en droit, avec distinction, il était admis à la pratique.

Mtre Codebecq s'établit dès lors à Valleyfield, où depuis tantôt trente ans, il n'a cessé d'exercer sa profession.

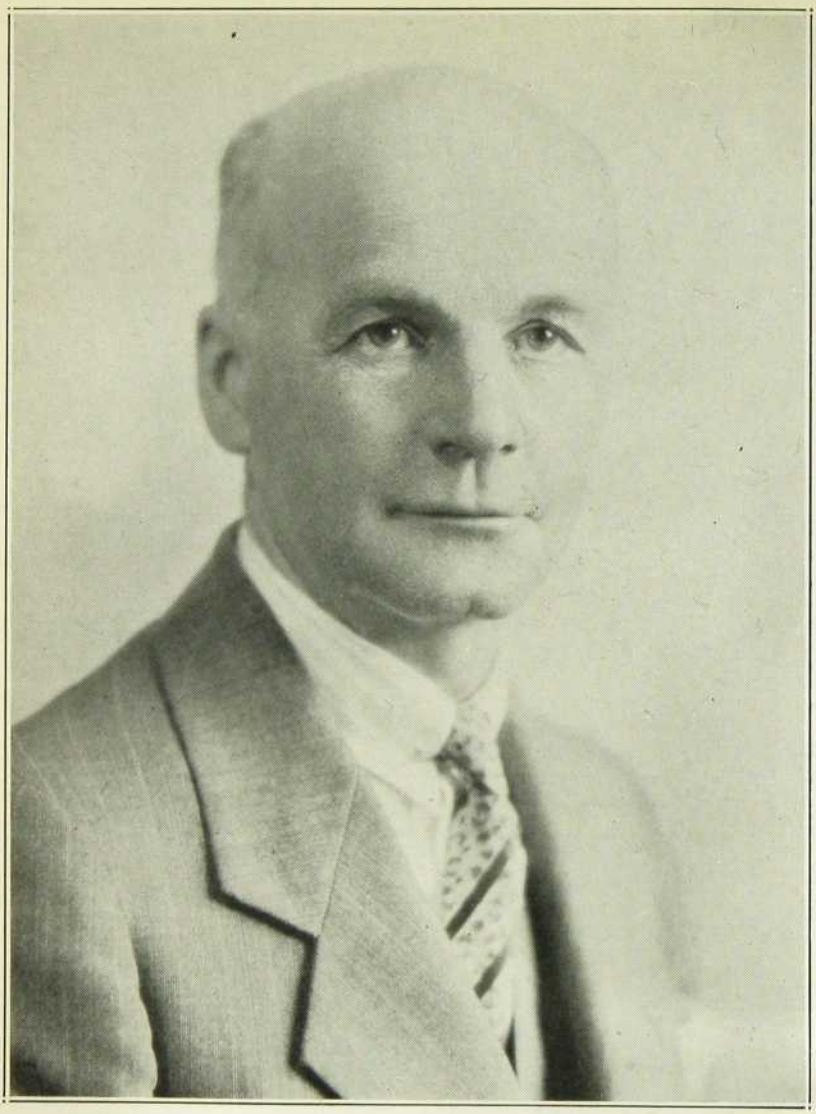
Au cours de sa carrière, il a eu l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice de la province, et a comparu en maintes circonstances, tant au civil qu'au criminel, dans des procès qui eurent du retentissement.

Il a été créé Conseil du Roi en 1914 et il occupe comme substitut du Procureur Général depuis 25 ans.

En janvier 1930, il dut cependant céder à une très forte pression des citoyens de Valleyfield, et accepter l'honorifique position de premier magistrat de la ville. Bien qu'élu par acclamation en 1930, M. Codebecq ne jugea pas à propos d'accepter un nouveau terme, comme maire de la Cité de Salaberry, de Valleyfield. Il fait partie du corps des Administrateurs de l'Université de Montréal, pour le diocèse de Valleyfield et de la Commission nommée pour enquêter sur les conditions financières de l'Université de Montréal.

Le 14 octobre 1908, il épousait Joséphine Brossoit, fille de Thomas Brossoit, avocat C. R. de Valleyfield. De cette union, sont nés, Madeleine, Henriette, et Charles avocat pratiquant à Valleyfield.

En politique, libéral. Domicile : 123, rue Victoria. Etude : 102, rue Ste-Cécile, Valleyfield, P. Q.



AIME JULIEN

Estimateur et entrepreneur - constructeur

AIME JULIEN

Aimé Julien, entrepreneur-constructeur et estimateur bien connu à Montréal, est né à St-Timothée, comté de Beauharnois, en l'année 1876, du mariage de Alphonse Julien, cultivateur et de Alphonsine Meloche, fille de F.-X. Meloche. Il fit toutes ses études sous la direction des Clercs de St-Viateur et fut diplômé avec grande distinction.

A sa sortie du collège, en 1892, alors qu'âgé seulement de seize ans, le jeune Julien se dirigeait seul vers les Etats-Unis, dans l'Etat du New-Jersey, afin de se perfectionner dans la langue anglaise. Durant son stage là-bas, il eut l'heureuse idée d'apprendre le métier de menuisier-constructeur.

Le jeune Julien qui était loin d'être dépourvu d'intelligence, ne tarda pas à acquérir des connaissances précieuses, qui lui valurent, quelques années plus tard, d'être considéré expert en la matière.

En 1894, il revint au pays et continua son apprentissage dans la menuiserie, à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, sous la direction de F. Sauvageau, entrepreneur général. En 1905, il ouvrit pour son compte personnel, un atelier considérable de construction et de réparations, rue Canning, puis rue Notre-Dame. Dans l'espace de vingt ans, M. Julien construisit un nombre imposant de propriétés de toutes dimensions, qu'il vendit au fur et à mesure qu'il les édifiait, s'amassant par le fait même une fortune intéressante.

En 1924, tout en s'occupant encore de constructions, il étendait son champ d'action et devenait l'un des estimateurs d'immeubles, les plus réputés à Montréal et dans la banlieue.

Il est en effet notoire, que M. Julien est aujourd'hui considéré être l'estimateur de propriétés foncières, le plus recherché de tous ceux qui s'occupent de ce genre d'affaires.

Dans les grandes expropriations projetées par la ville de Montréal pour l'élargissement des rues, M. Julien est un des premiers à qui on a eu recours, pour établir le prix réel de la propriété.

Les travaux considérables qu'il a exécutés comme entrepreneur ou comme estimateur de profession, se chiffrent dans les centaines. On en aura une assez juste idée, à la lecture de la liste partielle de ce qu'il a fait depuis une vingtaine d'années.

Parmi les contrats les plus importants qu'il a exécutés, nous mentionnerons : l'Ecole St-Joseph, rue St-Martin, l'église temporaire de Notre-Dame de la Victoire, la caserne No 5 des pompiers, un grand nombre de manufactures et environ trois cents logements de tous genres. En 1923, M. Julien se décida à accorder tout son temps à l'évaluation des immeubles à Montréal, pour le compte des propriétaires, surtout dans les expropriations que la Cité de Montréal fait dans les différents quartiers. Lors du projet d'élargissement des rues Rachel et Hochelaga, à Montréal, projet qui une fois réalisé coûta environ deux millions et quart, ses services furent retenus comme estimateur expert, par la plupart des propriétaires intéressés. M. Julien représenta également les intérêts des propriétaires, dans les expropriations suivantes : Boulevard Décarie, Chemin de la Côte-des-Neiges, Ave De Lorimier, Ave Western, rues Lajeunesse, McCord, St-Martin, Aqueduc de la Montagne, Canning, Workman, Casgrain, Jean-Talon, Dorchester et St-Jacques ouest, tunnels de l'Ave Girouard, de la rue Wellington, de l'Ave De Lorimier, de la rue St-Hubert, de la rue Hochelaga. L'expropriation la plus importante et la plus considérable que M. Julien ait faite depuis le début de sa carrière, est celle du village de St-Vincent-de-Paul en 1932, pour le compte du gouvernement fédéral.

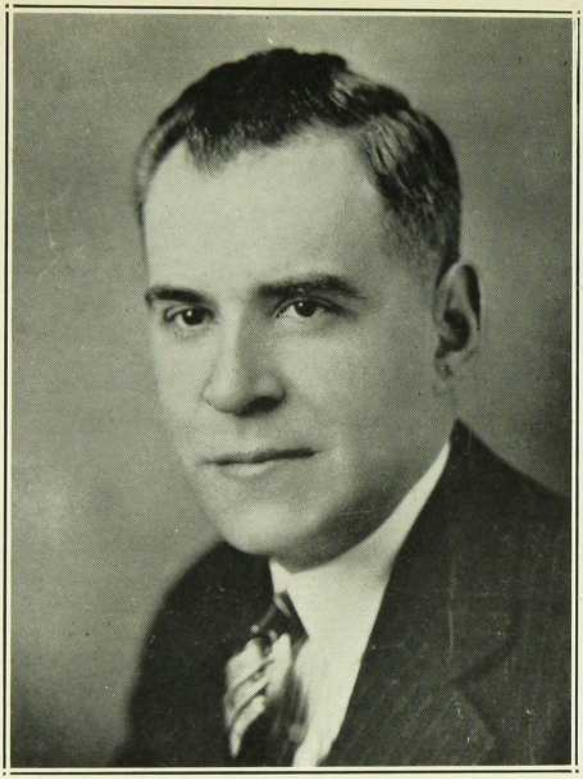
Pas besoin d'ajouter qu'avec un tel fardeau sur les épaules, M. Julien est un homme fort occupé. M. Julien est Commissaire de la Cour Supérieure. Ardent conservateur, il s'est toujours mêlé aux mouvements politiques et a pris part à toutes les luttes depuis 1896, tant au fédéral qu'au provincial. Il est bienfaiteur de la St-Vincent de Paul, de l'Hôpital Notre-Dame et du Refuge de la Merci.

Il est un des directeurs de la Société Canadienne d'Opérette, membre du Club St-Denis et du Y. M. C. A. Le jeu de golf constitue sa récréation favorite.

En 1905, il épousait Dame Marie-Louise Pilon, fille de J.-Bte Pilon.

De cette union sont nés quatre enfants : Juliette, Laurette, Simone et Cécile.

Domicile : 298, Avenue Outremont. Bureaux : 30, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



Z.-A. COTE

Dentiste - échevin

Le représentant du quartier Saint-Henri au Conseil de Ville de Montréal, le docteur Z.-Armour Côté, dentiste de profession, naquit à Montréal, le 1er février 1894, du mariage de feu Adélard Côté, gentilhomme, et de Maria Bergevin, son épouse, fille de feu Alexandre Bergevin, de Ste-Martine. Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école Ste-Cunégonde, continua ses études à l'École Normale et les termina au Mont-Saint-Louis. Entré à la faculté dentaire de l'Université de Montréal en 1916, il en sortait, en mai 1920, avec le titre de licencié en art dentaire. Le docteur Côté débuta dans la pratique de sa profession, à ses bureaux dentaires de la rue St-Denis. En 1922, il transporta sa clinique, à l'extrême partie ouest de la ville, où depuis onze ans, une clientèle considérable bénéficie de ses connaissances profondes et du soin méticuleux qu'il apporte dans l'exercice de ses devoirs professionnels. Dentiste de la Clinique dentaire, St-Henri. Homme charmant dans toute l'acception du mot, toujours disposé à se sacrifier pour l'intérêt commun, d'une droiture et d'une urbanité parfaites, il est estimé de tous les contribuables de Saint-Henri qui n'ont pas manqué de lui témoigner leur reconnaissance, en l'élisant échevin par une immense majorité, contre Allan Bray, ex-président du Comité Exécutif de la ville de Montréal. Ce n'est qu'à la suite d'une forte pression que le docteur accepta la lutte, car il avait toujours refusé cet honneur, tant au provincial qu'au municipal, préférant plutôt consacrer son temps à sa profession. M. Côté représente la division Saint-Henri depuis 1931. Il fut élu une première fois en 1931, lors d'une élection partielle, et triompha de nouveau aux élections générales de 1932. De novembre 193 à février 1933, il eut l'insigne honneur de remplir la charge de pro-maire. Bel orateur à la voix chaude captivante, il sait mettre à profit son talent de tribun populaire, pour les besoins de la cause qu'il soutient. Le docteur Côté est un de ces philanthropes qui ne cherchent nullement la publicité, et qui aiment à faire le bien sans la moindre ostentation. Mutualiste convaincu, il a occupé jadis, les plus hautes fonctions honorifiques dans diverses sociétés. Il fut Grand Chevalier du Conseil Saint-Henri et Député du District de Montréal, dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Président du chapitre de Montréal de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Il est président honoraire du club Libéral Saint-Henri. Trésorier du bureau de direction de l'Hospice St-Henri, La pratique des sports au grand air, constitue son délassement favori. Le 1er février 1922, il épousait Sylvia Geoffrion, fille de Louis Geoffrion. De cette union est née Pauline-Mignonne. En politique, libéral.

Domicile : 773, rue Laporte. Bureaux : 3630, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

J.-H.-M. CATELLIER, M. D.

Médecin - chirurgien

Le docteur Joseph-Henri-Marcel Catellier, médecin-chirurgien pratiquant à Trois-Pistoles, Qué., naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 4 juin 1903. Il est fils de Edmond Catellier, cultivateur, et de Joséphine Lagueux, fille de Pierre Lagueux.

C'est au Séminaire de Québec et au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, qu'il fit son cours secondaire, et à l'Université Laval de Québec, qu'il poursuivit ses études médicales.

Admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, le 15 juin 1929, le docteur Catellier, dès sa sortie de l'Université, se dirigea vers New-York où il fit de l'internat au Misericordia Hospital. Pendant six mois, le docteur Catellier étudia tout particulièrement l'obstétrique et la gynécologie. En 1930, il fait également un stage de six mois, à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Campbellton, sous la direction immédiate des docteurs Charles et Georges Dumont. Enfin, en janvier 1931, il ouvre ses bureaux de consultations à Trois-Pistoles, où il exerce depuis avec une succès qui lui fait augurer le plus brillant avenir.

Le docteur Catellier s'occupe de médecine générale, et bien qu'arrivé récemment en cet endroit, il a pas été lent à s'assurer d'une clientèle considérable, rayonnant sur les paroisses voisines.

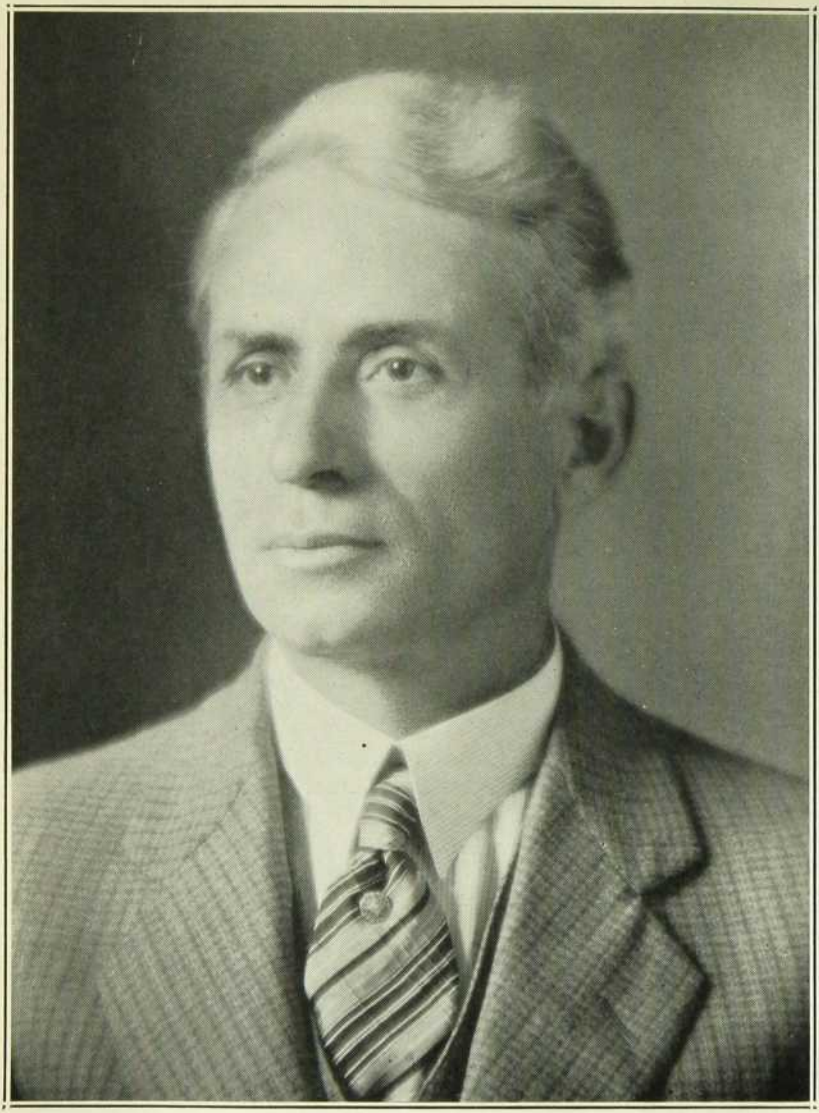
Durant son séjour à l'Université, il fut trésorier de la faculté de médecine, (1926-1927).

Il ne peut qu'exercer ses droits de citoyen, consacrant tout son temps au soulagement de ses chers patients. Le docteur Catellier ne cesse pas d'étudier, et il possède à cette fin, une bibliothèque considérable de livres de médecine qu'il consulte sans cesse, et avec grand profit.

Il est membre de la Société Médicale de Témiscouata-Madawaska. Il est directeur de l'Association sportive des Trois-Pistoles. Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas étonnant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la chasse, de la pêche et du hockey.

Le 26 octobre 1931, il épousait Marthe Côté, fille de Joseph Côté, négociant.

Domicile et bureau : Trois-Pistoles, comté de Témiscouata, P. Q.



Son Hon. JOSEPH-E. LETELLIER de ST-JUST

Maire de Lac Mégantic

Son Hon. JOSEPH-E. LETELLIER de ST-JUST

L'actuel maire de la ville de Lac Mégantic, Qué., né le 25 février 1880, à St-David de Lévis, Qué., fils de Napoléon Letellier de St-Just et de Eliza Leclerc sa femme, fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste de Mégantic.

Ayant perdu son père jeune, il dut apprendre le métier d'orfèvre de son beau-père; il s'y perfectionna à Montréal, où il apprit aussi, la gravure, la bijouterie et l'optométrie; devenu expert, il fut un des fondateurs de l'Association des Bijoutiers des Cantons de l'Est. Président de cette association deux ans durant après quoi, nommé Directeur de l'Association Nationale des Bijoutiers. Depuis 1901, inspecteur officiel de montres de précision pour le Pacifique Canadien et le Québec Central.

Monsieur Letellier, occupa successivement les charges de Président de différents cercles, agricoles et autres; Conseiller durant neuf ans, Maire en 1921 et en 1932; Directeur et président de la Chambre de Commerce, Grand Chevalier, deux ans, dans l'ordre des Chevaliers de Colomb; Marguillier depuis 1931.

Comme ses ancêtres, il se voua à la politique. Homme de caractère et d'énergie, moulé à l'antique il a su se faire une opinion et la conserver. A l'âge de seize ans il commençait à s'occuper des choses publiques, prenant, tout jeune qu'il était, une part active aux luttes électorales. Du parti libéral, il contribua à l'organisation de plusieurs campagnes. Son courage, sa franchise, éveilla l'attention de ses concitoyens et dès lors il entra pour de bon dans l'engrenage politique. Lors des élections générales de 1925-26, il fut élu député de Compton au fédéral et siégea à la Chambre des Communes jusqu'en 1930. Il a déployé en sa qualité de député une habileté plus qu'ordinaire.

Signalons qu'il fut un des défenseurs de la foi catholique et promoteur des allocations familiales à la Chambre. Travailleur infatigable, doué d'un esprit sage et pratique, M. Letellier cherche en tout les avantages qui pourraient aider au déploiement de nos ressources industrielles, agricoles et commerciales.

Il est aussi un fervent du sport, tennis et patin surtout.

Le 26 août 1901, il épousa Alexina Moussette, fille de Joseph Moussette et de Joséphine Martin, de North Stukely, P. Q.; douze enfants sont nés de cette union, dont neuf survivent, quatre garçons et cinq filles : Gérard, Edouard-Henri, Bernard et Julien; Dorothée, Spérata, Cécile, Marthe et Mariette; Paul-André fils adoptif.

Domicile : Lac Mégantic, P. Q.

EMILE CODERRE

Pharmacien — Homme de lettres

Emile Coderre, pharmacien, voyageur de commerce, et homme de lettres, est né à Montréal, le 10 juin 1893. Il est fils d'Emile Coderre, pharmacien, et de Jeanne Marchand, fille de Joachim Marchand, de Longueuil. Après avoir fait ses études classiques à Nicolet, et avoir suivi ses cours à l'Université de Montréal, il obtint sa licence de pharmacie en 1919. En 1924, pour des raisons de santé, il quitta sa profession et devint représentant et publiciste français de la "Cie Martin-Senour". "Bohème exilé dans la vie pratique", comme il le dit lui-même en souriant, Emile Coderre partage son temps entre des préoccupations d'homme d'affaires et la littérature.

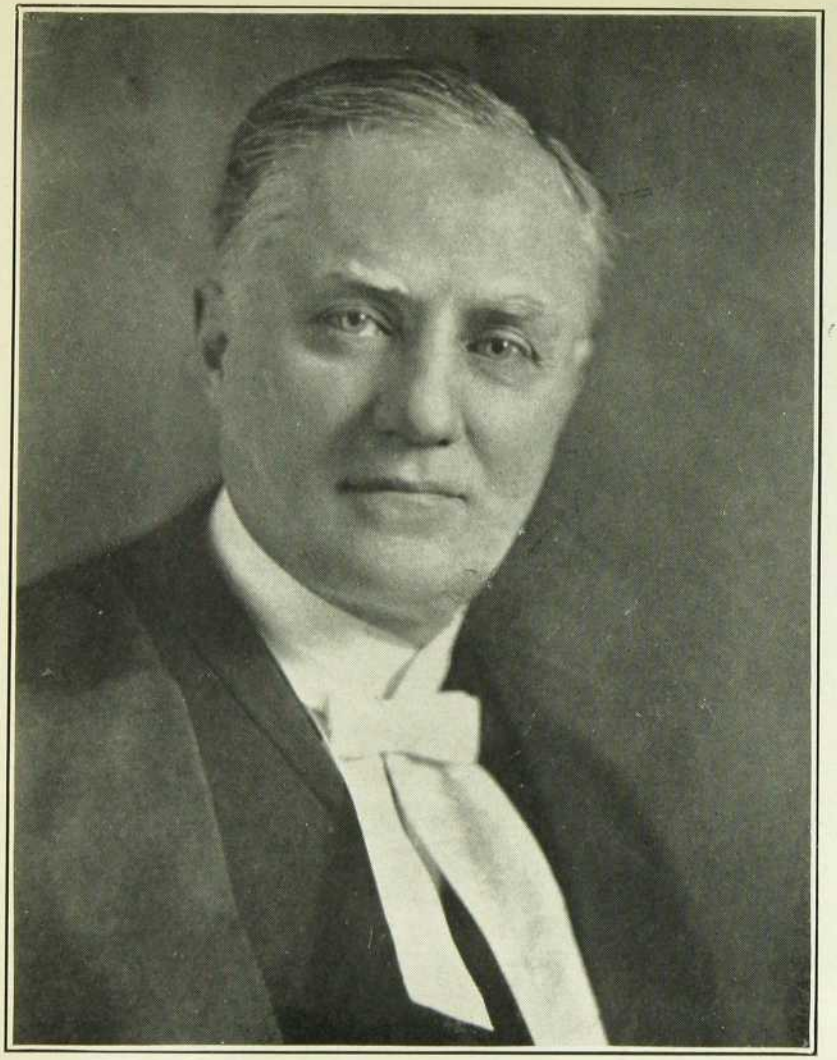
En 1922, il publie un premier recueil de vers : "Les Signes sur le Sable". Puis, au cours des années, il donne aux journaux et aux revues de langue française ou anglaise, au pays et à l'étranger, des articles sur des sujets littéraires ou d'ordre technique. Il a écrit aussi "Oh ces Artistes", un acte en vers, en collaboration avec Aimé Plamondon. En septembre 1932, il publiait sous le pseudonyme de Jean Narrache, un recueil de vers en langage populaire intitulé : "Quand j'Parl' tout seul", dont cinq éditions s'enlevèrent rapidement. Ceci valut à l'auteur une notoriété dont il fut le premier à s'étonner. Quelqu'un lui demandait comment il se faisait que, de pharmacien il était devenu attaché à l'industrie des peintures et avait trouvé moyen de s'occuper de littérature. "Tout s'enchaîne avec logique, dans ma vie, répondit-il. Pharmacien, je me suis occupé de fards et de produits de beauté. L'industrie à laquelle je suis intéressé actuellement m'a paru un champ plus vaste pour la peinture! Puis, en écrivant "Quand j'Parl' tout seul", j'ai continué à m'occuper de peinture . . de peinture de mœurs, cette fois." En octobre 1932, sa pièce du folklore, jouée sous la direction de Conrad Gauthier, faisait salle comble au Monument National. En dépit de ses occupations, Emile Coderre s'est toujours occupé de littérature et a donné un peu partout des causeries, notamment à Montréal, à Québec et à Sherbrooke. Il est directeur de la Société des Poètes Canadiens-français, et assistant-secrétaire de l'Association des Auteurs canadiens.

Il est marié depuis 1921 à Délys Tassé, fille de Gustave Tassé, de Montréal. Il habite Outremont.

G.-S. DESNOYERS

Pharmacien - chimiste

Gustave-Sarto Desnoyers, pharmacien-chimiste de profession, naquit à Kingsey, comté de Drummond, le 20 janvier 1904. Il est le fils de feu Dontagne Desnoyers, médecin, et de Euphémie Lefebvre, fille de feu Moïse Lefebvre, notaire à Knowlton. C'est au collège de Longueuil qu'il commença ses études, et au Séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il les termina. Après avoir été gradué de l'école secondaire, il s'inscrivit à l'Ecole de pharmacie de l'Université de Montréal. Durant son stage universitaire, il prit de l'emploi chez les pharmaciens L.-R. Gignac et Edm. Vadboncœur. Admis, avec grande distinction, à l'exercice de sa profession, le 26 mai 1926, à peine sa majorité atteinte, il se lança aussitôt en affaires pour son compte personnel, en établissant la "Compagnie Pharmaceutique DesBergers Ltée", importateurs, fabricants et raffineurs de produits chimiques. Cette compagnie pharmaceutique dont le siège social est au No 945 de la rue Côté, à Montréal, et qui n'a que quelques années d'existence, compte cependant aujourd'hui parmi les plus importantes du genre dans la province de Québec. Son commerce s'étend effectivement, dans tout l'Est du Canada, avec succursale à Albany, N. Y. Ceci prouve surabondamment, que l'entreprise de notre jeune compatriote, a, dès ses débuts, été organisée intelligemment, et qu'ainsi dirigée, elle progressera davantage dans des proportions intéressantes. C'est tout à l'honneur de M. Sarto Desnoyers qui en est le président et gérant général, et nous nous plaisons à lui rendre ce témoignage. En plus de ses fonctions de président de la "Compagnie Pharmaceutique DesBergers Ltée", Monsieur Desnoyers est aussi directeur du "Laboratoire du Bismol Ltée". A cause du peu de loisir que lui laissent les affaires il n'a pris aucune part à la politique active, bien qu'il n'ait jamais manqué d'exercer ses droits de citoyen. Il est membre de la "Society of Chemical Industry of Canada", du Club des Journalistes et de l'Association des Oliviers. Grand amateur des sports au grand air, il affectionne particulièrement la pratique du ski, du tennis et de la natation. Il s'intéresse aussi au jeu de hockey, à la lutte et à la boxe. Le 6 février 1929, il épousait Gabrielle Arcand, fille de feu J.-A. Adjutor Arcand, de Portneuf. Il n'a pas d'enfant. En politique, indépendant. Domicile : Montréal.



GEORGES-AVILA MARSAN, C.R.

Professeur à l'Université de Montréal

GEORGES-AVILA MARSAN

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières (1881-1890), et à l'Université Laval de Montréal (1890-94). Admis au Barreau le 6 juillet 1894.

Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Baptiste (1906-07). Professeur titulaire de jurisprudence dentaire à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseiller du Roi en 1913.

A collaboré à différentes revues : **La Minerve, le Monde Illustré, le Recueil Littéraire, Le Glaneur, La Revue de Jurisprudence, La Revue Dentaire Canadienne, L'Union Médicale, L'Action Médicale.**

A pris une part active aux luttes fédérales et provinciales, et a été l'un des principaux officiers des clubs conservateurs de Montréal (1892-1921).

Au mois de septembre 1892, fut l'hôte de Camille Flammarion, à l'observatoire de Juvisy, France. Le même mois, en compagnie du Dr G.-E. Roy, chirurgien-major du 65e Bataillon, de Montréal, il eut l'honneur d'être présenté au Duc d'Aumale à Chantilly, qui leur permit de visiter son château et ses dépendances. — Le domaine de Chantilly, avec ses bois, ses eaux, ses édifices et ce qu'ils contiennent, trophées, tableaux, livres, archives, objets d'art, forme un monument complet et varié de l'art français dans toutes ses branches.

Secrétaire général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal de 1906 à 1913, agissant alors comme rédacteur du **Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie**, il a publié les ouvrages suivants : **Le 75e Anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal** (1909), contenant l'historique de cette société et le compte-rendu de fêtes mémorables; **Les Honoraires des Médecins** (1907), **Le Secret Médical** : ce travail fut présenté au Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à Québec (1908); le **Code des Médecins et Chirurgiens** (1920), traité de droit médical contenant les lois et règlements des corporations médicales, ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales, concernant l'art de guérir; c'est le premier ouvrage de jurisprudence médicale du genre publié en ce pays.

Délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aux fêtes publiques organisées à Cohoes, dans l'Etat de New-York, à l'occasion du 40e anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Cohoes, en juin 1908. Candidat conservateur dans la Division St-Jacques (Montréal) aux élections générales de septembre 1926.

Membre de l'Association du Barreau Canadien, de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; membre fondateur du Club de Golf Laval-sur-le-Lac; ancien directeur du Club St-Denis; membre à vie et actionnaire du Cercle Universitaire de Montréal, membre du Comité Exécutif chargé d'élever un monument à Montréal, à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, en 1930.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne, fille de Thomas Brossoit, C. R., de Beauharnois. Deux filles sont nées de ce mariage : madame J.-J.-S. Dagenais, de Montréal, et madame Arthur Jewett, de Toronto.

Conservateur. Résidence : 3455, rue St-Hubert, Montréal.

Le 10 janvier 1933, nous lisons dans un journal quotidien de Montréal l'entrevue suivante :

"J'estime que tout homme, parvenu à un certain degré de développement, doit faire quelque chose pour ses semblables. C'est à accroître le patrimoine humain que travaillent les collectionneurs. Mtre G.-A. Marsan depuis vingt-cinq ans se consacre à ce devoir en collectionnant les dictionnaires. Sa collection est considérable et d'une richesse stupéfiante. Il a fallu une grande science à celui qui l'a réunie.

"Mtre G.-A. Marsan est une des lumières de notre Barreau. Il est professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal. Il est l'auteur du premier code des médecins.

"Il arrive à Mtre G.-A. Marsan ce qui arrive parfois à ceux qui font un métier absorbant et dur : à la suite de surmenage, il se sent hors de ses gonds. Au lieu de faire comme chacun de nous, d'aller soit au théâtre, soit au cinéma, soit au "hockey", il se réfugie dans le silence de sa bibliothèque et, lançant un regard de travers à ses codes, il ne fait ni une ni deux, et se plonge dans ses dictionnaires. . .

"Mtre G.-A. Marsan, comme tous ceux qui passent chaque jour de longues heures parmi leurs livres, éprouve le besoin d'en accroître le nombre. Et c'est ainsi que depuis vingt-cinq ans il s'est tenu à l'affût des raretés. En un quart de siècle il a passé beaucoup de temps, dépensé pas mal d'argent et s'est donné surtout beaucoup de mal à constituer ce qui est aujourd'hui la plus belle collection de dictionnaires, la plus complète à coup sûr de toutes celles qui existent au Canada. Comme il arrive toujours, la joie qu'il en retire aujourd'hui est en raison du mal qu'il s'est donné pour elle.

Mtre G.-A. Marsan m'avait prié de venir admirer le millième dictionnaire qu'il venait, je ne dirai pas d'acheter, puisqu'on n'achète pas un trésor, on s'en empare, mais qu'il venait donc d'annexer, comme une simple Alsace-Lorraine. J'ai passé dans sa bibliothèque que baignait l'harmonie du silence, une heure délicieusement amusée. J'ai eu la joie de feuilleter une œuvre du bon Charles Nodier que je ne soupçonnais pas, le Dictionnaire Universel de la langue française, avec le latin et l'étymologie.

— Saviez-vous qu'il existe un dictionnaire des "Vrais principes des Fiefs" par de Fréminville, auteur de la "Pratique des Terriers?"

— Mieux encore, saviez-vous que cet ouvrage rarissime et remarquable appartint à Sir Louis-Hippolyte Lafontaine? . . .

— Pour celui qui possède des dictionnaires et les feuillette, il n'y a plus rien au monde d'étranger, me dit M. G.-A. Marsan; car le dictionnaire c'est le monde par ordre alphabétique, c'est la connaissance humaine classée, cataloguée, étiquetée, à votre disposition sur un signe.

Pendant que l'érudit bibliophile me parle des trésors de sa collection, me dit ses projets de la compléter; je le revois plus jeune, alors qu'il comptait dans la brillante pléiade de nos poètes, où sa crinière à la Richepin était célèbre. Je lui demande à bout portant : — Qu'écrivez-vous en ce moment? — Mes plaidoyers, bien sûr. — Mais cela n'est pas écrire, c'est gagner sa vie, rectifiai-je. — Qu'est-ce que vous écrivez, insistai-je? — Je prépare, finit-il par avouer, une thèse à la fois juridique et philosophique contre le suicide, cette plaie chaque jour plus grave, plus inquiétante, en ces jours de crise . . — Et cette collection : qu'allez-vous en faire? — Tout simplement la donner, après l'avoir complétée autant que je pourrai. Elle ira prendre place dans la bibliothèque d'une institution classique, à charge de l'augmenter chaque année de vingt volumes. . .

HERVE DUVAL

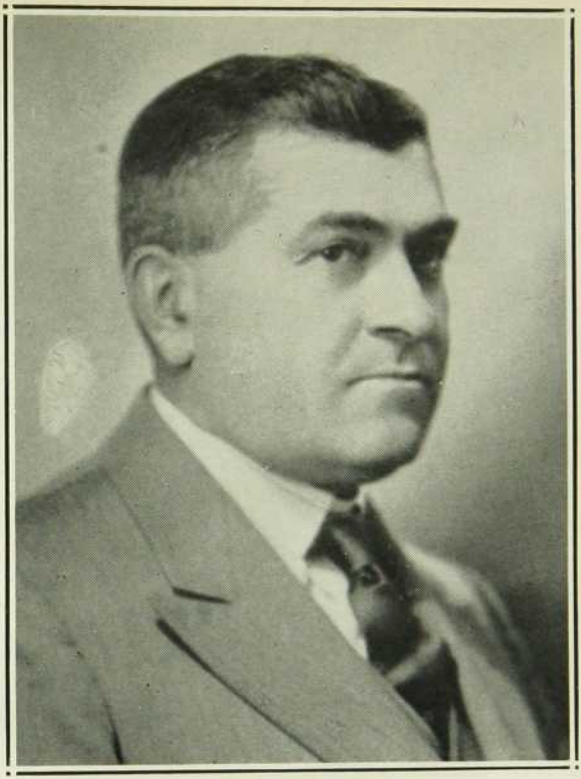
Président de la Duval Motors Ltd.

Hervé Duval, président de la "Duval Motors Ltd", de Montréal, vit le jour à Saint-Ours-sur-Richelieu, le 27 juin 1891, du mariage de François Duval, forgeron et employé civil, et de Clara Potvin, son épouse, fille de Trefflé Potvin. Après avoir complété son cours commercial chez les Frères de l'Inst. Chrétienne, à Saint-Ours, le jeune Duval quittait le toit paternel à l'âge de vingt-trois ans, pour venir tenter fortune dans la métropole. Dès son arrivée à Montréal, en 1914, ayant à son crédit, plus d'ambition et d'énergie que d'argent, il se dirigea vers l'Est de la ville, et établit pour son propre compte, un garage avec atelier de réparations, sous le nom de "Dominion Mechanics Works". Tout en s'occupant de réparations d'automobiles, il y fabriquait aussi, des engins pour voitures et yachts de course. Son entreprise dirigée avec tact et modération, prit une proportion telle, que trois ans après l'avoir établie, M. Duval fut en position de devenir propriétaire d'une fabrique d'accessoires pour automobiles. En 1919, ayant vendu ses intérêts dans ses diverses entreprises commerciales, il devenait surintendant du "East End Garage", la plus grande institution du genre à Montréal. Deux ans plus tard, (1921) il acquit le garage Maisonneuve, et en 1925, il fonda la compagnie "Duval Motor Car", qu'il réorganisa en 1927, sous la raison sociale de "Duval Motor Ltd". Cette compagnie qui a son siège social à 3920 Est, rue Ste-Catherine, et qui s'occupe particulièrement de la vente des voitures automobiles Buick et Chevrolet, est considérée être l'une des plus importantes au point de vue rendement, non seulement de la métropole, mais de toute la province de Québec. M. Duval en est le président et gérant général, et sous son intelligente direction, les affaires de la compagnie n'ont fait que progresser, même en dépit de la crise économique que nous subissons depuis tantôt trois ans.

M. Duval ne fait pas de politique ni n'appartient à aucune association sportive, étant constamment à l'œuvre, dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens. Il est membre de la Société St-Vincent-de-Paul, directeur honoraire de l'Institution des Aveugles, Chevalier de Colomb et président du Reino Club, de Kamouraska. Ses délassements, (quand il en prend) il les trouve à la chasse et à la pêche.

Il a épousé, le 20 avril 1932, Gratia Dufresne, fille de Napoléon Dufresne, de Montréal.

En politique, libéral. — Domicile : 3999, Est, rue Ste-Catherine; l'été, à Rivière des Prairies.



JOSEPH DESROCHES

Notaire

M. Joseph Desroches naquit à St-Esprit, le 29 décembre 1880, du mariage de Ildège Desroches, cultivateur, et de Elzire Lapalme. Après avoir complété ses études classiques au Séminaire de Joliette, il poursuivit ses cours de Droit à l'Université Laval (Montréal).

Admis à la pratique du Notariat, le 16 juillet 1909, il exerça d'abord sa profession à Grand'Mère, puis à Montréal où il réside depuis quelques années; mais la profession ne le détourna pas du journalisme vers lequel il eut un constant attrait. Il fonda et dirigea pendant environ dix ans le journal "La Semaine", et collabora régulièrement au "Bien Public" des Trois-Rivières, pendant plusieurs années.

Pendant la guerre 1914-1918, il prit la direction et fut l'âme constante d'une organisation régionale dont le but était d'aider les jeunes conscrits appelés sous les drapeaux. Il se chargea gratuitement de la défense d'environ 1500 fils de cultivateurs ou soutiens de famille que frappait la loi de conscription, et il fut assez heureux pour réussir dans la presque totalité de ces causes.

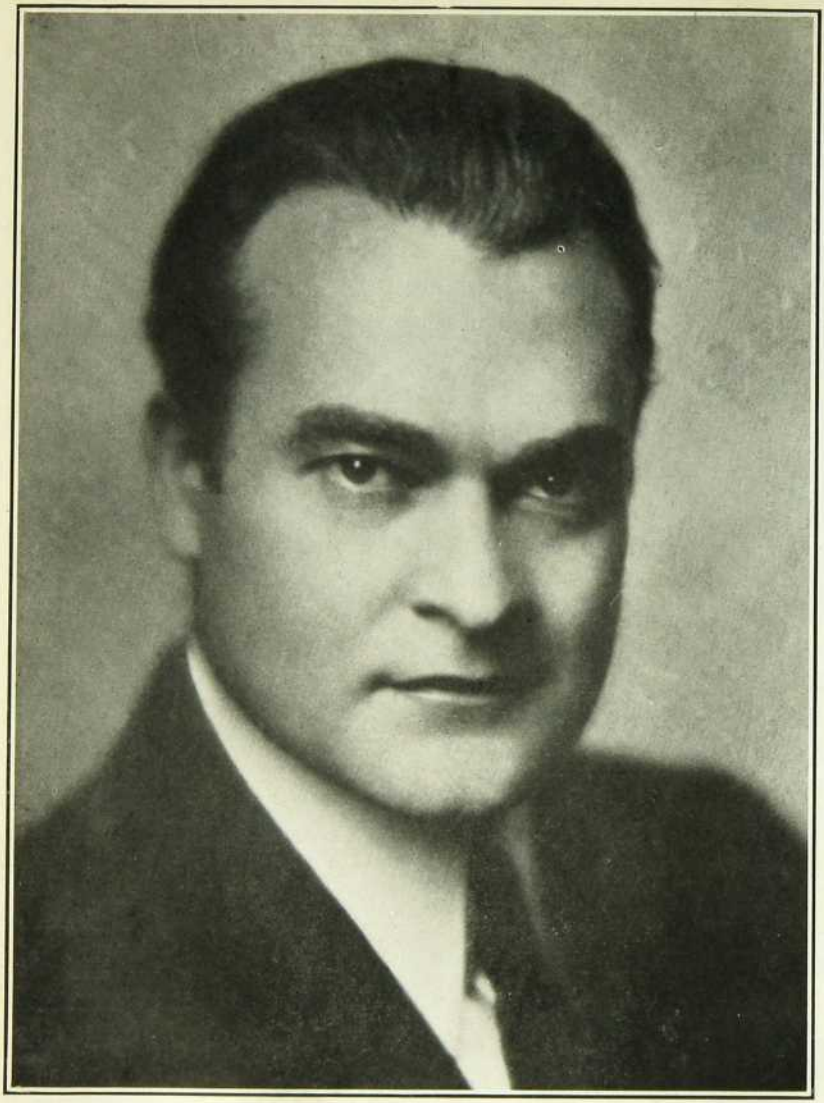
Grâce à la confiance qu'il sut inspirer à "ses" jeunes, toute la région qu'il avait organisée ne connut rien des craintes et des tentatives de soulèvement qui troublèrent un trop grand nombre d'endroits. Son motto était celui-ci : "Cette loi est une loi régulière passée par un gouvernement légitimement constitué, nous avons le droit de bénéficier de toutes les exceptions qu'elle nous offre; mais si quelqu'un a l'intention de la violer, je ne suis pas son homme."

Conférencier, M. Desroches s'est fait entendre plusieurs fois dans toute la région trifluvienne, dans l'Abitibi, dans le Lac St-Jean et dans la Cité de Québec.

Candidat pour le Comté de Champlain aux élections fédérales de 1921, il y fut malheureux comme la presque totalité de ses collègues conservateurs de la province de Québec.

Sans avoir coopéré à la fondation du "Miroir", M. Desroches en est devenu le rédacteur en chef peu de temps après, et c'est là qu'il continue des activités qui ont fait le charme de sa vie.

Le 9 janvier 1912, M. Desroches épousait mademoiselle Bernadette Gendron, et leur famille se chiffre aujourd'hui à 10 enfants vivants.



HENRI PONTBRIAND

Artiste lyrique et professeur de chant

HENRI PONTBRIAND

Doué d'une voix délicieuse qui atteint la suprême perfection, l'artiste consommé dont nous esquissons la biographie, est un des nôtres qui ont porté bien haut l'honneur du nom canadien à l'étranger.

Né avec un invincible penchant pour le chant et la musique; favorisé d'un organe vocal, qui devait un jour le classer dans la catégorie des grands artistes lyriques, Henri Pontbriand est un chanteur émérite dont nous devons nous enorgueillir.

C'est à Sorel, le 18 janvier 1895, qu'il vit le jour, du mariage de J.-W.-H. Pontbriand, autrefois de Worcester E.-U. avec Bernadette Pominville, de Montréal. Son père était lui-même un violoniste amateur fort distingué, qui décida d'élever sa famille à Montréal. Dès sa tendre jeunesse, Henri Pontbriand qui possédait alors une fort belle voix d'alto, chantait régulièrement dans les chœurs d'église.

Au terme d'un cours scientifique chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son père le destinait au génie civil, mais le jeune Pontbriand semblait plus disposé à l'étude de l'art musical, qu'à la pratique de cette profession.

Il commença donc à étudier sérieusement le chant en 1915 et ne tarda pas à progresser très favorablement. Ce fut avec le professeur Albert Jeannotte qu'il acquit les principes préliminaires de la science du chant qui devait le conduire, quelques années plus tard, à une si grande renommée.

Au cours de la guerre mondiale, Henri Pontbriand débuta en public, en prêtant généreusement son concours aux œuvres de charité en faveur des soldats. Quelque temps après, Léon Rothier, basse de réputation internationale qui l'avait entendu chanter à Montréal ne lui avait pas ménagé son admiration et le persuada d'aller parfaire ses études musicales à New-York.

Suivant les exhortations du maître, Henri Pontbriand quitta effectivement la métropole et alla rencontrer le professeur J.-H. Duval, avec qui il étudia le chant durant plusieurs mois, après quoi il s'embarquait pour l'Europe en 1920.

Rendu à Paris, il fut présenté au ténor Paul Franz de l'Opéra de Paris, qui l'amena chez son professeur, le célèbre Louis de Laquerrière, père.

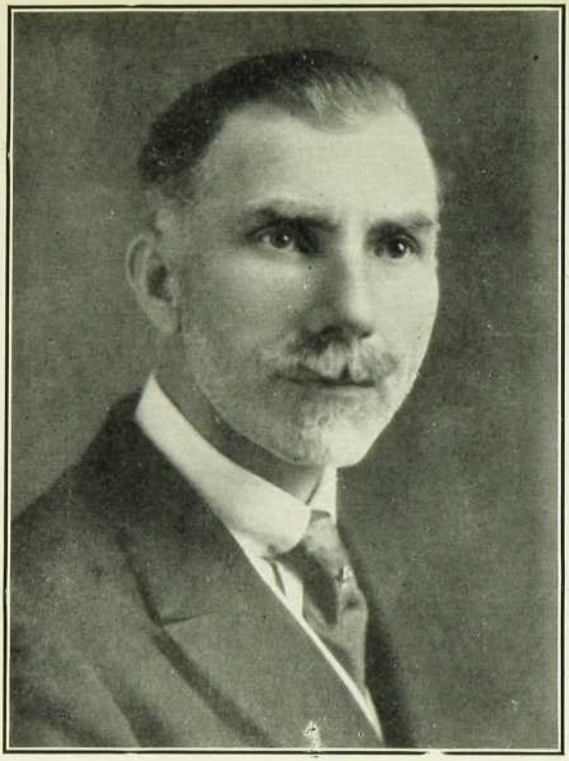
Une seule audition suffit au maître pour le décider à prendre son nouvel élève sous sa protection. Henri Pontbriand fit un premier séjour de huit mois à Paris, revint à New-York, puis retourna en Europe en 1921. En 1922, il est de nouveau à New-York où il rencontre un ami de l'illustre ténor Enrico Caruso, d'impérissable mémoire, qui le présente au répétiteur de ce dernier, Salvator Fucito; celui-ci en fait aussitôt son élève, et lui fait travailler le répertoire italien.

A seule fin de perfectionner davantage son beau talent, Pontbriand fait connaissance du célèbre pédagogue Enrico Rosati, professeur des grands ténors Gigli et Volpi, et continue sous sa direction immédiate ses études lyriques. Peu de temps après, on le voyait figurer avec avantage, dans nombre de concerts importants, à New-York et dans les principaux centres américains. C'est à vrai dire, de cette époque, que Pontbriand connut les premiers grands succès de sa carrière d'artiste. Sa réputation lui a valu d'être entendu comme ténor soliste, dans des concerts de tout premier ordre. En 1926, il eut en effet l'avantage de chanter sous la direction du célèbre chef d'orchestre anglais, Albert Coates, dans une tournée de concerts symphoniques, à travers le continent américain.

A San-Francisco notamment, il eut l'honneur d'inaugurer le Dreamland Auditorium, devant une foule de 12 000 auditeurs, qui l'acclamèrent avec frénésie. L'immense vaisseau rempli à sa pleine capacité, ne l'incommoda en aucune façon, et le grand ténor canadien-français dont le régistre s'étend de deux octaves et demie, exécuta les pièces du répertoire français et italien, avec une facilité et une perfection consommées.

En 1929, Henri Pontbriand vint se fixer parmi les siens à Montréal, où il a ouvert un studio. Professeur émérite autant que chanteur renommé, il inculque avec succès, à une multitude d'élèves, les connaissances profondes qu'il a lui-même acquises auprès des maîtres européens. Pontbriand est un artiste qui fait honneur à ses compatriotes.

Il est président du "Advisory Board" du "Delphic Study Club et de l'Alliance Arts et Lettres. Ses récréations, il les prend dans la pratique des sports au grand air. Il est célibataire. Domicile et studio : 3547, rue Durocher, Montréal.



J.-B. PRINCE

Médecin - chirurgien

Fils de Cyrille Prince, agriculteur, et d'Adéline Boudreau (fille de Jean Boudreau), tous deux d'origine acadienne, l'actuel chirurgien en chef de l'Hôpital St-Joseph de Lachine naquit à St-Grégoire-de-Nicolet, le 27 février 1877. Il fit ses premières classes à l'Ecole paroissiale des Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Grégoire avant de s'en venir suivre le cours d'études classiques du Collège Ste-Marie de Montréal. Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Laval de Montréal dont il gradua en 1906. Egalement il se présenta et réussit en juin 1906 devant le "State Board of Health" de Providence, R. I.

Il revint de Providence pour se livrer à la pratique de la médecine générale et de la chirurgie qu'il exerça pendant vingt ans dans la paroisse St-Enfant-Jésus du Mile-End où sa figure est familière à tous puisque, en dehors de son activité proprement professionnelle, il se consacra aux diverses œuvres charitables de la paroisse dont il fut même marguillier. C'est en 1925 qu'il décida d'aller chercher à Paris une plus haute spécialité en chirurgie. M. le Dr Prince est présentement chirurgien en chef de l'Hôpital St-Joseph de Lachine et chirurgien des hôpitaux canadiens de Montréal.

Il s'est toujours intéressé aux diverses associations et œuvres professionnelles et il a suivi de près les activités des sociétés nationales canadiennes et acadiennes. Il est également connu comme l'un des protagonistes en vue de la presse catholique au pays. Il est membre du Cercle Universitaire.

La chasse et les excursions dans les bois sont ses récréations favorites.

Le 25 septembre 1907, il épousa Antoinette Archambault, fille de Gaspard Archambault, notaire à Ste-Julienne de Montcalm. Sept enfants sont nés de cette union dont quatre survivent.

En politique : indépendant.

Domicile : 181, blvd St-Joseph Est, Montréal.

JULES GARIEPY

Négociant

Fils de feu Hermas Gariépy, négociant, et de Rose-Anna Limoges, fille de Octave Limoges, voiturier, Jules Gariépy vit le jour à Montréal, le 23 septembre 1903. Il fit ses études, partie au collège de Saint-Vincent-de-Paul, et partie aux collèges de la Côte-des-Neiges et de Saint-Laurent.

Après avoir terminé un solide cours commercial, il entra au service de son père qui tenait alors une épicerie, et y fit un stage de plusieurs années, au cours desquelles il acquit les connaissances suffisantes, pour lui permettre d'envisager l'avenir avec assurance.

En 1917, il abandonna le commerce d'épiceries pour accepter une position plus lucrative, à la "Firestone Auto Parts", avec laquelle il resta quatre ans, puis en 1921, il retourna avec son père qui était devenu acquéreur de l'Hôtel Iroquois, (autrefois l'Hôtel Riendeau), sur la Place Jacques-Cartier, l'un des établissements du genre les plus fréquentés.

Messieurs Gariépy, père et fils firent de l'"Iroquois", l'hôtellerie la plus coquette et l'une des mieux aménagées dans toute la partie est de Montréal. A la mort de M. Hermas Gariépy, en 1930, ses fils lui succédèrent à la direction de l'hôtel, et c'est depuis cette époque, que Jules Gariépy en est l'assistant-gérant.

Propriétaire foncier important, il s'occupe également de l'administration de ses biens.

Il ne s'occupe pas de politique ni ne fait partie d'aucune association sportive. Grand amateur de voyages, sa principale récréation consiste dans le tourisme à l'étranger.

Le 17 septembre 1923, il épousait Germaine Hébert, fille de Joseph Hébert et de Marie Mongeon, de Saint-Rémi. De cette union, est né un fils, Rolland.

En politique : indépendant.

Domicile : 3954, Avenue Laval, Montréal.

JOS.-MATHIEU-ELPHEGE PREVOST, M. D.

Médecin

JOS.-MATHIEU-ELPHEGE PREVOST

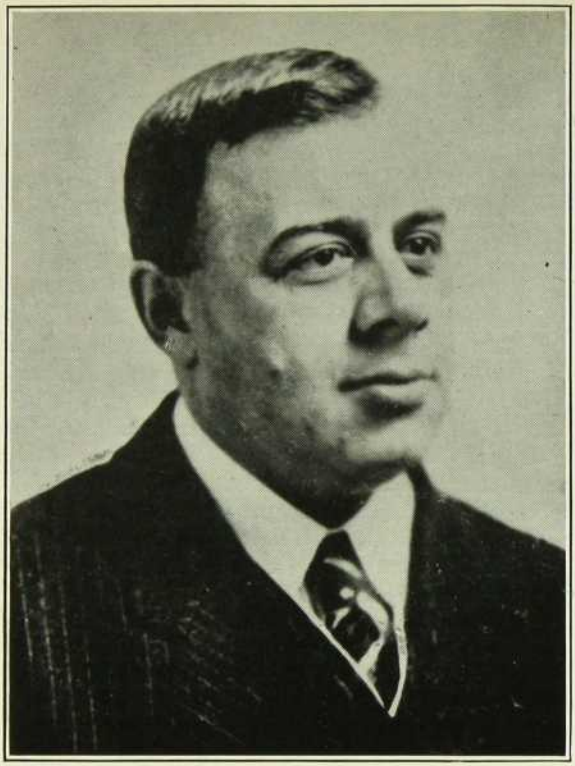
Parmi les médecins qui ont rendu des services notoires à leurs amis, leur Ville, leur Province et leur Pays, le Docteur JOSEPH-MATHIEU-ELPHEGE PREVOST, occupe un rang très important. Il est né à St-Didace, Comté de Maskinongé, le 20 août 1888, fils de J.-Adolphe Prévost et de Flore Denys. Il a d'abord reçu son instruction élémentaire dans son village natal, ensuite au Collège de Joliette où il gradua en 1906. Il fit ses études médicales à l'Université Laval et reçut son diplôme de Docteur en Médecine et Chirurgie en 1910. Il détient aussi sa licence médicale de l'Université du Manitoba. Il perfectionna ses études médicales dans les grandes cliniques et Universités d'Europe et des Etats-Unis. En 1913, il est nommé coroner pour la Province du Manitoba. En 1917, il devient préfet du Bureau Médical permanent du district de Brighton en Angleterre. Actuellement, en 1933, le Dr Prévost est le directeur médical de l'INSTITUT DE PROPHYLAXIE DE MONTREAL et il est spécialiste en Urologie, Sexologie, Vénéréologie et Dermatologie. Il a fait une étude approfondie de la Prophylaxie et du traitement des maladies sexuelles et vénériennes dans lesquelles il s'est spécialisé. Durant la guerre contemporaine, il a servi, de 1915 à 1918, comme capitaine du Corps Médical Canadien avec l'Hôpital Général No 2, au Tréport, avec les 4e et 6e Ambulances de Champ, avec les 15e et 22e Bataillons et la Brigade des Mitrailleuses en France. Il fut aussi officier médical en charge des casernes de la rue Peel à Montréal, après la guerre. Dans les nombreuses organisations médicales dont il fait partie, le docteur Prévost a toujours occupé une place prépondérante. Il est membre du British Medical Association, Canadian Medical Association, de l'Electrotherapeutic Association, de l'Association Française de Prophylaxie Sanitaire et Morale de l'Association Internationale contre le Péril Vénérien, de la Société d'eugénique de France, de l'Association Médicale de la Province de Québec, de la Société Française de Psychothérapie et d'Hypnologie.

Ce médecin éminent, doublé d'un écrivain de renom, est l'auteur de volumes intitulés : *Les Maladies Vénériennes et leurs problèmes sociaux, Traité pratique de la Prévention et du Traitement des maladies des organes génitaux de l'homme et de la femme*; il a aussi écrit des articles médicaux originaux sur la Physiothérapie dans le traitement des maladies de la peau, Froideur chez la femme, Impuissance chez l'homme, les Traitements abortifs de la blennorrhagie, leurs techniques; etc.,

Son sport favori est la pêche. Dans les arts variés, de même que dans les sciences, il est très versé; il est membre du "British Institute of Philosophical Studies", de la Société Astronomique de France. Il trouve une véritable distraction comme collectionneur de peintures.

Membre à vie du Club St-Denis et du cercle Universitaire de Montréal, il est aussi membre du "Canadian Club". Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est toujours un colaborateur très zélé de toutes les organisations sociales ou médicales dont il fait partie. Il mérite à un haut degré l'estime de ses concitoyens.

Le Dr Joseph-Mathieu-Elphège Prévost épousa Mlle Alexina Bégin, fille de Pierre Bégin. Leur fille unique, Suzanne, est née à Montréal le 3 mars 1922. Le bureau du Dr Prévost est situé au No 3430, rue Hutchison, et sa résidence privée est au No 3438, rue Hutchison, Montréal.



ANATOLE DECARIE

Fonctionnaire civil

Joseph-Napoléon-Victorien-Anatole Décarie, inspecteur des Hôtelleries dans la province de Québec, naquit à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, le 8 novembre 1884, du mariage de B.-Télesphore Décarie, cultivateur, et de Marie-Louise Chaput, son épouse, fille de Léandre Chaput, fondateur de la maison L. Chaput Fils, épiciers en gros. C'est au collège Ste-Marie, à l'Ecole du Plateau et à l'International Business College qu'il reçut son instruction classique et commerciale.

Au terme de ses études, Anatole Décarie se livra pendant quelques années à la culture de la terre, puis embrassa définitivement la carrière des affaires, jusqu'à l'époque de sa nomination comme inspecteur des Hôtelleries dans la province de Québec. M. Décarie s'est toujours occupé de la chose publique. Aux élections générales provinciales de 1924, il se présenta comme candidat libéral dans le comté des Deux-Montagnes, en opposition à l'honorable Arthur Sauvé, alors chef de l'opposition à Québec, mais fut défait, après une des luttes les plus contestées que son adversaire ait jamais subies.

Après avoir habité Saint-Eustache durant quelques années, M. Décarie revint habiter Montréal, puis en 1925, il alla résider à Ste-Thérèse-de-Blainville, où il est encore présentement. Il fut conseiller municipal en 1927-28 puis résigna. Cette année, en dépit d'une très forte pression qui lui fut faite par ses concitoyens pour l'engager à revenir sur la scène publique, M. Décarie déclina l'honneur d'être élu même par acclamation.

D'une modestie à toute épreuve, il accorde volontiers, mais sans la moindre ostentation, son précieux patronage à toutes les œuvres de bienfaisance et de charité de sa paroisse. Il est membre du club de Réforme.

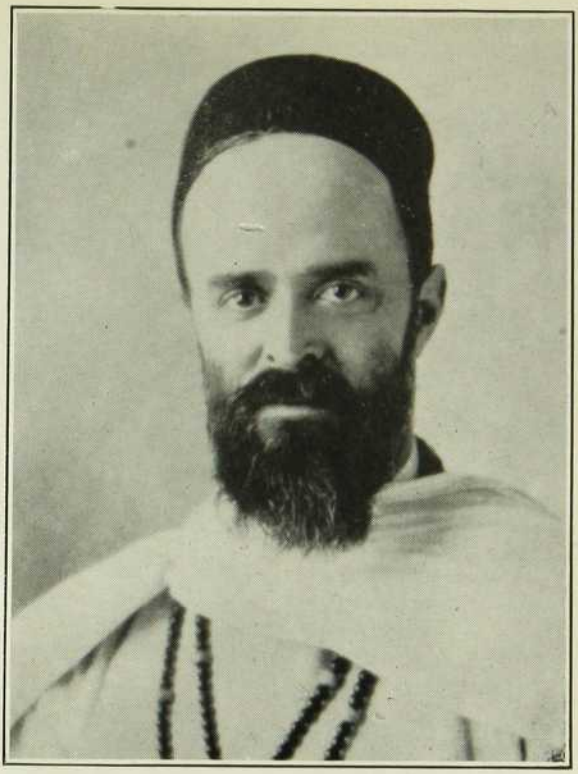
Sa récréation, il la prend dans le tourisme et la pêche.

Le 16 octobre 1906, il épousait Marie Décarie, fille de Frs.-Xavier Décarie de Notre-Dame de Grâce.

De cette union, sont nés six enfants, dont trois garçons et trois filles.

En politique, libéral.

Domicile : Sainte-Thérèse-de-Blainville, Qué.



Rév. Père HENRI MARSAN

de la Société des Pères Blancs

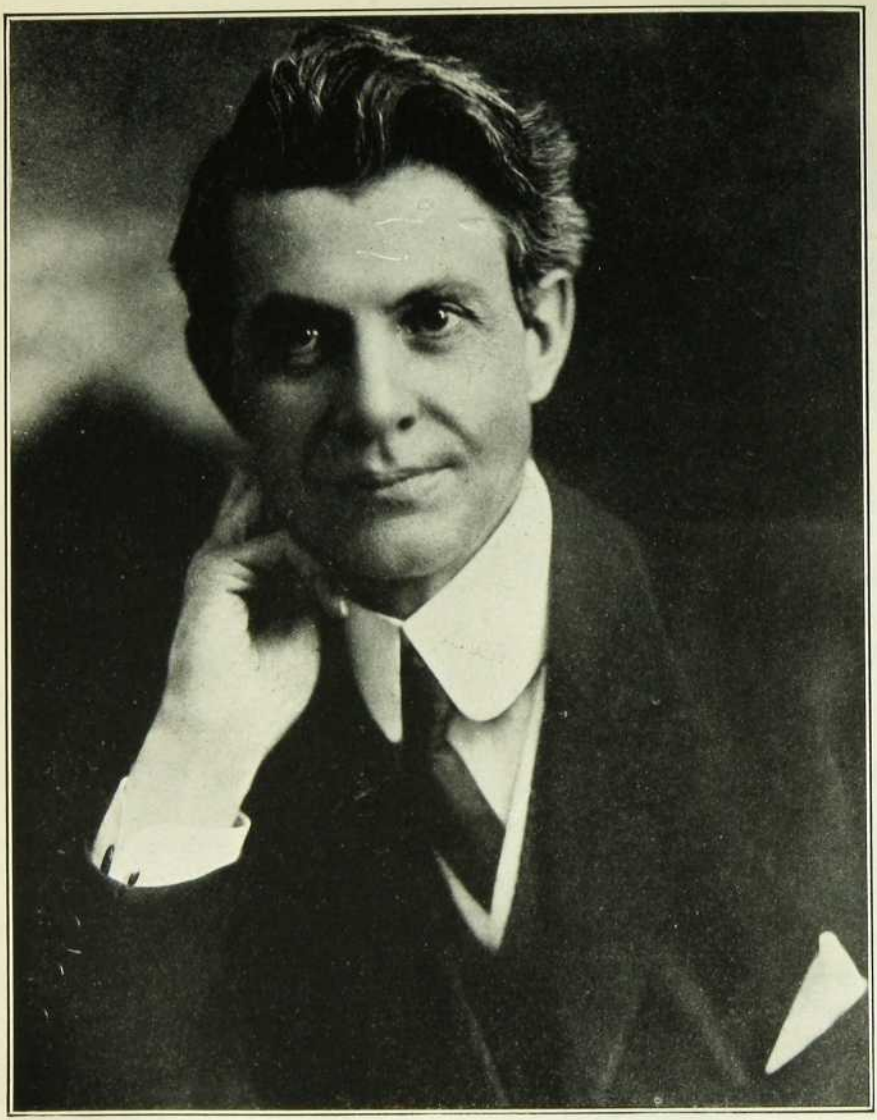
Le Révérend Père Henri Marsan, de la Société des Pères Blancs d'Afrique est le fils de feu Joseph-Isidore-Amédée Marsan, ingénieur-agronome, de l'Assomption et de Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger, chirurgien de renom du siècle dernier, appartenant à la famille de Jacques Viger, historien et premier maire de Montréal, et de Denis-Benjamin Viger, le grand défenseur des droits des Canadiens-français. Il naquit à L'Assomption le 15 août 1884, fit ses études au Collège de L'Assomption; entra chez les Pères Blancs d'Afrique en 1904, il fut ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie, en juin 1909. Il partit immédiatement pour les Missions du Centre-Africain; depuis ce temps il exerce son ministère dans le Vicariat du Bangueolo, situé dans la Rhodésie Nord; il y avait à peine trois ans que le premier Missionnaire avait pénétré dans ce pays, quand le père Marsan y est arrivé.

Il travailla en collaboration à fixer la langue, composant un dictionnaire de 36000 mots. Il remplit des postes de confiance d'abord à Kayambi, puis pendant de longues années il exerça à Chilibula près de son évêque Mgr Etienne Larue, le rôle important de Procureur du Vicariat. Il remplit souvent des missions délicates auprès du Gouvernement de son pays et dans les Congrès éducationnels des Colonies Britanniques de l'Afrique; à deux reprises il fut délégué au Canada et aux Etats-Unis pour les affaires de sa communauté. Il a donné alors des conférences dans un grand nombre de séminaires et petits séminaires, de clubs, etc.

Il a fondé le poste de missions de Malolé, qu'il a laissé avec 8000 catholiques; depuis il est supérieur du Poste de Gpusukuro où il est à édifier un petit séminaire. Le Père Marsan est encore sur la brèche, et fait honneur en Afrique et dans les différents pays où il a été délégué, à la race canadienne-française. Parfait bilingue, il semble réunir les talents des deux races française et anglaise.

Il est le frère de l'abbé Ernest Marsan, curé à St-Basile-le-Grand et du notaire Prime-J. Marsan, de Montréal.

Domicile : Vicariat du Bangueolo, Rhodésie Nord, Afrique.



L'honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Juge de la Cour Suprême de l'Ile-du-Prince-Edouard

L'honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Au sujet des Acadiens, l'on a évoqué les mots drame, tragédie, miracle. Leur odyssée est unique sur ce sol d'Amérique. Et le plus étonnant qu'enregistre l'histoire, c'est qu'elle se soit passée quand leurs métropoles alternatives atteignaient l'apogée de leur puissance et de leur civilisation. Appelée à mourir, seul le coup de grâce suprême fut refusé à la race acadienne. C'est de cette prostration extrême qu'elle dut partir pour se reconstituer et imposer son renom aux autres nationalités. A peine trois quarts de siècle y ont suffi. Parmi les artisans de cette restauration, les plus grands honneurs et les plus hautes charges étaient réservées à l'une des plus anciennes familles acadiennes. Deux mots de généalogie.

L'ancêtre, né en France en 1650 s'établit à Port-Royal en 1671. L'un de ses descendants était à l'Ile St-Jean en 1728 et l'un de ses petits-fils, J.-Octave Arsenault, le premier qui devait illustrer le nom, naissait à Cascampec en 1828. Après avoir été instituteur, il était élu en 1867 député à la Législature provinciale et il fut réélu jusqu'en 1895, ayant été membre du cabinet de 1879 à 1893.

En 1895, il était appelé au Sénat du Canada et il y siégea jusqu'à sa mort. De 1896 à 1904, Joseph-F. Arsenault prit la succession de son père à la Chambre des députés.

Enfin, toujours par la même division électorale et par le parti conservateur, était élu en 1908 à l'Assemblée législative de l'Ile du Prince-Edouard, celui qui fait le sujet de la présente esquisse, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault. Réélu en 1911, 1915, 1917, 1919, il fut membre du Cabinet provincial de 1911 à 1917, premier ministre et procureur général de 1917 à 1919. M. Arsenault est ainsi le premier Acadien à avoir été premier ministre d'une province canadienne.

Etats de service politique remarquables : les trois Arsenault père et fils, ont concouru sur une période de plus de 54 ans à vingt élections et triomphèrent en dix-neuf, une seule étant perdue par Joseph-F. Arsenault. Tous trois représentèrent le même district (3e district du comté de Prince où se trouvent les paroisses acadiennes St-Jacques et Mont-Carmel) pendant cinquante années et, au parlement de leur province, ils furent les porte-voix en quelque sorte officiels des Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard.

Né le 28 juillet 1870 à St-Jacques d'Egmont Bay, I. P.-E. du mariage de J.-O. Arsenault, négociant et politique et de Gertrude Gaudet, fille de Félix Gaudet, il fit ses études secondaires au Collège St-Dunstans et à l'Université St-Joseph, N.-B.. Ses études légales commencées à Charlottetown, il les termina à Londres, au bureau de Sir Charles Russell, fils de Lord Russell de Killowen, juge en chef de l'Angleterre.

Admis au Barreau en 1899, il exerça sa profession à Summerside, I. P.-E., d'abord, de 1900 à 1917, en société avec M. Neil Mc Quarrie, puis de 1919 à 1922 avec M. Adrien Arsenault.

Echevin de Summerside de 1906 à 1908, il eut la brillante carrière politique décrite plus haut. En mai 1922, il était nommé juge de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard.

L'honorable M. Arsenault est président de l'Association des Touristes de l'Ile du P.-E., président de la "Canadian Convention Tourist Bureau", membre de l'Ass'n Catholique du Canada, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Ass'n Acadienne Mutuelle, de l'Ass'n de l'Assomption, l'Ass'n St-Thomas d'Aquin, de l'Exécutif de l'Ass'n Franco-Acadienne, du Charlottetown Club, Membre honoraire du Charlottetown Rotary Club. Elu à la convention tenue en 1922 à la Pointe à l'Eglise, N.-E. président général de l'Ass'n des Acadiens des provinces maritimes et des Etats-Unis, il a pour successeur depuis 1927, l'hon. juge Leblanc du N.-B.. L'hon. M. Arsenault fut membre de la "Permanent Conservation Commission of Canada", membre de l'Exécutif de la "Canadian Geographical Society", M. A. de l'Université St-Joseph du N.-B. et L. L. D. (honoris causa) de Laval de Québec.

Ses récréations favorites sont la lecture et la pêche.

Le 5 novembre 1907, il épousa Berthe-Rose Galland (fille du Capitaine François Galland) qui lui a donné onze enfants, deux fils et neuf filles.

Résidence : Charlottetown, I. P.-E.

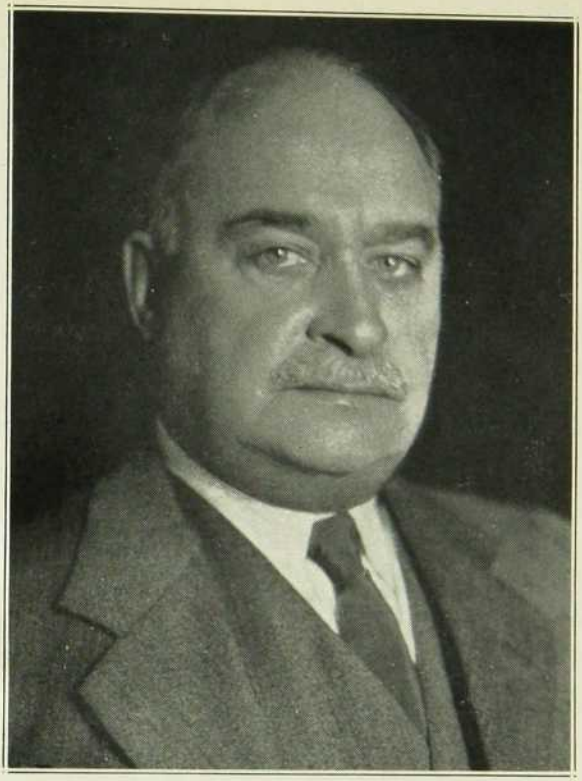
Lt-Colonel N.-A. MILLETTE, C.R., V.D., avocat

Ex-Syndic du Barreau de Montréal

Napoléon-Adélard Millette, né à Sainte-Anne-de-Sorel, comté de Richelieu, le 4 avril 1874, fils de Joseph-Enos Millette et de Lucie Letendre. Il fit son cours d'études commerciales au Collège du Sacré-Cœur de Sorel, ses études classiques au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de St-Viateur, obtint le degré de bachelier ès-arts et fit son droit à l'Université de Montréal où il obtint le titre de bachelier en droit. Admis au Barreau de la province en juillet 1899, nommé conseil en loi du Roi en 1914. membre du Conseil du Barreau de Montréal et du Conseil Général du Barreau de la province de Québec en 1913 et 1914. Présentement syndic du Barreau de Montréal depuis mai 1931. Vice-président du Club Morin, il fit plusieurs campagnes politiques pour la cause conservatrice.

Enrôlé en 1900 au 85e Régiment, unité d'infanterie rurale, il en fut nommé le commandant avec le grade de Lt-Colonel en 1920; unité qu'il réorganisa et fonda comme régiment de ville avec quartiers spacieux qu'il lui fit obtenir dans l'arsenal de la rue Craig, à Montréal; fit préparer, installer et inaugurer à grands frais une plaque commémorative des officiers du régiment qui ont servi dans la grande guerre 1914-1918. Il obtint, en 1922, la décoration de long service des forces auxiliaires coloniales de l'Empire Britannique. Il a été fondateur et vice-président du "Rosemere Golf Club", membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, membre à vie du Mess des officiers des Carabiniers Mont-Royal, membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Canadiens, du Club Canadien. Marié en septembre 1903 à Norah Malpas. Père de dix enfants vivants dont l'aîné, Paul, est officier dans la force permanente canadienne et adjudant du Royal 22e Régiment, à la Citadelle de Québec.

Domicile : 259, avenue Querbes, Outremont. — Etude, 57, rue St-Jacques Ouest, Montréal.



PAUL-T.-D. PONTBRIAND

Syndic licencié et courtier en assurances

Paul-Tolentin-Dubreuil Pontbriand, syndic licencié et courtier d'assurances de son état, naquit à Montréal, le 10 septembre 1872, du mariage de Joseph Pontbriand, industriel, et de Salomé Massé, son épouse, fille de Géhus Massé, de Saint-Mathias. Après avoir fait ses primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal, il entra au collège Sainte-Marie de Monnoir et vint terminer ses études classiques au collège de Montréal. A sa sortie du collège, en 1887, le jeune Pontbriand embrassa la carrière des affaires. Il débuta en effet cette même année, au service de A.-A. Taillon, banquier à Sorel. Après un stage de trois années, il revint à Montréal travailler pour le compte de la Banque d'Hochelaga, à son bureau-chef, où il y resta dix ans. En septembre 1920, les autorités de la Banque Molson, le chargèrent d'aller établir une succursale à Chicoutimi. Cinq ans plus tard, en 1906, M. Pontbriand quitta l'institution bancaire, pour s'occuper exclusivement des affaires de "Pontbriand & Frère" de Sorel, manufacturiers de scies circulaires, couteaux et machineries générales, dont il avait acquis les intérêts. Quelques mois après, il y ajoutait, la fabrication d'engins et de bouilloires, et substituait au nom de Pontbriand & Frère, celui de "St. Lawrence Saw & Steel Works Ltd". En 1912, il céda à la "Simond Canada Saw Co." de Pittsburg, les droits qu'il avait acquis dans la fabrication des scies circulaires, puis établissait à Montréal et à Sorel simultanément, la "Oxford Motor Car & Foundry Co.", fabricants de voitures automobiles. En 1915, au cours de la grande guerre, il abandonna son industrie. De cette époque à 1919, il s'occupa de finances générales, puis au début de l'année 1920, il fut appelé à établir la succursale de la Banque Royale, sise à l'angle de l'Avenue du Parc et de la rue Bernard. En 1929, il ouvre un bureau d'affaires pour son compte personnel, et s'occupe depuis, d'assurances générales et de comptabilité. M. Pontbriand est syndic licencié depuis le 1er décembre 1932. Homme d'affaires dans le véritable sens du mot, la politique n'a aucun attrait pour lui. En plus de sa besogne quotidienne qui requiert la majeure partie de son temps, il s'intéresse cependant à l'industrie de l'automobile. Il est membre de la "Dominion Commercial Travelers Ass.", et fit autrefois partie du club Canadien. Fut un des fondateurs et un des premiers directeurs de la "Montreal Automobile Trade Association". La marche et la lecture, constituent son délassement favori.

Le 8 septembre 1896, il épousait Alice-Ninette Dorais, fille de L.-T. Dorais, ancien député de Nicolet au provincial. Sa famille se compose de cinq garçons et de trois filles dont l'une d'elles est religieuse, au Couvent des Sœurs de l'Assomption, de Nicolet, Qué. — En politique, libéral.

Domicile : 150, Avenue Pratt, Outremont. — Bureaux : 57, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.

ALPHONSE BELANGER, I. C.

Directeur de l'Ecole Technique de Montréal

ALPHONSE BELANGER

Monsieur Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique de Montréal et Ingénieur Civil de profession, vit le jour à Saint-Anselme de Dorchester, le 13 juin 1878, du mariage de Gédéon Bélanger, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse.

Après avoir terminé ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit son cours classique au séminaire de Québec, et vint compléter ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où en 1910, il obtenait avec grande distinction, ses diplômes en génie civil.

Dès sa sortie de l'Ecole, M. Bélanger se livra aussitôt à la pratique de sa profession, en s'occupant tout d'abord de génie municipal. Pendant six mois, il fit partie de la Société géologique d'Ottawa.

Grâce aux connaissances très étendues qu'il possédait comme ingénieur, il ne tarda pas à se mettre en évidence ; et, lorsqu'il y a une vingtaine d'années, l'Ecole Technique fut établie à Montréal par le Gouvernement Provincial, Monsieur Bélanger fut un des premiers à en devenir l'un des professeurs.

Il occupa cette position jusqu'en 1919, alors qu'il fut nommé assistant principal. L'année suivante, (1920) M. Macheras qui en était le directeur ayant résigné ses fonctions, M. Bélanger qui était tout désigné pour lui succéder devint en effet Directeur de l'Ecole Technique de Montréal.

Et depuis tantôt douze ans, il occupe avec distinction, cette position responsable. Sous sa sage administration, l'Ecole Technique a passé par une série progressive de transformations, qui ont fait de cette institution nationale, l'une des plus considérables et des plus importantes au Canada.

Les milliers d'élèves qui ont été formés sous sa direction depuis une décade, n'ont eu à son adresse que des louanges bien méritées.

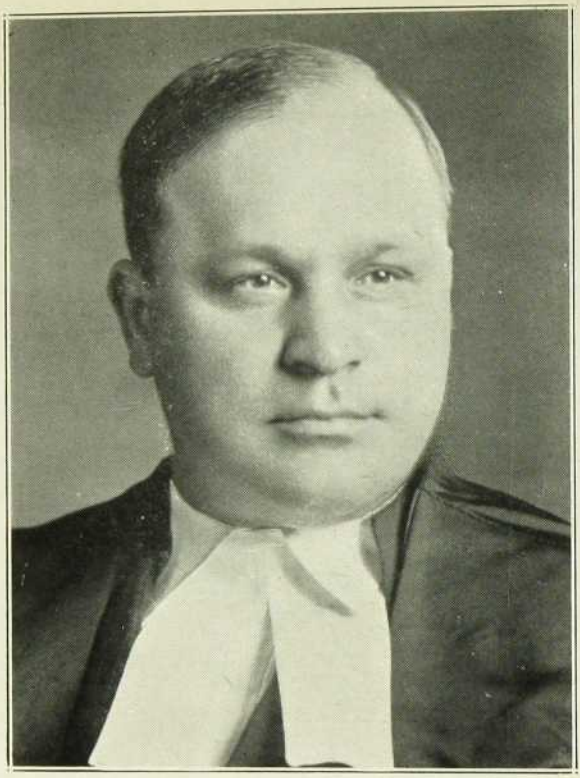
Les connaissances de M. Bélanger, en génie civil, sont illimitées, et que de fois ses précieux conseils n'ont-ils pas été requis pour la solution de problèmes extrêmement compliqués. M. Bélanger est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels et membre à vie du Cercle Universitaire.

Le 10 octobre 1910, il épousait Claire Malboeuf, fille de Dieudonné Malboeuf.

De cette union, sont nés neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles : Guy, étudiant en polytechnique, Thérèse, Henri, Lucien, Paul, Françoise, Jacqueline, Claire et Monique.

Monsieur Bélanger prend son plaisir à vivre la vraie vie de famille.

Domicile : 200, Ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



ROBERT POISSON, C. R.

Avocat

Robert Poisson, de l'étude Poisson & Fauteux, membres du Barreau de Montréal, naquit à Gentilly, comté de Nicolet, le 8 mars 1895, du mariage de Alphonse Poisson, cultivateur, et de Marie-Laure Poliquin, son épouse, fille de Joseph Poliquin. De l'école paroissiale où il fit ses primaires, il entra au Séminaire de Nicolet, compléta ses études classiques, en sortit bachelier ès-arts avec distinction, et en 1916, était admis à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Licencié en droit en décembre 1919.

Reçu avocat, le 16 janvier 1920, Mtre Poisson fit aussitôt partie de l'étude légale de Dorais & Dorais, ses cousins germains, chez lesquels il avait fait toute sa cléricature.

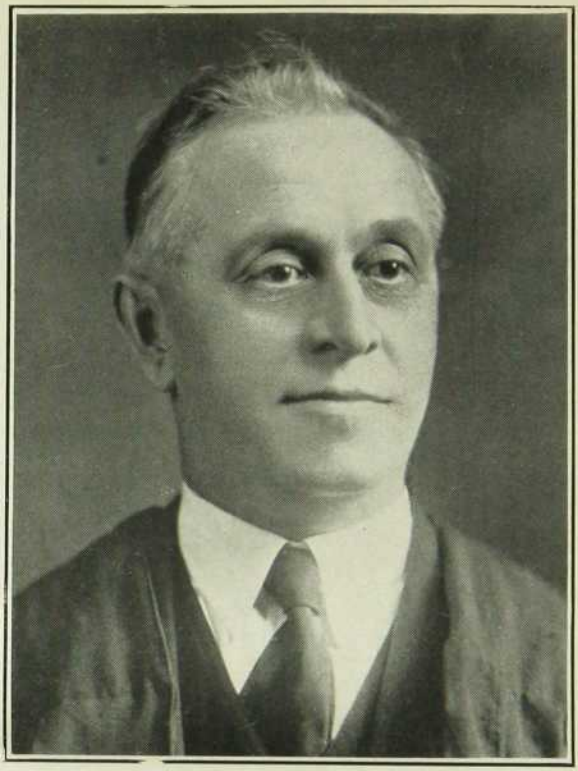
En 1927, monsieur Poisson quitta l'étude Dorais & Dorais, continua seul la pratique de sa profession, et en octobre 1932, s'associa à Mtre Jean Fauteux avec lequel il forma la société légale Poisson & Fauteux. Studieux et travailleur, il fait de sa profession un véritable sacerdoce, et le droit civil qu'il connaît à fond, il le pratique de préférence à tout autre. Il a comparu dans des causes d'une importance capitale qu'il a plaidées avec talent et grand succès, devant toutes les cours de justice de la province. Mtre Poisson est considéré à bon droit, comme l'un des plus brillants avocats de la jeune génération.

Il est l'aviseur légal attitré des ville et paroisse de Ste-Rose (Laval). Mtre Poisson ne s'occupe pas de politique, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Tout son temps et toutes ses activités sont consacrés à l'exercice de sa profession. En juillet 1932, Mtre Poisson était créé par le gouvernement de Québec Conseil en Loi du Roi. Charitable à l'excès, il fait sa large part, mais sans la moindre ostentation, pour soulager l'humanité souffrante. Homme d'affaires averti, il est actionnaire dans plusieurs compagnies industrielles, dont les plus importantes sont : "Shawinigan Water & Power", "International Petroleum Co.", "Mc Coll Frontenac", "Montreal Light Heat & Power Cons.", et la "Siscoe Gold Mines".

Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme, de la marche et un peu de chasse et de pêche.

Le 6 juin 1931, il épousa Josette Roy, fille de Romuald Roy. Il possède la généalogie complète de sa famille. — En politique, libéral.

Domicile : Ste-Rose, comté Laval. — Etude : 107, Ouest, rue Craig, Montréal.



E.-H. LEVEILLE. N.P.

Notaire

Elie-Herménégilde Léveillé, notaire de profession, naquit à Longueuil, le 5 août 1876, du mariage de Charles-Mathias Léveillé, forgeron, et de Marie-Louise Favreau, son épouse, fille de Michel Favreau du même lieu. C'est aux écoles Sainte-Brigide et Champlain, qu'il reçut son instruction élémentaire et au collège Sainte-Marie dirigé par les Pères Jésuites, qu'il fit ses études classiques et obtint son baccalauréat ès-sciences. Admis à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, il en sortait titulaire du Prix Meredith, Allen et Campbell, et comblé de tous les honneurs accordés à l'élève le plus méritant.

En 1904, il était admis à l'exercice de la profession du notariat. Mtre Léveillé, pratiqua seul à Montréal durant six ans, puis, de 1910 à 1914, remplit les fonctions de secrétaire de la Ville de Pointe-aux-Trembles. De 1914 à 1917, il fut greffier de la Ville de Longueuil, et de cette époque à ce jour, il exerce pour son compte personnel, sa profession de notaire, en son étude de la rue Frontenac, à Montréal. Mtre Léveillé, membre de l'Association des Notaires de la Province de Québec, possède un greffe considérable.

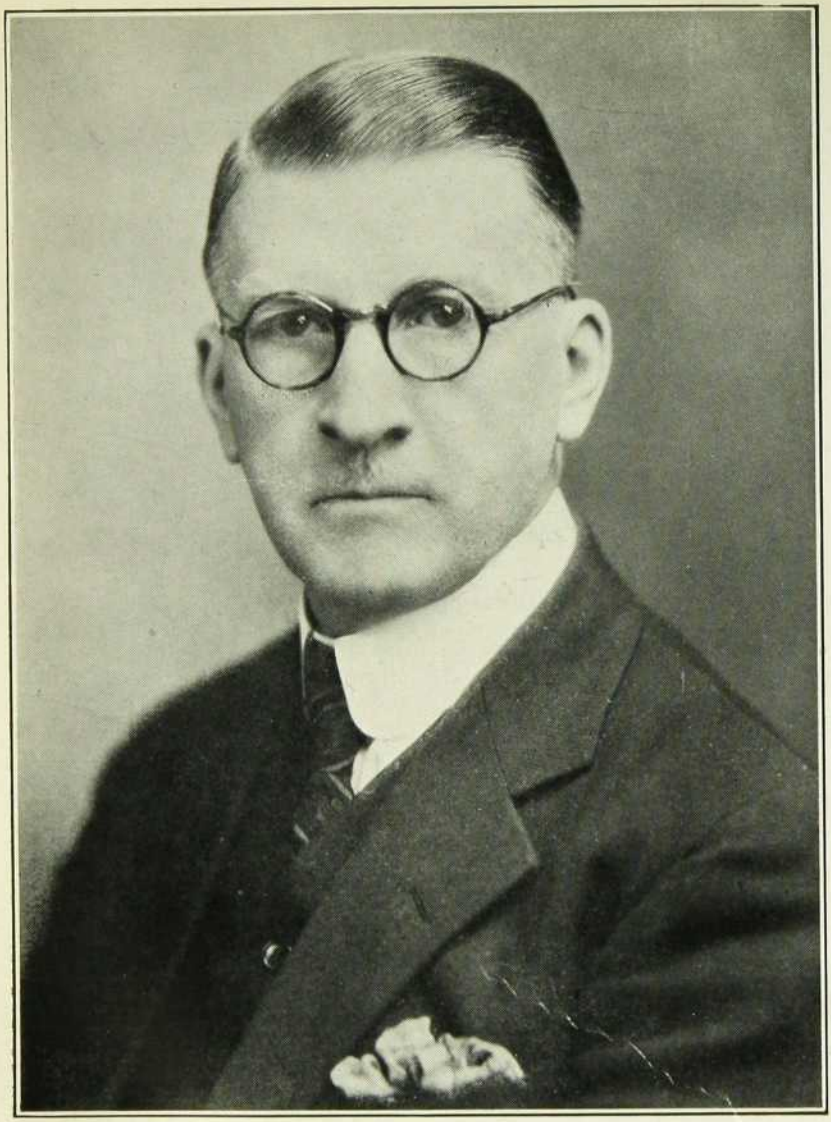
Sa parfaite honorabilité, et le soin méticuleux qu'il apporte sans cesse dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels, ont largement contribué à faire de son étude, l'une des plus achalandées.

La politique n'a aucun attrait pour lui, mais il ne manque jamais d'exercer son droit de citoyen quand il en a l'occasion. Les œuvres de charité, les sociétés de bienfaisance et tout particulièrement, la Société Saint-Vincent-de-Paul, trouvent en lui un généreux bienfaiteur.

Il est membre des Forestiers Catholiques et des Forestiers Canadiens. Le notaire Léveillé a fait partie autrefois du 65e Régiment, (Carabiniers Mont-Royal) en qualité de lieutenant qualifié. Il est maintenant sur la réserve. Le tourisme et la culture maraîchère, sont ses récréations favorites.

Le 26 novembre 1910, il épousait Marie-Louise Lacroix, fille de Michel Lacroix, d'Iberville. Il n'a pas de famille.

En politique, libéral. — Domicile et étude : 2048, rue Frontenac. Durant l'été, à Longueuil.



LORENZO AUGER

Architecte

LORENZO AUGER

Fils de Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et de Adélaïde Bureau, fille de F.-X. Bureau, avocat aux Trois-Rivières, M. Lorenzo Auger naquit dans la paroisse Notre-Dame de Lévis, le 1er novembre 1878.

Il étudia au collège de Lévis et au Mont-St-Louis de Montréal. C'est le 13 septembre 1904 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Depuis cette époque, M. Auger a pratiqué simultanément à Québec et à Lévis, et après la grande conflagration de la ville des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans la cité trifluvienne en société avec J.-J. Asselin, architecte de Montréal. Présentement, M. Auger exerce seul sa profession à Québec. Le nombre de monuments imposants édifiés dans toute la Province de Québec sous sa direction immédiate, ne se comptent plus, et nous n'hésitons pas à dire, que M. Auger est l'un des architectes les plus avantageusement connus, non seulement dans le district de Québec, mais même par tout le Canada.

Durant sa carrière qui couvre maintenant au delà d'un quart de siècle, il fut donné à M. Auger d'exécuter les constructions suivantes :

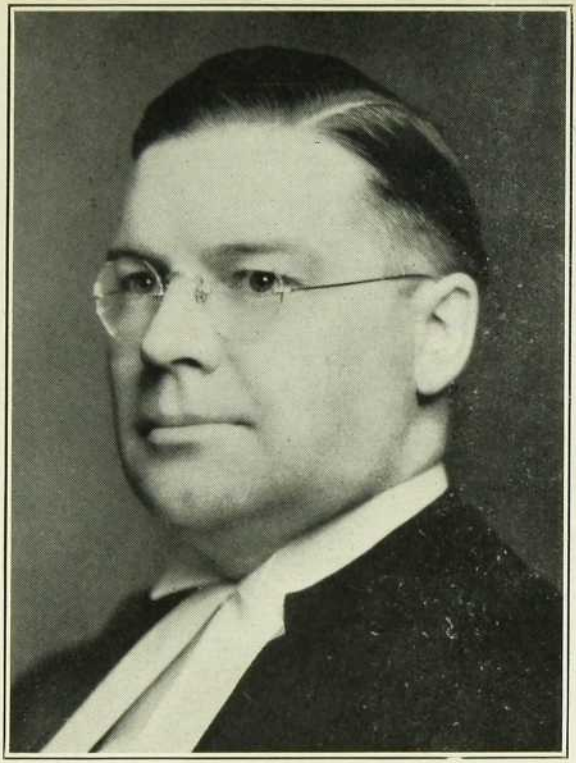
Les Ecoles de Bienville, de Lévis ; les collèges de Beauceville, St-Romuald d'Etchemin, La Tuque, la Baie St-Paul et La Malbaie ; le Monastère du Précieux-Sang à Lévis ; les couvents de St-Georges de Beauce, Couvent de La Tuque du Bon-Pasteur, rue St-Amable et rue La Chevrotière. Le Noviciat du Bon-Pasteur, l'Asile Ste-Madeleine, rue La Chevrotière à Québec. Et en préparation les remaniements des anciens édifices du Bon-Pasteur. Ceux qui ont été faits jusqu'à date sont des ouvrages délicats et complexes. Une fois complété, l'ensemble sera d'un aspect imposant. Les églises des Sts-Anges, St-Adalbert, St-Hilaire, St-Cyprien, Notre-Dame des Pins et autres ; les chapelles des patronages de Lévis, de Ste-Geneviève et de l'Asile Ste-Madeleine ; la restauration des églises historiques de Beaumont et de St-Charles de Bellechasse, qui ont été remises en leurs lignes et architecture du temps, la restauration des maisons historiques comme le manoir Mauvide à St-Jean d'Orléans, l'habitation, à Beaumont, de l'Archiviste de la Province, et le moulin de Vincennes ; les presbytères de St-Prospère de Dorchester, des Sts-Anges de Beauce, de St-Louis de Pintendre, comté de Lévis, de Lotbinière, de St-Zacharie et autres ; des immeubles de commerce, au nombre de trente-trois, dans les villes de Québec, Trois-Rivières, Lévis et Shawinigan ; de luxueuses résidences, au nombre de cent douze, à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal, Lévis, et leurs banlieues ; la Banque Nationale, rue St-Pierre à Québec et la même, rue St-Roch ; le bureau d'enregistrement du comté de Lévis, et l'édifice de l'Exposition du même comté ; enfin, en collaboration, le bureau de poste des Trois-Rivières et celui de Shawinigan. Seront prochainement construits : le patronage Ste-Geneviève rue St-Amable à Québec, et les annexes à l'Hôtel du Gouvernement provincial à Québec. En préparation : les plans d'un sanatorium à Lévis.

Tout en ne négligeant pas ses affaires professionnelles, M. Auger a fréquemment participé à l'organisation de diverses campagnes provinciales (dans l'intérêt du parti libéral) et municipales à Lévis.

Il est membre de la Chambre de Commerce depuis plusieurs années. Fut président pendant deux ans, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec ; président pendant dix-huit ans du Cercle Chevalier de Lévis, depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb, membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada, membre de l'Association des Architectes de la province de Québec dont il fut le président durant un an et président de la section du district de Québec de la même association pendant quatre ans. Dévoué aux œuvres de la jeunesse, il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

La récréation de M. Auger est le voyage. En politique : libéral.

Durant la froide saison, M. Auger habite, Avenue du Cardinal Bégin, Lévis, et de mai à novembre, à Beaumont, comté de Bellechasse, dans l'historique moulin de Vincennes, complètement restauré sous ses soins.



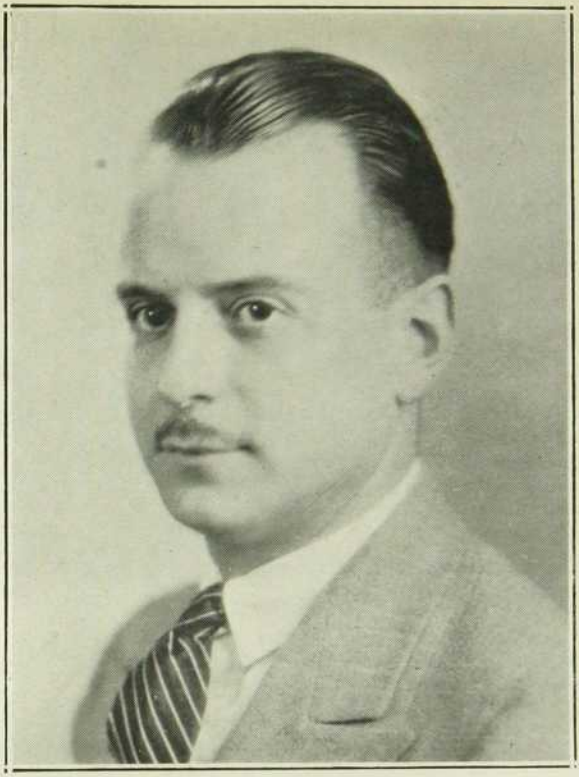
J.-NOEL BEAUCHAMP, C.R.

Avocat

J.-Noël Beauchamp, membre du Barreau de Québec et d'Ontario, vit le jour à East Templeton, comté de Hull, le 6 janvier 1894, du mariage de feu Hormisdas Beauchamp, qui fut durant 48 ans, secrétaire-trésorier des municipalités Est et Ouest de Templeton, et de feue Alexina, fille de feu F.-X. Clément, industriel d'Ottawa.

Gradué de l'Université McGill, avec titre de Bachelier en Droit Civil (B. C. L.), en mai 1916. Admis au Barreau le 6 juillet 1916. Créé Conseil du Roi (C. R.) en octobre 1928, par le Gouvernement de la Province de Québec. Admis au Barreau de la Province d'Ontario en novembre 1930 et nommé notaire pour Ontario en même temps. Pratiqua d'abord à Montréal avec le bureau légal Heneker, Chauvin, Baker & Walker jusqu'en mai 1917, alors qu'il se fixa à Hull. En 1921, bien que conservateur en politique, il fut nommé avocat de la Commission des Liqueurs pour les districts de Hull et de Pontiac et occupa ce poste jusqu'en août 1925 alors qu'il démissionna afin de pouvoir s'occuper activement de politique conservatrice. De 1927 à 1932 pratiqua en société avec Mtre Henri-Masson Loranger, fils de l'honorable juge Louis-J. Loranger, et pratique seul depuis mai 1932. S'occupe de politique conservatrice depuis qu'il a été étudiant. En 1914 et 1915 fut vice-président de la Jeunesse Conservatrice de Montréal. En 1925 et 1926 fut mis en nomination à la convention conservatrice dans le comté de Wright mais se retira en faveur du notaire Labelle, aujourd'hui vice-président de la Commission des Chemins de Fer du Canada. En 1930 fut candidat conservateur aux élections fédérales dans le comté de Hull, mais fut défait après avoir réduit la majorité libérale de plusieurs milliers de voix. Fut président des étudiants en droit de l'Université McGill en 1915-1916. Secrétaire du Barreau de Hull, 1918 à 1920. Trésorier du Barreau de Hull de 1920 à 1925. Délégué du Barreau de Hull au Conseil Général du Barreau de la Province de Québec en 1930 et 1931. Membre du Conseil du Barreau de Hull de 1931 à 1933. Examinateur du Barreau de la Province de Québec en 1933. Membre du "Canadian Bar Association" dont il est directeur. Membre de l'Association du Barreau du Comté de Carleton (Ontario). Membre du Rivermead Golf Club, membre du Tecumseh Golf Club, membre du "Ontario Motor League", membre du "Canadian Club" d'Ottawa, du "University Club" de Montréal, membre des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce de Hull. Ses récréations sont le jeu de golf et l'automobilisme.

Est conservateur en politique. — Domicile et étude : Hull, P. Q.



RENE DEMERS

Avocat

Né à Montréal le 31 décembre 1901, M. René Demers est le fils de M. Rodolphe Demers, courtier. Sa mère Annette Maillet a eu le bonheur avant de mourir de voir ses trois fils devenir professionnels. En effet M. René Demers pratique le droit avec son frère M. Maurice, alors que le troisième, M. Gaston est dentiste.

C'est au collège Ste-Marie que M. René Demers a commencé et terminé de brillantes études classiques. Ses études classiques terminées, il poursuivit ses études de droit à l'Université de Montréal d'où il sortit en 1925 avec les plus grands honneurs dûs à un travail constant et sérieux qui fut couronné d'un brillant succès. Depuis cette date, M. Demers pratique le droit avec son frère M. Maurice, et l'étude légale que tous deux ont formée est non seulement avantageusement connue d'une clientèle choisie, mais qui plus, est en train de se créer une réputation des plus enviables parmi les études de droit de la métropole.

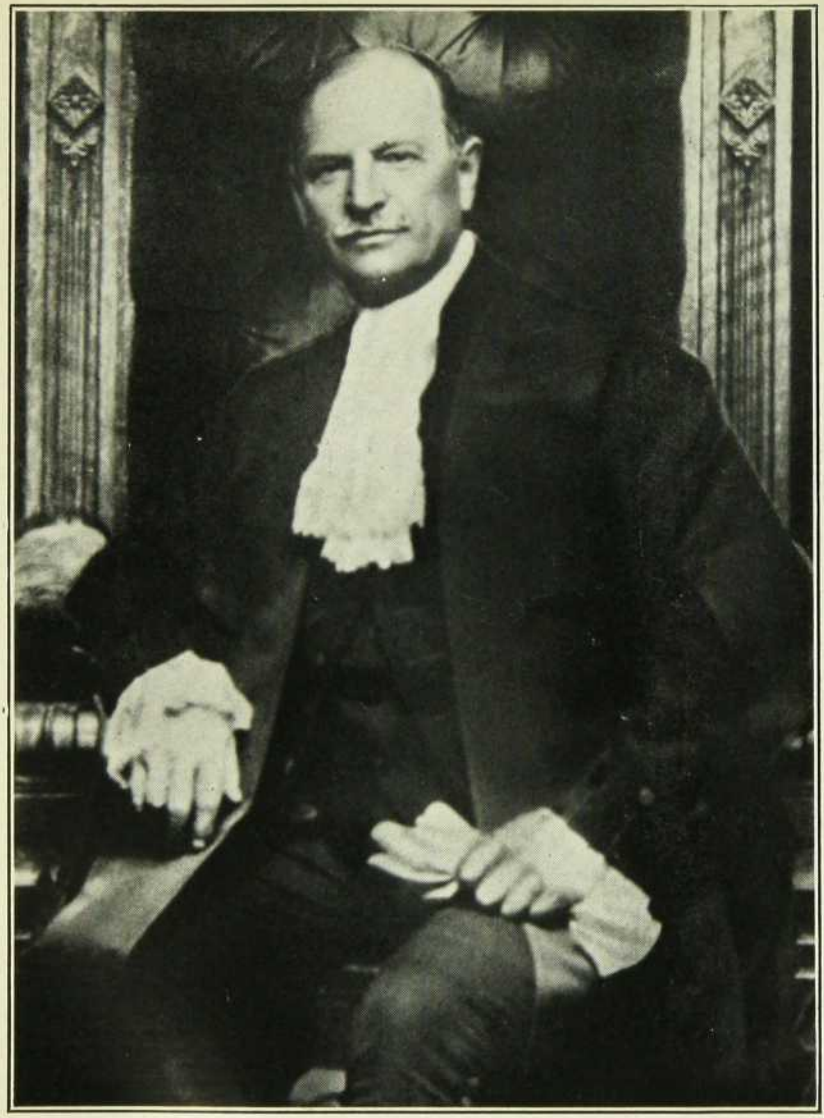
En politique M. René Demers est plutôt, ce que l'on pourrait dire avec franchise, un indépendant dans toute l'acception du terme, quoique en maintes circonstances il ait participé à des luttes politiques s'attachant plutôt à la personnalité du candidat qu'à la couleur politique de ce dernier.

M. Demers est un membre très estimé de la grande famille des Chevaliers de Colomb. D'un caractère jovial et très sympathique, il a un penchant très prononcé, dans ses moments de loisirs, pour le tennis et le billard où il excelle avec avantage.

Quoique relativement jeune, et alors que le succès lui sourit, M. Demers n'oublie pas les membres de la grande famille des déshérités de la vie, et seuls ses amis intimes savent tout le bonheur qu'il éprouve alors qu'il lui est donné de rendre service à des infortunés.

Le 26 novembre 1927, il épousa Georgette Legault.

En politique : indépendant. Domicile : 3523, Van Horne.



L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN, C.P., N.P.

Président du Sénat Canadien

L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN

Le père de l'honorable M. Blondin, l'actuel président du Sénat canadien, le notaire Louis-M. Blondin, qui pratiqua le notariat pendant plus de cinquante ans dans le district de Richelieu, a laissé une réputation de parfaite intégrité et fut un spécialiste dans l'épineuse question de la tenure seigneuriale. Sa mère Elodie Barnard, était de naissance anglo-canadienne, et la fille de Edmond Barnard, C. R., et assistant-procureur général du Canada.

Le futur député de Champlain fit ses études secondaires au petit séminaire de Nicolet et son droit à Laval de Montréal. Il avait opté pour la profession paternelle au début de sa cléricature et en 1900, il était admis à la pratique du notariat dans la province.

Etabli à Grand'Mère dès ses débuts, il ne tarda pas à se mêler d'affaires publiques. D'abord élu au Conseil municipal de cette ville, il fut aussi le greffier de la cour de circuit du comté de Champlain.

Choisi candidat conservateur dans ce comté aux élections générales de 1908, il fut élu, à une faible majorité, il est vrai, dans cette circonscription auparavant représentée par M. J.-A. Rousseau, libéral, et quand la grande majorité dans la province était encore libérale.

Réélu à une majorité de près de 400 voix aux élections générales de 1911 et qui coïncidèrent avec la chute du ministère Laurier, M. Blondin s'était révélé entre temps un "debater" en parlement et un jouteur de husting doué d'une combativité peu commune. Aussi bien, dès la première session du 12e parlement du Canada, le nouveau ministère Borden lui confia-t-il la charge d'assistant-orateur de la Chambre. Trois années plus tard, le 20 décembre 1914, il était appelé au Conseil privé et assermenté comme membre du cabinet Borden et titulaire du ministère du Revenu de l'Intérieur. L'année suivante, on lui confiait le secrétariat d'Etat et le 8 janvier 1917, il était nommé Ministre des Postes du Canada.

Aux élections générales de janvier 1917, il fut défait dans son comté de Champlain. On se rappelle qu'alors trois conservateurs seulement se firent élire dans la province de Québec. En mars 1917, le Lieutenant-Colonel Blondin offrait sa démission, qui ne fut pas acceptée, pour avoir la liberté de lever un régiment: l'unité 258e, qu'il conduisit en Europe en octobre suivant, après avoir entrepris une campagne d'enrôlement volontaire, que la Loi de Sélection vint interrompre.

De retour au pays en juillet 1918, il était nommé sénateur pour la division des Laurentides, au siège qu'avait occupé pendant près de vingt ans l'honorable M. Sheyn, ancien membre du cabinet Mercier. L'honorable M. Blondin qui jusque là avait habité Grand'Mère, se fixe dès lors dans la capitale.

A la formation du cabinet de l'honorable M. Meighen en 1920, l'honorable M. Blondin fut appelé de nouveau au ministère des Postes dont il fut titulaire jusqu'à l'accès au pouvoir du gouvernement King.

Enfin, en septembre 1930, à l'avènement de M. Bennett, l'honorable M. Blondin était nommé président-orateur du Sénat canadien.

L'honorable M. Blondin est depuis 1918 décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le 2 juillet 1902, il épousait Marie-Rose Buisson, fille de T. Buisson des Trois-Rivières, dont il a une fille : Louise.

En politique : Conservateur. Domiciles : Montréal et Ottawa.

PIERRE DEGUIRE

Echevin de la ville de Montréal
Maire suppléant

Pierre Deguire, échevin du quartier Mont-Royal au Conseil de Ville de Montréal, est né Côtes-des-Neiges, le 15 novembre 1892, du mariage de Alphonse Deguire, jardinier, et de Amélia C-, fille de P. Goyer.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale des Pères Sainte-Croix, il fit son entrée au Séminaire de Joliette pour y poursuivre ses études classiques. En 1916, il est étudiant en droit, mais il quitte l'Université après an pour s'adonner exclusivement à la culture, sous la direction paternelle, jusqu'en 1924, époque à laquelle il entreprend pour son compte personnel, en société avec Emile et Séraphin, ses frères, l'exploitation de vastes terrains maraîchers, à la Côte-des-Neiges.

D'une urbanité de bon aloi, bienveillant avec tous ceux qu'il coudoie, il possède une légion d'amis qui n'ont pas manqué de lui témoigner toute leur gratitude, en l'élisant échevin du quartier Mont-Royal, en 1930, et en le réélisant en 1932. De juillet à novembre 1933, M. Pierre Deguire eut l'honneur de remplir les fonctions de Maire suppléant de la ville de Montréal.

Toutes les œuvres paroissiales trouvent en lui, un zélateur inlassable.

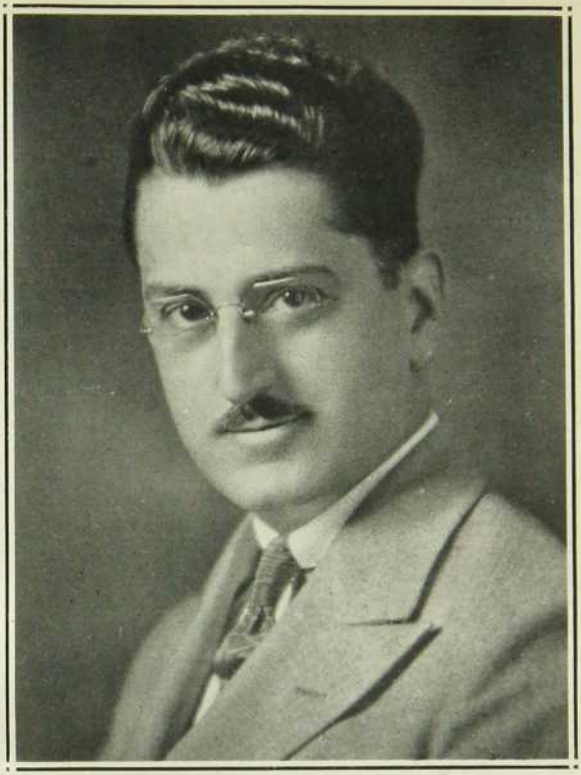
Il fut jadis, directeur de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Est membre du Cercle Sainte-Croix, de la Côte-des-Neiges.

M. Deguire prend son agrément dans la culture des fruits, des légumes et des fleurs, et le tourisme.

Le 26 novembre 1919, il épousait Marguerite Cardinal, fille de Alphonse Cardinal. De cette union sont nés sept enfants, dont cinq, Pauline, Pierre, Jacques, Jean et Céline vivent encore.

En politique, conservateur.

Domicile : Montréal.



RENE GRENIER

Fonctionnaire municipal

Fils de feu Jacques Grenier, auditeur de la Cité de Montréal, et de feu Alexandra David, René Grenier, ire au Service de la Voirie, division Est, est né à Montréal, le 26 décembre, 1896. Il étudia successivement Ecole St-Jacques, où il gradua en 1914; au Séminaire Séraphique de Trois-Rivières et à l'Université de ontréal, où il suivit avec succès les cours de littérature du professeur Gautheron. Il étudia aussi le modelage à l'Ecole de notre distingué artiste compatriote Alfred Laliberté.

Suivant en cela les traces de son vénéré père, qui avait été trente-huit années durant au service de la métropole, René Grenier est entré au service de la ville de Montréal en 1919. Il agit présentement comme secrétaire au service de la Voirie, div. Est. S'il ne s'est jamais occupé de politique active, il a par contre un goût fort prononcé pour les arts. Ainsi dans ses moments de loisir, il fait de l'impressario pour cercles dramatiques amateurs de la province, entre autres : la Société Canadienne de Comédie, où il a rempli plusieurs rôles importants. Artiste-amateur, aimé et goûté du public montréalais, il est d'une humeur gaie et ses manières sont celles d'un parfait gentilhomme. Aussi ne compte-t-il que des amis. Doué d'un esprit civique, spirituel, sympathique.

Il a été président de la Société St-Vincent de Paul, section des jeunes gens, paroisse St-Jacques, en 1920; membre fondateur et directeur artistique du même cercle. L'œuvre de bienfaisance à laquelle il se dévoue sans ostentation aucune est celle du Refuge de Notre-Dame de la Merci. Ses récréations favorites sont la lecture, le théâtre et la musique.

Relativement jeune, une brillante carrière s'ouvre devant lui.

Marié le 1er juillet 1924 à Juliette Bélanger, fille de feu Hugues Bélanger et de M.-L.-Ida Pariseau.

En politique : libéral.

Domicile : 548, Avenue LeBrun.

S.-A. BAULNE, I. C.

Professeur à l'Université de Montréal

S.-A. BAULNE

Stanislas-Albert Baulne, Ingénieur civil de profession et professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, est né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 3 décembre 1877, du mariage de Cyrille Baulne, cultivateur, et de Célina Legault, son épouse, fille de Toussaint Legault, de St-Hermas.

C'est à l'Ecole Normale Jacques-Cartier qu'il fit son cours, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, qu'il étudia le génie civil.

Bachelier ès-sciences avec grande distinction, il fut admis à la pratique de la profession d'ingénieur civil, en mai 1901.

Dès sa sortie de l'Université, il prit de l'emploi comme dessinateur, à la Compagnie du Pacifique Canadien. Après un stage d'une année, il quitta sa position pour accepter celle d'ingénieur, à la "Cambria Steel Co." de Johnstown, Penn., E.-U.. En 1903, il remplit les mêmes fonctions, pour le compte de McClintic-Marshall, de Pittsburg Pa., et en 1904, il revint à Montréal travailler à la "Locomotive & Machine Co.", compagnie avec laquelle il fit un stage de quatre années, à titre d'ingénieur.

Ayant acquis des connaissances précieuses, au cours des sept années qu'il passa à l'emploi de ces différentes compagnies, M. Baulne ouvrit bureau en 1908, et s'associa MM. Bertrand et Gagnon, ingénieurs civils. En 1909, M. Baulne pratiqua seul, et l'année suivante, il forma une nouvelle société avec M. Paul-Emile Mercier, laquelle fut dissoute en 1913, à la nomination de M. Mercier comme ingénieur de la ville de Montréal. En 1914, M. Baulne prit comme associé, M. G.-E. Léonard avec lequel il pratique depuis plus de quinze ans, comme ingénieur conseil.

Les projets considérables et de tous genres qui sont soumis et confiés à cette firme professionnelle canadienne-française, sont une preuve irréfutable de l'excellence du travail qui s'y fait régulièrement.

Monsieur Baulne qui est professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal depuis 1910, pour l'enseignement des travaux en béton armé, des constructions métalliques et des ponts, a à son crédit, nombre d'œuvres qui lui font honneur.

Il fut en effet l'ingénieur du pont Gouin, à St-Jean, des ponts de Joliette et de St-Jérôme et de presque toutes les constructions similaires dans la province de Québec. Ce fut aussi lui qui prépara les plans de la charpente des premières églises construites complètement en béton armé, et de maints édifices publics.

Il fut membre de la Commission Consultative d'Ingénieurs pour le Pont de Montréal, et est président de la Commission Technique de la ville de Montréal. Chevalier de Colomb, il a déjà occupé les fonctions de secrétaire-archiviste et de syndic.

Il est membre de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle Universitaire, de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de l'Engineering Institute et de la Société des Ingénieurs Civils de France. Il est de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Grand amateur de voyages, M. Baulne a parcouru tous les Etats-Unis et le Canada.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 26 septembre 1905, il épousait Dora Lessard, fille de Alexis Lessard, d'Ottawa qui lui donna huit enfants, dont cinq sont encore de ce monde : Gabrielle, Yvette, Gertrude, Marie-Jeanne et Velléda.

En politique, M. Baulne est conservateur.

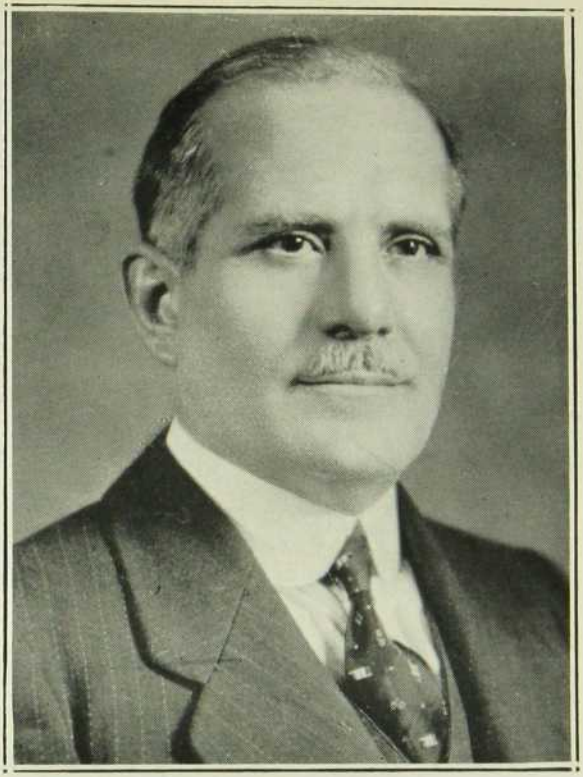
Domicile : 950, Est, Boulevard St-Joseph. Bureau : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.

J.-N. De TILLY

Directeur - gérant

Joseph-Noël de Tilly, descendant en ligne directe des Seigneurs Noël de Tilly, de Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière, arrivés au Canada en 1611, naquit à Ste-Cécile-de-Washam, comté de Pontiac, le 1er mars 1887, du mariage de Noël de Tilly, notaire, de St-Antoine-de-Tilly et de Marie Boulanger, son épouse, fille d'Alexandre Boulanger, notaire, de Québec. Après avoir commencé ses études classiques au collège Bourget à Rigaud, il les discontinua pour suivre alors un cours commercial, qu'il compléta à la même institution. C'est en 1904 qu'il débuta dans la carrière des affaires, en remplissant la position de comptable à la "Canada Iron & Foundry Co. Ltd". Après un stage de plusieurs années comme tel, il accepta la position de secrétaire-trésorier pour la compagnie "H. P. Labelle Ltée". Trois années plus tard, il était nommé gérant de la "Perfection Counter Ltd", puis en 1920, il dirigeait l'entreprise de la "Perfection Radiateur Limited", et enfin en 1925, celle de la "Radiateur Aéro Limitée". Monsieur de Tilly est aujourd'hui président de la "J.-N. de Tilly Ltée", compagnie industrielle de Montréal pour la fabrication d'appareils de chauffage. Il est aussi directeur de la "Radiateur Aéro Ltée", de Plessisville. Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, il ne s'intéresse qu'à l'industrie qu'il dirige avec une habileté consommée, et la politique n'a pour lui aucun attrait, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Les Chevaliers de Colomb du Conseil Lafontaine, le comptent comme un de leurs membres les plus dévoués. Possesseur d'une belle voix de baryton, il fit autrefois partie du chœur de chant de la Cathédrale durant quatorze ans. Il est aujourd'hui membre de la chorale de Saint-Louis-de-France. Noël de Tilly est le joueur de billard le plus parfait qu'il y ait en Canada, comme amateur. De 1908 à date, il a remporté haut la main, contre des adversaires redoutables, pas moins de onze championnats canadiens, exploits glorieux dont il peut à bon droit s'enorgueillir, car depuis les jours inoubliables des Marcotte et des Thomas le champion de Tilly est le seul parmi les amateurs, qui ait pu se glorifier à ce point. De Tilly fut autrefois secrétaire puis président de la Ligue de Billard Montréal. Pas n'est besoin de dire, que ce beau jeu constitue son sport favori, bien qu'en été il pratique le tennis et le golf. Le 9 septembre 1913, il épousait Philomène Plante, fille de J.-D. Plante, de Montréal, qui décéda en 1929. De cette union, sont nés cinq enfants. Il épousa en secondes noces, en 1930, Cécile Martin, fille de Nap. Martin, de Lachine. En politique, libéral.

Domicile : 1750, Est, Boulevard Gouin. Bureaux : 28, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



ARTHUR DOSTERT

Négociant et importateur

Arthur Dostert, marchand et importateur de fourrures, naquit dans la métropole, le 4 octobre 1882, du mariage de Pierre Dostert, ciseleur, et de Marie-Antoinette Schuhé, son épouse, fille de François Schuhé, originaire de Wadern, en Alsace. C'est aux écoles St-Jacques et St-Laurent, dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne, qu'il fit son cours d'études. A sa sortie de l'école St-Laurent vers 1897, le jeune Dostert entra au service de la maison Silverman-Boulter, comme apprenti-fourreur. Après un stage de plusieurs années, au cours desquelles il acquit les connaissances voulues, qui lui permirent de se créer une situation plus enviable, il accepta en 1904, la position de tailleur de fourrures à la maison Waldron-Drouin, et l'année suivante, il remplissait la délicate position de contremaître chez A.-J. Alexandor. En août 1905, M. Dostert formait société avec M. Joncas, et s'établissait à son compte, rue St-Denis, et ensuite rue Ste-Catherine, sous la raison sociale de "Dostert & Joncas". En 1907, cette société fut dissoute, et M. Dostert continua seul les affaires jusqu'en 1910, époque à laquelle il inaugura son commerce de gros, rue St-Paul, à l'endroit même qu'il occupe présentement. En 1928, M. Dostert établissait un autre magasin de détail, rue Ste-Catherine Est, et en 1930, il faisait l'acquisition de l'importante maison de fourrures en gros connue sous le nom de "Cummings & Cummings Ltée", rue St-Paul ouest. Durant sa longue carrière, M. Dostert eut à faire face à des situations parfois pénibles, mais en aucune occasion, il ne se laissa dominer par les revers, même les plus rigoureux. Et comme couronnement d'une vie de labeurs incessants où le courage et l'énergie jouèrent un rôle prépondérant, on le voit aujourd'hui diriger avec grand succès, nombre de maisons de commerce, classées dans la catégorie des plus importantes du pays. M. Dostert est propriétaire et président de "Cummings & Cummings Ltée", et également propriétaire des magasins A. Dostert, rues St-Paul et Ste-Catherine.

Il est membre du Board of Trade, de l'Ass. des Marchands Détaillants du Canada, de l'Ass. des Propriétaires et Hommes d'Affaires de Ville-Marie, de la "National Aeronautical Association of Canada", et de la Société St-Jean-Baptiste. Sa récréation favorite, il la prend au sein de sa famille.

Le 3 juin 1905, il épousait Marie-Louise, fille de Alfred Joncas. De cette union, sont nés huit enfants. En politique, libéral. — Domicile : 5575, rue Durocher, Outremont.

EDGAR BOURNIVAL

Avocat
Membre de l'exécutif de la Commission du Tarif

EDGAR BOURNIVAL

Né aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889. Fils de Thomas Bournival, financier, et de Sara Genest, décédée en 1905.

Il a fait ses études classiques au séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et au St. Dunstan's College, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Etudia le droit à l'Université Laval de Montréal, et fut admis au Barreau de la Province de Québec, en juillet 1911.

De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand & Bournival. En 1913, il alla se fixer à Shawinigan Falls. Pendant plusieurs années, il y fut l'avocat de la cité, ainsi que de plusieurs banques et compagnies industrielles. Il y pratiqua sous son nom seul jusqu'en 1922, alors qu'il s'adjoignit, comme associé, M. l'avocat Léon Lamothe; le bureau fut dès ce moment connu sous le nom de Bournival & Lamothe, puis de Bournival & Fleury, en 1924, M. l'avocat Edouard Fleury ayant remplacé M. Lamothe. Il quitta Shawinigan Falls en 1926 pour Trois-Rivières, où il exerce maintenant seul sa profession, à l'Edifice Ameau.

Aviseur légal de plusieurs entreprises commerciales, industrielles et financières. Personnellement intéressé dans quelques-unes d'entre elles. Administrateur d'importants intérêts financiers. Le 9 juin 1933, M. Bournival était nommé par le gouvernement fédéral assistant de l'exécutif de la Commission du Tarif.

Rien ne le laisse indifférent dans le mouvement des idées en général, comme dans le domaine politique. Aussi, n'a-t-il pas négligé de s'employer, à propos, par la plume et la parole, à la diffusion des idées et à la défens des principes qu'il croyait justes.

De ses lointains voyages, il a conservé des souvenirs variés, qui font le sujet d'articles paraissant, de temps à autre, sous pseudonyme, dans certains périodiques.

Comme délassement corporel, il pratique différents sports, notamment le golf, la natation, le curling, etc., étant directeur et membre de plusieurs associations athlétiques et sportives.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille de feu le docteur E.-F. Panneton, des Trois-Rivières.

De ce mariage sont nés cinq enfants : Hélène, Alice, François, Pierre et Marcelle.

En politique, conservateur.

Adresse : 188, rue Alexandre, Les Trois-Rivières.

J.-T. GUIMOND

Marchand - tailleur

Joseph-Théophile Guimond, marchand-tailleur de son état, est né à Montréal, le 10 mars 1881, du mariage de Charles Guimond, employé de commerce, et de Célina Rochon, son épouse, fille de Joseph Rochon. Il fit ses primaires à l'école Saint-Laurent, dirigée par les FF. des Ecoles Chrétiennes, et compléta ses études commerciales au collège de Longueuil.

A sa sortie du collège, en 1897, il se lança dans la carrière des affaires. Il prit de l'emploi à la maison Rudolph, et de messager qu'il fut tout d'abord, il devint commis puis finalement gérant au même établissement. En 1916, après un stage de près de vingt années dans la confection pour hommes, M. Guimond se mit à son compte personnel, en établissant, Boulevard Saint-Laurent, un atelier de tout premier ordre. Débutant modestement, il ne tarda pas cependant à s'assurer d'une clientèle intéressante, tant par le nombre que par la qualité, et en quelques années, il était possesseur d'un des plus grands et des plus beaux établissements du genre à Montréal.

Honnête homme dans toute l'acception du mot, jouissant au surplus d'une popularité de bon aloi, M. Guimond est avantageusement considéré, par tous ceux avec qui il transige

Tout entier à ses nombreuses occupations, la politique n'a pas beaucoup d'attrait pour lui, mais il ne s'abstient jamais toutefois, d'exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

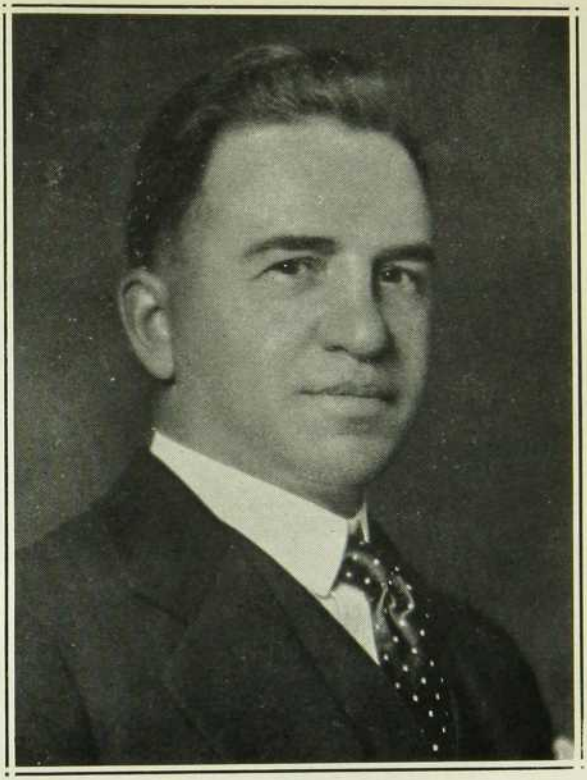
Il est seul propriétaire de l'importante maison J.-T. Guimond, marchand-tailleur, Boulevard Saint-Laurent.

Charitable à l'excès, il ne néglige jamais de faire sa quote-part, pour le soulagement des malheureux.

M. Guimond est Chevalier de Colomb, Forestier canadien et Gouverneur à vie de l'Hôpital Général de Verdun. Grand amateur de voyages, il a visité la majeure partie des Etats-Unis, de même que les provinces de Québec et d'Ontario. Sa récréation favorite est le tourisme et les voyages.

Le 18 novembre 1907, il épousait Lumina Mimeault, fille de Luc Mimeault, de Mont-Louis, comté de Gaspé. De cette union, est né un fils, Léo, et une fille, décédée en bas âge. — En politique, libéral.

Domicile : 60, Avenue de l'Eglise, Verdun. Place d'affaires : 1222, Boulevard Saint-Laurent, Montréal.



EDGAR LEDUC

Courtier d'assurances

Depuis que l'ardeur des luttes politiques a aboli le cumul d'une fonction publique avec une charge représentative, l'on a souvent vu passer de celle-ci à celle-là, ainsi de la députation à la magistrature. Mais fort rare est le cas contraire. C'est pourtant une bonne fortune arrivée à M. Leduc, qu'avant de remplir un mandat législatif, il ait fait une façon de noviciat administratif.

Né à Valleyfield, Qué., le 4 février 1888, du mariage de L. Leduc et de Clémentine Clément, M. Leduc étudia à l'Académie Piché de Lachine et à l'Université d'Ottawa.

En 1914, il était appelé à remplir l'office d'assistant-secrétaire-trésorier de la cité de Lachine. En 1918, il est promu secrétaire-trésorier en titre, de la même corporation, poste qu'il remplira quatre années.

En 1922, M. Leduc passe aux affaires et il accepte la charge de directeur des bureaux de crédit de l'Association des Marchands de Montréal. Enfin en 1925, il organisait un bureau de courtage d'assurance, qu'il n'a cessé de diriger depuis.

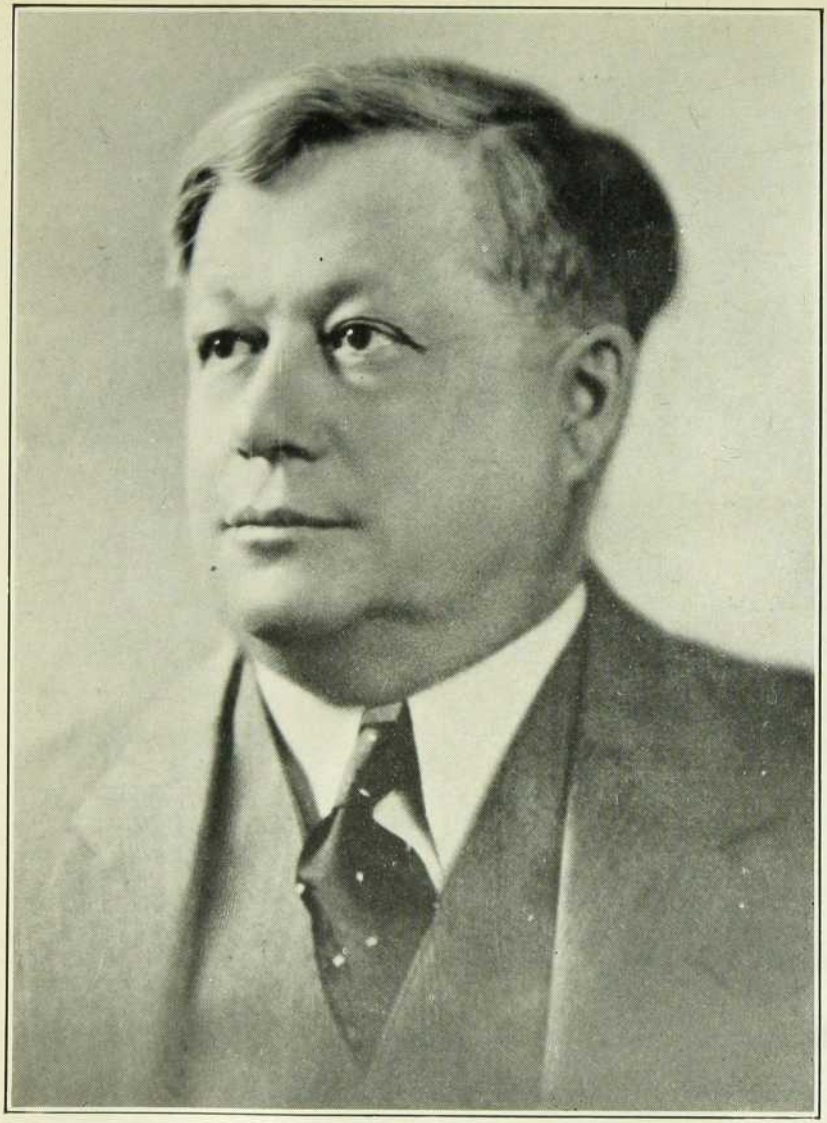
De tout ce temps, M. Leduc a continué d'habiter Lachine et les contribuables de cette cité ne voulant pas laisser perdre les connaissances acquises par M. Leduc durant son séjour à l'hôtel-de-ville, l'y renvoyaient en 1923, mais cette fois comme leur mandataire, élu par acclamation. Réélu en 1925, élu encore par acclamation en 1927, de nouveau réélu en 1929 et en 1931, il compte désormais un service public de dix années. En plus, il a servi comme président de la commission des finances aux termes 1923-24, 25-26, 29-30 et sert à ce titre au terme courant de 31-32.

Intéressé dans la Société d'Administration Immobilière, Ltée, il fait partie du Conseil Lachine des Chevaliers de Colomb et est président du club de base-ball de Lachine.

Ses récréations favorites : les sports au grand air.

Marié le 6 septembre 1910 à Maria Pilon, fille d'Eustache Pilon, il est père de cinq enfants.

En politique : libéral. — Domicile : 137, 11e Ave., Lachine, Qué.



J.-ELIE BLANCHARD, I. C.

Ingénieur en chef et directeur des travaux publics de la Cité de Montréal

J.-ELIE BLANCHARD

Le nouveau directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal y est né, y a grandi, y a été éduqué et, moins un bref séjour au Manitoba, il a par conséquent, servi sa ville quasi tout le cours de sa carrière d'ingénieur. Voilà du nationalisme appliqué et pour une fois l'on ne criera pas à l'invasion des "métèques" ... Aussi bien, sa promotion récente comme ingénieur en chef de la ville fut-elle saluée comme une juste récompense d'un long service continu et effectif.

Fils de Wilfrid Blanchard, machiniste et d'Emmélie MacMitchell, fille d'Israël MacMitchell, M. Blanchard naquit à St-Henri de Montréal le 3 août 1881.

Il fit ses études primaires au Collège St-Henri, secondaires à l'Ecole du Plateau et professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

C'est en juin 1902 qu'il graduait comme ingénieur civil.

Au service de F.-C. Laberge, I. C. qui tint en son temps une étude des plus achalandées, il eut à exécuter pendant cette époque divers travaux de génie civil et il construisit notamment le système d'aqueduc de la ville de St-Boniface, Manitoba.

Pendant les années 1905 et 1906, il fut ingénieur de la ville de St-Henri. Le 1er mai 1906, il était nommé ingénieur-assistant à la ville de Montréal, au département de la voirie et comme spécialement préposé aux arpentages, à la construction des pavages et trottoirs.

Promu ingénieur de division au même département en 1915, on lui confiait le 1er août 1918 la charge d'ingénieur-surintendant de la voirie de Montréal qu'il a occupée jusqu'au 29 septembre 1930, alors qu'il a été nommé ingénieur en chef et directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal.

Bien que d'opinion conservatrice en politique, M. Blanchard ne participe pas activement aux luttes électorales. Intéressé par contre à promouvoir les intérêts professionnels, il est membre actif de l' "Engineering Institute of Canada", de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, section de St-Henri. Il est membre du Club Canadien.

Autrefois fervent de l'athlétisme et du sport, il fut directeur et joueur au Club de Lacrosse National.

Le tourisme, le théâtre et la musique sont ses récréations favorites. Il a également beaucoup voyagé dans l'intérêt de sa profession.

Le 19 septembre 1916, il épousa Flore Penoy, fille d'Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Il est père de trois enfants : Flore, Jean et Eliette. Une autre, Marie, est décédée en bas âge.

Domicile : 11 930, ave. Valmont, Montréal.

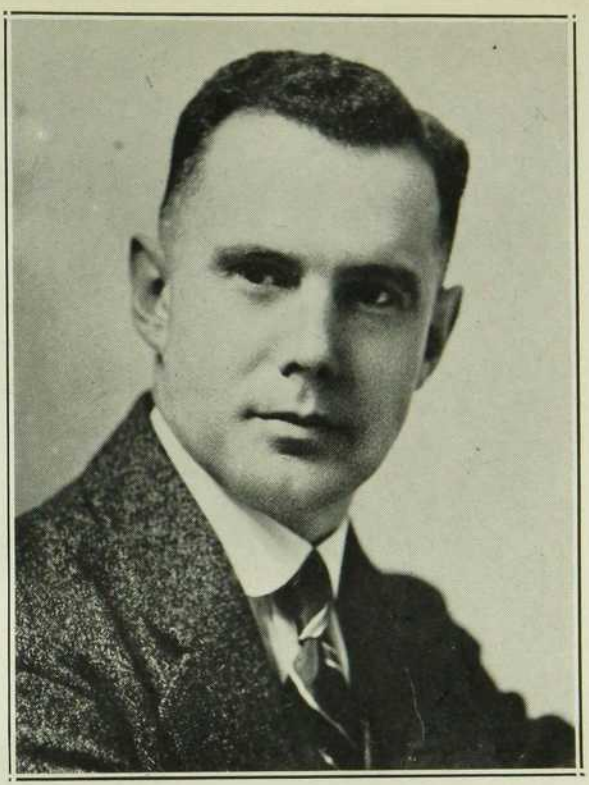
AIME LEBLANC, C. R.

Recorder de la Cité de Montréal

Né à Napierville, le 6 mars 1880, de parents cultivateurs. Père et mère : Théodule Leblanc et Elodie Thibodeau. Education primaire à la petite école du village; éducation secondaire au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens; éducation supérieure à L'Université Laval, à Montréal. Degré de L. L. L. en mai 1905, admis au Barreau en juillet 1905. Commença à pratiquer avec feu Paul-Emile Lamarche, puis en 1906 fit partie du bureau légal du Canadian Pacific Railway, à la gare Windsor, à Montréal, sous la direction de feu Adam R. Creelman, aviseur légal en chef de la Compagnie. En 1909 devint secrétaire privé de l'honorable Jacques Bureau, alors Solliciteur Général dans le Cabinet de Sir Wilfrid Laurier jusqu'en 1911, puis resta attaché au Ministère de la Justice à Ottawa jusqu'en mai 1912, alors qu'il retourna à la pratique privée à Montréal, avec la firme Gosselin, Leblanc, Calder & Leblanc, et finalement comme chef de la firme Leblanc, Plante, Leblanc & Grégoire. Fut créé Conseil du Roi en décembre 1925; fut successivement élu Conseiller du Barreau de Montréal, Trésorier du Barreau de Montréal, et enfin Examinateur du Barreau de la province de Québec, pendant trois ans.

Demeure à Westmount, et est le père de trois enfants.

Nommé recorder de Montréal, le 2 juin 1932.



J.-B.-A. MERINEAU

Contrôleur et Auditeur de la Cité de Montréal

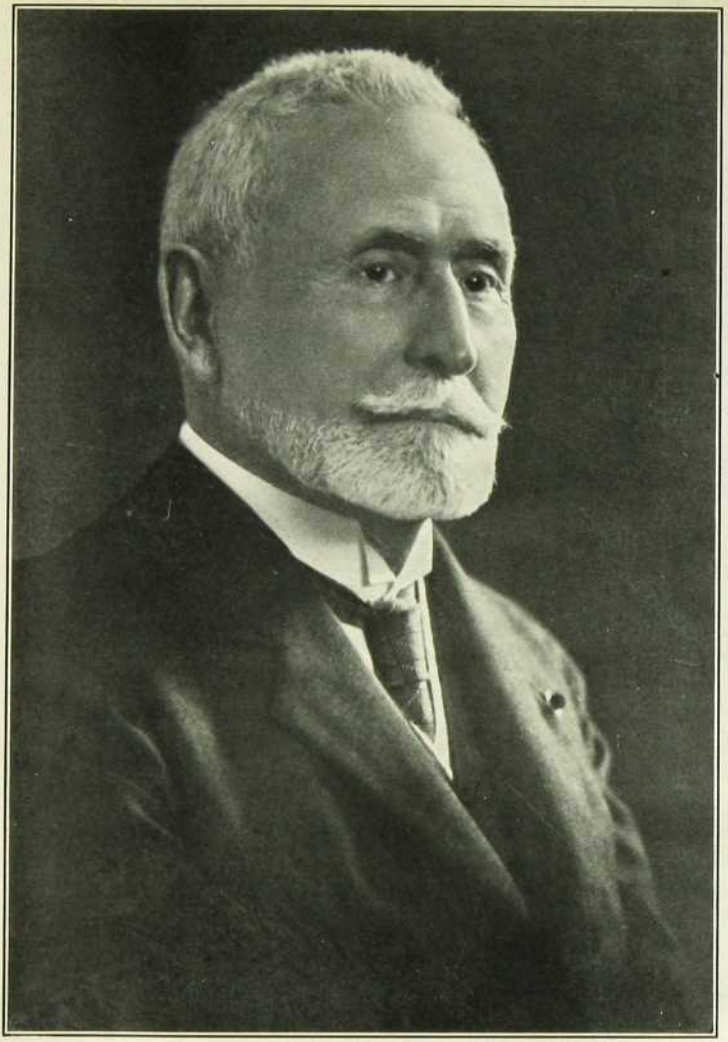
Jean-Baptiste-Arthur Mérineau, contrôleur et auditeur de la Cité de Montréal, comptable de son état, est né à Montréal, le 23 juin 1891, du mariage de Arthur Mérineau, plâtrier, et de Ange-Emma Deschâtelets, son épouse, fille de Eugène Deschâtelets. C'est à l'Académie St-Jean-Baptiste de Montréal qu'il fit ses études commerciales. Diplômé en juin 1909, il embrassa, dès septembre de la même année, la carrière des affaires, en faisant du service à la Banque d'Hochelaga, plus tard Banque Canadienne Nationale. Il y fit un stage de trois ans près, et en 1912, il quittait l'institution bancaire, pour établir pour son compte personnel, en société avec M. H. Farmer, un commerce de merceries. L'année suivante, il vendait ses intérêts à son associé, puis entrait au service de la Cité de Montréal, en qualité de comptable. M. Mérineau occupa cette fonction durant treize ans, et en 1926, il était promu à la position d'assistant-contrôleur et auditeur de la Cité.

Entre temps, désireux d'augmenter ses connaissances, il s'inscrivit à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, dont il obtint le diplôme après des examens passés avec succès, en mai 1925. A la retraite de M. Justinien Pelletier, en décembre 1928, M. Mérineau fut appelé à lui succéder comme contrôleur et auditeur en chef de la Cité de Montréal, position délicate et toute de responsabilités, qu'il remplit encore présentement avec tact et dignité. M. Mérineau n'a jamais eu de penchants pour la politique, et seul son travail quotidien lui tient au cœur. Il ne fait partie d'aucune corporation ou compagnie commerciale ou financière, mais il est membre ex-officio de la Commission Métropolitaine de Montréal.

Il est l'un des Gouverneurs à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Sa famille, le tourisme et l'art de la photographie, constituent son délassement favori. Le 6 mars 1916, il épousait Maria Thomas, fille de Edouard Thomas. De cette union, sont nés six enfants : Jean-Paul, Gaston, Jacqueline, Jacques, Marcel et Roger.

Indépendant de tout parti politique, M. Mérineau est en conséquence bien à l'aise, quand il s'agit d'exercer ses droits de citoyen.

Domicile : 6392, rue Drolet. — Bureau : Hôtel de Ville, Montréal.



L'honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Œdipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siège depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier avec le gouvernement britannique l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

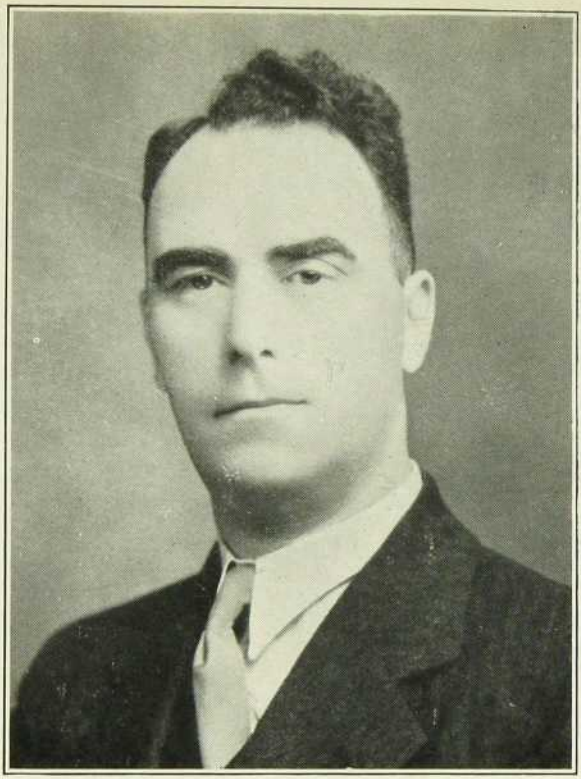
Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile : 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.

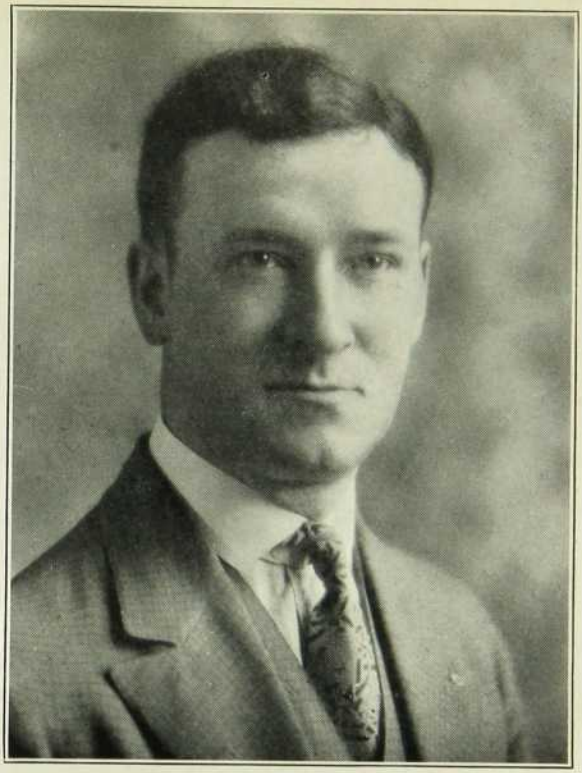


J.-W. MOREL, M. P. P.

Courtier en assurances

Joseph-Wilfrid Morel, député du comté de Témiscouata à la Législature provinciale, courtier en assurances de son état, naquit à Sainte-Rose-du-Dégelé, comté de Témiscouata, le 2 novembre 1888, du mariage de Joseph Morel, négociant, et de Sara L'Italien, son épouse, fille de Octave L'Italien. Ayant reçu son éducation commerciale chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à L'Islet, il quitta le collège en 1906, et se lança aussitôt dans la carrière des affaires. Il débuta comme commis à l'emploi de la maison Oct.-L. Italien à Ste-Rose et y fit un stage de deux ans, après quoi il entra pour la "Co. Fraser Ltée" jusqu'en 1914. De 1914 à 1918 il fut voyageur de commerce pour "Montreal Abattoirs Ltd". De 1918 à 1925, il représente la "Brown Corporation" à Ste-Rose et les environs. Depuis sept ans, c'est-à-dire, de 1925 à date, il s'occupe d'assurances générales pour son compte personnel, ayant ses bureaux d'affaires à Ste-Rose-du-Dégelé. Tout en servant à souhait une nombreuse clientèle, M. Morel s'est toujours intéressé à la chose publique, se mêlant de politique parlementaire comme municipale depuis tantôt quinze ans. Il eut l'honneur d'être élu en 1917, Conseiller municipal de Sainte-Rose-du-Dégelé, il en fut maire de 1925 à jan. 1931. Il est également le président de la Commission Scolaire depuis 1923. Homme d'une intégrité parfaite, loyal pour tous et avec tous, il ne se connaît pas d'ennemis. Lors de la campagne électorale provinciale du mois d'août 1931, il fut prié, par une multitude de ses concitoyens, de se présenter comme porte-étendard du parti libéral, et il fut élu par une majorité de 156, député du comté de Témiscouata. Excellent orateur de husting, d'un esprit pondéré, il sera pour son parti une réelle acquisition. M. Morel est directeur de la compagnie d'Aqueduc de Sainte-Rose-du-Dégelé, et il est intéressé dans les Compagnies d'Assurances Montcalm & Frontenac. Monsieur le député Morel est Chevalier de Colomb. Sa récréation consiste à travailler pour le bien commun et à chercher à plaire à tout le monde. Le 30 juin 1913, il épousait Augustine Dionne, fille adoptive de J.-B. Dionne, négociant à Ste-Rose-du-Dégelé. De cette union sont nés trois enfants, dont deux sont vivants.

En politique, libéral. — Domicile : Ste-Rose-du-Dégelé, comté de Témiscouata, P. Q.

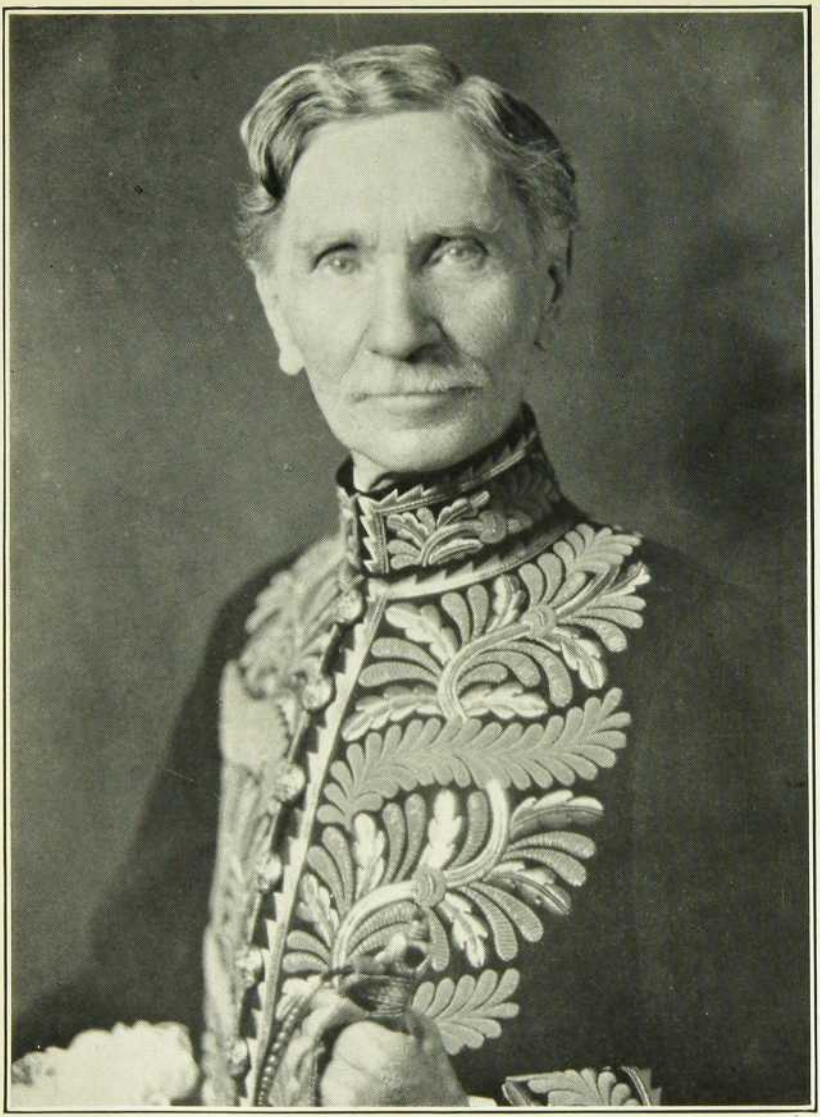


ADONAI MEUNIER

Courtier

M. Adonaï Meunier est non seulement un diplômé en assurance-vie, mais il est un apôtre de cette forme de bien-être humanitaire qu'il étudia à fond et qu'il étudie encore, bien qu'il ait déjà obtenu deux diplômes en assurance-vie, ce qui lui a valu la plus enviable réputation dans le monde de nos assureurs. Il naquit le 11 avril 1889 à St-Luc, Qué., du mariage de F.-X. Meunier, cultivateur, et de Azilda Benoit, fille de Julien Benoît. Il fit ses études chez les Clercs St-Viateur, à l'académie St-Jean-Baptiste de Montréal et le 22 juin 1905, il obtenait son diplôme d'études commerciales. Après des stages successifs chez "L. Chaput, Fils & Cie.", N. Quintal, D. Masson, Revillon Frères et Redfern Lumber, il travailla durant 15 ans pour la "Cie de Quincaillerie Durand" en qualité de comptable. Ce fut au cours de ce dernier stage qu'il se lança dans l'étude de l'assurance, en qualité de sous-agent des compagnies "Great West Life", "La Prévoyance", "Hartford", etc., tout en s'occupant de ses fonctions de comptable en chef.

Ce fut sur les instances du gérant de la "Canada Life" qu'il abandonna son emploi à la maison "Durand". Poursuivant alors ses études des divers systèmes d'assurance, il obtint son premier diplôme en 1925. Il entra aussitôt à la "Great West Life" où il obtint son second diplôme. En 1926, il se qualifia pour le club des 100,000, et en 1927 il obtenait le plus grand honneur décerné aux agents en obtenant le plus fort volume d'assurance produit par un agent et par le fait, la présidence du "Club" laquelle n'est décernée qu'une seule fois à un agent. Depuis cette date, M. Adonaï Meunier est membre du Club Premier et a produit au delà d'un million d'affaires d'assurance-vie pour la "Great West" annuellement; il détient lui-même au delà de $ 80.000 d'assurance-vie dans la "Great West Life". Il est administrateur des successions Meunier et Lafrenière, ex-sec. de la Société St-Vincent-de-Paul, Ste-Madeleine, bienfaiteur du Ref. N.-D. de la Merci. Comm. de la Cour Supérieure. Ex-membre du comité de l'A. C. V. Prés. actuel de l'A. C. V. Cercle Outrement. Ch. de Colomb et l'A. A. A. Nationale. Membre de l'Ass. des Assureurs-Vie du Canada. Ancien sergent du 65e régiment C. M. R. et ex-lieutenant des Zouaves, ancien sec. et 1er vice-président de l'U. C. R. Fut aussi prés. du Boucanier et du Cercle Paroissial. La lecture, les études et les voyages avec sa famille constituent sa principale récréation. Le 6 juin 1916, il épousait Mlle Blanche Lafrenière, fille de Jos. Lafrenière et neuf enfants sont nés de cette union. En politique : indépendant. Résidence : 643, Ave Stuart, Outremont.



L'honorable HENRY-GEORGE CARROLL, L.L.D., C.R.

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

L'honorable HENRY-GEORGE CARROLL

C'est une carrière apparemment fort unie que celle de l'homme qui occupe présentement le plus haut poste civil de notre province. Depuis au delà de vingt ans, elle s'écoule dans les eaux calmes de la magistrature. Et pourtant à y regarder de près, elle n'a pas été sans ses heures de lutte et d'agitation, puisque le sujet de cette esquisse a dû livrer plus d'une campagne électorale, forme de guerre authentique, d'abord contre l'honorable Thomas Chapais, aujourd'hui Sénateur, et ensuite contre M. Linière Taschereau, C. R., deux des forts jouteurs du temps dans le parti conservateur. Sa carrière comporte également une autre leçon, car le Lieutenant-Gouverneur est né de parents pauvres qui ne pouvaient en aucune façon l'aider, ni par leur influence, ni par leur argent. Cela encore marque une longue route parcourue. Son nom indique bien son origine; Carroll est un nom de vieille souche irlandaise et le nom de sa mère, Campbell, un nom de vieille souche écossaise. Sa mère s'est convertie au catholicisme quelques années avant sa mort. Le Lieutenant-Gouverneur cependant est né dans un village où l'on ne parlait jamais anglais et il a fait ses études dans un collège et une université française, de sorte que sa langue courante est le français.

Deux autres mots sembleraient devoir caractériser la personnalité du plus haut magistrat actuel de notre province. Il est essentiellement un homme de gouvernement et un homme de caractère. — Homme de gouvernement. A peine admis au Barreau, quand il a à peine atteint vingt-six ans, il se fait élire député et s'en va en chambre fédérale où il gardera un siège pendant près de quinze années, faisant même partie pendant deux ans du Gouvernement du pays, pour de là passer au pouvoir judiciaire. — Homme de caractère. A une grande solennité tenue dans une de nos institutions d'enseignement secondaire et que présidait le Lieutenant-Gouverneur quelques semaines après son accession à Spencer Wood, il fut remarqué que loin de faire appel aux théories générales et si commodes de la primauté de tel ou tel système d'enseignement, son allocution porta tout entière sur la formation du caractère comme le plus grand facteur national ou individuel de succès et de rendement. Cet avis, tombant de si haut, prenait une singulière éloquence. Mais ce ne sont pas là que quelques traits de sa physionomie et que nous pouvons à peine esquisser. Suivons sa carrière par le détail des événements.

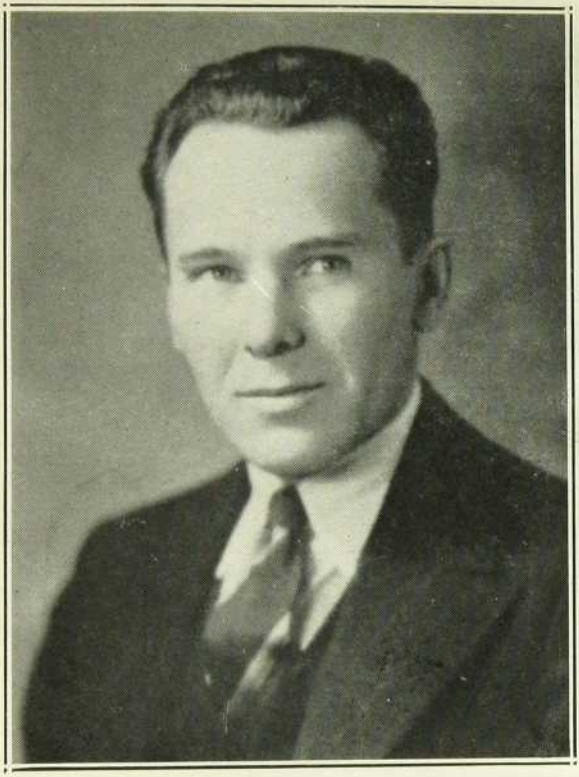
Il naquit à Kamouraska, Qué., le 31 janvier 1865, du mariage de Burke Carroll et de Marguerite Campbell. Il fit ses humanités au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et il termina son cours classique à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Inscrit à la faculté de droit de Laval également, il était bachelier en loi en 1889 et admis au Barreau la même année. Il débuta aussitôt dans l'exercice de sa profession à Québec en société avec l'honorable A. Turgeon, plus tard président du Conseil Législatif. En 1894, il alla s'établir à Fraserville, chef-lieu de son district; il y pratiqua quelques années et y fut avocat de la Couronne. En 1902, il était fait L. L. D. de l'Université Laval et la même année Conseil du Roi (par commission de Lord Minto).

Aux élections générales du pays, en 1891, il était élu comme libéral par le comté de Kamouraska, député à la Chambre des Communes. Réélu aux élections suivantes de 1896 et 1900, Sir Wilfrid Laurier l'appelait en février 1902 à faire partie de son Gouvernement comme solliciteur général, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme juge puîné de la Cour Supérieure de Québec, le 29 janvier 1904. En décembre 1908, il était nommé juge de la Cour du Banc du Roi. Il fut aussi commissaire "ex-officio" pour la revision des Statuts du Canada; président de la Commission royale nommée en juin 1912 pour tenir une enquête sur le trafic des liqueurs dans la province de Québec. En août 1906, il avait été nommé membre du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec.

Il épousa en juin 1891, Amazélie Boulanger, fille de L. Boulanger, de Ste-Agathe de Lotbinière. Il a deux filles : Mme Louis Larue et Mme Adouard Taschereau, toutes deux de Québec.

Le 2 avril 1929, il fut nommé Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, succédant à Sir Lomer Gouin, décédé en office.

Résidence à Spencer Wood, Québec.



CHARLES PREFONTAINE

Négociant

Charles-Emile Préfontaine, jeune négociant en vue de Montréal, est né à Marieville, comté de Rouville, le 6 septembre 1895. Il est le fils de Napoléon Préfontaine, marchand, et de Albina Ste-Marie, fille de Olivier Ste-Marie, de Marieville. Il commença ses études à Marieville et termina un brillant cours commercial au collège St-Césaire. En quittant le collège à l'âge de 16 ans, M. Préfontaine se dirigea vers Edmonton, où il ouvrit un magasin de cigares pour le compte de son père. Après deux ans, soit en 1913, il voyagea par toute la province, pour le compte de l' "Imperial Tobacco". En 1914, il tint une librairie et articles de sport à Marieville. D'une activité fébrile et voulant faire sa marque dans le monde du commerce, celui qui fait le sujet de cette biographie débuta, en 1919, dans le commerce d'automobiles et garage, et en 1926 s'en vint à Montréal établir la maison d'affaires "United Auto Parts" dont il est le président. Le succès vint couronner un travail laborieux, intelligent et constant; car en effet, M. Préfontaine est actuellement l'administrateur et le président de la "Cie Auguste Fittes Ltée", propriétaire de C.-E. Préfontaine Machine Shop de Montréal, il est l'associé de Maurice Préfontaine Enregistré; enfin, l'associé de Préfontaine & Handfield. Quoique ses affaires absorbent presque tout son temps, il sait tout de même faire du bien autour de lui et soulager nombre de malheureux; en effet, il est un des membres les plus dévoués de la Société St-Vincent-de-Paul, de la Société St-Jean-Baptiste et est Chevalier de Colomb, au 3e degré. Dans ses moments de loisirs, il affectionne surtout la chasse et la pêche. Il fait partie du "Press Club" et du club St-Denis. Le 17 octobre 1915, il épousait Valéda Nadeau. De cette union sont nés sept enfants. Disons pour terminer, qu'il a parcouru le Canada de l'Atlantique au Pacifique ainsi que les Etats-Unis. En politique : indépendant. Domicile : 4287, de Lanaudière, Montréal.

JOS.-IS. DUPRE

Négociant

Joseph-Israël Dupré, co-propriétaire et secrétaire de la "Compagnie Léonidas Villeneuve Ltée", marchands de bois de construction, l'une des institutions commerciales du genre, les plus anciennes et les plus considérables de la métropole, naquit à Montréal, le 31 août 1866, du mariage de Narcisse Dupré, briquetier, et de Martine Galarneau, son épouse, fille de Jacques Galarneau. C'est à l'Académie St-Louis, du Mile-End, qu'il fit ses études commerciales. Dès sa sortie de l'école, alors qu'il n'avait que quinze ans, le jeune Dupré prit de l'emploi chez "Peter Rowan & Cie", épiciers en gros, avec qui il fit un stage de quatre ans, et au cours duquel il acquit suffisamment de connaissances pour lui permettre d'améliorer plus tard sa situation. A l'âge de 19 ans, soit en février 1885, il quitta la maison Peter Rowan, pour accepter le contrôle de la comptabilité, pour le compte de L. Villeneuve & Cie., marchands de bois de sciage, et durant plus de trente-sept ans, c'est-à-dire, de février 1885 à février 1922, M. Dupré occupa sans cesse cette position. Il y a dix ans, il abandonna cette dure besogne, pour remplir uniquement la charge de secrétaire de la "Compagnie L. Villeneuve Ltée", fonction qu'il occupe encore présentement. En dépit de ses occupations multiples, M. Dupré a charge de l'administration des successions de l'honorable J.-O. Villeneuve et de J.-A. Villeneuve depuis plus de vingt-cinq ans. Il est en plus, commissaire de la Cour Supérieure depuis 1914 et juge de paix pour le district de Montréal, depuis 1921. Il a été commissaire d'écoles pour la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, de 1913 à 1916, président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, de 1913 à 1918, syndic, de 1916 à 1929 et marguillier de cette même paroisse depuis 1897. M. Dupré ne s'occupe aucunement de politique active, mais il sait exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente. Il possède de gros intérêts dans la Compagnie L. Villeneuve et dans la "Eagle Lumber Co. Ltd", de même que dans plusieurs compagnies d'utilités publiques. Il est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans canadiens-français, des Forestiers Catholiques et de l'Alliance Nationale. Le 9 janvier 1888, il épousait Poméla Léonard, fille de Nicolas Léonard, qui décéda le 12 avril 1907, qui lui donna treize enfants, dont sept vivent encore. Le 29 janvier 1912, il convola avec Christiana Laverdure, fille de Isidore Laverdure. Domicile : 34, Est, Boulevard St-Joseph. Bureau : 6199, Boulevard St-Laurent, Montréal.

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Vice-Recteur de l'Université de Montréal

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Le chroniqueur et le mémorialiste, voire même le modeste rédacteur des "Biographies Canadiennes-Françaises" qui veut définir en quelques traits la carrière d'hommes dont c'est la fonction même de former d'autres hommes, éprouve quelque embarras. Il ne lui appartient pas, comme au "croquiste" de nos quotidiens, de pincer une silhouette rapide, de fixer une attitude passagère, parfois amusante; seule la formule lapidaire et sans retouche conviendrait. Car l'éducation, plus encore que la politique, c'est les "magna ars" du moyen-âge. Les économistes l'ont cent et mille fois répété : tant vaut le maître, tant vaut la nation.

C'est sans doute ce que pense le Chanoine Chartier. Humaniste d'abord — les littératures française, anglaise, l'hellénique semblent lui être également familières — s'est surtout consacré, après avoir étudié à fond le dualisme canadien, à le faire comprendre de sa parole et de sa plume, tout autant que par son attitude devant les problèmes de l'heure.

Vice-recteur, aumônier général, doyen de la Faculté des lettres, professeur de littérature grecque et de littérature canadienne, à l'Université de Montréal, le Chanoine J.-Etienne-Emile Chartier, né à Sherbrooke, Qué., du mariage de Etienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899.

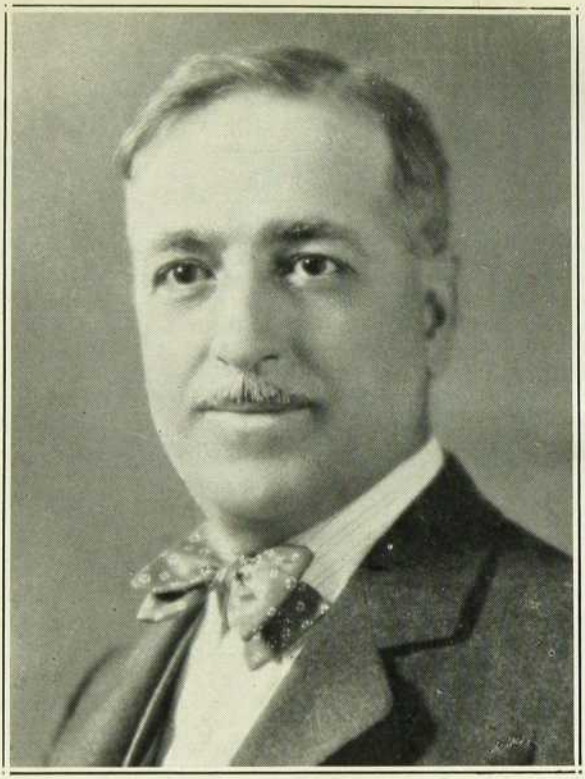
Il fit le cours primaire à Sherbrooke, le secondaire à St-Hyacinthe, le supérieur à Rome, Athènes et Paris. Il est bachelier et maître ès-arts (Laval), docteur en philosophie (Rome), licencié en lettres (Paris), docteur à titre honorifique de Mc Gill et de Queen's (Kingston), docteur en Saint Thomas (Rome). Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894 - 1903; étudiant en Europe, 1903 - 1907; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907 - 1914; professeur à l'Université Laval (Montréal) 1914 - 1919; à l'Université de Montréal depuis 1919 d'abord comme secrétaire général, puis comme vice-recteur, sa fonction actuelle.

Chanoine titulaire de la Basilique-cathédrale de Montréal, décembre 1918. Chanoine honoraire de Chartres, mars 1931. Président de la Fédération des Universités canadiennes (1918). Délégué à Rome concernant la question universitaire Laval-Montréal en 1919 et en 1921. Conférencier à l'Institut Catholique de Paris, 1920, et à la Sorbonne, 1927. Délégué au congrès des universités de l'empire, Londres 1921. Directeur des voyages éducationels de l'Université de Montréal dans l'Ouest canadien, 1926 et 1928. Directeur de la *Revue Canadienne*, 1908 - 1923, collaborateur de la plupart des revues canadiennes-françaises, en particulier de la *Revue trimestrielle Canadienne* et de l'*Enseignement secondaire au Canada*. Conférencier de beaucoup de sociétés. A publié : *Pages de combat* (1ère série), 1911; *L'art de l'expression littéraire*, 1915; *Littérature canadienne-française*, avec morceaux choisis, dans *l'Histoire de la littérature française* de l'abbé Calvet; sept chapitres sur *le Canada français*, dans l'*Encyclopédie de la Jeunesse* de la Cie Grolier, 1923 et 1928.

Membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie royale canadienne (Royal Society of Canada), de la Société du Parler français (Québec), de la Société historique de Montréal.

Membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine (Montréal).

Domicile : Archevêché de Montréal.



RAYMOND-J. BEAUSOLEIL

Ingénieur civil

C'est un fait incontestable que notre race a donné non seulement à notre province mais au pays tout entier des hommes de première valeur, et combien des nôtres brillent au firmament de la gloire dans leur sphère respective! Et n'est-ce pas Sir Lomer Gouin, de regrettée mémoire, qui déclarait il y a quelques années en Chambre, qu'il ne craignait nullement pour le succès futur des fils de notre sol alors que bien équipés intellectuellement ils entrevoyaient l'avenir avec un optimisme raisonné. Monsieur Raymond Beausoleil, ingénieur civil, dont nous esquissons brièvement la présente biographie, corrobore éloquemment les paroles de notre grand homme d'Etat. Né à Montréal le 1er juin 1886 du mariage de Cléophas Beausoleil, avocat, conseiller du roi, et de Henriette-Audette Lapointe, Raymond-J. Beausoleil, ingénieur civil, a fait de sa carrière un splendide succès. C'est au Mont-St-Louis qu'il commença ses études pour les parfaire à l'Ecole Polytechnique, où il gradua en 1911, obtenant avec un succès bien mérité les titres de Bachelier ès-Sciences Appliquées, Ingénieur Civil et Ingénieur des Mines. En 1908, il entra à l'emploi du "Delaware & Hudson Co", dans le département des mines de charbon à Scranton, Penn. En 1909, et 1910, il était employé à la Commission du Havre de Montréal. De 1911 à 1913, on le trouve Ingénieur, au Chemin de Fer National Transcontinental, à Ottawa. De 1913 à 1916, il est Ingénieur à la Commission des Eaux Courantes de Québec; en 1916, Ingénieur chez Lymburner Ltée, Montréal; de 1916 à 1917, Ingénieur à la "Canadian Electro Products Co. Ltd" Shawinigan Falls, P. Q.; de 1917 à 1920, Ingénieur à la "St. Lawrence Sugar Refineries Ltd"; de 1920 à 1923, il est assistant-Ingénieur en chef de la "Canada Starch Co. Ltd"; en 1923, Ingénieur résident de la "National Supply Co." de Chicago. Enfin de 1923 à ce jour, il occupe la position d'Ingénieur en chef de la "National Supply Company Limited" de Montréal. Il occupe de plus la charge de vice-président et gérant général de cette dernière compagnie. En outre, B. Beausoleil passe pour une autorité dans la combustion; ainsi toutes les installations industrielles de chauffage au mazout les plus importantes dans l'Est du Canada ont été faites sous la direction de celui-ci. Il est membre de l'Association des Ingénieurs Professionnels de Québec; membre de L' "American Society of Mechanical Engineers" New York; membre du comité du combustible de "l'Engineering Institute of Canada". Est membre des clubs Réforme et Kiwanis; il affectionne particulièrement le tourisme; c'est ainsi qu'il a visité tous les Etats-Unis comme Ingénieur. Le 6 juillet 1908, il épousait Blanche-Bernadette Jarret de Boston. De cette union sont nés trois enfants. En politique, libéral. Domicile : 4143, Papineau, Montréal.

J.-E. RIVARD

Gérant de banque

Joseph-Emilien Rivard, l'actuel gérant de la Banque Canadienne Nationale à Rimouski, vit le jour à Deschambault, comté de Portneuf, le 12 octobre 1895, du mariage de François-Xavier Rivard, boulanger, et de Mary Goudreau son épouse, fille de Georges Goudreau. C'est au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière qu'il fit son cours commercial, et c'est en 1914, qu'il embrassa la carrière des affaires. Cette année-là en effet, il débuta comme commis junior au service de la Banque Nationale, à son bureau principal, à Québec.

Après un stage de quelques mois comme tel, il fut dirigée vers Thetford Mines où il séjourna quatre années, puis en 1917, il quitta l'institution bancaire, pour joindre le corps d'aviation canadien, (Royal Canadian Air Force). L'année suivante, il retourna au service de la Banque Nationale, à sa succursale de la Malbaie puis fut transféré plus tard à la Succursale principale à Montréal.

En 1923, M. Rivard obtint une promotion importante, en étant nommé gérant de la succursale de la rue St-Paul, à Québec. Dix années durant, il remplit ces délicates fonctions.

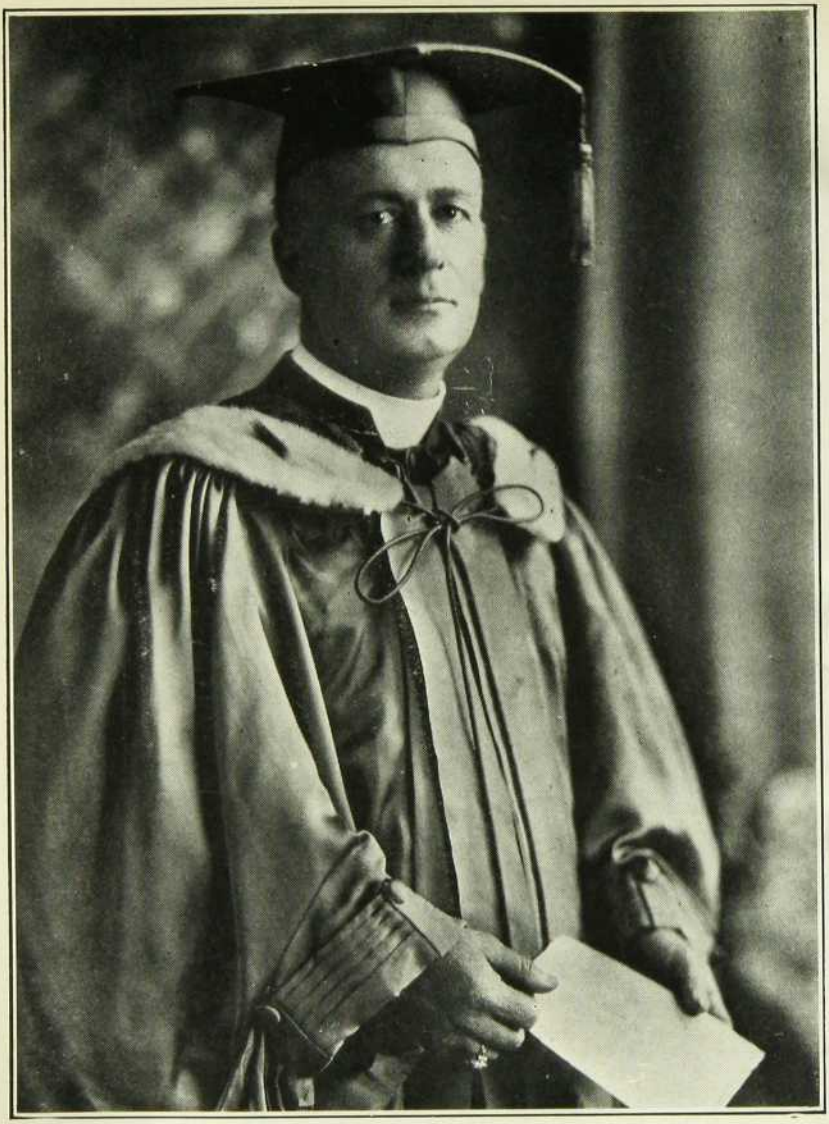
En mars 1932, les autorités de la Banque Canadienne Nationale lui confièrent enfin la gérance de leur importante succursale à Rimouski, position qu'il occupe encore présentement.

Homme d'affaires averti, d'une urbanité et d'une courtoisie qui caractérisent le vrai gentilhomme, M. Rivard jouit de la considération parfaite de tous ceux avec qui il a des relations d'affaires.

En 1928, M. Rivard, accompagné du pilote Vachon et du mécanicien Thibault, fit, sur un des avions de la "Transcontinental Airways", dirigé par le Docteur Cuisinier, le premier voyage d'affaires de La Malbaie (Lac Ste-Agnès) à Sept Isles. M. Rivard est membre du Club Social de Rimouski.

Ses récréations favorites sont la pêche, la lutte et le hockey. En 1921, il épousait Louisiane Marier, fille de Alexandre Marier. De cette union, sont nés cinq enfants.

Domicile : Rimouski, P. Q.



Mgr VINCENT-JOSEPH PIETTE, P. A.

Recteur de l'Université de Montréal

Mgr VINCENT-JOSEPH PIETTE

Mgr Vincent-Joseph Piette, ancien vicaire général, recteur de l'Université de Montréal, est issu d'une famille d'agriculteurs comme tant d'autres types remarquables de notre race. Il naquit le 5 août 1869, à Berthier (en haut), P. Q., du mariage d'Olivier Piette et de Julie Desrosiers (fille de Hercule Desrosiers).

De ses études primaires, il fit une année à Longueuil et le reste au Collège St-Joseph de Berthier, tenu par les Clercs de St-Viateur. Attaché à ses premiers éducateurs, il alla poursuivre sous leur direction ses études secondaires au petit Séminaire de Joliette. Il reçut sa formation théologique du grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre, le 17 décembre 1892, des mains de Mgr Fabre.

Nommé, cette année-là, vicaire à St-Henri de Montréal, 1892-97, il passa au même titre cinq ans plus tard à St-Jean-Baptiste de Montréal, 1897-1905, et de là comme vicaire aussi, à la Basilique de Montréal, 1905-1907. C'est quinze années de probation.

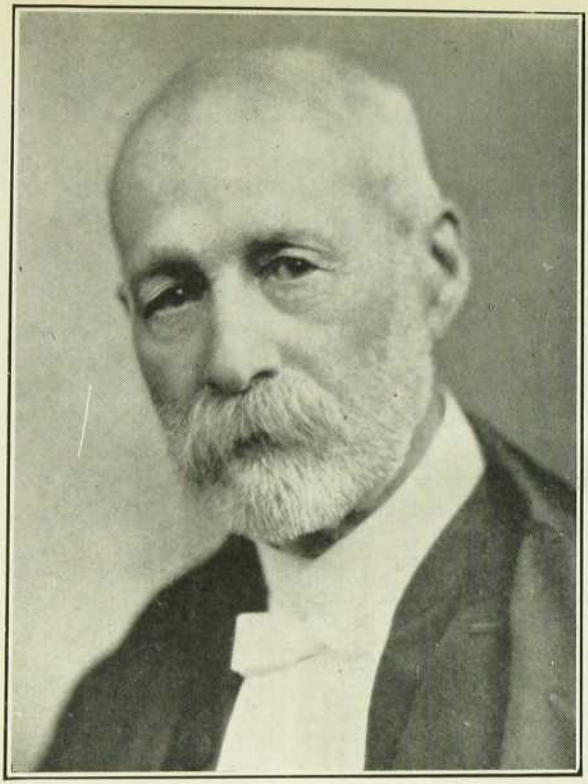
Promu curé en 1907, il prit charge de la paroisse de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire-de-Villeray, qui était à s'ériger. En 1910, il fut appelé à fonder une paroisse, très renommée aujourd'hui dans la métropole, St-Stanislas. Il y construisit l'église et le presbytère. En 1918, il y reconstruisit l'église incendiée en décembre auparavant.

Le 22 août 1922, il fut élevé aux hautes fonctions de vicaire général, devenait de ce fait, membre du Chapitre de la Cathédrale et, quelques jours plus tard, il reçut la distinction de Protonotaire apostolique.

Dans les deux paroisses où il fut curé, Mgr Piette s'intéressa particulièrement aux questions éducationnelles. En 1917, lors de la fusion des commissions scolaires de Montréal, il fut nommé commissaire dans le district Est, et il prit une part active à l'établissement et à la mise en œuvre du nouveau régime, jusqu'au mois d'août 1922, date de sa promotion au vicariat général de Montréal. Le 23 février 1923, Mgr Piette était nommé recteur de l'Université de Montréal, succédant à S. E. Mgr G. Gauthier.

Quand la nouvelle loi qui régit les écoles primaires catholiques de Montréal entra en vigueur et que la commission scolaire fut réorganisée en juillet 1928, Mgr Piette y fut nommé représentant de l'Université de Montréal et élu président de la Commission pédagogique, tout en faisant partie de la Commission administrative.

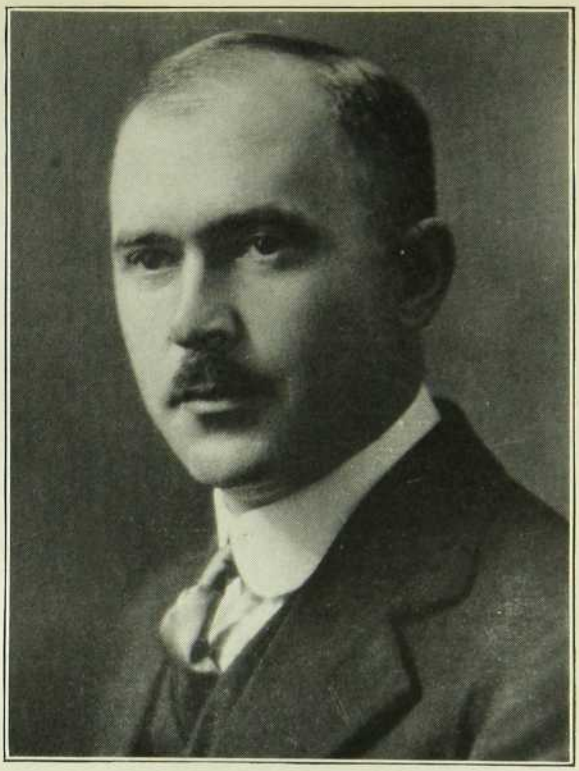
Curé fondateur, organisateur né, administrateur et constructeur, avant tout réalisateur et homme d'action, Mgr Piette aura marqué son rectorat par les merveilleuses transformations que notre grande institution canadienne-française d'enseignement supérieur subit présentement. L'Université de Montréal lui devra, pour une large part, le choix de son site grandiose, l'érection de ses magnifiques édifices sur le Mont-Royal, et le vigoureux élan de progrès qu'elle reçut en ces dernières années.



L'honorable PIERRE D'AUTEUIL

Juge de la Cour Supérieure à Québec

Il y a à coup sûr peu de localités de notre campagne québecquoise, qui ait donné le jour à autant de personnalités remarquables que la Rivière-Ouelle dans le comté de Kamouraska. Que l'on voie plutôt; la Rivière-Ouelle est la petite patrie de Jean-Charles Chapais, père de l'hon. T. Chapais; de l'hon. Luc Letellier de St-Just, lieutenant-gouverneur; de l'hon. Chs-Eus. Casgrain, père de l'abbé Raymond Casgrain et aïeul de l'hon. Thos. Chase Casgrain; de François Casgrain, seigneur de la Bouteillerie; de Chs Têtu, père de Lady Hector Langevin; de l'hon. Amable Dionne, seigneur de La Pocatière et Conseiller législatif; et de son fils Elisée Dionne, ministre dans le gouvernement Ross, à l'avènement du gouvernement Mercier, en 1886; père de l'épouse de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre; de Sir Alphonse Pantaléon Pelletier, Lieutenant-Gouverneur; de Ludger Têtu, médecin éminent, père de cinq prêtres dont Mgr Henri Têtu, enfin de l'hon. Ernest Gagnon, membre du cabinet Mercier. C'est là même que l'hon. Juge d'Auteuil est né, le 2 avril 1857, du mariage de Louis d'Auteuil, cultivateur, avec Justine Garon, fille du notaire Pierre Garon. Il fit son cours classique au Sém. de Québec et son droit à Laval de Québec. C'est en juillet 1881 qu'il était admis au Barreau de la prov. de Québec. Il fait d'abord un stage de quatre années à Québec, puis il ouvre une étude en 1885 à la Malbaie, en même temps qu'il collabore à la rédaction de l'Echo des Laurentides. Il plait au juge de rappeler ses débuts modestes où il avait pour concurrents MM. J.-S. Perreault et Charles Angers, qui furent tous deux députés de Charlevoix aux Communes, et tous deux aussi réputés les égaux des maîtres du Barreau de la prov. de Québec. En 1892, M. d'Auteuil était nommé magistrat de district pour Chicoutimi. En 1897, il reprend l'exercice de sa profession dans le distr. de Saguenay. De 1892 à 1919, il fut candidat conservateur à la Législature : quatre fois dans Charlevoix et trois dans Charlevoix et Saguenay. Il fut élu à trois reprises par le premier comté et à deux dans la seconde division. Il fut maire du village de la Baie St-Paul et préfet du comté de Charlevoix de 1897 à 1900. C'est le 3 mars 1921, qu'il était nommé juge de la Cour Supérieure de la prov. de Québec. Le 3 octobre 1893, il avait épousé Adèle Dumas, fille de Alexis Dumas, marchand à Hébertville, dont il eut quatre enfants : Henri, Germaine, Raymond et Thérèse. Le 23 oct. 1907, il convola avec Adélina Forget, veuve de Philippe Laferrière, fille de David Forget, avocat à Montréal et sœur de Sir Rodolphe Forget. Domicile : Québec.

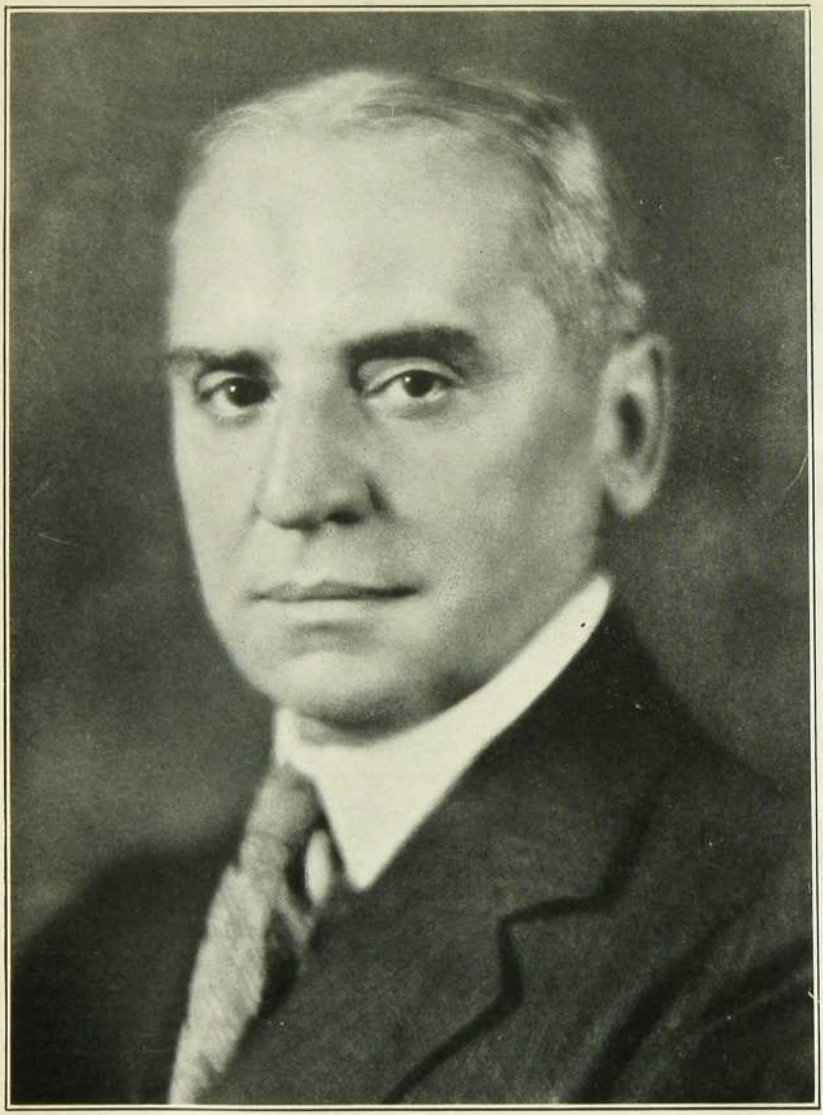


ALDERIC BLAIN

Avocat

Jeune encore, M. Blain est en passe de voir se réaliser les plus belles ambitions de sa jeunesse. Avocat, une large clientèle lui est venue, recrutée indistinctement au sein des deux nationalités. En 1927, une division électorale de Montréal lui confiait un mandat pour la Législature de Québec. Ces divers titres fournissent un champ d'action étendu à son beau talent et à sa tenace énergie. Il naquit à St-Rémi de Napierville, le 10 novembre 1886, du mariage d'Ernest Blain, cultivateur, et de Malvina Primeau, fille de J. Primeau, de Beauharnois. Il reçut sa première instruction à l'école de St-Rémi et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à l'école Plessis, de Montréal. Après avoir terminé son cours classique au Collège Ste-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval dont il fut licencié. Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1913, il pratiqua d'abord avec l'hon. C.-P. Beaubien et J.-A. Lamarche, C. R., puis seul durant sept ans. En 1925, il s'associait M. Jean Fauteux. Pendant trois ans, il avait été au service de la Cité de Montréal comme inspecteur des matériaux. Promoteur des Caisses Populaires, il a contribué à la fondation de celle de la paroisse de Ste-Catherine de Montréal. Il défendit les instituteurs de Montréal devant la Législature à deux reprises. Son remarquable talent de tribun populaire ne pouvait passer inaperçu des chefs politiques. Il a fait nombre de campagnes dans l'intérêt du parti conservateur. Elu le 16 mai 1927, par une forte majorité pour la division Montréal-Dorion. Membre de la société des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale de l'A. A. A. Nationale, du Club Canadien et de la société St-Jean-Baptiste, section Saint-Edouard. Il fut aussi membre fondateur de la section Lafontaine, dont il fut président. Marié le 12 octobre 1915, à Corinne Daniel, fille de Joseph Daniel, entrepreneur de Montréal, cinq enfants leur sont nés : Fernand, Marc-André, Gisèle, Réal, Luce. Sa récréation favorite est le tennis. En politique : conservateur.

Domicile : 6879, rue St-Denis, Montréal.



L.-B. CORDEAU, C. R.

Président de la Commission des Liqueurs de Québec

L.-B. CORDEAU

Le Président de la Commission des Liqueurs de Québec, M. Lionel-Bruno Cordeau, avocat de profession, naquit à St-Hyacinthe, le 24 janvier 1877, du mariage de Joseph Cordeau, cultivateur, et de Marie-Louise Beauregard, fille de Michel Beauregard.

Après avoir reçu son instruction primaire à l'école du rang, il entra au collège de St-Hyacinthe où il fit son cours classique, et compléta ses études à la faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal.

Admis au Barreau de la Province de Québec, au mois de janvier 1900, il débuta dans l' exercice de sa profession, en société avec Mtre Camille Piché, C. R. A la nomination de celui-ci comme juge de la Cour de Police, Mtre Cordeau forma une nouvelle société avec M. N.-Z. Cordeau, son frère, qui décéda quelques années plus tard. M. Cordeau s'adjoignit alors comme associé, Mtre A.-E.-J. Bissonnette, avec lequel il pratiqua jusqu'en 1923, époque de sa nomination à la présidence de la Commission des Liqueurs de Québec.

M. Cordeau qui s'occupait surtout de droit civil, eut souvent l'occasion, au cours de ses vingt et quelques années de pratique, de plaider devant toutes les cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario, dans des causes d'une importance capitale. En 1913, il était créé Conseil du Roi. Nommé Recorder de la Cité de Verdun en 1909, il siégea comme tel jusqu'en novembre 1923, résignant alors ses fonctions, pour accepter celle de la présidence de la Commission des Liqueurs.

Ardent libéral, M. Cordeau s'est sans cesse mêlé très activement au mouvement politique dans la province, et bien qu'en maintes occasions les circonstances l'auraient poussé vers la carrière parlementaire, il s'y refusa toujours, préférant consacrer à l'exercice de sa profession, toute son activité, laquelle trouvait d'ailleurs amplement à s'employer au bénéfice d'une clientèle importante, autant par la qualité que par le nombre. Membre du Conseil du Barreau de Montréal en 1916-1917, il fut choisi unanimement comme délégué auprès du Conseil Général du Barreau de la Province de Québec. Monsieur Cordeau remplit les délicates fonctions de président de la Commission des Liqueurs de Québec depuis dix ans, et sous sa sage direction, l'administration est reconnue comme étant absolument parfaite sous tous rapports.

Monsieur Cordeau a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Europe.

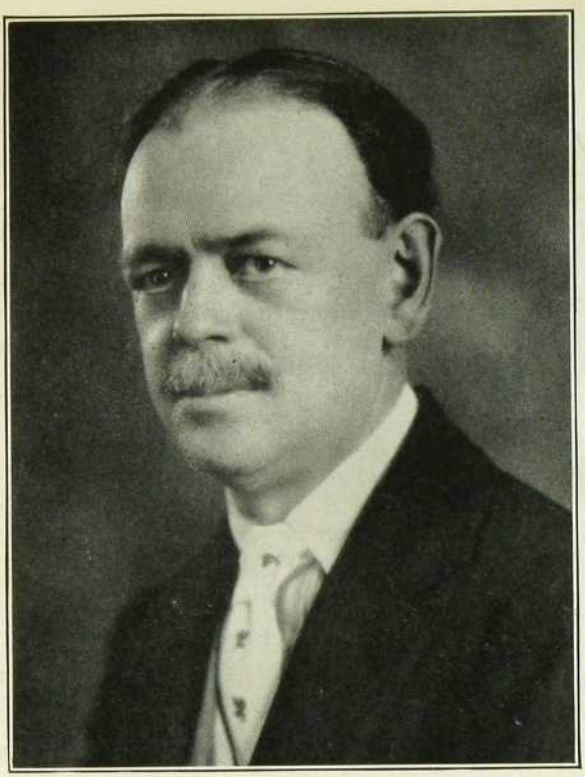
Il est membre actionnaire du Club de Réforme et en fut le président, au cours des années de 1920 et 1921. Il fait aussi partie du Club St-Denis, du Club Laval-sur-le-Lac et du Cercle Interallié de Paris, France.

Ses récréations favorites sont le golf et le tennis.

Le 24 octobre 1907, il épousait Albertine Tessier, fille de feu Narcisse Tessier. De cette union, sont nés deux enfants : Roger et Marthe.

En politique, libéral.

Domicile : Appartements Drummond, Montréal.



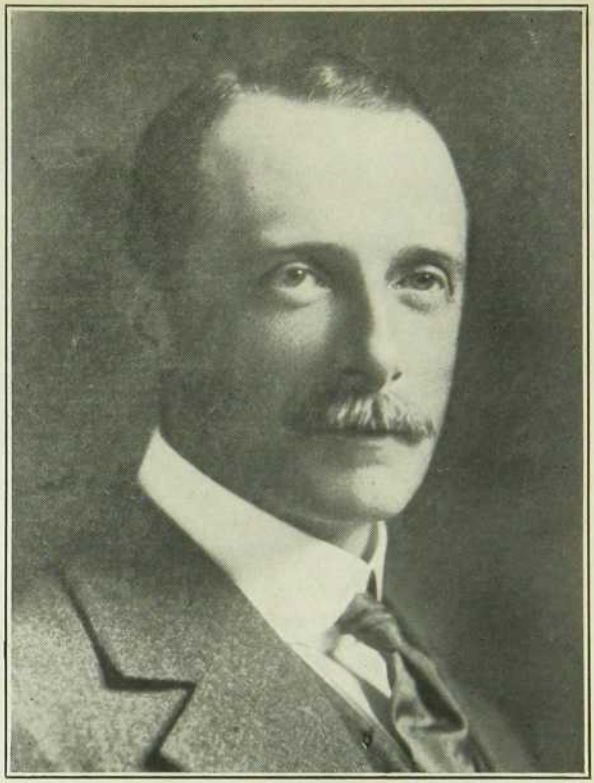
ÆGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Conservateur de la Bibliothèque municipale

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au Collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au Barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur-propriétaire du *"Rappel"*, journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la *"Patrie"* à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la *"Presse"*, de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. En 1932, M. Fauteux était nommé conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historiques sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq : Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence : 1477, rue Viau, Montréal.



AIME GEOFFRION, C. R.

Avocat

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, Montréal. Né à Montréal, le 13 novembre 1873, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et de Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Sainte-Marie et à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903. Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910. Représentant la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire Saint-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouvernement fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche. Avocat conseil junior du gouvernement fédéral dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904, avocat du gouvernement fédéral dans l'affaire du Labrador, de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'Affaire des Métaux Précieux. Aviseur de la province de Québec en maints litiges surtout constitutionnels. Avocat de la "United Church of Canada", quand elle demande son incorporation au parlement fédéral et au gouvernement de Québec. Aviseur de l'Association des Banquiers au gouvernement fédéral lors de la dernière révision de l'Acte des banques. Commissaire des Ecoles catholiques de Montréal 1917-1921. Directeur de la "Canada Life Insurance Co.", de l' "Aluminium Limited", "Beauharnois Power Corporation", "Title Guarantee and Corporation".

Membre des Clubs St. James, Réforme, Mont-Royal, Country Club (Ottawa), Garnison (Québec), Cercle Inter-Allié, Paris. Il a épousé, en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibodeau. En politique : libéral. — Résidence : 3482, rue Durocher, Montréal.

L'honorable L.-ATHANASE DAVID, C. R.

Avocat — Secrétaire provincial

L'honorable L.-ATHANASE DAVID

Quand l'honorable M. David se décida pour l'arène politique, il y a quelque quinze ans, l'on entendit un son nouveau tomber de la tribune. Au prestige d'un nom déjà inscrit dans les annales du pays, au charme prenant de la jeunesse s'ajoutaient chez lui une gravité de pensée, une hauteur de vues, une solution personnelle et qui voulait être objective, des problèmes de l'heure. Ce jeune homme qui arrivait de la métropole, où il avait vu le jour, où il avait grandi, où il avait été éduqué, où il avait pensé, réfléchi dans le but de faire quelque chose, de n'être point inférieur à lui-même et de ne pas démériter d'un grand nom — legs toujours redoutable — quand il se présenta dans un comté rural, au lieu de verser dans la démagogie, pierre d'achoppement de toute démocratie mal entendue, ne craignit pas de rappeler les grands exemples de l'histoire politique, d'établir des parallèles savants et qui dénotaient une méditation prolongée, d'indiquer le sens qu'il entendait donner à deux ou trois branches des activités de notre peuple. Et d'ores et déjà, il laissa pressentir — s'il ne définit pas aussi explicitement qu'il le pourrait après quinze années de pratique — sa conception de l'homme d'Etat.

M. David devait tenir parole, et les électeurs de Terrebonne et, par leur valeur de représentation, toute la population du Québec ne devaient pas non plus être déçus.

L'auteur de ces lignes s'est volontairement limité à fixer les traits de M. David débutant, quand il aurait pu tout aussi bien le saisir à un autre moment. En effet, lorsqu'il est entré en lice, il était déjà tout armé, telle une Minerve, il connaissait son but et sa voie, et il entendait déjà, selon le mot d'un de ses condisciples, M. Montpetit, doter son pays d'une idée bonne. Quinze années d'épreuve, seule pierre de touche des idées et des doctrines, sont là pour attester que M. David a su se réaliser lui-même.

Instruction publique et santé publique auront toujours été ses chevaux de bataille. Et vraiment, l'œuvre accomplie dans ces domaines, tout le public en est au courant, est encore plus une création qu'une renaissance.

Instruction publique, par une étude approfondie, des enquêtes poussées et les réformes jugées utiles, à tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire, technique et supérieur. Votation, sous son impulsion, d'un crédit annuel aux collèges classiques. Fondation des bourses, déjà théoriquement préconisées, au profit des diplômés les mieux doués des universités et qui leur permettent d'aller se spécialiser en leur art ou leur science, aux vieilles écoles européennes. Création d'un prix littéraire annuel dit "prix David" et attribué par jury. En 1922, fondation de l'Ecole des Beaux-Arts, dont la fréquentation annuelle indique la pressante opportunité. Ces titres divers, avec d'autres encore, ont valu à l'honorable secrétaire provincial la désignation familière et reconnaissante, sinon officielle, de ministre des beaux-arts.

Quant à son action dans le domaine de la santé publique, si elle est moins éclatante, elle n'en est pas moins réelle. Elle consiste surtout en des services administratifs de prévention, de direction, et d'inspection et que l'espace réservé ici ne permet pas d'énumérer. La loi de l'Assistance Publique, dont il est l'auteur, œuvre d'assainissement physique et moral, en est une forme par le secours qu'elle assure aux vieillards nécessiteux. Sur ce chapitre, qu'il suffise d'ajouter que l'honorable M. David n'entend pas que ses compatriotes passent pour arriérés à côté de l'Américain qui a apporté au monde la conception du prix inestimable d'une seule vie humaine. Après avoir tenté de traduire l'idée que M. David représente dans notre vie publique et de signaler — trop brièvement — son influence sociale et politique, quelques lignes sur sa personne et sa famille.

Son aïeul paternel était aux alentours de 1830, au Sault-au-Récollet, grand propriétaire terrien, capitaine de milice, magistrat de village, une manière de premier personnage de son patelin. Quant à son père, le regretté L.-O. David, est-il besoin de rappeler le rôle national qu'il a tenu, jamais dissocié du plus grand nom de l'histoire canadienne, sir Wilfrid Laurier, au surplus son lieutenant favori et qui n'eût eu qu'un signe du doigt à esquisser pour être désigné à la plus haute fonction civil de la province.

Lui-même est né dans la métropole, au jour de la fête nationale (1885), dans le moment même où son père participait à une manifestation publique. Sa mère était née Albina Chenet.

Après ses études secondaires au Mont-Saint-Louis et au Collège Sainte-Marie, il suivit les cours de loi de Laval de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1905.

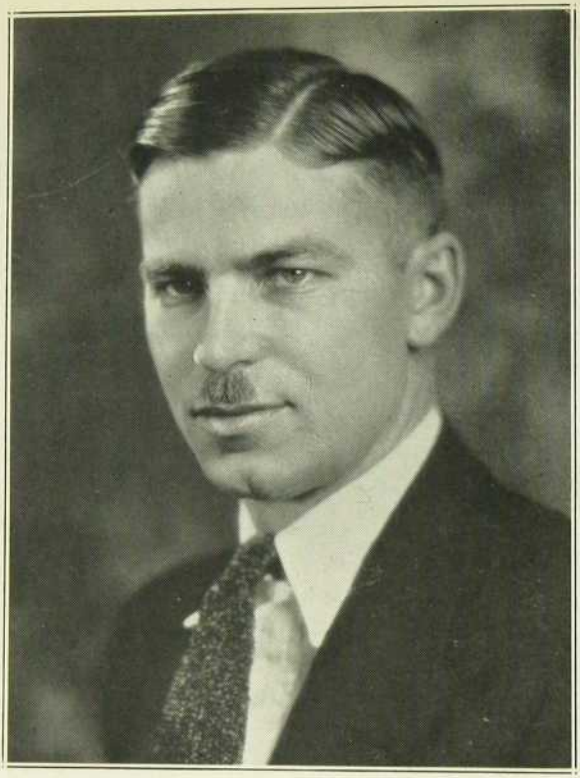
Président de l'Association du Jeune Barreau de 1913 à 1915 et membre du Conseil du Barreau pour le terme 1914-1915, il a eu maintes causes en libelle à diriger et il est réputé spécialiste en la matière. Conseiller du Roi.

Député de Terrebonne à Québec et toujours réélu depuis, après trois ans seulement de vie parlementaire, il était appelé par sir Lomer Gouin au secrétariat de la province.

Orateur né — il y en a, quoi qu'on prétende! — toutes les formes de l'éloquence lui sont familières : avocat courtois, exact sur les faits et précis dans leur exposé, tribun qui fait accourir les foules rurales tout autant qu'il est recherché à la conduite des discussions académiques, et maniant à l'occasion la langue anglaise avec "un accent d'Oxford", a dit un éminent Américain.

Depuis la disparition de M. Elliott, il est le chef de l'étude légale Elliott & David avec, comme associés, MM. Dugas, Faribault et Parent. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1923 et officier en 1925. Membre des Clubs St-Denis, de Réforme, Canadien et promoteur de diverses associations athlétiques et sportives.

Le 8 novembre 1908, il épousait Antonia Nantel, fille de l'honorable G.-A. Nantel, ancien ministre fédéral, et d'Emma Tassé. De cette union sont nés cinq enfants : Simone, Madeleine, Laurent-Nantel, Paul et Suzanne. — Résidence : rue Crescent, Montréal.



DR J.-E. LAFLECHE

Chirurgien-dentiste

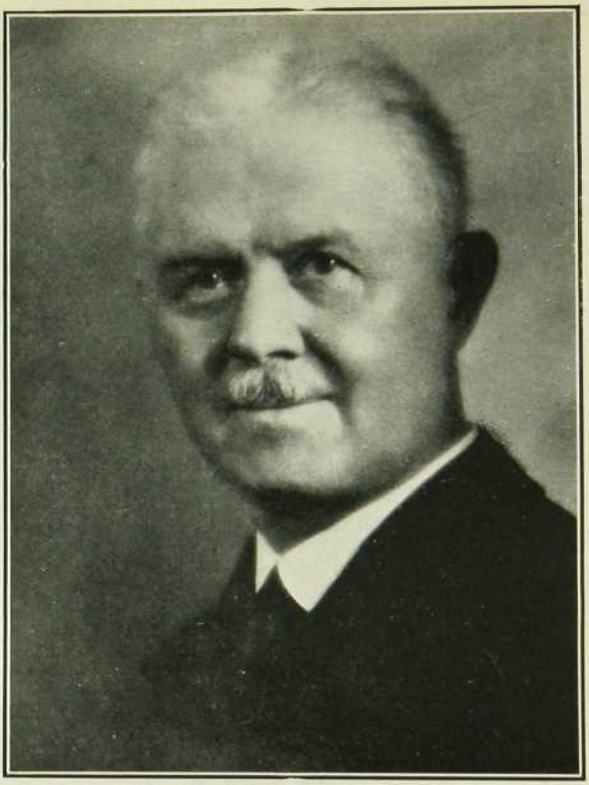
Joseph-Edouard Laflèche, chirurgien-dentiste de profession, naquit à Sturgeon Falls, Ont., le 29 janvier 1901, du mariage de Arthur Laflèche, ingénieur, autrefois de St-Jérôme, et de Sophie Valade, son épouse, fille de F. Valade, autrefois de Chêneville, P. Q. C'est au collège de Sudbury Ont., dirigé par les Révérends Pères Jésuites, qu'il fit son cours classique, et aux Universités McGill et Montréal, qu'il étudia l'art dentaire.

Admis à l'exercice de sa profession en juin 1925, il s'en fut, quelques mois après, s'établir à Lac Mégantic, où, depuis cette époque, il a toujours pratiqué.

Le docteur Laflèche est un des praticiens les plus réputés des cantons de l'Est. A la tête d'une clientèle considérable, rayonnant sur toutes les paroisses voisines, il exerce sa profession à l'avantage du pauvre comme du riche. Jouissant d'une popularité de bon aloi, acquise par sa bienveillance habituelle avec tous ceux qui le coudoient, ses concitoyens n'hésitèrent pas en 1932, à le choisir comme leur mandataire au conseil de ville de Lac Mégantic. Depuis sa nomination comme tel, il remplit avec tact et dignité, la charge de président du comité d'hygiène, du comité industriel et des relations extérieures du comité de réception, et il est en plus, membre de différents autres comités. Le Dr Laflèche est aussi directeur de la Chambre de Commerce. Il est propriétaire de l'Immeuble Laflèche, où sont les quartiers généraux de la Compagnie B du 2e Bataillon des Mitrailleuses, du District de Québec, dont il est Capitaine, et l'Hôtel Queen's, incontestablement le plus bel édifice du genre à Lac Mégantic, sont sa propriété exclusive. Au cours de son stage à l'Université, il fut élu président du Comité de Régie de la faculté de médecine pour 1923-24. L'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il est depuis plusieurs années l'organisateur local, reçoit son attention particulière.

Le délassement favori du docteur Laflèche, est de travailler à la construction, à l'amélioration et à l'embellissement de sa ville. Ce qu'il en formule des projets, au Mess des Officiers de son bataillon . . .

Il épousa, le 24 novembre 1925, Lucille Bourassa, fille unique de Joseph Bourassa, de Montréal. De cette union, est née une fille, Carmen. — Domicile et bureaux : Lac Mégantic, P. Q.



VINCENT FORTIER

Notaire

Son père pratiqua le notariat quarante ans dans ce comté des Deux-Montagnes où depuis près de trente-huit ans M. Fortier exerce la même profession. L'exemple d'une telle fidélité à un état de vie (en dehors de celui d'agriculteur), transmise de père en fils, est peu commun et vraiment il vaut qu'on les signale. M. le notaire Vincent Fortier naquit le 15 décembre 1868 à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., fils d'Antoine Fortier et d'Emélie Roussel. Il fit son cours classique au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. Le 4 septembre 1896, il était admis à la pratique du notariat.

Il alla s'implanter immédiatement dans son village, recueillant l'étude de son père, décédé en mars précédent après quarante-deux ans de pratique, ayant été admis à l'exercice de sa profession dès 1854. M. Fortier fut secrétaire-trésorier du village de Sainte-Scholastique de 1896 à 1904, et sur la même période, secrétaire du conseil de comté. En cette dernière année, il abandonna ces charges pour se consacrer tout entier à sa profession.

M. Fortier n'a jamais brigué de charges publiques. Modeste, dépourvu d'ambition, il mène une vie retirée, répondant à la conception que l'on se fait volontiers du rôle traditionnel, attribué à son état. Il est secrétaire-trésorier du Club du Lac-des-Pins. La pêche, la marche, le tennis et le croquet sont ses récréations favorites.

Marié d'abord en mai 1898 à Charlotte Carmel, devenu veuf il convola en 1908 avec Valentine Raymond, fille de Félix Raymond.

En politique : conservateur. Résidence : Sainte-Scholastique, Qué.

HENRI HEBERT, R. C. A.

Artiste sculpteur

HENRI HEBERT

Coïncidence peu banale : le père de celui qui fait le sujet de la présente notice, Philippe Hébert, pionnier en son art au pays (et que, soit dit en passant, Sir Arthur Conan Doyle eût voulu voir siéger à l'Académie Royale de Londres) portait le même nom que le pionnier de notre sol. Où le père a passé, passera bien l'enfant, dit le proverbe. M. Henri Hébert est un enfant de la balle. Fils du sculpteur de grand renom que l'on sait, il a fait sa carrière, lui aussi, avec le ciseau.

Né à Montréal, fils de Philippe Hébert, artiste sculpteur et de Maria Roy, nièce de Victor Roy, l'architecte de l'église Saint-Louis-de-France et de maints autres édifices, Henri Hébert étudia d'abord le dessin au Monument National avec Ed. Dyonnet, puis aux écoles du soir de la ville de Paris avant de fréquenter l'Ecole des Arts Décoratifs de la même ville. De retour à Montréal, il fut l'élève de William Brymner qu'il quitta pour aller de nouveau à Paris, suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, où il passa cinq ans avec les maîtres Thomas et Injalbert.

Désormais fixé dans la métropole canadienne, dans les répits que lui laissèrent ses travaux d'artiste, il se livra au professorat. Pendant onze ans, il a enseigné le modelage dans la section d'architecture à l'Université McGill et deux ans au Monument National, qui avait été sa première école.

Ses œuvres révèlent un talent souple et varié allié à une technique savante et comme disait l'abbé Olivier Maurault, pour le remercier à la fin d'un conférence sur l'*art et les artistes*, qu'il fit au Cercle Universitaire :

"Vous êtes, si je ne me trompe, par le souci de la forme, le plus classique de nos sculpteurs, et néanmoins par l'inspiration, le plus moderne de tous. Votre talent que je me permettrai d'appeler distingué, a une élégance de race qui tient chez vous à un glorieux atavisme. Nous eûmes Hébert le vieux, nous avons Hébert le jeune et cela n'est pas sans exemple dans l'histoire de l'Art." (Voir les *Brièvetés* de l'abbé Maurault, éditions du Mercure.)

Signalons parmi les œuvres les plus importantes d'Henri Hébert : *Evangéline*, à la Grand'Prée, N.-E., exécutée pour la Cie du C. P. R., *Yarmouth Boy*, à Yarmouth, monument commémoratif de la guerre, à Outremont, le *Père Lefebvre*, à Memramcook, le monument de L.-O. David, au cimetière de la Côte-des-Neiges, Sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée-de-Charlevoix, Abraham Martin, sur la jetée Louise à Québec, enfin le monument à sir Louis Hippolyte LaFontaine, au parc du même nom, Montréal.

On lui doit comme sculpture décorative, le groupe qui couronne l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et celui de l'Ecole Technique, les sculptures de la façade de la maison des gardes-malades de l'Hôpital Général, des écoles Saint-Zotique, Sainte-Clotilde, Sainte-Julienne Falconieri, les panneaux de l'entrée du New Birks Building, etc.

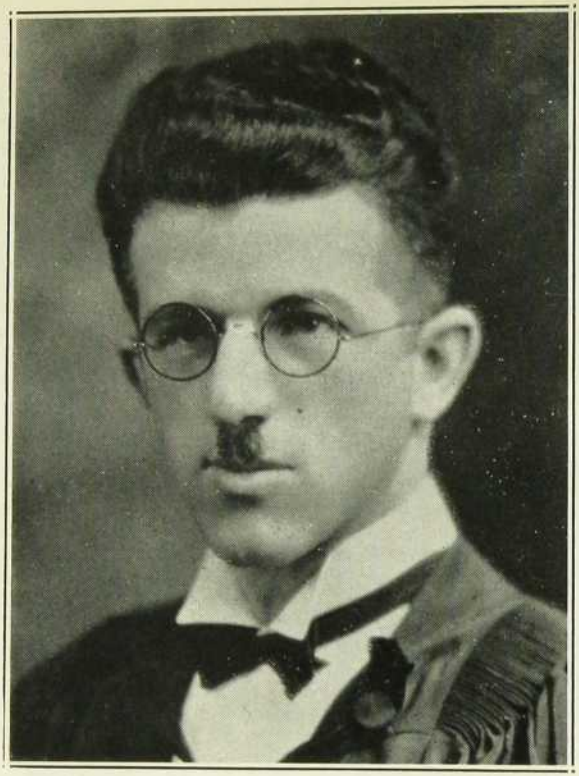
Comme sculpture religieuse, il a à son actif le Sacré-Cœur de Saint-Henri et Sainte-Marguerite-Marie à Montréal, Saint Jean-Baptiste de Pawtucket. Il est l'auteur des plaques commémoratives : les frères Bonin, au Séminaire de Joliette, Engineers Club, J. B. Learmont, pour Québec House, à Westerham, Kent, Angleterre, Tom Wilson, à Yoho Valley, B. C.

Ses bustes les plus remarquables sont : Alphonse Jongers, Sir Andrew Macphail, Edouard Montpetit, Dr Albert Lesage, sir Alexandre Lacoste, sir Rodolphe Forget, J.-M. Gibbon, R. E.-A. Dubuc, Madame Henri Rainville, Madame Ernest Rolland, etc., etc.

Henri Hébert est membre de l'Académie Royale du Canada, comme académicien, de Town Planning Institute of Canada, ex-président du Pen & Pencil Club, ex-président du Arts Club, membre du Cercle Universitaire, du M. A. A. A., de la Ligue du Progrès Civique.

En conclusion de cette notice biographique, citons l'appréciation générale de l'œuvre de l'artiste, extraite du remarquable ouvrage : *Ateliers*, de Jean Chauvin :

"Si Henri Hébert accorde son art au rythme de son temps, il écoute surtout le rythme éternel, celui des grandes époques qui se succèdent depuis quatre mille ans. Peut-être redoute-t-il un peu les aventures où l'entraînerait l'art moderne le plus avancé, mais il le comprend, et de cette calme allée des classiques où il a choisi de se tenir, il s'efforce de nous amener à sa juste compréhension. Le talent de Henri Hébert, conscient aujourd'hui de tous ses moyens, trouve de plus en plus à s'employer ... Toutes les magnifiques qualités de son art maintenant se précisent : génie du synthétique et de la stylisation, goût, élégance, sobriété, conscience."



R.-A. LePAGE, M. D.

Médecin-chirurgien-pharmacien

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Cette vérité s'applique tout particulièrement à ce jeune professionnel, qui à force de sacrifices, de travail et de persévérance, est parvenu à surmonter tous les obstacles de la vie, et à se créer une situation qui lui fait grand honneur. René-Adrien LePage, médecin-chirurgien et pharmacien, vit le jour à Ste-Florence, comté de Matane, le 1er août 1901, du mariage de Amédée LePage, cultivateur, et de Rose-de-Lima Lévesque. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il fit son cours classique au Séminaire de Rimouski où il obtint son baccalauréat ès-arts, puis entra à l'Université Laval de Québec pour y étudier la médecine, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en juin 1928. Né de parents plutôt pauvres, le jeune LePage ne put parfaire son instruction qu'au prix de très grands sacrifices et de louables efforts, qui lui ont valu cependant de pouvoir jouir aujourd'hui, d'une aisance enviable.

Le docteur LePage exerce sa profession à Mont-Joli depuis cinq ans. Il est à la tête d'une clientèle considérable, qui rayonne sur toute l'étendue de son comté. D'une affabilité consommée, compatissant à la misère d'autrui, il se dépense sans compter pour procurer à ses chers patients, le soulagement que requiert leur état, dut-il pour cela franchir parfois et par tous les temps, des distances considérables.

Les œuvres de charité et de bienfaisance, notamment celle de l'Assistance Maternelle, reçoivent toute sa sollicitude. Il est intéressé dans la "United Drugs Ltd".

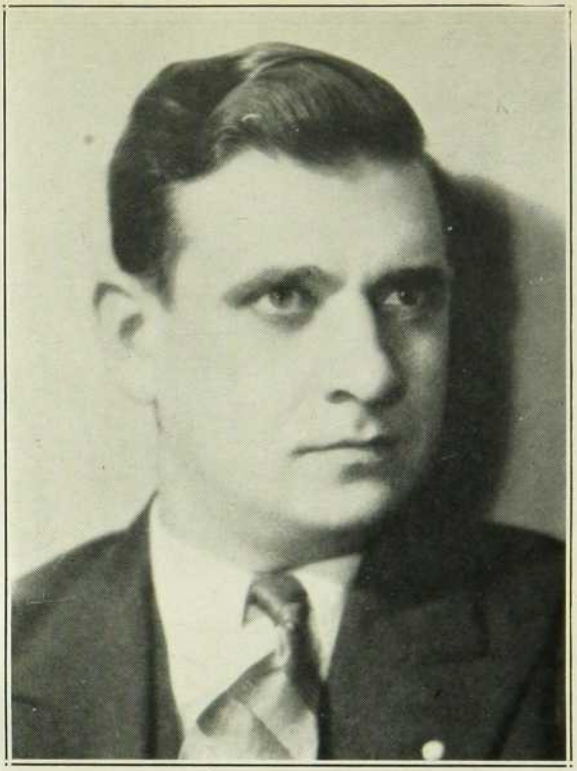
Il est membre de l'Association Médicale de la Province de Québec, de la Société Médicale du Golfe St-Laurent et est Vice-Président de la Chambre de Commerce de Mont-Joli.

Ses délassements favoris, il les prend dans la lecture et la pratique des sports au grand air.

Le 30 mai 1929, il épousait Hectorine Poirier, fille de Alphonse Poirier, de Mont-Joli. De cette union, est né un fils, Gaston.

En politique, le docteur LePage est conservateur protectionniste.

Domicile et bureaux : rue Principale, Mont-Joli, P. Q.



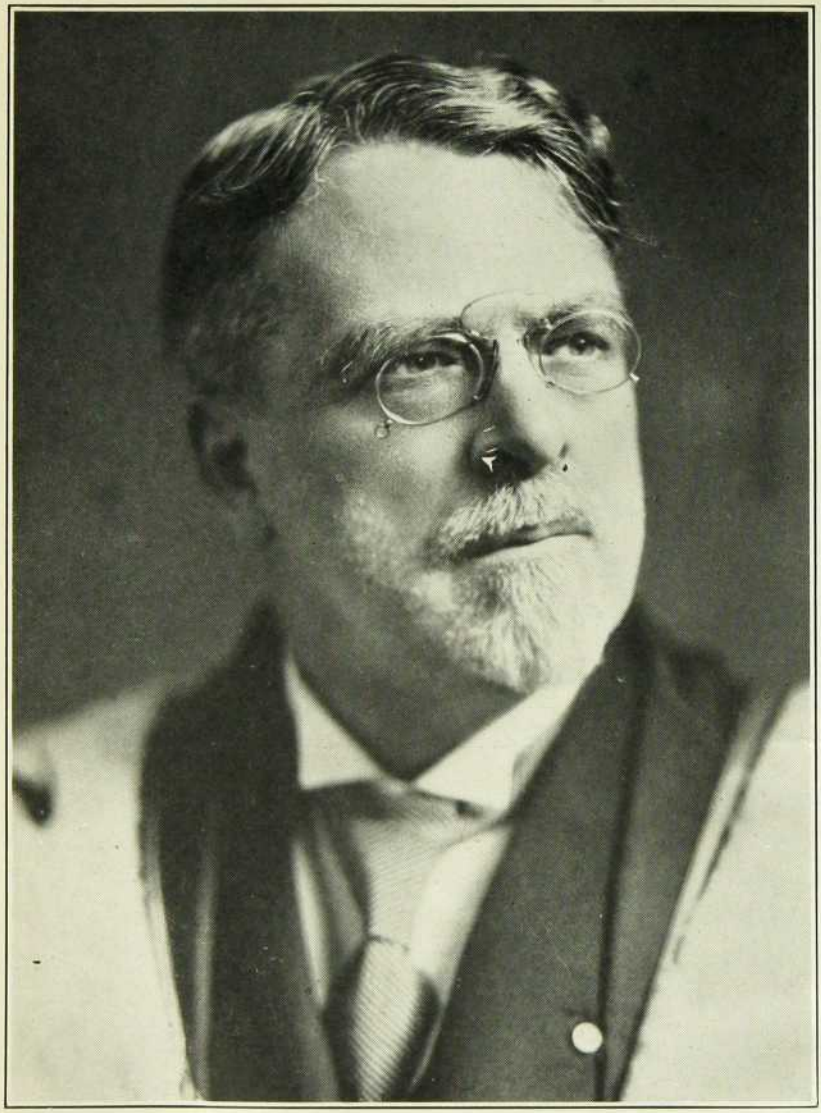
ERNEST LOISELLE

Voyageur de commerce — artiste dramatique

Figure caractéristique de renommée très étendue; inimitable dans son genre, parce que doué d'un talent hors ligne, il a le don naturel de savoir amuser son monde, même dans les moments les plus critiques de cette dépression mondiale. Auteur, acteur et artiste de genre, il est tout cela. Ernest Loiselle est encore un tout jeune homme dont l'avenir s'annonce brillant. Né à Montréal, le 21 septembre 1899, du mariage de feu Louis-Alphonse Loiselle, ancien secrétaire-trésorier de "Amherst Park Land Co." et de Georgiana Gauvin, son épouse, fille de Michel Gauvin, de Québec, il fit son cours élémentaire à l'Académie Saint-Paul, et compléta ses études au collège de Longueuil ainsi qu'au collège Sainte-Marie, de Montréal. A l'âge de 17 ans, il débuta dans les affaires, chez Granger Frères, en qualité de commis étalagiste. Quelques années plus tard, on le vit en charge du département de la papetrie, à la "Northern Electric", puis durant trois ans, sous-secrétaire à la Banque Provinciale, et finalement depuis cinq ans, représentant de la Brasserie Frontenac, à titre de voyageur. Travailleur infatigable que la corvée ne semble pas épuiser, il ne suspend ses opérations que lorsque son travail est entièrement terminé. Doué d'un sens artistique complet, Loiselle est absolument maître de lui-même, dans l'interprétation des rôles qui lui sont confiés, quelque difficiles soient-ils. Il fut assistant-régisseur et interprète de la Société Canadienne d'Opérette pendant trois ans; il nous fut souvent donné d'admirer son beau talent, et de l'applaudir frénétiquement chaque fois qu'il paraissait en scène. Mais ce n'est pas seulement comme artiste, qu'Ernest Loiselle a su se créer une réputation aussi étendue. En effet, comme auteur et interprète des multiples saynètes dont il nous gratifie maintenant presque tous les soirs à la radio, il est le seul parmi les nôtres qui ait pu intéresser son immense auditoire invisible, à un aussi haut degré. Il est l'auteur de plus de 500 esquisses, (sketches) toutes aussi spirituelles les unes que les autres, où il se dédouble instantanément à volonté. C'est un artiste dans la véritable acception du mot. M. Loiselle est président de la Compagnie du Journal "Le Nord" de Montréal. Il est membre des clubs St-Denis et Kiwanis St-Laurent.

Le tourisme, le yachting, la natation et . . . le théâtre, constituent ses récréations favorites.

Il est célibataire. — Domicile : 1253, rue Bélanger, Montréal.



L'hon. CYRILLE-F. DELAGE, N. P.

Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec

L'hon. CYRILLE-F. DELAGE

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, notaire et Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André Laughlin Fraser.

Il fut d'abord élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, école Lagueux (autrefois école Saint-Roch) puis du Séminaire de Québec (1881-89) et de l'Université Laval (1889-1892). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit (1908) et docteur ès-lettres (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat, le 8 octobre 1892, il s'établit immédiatement à Québec en son étude actuelle fondée par feu J.-B. Delâge, son père, en 1860, et dans laquelle ses deux fils, Maurice et Emile, exercent avec lui la même profession sous la raison sociale de Delâge, Delâge & Delâge.

Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Havre de Québec (1900-1911) des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, d'Hochelaga, succursale rue Saint-Jean, et Canadienne Nationale, succursale Grande-Allée, Québec.

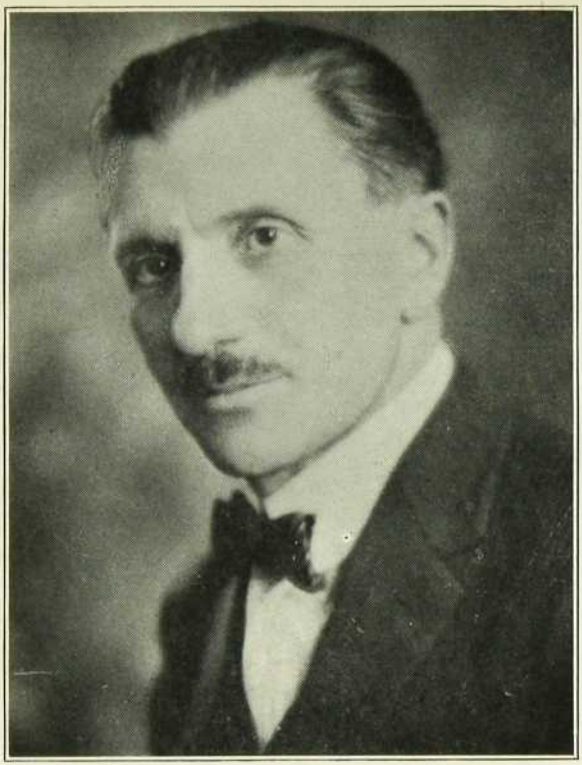
En 1903, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat, jusqu'à ce jour.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire général, secrétaire général, trésorier général, président adjoint et président général (1909-10).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908 et 1912. Il y occupa les postes de député-orateur (vice-président) de 1909 à 1912, d'orateur (président) de 1912 à 1916 et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir, le 13 avril 1916, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1916, du Comité protestant et Président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique. Pendant toute la durée de la guerre et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923) succursale de Québec, œuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

L'honorable Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec (1916) ; de la Société Royale du Canada, section française, (1919) ; gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval (1918-25) ; président de la Société du Parler Français au Canada (1922-24) et, depuis, directeur ; président de la Société de Géographie de Québec (1925) ; vice-président de l'Institut Canadien de Québec (1925) et, depuis, directeur ; président de l'Association des Auteurs canadiens, section française (1925) ; commissaire-censeur de la Banque Provinciale du Canada (nov. 1926) ; membre de la Corporation de l'Ecole polytechnique (29 déc. 1928). Il a publié en 1919 un volume intitulé "Discours, Conférences et Lettres", et, en 1927, un second volume sous le même titre. Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé : la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction Publique ; la seconde, la médaille de première classe commémorative du Comité de Secours national. En 1928, Notre Saint-Père le Pape Pie XI le créa Commandeur de l'Ordre de Pie IX. En 1926, diplôme d'honneur avec médaille d'argent par la Ligue Maritime Coloniale Française. En 1928, médaille d'argent de l'Alliance Française. En 1929, médaille de bronze par le Gouvernement canadien pour services rendus comme président du Comité provincial de Québec, lors de la célébration du Soixantième anniversaire de la Confédération. Ordre du Mérite scolaire (3e degré) 24 avril 1930. Le 16 octobre 1894, l'hon. Cyrille-F. Delâge épousait Mlle Alice Brousseau née à Saint-Roch de Québec, le 11 juin 1874, fille de M. Télesphore Brousseau et de Dame Céline Genest. Cinq enfants sont issus de leur mariage. Domicile : 3, rue Ste-Julie, Québec.



HECTOR CHARLAND, L.L.D.

Louis-Joseph-Hector Charland, avocat, assistant-greffier de la Cour d'Appel à Montréal, est né à l'Assomption, Qué., le 1er juin 1883, du mariage de Louis Charland, employé civil, et de Marie-Lina Baignet. Il a fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, d'où il sortit bachelier ès-lettres, puis, ayant étudié le droit à l'Université de Montréal, il fut admis au Barreau en 1909, avec le titre de licencié en droit. Depuis trente ans qu'il s'occupe activement de théâtre, M. Hector Charland est aujourd'hui considéré comme l'un des promoteurs du mouvement amateur sérieux et réellement artistique, à Montréal, et c'est de lui qu'on a dit que, par son talent et son dévouement, il avait fait plus pour notre développement intellectuel et artistique, que nombre d'étrangers venus ici avec de surfaites réputations. Il a parcouru toute la province, dans le répertoire classique et moderne, faisant pénétrer le goût de l'art et notre culture, cinq fois dans l'Ontario, et neuf fois aux Etats-Unis, dans les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. Il a donné des cours de diction et d'élocution au Collège de l'Assomption, son Alma Mater, puis aux Séminaires de St-Hyacinthe et des Trois-Rivières. Il fut pendant trois ans le directeur artistique de la section de comédie Universitaire, et on l'a surnommé le vétéran de la scène au théâtre du Gésu, Collège Ste-Marie, où il a joué avec le plus grand succès, le drame et la comédie, depuis 17 ans. Parmi ses principaux rôles, citons, dans le genre classique : "Athalie", "Louis XI", "L'Aiglon", "La fille de Roland", "Le malade imaginaire", "Le bourgeois gentilhomme", "Le gendre de M. Poirier", "Le médecin malgré lui", "Le grondeur", "L'Abbé Constantin".

Enfin, depuis trois ans, M. Hector Charland tient, et avec quelle maîtrise, le rôle sublime et émouvant du Christ, dans "La Passion", qui se joue chaque année à St-Jérôme devenue l'Oberrammergau du Canada, ayant jusqu'ici attiré plus de 75,000 spectateurs.

M. Hector Charland a épousé Mlle Marie-Gabrielle-Zoé Daoust, filleule de Sir Wilfrid Laurier, le 10 septembre 1917, et il est père de deux enfants : Roger, élève au Collège Ste-Marie, né d'un premier mariage avec Marie-Blanche Chevalier, et Guy, de son deuxième mariage.

En politique : libéral. Résidence : 3416, St-Hubert, Montréal.

GASTON GARIEPY

Courtier

Gaston Gariépy, courtier en valeurs minières et membre du "Consolidated Mining and Oil Exchange", naquit à Montréal, le 19 décembre 1905, du mariage de feu Hermas Gariépy, négociant, et de Rose-Anna Limoges, fille de Octave Limoges,

Il fit ses études commerciales au collège Laval de St-Vincent-de-Paul, et dès sa sortie du collège en 1920, il se lança aussitôt dans la carrière des affaires. Il ne fut pas lent à s'amasser un intéressant avoir, qui lui permit en quelques années, d'étendre considérablement le champ de ses activités et de devenir l'acquéreur de divers établissements qu'il sut diriger avec une habileté consommée. Propriétaire du théâtre Bourget et du "Villeray Meat Market", il céda plus tard ses intérêts en échange d'une somme d'argent considérable, qui lui assura du coup une aisance enviable.

En 1928, il accepta l'importante position de gérant du département français à Montréal, de la maison D. S. Patterson de Toronto, courtiers en valeurs minières. Deux ans plus tard, en 1930, il fonda la compagnie limitée "Canadian Valve Hood" et en fut le secrétaire-gérant. Quelques mois plus tard, il disposa de ses intérêts dans cette compagnie, pour succéder à son père comme administrateur de l'Hôtel Iroquois, (autrefois l'Hôtel Riendeau) l'un des plus anciens établissements du genre dans la partie est de Montréal. Il en est présentement le gérant.

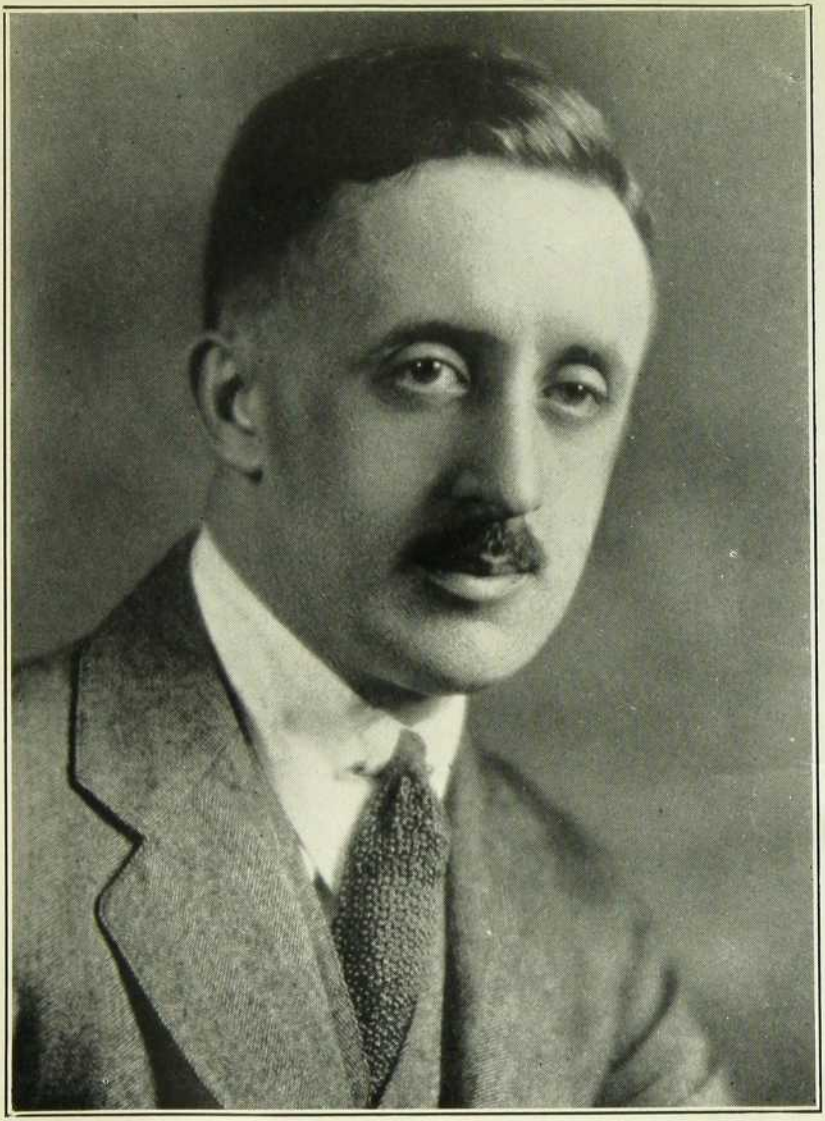
Monsieur Gariépy ne s'occupe pas de politique active, mais il sait exercer ses droits de citoyen quand l'occasion lui en est offerte.

En plus de ses occupations quotidiennes comme gérant et administrateur de l'Hôtel Iroquois, il s'occupe de l'administration de la succession de son père et il fait partie du "Consolidated Mining and Oil Exchange". Il a également des intérêts dans plusieurs compagnies minières telles que, Noranda, Siscoe, Sylvanite et Rubec. Il est membre de l'Association des Hommes d'Affaires de Ville-Marie.

Il a beaucoup voyagé et a visité les Etats-Unis dans leur entier.

Comme récréation favorite, il affectionne particulièrement les voyages et le jeu de tennis. Il est célibataire et indépendant en politique.

Domicile : 3767, Avenue Laval. Bureau d'affaires : 454, Place Jacques-Cartier, Montréal.



MAURICE - PIERRE - RODOLPHE FORGET, B. A., L. L. B.

Avocat — Courtier

MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET

Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, il était assez naturel de voir M. Maurice-Pierre-Rodolphe Forget abandonner un jour le droit pour se livrer exclusivement à la finance et au courtage en bourse et devenir ainsi, en 1927, l'associé de la maison Leclerc, Forget & Cie, courtiers en valeurs et obligations. Il est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de feu Rodolphe Forget (Sir), de Montréal, et de Lady Blanche Macdonald-Forget, de Montréal également.

Il fit ses études au Mont-St-Louis et au collège Ste-Marie, puis à l'Université de Montréal, où il avait été admis avec le titre de bachelier ès-arts et d'où il sortit avec celui de bachelier en loi, le 2 juillet 1921. Il fit sa cléricature aux bureaux de McGibbon, Mitchel, Casgrain, McDougall & Stairs et à ceux de Mtres Laurendeau & Laurendeau

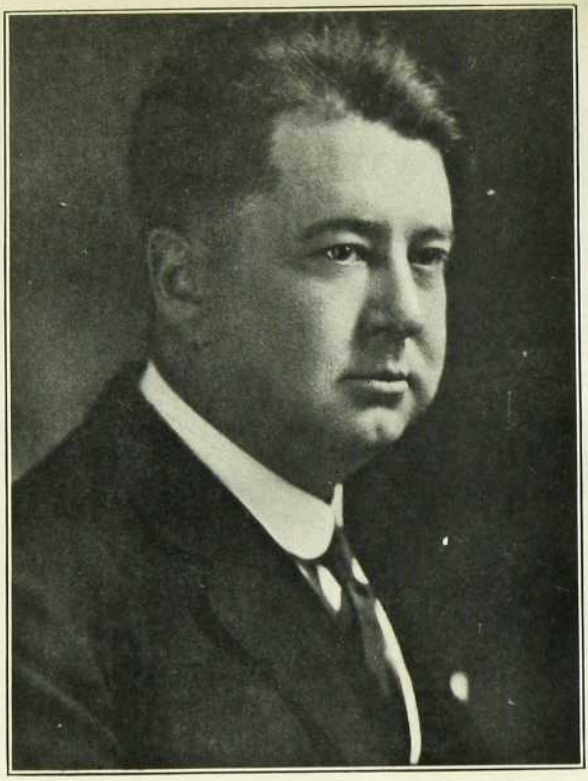
Le 2 mars 1922, il formait une société légale connue sous le nom de Cormier & Forget, et il pratiqua sa profession pendant quelques années. Elu membre de la Bourse de Montréal, en mars 1927, il abandonna sa profession d'avocat pour ne s'occuper exclusivement que de finance, et il formait une société avec M. René-T. Leclerc, sous le nom de Leclerc, Forget & Cie. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et M. Maurice Forget, en société avec son frère M. Gilles Forget, formait une nouvelle société sous le nom de Forget & Forget, banquiers et courtiers, avec bureaux à 49 et 51, rue St-Jacques, Montréal.

M. Forget est ancien président de la National Lacrosse Union et il est vice-président du "Senior Group" de la Quebec Amateur Hockey Ass. Il est directeur de la "Montcalm Land Co.", de Québec; de la "Charlevoix-Saguenay Telephone, Co."; de la "Ideal Demontable Wheel Co. Ltd.", et Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Il s'intéresse particulièrement à la St-Vincent-de-Paul, comme œuvre de bienfaisance.

Il est membre du Cercle Universitaire, des clubs Canadien, Canada, Laval-sur-le-Lac, Montreal Hunt, United Services Club, Royal St. Lawrence Yacht Club, Rosemere et Forest Hill Golf Clubs. Ancien directeur de l'A. A. A. Nationale.

Le 5 mai 1926, M. Maurice Forget épousait mademoiselle Suzanne Morin fille de Alphonse Morin, en son vivant avocat, et de Rachel Villeneuve, fille de feu J.-O. Villeneuve, négociant et ancien maire de Montréal. De cette union est née une fille, Louise.

Le golf, le tennis et le ski sont ses récréations favorites. En politique : indépendant. Domicile : 161, ave. Vendôme, Montréal. Bureau : 49, rue St-Jacques, Ouest.



CHARLES ARCHAMBAULT, N. P.

Notaire et organiste, deux idéaux de vie qui ont des points de rapprochement, quoiqu'on en dise. Tous les deux ont pour base l'harmonie : harmonie dans les familles par le contrat de mariage et par le testament, en dépit des prétentions des avocats, ces chicaniers toujours en quête de la "petite bête", et harmonie dans la plus sublime des langues, celle qu'on écoute au concert ou à l'église, l'âme noyée dans le ravissement. Donc, le notaire Charles Archambault partage sa vie entre les "errements" de ses actes et les pages sublimes des maitres de la musique, depuis Bach et tous ses disciples.

Il naquit à l'Assomption, patrie par excellence des Archambault, le 1er mai 1885, du mariage d'Achille Archambault, marchand, d'Alvina Courteau, fille du docteur Eugène Courteau, de St-Roch-l'Achigan, Qué. A la suite de ses études classiques au Collège de l'Assomption, et de ses études légales à l'Université Laval, il fut admis à la pratique de sa profession de notaire en 1910. Il se fixa immédiatement à Montréal, où il a toujours pratiqué depuis. Musicien de culture sérieuse, il ne dérogea pas, et depuis sa sortie du collège, il ne cessa de s'occuper de la musique qu'il aimait par-dessus tout, soit comme membre de corps de musique et de sociétés chorales. Mais son instrument favori étant l'orgue, il fut organiste d'abord à Notre-Dame-des-Victoires, de 1908 à 1912, à Viauville, ainsi qu'à Outremont, et depuis 1912 il est l'organiste titulaire de l'église St-Stanislas de Montréal.

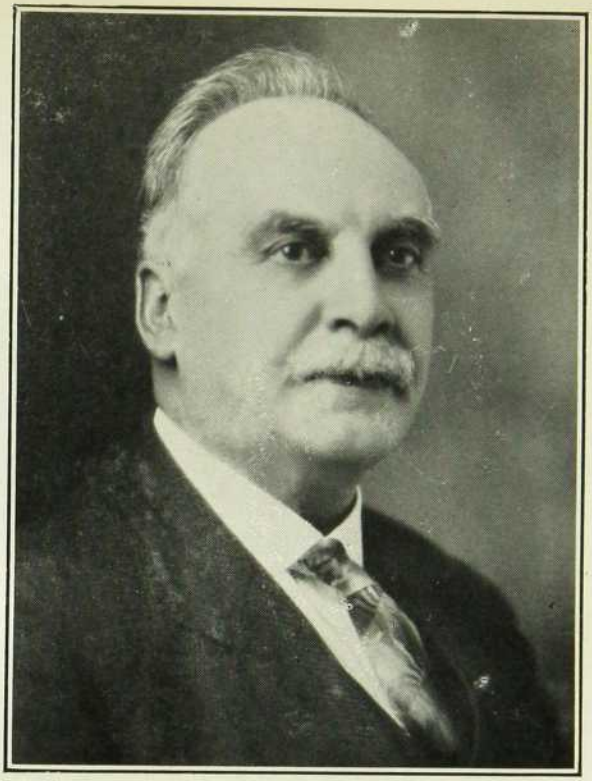
Les œuvres de bienfaisance et de mutualité ne l'ont pas non plus laissé indifférent, et c'est ainsi qu'il est directeur du Bien-Etre de la Jeunesse, depuis plusieurs années déjà. Il fait également partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers catholiques, de la Société des Artisans canadiens-français.

Ses récréations favorites sont naturellement les concerts, les conférences, l'opéra et les soirées littéraires.

Il épousait, le 7 septembre 1920, Mlle Marie-Marguerite-Rose Fortier, fille du docteur L.-A. Fortier, de Saint-David, comté de Yamaska. De ce mariage naquit un fils : Lambert.

En politique, le notaire Charles Archambault est libéral.

Résidence : 755, Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.



JOSEPH-LOUIS-HENRI PAGE, M.D.

Ex-Maire de Saint-Hyacinthe

Le Dr Joseph-Louis-Henri Pagé, médecin-chirurgien depuis trente-cinq ans et ex-maire de la prospère cité de St-Hyacinthe, est né dans l'historique paroisse St-Denis-sur-Richelieu, le 28 juin 1873, fils de Henri Pagé, marchand, et d'Herméline Morin, fille d'Olivier Morin.

Il fit son cours commercial à l'académie St-Denis, dirigée par les clercs de St-Viateur, ses études classiques aux petits séminaires de Sherbrooke et de St-Hyacinthe et sa médecine à l'Université Laval de Montréal. C'est dans l'année 1896 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Il exerça d'abord la médecine dans les Cantons de l'Est et il est établi à St-Hyacinthe où il pratique depuis 1904.

Elu échevin de la cité de St-Hyacinthe en 1925, il fut réélu en 1927, mais pour démissionner la même année. Le 14 juillet 1930 après une campagne mémorable, il était élu maire de St-Hyacinthe. Le Dr Pagé est commissaire pour l'érection civile des paroisses du diocèse de St-Hyacinthe depuis septembre 1930. Il est président du bureau médical de l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe depuis 1929, et il a fait de cette institution, son œuvre de prédilection. Il est président de la Compagnie de Chaussures "Rita" de St-Hyacinthe, directeur de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Le Dr Pagé qui a fait plusieurs voyages d'étude en Europe est membre de la Société des Chirurgiens Français de Paris. Il épousa en 1896, Malvina Marcorelles.

En politique : indépendant. Domicile : St-Hyacinthe, Qué.

L'honorable J.-N. FRANCŒUR, C.R. M.P.P. LL.L. B.S.

Ministre des Travaux Publics

L'honorable J.-N. FRANCŒUR

L'honorable Joseph-Napoléon Francoeur, avocat et Ministre des Travaux publics et du Travail dans le cabinet Taschereau, est né à Cap-Saint-Ignace, comté de Montmorency.

Il est le fils de Auguste Francoeur, cultivateur et de Marie-Avila Caron. Il fit ses études primaires à l'Ecole Normale de Québec, son cours classique au Séminaire de Québec et son droit, à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1905, il exerce depuis, sa profession d'avocat à Québec, et est présentement en société avec Mtres Larue et Lanctôt. L'honorable Francoeur est Conseil du Roi, depuis 1913.

Alors qu'il était étudiant, il se présentait aux élections générales provinciales comme député du comté de Lotbinière. Défait en 1904, il se présenta à nouveau en 1908 et remportait cette fois, par une belle majorité, sa première victoire électorale.

Réélu à l'élection de 1912, par une majorité encore plus grande que la précédente, il n'a depuis cette époque, jamais subi de luttes, ayant été élu par acclamation en 1916-1919-1923 et en 1927. En août 1931, il subissait sa première lutte depuis 1912 et remportait une victoire éclatante.

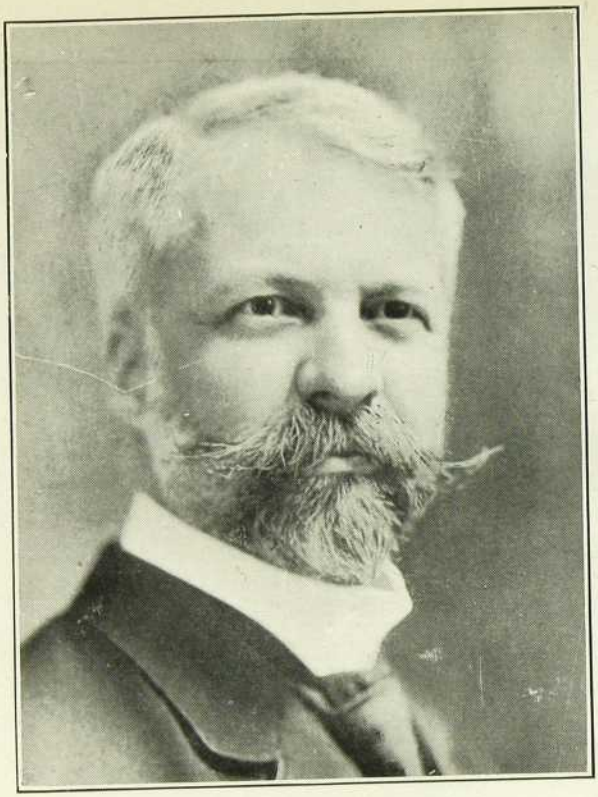
L'honorable Francoeur fut choisi comme président de l'Assemblée législative, en décembre 1919 et fut réélu en 1923. Il remplit ses importantes fonctions jusqu'en 1928.

Le 5 juin 1930, il fut invité à faire partie de l'Exécutif, comme Ministre des Travaux Publics et du Travail, succédant à l'honorable Antonin Galipault, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure du district de Québec.

L'honorable Francoeur est membre des clubs de Réforme et University, de Montréal; des clubs Canadian et de la Garnison, de Québec. Il fait également partie du "Quebec Golf", du "Quebec Squash Racket Club" dont il fut président, et est actuellement président du "Quebec Lawn Tennis Club".

Ses récréations favorites, sont l'athlétisme et les sports au grand air.

En politique, libéral. Domicile : Château St-Louis.
Etude : 52, St-Louis, Québec.



HENRI BOURASSA

Journaliste et Député

M. Henri Bourassa est né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, l'artiste et écrivain très connu, et, par sa mère, le petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Il a passé à Montréal les premières années de sa vie et y a fait ses études, sous des professeurs privés principalement. A 18 ans, il s'en est allé demeurer à Monte-Bello, où il s'est longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il était élu maire de son village. Il s'est vivement intéressé à l'organisation agricole de la région : fondation de fromageries, développement de sociétés d'agriculture, etc. Il a été élu député fédéral de Labelle, pour la première fois, aux élections générales

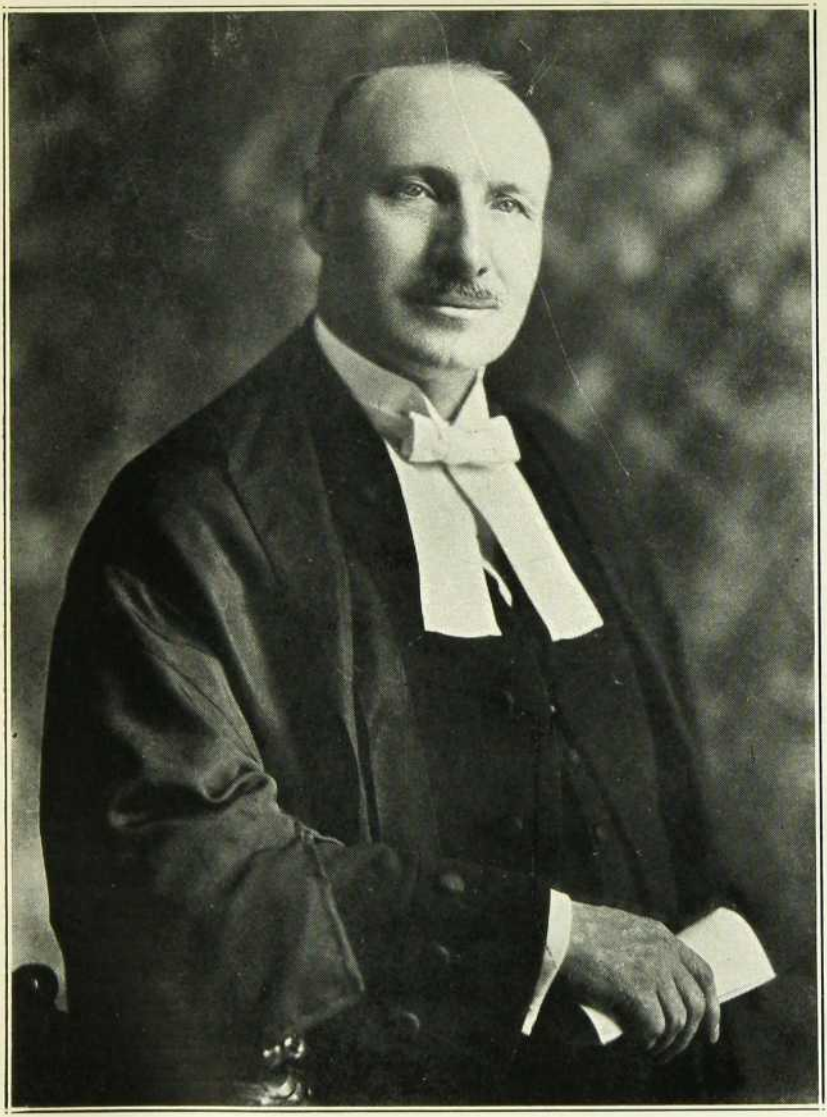
de 1896. Réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection partielle, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine : réélu ensuite aux élections générales de 1900 et de 1904. Démissionnaire en 1907, il fut défait au cours d'une élection provinciale partielle dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de Saint-Jacques de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Il opta pour Saint-Hyacinthe, qu'il représenta à Québec jusqu'en 1912. Il ne se représenta point aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'œuvre de son journal, "Le Devoir", qu'il avait fondé au commencement de 1910. Reste en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925, alors que, cédant aux sollicitations depuis longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il consentit à poser sa candidature à l'élection fédérale de l'automne 1925. Elu à une majorité considérable, il l'emporta, aux élections qui suivirent en 1926, par plus de 6,000 voix sur ses deux adversaires. Réélu par acclamation en 1930.

M. Bourassa a employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées avec lesquelles son nom est associé depuis un quart de siècle dans l'opinion publique. Il a donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il a fait d'assez nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'œuvre imprimée du député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, telles son livre d'histoire de 1915, "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude, d'un genre tout différent : "Le Canada apostolique". Cette œuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés : questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, colonisation, administration des terres publiques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa a épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union sont nés quatre fils et quatre filles.

En politique : Indépendant. Domicile : Montréal.



L'honorable ALFRED DURANLEAU, C.P., C.R.

Ministre de la Marine

L'honorable ALFRED DURANLEAU

L'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine dans le Cabinet Bennett, est l'un de nos concitoyens les plus en vue dans la province de Québec. Avocat au Barreau de Montréal depuis trente-cinq ans, il a sans cesse pratiqué sa profession dans la métropole, jusqu'au moment où il fut appelé par l'honorable R. B. Bennett, à faire partie du ministère fédéral en 1930.

Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au Barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C. R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau, Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du Barreau de Montréal, du Bureau des Examinateurs du Barreau de la province de Québec; il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateur en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens.

Défait aux élections de 1927, il abandonna la politique provinciale, pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

A la mort du regretté Rodolphe Monty, son associé, en novembre 1928, M. Duranleau forma une nouvelle société légale avec Mtres Angers et Paul Monty, société qui existe encore présentement, sous le nom de Duranleau, Angers et Monty.

En 1930, cédant à une très forte pression des électeurs du comté de Chambly-Verchères, il fut candidat aux élections générales fédérales dans cette circonscription électorale, et fut élu député par une imposante majorité. A la formation du nouveau Cabinet, il eut l'insigne honneur d'être choisi ministre de la Marine, le 7 août 1930.

Réélu par acclamation comme ministre, le 25 août 1930.

Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session, au premier rang des *"debaters"* parlementaires. En mai 1931, l'hon. Duranleau fut élu Bâtonnier du Barreau de Montréal, et en juin de la même année, il était élu Bâtonnier Général du Barreau de la province de Québec.

En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants : Adrien, René, Paul, Aimé, Lucienne, (Mme Roméo Bienvenu) et Claire. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes, du club de golf de Belœil, du River Mead St. Rideau d'Ottawa, et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Chevalier de Colomb.

Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme.

Résidence : 101, Ouest, Boulevard St-Joseph, Montréal.

SERAPHIN MARION

Maître ès-Arts (Ottawa), Docteur ès-Lettres (Paris), fonctionnaire, homme de lettres

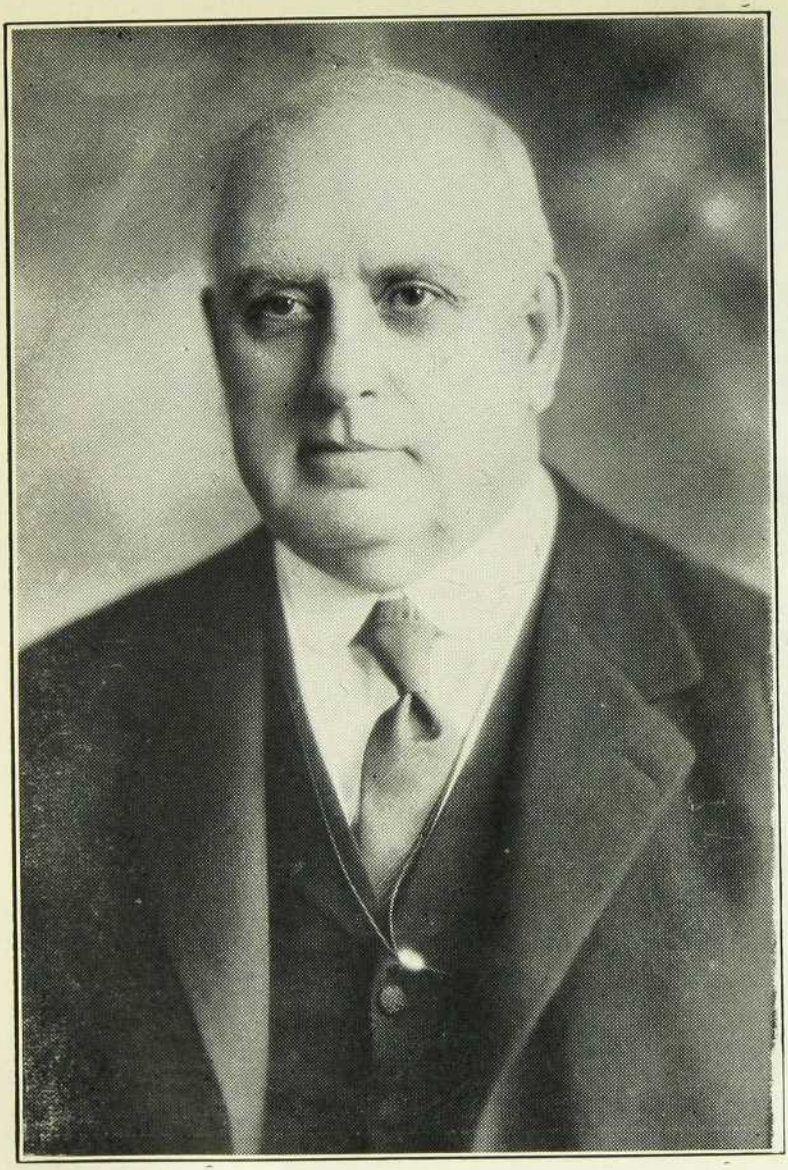
Fils d'Ernest Marion et de Floriane Comtois, le traducteur en chef aux Archives Nationales est né dans la capitale fédérale le 25 novembre 1896. Il étudia à l'Université d'Ottawa où il obtint, avec sa licence en philosophie, le grade de maitre ès-arts et il alla compléter sa formation à l'Université de Paris où il décrocha le titre de docteur ès-lettres sur présentation d'une thèse qui avait pour sujet : "Relations des Voyageurs français en Nouvelle-France", au XVII[e] siècle. En 1920, M. Marion était nommé professeur de français au Collège Militaire Royal du Canada à Kingston et depuis 1925, il est attaché aux Archives Publiques du Canada en sa qualité de chef du service de traduction. Membre de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, M. Marion en a été nommé le président en 1927 et réélu en 1928 et 1929. Cette année même (1929), la fédération des "Canadian Clubs" le choisissait comme son délégué officiel pour faire une tournée de conférences de six semaines dans l'Ontario Nord, l'Ouest canadien et la région de la Rivière-à-la-Paix avec la mission de s'employer, par des discours prononcés dans les deux langues, à resserrer les liens entre les deux grandes races du Canada. Il y fut l'invité de deux clubs dans l'Ontario Nord, de trois dans le Manitoba, de dix dans la Saskatchewan, de douze dans l'Alberta. Il adressa aussi la parole aux élèves des High School et des Ecoles Normales des provinces de l'Ouest. En outre, il prononça des discours dans les principaux centres canadiens-français depuis Sudbury jusqu'à 400 milles au nord-ouest d'Edmonton. Eloigné par son état, ses tendances et sa formation de la vie active, M. Marion préfère plutôt les spéculations silencieuses du cabinet d'étude. Outre sa thèse de doctorat, "Relations des Voyageurs"... primée en 1924 au concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., il a signé un ouvrage sur "Pierre Boucher", qui lui a rapporté en 1927 le prix d'un concours d'histoire du Canada et en 1928, un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Le 24 juillet 1924, il épousa Mlle Monique Roy (fille de M. et Mme Eugène Roy) ; quatre enfants leur sont nés : Gilles, Colette, Yves et Claude. — Résidence : 33, ave. Bellwood, Ottawa.

JOSEPH-ADELARD PROVENCHER, Avocat

Protonotaire de la Cour Supérieure des Trois-Rivières

M. J.-A. Provencher, avocat au Barreau des Trois-Rivières et Protonotaire de la Cour Supérieure, est né le 10 mars 1878, à Ste-Monique, fils de Emmanuel Provencher, agriculteur et de Herménie Guertin, fille de Jean Guertin et de Sophie Rousseau, de Nicolet. Il a fait des études primaires et commerciales à l'Académie St-Joseph, de St-Grégoire, qu'il a parfaites par des études secondaires privées. En septembre 1897, il débutait aux Trois-Rivières comme sténographe et clerc dans l'étude de M. François-Siméon Tourigny, C. R., plus tard l'honorable juge Tourigny. L'année suivante, il passa avec succès ses examens comme sténographe officiel et succéda quelque temps après à feu J.-I. Pellerin comme assistant de MM. de Lottinville et Dumont, Protonotaires-conjoints. Pendant les dix années qui suivirent, il exerce les fonctions de sténographe officiel devant les cours du district en même temps de celles de Député-Protonotaire et Député-Greffier de la Couronne, tout en employant ses loisirs à l'étude du droit. Aux examens du Barreau, en janvier 1910, il est admis à la pratique du droit. Au mois d'avril 1911, il devient protonotaire, conjointement avec M. Sévère-L. de Lottinville. Au décès de M. de Lottinville en février 1917, il est nommé seul Protonotaire, position qu'il occupe ainsi depuis au delà de 20 ans; en 1920, Régistraire; en 1923, Séquestre-Officiel sous la nouvelle Loi de faillite. En 1921, nommé Greffier de la Cour de Circuit, le Greffe de cette dernière Cour étant fusionné avec celui de la Cour Supérieure. Appartient depuis 25 ans à l'Ordre des C. de C. comme membre du Conseil 1001. Après y avoir exercé les fonctions de secrétaire-archiviste et de député Grand Chevalier, il fut nommé Député de district, de 1921 à 1924. En 1927, il céda aux demandes réitérées de ses confrères chevaliers, acceptant la charge de Grand chevalier qu'il occupe depuis, avec distinction et dévouement. Il s'est toujours intéressé aux diverses œuvres religieuses, éducationnelles, nationales et philanthropiques. A accepté et dirige avec succès la charge de Président de l'exécutif de l'Aide au Séminaire St-Joseph, en 1929. Il est l'un des rares laïques membres de l'Académie St-Thomas d'Aquin. Membre fondateur du Club de Golf Ki-8-Eb. Récréations favorites, musique et voyages. Il épousa le 4 juillet 1909, Marie-Bernadette Genest-Labarrre, fille de Denis-G. Labarre et de Aurée Béliveau. De cette union sont nés six enfants. Domicile : 633, Boulevard Laviolette, Les Trois-Rivières, P. Q.



CHARLES DUQUETTE

Président et directeur général de l'Alliance Nationale

CHARLES DUQUETTE

Né à Montréal le 25 juillet 1869. Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, collège St-Henri de Montréal. A sa sortie du collège, il entra dans le commerce de chaussures.

Monsieur Duquette débuta avec l'Alliance Nationale en 1894. Directeur en 1898. Inspecteur en chef en 1901. Vice-président général en 1912. Directeur général en 1919. Président général en 1922. Président et Directeur général depuis ce temps.

Ancien Président de la "Canadian Fraternal Association".

Représentant de l'Alliance Nationale dans le "National Fraternal Congress of America", ainsi que dans le "New England Fraternal Congress" et le "New-York Fraternal Congress".

Membre de la "Life Underwriters Association of Canada".

Considéré comme un expert en assurance-vie.

Ex-Maire de Montréal, (avril 1924 à avril 1926).

Directeur de la "Hudson Bay Fire Insurance Company".

Ancien Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Membre du "Montreal Board of Trade".

Membre de la "Canadian Chamber of Commerce".

Membre de la Commission du prêt agricole du Canada.

Membre de la Ligue du Progrès civique.

Membre de l'Exécutif de la Ligue de Sécurité de la province de Québec.

Membre de l'Association des citoyens de Notre-Dame de Grâce.

Ancien Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Gouverneur de l'Hôpital St. Mary.

Gouverneur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Ancien Président du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre des clubs suivants : British Empire (Londres, Angleterre), Royal Empire Society, St-Denis, Chapleau, Lumbermen and Hoo-Hoo, Montreal Press, Montreal Advertising, Royal Automobile, Notre-Dame de Grâce Curling and Bowling, National Aeronautical Association of Canada.

En 1894, il épousa Dorothée Maheux, qui mourut en 1919; et en secondes noces, Albina Beaudoin, veuve du docteur J.-A. Lapierre.

Domicile: 5225, Chemin Côte St-Antoine. Bureaux: 515, Ave Viger, Montréal.

S. E. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

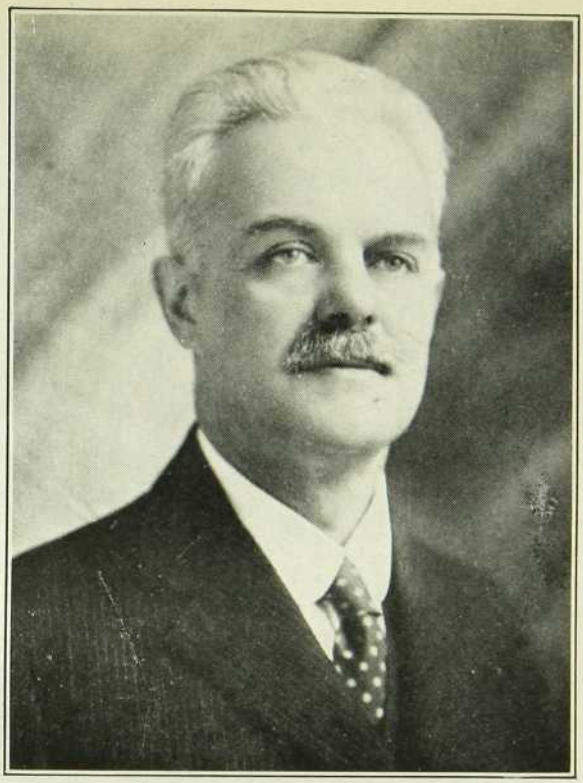
Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

En 1907, étudie au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoit XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Cœur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. E. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec. — Résidence : Evêché de Valleyfield, P. Q.



STANISLAS-WILFRID LAROCHE

Médecin - chirurgien

Né le 13 octobre 1872, à St-Chrysostome, comté de Châteauguay, Qué., du mariage d'Abraham Laroche, agriculteur et de Caroline Tourangeau, fille de Joseph Tourangeau; c'est au collège de Montréal que le Dr S.-W. Laroche, ex-maire de Valleyfield, fit ses études classiques.

Il reçut sa formation médicale à Laval de Montréal et c'est en 1898 qu'il recevait son diplôme de médecin.

Après une année d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, il alla s'établir à Valleyfield, la prospère petite ville du sud-ouest de la province, où il n'a cessé de pratiquer depuis, si ce n'est que pour trois séjours d'étude différentes au "Post Graduate Hospital" de New-York. Le Dr Laroche se spécialise dans les maladies de la tête et il est le directeur de ce service à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield.

Il fut commissaire d'écoles de sa ville, 1904-1910 et président de la Commission Scolaire, 1910. Echevin de la cité de Valleyfield, 1906-1908, il en fut le premier magistrat de 1916 à 1922.

Président de la Chambre de Commerce du district de Valleyfield, 1926-1928, il est présentement président du Bureau de Santé et du Comité des Dispensaires de Valleyfield.

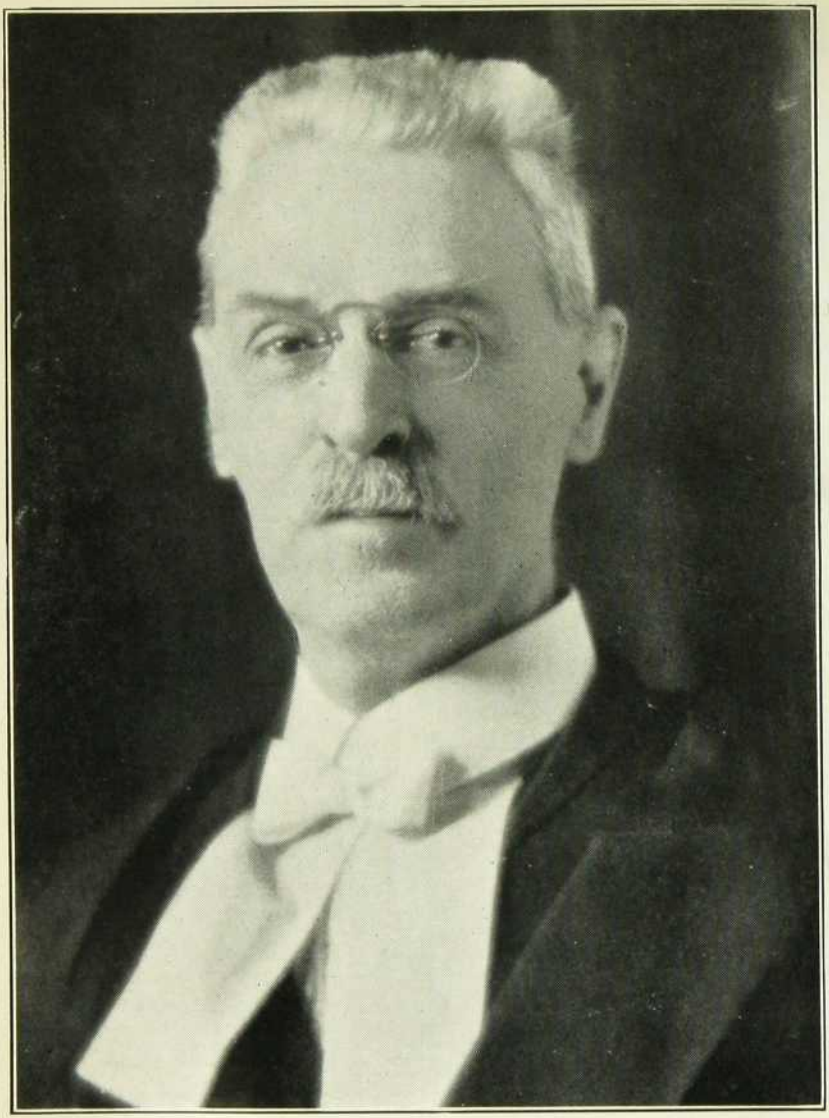
Aux élections fédérales générales de 1925 et à celles du Provincial en 1931, il fut candidat conservateur dans le comté de Beauharnois.

Fondateur de la Compagnie d'Exposition de Valleyfield en 1910, il en fut secrétaire jusqu'en 1925 et il en est président depuis. Cette œuvre lui tient particulièrement à cœur et il lui consacre la plus grande partie de ses loisirs.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Grand Chevalier 1927-30, et du Club Salaberry.

Le 14 mai 1901, il épousa Eugénie St-Onge, fille de Joseph St-Onge.

En politique : conservateur. Résidence : Valleyfield, Qué.



L'hon. GONZALVE LESIEUR-DESAULNIERS

Juge de la Cour Supérieure

L'hon. GONZALVE LESIEUR-DESAULNIERS

L'honorable juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, du mariage d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal, et dès sa sortie du collège, il embrassa la carrière du journalisme dans laquelle il excella.

Il débuta en 1885, au journal "L'Etendard" alors dirigé par feu le sénateur Trudel, et y fit un stage de six années.

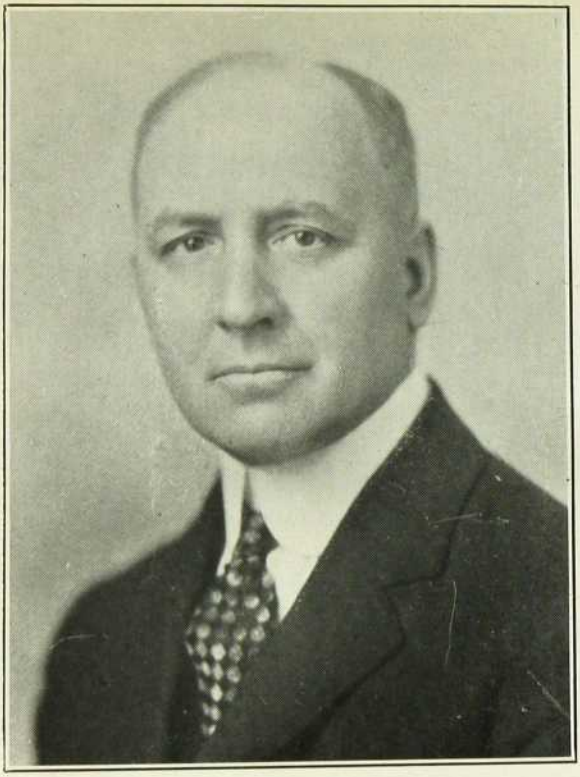
En 1889, il fit l'acquisition du "National", organe libéral hebdomadaire, et quotidien par la suite, et il en fut le rédacteur en chef, jusqu'en juillet 1895, époque de son admission au Barreau de la province de Québec. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux, il a écrit maints articles de journaux qui eurent jadis du retentissement. Il a également écrit des poésies d'une très belle facture et d'une vibrante inspiration. Tout récemment encore, (décembre 1930) le juge Desaulniers a publié un volume de vers intitulé : "Les Bois qui chantent". Ce livre a reçu un accueil des plus favorables du public. Henri de Régnier, membre de l'Académie française, classe son auteur parmi les meilleurs écrivains français.

Après avoir exercé la profession d'avocat avec grand succès, pendant plus de vingt-cinq ans, Mtre Desaulniers fut nommé juge de la Cour Supérieure, le 15 janvier 1923. Il avait été créé Conseil du Roi en 1902.

L'honorable juge Desaulniers est président de l'Alliance Française de Montréal et premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française, aux Etats-Unis et au Canada. Il est officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elisabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique : libéral.

Résidence : 518, rue Sherbrooke Est, Montréal.

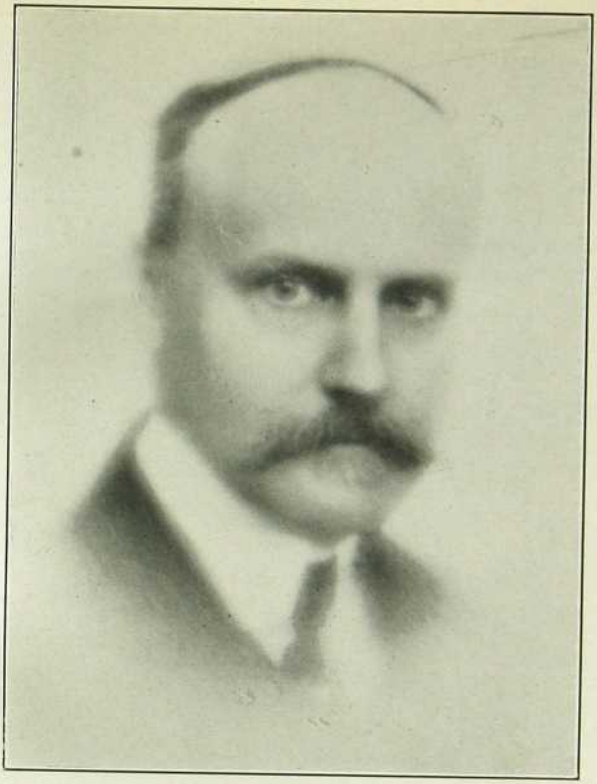


OLIVIER-ODILON LEFEBVRE, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes

Celui qui depuis tantôt vingt ans dirige les activités de la Commission des Eaux Courantes de la province de Québec et qui en 1924 fut l'un des trois représentants canadiens à la Commission internationale chargée d'étudier la canalisation du St-Laurent, est né le 14 novembre 1879 à St-Hugues-de-Bagot du mariage d'Olivier Lefebvre et de Justine Lefebvre. Il fréquenta les écoles de sa paroisse natale, l'école St-Laurent, dirigée par les F. E. C., le Mont-St-Louis dont il est gradué du cours scientifique, enfin l'Ecole Polytechnique de Montréal au cours des années 1898-1902. Bachelier ès-sciences appliquées et ingénieur civil, il débuta dans la pratique de sa profession en 1902 comme assistant-ingénieur au ministère fédéral des travaux publics. Attaché à l'ingénieur du district d'Ottawa jusqu'en 1912, il était cette même année, envoyé pour le compte du gouvernement fédéral en mission spéciale à Vancouver. En 1913, M. Lefebvre était appelé par le gouvernement de Québec à prendre la direction du service technique de la commission des eaux courantes de la province, charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis. En 1924, le gouvernement fédéral le nommait l'un des trois représentants du Canada à la Commission internationale formée de six ingénieurs et chargée d'étudier la grande question de la canalisation du fleuve St-Laurent. Vice-président de l'Institut des Ingénieurs du Canada, il est directeur de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la Province de Québec. Il est secrétaire de l'Assistance Publique de Montréal, membre du Club Rotary, du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, de la Corporation de l'Ecole Polytechnique, membre à vie de l'A. A. A. Nationale, du Cercle Universitaire, ex-président, 1923-24, de l'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis. Ses récréations favorites sont le bridge, le billard et le tourisme. Le 5 septembre 1905, il épousait M.-Anna Comtois, fille de Z. Comtois de St-Hugues. De cette union sont nées Louise et Eliane.

Résidence : 25, ave. Robert, Outremont, Qué.



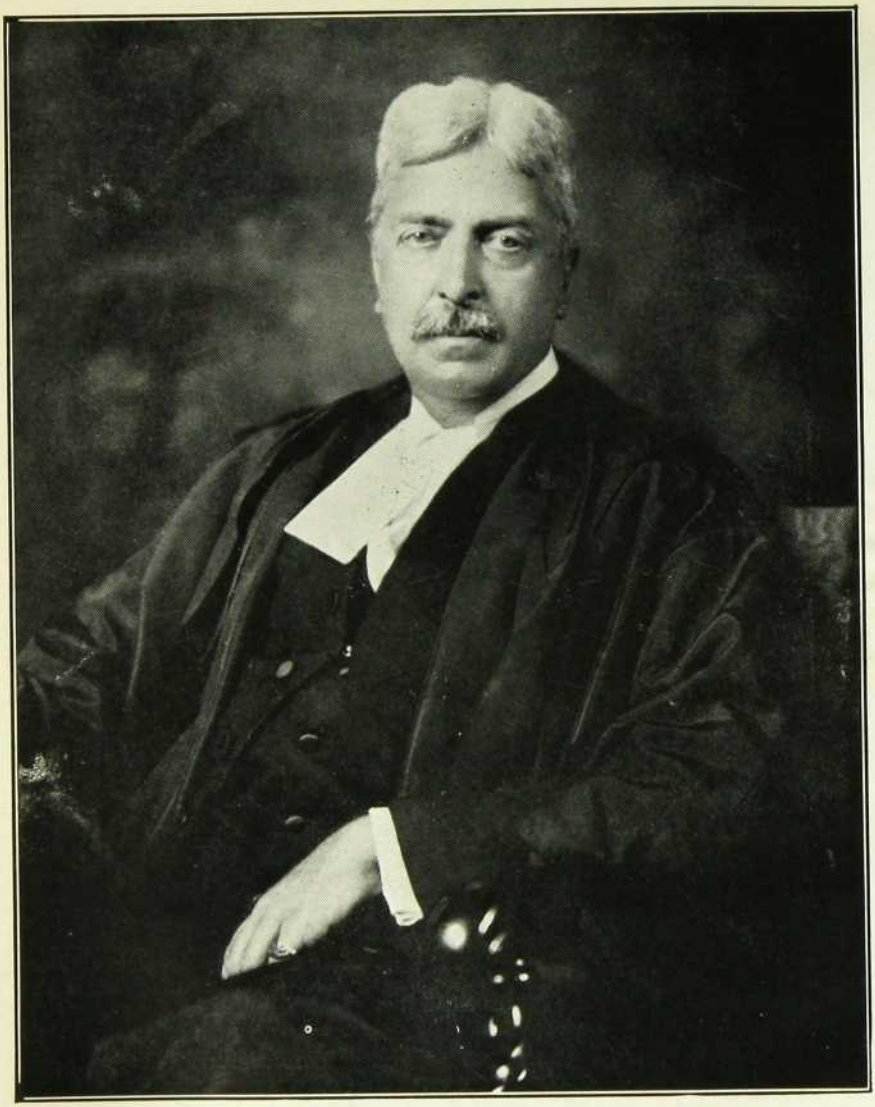
J.-B. BEAUDRY-LEMAN

Banquier — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'administrateur et gérant général de la Banque Canadienne Nationale, est né à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il épousa, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'hon. F.-L. Béique, et de Caroline Dessaules. M. Leman fit ses études primaires au collège Mont-St-Louis, à Montréal, et son cours classique, sous la direction du professeur André. Il étudia ensuite à l'Université Catholique de Lille, France, durant quatre ans, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1899, puis à l'Université McGill, où il obtint le degré de bachelier ès-sciences en 1900. Fut ingénieur en charge des travaux de la "Shawinigan Water & Power", à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques et membre de la commission des services électriques de Montréal. Fut maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906. Est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Membre des clubs : Cercle Universitaire, St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Mount Royal, Montreal, Winchester, Metropolitan (New York), Union Inter-alliée (Paris).

Administrateur de : Banque Canadienne-Nationale, Trust Général du Canada, "Shawinigan Water & Power Company", "Montreal Tramways Company", "Asbestos Corporation", "Provincial Transport Co.". Membre de la Commission Fédérale du Prêt Agricole, membre de la Compagnie Nationale Consultative pour le développement du St-Laurent.

Domicile : 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, du mariage de L.-J.-Arthur Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre, sœur de Mgr Edouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, de Lady Cartier, épouse de sir Georges-Etienne Cartier, et de l'honorable Hector Fabre, journaliste, sénateur et premier commissaire général du Canada à Paris.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, à Montréal (B. L., 1891, médaille de l'hon. Honoré Mercier; B. A., 1893, médaille des Anciens Elèves), et son droit à l'Université Laval (L. L. L. et prix de droit civil *ex æquo*, 1896), et, concurremment, sa dernière année de droit à l'Université McGill (B. C. L., *first class honours*, 1896).

Admis au Barreau en juillet 1896, il alla faire une année supplémentaire à Paris. A son retour, il entra dans l'étude McGibbon, Casgrain, Ryan, Mitchell, devenue plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, où il demeura jusqu'en mai 1909, alors qu'il forma une société avec Me H.-A. Lovett, C. R. En février 1898, il fonda, avec M. F. L. Snow, les Rapports de Pratique de Québec (décisions de procédure — 32 volumes parus). Cette même année, fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, dont il fut vice-président (1902-3) et président (1903-4); membre du conseil de l'Ordre (1904-5).

En 1900, il prit part au Congrès International de Droit Comparé, tenu à Paris, où il lut un travail : *Les Sociétés étrangères dans la Province de Québec*, publié ensuite dans le *Journal de Droit International Privé*.

En 1904, prit part à l'*Universal Congress of Lawyers and Jurists*, à Saint-Louis.

Chargé du cours de procédure à l'Université McGill, en 1905, il fut promu, en 1916, au rang de professeur.

Outre de nombreux articles de journaux et de revues, il a publié une brochure *La magistrature et le Barreau de Montréal* (1907, en anglais), une édition de poche du code civil (français) et deux du code de procédure (français et anglais), *Les premières élections parlementaires au Bas-Canada* (français et anglais), *Les députés au premier parlement au Bas-Canada* (en collaboration avec M. Francis-J. Audet, d'Ottawa, *La Presse*, 1927), etc.

Vice-président de l'Alliance Française de Montréal depuis 1909; membre du bureau de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada (1910-13). Membre-fondateur de l'Association du Barreau Canadien; secrétaire (1914-27); membre du conseil depuis cette date. Membre fondateur du *Canadian Club* de Montréal, vice-président (1908-09). Président (1909-10). Membre-fondateur de l'Association des Clubs Canadiens (1909), vice-président (1910-11).

Membre de la Société des Auteurs canadiens; président de la section anglaise de Montréal (1926-27) et de la section française (1928-29); vice-président national depuis 1927.

Hôte du Barreau de la Louisiane à Shreveport en 1928; y a lu un travail : *Mari et femme en Louisiane et à Québec*, publié en brochure par le Barreau.

En avril 1930, nommé membre de la Société Royale du Canada (section II, littérature anglaise).

Membre du *University Club*, du *Montreal Club*, du *Pen and Pencil Club*, du Cercle Universitaire, de l'Union Inter-Alliée (Paris).

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909.

Officier d'Instruction publique en 1914.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C. R. De cette union sont nés un fils et deux filles.

Domicile : 128, Avenue Maplewood, Outremont.

LOUIS DE LOTBINIERE-HARWOOD, M. D.

Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal

Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, que l'on est toujours accoutumé de considérer comme l'une des plus hautes autorités en science chirurgicale, est né le 27 avril 1866. Il est le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député au fédéral. Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse et au Collège Bourget, de Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, où il gradua en 1890. Il fut alors attaché à l'Hôpital N.-Dame, en qualité de chirurgien, puis il partit pour l'Europe, où il étudia pendant plusieurs années, sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le célèbre docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau appelé à faire partie du personnel médical de l'Hôpital N.-D., et en 1905 il était nommé professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le nommait, la même année, son chef gynécologiste, et l'année suivante il était élu au poste de surintendant médical de cette institution. En 1905, il était élu président de la section de Gynécologie du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ce qui lui valut l'honneur de souhaiter la bienvenue, au Canada, au docteur Pozzi, son ancien professeur et le plus grand gynécologiste de France. Le docteur de Lotbinière-Harwood est membre du collège américain de chirurgie; membre du bureau général des examinateurs; vice-président de l'Association des éleveurs de vaches Holstein de la province de Québec; il en fut même le premier, vice-président. Sa ferme "Het-Loo", située dans "Les Chenaux", à Vaudreuil, fut réputée pour la beauté et la qualité de son troupeau.

Il a été pendant quinze ans directeur, contributeur et collaborateur de "L'Union médicale du Canada".

Il épousait en 1881, en premières noces, Mlle Berthe Masson, de Montréal, décédée en 1895, et deux filles sont nées de ce mariage, ainsi qu'un fils; en secondes noces, il épousait Mlle Catherine Macdonald, d'Alexandria, Ont., et, en troisièmes noces, il épousait Madame veuve Charles Martin, née Berthe Brosseau.

Le docteur Harwood, qui est doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, est membre des clubs St. James et St-Denis et de la Société d'Urologie de Paris.

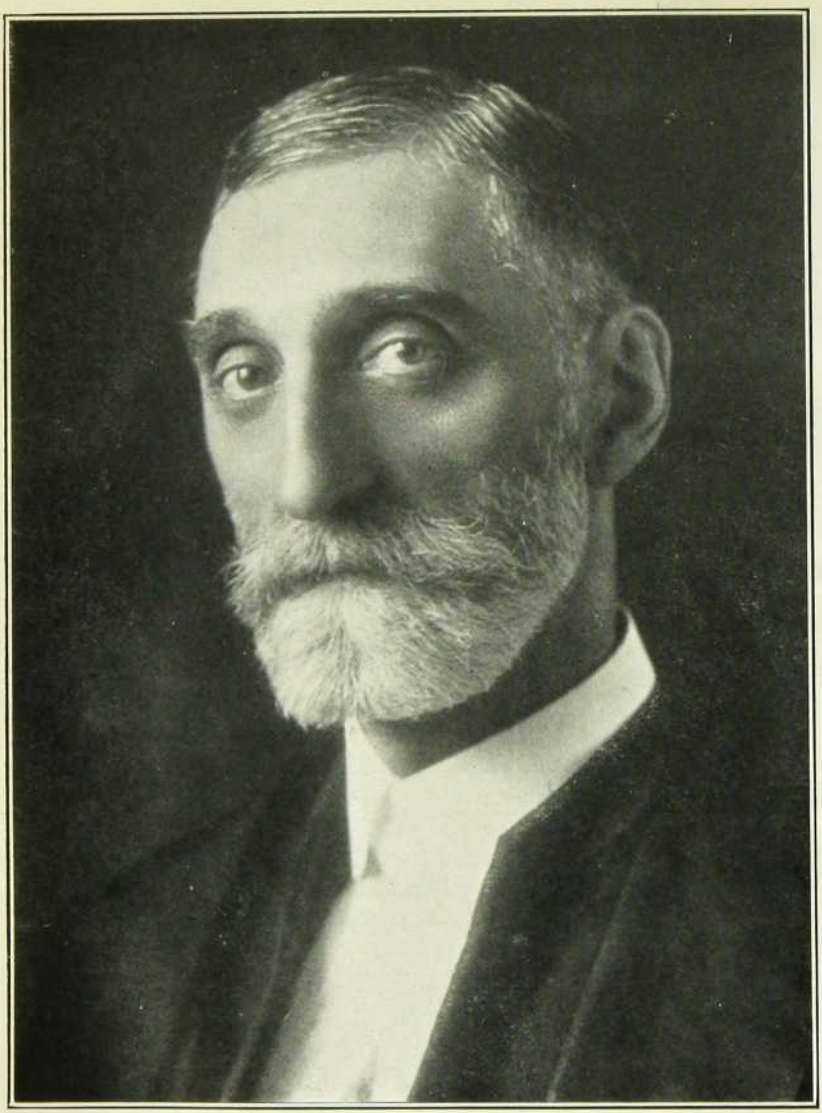
Résidence : 228, Sherbrooke Ouest, Montréal; l'été, Vaudreuil "Les Chenaux".

LEOPOLD HOULE

Journaliste

Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

Fils de Joseph Houlé, financier, et de Georgette Poirier, son épouse, Léopold Houlé est né à Montréal en 1888. Il a fait ses études classiques au Collège de Montréal, puis s'est aussitôt lancé dans la carrière du journalisme, en 1908. Il a été rédacteur à la "Presse" puis à la "Patrie", journal où il a été successivement critique dramatique, secrétaire et gérant de rédaction. Il y occupe actuellement le poste d'assistant-rédacteur en chef. Il a collaboré à plusieurs revues du pays et de l'étranger. Dramaturge, il a donné au théâtre canadien plusieurs œuvres dont "Le Presbytère en Fleurs". Cette pièce a connu depuis lors, un succès qui ne s'est pas démenti. La critique l'a considérée comme l'œuvre la plus remarquable de notre littérature dramatique. Il a également donné "Monsieur ne danse pas", "Le Député de l'Ungava", "Lili reçoit", etc., comédies satiriques interprétées par la Société Canadienne de Comédie, œuvres qui ont fait dire à un critique que si Léopold Houlé restait fidèle à sa vocation — une vocation plutôt rare chez nous — il deviendrait à coup sûr, le Molière canadien. Houlé a pris une part active au mouvement du "petit théâtre" l'un des organismes les plus intéressants servant à la propagande du meilleur parler et de la diffusion des œuvres classiques. Conférencier, il s'est fait le défenseur de la pensée française, et de tout ce qui est nôtre. Il fut l'un des fondateurs à Montréal, de la section de la Société du Parler Français, fut l'un des délégués du Canada au "British Institute of Journalists", fut l'un des fondateurs du Club des Journalistes, dont il est actuellement le président, fit partie du premier comité, celui de la fondation de l'Association des Auteurs Canadiens et fut attaché à l'organisation de plusieurs œuvres sociales. Il est membre de la Société historique de Montréal et de la Société des gens de lettres. Créé officier d'Académie par la France en 1926 et officier de l'Instruction Publique en 1929. S'il aime les sports? Le tourisme, si tant il est vrai, d'après ce qu'affirmait Henri Letondal, dans une revue de critique, qu'il conduisait lui-même ses propres interprètes dans un vieux Ford, pour leurs tournées, "boites à roulettes" qu'il a renouvelée d'ailleurs depuis, pour sa propre sécurité. Le yachting? Au fait, il est marin à ses heures. Il joue les Gerbault en partant seul au large sur la côte gaspésienne, habile à manier la voile. Mais il n'aime pas la pêche, et quand il fume la pipe, c'est pas snobisme. Célibataire (1931). Domicile : 133, Avenue de l'Epée, Outremont.



L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Juge à la Cour d'Appel

L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Celui qui vient d'accéder à un siège de la plus haute cour civile de la province, l'honorable Paul Saint-Germain, est le fils d'Ephrem Saint-Germain, employé du chemin de fer du Pacifique Canadien et de Georgiana Roy, fille de Lucien Roy. Il est descendant de Joseph Guignardat dit Saint-Germain, natif de Toulangeac, en Bresse, qui fut soldat au régiment de Languedoc, sous Montcalm, à la bataille de Carillon. Il naquit le 23 mars 1872 dans l'historique ville de Chambly sur Richelieu qui connut au début du siècle dernier une existence fastueuse.

Il reçut sa première éducation au Jardin de l'Enfance chez les Sœurs Grises de Chambly et fit son cours commercial au collège de Longueuil. Après ses études classiques poursuivies au collège de Montréal et au séminaire de philosophie, où il reçut le degré de bachelier-ès-arts il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal en même temps qu'il prenait un brevet de cléricature à l'étude Beaudin, Cardinal, Loranger. Licencié en loi avec distinction, il était admis en juillet 1895 au Barreau de la province de Québec. Il entra dès lors à la société légale où il avait reçu son initiation professionnelle.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici brièvement la carrière remarquable de cette firme légale. Formée dès 1855 par les deux frères Loranger dont l'un, l'hon. Ths-Jean-Jacques était le secrétaire de la province à l'époque, devint plus tard juge de la Cour Supérieure et laissa le premier grand ouvrage d'annotations de notre code civil ; l'autre, Jos.-M. Loranger, qui devait pratiquer le droit pendant au delà de trente-cinq années ; elle s'accrut quelques années plus tard d'un troisième membre de cette famille distinguée, l'honorable L.-O. Loranger, plus tard procureur général de la province de Québec et aussi juge de la Cour Supérieure et le père de l'actuel juge L.-J. Loranger.

Quand M. Saint-Germain joignit cette étude, elle était constituée par MM. Siméon Beaudin, qui avait recueilli les traditions des ancêtres mêmes de la firme, si l'on peut dire, J.-Théo. Cardinal, qui devait mourir prématurément et L.-J. Loranger actuellement juge à la Cour Supérieure. A l'accession de ces deux derniers au banc, la société fut réorganisée sous la raison sociale de Saint-Germain, Guérin & Raymond, avec comme associés MM. Léopold Guérin, aujourd'hui arrêtiste du Barreau, et B. Panet-Raymond.

Créé Conseil du roi en 1913, d'abord trésorier puis bâtonnier du Barreau de Montréal pour le terme 1926-27, à la date de sa récente nomination, M. Saint-Germain pratiquait en société avec son fils Jean.

De sa carrière publique s'étendant sur au delà de trente-cinq années, M. Saint-Germain a consacré la plus grande partie de ses activités à sa profession. Bien que non indifférent aux mouvements de la politique, il a été avant tout avocat et juriste. Aussi bien et notamment au cours des dernières quinze années, le vit-on occuper dans grand nombre de procès en revision, soit à la Cour d'Appel, soit au Conseil privé. Il occupa entr'autres dans le litige fameux Despatie-Tremblay dont la jurisprudence fait loi maintenant en matière d'annulation de mariage.

Conservateur en politique, s'il n'a pas été un militant des premiers rangs, du moins a-t-il activement participé aux travaux d'organisation.

Le 14 septembre 1931, le ministère de la Justice du Canada l'appelait comme juge à la Cour d'Appel de la province de Québec. Témoignage de considération à enregistrer, cette nomination fut unanimement saluée comme l'une des plus judicieuses tant par la presse que par le Barreau.

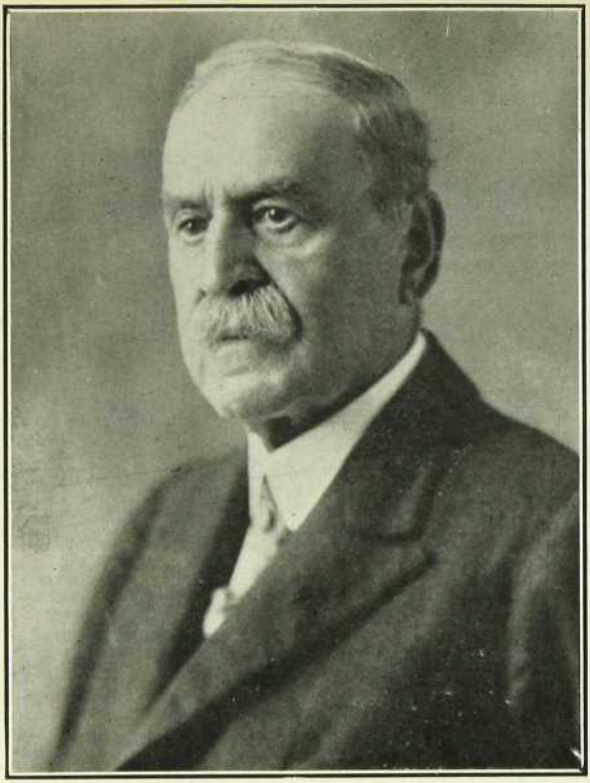
L'honorable M. Saint-Germain a sans cesse apporté un concours actif aux œuvres de la Saint-Vincent de Paul, de l'Assistance Maternelle, de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, des Hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame.

Il fait partie de l'Alliance Nationale, est membre du Cercle Universitaire, du Club Laval-sur-le-lac, du Montreal Club, du Winchester Club.

Il prend ses délassements dans le tourisme et les voyages. Ses affaires comme ses goûts l'ont amené à visiter bon nombre des états de la république voisine, l'Angleterre et la France.

Le 20 janvier 1903, il épousait Marie-Louise Young, fille du Dr Will. Young, chirurgien-dentiste bien connu dans la métropole en son temps. Il est père de quatre enfants : Louis, électricien, Jean, avocat au Barreau de Montréal, Louise et Lucille.

En politique : conservateur. Résidence : 349, chemin Ste-Catherine, Outremont.



ALPHONSE-PIERRE GARON, C. R.

Ancien magistrat, ex-Bâtonnier du Barreau de Gaspé

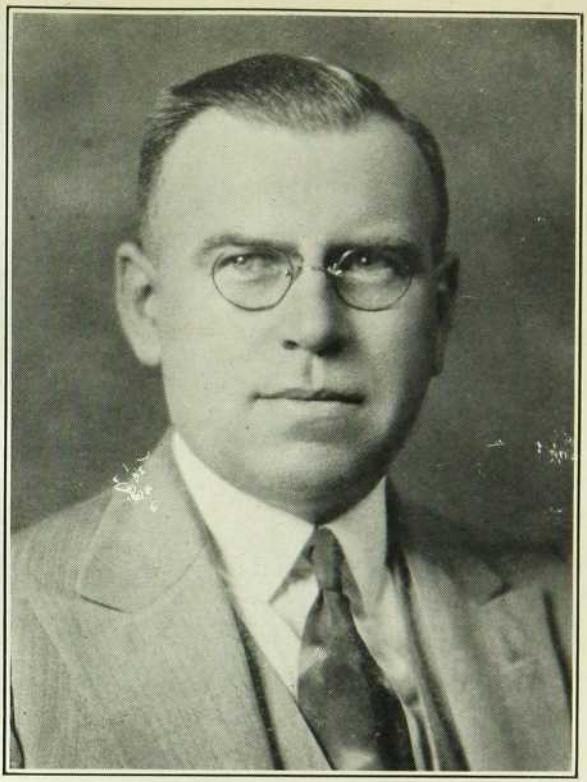
Fils de Louis-François Garon, notaire public et régistrateur du district de Rimouski et de Geneviève Chouinard, fille d'Emmanuel Chouinard, pilote; M. A.-P. Garon, ancien magistrat de district, est né à Rimouski, Qué., le 17 octobre 1853. Après ses études classiques au Collège et Séminaire de Rimouski, il vint faire ses études légales à l'Université McGill à Montréal. Le 11 juillet 1877, il était admis au Barreau de la province de Québec. Mtre Garon pratiqua à Québec et à Rimouski jusqu'en décembre 1884 alors qu'il fut nommé magistrat de district pour le district de Rimouski, poste qu'il remplit jusqu'en 1914, soit sur une période de trente années. Au cours d'un si long état de service, une légende ne va pas sans se créer autour d'une figure et d'un nom et ceux de M. Garon sont familiers à deux générations de toute la région de Rimouski. Mis à sa retraite comme magistrat en 1914, M. Garon pratique depuis sa profession à Rimouski.

M. Garon a été nommé premier Bâtonnier de la nouvelle division du Barreau de la Province de Québec, appelée "Division de Gaspé, ou Division du Golfe", comprenant les districts judiciaires de Kamouraska, Rimouski et Gaspé. C'est au cours de la première assemblée, tenue le 29 mars 1930, par les avocats de ces districts judiciaires, que Mtre Garon reçut cet insigne honneur.

Fils d'un homme mêlé par son état et ses fonctions à la vie publique de son temps, porteur lui-même d'un titre professionnel depuis au delà de cinquante ans, M. Garon a été de soi jeté dans nombre de luttes politiques, tant des districts de Montréal et de Québec que de Rimouski. Et nul doute qu'il trouverait un plaisir extrême, celui qui se présenterait à M. Garon pour inventorier ses souvenirs, anecdotes, faits précis, traits de caractère qui mieux que les longues considérations peignent un homme, évoquent l'atmosphère d'un événement.

Marié en novembre 1876 à Georgiana Lefrançois, fille de J.-B. Lefrançois, entrepreneur en construction de Québec, trois enfants naquirent de cette union : J.-B.-Auguste, Hector-L. et Lefrançois. Devenu veuf, M. Garon convola en février 1914 avec Dame Philomène Béliveau de Saint-Joseph, N.-B.

En politique : conservateur. — Domicile : Rimouski (ville), Québec.



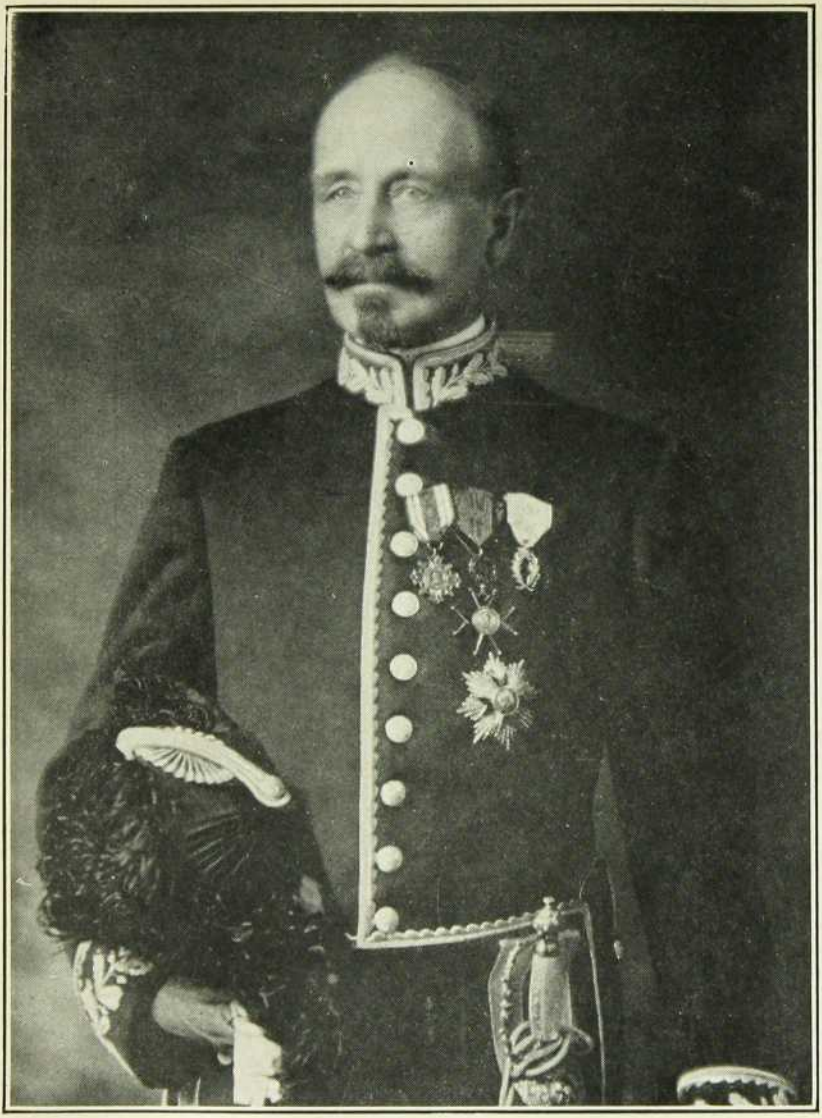
TH.-ADELARD FONTAINE, C.R., M.P.

Avocat

Né le 30 novembre 1892, à St-Thomas d'Aquin, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Théophile Fontaine, cultivateur, et de Rose-Anna Lussier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe d'où il sortit avec les degrés de bachelier ès-arts. Il a fait ses études de droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint son diplôme de licencié en droit avec grande distinction. Admis au Barreau de la province de Québec, en 1918. Avant de se livrer à la pratique du droit, monsieur Fontaine fit un peu de journalisme, à Montréal. Il a toujours pratiqué sa profession à St-Hyacinthe, d'abord en société avec feu Louis Lussier, C. R., sous la raison sociale Lussier & Fontaine, de 1919 à 1928. Depuis lors, monsieur Fontaine pratique seul. Pendant plusieurs années, il exerça les fonctions de substitut du procureur général, pour le district de St-Hyacinthe. Créé Conseil du Roi en 1929. Depuis plusieurs années aussi, il fait partie de l'Association du Barreau Canadien et depuis 1930, il est Conseiller du Barreau de Richelieu. Bien qu'encore jeune, monsieur Fontaine a réussi à se créer, tant au Barreau que dans le monde politique, une position enviable.

Il a été de 1919 à 1923, président de l'Union régionale de l'A. C. J. C. de St-Hyacinthe; de 1927 à 1929, Grand Chevalier du Conseil 960, des Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe, et, depuis 1928, il est député de district des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Directeur, depuis plusieurs années, de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, de l'Auto Club de St-Hyacinthe, etc., il fait aussi partie de la Société des Artisans canadiens-français, de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe et autres associations de secours mutuel.

Il est membre du Club de Réforme de Montréal; du Club des Chevaliers de Colomb, du Club Libéral, du Club de Golf, du Cercle Philharmonique, etc., tous clubs de St-Hyacinthe. Libéral en politique, il était élu lors de l'élection fédérale générale, du 28 juillet 1930, député des comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville. Le 8 mai 1923, Monsieur Fontaine a épousé Mademoiselle Alice Leclair, fille de Monsieur J.-A.-A. Leclair, ex-maire de Verdun, et, de cette union, est née une fille : Madeleine. Ses récréations favorites : la lecture, la musique, les voyages. Etude et résidence : St-Hyacinthe, P. Q.



CHARLES-N. DE BLOIS, M. D.

Officier d'Académie
Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand

CHARLES-N. DE BLOIS

Le Docteur C.-N. DeBlois est né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval avec très grande distinction. Il completa ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne.

Il épousa, en 1894, Cordélia Carignan, fille de Onésime Carignan, des Trois-Rivières, ancien député à la Chambre des Communes, pour le comté de Champlain, puis il alla s'établir à New-Market, N. H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint dans la Province de Québec et se fixa definitivement aux Trois-Rivières où il fonda le Sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses et chroniques.

Est l'auteur de plusieurs travaux intéressants qui ont eu l'honneur d'être cités et reproduits au Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, de la coqueluche, etc., qui fut présenté en 1908 à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en a fait un rapport très élogieux.

Il est membre correspondant de la Société de médecine de Paris, de la Société Française d'Hygiène, de la Société Internationale de Médecine Physique, de la Société Française d'Electrothérapie, de la Société de Kinésithérapie de Paris, etc. Il est aussi membre titulaire de "L'American Electro-Therapeutic Association". Nommé, en 1906, membre (Honoris Causa) de la Soc. de Thérapeutique de Paris, France. Depuis 1907, il est médecin de l'Hôpital St-Joseph aux Trois-Rivières.

Elu en 1904, secrétaire général de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, il organisa en 1906, le Congrès de cette Association aux Trois-Rivières, qui eut un grand succès et qui fut honoré de la présence de MM. Thiboulet, Proust et Loir, représentant le Gouvernement de la République française et l'Université de Paris.

Fut choisi en 1906 comme Secrétaire général pour le Canada, des Congrès Internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Fut élu en 1907, président de la Société Médicale du District des Trois-Rivières. Réélu de nouveau comme président en 1925 et 1926. Président du bureau médical de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières en janvier 1926, réélu en 1927 et 1928. Il est de plus professeur de thérapeutique à l'Hôpital St-Joseph (École des Garde-Malades). Président honoraire du même hôpital depuis 1929.

En 1908 il assista au Congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada, et fut l'un des vice-présidents de ce Congrès. Elu, en 1907, président du Comité canadien du même congrès. En septembre 1926, il fut élu par acclamation, gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec et réélu gouverneur du même Collège en 1930.

Nommé membre du Conseil d'Administration de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, en septembre 1930. Rapporteur sur l'Hydrothérapie médicale au Congrès médical tenu à Montréal en 1930. Elu, la même année, secrétaire général du Comité National Canadien du Congrès International de Physiothérapie de Liège (Belgique). A la dernière réunion de l'Association Médicale de la Province de Québec tenue à Québec, le 10 septembre 1931, le docteur DeBlois fut élu 1er vice-président de cette association. Officier du Quatrième Degré et membre fondateur du Conseil 1001 des Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières.

Distinctions honorifiques : Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, depuis 1921. Titulaire de la Croix "Pro Ecclesia et Pontifice". Officier d'Académie (France). Lauréat de l'Institut Historique et Héraldique de France avec médaille d'or. Enfin pour terminer, citons l'appréciation suivante :

EXTRAIT DE L'HISTOIRE GENERALE ET MEDICALE DE L'ELECTRICITE RACONTEE PAR DES VIEUX LIVRES QUI SONT SORTIS DE LA BIBLIOTHEQUE DU DOCTEUR LEO PARISEAU, ET SE SONT MONTRES A L'OCCASION DU ONZIEME CONGRES DES MEDECINS DE LANGUE FRANÇAISE DE L'AMERIQUE DU NORD TENU EN LA VILLE DE MONTREAL AU MOIS DE SEPTEMBRE DE L'AN MIL NEUF CENT TRENTE.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ELECTROLOGIE ET DE LA RADIOLOGIE MEDICALES EN NOUVELLE-FRANCE.

"J'ai groupé dans une même vitrine quelques papiers attestant l'existance chez "nous d'une "vieille garde" longtemps à la peine. Il est juste qu'elle soit "aujourd'hui à l'honneur : Charles de Blois.

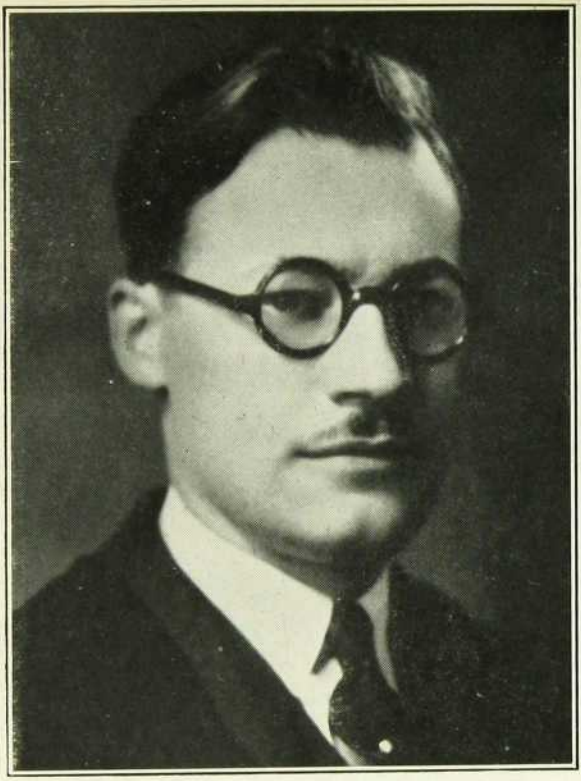
"Saluez en lui le doyen des physiothérapeutes canadiens.
"S'il faut des pièces justificatives, en voilà :

" a) Une brochure sur l'HYDROTHERAPIE, L'ELECTRICITE ET LES " RAYONS X. C'est un tirage à part d'une communication faite au " premier Congrès des Médecins de Langue Française, il y a plus de " 28 ans.

" b) "LES COURANTS STATIQUES INDUITS DE MORTON", communiqué au 2e Congrès, 1904".

M. et Mme DeBlois ont six enfants : Charles, boursier de l'Association Hôtelière de la Province de Québec et étudiant à l'Université Cornell; Georges, étudiant en médecine; Germaine, épouse du Dr F. Houde; Berthe, épouse de B. Tousignant; Alice et Eva. Les récréations favorites du Dr DeBlois sont la chasse, la pêche, mais surtout les voyages. Bien peu nombreux en effet sont ceux qui ont vu autant de pays que lui. Il a parcouru le Canada, les Etats-Unis et l'Europe dans leur entier. Dans le cours de l'automne dernier, on célébrait aux Trois-Rivières le trente-cinquième anniversaire de la fondation du fameux sanatorium DeBlois, institution reconnue comme étant la plus ancienne et la plus parfaite du genre dans la Province de Québec. De même que le sanatorium, le Château DeBlois dont il est le propriétaire, est fréquenté par l'élite des touristes canadiens et étrangers.

Le Dr DeBlois et sa famille, habitent Les Trois-Rivières.



Dr RAYMOND-H. HEBERT

Médecin - chirurgien

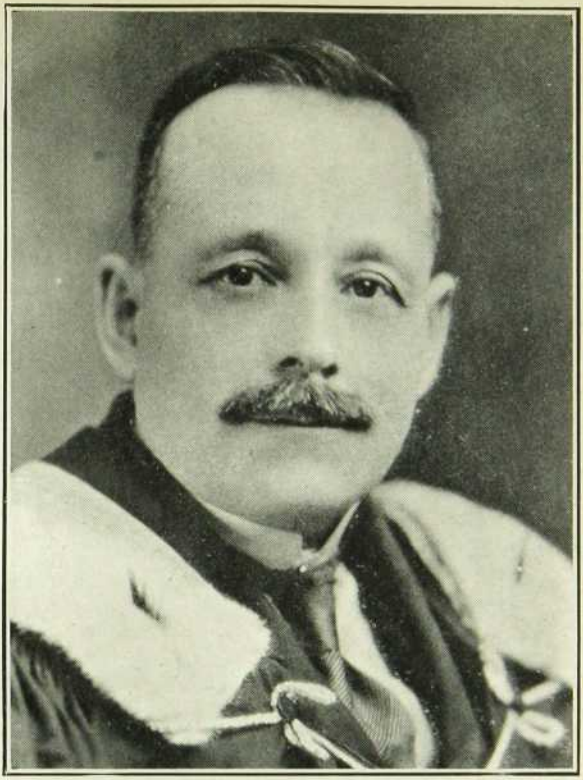
Le Dr R. Hébert de l'Avenue Mont-Royal, près Christophe-Colomb, naquit le 29 juin 1901, à Woonsocket, R. I., ce qui en fait pour l'allégeance politique, un franco-américain, mais ce n'est qu'accidentellement. Son père, Henri Hébert est originaire du comté de Bagot. Sa mère, née Albina Frégeau, est fille de Joseph Frégeau. Le Dr Hébert fit ses humanités, qu'il commença en 1914, au petit séminaire de St-Hyacinthe. Il en sortit après sa rhétorique, porteur d'une médaille d'or, remportée au concours d'éloquence. Au Collège Ste-Marie, pendant la fin de ses études classiques, il se classe premier des deux années de philosophie qu'il couronne par un diplôme de bachelier ès-arts avec distinction. En septembre 1922, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. C'est en mai 1928, qu'il fut admis à la pratique de la profession médicale. Il sortait premier de sa promotion, avec la mention : très grande distinction et titulaire du prix de la Banque d'Epargne.

Le Dr Hébert fit quatre mois de service hospitalier à l'Hôpital de la Miséricorde, quatre également à Ste-Justine et deux ans à Notre-Dame. Présentement, le Dr Hébert a son bureau Avenue Mont-Royal, près Christophe-Colomb, où il pratique la médecine générale.

Libéral d'opinion, il ne prend pas de part active aux luttes politiques. Il fait partie de la Société Umfia. Ses récréations favorites sont la lecture, le théâtre et le tourisme.

Le 27 juin 1931, il a épousé Lorette Landreville, fille de Charles Landreville de Montréal. De cette union, est né un garçon.

Domicile : 1118, Avenue Mont-Royal Est, Montréal.



ARTHUR DUVAL, N. P.

Professeur à l'Université Laval

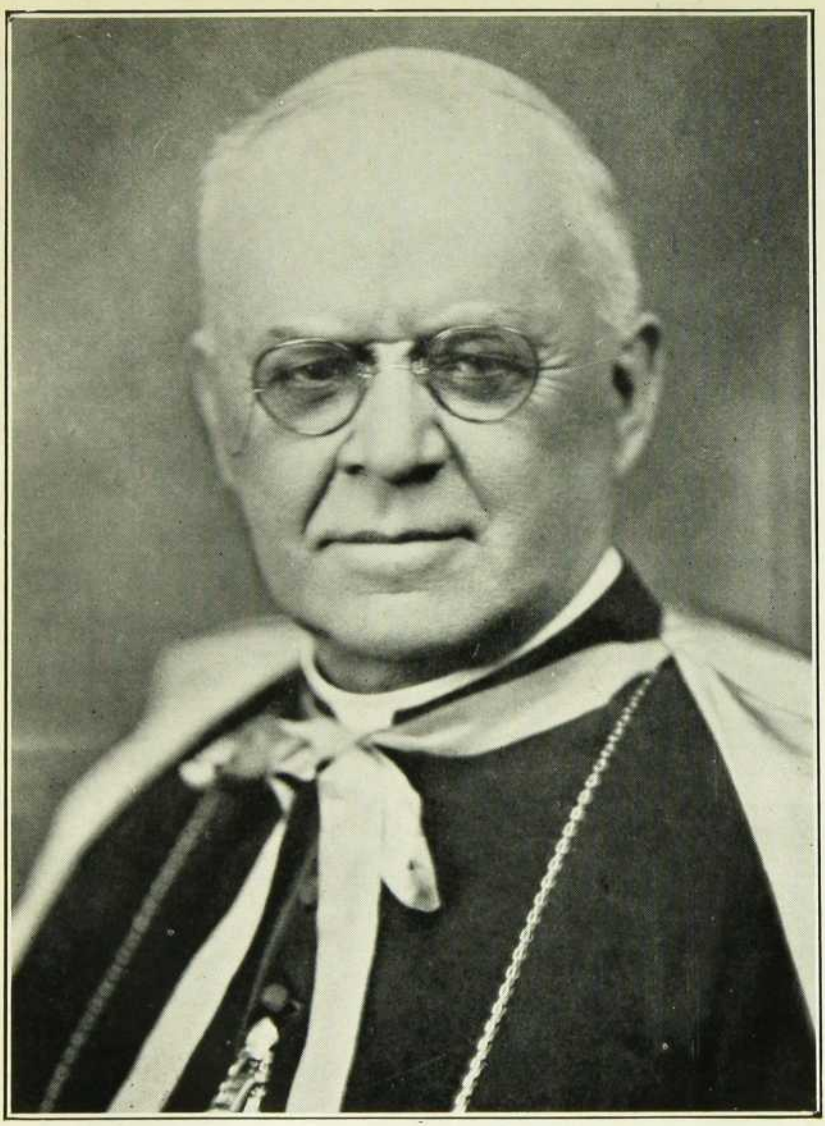
Mtre Arthur Duval, notaire pratiquant à Québec, naquit dans la vieille capitale, le 10 avril 1886, du mariage de Henri Duval, négociant et de Adéline Martel, fille de Jean-Baptiste Martel.

Après avoir fait ses études primaires chez les Frères de Saint-Roch, il poursuivit son cours classique au Séminaire de Québec, et étudia le droit à l'Université Laval. Admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession, en juillet 1910, le notaire Duval pratiqua avec Mtre J.-A. Faucher un an, et seul jusqu'en 1920, alors qu'il forma la société légale Duval & Bolduc dont l'étude est située au No 59 de la rue St-Joseph à Québec. Au cours de ses vingt années de pratique comme notaire, M. Duval a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

En 1917, M. Duval fut nommé notaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, et depuis 1920, il est également chargé de l'administration des affaires de la Fabrique de Saint-Roch. Nommé professeur à l'Université Laval en 1925, il est chargé depuis cette époque, du cours de droit administratif et scolaire.

Personnalité très en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Duval fait partie de plusieurs organisations et sociétés importantes ayant déjà occupé ds positions responsables qu'il a toujours remplies avec sagesse et dignité. Il est directeur-gérant de "Le Comptoir de Crédit Ltée", directeur de l'Union St-Joseph, de St-Roch, secrétaire de "l'Action Sociale Ltée". Il fut en 1911, premier président de l'Union Régionale de Québec de l'A. C. J. C. Il fait également partie des sociétés suivantes : Artisans, Alliance Nationale, Union St-Joseph de St-Roch et Société St-Jean-Baptiste de Québec, dont il fut le président de la section de St-Roch et le vice-président général. Mtre Duval ne s'occupe pas de politique, préférant plutôt consacrer tout son temps au bénéfice de sa clientèle.

Le 16 juin 1914, il épousa Gabrielle Chalifour, fille de O. Chalifour, manufacturier. De cette union, sont nés huit enfants. — Domicile : 202, rue St-François, Québec.



S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Archevêque d'Ottawa

S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Issu du mariage de John Forbes, cultivateur à l'Ile Perrot, et plus tard employé de commerce à Montréal, et de Octavie Léger son épouse, fille de Antoine Léger, de Vaudreuil, Son Excellence Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, l'éminent archevêque d'Ottawa, naquit à l'Ile Perrot, le 10 août 1865 et fut baptisé à Vaudreuil, le lendemain de sa naissance.

Venu avec ses parents à Montréal, il commença ses études primaires au Jardin de l'Enfance de Nazareth, fit son cours commercial à l'Académie du Plateau qu'il quitta en 1878, puis entra au Collège de Montréal et au Grand Séminaire, où il compléta ses études classiques et théologiques. Ordonné prêtre par S. E. Mgr Ed.-Chs Fabre, en la chapelle de Nazareth, le 17 mars 1888, il exerça le saint ministère pendant quelques semaines, à St-Clet, comté de Soulanges, et le 26 avril de la même année, il était assistant du R. P. Burtin, O. M. I., missionnaire des Iroquois. Après s'être suffisamment initié à la lourde tâche qu'il s'était imposée quatre années durant, M. l'abbé Forbes fut nommé, le 7 septembre 1892, curé de Caughnawaga. Durant onze ans, de septembre 1892 à mai 1903, M. l'abbé Forbes dirigea toute son attention et consacra tous ses moments, à l'accomplissement d'œuvres diverses qui lui ont survécu, pour le plus grand bien spirituel comme temporel de ses chères ouailles. Il fit réparer l'église paroissiale qui date de 1845, de même que le vieux presbytère construit en 1721, conservant ainsi à l'un et à l'autre de ces édifices, leur imposant cachet d'antiquité. Il écrivit plusieurs livres et brochures en langue iroquoise : almanachs, catéchisme, livres de prières, généalogies iroquoises etc., etc. Le 13 mai 1903, M. l'abbé Forbes se rendant au désir de son Ordinaire, quitta bien à regret ses paroissiens de Caughnawaga, pour aller prendre la direction de la cure de Ste-Anne-de-Bellevue. Aimé de tout le monde, pour sa grande bonté, son urbanité et sa bienveillance, son départ très vivement regretté, fut marqué d'une démonstration inoubliable dont se souviendront longtemps tous ceux qui en furent les témoins oculaires. A Ste-Anne-de-Bellevue où il séjourna neuf ans, (1903 à 1911) il continua à travailler fermement, avec le zèle apostolique qui le caractérise, à la restauration de l'église paroissiale, à l'établissement d'un nouveau cimetière et à diverses œuvres toutes aussi importantes les unes que les autres. Le 6 mars 1911, M. l'abbé Forbes était nommé curé de St-Jean-Baptiste, de Montréal, mais quelques mois après son arrivée, son église était rasée de fond en comble par un violent incendie. Déprimé par ce grand malheur, mais non découragé en face d'une situation aussi pénible, M. le curé entreprit presqu'aussitôt la reconstruction du temple. Disons à son honneur, que l'édifice religieux qui s'élève aujourd'hui dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, est à tous points de vue, l'un des plus beaux de la Métropole.

En juin 1913, M. l'abbé Forbes célébrait avec son frère, le R. P. John Forbes, des Pères Blancs, devenu plus tard évêque en Ouganda, et décédé depuis, ses noces d'argent sacerdotales, alors que ses vénérables parents fêtaient leurs noces d'or de mariage.

Le 6 août de la même année, M. l'abbé Guillaume Forbes, était nommé évêque de Joliette, succédant à S. E. Mgr Alfred Archambault, premier évêque de ce siège. Il recevait la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr Paul Bruchési, en la cathédrale de Joliette, le 9 octobre suivant. C'était justement le digne couronnement d'une vie toute de sagesse, de probité et d'abnégation. S. E. Mgr Forbes qui est un littérateur de réputation, a publié durant son stage à Joliette, deux forts volumes de lettres pastorales qui ont fait époque dans nos annales religieuses.

Le 29 janvier 1928, Mgr Forbes était promu au siège archiépiscopal d'Ottawa, laissé vacant par la mort de Mgr J.-M. Emard. Il fut intrônisé en la cathédrale d'Ottawa, le 28 mars 1928 et investi du sacré pallium, le 29 janvier 1929.

Monseigneur a fait plusieurs voyages en Europe. Il a ainsi visité la France, l'Angleterre, l'Italie, la Terre Sainte, l'Afrique du Nord et plusieurs autres pays.

Domicile : Palais archiépiscopal, rue St-Patrice, Ottawa, Ont.

S. E. Mgr J.-LOUIS-ALDEE DESMARAIS

Coadjuteur de St-Hyacinthe

Mgr J.-Louis-Aldée Desmarais naquit le 31 octobre 1891 à St-Ephrem, comté de Bagot, du mariage de F.-X. Desmarais, agriculteur et de Rose-Anna Tellier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et il a reçu sa formation théologique au Grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre à St-Hyacinthe le 25 juillet 1914 des mains de Mgr Brunault. Dès le lendemain de son ordination, il est attaché à son Alma Mater et pendant deux années, 1914-16, il sera régent du petit séminaire de St-Hyacinthe. Les deux années suivantes, 1916-17, il est professeur de rhétorique, puis de belles-lettres et de nouveau en 1918, de rhétorique. — En séjour d'études en Europe, il conquiert ses degrés en philosophie et en théologie aux universités de Rome et il étudie les lettres à Paris.

De retour au pays et de nouveau attaché au petit séminaire de St-Hyacinthe, il devient successivement directeur des élèves et professeur de philosophie. Il occupait ce poste quand Rome le nomma cette année (1931) évêque de Ruspe et coadjuteur du titulaire du siège de St-Hyacinthe. Le 22 avril, il a été sacré à St-Hyacinthe par son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada. A la date de sa consécration, Mgr Desmarais se trouvait le plus jeune membre de l'épiscopat canadien. Avant tout, homme de prière, de travail, de discipline et d'étude, le nouvel évêque a peu connu de loisirs. Les fonctions et les dignités qu'on lui a confiées jusqu'ici sont un gage de l'éminence des services qu'il est appelé à rendre à son Eglise et à son pays. — Résidence : Evêché de S.-Hyacinthe, Qué.

VICTOR DORE

Président général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal
Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Société St-Jean-Baptiste et depuis juillet 1933, président général; sec.-trés. du Club St-Denis et trésorier de la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences. Ancien administrateur de la Société nationale de Fiducie. L'un des fondateurs du Cercle Universitaire de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. Membre des C. de C., Société St-Jean-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la province de Québec. Le 5 octobre 1903, il épousait Mlle Aurore, fille de Joseph Aumond. Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence : 266, Avenue des Pins, Ouest.

AUGUSTIN FRIGON

Directeur Général de l'Enseignement Technique

AUGUSTIN FRIGON

Les villes déménagent. Tel quartier, hier élégant est aujourd'hui délaissé. Il en est un peu ainsi des professions et des spécialités dont l'importance croit ou décroit avec les époques. Quelle est la plus parfaite expression de la civilisation du nouveau monde, depuis un demi-siècle, si ce n'est l'ingénieur, qu'on retrouve partout, dans l'érection, la reconstruction ou l'aménagement des cités modernes? Jeunes gens, regardez du côté du génie civil. Ce peut être tout l'avenir que vous ambitionnez. C'est ce que nous enseigne la carrière de M. Frigon.

Le directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, M. Augustin Frigon, est né dans la métropole, le 6 mars 1888, fils de A.-J. Frigon et de Marie Lizée.

Il reçut sa formation successivement à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, à l'Ecole Polytechnique de Montréal, au Massachusetts Institute of Technology of Boston, à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris et à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris (Sorbonne). Dès sa sortie de l'Ecole Polytechnique, il était appelé comme professeur au laboratoire d'électricité de cette institution. Quelques mois plus tard, il était nommé ingénieur-électricien près la Commission des Services Publics. En 1912, il entre en société avec M. Arthur Surveyer pour ouvrir un bureau d'ingénieurs conseils sous la raison sociale "Surveyer & Frigon". Cette société se continue jusqu'en 1917. Ensemble, ils eurent à exécuter de nombreux travaux de génie et d'importantes études de toutes sortes. En 1916, M. Frigon devient administrateur de la "Canadian Siegwart Beam Company" et conduit aussi, au cours de l'année, plusieurs travaux à la "Cascade Silico Products Company". En 1917, il accepte la chaire d'électricité à l'Ecole Polytechnique en remplacement de M. Salluste Duval décédé.

A Paris au cours des années 1920-22, il y obtient pendant son séjour, le diplôme d'ingénieur-électricien de l'Ecole Supérieure d'Electricité et le doctorat ès-sciences de l'Université de Paris. Pendant la même période, il sert comme ingénieur stagiaire au Laboratoire Central d'Electricité de Paris, le laboratoire officiel du gouvernement français en matière d'électricité. Pendant son séjour à Paris également, la bourse Hughes de la Société Française des Electriciens lui fut accordée, de même qu'un octroi pour fins de recherches, du Comité national des Recherches de France. Il fit aussi partie de la délégation de la France au congrès international de l'Eclairage tenu en 1921 à Paris. De retour au pays, il est chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de l'Université de Montréal, qu'il abandonne bientôt pour accepter la direction des études à l'Ecole Polytechnique de Montréal, 1923. Il était nommé au mois de mai 1924 directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, avec juridiction sur toutes les écoles techniques appartenant au gouvernement provincial et le contrôle de toutes les écoles et cours subventionnés pour fins d'enseignement technique. Lorsqu'en 1924, une vacance se produisit parmi les membres du Conseil National de Recherches du Canada, c'est M. Frigon qui fut appelé à représenter l'élément canadien-français sur cette très importante institution nationale. Depuis 1929, il représente le Conseil sur le Bureau de Direction de la "Canadian Engineering Standards Association".

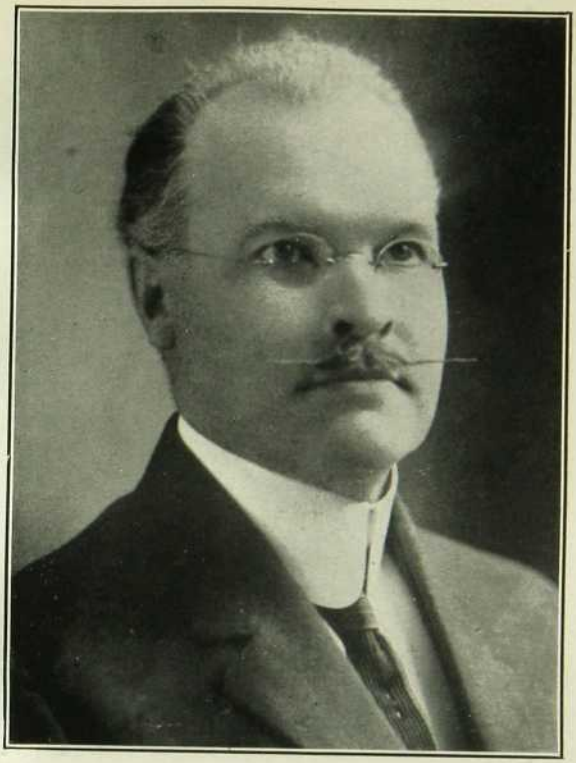
Il succéda en 1926 à M. Louis Herdt décédé, comme président de la Commission des Services Electriques de la province. Le gouvernement fédéral le désignait en 1928 comme l'un de ses trois membres de sa Commission Royale de la Radiodiffusion. Cette commission fit une étude très complète de l'organisation de la radiodiffusion aux Etats-Unis et en Europe, et visita le Canada d'un océan à l'autre pour se rendre compte des conditions locales.

Lors de la réorganisation de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal en 1928, il était appelé à en faire partie comme membre de la Commission pédagogique et en 1930, il était nommé membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province. M. Frigon fut président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, est membre de l'Engineering Institute of Canada, de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec, du Massachusetts Institute of Technology alumni, de la Société Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris, de l'American Institute of Electrical Engineers, de la Société Française des Electriciens, du bureau de direction de The Society for the promotion of Engineering Education, de l'American Vocational Association. Président du Cercle Universitaire de Montréal, 1930-31, il fait aussi partie du club de golf Laval-sur-le-Lac et de la section de Montréal du club Rotary dont il fut l'un des directeurs de 1927 à 1930.

Le 14 avril 1913, il épousa Elsie Owen, fille d'Henry Owen et il est père de deux enfants : Raymond et Marguerite. Résidence : 125, Avenue Pagnuelo, Outremont, Qué.

ELIE-GEORGES ASSELIN, M. D.

L'un des physiologistes les mieux connus du Canada, le docteur Elie-Georges Asselin, naquit à Montréal le 6 août 1869, du mariage de Joseph Asselin, marchand, et de Marie-Rose Asselin, fille de Jean-Baptiste Asselin. — Après ses études classiques au Collège Ste-Marie, il étudia la médecine à l'Université Victoria, puis à l'Université Laval. En 1893, il était admis à la pratique de sa profession, et cette même année (1893-94) il était chef-interne à l'Hôtel-Dieu. Son internat terminé, il alla compléter ses études à Paris, et à son retour il était nommé médecin de service à l'Hôtel-Dieu. Puis, en 1906, il était nommé médecin inspecteur des écoles, poste qu'il abandonnait en 1912, pour devenir professeur de physiologie à la Faculté de Médecine. Docteur en hygiène publique (1914). En 1912-13, il étudia la physiologie en Belgique, sous la direction du professeur Léon Fredericq, à l'Institut de physiologie de Liège, puis en France, sous la direction du professeur Gley, de Paris. Le Dr Asselin a été gouv. du Collège des Médecins et Chirurgiens de 1907 à 1926. Il est actuellement professeur de physiologie théorique et pratique, et chargé des cours de biologie, d'embryologie et pharmacodynamie à la Faculté de Médecine, et il est chargé du cours de physiologie générale à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Il est président de l'Ass. Can.-française pour l'avancement des sciences; président de la Soc. de Biologie, et prés. de l'Ass. des anciens internes de l'Hôtel-Dieu de Montréal. — Résidence : 26, rue Cherrier, Montréal.



L. de G. BELZILE

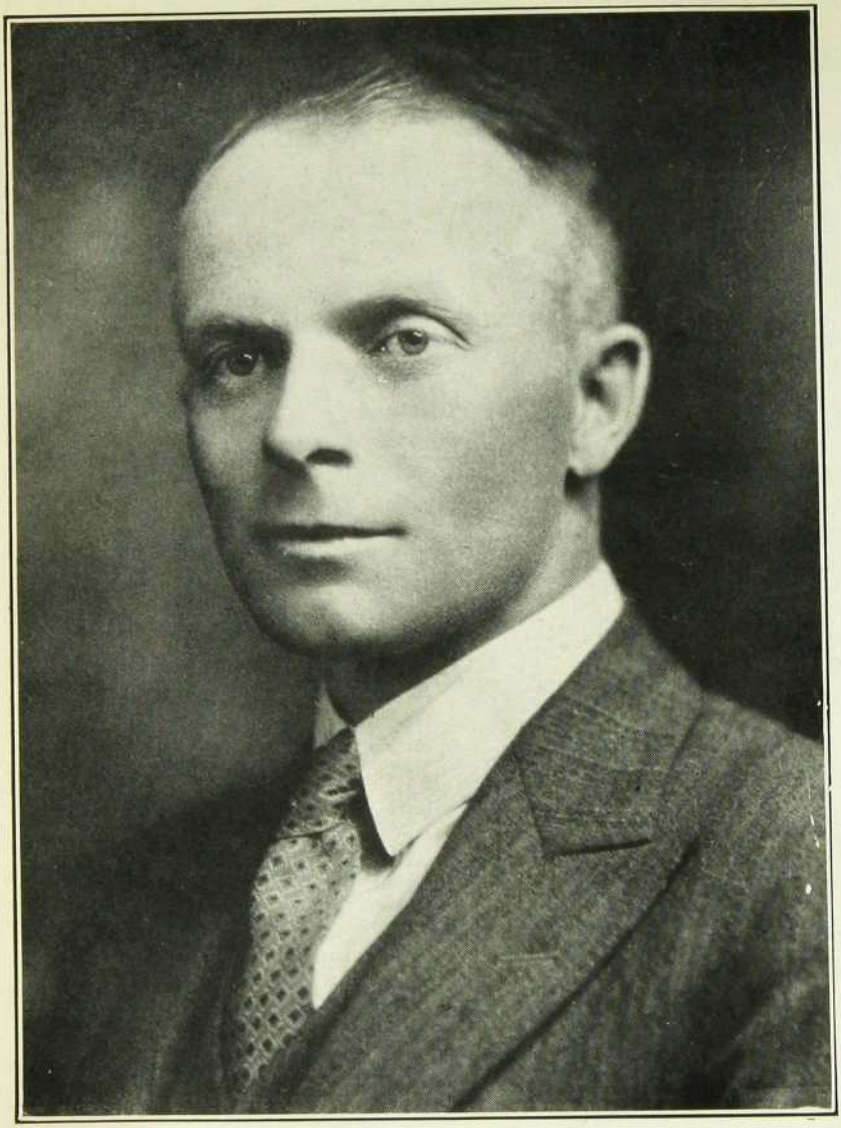
Notaire

Né le 5 août 1872 à Saint-Fabien, comté de Rimouski, Qué., du mariage de Xavier Belzile, cultivateur, et d'Obéline Bélanger, fille d'Elie Bélanger, c'est au Séminaire de Rimouski, sur les années 1886-1892 que M. Belzile fit ses études classiques. Gradué de cette institution, il s'en vint faire son droit à l'Université Laval de Montréal. Inscrit à la Chambre des Notaires, après le stage réglementaire de trois ans (1892-1895), il était admis à la pratique de sa profession le 21 octobre 1895. Ayant ouvert son bureau à Rimouski même, le 24 octobre 1895, M. Belzile y a toujours exercé depuis, il y aura donc bientôt trente-huit ans. C'est là un état de service qui, croyons-nous, vaut d'être spécialement rappelé. Au cours de cette longue carrière, outre que M. Belzile s'est constitué une étude considérable, il s'est vu décerner toutes les fonctions civiques qu'amène la considération de ses concitoyens. Il a été maire de la ville de Rimouski au terme 1905-1907, commissaire d'écoles de la ville de Rimouski pendant vingt-cinq ans (1900-1925) et, vivant dans une région où la colonisation est plus active, président depuis 1918 de la commission qui veille à l'érection civile des paroisses du diocèse de Rimouski. Il est le fondateur (1908) de la Caisse populaire de Rimouski.

Ses récréations favorites sont la pêche à la truite à son "Lac des Joncs" où il passe ses rares journées de loisir, la culture d'un jardin fruitier et potager et l'élevage des volailles. Spécialiste en cette dernière matière, M. Belzile a publié en 1915 un traité d'aviculture, **le Poulailler de Rapport**, (imprimé par S. Vachon de Rimouski).

Marié en premières noces le 28 septembre 1897 à Eliza Gleason (décédée le 15 août 1911), fille de John Gleason, avocat C. R., sept enfants naquirent de cette union : Gleason, notaire, maintenant protonotaire de la Cour supérieure, à Rimouski, Marie-Thérèse, Madeleine, Valérie, Yvette, Jeanne et Jacqueline dont les quatre premiers survivent. Le 11 juillet 1916, il convola avec Sophie Lord, fille de Georges Lord, de Southbridge, Mass.

En politique : libéral. — Résidence : Rimouski, Qué.



L'honorable ADELARD GODBOUT, B.A., B.S.A., D.S.A.

Ministre de l'Agriculture

L'honorable ADELARD GODBOUT

Adélard Godbout est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, Qué., le 24 septembre 1892, fils de M. Eugène Godbout, agriculteur et éleveur réputé, ex-député de Témiscouata, et de Dame Marie-Louise Duret.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski où il se qualifia bachelier ès-arts, ses études agricoles à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., et à Amherst College, Amherst, Mass. Bachelier ès-sciences agricoles, il fut nommé professeur de zootechnie à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne en 1918. Choisi par le ministère de l'Agriculture comme agronome du comté de l'Islet, il remplit cette fonction de 1922 à 1925, tout en exerçant ses devoirs de professeur à Ste-Anne, jusqu'au jour où il fut appelé par le cabinet provincial à prendre la direction du ministère de l'Agriculture.

Elu député de l'Islet à la Législature provinciale lors de l'élection complémentaire de mai 1929, il fut nommé, le 27 novembre 1930, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, en remplacement de l'honorable J.-L. Perron, décédé. En août 1931, M. Godbout était réélu député de l'Islet par une immense majorité.

Le 9 novembre 1923, il épousa Mlle Marie-Dorilda Fortin, fille de M. Florent Fortin, de l'Islet. De cette union sont nés quatre enfants : Pierre, Jean, Marthe, Rachel.

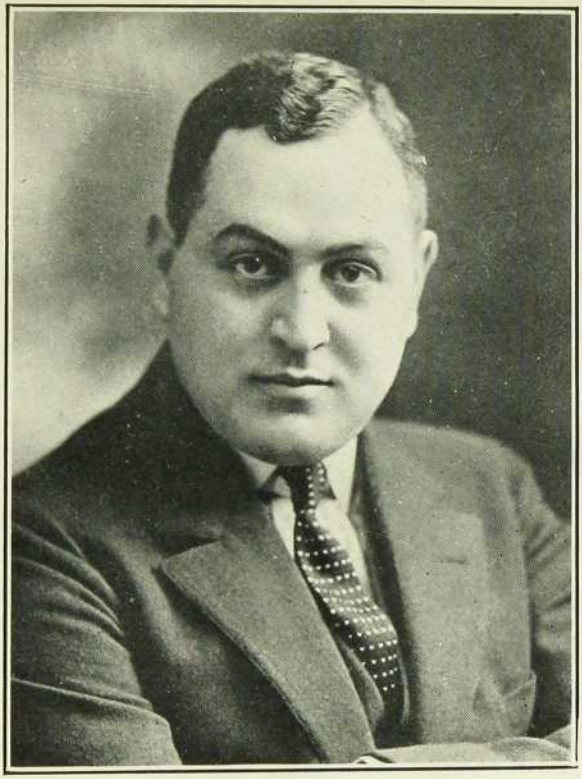
Peu de temps après sa nomination comme ministre de l'Agriculture, l'Université Laval, de Québec, reconnaissait publiquement les hautes qualification du nouveau ministre en lui décernant le diplôme de docteur ès-sciences agricoles. L'honorable M. Godbout est le premier technicien agricole à avoir la haute direction de l'Agriculture dans la province de Québec. En tous les milieux, cette nomination fut favorablement accueillie, et considérée comme une nouvelle manifestation de l'intérêt porté par le gouvernement provincial à la classe agricole. Des témoignages d'approbation arrivèrent même de l'extérieur de la province de Québec, et en février 1931, le comité exécutif de l'Association des Eleveurs de Holstein-Friesian, organisation canadienne qui a son siège principal en Ontario, adoptait à l'unanimité une résolution nommant M. Godbout au nombre de ses patrons. Comme agronome ou professeur, M. Godbout révéla un beau talent d'organisation en mettant sur pieds plusieurs sociétés d'Agriculture, la Société Provinciale des Eleveurs de Percherons, la Société des Eleveurs de Québec, etc.

L'honorable M. Godbout est Chevalier de Colomb.

En politique : libéral.

Bureau : Hôtel du Gouvernement, Québec.

Résidence : Ste-Anne de la Pocatière, Qué.



VALMORE BIENVENUE, C.R,

Avocat

Fils de J.-H. Bienvenue, négociant et d'Angéline Beaupré, fille de Joseph Beaupré, c'est à Nashua, N. H., E.-U., le 12 juillet 1894 que naquit M. Valmore Bienvenue, avocat au Barreau de Québec depuis tantôt quinze ans et membre de la société légale Thériault, Bienvenue & Lacroix.

Bien que né outre 45°, il reçut toute son éducation dans le Québec. Il fréquenta successivement l'académie commerciale de St-Hyacinthe, le petit séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke et enfin l'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1917 qu'il était admis à la pratique de sa profession. Dès cette année là, il devint l'associé de Mtres Elisée Thériault et Oscar Drouin. En 1919, il forma une société légale avec Mtre Elisée Thériault, avocat de la cité de Québec, sous la raison sociale de Thériault & Bienvenue. Ils s'adjoignirent par la suite Mtre Gérard Lacroix.

Nommé substitut junior du procureur général pour Québec en 1921, conjointement avec Mtres Aimé Marchand, C. R., et Lucien Cannon, C. R., Mtre Bienvenue fut promu substitut senior en 1926 à la démission de l'honorable M. Cannon, devenu solliciteur général du Canada.

M. Bienvenue a été nommé président du jeune Barreau de Québec en 1923, créé Conseil du Roi en 1926 et élu membre du conseil du Barreau de Québec en 1931.

Comme activités politiques, M. Bienvenue a participé à toutes les élections fédérales et provinciales qui se sont tenues depuis 1916, dans l'intérêt du parti libéral. En 1921, il était élu président de la jeunesse libérale de Québec. Il fait partie des clubs de la Garnison et de Réforme.

Ses récréations favorites sont la lecture, les voyages et les sports. Le 12 mai 1925, il épousa Charlotte Langlois (fille du Dr Langlois de Québec) dont il a eu trois enfants : Alain, Jean et Claude.

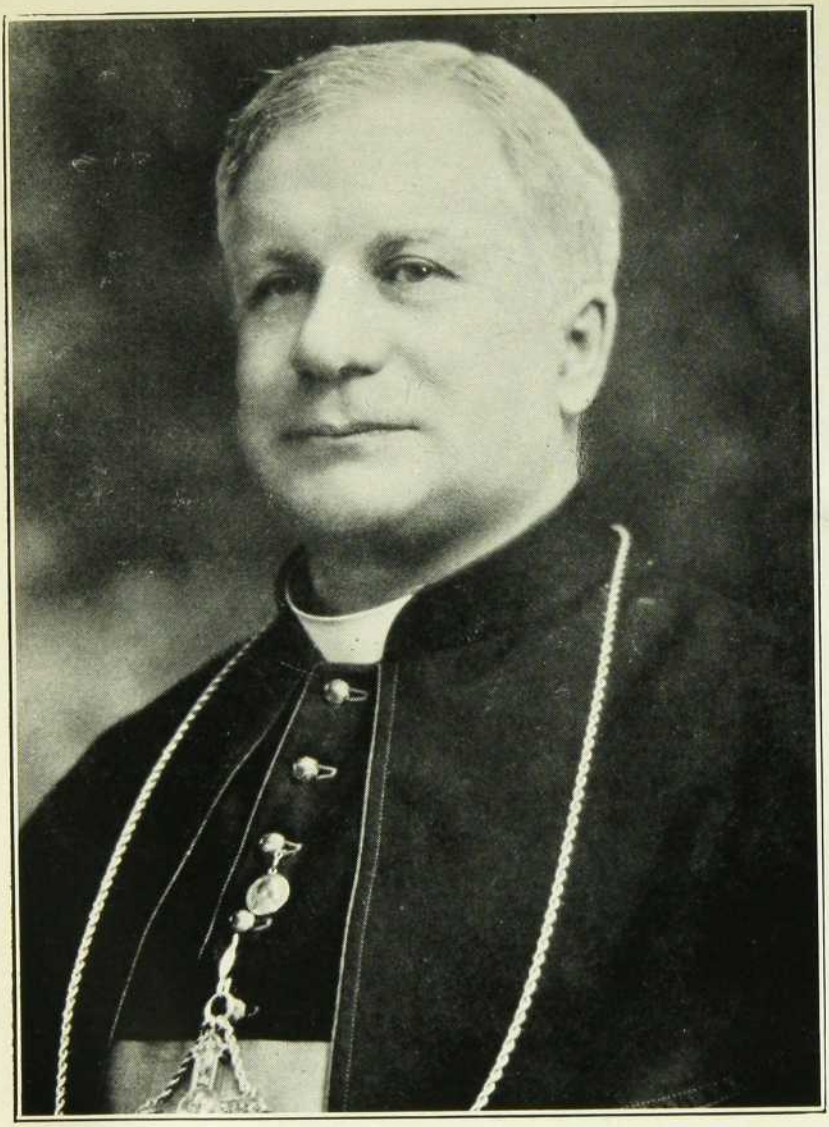
En politique : libéral. Domicile : 247, Ave. Laurier, Québec.

PHILIPPE BIGUE, C. R.

Avocat

Mtre Philippe Bigué, avocat au Barreau des Trois-Rivières, vit le jour à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 14 avril 1879, du mariage de Georges Bigué, cultivateur, et de Emma Hamelin, son épouse, fille de Maxime Hamelin. C'est au Séminaire de Québec qu'il fit son cours classique, et à l'Université Laval qu'il poursuivit ses études professionnelles, étant admis à la pratique de la profession d'avocat, en janvier 1902. Il débuta seul dans l'exercice de sa profession, puis en 1903, il entrait en société avec feu l'hon. Joseph-Adolphe Tessier, ancien ministre de la Voirie à Québec avec lequel il pratiqua jusqu'en 1906. De cette époque, à l'automne de 1908, il continua seul, puis devint l'associé de l'hon. Jacques Bureau, ancien ministre des Douanes et présentement sénateur. Mtre Philippe Bigué qui est un des doyens du Barreau des Trois-Rivières, a, au cours de ses trente années de pratique, plaidé devant toutes les cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario. Sans en faire une spécialité, M. Bigué s'occupe plus particulièrement de droit civil. Il remplit depuis 1907, ses fonctions de substitut du Procureur Général pour le district des Trois-Rivières. Nommé Conseil du Roi, le 9 mars 1912. La société légale présente est maintenant composée de Mtres Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher. M. Bigué s'est occupé occasionnellement de politique dans l'intérêt du parti libéral. Maintes fois, il lui fut offert la candidature au fédéral comme au provincial, mais toujours il refusa, préférant plutôt consacrer tout son temps, au service de ses nombreux clients. Il dut cependant céder à la forte pression qui lui fut faite, lors des élections générales provinciales du mois d'août 1931, et accepter la lutte comme candidat libéral dans le district des Trois-Rivières. Il fut défait par une infime majorité, (41 voix) après une lutte des plus contestées dont le résultat fut indécis jusqu'à la dernière minute. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et des Elks. Il est directeur de l'Association pour la Protection du Gibier et du Poisson de la Province de Québec et fait également partie de tous les clubs de chasse et pêche du district des Trois-Rivières. Sa récréation favorite consiste à passer les fins de semaines dans le bois. En mai 1905, il épousait Marie-Louise Denoncourt, fille de N.-L. Denoncourt des Trois-Rivières. Il n'a pas de famille.

En politique, libéral. — Domicile : 66, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières, P. Q.



S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Evêque de Pétrée

S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Après de nombreuses et fécondes années employées aux études personnelles, à l'instruction et à la formation de la jeunesse; après l'apprentissage des œuvres catholiques et sociales avec des maîtres très sûrs de la pensée et de l'action, partir pour la fondation, en pleine forêt, de nouveaux diocèses et de nouvelles paroisses, dresser des clochers nombreux dans des solitudes où les tentes gitaient misérablement, c'est en chaque siècle, le privilège de quelques rares hommes spécialement choisis et préparés par la Providence pour ces œuvres très difficiles et très importantes. Représentant de l'Eglise Catholique, ayant pour principale mission de sauver les âmes, il se trouve que ces fondateurs méritent en même temps, la grande reconnaissance de la Société civile à qui ils battent les durs chemins, les très durs chemins des commencements. Tels nous paraissent les traits saillants de celui que nous avons aujourd'hui à présenter au public lecteur des "Biographies Canadiennes-Françaises".

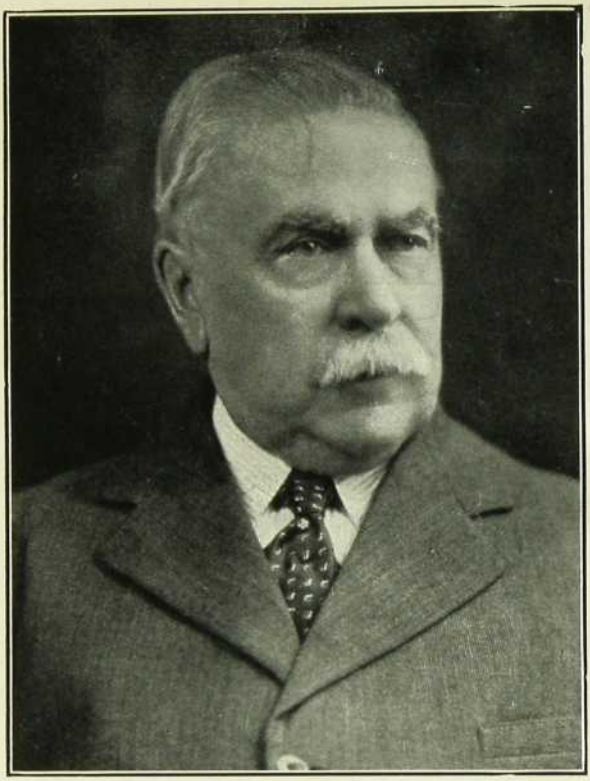
C'est à Lévis, au village de Sorosto, P. Q., que naquit, le 10 décembre 1874, celui qui devait devenir le premier évêque de cet immense district du Nord-Ontario, du mariage de Odule Hallé et de Rose de Lima Carrier, fille d'Eugène Carrier.

Après ses études classiques poursuivies au collège de Lévis pendant sept années, de 1887 à 1894, il séjourna une année au Grand Séminaire de Québec et deux comme professeur à son Alma Mater. C'est le 19 septembre 1897 qu'il était ordonné prêtre. Dès lors, son Ordinaire le dirigea sur les Universités romaines, le Collège Canadien et l'Université de la Propagande où il passa trois années. Revenu au pays en 1900, il retourne à sa maison de toujours, celle qui l'a éduqué et où il éduquera à son tour, le Collège de Lévis. Nommé professeur de philosophie, il remplira cette fonction quatre années durant, jusqu'en 1904, alors qu'il sera nommé directeur des élèves, et ce sera pour huit ans. De 1912 à 1915, il est professeur de théologie. Entre temps, en 1914, il sert de secrétaire particulier au Cardinal Bégin, lors de son voyage à Rome pour assister au Consistoire. Créé chanoine de l'Archevêché en 1915, il y demeure jusqu'en 1919, année de sa nomination (le 19 mai) comme Préfet Apostolique du Nord-Ontario, dont il prit possession le 21 juin suivant. Nommé Vicaire Apostolique le 4 décembre 1920, il était élu évêque de Pétrée le 18 suivant et consacré le 14 avril 1921.

A cette fonction, Mgr Hallé y était tout préparé. Spécialisé en matière de législation éducationnelle et vu sa large expérience pédagogique, il avait été, au cours des années 1917-1918, délégué pour exposer à Sa Sainteté Benoît XV personnellement, la question scolaire ontarienne comme elle se présentait alors dans sa diversité inextricable de son acuité douloureuse. Le jugement du Saint-Siège se formula par la lettre **Litteris Apostolici** du 7 juin 1918, qui a confirmé les droits des pères de famille dans les questions de langue et qui se trouve un peu comme la grande charte des Canadiens-français en cette matière. Par le résultat de ce voyage à Rome, par ses activités multiples dans l'Ontario, sa psychologie du personnel politique, Mgr Hallé a joué une part considérable dans l'abolition du fameux Règlement XVII. Depuis son début dans la vie active, Mgr Hallé s'était d'ailleurs toujours mêlé d'œuvres sociales. Avec feu Mgr Roy, feu l'abbé Stanislas Lortie et l'hon. juge Adjutor Rivard, il avait contribué à la fondation vers 1904 de "l'Action Sociale Catholique", et de son grand journal quotidien "l'Action Catholique". Avec le Com. Alphonse Desjardins, il travailla dans ses loisirs aux règlements de fondation des Caisses populaires. Dans le champ de l'Action sociale proprement dite, il se consacra spécialement à tout ce qui a trait à la question ouvrière et à la campagne de tempérance. Comme œuvre apostolique, il se livra, en compagnie du Père Lelièvre et de l'abbé Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield, à l'extension du règne du Sacré-Cœur.

Depuis au delà de onze années, il va sans dire, Mgr Hallé a appliqué tout son esprit et mis tout son cœur dans le Vicariat apostolique dont il a la charge. Il a fondé un diocèse, il en continue l'élaboration incessante et il dirige les missions de la Baie James. Dans le territoire qui lui est assigné, il a l'espace, sinon la population, d'au moins deux diocèses, qui s'organiseront avec les années à venir. L'élément qui manque le plus à son développement rapide, c'est de véritables agriculteurs comme la vieille province de Québec sut tant en produire et en façonner. Le gage de stabilité sociale que comporte une classe agricole ordonnée comme la nôtre, solidement ancrée au sol, voilà ce qu'il faut au Nord-Ontario, qui s'offre comme un riche filon à nos agriculteurs du Québec, impatients d'agrandir leur domaine et d'établir convenablement leurs fils nombreux. La récréation favorite de Mgr Hallé consiste à s'entretenir des problèmes de sociologie, de l'avenir économique, social et surtout religieux, de notre grand Canada.

En résidence à Hearst, Ont.



JOSEPH BOUTIN-BOURASSA

Notaire

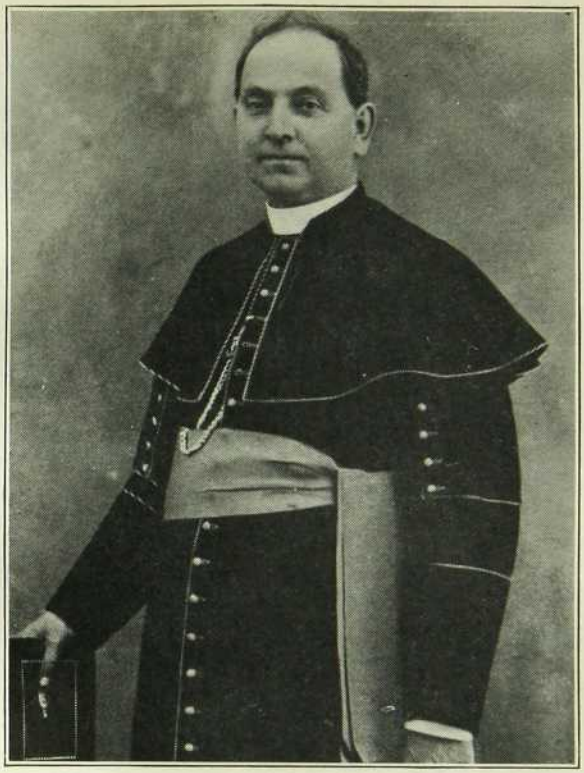
Monsieur le notaire Joseph Boutin-Bourassa est né à Saint-Romuald, comté de Lévis, le 13 novembre 1853. Par son père, Joseph Boutin, et par sa mère, Charlotte Cantin, il descend de deux de nos plus anciennes familles, qui ont eu le mérite de donner au pays une phalange nombreuse de bon citoyens qui ont su occuper une place honorable, dans les différentes sphères de notre activité nationale.

M. Joseph Boutin-Bourassa fit ses études classiques au collège de Lévis, au Séminaire de Québec et au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Après avoir suivi les cours de droit à l'Université Laval de Québec, il était admis à la pratique de la profession du notariat, en mai 1880. Aussitôt reçu notaire, il ouvrit son étude à Saint-Romuald, et fait remarquable à signaler, M. Boutin-Bourassa y pratique au même endroit depuis cinquante ans.

Personnalité marquante dans tous les domaines, homme intègre dans la véritable acception du mot, il lui fut confié nombre de positions responsables qu'il a su remplir avec tact et dignité. C'est ainsi que M. Boutin-Bourassa fut premier magistrat de Saint-Romuald, de 1891 à 1897, préfet du comté de Lévis, de 1895 à 1897 et député de Lévis au Parlement du Canada, durant quinze ans. Libéral convaincu, il s'est sans cesse dépensé pour assurer le succès de la cause qu'il avait épousée. En 1926, convaincu d'avoir été utile aux siens et à son pays, M. Boutin-Bourassa abandonna la vie publique. En récompense de ses loyaux services, le gouvernement fédéral lui témoigna un acte de reconnaissance, en le nommant commissaire du Port de Québec, position qu'il occupe encore présentement.

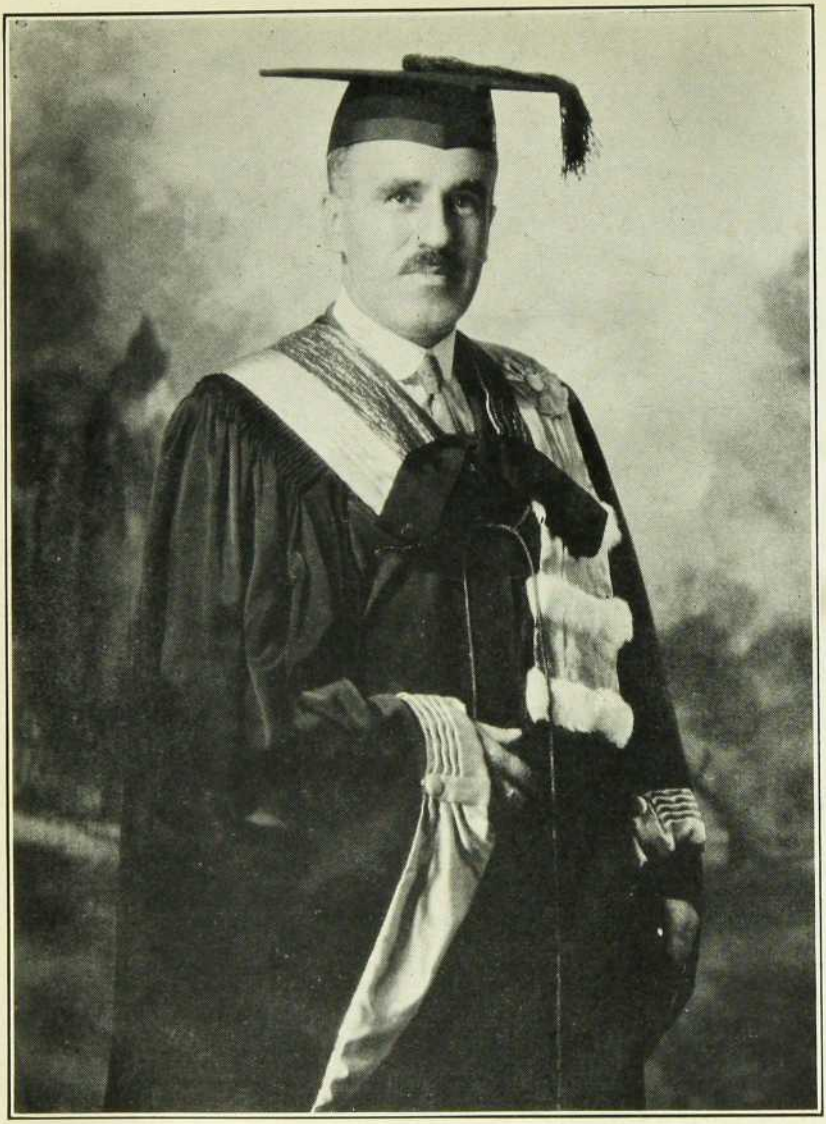
Bien qu'âgé de près de 80 ans, il jouit encore d'une santé parfaite, n'ayant jamais été indisposé un seul instant. Grand amateur de chasse et de pêche, il attribue franchement son excellente condition physique à ces deux beaux sports qu'il pratique chaque année, depuis un demi-siècle. M. Boutin-Bourassa épousa, le 12 juin 1882, Ursule Cantin, fille de Narcisse Cantin, (décédée en 1928).

En politique : libéral. Résidence : St-Romuald.



Le chanoine J.-H.-FERDINAND BELAND

Le curé de Maskinongé est né le 21 mars 1857, à la Rivière-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, du mariage de Henri Béland, agriculteur, et de Sophie Lesage, fille de Antoine Lesage et de Louise Laroche. Il est le frère de l'hon. Dr Béland, ancien ministre dans le cabinet fédéral libéral, prisonnier de guerre en Allemagne, au cours du conflit de 1914-18, et aujourd'hui sénateur. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, M. le chan. Jos-Henri-F. Béland fut ordonné prêtre le 13 août 1882, dans sa paroisse natale, par S. E. Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières. Pendant trois ans, il fut vice-chancelier de l'évêché trifluvien, puis il occupa le poste de chancelier pendant 17 ans. Ce fut le 4 octobre 1894 qu'il fut créé chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale des Trois-Rivières. Le 29 septembre 1899, il était nommé curé à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, et trois ans plus tard, jour pour jour, en 1902, il devenait curé de Maskinongé (Pont de Maskinongé), poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Au cours de ce quart de siècle passé à la tête de l'une des plus florissantes paroisses de la province, M. le chanoine Béland, dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut, a été le promoteur d'améliorations importantes intimement liées au développement de sa paroisse. C'est lui qui a restauré, jusque dans ses fondations, la belle église de Maskinongé, qui tombait alors en ruines; il a pourvu le clocher de ce temple d'un carillon de quatre cloches de bronze d'un poids global de 8,200 livres. C'est à son initiative également que Maskinongé doit la construction d'un beau couvent de $ 95,000, entièrement à l'épreuve du feu, alors que cette paroisse ne contenait aucune institution de ce genre, et il n'est pas indiscret de dire que le coût de ce couvent fut payé, pour la majeure partie, à même les deniers personnels du chanoine Béland. Il confia la direction de ce couvent aux sœurs des SS. Noms de Jésus-Marie, de Montréal. Combien d'autres œuvres qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de Maskinongé ne doit-on pas au dévouement et à la charité de ce prêtre qui sut si bien se faire aimer de ses ouailles? M. le chanoine Béland est un travailleur et un courageux, et voilà que, victime d'un incendie récent qui a détruit en grande partie ses œuvres chères, il s'est remis au travail, en dépit de ses 70 ans qu'il porte allègrement, afin de refaire en plus beau ce qui fut si malencontreusement détruit. Energique et de race fière et valeureuse, il ne se laisse pas abattre par l'infortune, et il ne cesse de veiller sur les intérêts spirituels et temporels de ses paroissiens. Résidence : Presbytère de Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué.



DAMIEN JASMIN, avocat

Professeur à l'Université de Montréal

DAMIEN JASMIN

Fils de Louis-Philippe-Joseph Jasmin et de Marie Gratton, M. Damien Jasmin est né à Montréal, le 8 mai 1893. Après ses études primaires à l'école Montcalm, sous la direction immédiate de son père qui y enseignait, il passe quelques mois dans une famille irlandaise de Rawdon pour se familiariser avec l'anglais. Il fait ses études classiques complètes au Collège et au Séminaire de philosophie de Montréal, chez les Messieurs de Saint-Sulpice, dont il garde un impérissable souvenir de gratitude et d'attachement.

Liseur inlassable, il lit plus de mille volumes tout en apprenant son grec et son latin. C'est surtout la philosophie qui le fascine. A l'instar des péripatéciens, tandis qu'il marche sur le **walk-around** du Séminaire de philosophie, il aime, en compagnie de ses camarades, à jouer pour ainsi dire avec les règles de logique et les axiomes de métaphysique. Il couronne ses humanités avec le titre de bachelier ès-arts avec distinction, le grade de licencié en philosophie avec distinction, et le diplôme d'excellence.

Comme la philosophie et la science juridique sont sœurs, il se dirige vers la Faculté de droit de l'Université Laval à Montréal en septembre 1916; trois ans plus tard il est proclamé maître en droit avec grande distinction. En juillet 1919, il est admis à la pratique du droit à l'examen du Barreau à Québec. Mais passionné pour les discussions abstraites, peu enclin aux argumentations parfois intéressées du Palais, il quitte la basoche pour venir, à l'invitation de MM. Edouard Montpetit et Antonio Perrault, s'intéresser à l'œuvre universitaire. D'abord assistant-secrétaire de la Faculté de droit, il est ensuite appelé à remplacer M. Edouard Montpetit délégué à la Conférence de Gênes. Demeuré adjoint au secrétariat général de l'Université de Montréal, il y prend une part active aux affaires, notamment en l'absence du chef de ce bureau.

En 1925, il organise le premier voyage universitaire dans l'Ouest du Canada jusqu'à Vancouver et Victoria, et en 1931, le premier voyage universitaire dans l'Est du Canada jusqu'à Terreneuve.

Les moments de loisir que lui laissent ses diverses fonctions, il les emploie en bonne partie à effectuer des travaux intellectuels. Le 20 juin 1923, il soutint brillamment, devant la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, une thèse sur le fondement de l'appropriation individuelle : il reçoit le doctorat en philosophie avec distinction, et devient professeur de droit naturel à cette Faculté, dont il est récemment nommé le secrétaire adjoint. D'une doctrine imposante, cette thèse, publiée plus tard à la Librairie d'Action canadienne-française, sous le titre **De Platon à Lénine**, avec préface de Mgr L. Perrin, P. A., est une petite somme sur le régime de la propriété et les systèmes opposés, qui obtient un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

A la suggestion de M. L.-Emery Beaulieu, il choisit comme sujet de thèse en droit **De la vente d'un objet qui n'appartient pas au vendeur.** Ce travail complexe sur la vente de la chose d'autrui, où s'observe l'influence des sciences économiques et sociales sur le droit moderne, il le présente, le 16 juin 1924, avec grand succès devant les membres du jury de la Faculté de droit qui lui décernent le titre de docteur en droit.

Bien que n'ayant pas eu l'avantage d'aller étudier en France, il reçoit en 1927, du Gouvernement de la République Française, la décoration d'Officier d'Académie, un an avant d'avoir atteint l'âge requis pour cet honneur.

En 1928, il publie à la Librairie d'Action canadienne-française **En regardant passer la vie** . . avec préface de M. Antonio Perrault qui, en cette occasion, a bien voulu dire de l'auteur : **C'est le précurseur de nos futurs moralistes. Secouant la passivité intellectuelle, la plus persistante de nos maladies d'esprit, il invite à réfléchir.** Ce volume est aussi couronné à un concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Notons en outre que M. Jasmin a écrit sur l'origine des idées, sur l'échange des idées, le socialisme, l'influence de Descartes, etc., et collabore à plusieurs journaux et revues. En 1929, il confie à la Librairie Granger Frères l'édition de son dernier livre **La Poutre dans l'Œil**, dont le préfacier est l'honorable sénateur Rodolphe Lemieux, membre de l'Institut de France. **C'est un recueil d'études originales, fines, piquantes, courageuses parfois . . quand elles traitent de certains péchés mignons de notre race . . De lecture agréable, il s'en dégage les leçons les plus salutaires.** (Cf. **Notre Classe**, p. 84.)

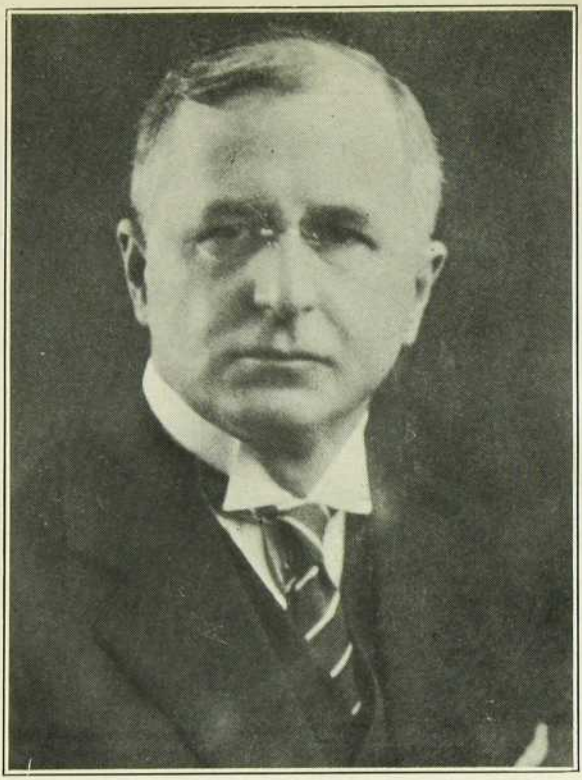
Parmi ses diverses activités sociales, soulignons que M. Jasmin est ancien membre de l'A. C. J. C. et des Chevaliers de Colomb. Au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, il a été chancelier, rédacteur de la "Caravelle", et, en qualité de président du comité des conférences, il a organisé pendant trois ans des séries de conférences, où nombre d'orateurs distingués et érudits intéressèrent de magnifiques auditoires, et donnèrent à cette institution un lustre et un éclat dont elle n'avait jamais joui auparavant sous ce rapport.

Actuellement membre du Cercle universitaire, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Société historique de Montréal, il est secrétaire de la Société de philosophie et aviseur de la Société du bon Parler français.

Pendant ces derniers temps, comme il occupe à l'Université de Montréal la chaire qui a pour but la critique du socialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses aspirations, il s'applique avec énergie à la lutte contre le communisme, par des articles, par des causeries à la ville et à la campagne, chez les Voyageurs de Commerce, pour la Société Saint-Jean-Baptiste, etc. Particulièrement au Cercle d'Etudes d'action sociale des A. E. C. M., il donne plusieurs conférences suivies d'objections et de solutions, sur la vie et les principes fondamentaux de Karl Marx, de Nicolas Lénine et de Joseph Staline.

Quant aux sports, autrefois amateur de tennis, il abandonne maintenant la raquette pour le volant, et il s'adonne à l'automobilisme, afin de visiter les endroits les plus enchanteurs et instructifs de notre province, de l'Ontario et des Etats-Unis. Naguère expert au jeu de dames, en société à présent il accorde au bridge toutes ses faveurs, tant à cause des problèmes captivants que des discussions originales qui en surgissent et qui lui permettent de faire des études psychologiques de mœurs et de caractères.

Célibataire.



JOSEPH-FORTUNAT SAINT-CYR, C. R.

Président de la Commission des Tramways de Montréal

Le président de la Comission du Tramway, s'il apporte à la décharge de ses onéreuses et délicates fonctions autant de tact que d'impartialité le doit, semble-t-il, à son long entraînement de juriste et de magistrat. Né le 6 décembre, 1875, à St-Jean, d'Olivier St-Cyr et de Rose-de-Lima Gosselin, M. Joseph-Fortunat St-Cyr étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jean et à Montréal, puis au Collège de Montréal.

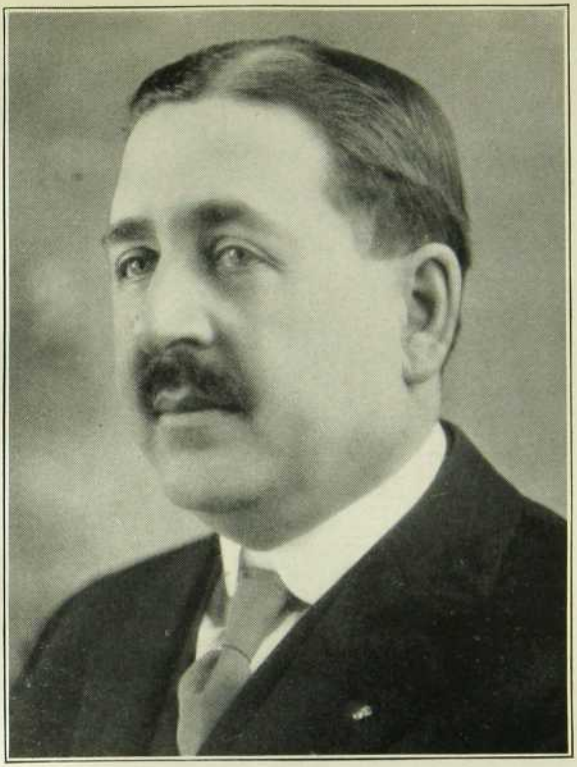
Il fit ensuite son droit à Laval de Montréal et fut admis au Barreau en juillet, 1900. D'abord en société, puis seul, il pratiqua sa profession dans sa ville natale de St-Jean. En 1909, il était nommé magistrat de district pour les districts de Beauharnois et d'Iberville. Appelé à Montréal en 1914, il y fut nommé Juge des Sessions de la Paix en 1917.

L'année suivante, 1918, il donnait sa démission pour accepter le poste important de président de la Commission du Tramway de Montréal. Et depuis ce temps, il y siège, s'acquittant de sa tâche avec le seul souci de l'équité et du service public.

Les œuvres de charité l'attirent et l'on sait qu'il figure au bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il est membre actif de la Société catholique de protection et de renseignements. Par surcroit, il est membre du Cercle universitaire, du Club de Réforme et du club de golf de St-Jean. Le golf, en effet, est avec le bridge, son délassement favori.

D'un premier mariage il a une fille. Il a épousé, le 5 avril, 1910, Mlle Cécile Dubois, fille de L.-G. Dubois. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, il est surtout connu par son "Supplément au répertoire général de jurisprudence canadienne".

M. St-Cyr habite l'Avenue du Parc, à Montréal, et a une maison d'été à St-Jean.



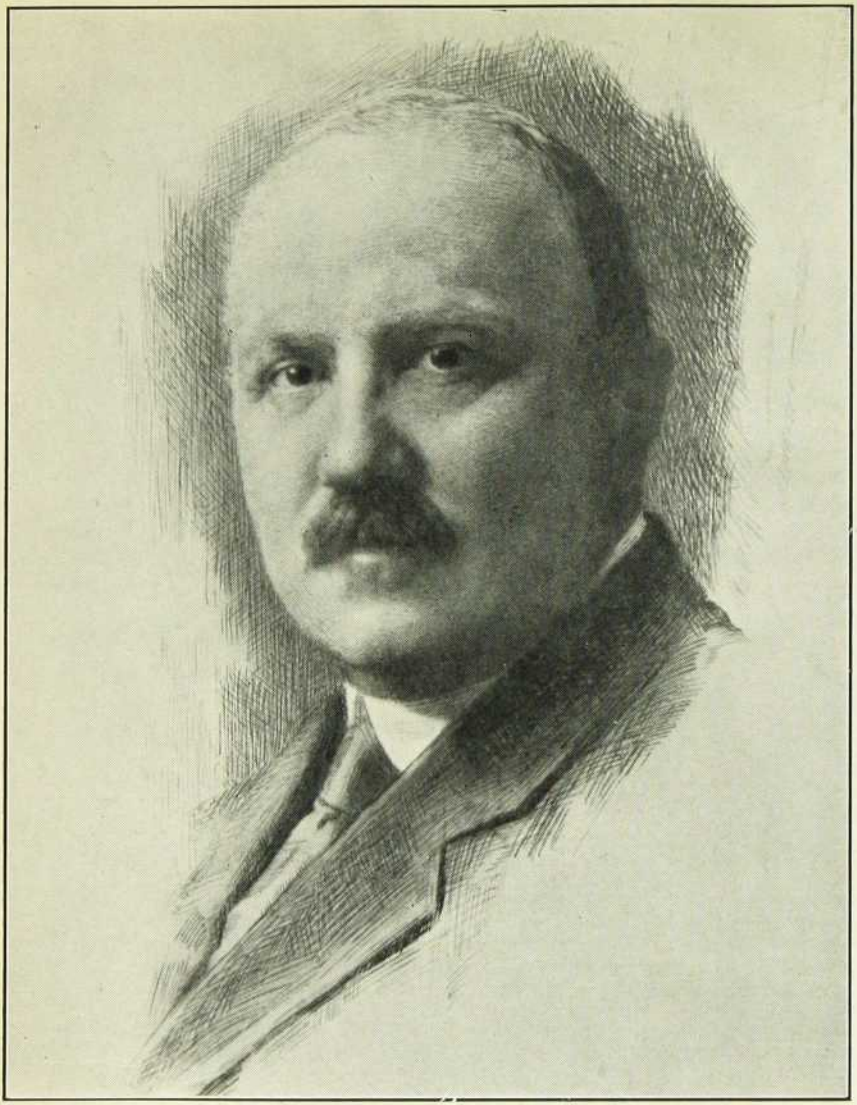
JOSEPH-SERAPHIN-AIME ASHBY, N. P.

Sa profession, la politique, les affaires administratives, les cercles se sont partagé les activités de M. Ashby. Ces diverses attributions l'ont jeté dans vingt milieux. Il ne s'en plaint pas. Tout au contraire.

Né le 29 avril 1876, à Marieville, de George Ashby, cultivateur, et d'Euphrosine Messier. M. Ashby a fait ses études secondaires au Collège Ste-Marie-de-Monnoir, cette institution qui devait disparaître plus tard dans des circonstances mémorables. Admis à la pratique du notariat en juillet 1904, il n'a cessé de pratiquer depuis.

Il suivait la politique d'un œil attentif depuis longtemps quand, en mai 1916, les électeurs du comté de Jacques-Cartier le décidèrent à se laisser porter candidat à la Législature de Québec. Elu cette année-là, il se présenta de nouveau en 1919 et fut heureux. Après ces deux termes, il quitta l'arène parlementaire pour se cantonner dans la politique municipale. Il a été maire de Lachine pendant un terme — décembre 1923 à décembre 1925. Il est actuellement secrétaire-trésorier du Conseil du comté de Jacques-Cartier. M. Ashby est directeur de la Compagnie d'Administration Immobilière, Ltée. Il est Chevalier de Colomb, membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, du Cercle Universitaire, du Club de la Presse. Marié le 16 janvier 1906 à Hectorine Ste-Marie fille de Pierre-Zotique Ste-Marie et de Azilda Loiseau. Une fille leur est née : Lucette.

En politique : libéral. Domicile : 15, XIX^{e} ave, Lachine.



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Avocat — Ancien Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B. A., L. L. B., C. R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 2 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, solliciteur général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926 et 1930.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922.

Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale, Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève, en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants : Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants : Odette et Hugues.

En politique, libéral.

Domicile : Ottawa, Ont.

S. E. Mgr FELIX COUTURIER, O. P.

Evêque d'Alexandria

Son Excellence Mgr Félix Couturier, de l'Ordre de saint Dominique, troisième évêque d'Alexandria, Ont., est né en France, le 29 mars 1876, d'un père français et d'une mère anglaise, qui restée veuve, ramena son fils en Angleterre. Après avoir achevé, tout jeune, ses études dans l'Ordre de saint Dominique, en Angleterre, il y fit profession, le 2 août 1896.

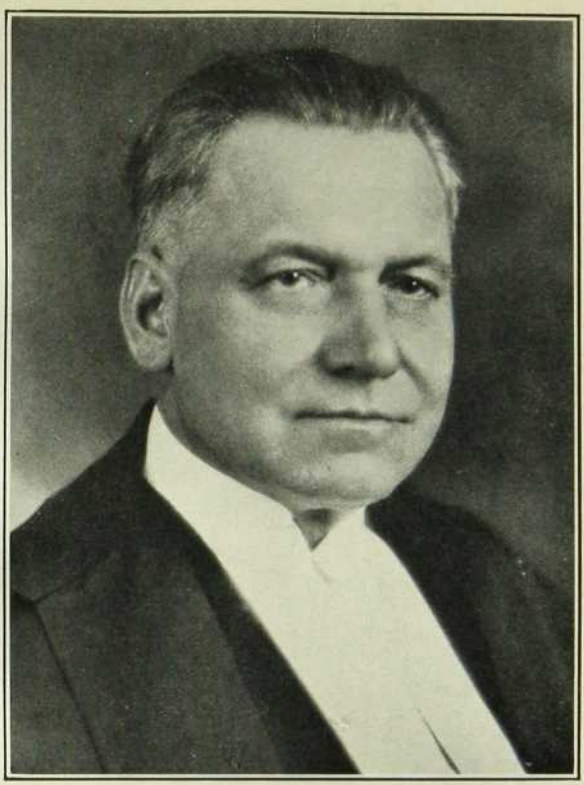
Il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1901.

En 1910, il fut nommé Prieur du Couvent de Saint-Thomas d'Aquin à Hawkesyard, où se trouve la maison d'étude de la Province dominicaine anglaise. Au début de la guerre, en 1914, il partit comme aumônier en chef de l'armée britannique, en Egypte où il demeura pendant toute la durée des hostilités. Puis en mars 1919, Sa Sainteté Benoit XV le nomma Visiteur apostolique de l'Egypte, et lui donna la dignité épiscopale avec le titre d'évêque de Myriophite.

Sa consécration épiscopale eut lieu à Rome, à Sainte-Marie-sur-Minerve, le 27 avril 1919. L'évêque consécrateur était Son Eminence le cardinal Van Rossum.

Le 23 juin 1921, S. E. Mgr Couturier était transféré sur le siège d'Alexandria, Ont., et il en prit possession, le 25 août suivant.

Domicile : Evêché d'Alexandria, Ont.



J.-WILFRID PILON, L.L.B., C.R.

Avocat

Fils de Israël Pilon, cultivateur et de Angèle Boissonneault, fille de Régis Boissonneault, c'est à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, que naquit le 12 mars 1876, M. J.-W. Pilon.

Après ses études classiques poursuivies au Collège Ste-Marie, à Montréal, M. Pilon s'inscrivit à la faculté de droit de Laval de Montréal.

Bachelier ès-arts et bachelier en loi de l'Université Laval, c'est le 17 janvier 1902 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec.

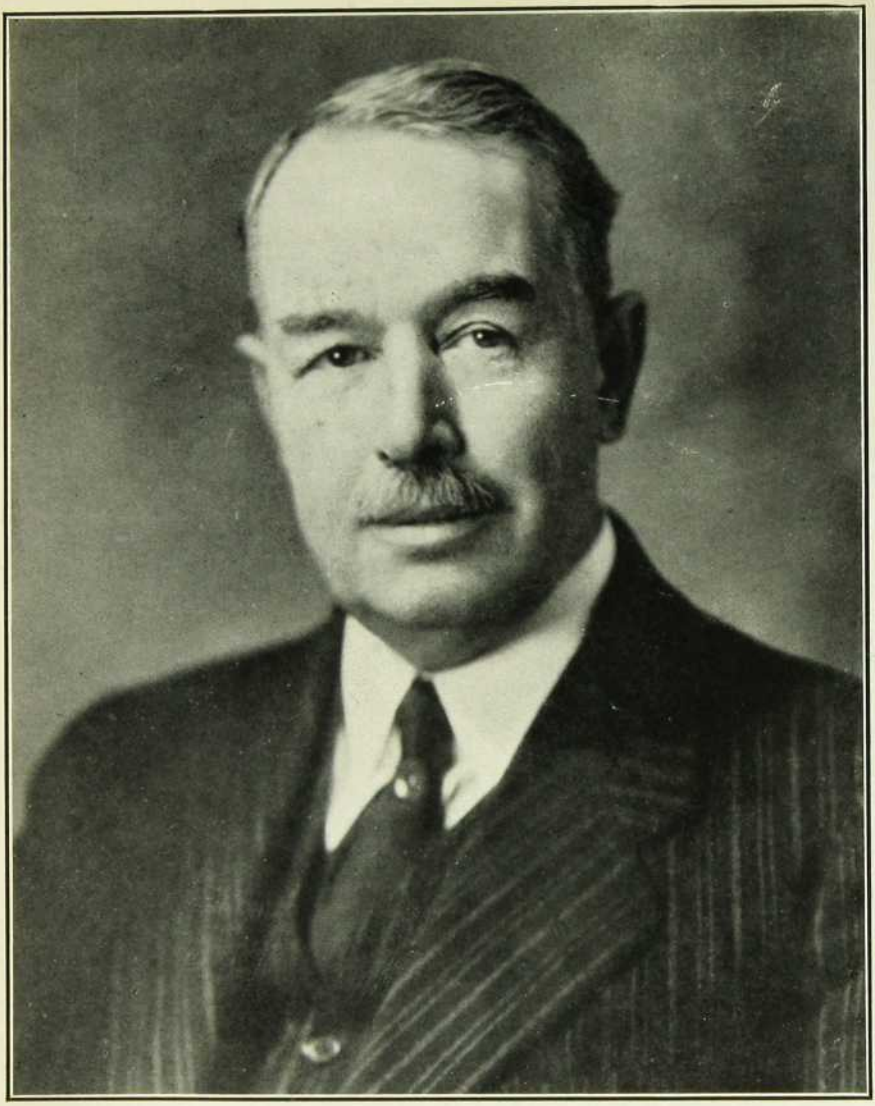
Dans la pratique depuis lors à Montréal, M. Pilon connut comme associés MM. Chs. Thibault, C.-A. Cornellier, J.-E.-C. Bumbray, L.-A. Lacombe, ex M. P. Les deux premiers ont été bien connus comme orateurs de husting et ce dernier était registrateur de Montréal, aujourd'hui à la retraite, et ancien député provincial pour la division Ste-Marie à Montréal.

Pratiquant au criminel, M. Pilon a occupé dans maintes causes retentissantes, notamment celles de l'abbé Delorme, Allan & Lacoste, et aux assises de Valleyfield, Vestoff & Dichoff, Bourret, Beauchamp et Foucault, assassins du constable Bourdon.

Encore dans la pratique en dépit de ses trente années de carrière légale, M. Pilon a conservé son étude au No. 152, rue Notre-Dame. Il a participé aux campagnes électorales "pour les autres", dit-il et dans le camp libéral, il a été mêlé à nombre de luttes depuis 1900.

Il est membre des clubs de Réforme, Canadien et Martin.

Ses récréations favorites : la lecture et la campagne. Le 5 novembre 1902, il épousa Yvonne Bumbray fille de John Bumbray qui décéda le 4 novembre 1928. — Domicile : Montréal.



L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Avocat -- Sénateur

L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Arrivé aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, s'il faut en croire la division de la vie que nous donne Aristote l'Ancien, M. Marcotte d'un regard rétrospectif, peut avoir conscience de laisser un sillage durable. Tour à tour fonctionnaire, avocat, porte-parole des siens à la tribune politique, voire sportsman champion en celui des jeux qui demandent le plus d'adresse — le billard, — il a été, à coup sûr, une unité marquante de la petite communauté canadienne-française dispersée dans le grand tout américain.

Né le 8 mars 1873, au Sault-au-Récollet, près Montréal, du mariage d'Hormisdas Marcotte, industriel et de Célina Beauchamp, c'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classiques, à la fin desquelles il était diplômé B. A. Il étudia ensuite à l'Université de Montréal.

Huit années durant, il sera fonctionnaire : de 1896 à 1897 à titre de secrétaire de l'hon. G.-A. Nantel, puis de 1897 à 1904, comme comptable spécial au département des Terres de la Couronne de Québec.

Fervent du billard depuis toujours, champion amateur du Canada dès 1901, c'est en 1904 qu'il fonda à Montréal la fameuse Académie de Billard Marcotte, qu'il soutint jusqu'en 1910. Entre temps, en 1904, il avait été le premier Canadien à représenter son pays au championnat amateur du monde, tenu à New-York.

La création des prairies de l'Ouest en provinces y attira grand nombre des nôtres. M. Marcotte, arrivé en Saskatchewan en 1910, y fait depuis sa carrière et sa vie. Admis au Barreau de Régina le 10 juillet 1913, il fut élu en 1926 bâtonnier du district de Gravelbourg. Il a été réélu comme tel en 1927-28 et 1929.

Candidat conservateur dans le comté de Pinto Creek aux élections provinciales de 1912, il fut de nouveau candidat, au local, en 1917 dans le comté de Notukeu, ci-devant Pinto Creek. Aux élections fédérales de 1926, il fut aussi le candidat des conservateurs dans la division Willow Bunch (Sask.). Vu le caractère de la lutte aux élections provinciales de 1929, il refusa de se laisser porter candidat comme de prendre part à la campagne.

En 1921, candidat recommandé de toutes les associations nationales au poste de sénateur, seules des chinoiseries politiques ont empêché sa nomination. Mais en 1931, l'honorable R. B. Bennett a su reconnaître les services et les qualifications de notre honorable ami en l'appelant au Sénat comme représentant des éléments catholiques et canadiens-français de la Saskatchewan.

Président depuis 1925 de l'Association des professionnels canadiens-français de la Saskatchewan, il a été quatre ans durant, jusqu'à 1929, 1er vice-président de l'Association Franco-canadienne. Nommé Sénateur, le 6 juillet 1931 pour la province de la Saskatchewan, en remplacement de l'honorable Turriff.

Directeur de "Cartier Oil Ltd" de Calgary, Alta., il est Chevalier de Colomb et grand Chevalier au Conseil de Ponteix, Sask.

Ses récréations favorites sont le billard (il va sans dire) et la musique. Il est directeur-fondateur de la Chorale de Ponteix, Sask., très en renom en sa province.

Marié le 1er février 1894 à Hermine Germain, fille du notaire E.-P. Germain de Ste-Thérèse, quatre enfants leur sont nés. Des deux qui vivent l'un Hector, est avocat au Barreau de la Saskatchewan.

En politique : conservateur.

Résidence : Ponteix, Sask.

L'honorable J.-MARCELLIN WILSON

Sénateur

Son nom ne souffre pas de présentation : il est passé synonyme de grand philanthrope, de grand bienfaiteur de la société canadienne. C'est à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, qu'est né l'hon. sénateur J.-Marcellin Wilson, du mariage de John Wilson et de Marguerite Lavigne.

Après avoir suivi le cours commercial de l'Académie du Plateau, il entrait en 1879, chez Dufresne & Mongenais. Cinq ans plus tard, il passait à la maison nouvellement établie sous la raison sociale Mongenais, Boivin & Cie. En 1888, M. Wilson, encore jeune, devenait l'associé de la maison. Son entente des affaires, son esprit d'initiative et de persévérance firent tôt prendre à la firme des développements inconnus jusque là. Elle fut réorganisée plus tard sous le nom et la raison de Boivin, Wilson & Cie, importateurs de vins et liqueurs. En 1896, MM. Boivin et Wilson établissaient, à Berthier, la première distillerie au pays du "Genièvre", type hollandais. Inutile de rappeler que la firme conquit bientôt la première place dans le commerce montréalais du genre.

Lorsque le gouvernement provincial établit le contrôle des liqueurs, M. Wilson se retira du commerce pour se livrer exclusivement à la haute finance. Il a pris part depuis toujours aux diverses luttes politiques, dans l'intérêt du parti libéral et il a été nommé, en 1911, sénateur pour représenter à la Chambre Haute la division de Sorel. Il est directeur de la Banque Canadienne Nationale, du Trust Général du Canada, de "The Title Guarantee and Trust Corporation of Canada" et aviseur de la "National City Co.; membre du Club St-Denis. Grand bienfaiteur de l'Université de Montréal, c'est à sa générosité que l'on doit de posséder, depuis 1926, la maison des étudiants canadiens dans la Cité Universitaire de Paris. Ses récréations favorites sont le golf et les voyages.

Le 11 janvier 1887, il épousa Alexina Geoffrion qui lui a donné dix enfants, dont six filles survivent et qui sont aujourd'hui toutes mariées. Résidence : 3501, avenue Ontario, Montréal.

L'honorable GEORGES PARENT, C. R.

Avocat — Sénateur

Mtre Georges Parent, de l'étude légale Taschereau Parent, Taschereau & Cannon de Québec, président de "Le Soleil, Ltée", et ancien député de Québec-ouest à la Chambre des Communes est né dans la vieille capitale le 15 décembre 1878. Il est le fils de l'honorable S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et de Marie-Louise Gendron. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, au Collège de St-Dunstan, I.-P.-E., et son stage universitaire à Laval de Québec. C'est en 1904 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il fit d'abord partie de l'étude légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, étude constituée en 1905. Présentement, il est membre de l'étude Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de la ville de Québec.

Elu député de Montmorency à la Chambre des Communes en 1904, l'année même de son admission au Barreau, il fut l'un des plus jeunes députés à Ottawa et à la session de 1905, c'est lui qui seconda l'adresse en réponse au discours du trône. Réélu en 1908, il fut défait en 1911. De nouveau député aux Communes, pour le comté de Québec-ouest cette fois en 1917, il fut réélu en 1921, 1925 et 1926. M. Parent est président de "Le Soleil, Ltée", vice-président de "Citadel Brick Ltd", directeur du "Quebec Power Co.", du "Quebec Railway, Light & Power Co.", du "Southern Canada Power Co.", et de l' "Eastern Canada Steel & Iron Works".

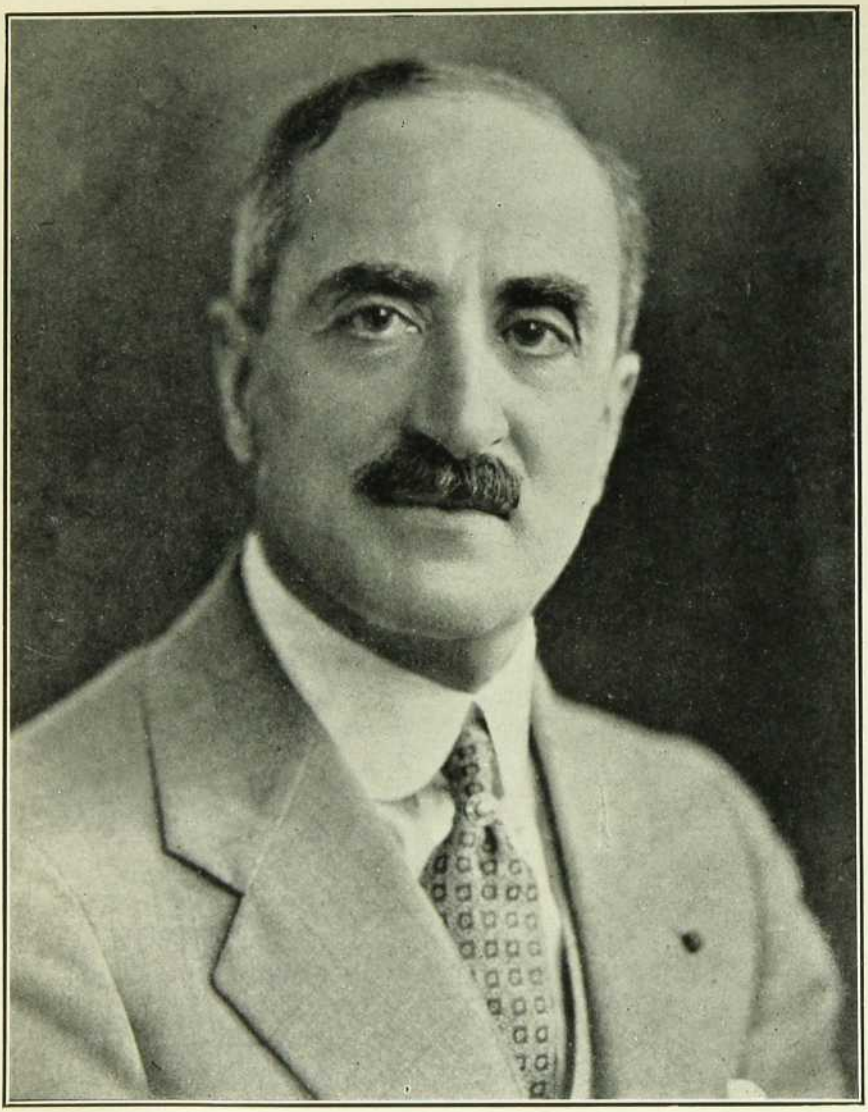
Nommé en juin 1930, sénateur pour la division de KENNEBEC.

Marié le 17 février 1911 à Kathleen Grenier (fille de Gustave Grenier, compagnon de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges), deux fils leur sont nés : Simon et Jacques.

M. Parent est membre des Clubs de la Garnison, Quebec Golf, Kent Golf, Victoria Curling, Club de Réforme Montréal & Québec. Ses délassements : la chasse et la pêche, le golf et le curling.

En politique : libéral.

Résidence : 310, Grande Allée, Québec Cité.



L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Ministre de la Voirie

L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT

Un cerveau! un caractère! ... Intelligence et décision, tels sont les termes qui caractériseraient le mieux, en leur portée synthétique, la personnalité de celui à qui le gouvernement de Québec confiait, en avril 1929, la lourde administration de la voirie provinciale.

C'est une grande incertitude que représente le jeune homme de vingt ans sur qui se referment les portes de l'établissement secondaire, serre-chaude où germent toutes les opinions, scène où se dessinent tous les caractères. Et les vieux professeurs, blanchis à la tâche se demandent avec anxiété ce qu'il en sera en réalité de tant d'espoirs entrevus.

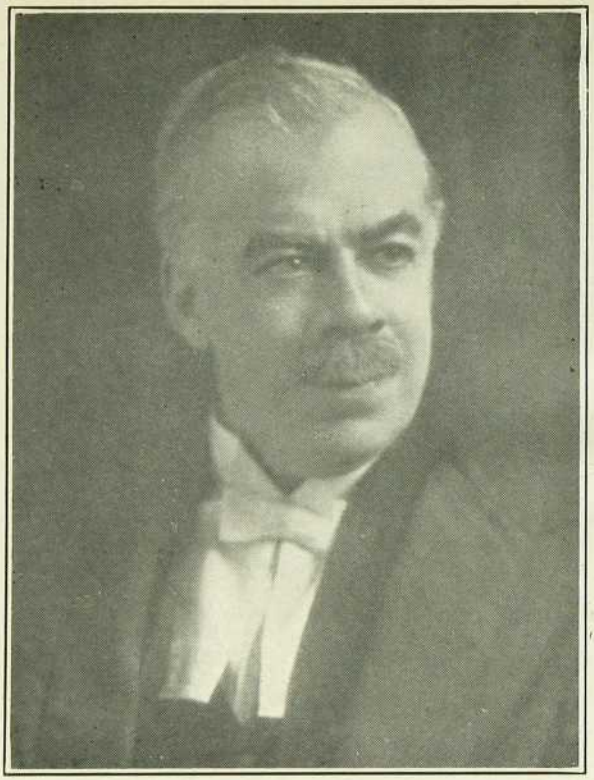
L'honorable M. Perrault n'aura pas déçu les siens. Dans les notes qu'il a bien voulu nous fournir pour cette esquisse, il ne rappelle aucun souvenir de collège, il est vrai, mais nous serions fort étonnés si, dès lors, il n'a pas été celui dont on chuchote en famille qu'il apprend tout ce qu'il entend et obtient tout ce qu'il veut ... L'honorable M. Perrault représente essentiellement l'homme de culture générale aux facultés développées dans l'harmonieux équilibre à quoi tend notre enseignement, sept et peut-être neuf fois séculaire, que l'on décrie souvent, mais sans raison, du moment qu'il porte sur des sujets appropriés. Et nous nous expliquons.

Fils d'un avocat, qui fut membre du Parlement de son pays, celui qui fait l'objet de ces lignes était logiquement destiné à un poste de commandement. Une fois nanti des brevets d'une profession qu'il devait au reste fort dignement remplir — les charges qu'il y a remportées en font foi — armé d'une culture générale qui lui permet à l'occasion d'analyser les conceptions du président d'une grande république comme de définir en quelques traits l'œuvre d'un de nos principaux historiens ou encore de tracer le programme d'avenir de toute une branche de l'administration de l'Etat, M. Perrault restait au surplus le dépositaire d'une tradition puisque aussi bien il fut entraîné dès son enfance, au foyer paternel, à entendre élaborer les problèmes les plus généraux. Ce fut si bien cela qu'un de ses frères est juge en chef de la Cour des Sessions à Montréal, un autre, professeur — et non des moindres — à l'une de nos facultés de droit de l'Université de Montréal. C'est justice de noter au surplus qu'à ses remarquables dons naturels, l'honorable M. Perrault joint une probité, universellement reconnue.

Né à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-S. Perrault, avocat, et qui fut député aux Communes, du comté de Charlevoix, et de Louise Brault, il fit ses études au Collège Ste-Anne, au Séminaire et à Laval de Québec. Admis au Barreau en 1898, il pratiqua seul jusqu'en 1904 alors qu'il s'associa son frère, M. Gustave Perrault. En 1920, il forma la présente société légale Perrault et Girouard d'Arthabaska. Elu bâtonnier du Barreau d'Arthabaska en 1910, il fut réélu en 1917 et en 1921 alors qu'il fut porté bâtonnier général de la province de Québec.

Elu en 1916 député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée législative, il fut réélu en 1919, en 1923, en 1927 et en 1931. En 1923, il avait été élu le premier député du comté d'Abitibi, siège qu'il résigna la même année pour conserver celui d'Arthabaska. Ministre depuis le 25 août 1919 de la colonisation, des mines et des pêcheries, il prenait charge le 24 avril 1929 du ministère de la voirie, avec lequel il était déjà familier puisque depuis sept années, il le représentait à la Chambre des députés. Son passage au premier ministère qu'il occupa sera durable puisque la province lui doit l'agrandissement de l'Abitibi et du Témiscamingue et de divers autres centres, et tous s'accordent à dire que dans l'exploitation de nos districts miniers, il fut un précurseur avec les vues d'un économiste.

Un temps, échevin, et dix ans président de la Commission scolaire d'Arthabaska, l'honorable M. Perrault est encore commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, gouverneur à vie de l'association protectrice du poisson et du gibier, docteur en droit de l'Université Laval, membre du Conseil honoraire de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, commandeur de la Couronne de Belgique, chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Club de la Garnison, du Cercle Universitaire, du University Club et du Club de Réforme de Montréal, président honoraire ex-officio du Club de la Voirie. Amateur de sports, il fut un fervent de la crosse et du tennis. Sa récréation favorite aujourd'hui : la pêche. Le 29 juin 1908, il épousa Madeleine Richard, fille de feu Auguste Richard, industriel et philanthrope bien connu, et d'Albertine Rivard, celle-ci, la sœur de l'honorable Adjutor Rivard, juge à la Cour d'Appel et littérateur de renom. En politique: libéral. Etude et résidence: Arthabaska, Qué.



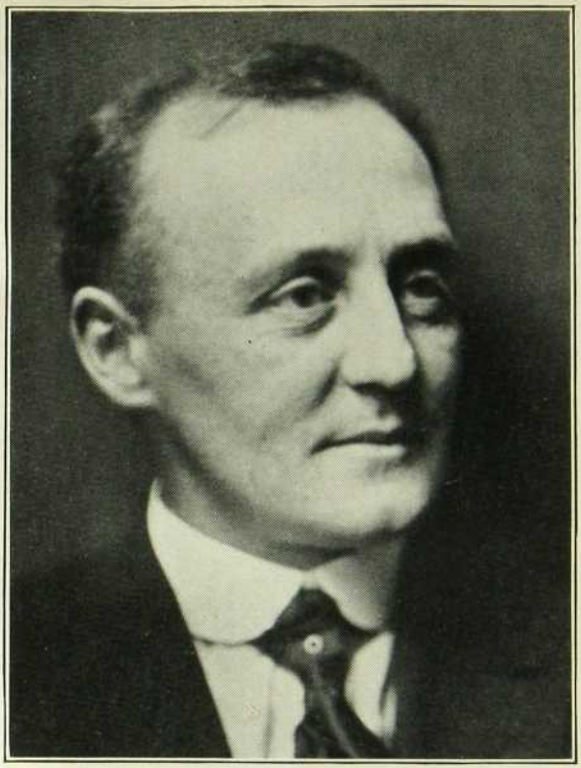
J.-CLEOPHAS LAMOTHE, C.R.

C'est le 13 mai 1871, à Yamachiche, Qué., que naquit M. J.-Cléophas Lamothe, C. R., L.L.D., de la société légale Lamothe, Gadbois & Nantel. Il fit ses primaires à Yamachiche à l'école des Frères de la Doctrine chrétienne, et ses études classiques au Collège des Trois-Rivières. Il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis au Barreau en 1894. Ce fut en 1908 qu'il subit avec succès, devant les autorités universitaires, sa thèse de doctorat en loi, et en 1916 il était créé Conseil du Roi. On le considère à bon droit comme une autorité légale, et en 1918 il était choisi vice-président de la Ligue de droit commercial d'Amérique (Law League of America). Il a écrit des livres souvent consultés, entre autres : "L'Histoire de la Corporation de Montréal" et "La responsabilité des patrons dans les cas d'accidents". Dès son admission au Barreau, de 1894 à 1899, il fit partie de la société légale Taylor, Buchanan & Lamothe; plus tard, il fit partie de la société Lamothe & Champoux, puis Lamothe & Tessier, avant la formation du bureau actuel. M. Lamothe est intéressé dans plusieurs compagnies de corporations financières, industrielles et immobilières. C'est ainsi qu'il est le président de la "Greater Montreal Land Investment C., Ltd."; président de "Destor Mines, Ltd"; vice-président de "Central Building, Ltd"; directeur de la Compagnie Provinciale d'Indemnité; de la "Perfection Radiator Co."; de la "Canada Bonded and Legal Directory, Ltd", etc. Il est membre des clubs Saint-Denis, Canadien, Cercle Universitaire, Montreal Press Club et de golf Laval-sur-le-Lac.

Il épousait le 31 janvier 1898, à Montréal, Mlle Corinne Archambault, fille de M. A.-R. Archambault, et une fille est née de cette union : Mlle Marguerite Lamothe, mariée au Dr Henri Lemieux.

En politique : conservateur.

Résidence : 335, avenue Bloomfield, Outremont.



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie-de-Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne-de-Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912, au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société : "The Journal of American Folklore", M. Barbeau à fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une œuvre considérable. En langue française on lui doit : "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada", première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais : "Huron and Wyandot Mythology" : "Memoir 80, Department of Mines", Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks of French Canada" avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs": collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.

S. E. Mgr ALFRED Le PAILLEUR, C.S.C.

Evêque de Chittagong (Bengale)

S. E. Mgr ALFRED LePAILLEUR

Pendant longtemps les seules missions canadiennes étaient celles de l'Ouest canadien et de l'Ouest américain. Non seulement elles y ont connu le zèle apostolique de nombreux religieux de notre pays, mais plusieurs évêques y ont fait immense honneur à notre race. Parmi les morts mentionnons les deux évêques Blanchet, les évêques Provencher, Taché et Langevin.

En dehors de l'Amérique, le Canada français n'a encore donné aux missions lointaines que trois évêques. Personne n'a oublié la noble figure de S. E. Mgr Jean Forbes, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda en Afrique. Et tout récemment, au même endroit a été consacré Mgr Michaud. — Le premier et seul évêque canadien résidentiel chargé d'un diocèse en pays de mission est Mgr Alfred LePailleur. Il est né à Lachine, le 9 août 1886, et est le fils de Alfred-Narcisse LePailleur et de Emma Saint-Denis. Membre d'une de ces belles et nombreuses familles qui ont donné tant d'auxiliaires à l'Eglise, le jeune Alfred avait entendu de bonne heure l'appel de Dieu. Après de fortes études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Lachine, au Jardin de l'Enfance des Sœurs de la Providence, et au Collège de Saint-Laurent, sous la direction des religieux de Sainte-Croix, il entrait au mois d'août 1907 au noviciat de cette Congrégation. Profès en 1909, il allait compléter ses études théologiques à l'Université Grégorienne à Rome. Le 23 décembre 1911, il recevait l'onction sacerdotale dans la basilique de Saint-Jean de Latran, puis le lendemain il avait l'indicible bonheur de célébrer sa première messe sur le tombeau de Saint-Pierre. Ses études terminées, après quelques semaines au Canada, il quittait librement[1] le pays, pour se diriger vers le Bengale où la Providence le voulait.

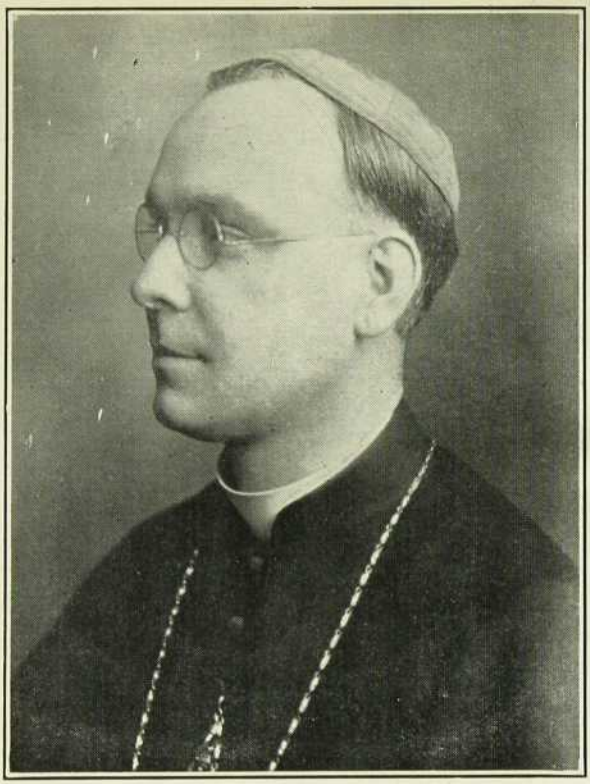
Le jeune missionnaire, tout en s'adaptant laborieusement au climat tropical, prodigua son dévouement pendant douze ans dans les divers postes de la mission. Les charges de secrétaire de l'évêque de Dacca et de rédacteur du *Dharmo Iyoti*, revue mensuelle dont il fut le fondateur, l'attachèrent ensuite à l'évêché. Entre temps, il se familiarisait avec les besoins généraux de la mission, et il approfondissait l'étude de la langue bengale qu'aucun étranger ne connait mieux que lui, ce qui lui permit par ses écrits et ses traductions, de doter le pays d'une littérature indigène catholique. C'est donc avec droit que le chapitre général de 1926 nomma le P. LePailleur, supérieur religieux de la mission de Chittagong.

Aussi, après quelques mois de repos actif et de propagande discrète en terre canadienne, le révérend Père était parfaitement préparé à accepter la lourde responsabilité que Rome lui imposait en le désignant au siège de Chittagong avec la mission d'organiser ce nouveau diocèse. Ce fut pour le P. LePailleur un rude sacrifice de ne pas répondre aux instances de ses nombreux parents et amis qui l'invitaient à se faire consacrer au Canada. Il s'en ouvrit à son oncle, Mgr Georges LePailleur, curé de la paroisse de la Nativité de Montréal, dans une lettre intime où il lui expose le choix de sa devise. Qu'on nous permette l'indiscrétion de citer textuellement : "Si la croix posée sur ma poitrine, écrit-il, est d'un métal précieux, elle n'en est pas moins une croix, et la chaîne qui la soutient est toujours une chaîne ; je le comprends ; je sens ces choses avec mon cœur. Les travaux, les épreuves, je les accepte avec amour pour Notre-Seigneur, puisque, comme disait Mgr Perrier, archevêque de Calcutta, le divin Maître me choisit "pour porter sa croix avec lui et me rapprocher davantage de sa personne". M'inspirant de ces pensées, j'ai pris comme devise les mots suivants : *Juxta crucem tecum stare.* Me voilà donc voué au martyre de la croix, martyre déguisé sans doute sous des vêtements et des bandelettes d'or, mais le supplice n'en est pas moins proche et certain..."

A propos du sacre il ajoute : "Je fais le sacrifice volontiers de tous les attraits qui m'attirent vers ma famille selon le sang, pour me donner plus entier à la nombreuse famille qui m'est confiée à Chittagong." L'âme est à la joie en offrant à Notre-Seigneur ce cœur blessé dans ses affections les plus intimes.

Le sacre avait lieu le 30 octobre 1927, dans la modeste et vieille église de Chittagong qui reprenait ce jour-là avec fierté le titre de cathédrale dont elle avait été privée depuis quarante ans. S. E. Mgr Legrand, C. S. C., avait tenu à honneur d'être le consécrateur de son ex-secrétaire.

1 Le vœu de missions étrangères n'est pas obligatoire dans la Congrégation de Sainte-Croix.



S. E. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'Ecole Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Adélard Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques

et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface", secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Ministère du Précieux-Sang, des Sœurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

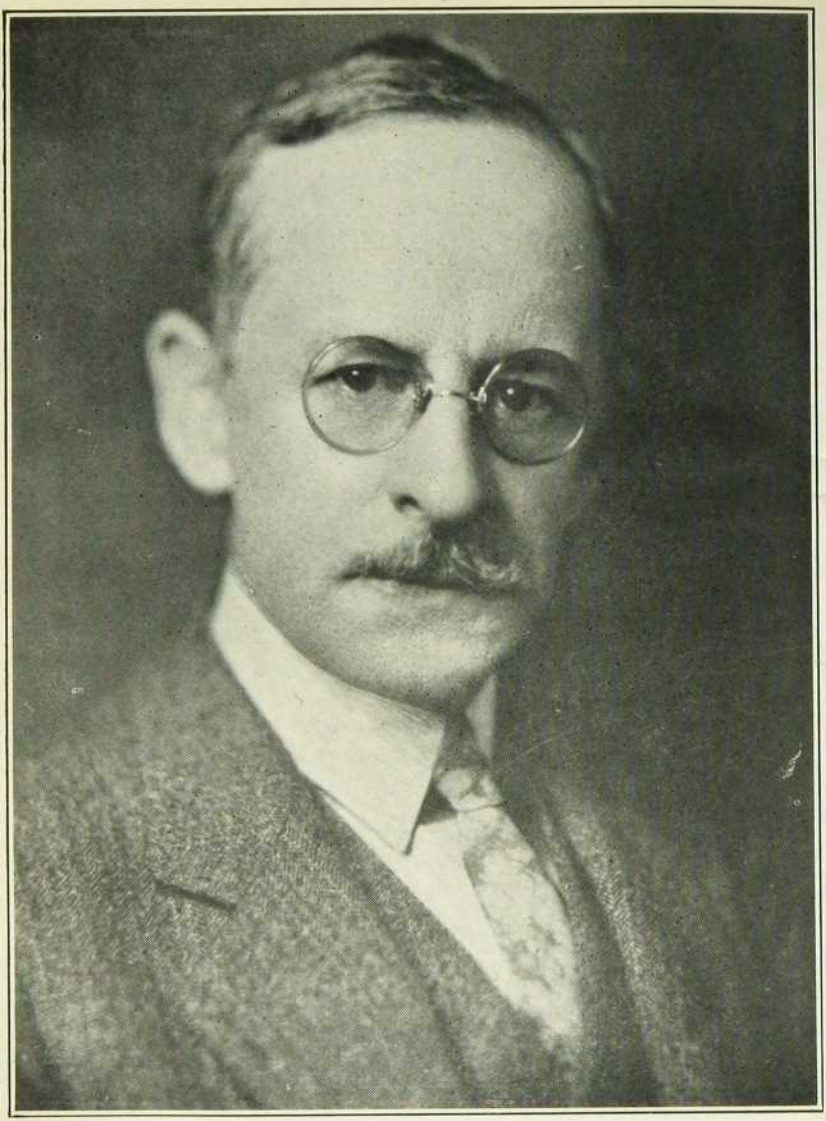
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hôpitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes, "Les Sœurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propagandiste de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'œuvre qui lui tient tant à cœur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômes de la province de Québec.

Ecrivain de marque, il est collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe. Il parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale "Society" de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les Franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



L'hon. J.-H. RAINVILLE, avocat

Sénateur

L'hon. J.-H. RAINVILLE

Joseph-Hormisdas Rainville, avocat de profession, sénateur et ex-président de la Commission du Havre de Montréal, est une personnalité très en vue dans le monde professionnel, industriel et politique.

Fils d'Isaïe-Denis Rainville, marchand, et de Cordélie Rainville, fille de Timothée Rainville, de Ste-Angèle-de-Monnoir, c'est le 8 mars 1875, qu'il naquit, à Marieville.

Après avoir complété ses études classiques au collège de Monnoir, il entra à l'Université Laval à Montréal pour y poursuivre ses études légales, et en juillet 1900, muni de son baccalauréat ès-arts, il était admis, avec très grande distinction, (*summa cum laude*) à la pratique de sa profession. Pendant plus de vingt ans, M. Rainville pratiqua le droit à Montréal.

Il eut fréquemment l'occasion de faire valoir son talent comme légiste, en mettant à profit ses connaissances légales dans des causes d'une importance capitale, plaidées devant les plus hautes cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario.

Franc conservateur en politique, il fut, depuis une trentaine d'années, mêlé à toutes les luttes politiques au pays. Esprit extrêmement combatif, ne désarmant jamais, il fut en tout temps un auxiliaire précieux, pour ses chefs et son parti. Lors des élections générales de 1911, il fut élu député de Chambly-Verchères au fédéral, et siègea à la Chambre des Communes jusqu'en 1917 après avoir occupé, deux années durant, la position honorifique de vice-président de la Chambre (*Deputy Speaker*). S'étant retiré de la politique active en 1918, M. Rainville s'occupa exclusivement d'affaires. En 1930, ayant été choisi comme organisateur en chef des forces conservatrices dans la province de Québec en vue des élections générales, il manœuvra avec une habileté telle, que le parti conservateur revenait au pouvoir avec un majorité substantielle.

Autant de dévouement et d'esprit d'abnégation méritaient une récompense : M. Rainville la reçut en effet, le 10 septembre 1930, en étant nommé par le gouvernement fédéral, président de la Commission du Havre de Montréal. Cette nomination fut accueillie avec une vive joie par tous ses adversaires politiques comme par ses amis, car elle était dévolue au plus méritant. Il est à noter que M. Rainville est le premier Canadien-français appelé à remplir cette haute fonction.

Il est également à noter que depuis son avènement, il a su faire honneur à ses compatriotes par l'excellence de son administration, de même que par la façon digne et courtoise avec laquelle il a présidé à titre officiel, dans toutes les réceptions auxquelles assistaient les plus hautes personnalités du monde entier. Mais, ce qui est encore plus digne de mention, c'est qu'en moins de six mois, M. Rainville est parvenu à boucler le budget de la Commission du Havre, quand il est notoire qu'en 1930, le déficit de cette corporation se chiffrait à un million de dollars près. En 1932, il était nommé sénateur.

D'un tempérament agréable, il est estimé de tous ses subalternes qui ne tarissent pas d'éloges à son égard. Charitable à l'excès, M. Rainville ne manque jamais l'occasion de soulager l'infortune, mais sans la moindre ostentation.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques et bienfaiteur du Refuge Notre-Dame de la Merci, de la Société St-Vincent de Paul de l'Hôpital des Incurables, de l'Hospice Gamelin et de l'Hôpital Notre-Dame.

Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Canada Club, St-Jean, Belœil et des Grandes-Baies.

Il est directeur de la Compagnie d'Assurances Générales, La Prévoyance, et membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce. Le golf, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites. M. J.-H. Rainville est un de nos rares compatriotes qui se soient dépensés largement pour l'avancement des beaux-arts en notre pays. Il est le fondateur d'une fanfare de musiciens professionnels qui, l'été, donnent des concerts publics et gratuits dans les villes de St-Lambert, Longueuil et Montréal. Le 18 septembre 1910, il épousait Ferréola Gendreau, fille de feu Dr J.-G.-A. Gendreau, dentiste et ancien professeur à l'Université de Montréal. En politique, conservateur. Domicile : St-Lambert.

JOSEPH FORTIER

Protonotaire du district de Terrebonne

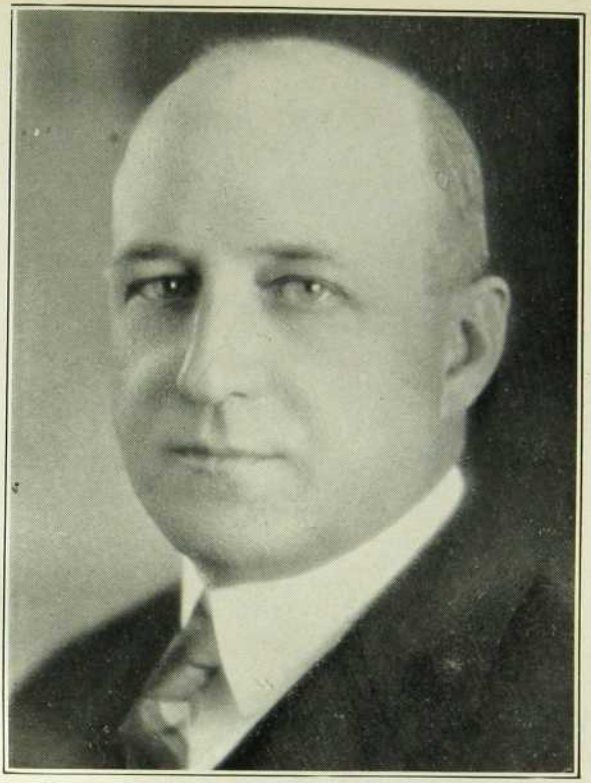
Le protonotaire de la Cour Supérieure du district de Terrebonne naquit à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., le 29 décembre 1872, du mariage de Antoine Fortier, qui pratiqua le notariat pendant quarante ans dans ce même comté et de Emélie Rousselle. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il fit ses humanités au Collège de Montréal, ses classes de philosophie chez les Jésuites du collège Ste-Marie et son droit aux Universités McGill et Laval de Montréal.

C'est le 12 juillet 1898, qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il débuta dans la pratique à Ste-Scholastique, son village natal et le chef-lieu du district de Terrebonne.

Le 27 juin 1900, l'administration provinciale d'alors le nomma conjointement avec M. J.-J. Grignon, protonotaire et greffier des cours de justice du district de Terrebonne. Par suite du décès de M. Grignon, il fut nommé seul à cette charge le 23 janvier 1931. M. Fortier compte donc au delà de trente années de services publics. Jouissant de loisirs, il en a profité pour se rendre utile à ses compatriotes. Organisateur de l'exposition de Ste-Scholastique, il en a été le secrétaire-gérant pendant dix ans. Le chef-lieu du district de Terrebonne ayant été transporté le 15 juin 1924, de Ste-Scholastique à St-Jérôme, il a dû s'y installer avec sa famille. Dès février suivant, il y fondait l'Association chorale de St-Jérôme dont il est encore le directeur musical. Il a organisé aussi des cours gratuits de solfège et des conférences sur l'histoire de la musique. Membre actif de la St-Vincent-de-Paul et du Cercle St-Antoine, directeur du club de golf de St-Jérôme; le golf, la pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Le 24 janvier 1899, il épousa Etiennette Langlois, fille de Joseph Langlois, dont il a six enfants : Clément, Jeannine (Madame J.-H. Coderre), Marie-Paule, Suzanne, Camille et Colette.

Résidence : St-Jérôme, Qué.



LIONEL JORON

Notaire

Le notaire Lionel Joron naquit le 17 février 1887 à Valleyfield, Qué., du mariage de Remi-S. Joron, notaire, et de Elodie Paradis, fille de J.-Edouard Paradis et de Lucie Doris.

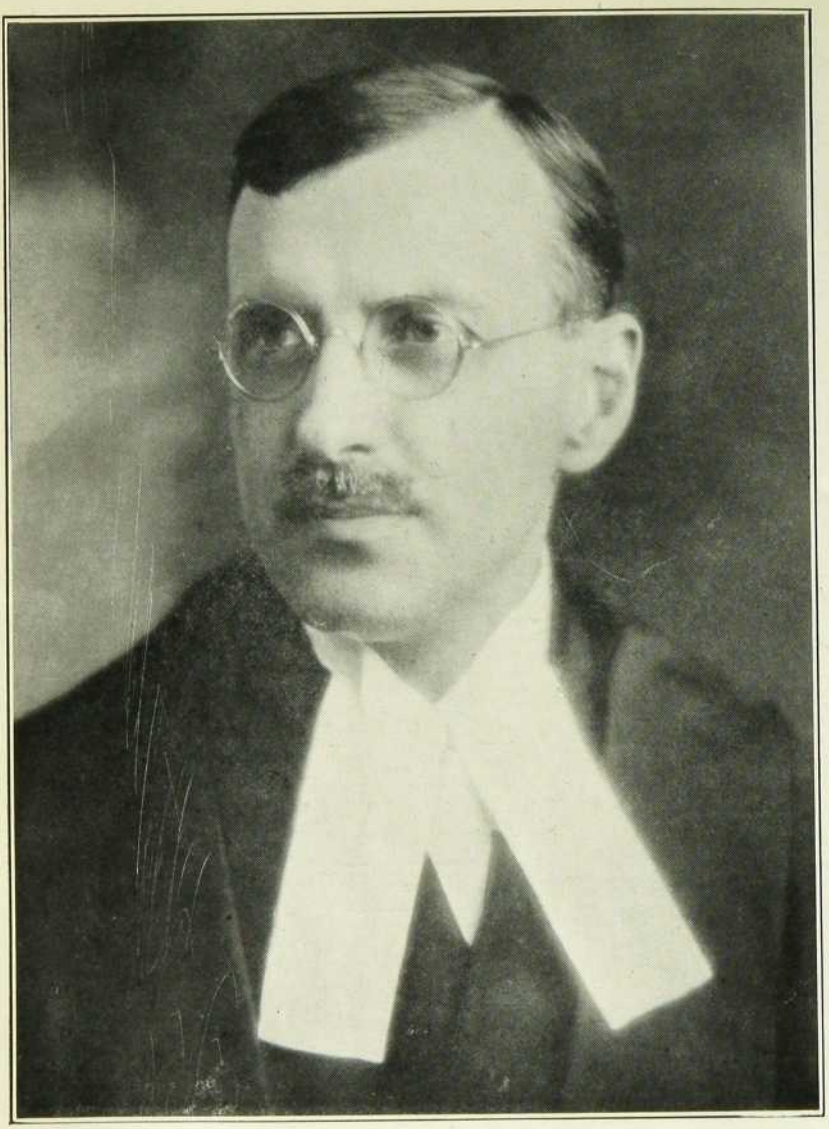
C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit ses études secondaires qu'il terminait en 1908 avec ses degrés de bachelier ès-arts. Deux ans plus tard, il y ajoutait celui de maître ès-arts.

Il étudia la loi à Laval de Montréal et fit sa cléricature sous M. E.-R. Décary. C'est en 1911, qu'il était admis à l'exercice de sa profession. Il avait également été admis au Barreau de la province de Québec la même année; mais il opta pour le notariat qu'il commença à pratiquer dès l'été de 1911, avec M. E.-R. Décary, notaire, et aussi J.-C. Barlow, aujourd'hui décédé, sous la raison sociale de Décary, Barlow & Joron. M. le notaire Joron est aujourd'hui le membre senior pratiquant de cette société.

M. Joron n'a pas pris de part active aux affaires publiques municipales, provinciales ou fédérales, s'y intéressant cependant ainsi qu'aux choses financières, industrielles et commerciales. Il s'intéresse aussi aux diverses œuvres de bienfaisance qui sollicitent le public montréalais. Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Montréal Club, Montreal Badminton & Squash Club. Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 4 février 1913, il épousa Marie-J. Ferrier, fille d'Alfred Ferrier et de Délia Bergeron. Deux enfants leurs sont nés : Lucile et Guy. En politique : indépendant.

Domicile : 464, Avenue Elm., Westmount, Qué.



HONORE PARENT, C. R.

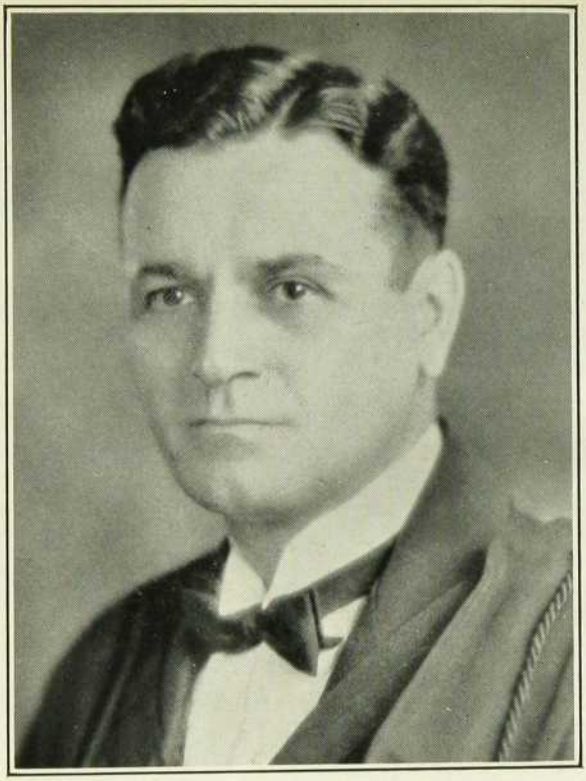
Avocat — Directeur des Services Municipaux

HONORE PARENT

Né à Montréal, le 17 novembre 1892, du mariage de Théophile Parent et d'Angélina Landreville. Il fit ses études au Collège de Montréal et au collège Ste-Marie. Il eut une carrière remplie d'imprévu. Dès 1911, avant d'entrer en rhétorique, il prit part à la campagne électorale qui termina le régime Laurier à Ottawa. Les bons pères accueillirent sa rentrée au collège, en octobre, avec indulgence et fermèrent les yeux sur cette escapade. Depuis lors il fut de toutes les luttes politiques, sous les couleurs libérales jusqu'en 1922. Mais la littérature le captivait encore plus que l'algèbre et la politique. Dès son entrée à l'Université, il joua un rôle prépondérant comme rédacteur en chef du journal "L'Etudiant". Son pseudonyme de Jacques Hermil eut quelque célébrité dans le temps. En 1915 il était reçu avocat avec le titre de licencié en loi. Après avoir exercé sa profession seul, il entra en 1919, en société avec l'hon. Rodolphe Lemieux et MM. D. R. Murphy, C. R., et Léon-Mercier Gouin avocats. Malgré les exigences d'un bureau très recherché, il suivit pendant trois ans des cours d'économie politique et de sociologie, sans cesser jamais de collaborer à divers journaux et revues par des études légales, littéraires ou sociologiques. Candidat à la convention libérale de St-Denis en 1921, pour les élections fédérales, il fut défait par quelques voix. En 1922, il devint membre adjoint du contentieux de la Cité de Montréal, où il prit charge plus particulièrement des expropriations. Il fut vers cette époque également chargé de cours de législation commerciale et industrielle à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Créé Conseil du Roi en 1926. Il prit part au congrès sur l'Urbanisme, tenu cette même année à Montréal, par une étude sur "L'Urbanisme devant la Loi". Peu d'avocats de sa génération ont eu une pratique plus intense et plus variée que la sienne. Il a paru à la barre de tous les tribunaux de cette province. Il a plaidé plusieurs fois à la Cour Suprême du Canada et en 1928; il a représenté la Cité de Montréal devant le Conseil Privé en Angleterre. En 1929, il était nommé Avocat de la Cité, c'est-à-dire assistant de l'avocat en chef. Enfin, l'année suivante, par le vote unanime du Conseil, il fut promu Directeur des Services Municipaux, — le plus haut poste de l'administration municipale, sous le gouvernement Houde-Bray, sans perdre son titre d'Avocat de la Cité.

Marié en 1919 à mademoiselle Blanche Garceau, B. A., fille du Dr J.-H. Garceau. Il a quatre enfants : Mireille, Jacques, Luc et Michel. M. Parent continue toujours de s'intéresser à la chose littéraire. Les œuvres des auteurs les plus avancés, lui sont familières, tant en France qu'en Angleterre, — de Gide à Proust, d'Huxley et Virginia Woolf à James Joyce. Il mène une vie de dilettante au milieu de sa famille, entouré de ses livres dont le nombre augmente toujours, sans épuiser sa curiosité. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

Domicile : 50, rue Sterling, Montréal.



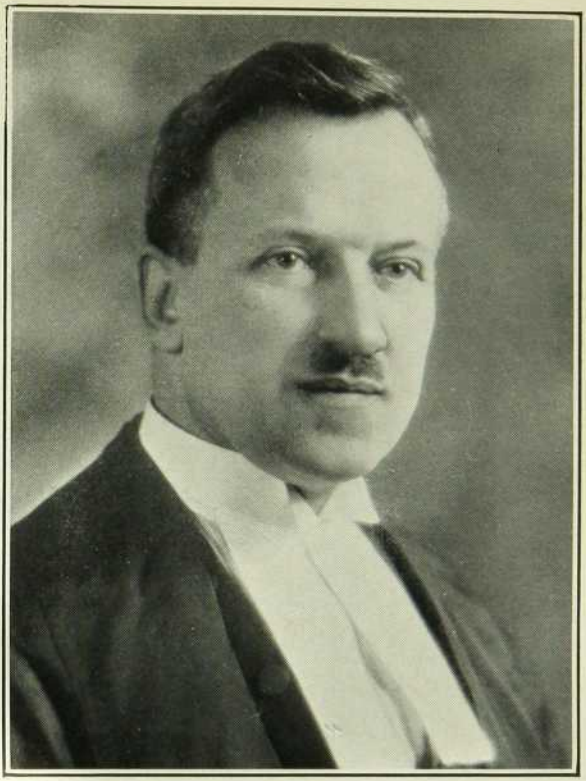
OCTAVE-ANTOINE MALTAIS

Educateur

Fils de Guillaume Maltais qui décéda en 1920, fonctionnaire aux postes et de Susanne Allain, acadienne d'origine et descendante des déportés de 1755, c'est à Neguac, N. B. le 4 septembre 1888 que naquit M. Octave-Antoine Maltais, le principal de l'Ecole Dollard de Ville-Emard. Il reçut sa première instruction à l'Académie que son père dirigeait dans le temps à Verchères. Elève de l'Ecole Normale Jacques Cartier, il en sortit avec son diplôme académique. Puis il s'inscrivit à la nouvelle Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il passa près de trois années. De 1914 à date, il s'est livré à l'enseignement sans interruption si ce n'est au cours de l'année 1918 où il fut sergent instructeur à Valcartier. Etudiant à la faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, il en était licencié en mai 1928. En septembre de la même année, qui coïncidait avec le quarantième anniversaire de sa naissance, il était nommé directeur de l'école Dollard des Ormeaux, paroisse St-Jean de Matha, Ville Emard à Montréal. Durant son stage universitaire, M. Maltais fut président des Etudiants de l'Ecole des Hautes Etudes et de la faculté des sciences sociales. Aussi président d'un syndicat d'instituteurs, il fut co-délégué à la législature de Québec, à diverses reprises, pour y défendre ou promouvoir leurs intérêts professionnels. Libéral en politique, il fut l'un des fondateurs, en 1911, de l'Association de la Jeunesse libérale, secrétaire de cette association et il a pris part comme orateur à maintes campagnes électorales. La lecture, la musique et la lutte sont ses récréations favorites. Fervent de ce dernier sport qu'il pratiqua longtemps, il assista à toutes les représentations de l'ancien Parc Sohmer et il conserve un souvenir personnel des étoiles du tapis d'alors.

Le 28 août 1928, il épousa Jeanne Dufresne, fille de Flavien Dufresne.

Résidence : Blvd Monk, V. Emard, Montréal.



MAURICE DUGAS, C. R.

Avocat

M. Maurice Dugas, avocat, membre de la firme légale Elliott, David, Dugas & Webster, naquit à Joliette, Qué., le 12 août 1887. Il fit une partie de ses études classiques au petit Séminaire de sa ville natale et ses humanités et ses classes de philosophie au Collège Ste-Marie de Montréal. Puis il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal. En septembre 1910, il était admis au Barreau de la province de Québec.

Depuis 1919, il a fait partie du bureau Elliott & David, récemment constitué sous le nom de Elliott, David, Dugas & Webster. L'hon. Athanase David, Secrétaire Provincial est le membre senior de cette société. En 1924, M. Dugas était créé Conseil du Roi.

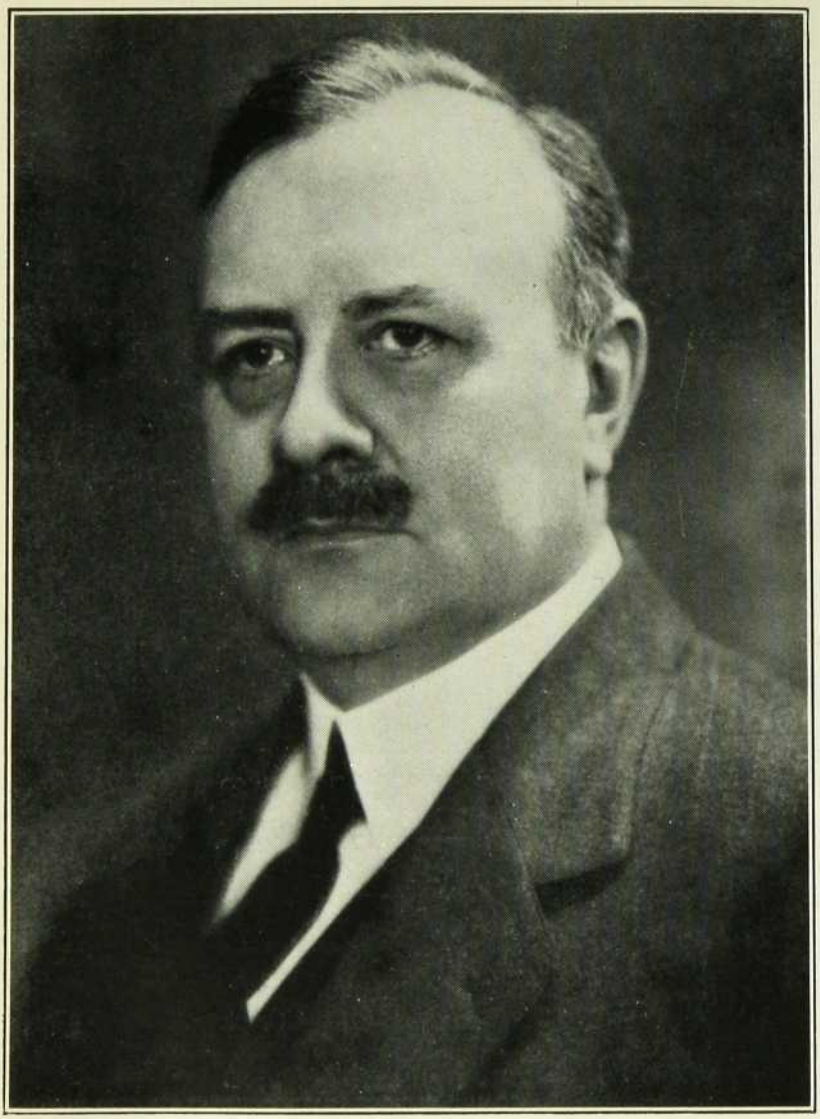
Au cours de ses vingt années de pratique, M. Dugas a occupé devant toutes les cours de la province, la Cour Suprême du Canada et le Conseil Privé de Londres.

Libéral en politique, il ne prend cependant aucune part active aux affaires publiques.

Il fait partie du Club de pêche et de chasse de Joliette. Le 5 février 1912, il épousa Rhéa DesRosiers (fille de feu Ernest DesRosiers de Berthier) dont il a quatre enfants : Gisèle, âgée de 17 ans, Yvette, 15 ans, Denise, 10 ans et Jean, 9 ans.

Issu d'une famille de politiciens et de magistrats, M. Maurice Dugas est le fils de François-Octave Dugas, qui fut député de Montcalm aux Communes avant que de devenir juge à la Cour Supérieure de Joliette. Par sa mère, il descend de François-Benjamin Godin, qui, le premier, sous la Confédération, représenta Joliette à la Chambre des Communes. Son frère, Mtre Lucien Dugas représente le même comté de Joliette à l'Assemblée Législative depuis 1927.

Résidence : 454, Avenue Outremont, Outremont.



L'honorable HONORE MERCIER, C. R.

Ministre des Terres et Forêts

L'honorable HONORE MERCIER

Le souvenir de nos grands hommes, surtout lorsqu'ils ont connu et souffert avec sérénité l'injustice, constitue dans notre histoire un joyau précieux. Les grands noms qui évoquent ces souvenirs sont toujours lourds à porter, mais Honoré Mercier, le fils, porte le sien allègrement et dignement.

Une carrière politique d'un quart de siècle ne peut qu'aider un nom à se perpétuer, et l'honorable Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts dans le Cabinet Taschereau, a cette longue carrière à son crédit.

Par le maintien prestigieux d'une probité bien connue, l'acquis d'une popularité indiscutée, une affabilité sans égale, l'aménité de son commerce, son sens inné de justice, de franchise et d'équité, sa sobriété et droiture de jugement, il a réussi à maintenir à l'honneur l'illustre nom de son père.

Honoré Mercier, à cause d'inappréciables qualités qui sont de bonne race et qu'il doit à l'atavisme, bien qu'homme politique, ne se connaît pas d'ennemi, ni d'irréductible adversaire.

Ces ressources d'homme public, il sait les apporter partout : sur la plate-forme comme sur le parquet. Il sait reconnaître le mérite et le fondement d'une critique, parce qu'il se sent capable de lui prêter, avec indulgence au besoin, des motifs désintéressés. Orateur disert et courtois, patient, jouteur tenace et confiant, qui ne parle qu'à son heure et quand l'appui de sa parole peut avoir un effet durable. Il est généreux devant la critique parce qu'il sait que nul n'est parfait, et parce qu'il a le sens de la modération et de la mesure. Chargé de la double administration des forêts et des forces hydrauliques de la province, le premier lieutenant de l'honorable Monsieur Taschereau y apporte tout son tact, sa probité et son intégrité. L'on sait que la gestion des ressources naturelles d'un pays est une tâche difficile et semée d'embûches, parce que sur elle vient se greffer une politique qu'il faut maintenir constructive, prudente et prévoyante : elle exige un grand souci de la chose publique.

Lorsque le développement de ces ressources nationales est laissé à l'initiative privée, leur gardien doit forcément assumer un contact assidu avec la classe capitaliste et industrielle. Gouverner, c'est prévoir, et pour prévoir, il faut être capable de donner des directives, une orientation. L'homme à qui l'on a confié pareille tâche, parfois bien passive et ingrate, doit être à la hauteur de son mandat. Monsieur Mercier apporte à son chef un concours désintéressé et fiable, et nul n'a encore mis en doute son honnêteté de dessein.

Honoré Mercier, bachelier en loi, Conseil du Roi, Comte Romain, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Chevalier de la Légion d'Honneur, est né en mars 1875, à St-Hyacinthe, la virulente petite ville mascoutaine qui donna à son père tant de témoignages de confiance, et le site mémorable d'âpres luttes politiques du passé. Il est le premier fils de l'honorable Honoré Mercier et de Virginie (St-Denis) Mercier. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1900, il pratiqua tout d'abord en société avec M. Camille Piché, et plus tard avec M. Béique. Il y a quelques années il ré-ouvrit son étude légale sous la raison "Mercier et Fauteux". Cette firme, après deux nouvelles additions, porte maintenant le nom de "Mercier, Blain, Bissonnette et Fauteux." Comme la politique recherche une constante alliance avec la littérature, il épouse, en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète Lauréat Louis Fréchette. De cette union sont nés cinq fils et cinq filles qui font le bonheur de son foyer, et au milieu desquels il éprouve les joies les plus durables.

M. Mercier débuta dans la politique par le municipal, comme échevin du quartier Centre, à Montréal, où il fut élu en 1906 et en 1908. On se souvient encore qu'il se fit alors le champion de l'enfouissement des fils électriques, de l'amélioration du système de protection de la métropole, de l'établissement d'une grande bibliothèque.

Dès l'âge de 32 ans, c'est-à-dire en 1907, le vieux comté de Châteauguay l'élit comme son député à Québec. Il n'a pas eu lieu de le regretter puisqu'il lui continue sa confiance depuis cette date, avec des majorités croissantes.

Ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries dans le cabinet Gouin, le 29 avril 1914 où il fut l'initiateur d'une excellente législation sur les mines, la chasse et la pêche. Il passa ensuite au Ministère des Terres et Forêts, le plus important de l'administration provinciale, où il opéra la séparation définitive entre la forêt proprement dite et les terrains de colonisation, diverses réformes dans la régie et la gestion du domaine public, dans l'exploitation des ressources qui lui sont confiées.

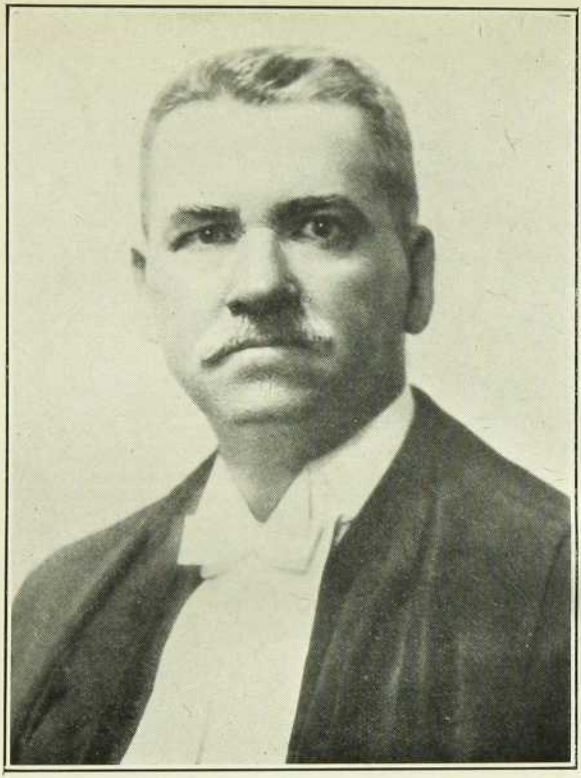
Directeur de la première Corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, à la suggestion de la Chambre de Commerce, il en fut aussi le secrétaire-trésorier. Il a eu l'insigne honneur d'être délégué officiellement à Rome par son gouvernement à la béatification, en 1925, et à la canonisation, en 1930, de nos martyrs canadiens.

Monsieur Mercier est membre de nombreux clubs sportifs et sociaux dont : Club Chapleau, l'A. A. A. Nationale, Club du Lac d'Argent, Woodlands Boating Club, Montreal Press Club, Club Canadien, Club Universitaire, Club St-Denis, Club de Réforme, Union Interalliée de Paris, Ligue Maritime et Coloniale Française, à vie, Lumbermen's and Hoo-Club.

Ses loisirs les plus chers sont les voyages, la lecture et la chasse, bien qu'il ne se cache pas, en excellent père de famille, d'aimer par-dessus tout à voir fourmiller sa nombreuse progéniture, dans l'intimité de son foyer où il passe la majorité de ses heures libres.

Libéral en politique.

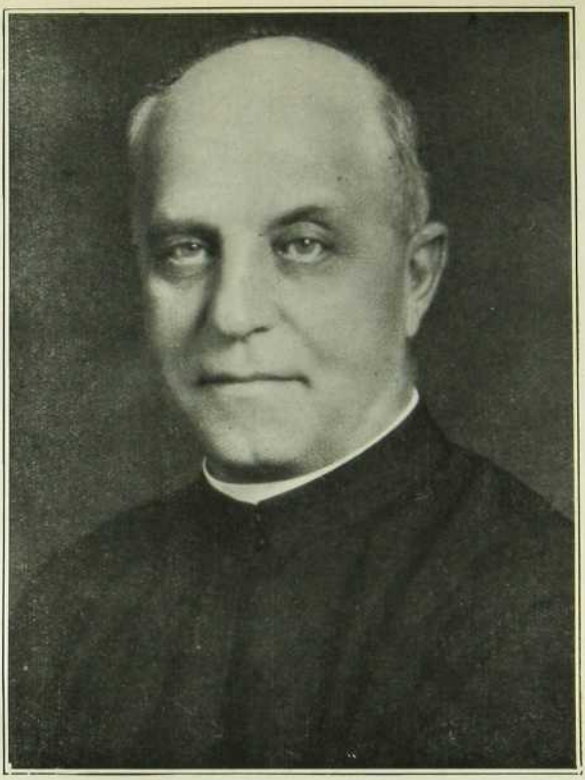
Résidence : Ville de Léry.



L'honorable E. GELLY, C. R.

Juge de la Cour Supérieure à Québec

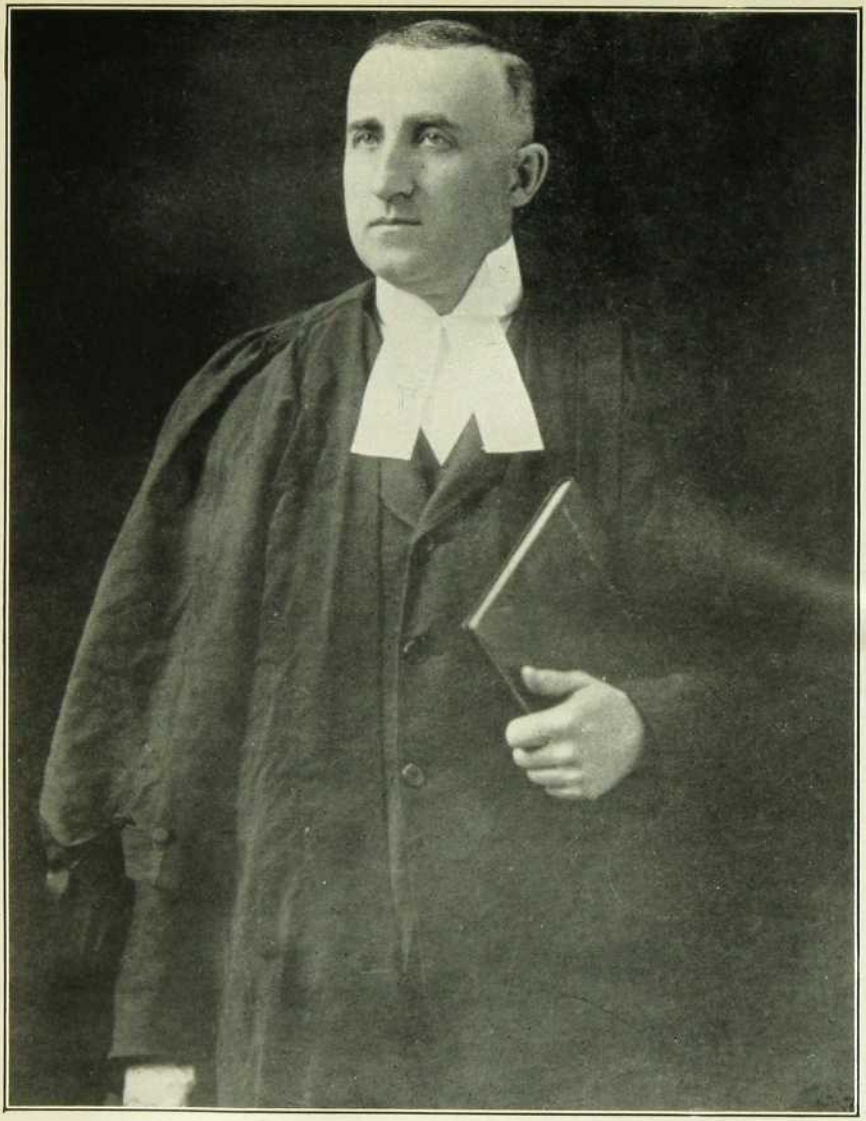
L'honorable Emile Gelly, C. R., juge de la Cour Supérieure à Québec, naquit à Lévis, le 1er octobre 1869, du mariage de Godefroy Gelly, arrimeur, et de Dézozde Bernier, son épouse, fille de Charles Bernier, entrepreneur. Après avoir terminé ses études classiques au collège de Lévis, il entra à l'Université Laval de Québec pour y étudier le Droit, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en janvier 1893. Mtre Gelly ouvrit alors son étude à Québec, et pendant trente-huit années près, il exerça sa profession dans la vieille capitale. Avant sa nomination comme juge, il était le doyen des avocats, pratiquant dans le district de Québec. M. Gelly eut comme associés, l'hon. I.-N. Belleau, L. Stafford et E. Belleau. Plus tard, il forma une nouvelle société légale, avec l'hon. A. Sévigny, A. Dion et N. Chassé. Enfin, il y a quelque cinq ans, il eut comme derniers associés, Mtres M. Pelletier et Pierre Gelly, son fils. La carrière politique de l'hon. juge Gelly est l'une des plus remarquables qui soient. Disciple de la vieille école conservatrice, il a toujours servi son parti avec un dévouement sans borne, et un désintéressement comme on en voit rarement de nos jours. Il fut candidat dans Lévis en 1896, contre le Dr Malcolm Guay. En 1898, il fit la lutte contre l'hon. Chas. Langelier et M. J. Boutin-Bourassa, dans une élection partielle. En 1900, il se présenta dans Bellechasse contre M. O.-E. Talbot. Enfin en 1912, il revenait dans Bellechasse, livrer bataille à l'hon. Antonin Galipeault. Il n'eut pas la consolation de voir ses louables efforts couronnés du succès, mais il eut par contre la satisfaction d'avoir lutté vaillamment dans l'intérêt du parti conservateur. En décembre 1930, le cabinet fédéral, estimant que les services signalés de ce vaillant lutteur, valaient une récompense digne de sa personnalité, nomma, sans une voix dissidente, le savant avocat, juge de la Cour Supérieure, à Québec. Adversaires politiques comme amis personnels, accueillirent cette nomination avec joie et satisfaction. Il fut à la tâche, il est à l'honneur. L'hon. juge Gelly a été commandant du 6e Régiment d'Artillerie de Lévis. Il en fut le colonel pendant quelques années. Durant la grande guerre, il a fait du service avec son régiment en qualité de commandant des forts de la Martinière et de Beaumont. Le 26 octobre 1897, il épousait Mathilde Lasnier, fille de J.-B. Lasnier, manufacturier. De cette union sont nés six enfants : Pierre, avocat; Georges, avocat; Robert, étudiant; Laurent, comptable; Gabrielle, épouse de L.-P. Michaud, avocat et Yvette. Domicile : 68, rue Wolfe, Lévis, P. Q.



R. P. LOUIS LALANDE

Le P. Lalande, ancien recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au Collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gésu, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904, jusqu'à l'an dernier, — alors que le Père fut élu recteur du Collège Ste-Marie et du Gésu, — il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus, publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, — laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'œuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gésu se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages : "Entre Amis", "Causons", "Silhouettes paroissiales", la "Race supérieure", la "Fierté", une "Vieille Seigneurie", etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires, comme celles que nous entendions l'automne dernier, dans la salle académique du Collège Ste-Marie, sur l' "Enseignement Classique", ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.

Domicile : 1043, rue Rachel, Montréal.



L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick

L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

La nouvelle génération d'Acadiens plus instruite, plus entreprenante, plus ouverte, compte maintenant des représentants sortis de son sang dans tous les domaines de l'activité nationale et peut-être de celle de tout le continent, politique, fonctions judiciaires, administration, industrie, finances, professions libérales.

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse, aujourd'hui à la tête d'une des magistratures les plus élevées de sa province, est né à Memramcook, le foyer même de la vie nationale des Acadiens, illustré au siècle dernier par ce Père Camille LeFebvre, Canadien d'origine, qui a tant fait pour la création de l'enseignement secondaire acadien. Fils d'un instituteur qui y avait également fait sa carrière et sa vie, l'honorable juge se trouva donc éminemment préparé à la vie publique, comme de naissance par ses atavismes, l'atmosphère qu'il connut en son enfance et sa jeunesse.

Né le 3 octobre 1877, du mariage de Thomas-A. LeBlanc, instituteur, et de Marie LeBlanc, fille de Simon LeBlanc, c'est à l'Université Saint-Joseph de Memramcook qu'il fit ses études classiques.

Bachelier ès-arts, il était admis en 1905 au Barreau de sa province du Nouveau-Brunswick.

Dans la pratique, il s'établit d'abord à Moncton et plus tard à Cambellton, N.-B., où il exerça sa profession d'avocat jusqu'au 4 mars 1924. C'est en cette dernière année qu'il fut nommé juge par le gouvernement King. En 1925 également, l'honorable juge LeBlanc fut créé docteur en Droit de l'Université Laval de Québec.

Entre temps, M. LeBlanc avait été élu, lors des élections générales de 1917, député à la Législature du Nouveau-Brunswick pour le comté de Restigouche qu'il y représenta pendant un terme. Aux élections suivantes, il était battu par quelques voix à cause d'un troisième candidat sur les rangs — le tiers "gribouille" qu'en régime électoral on rencontre assez souvent.

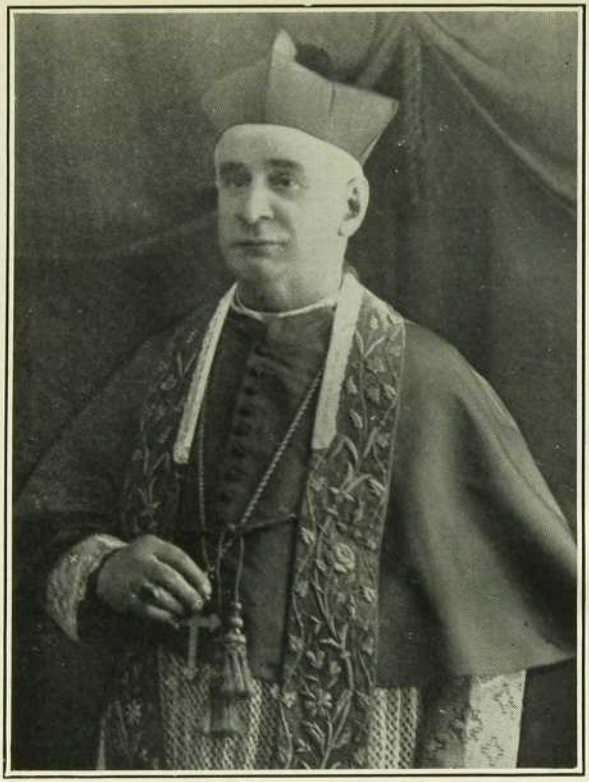
L'honorable juge LeBlanc est depuis 1925, président du comité France-Acadie et depuis 1927 président de la Société Nationale l'Assomption.

Il ne fait pas partie d'autres sociétés, ni d'aucune corporation financière ou commerciale. Il n'est affilié non plus à aucun club.

Marié en 1907 à Annie MacInnes, fille de John MacInnes de Moncton, N.-B., huit enfants sont nés de leur union.

En politique, l'honorable juge avait combattu dans le camp libéral.

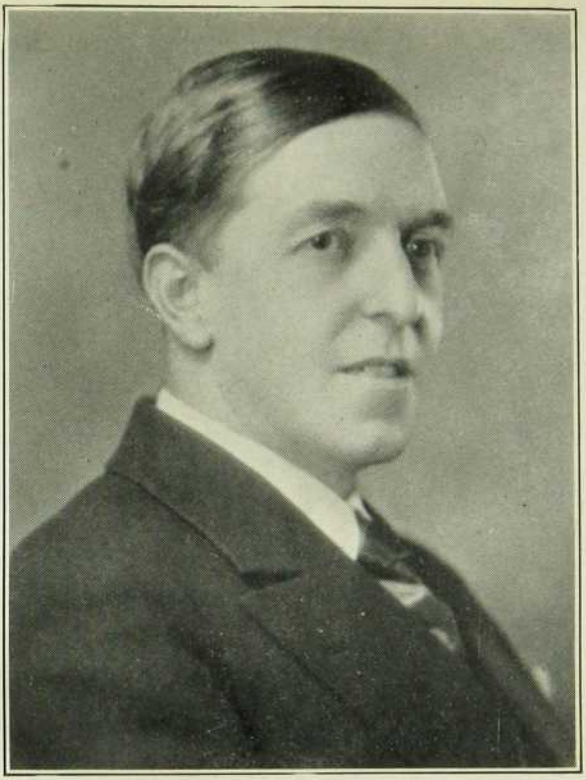
Résidence : 96, rue Alma, Moncton, N.-B.



S. E. Monseigneur J.-S.-H. BRUNAULT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne; fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant : professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence : Evêché de Nicolet.



MAURICE GOUDRAULT, C. R.

Avocat

Né à Victoriaville, Qué., le 22 septembre 1890, M. Maurice Goudrault, avocat au Barreau de Montréal, est le fils de J.-V.-N. Goudrault. Par sa mère, née Estelle Beaudet, fille de E.-Prince Beaudet, il est le neveu d'Henri d'Arles, l'un des premiers prosateurs canadiens de sa génération, décédé il y a cinq ans.

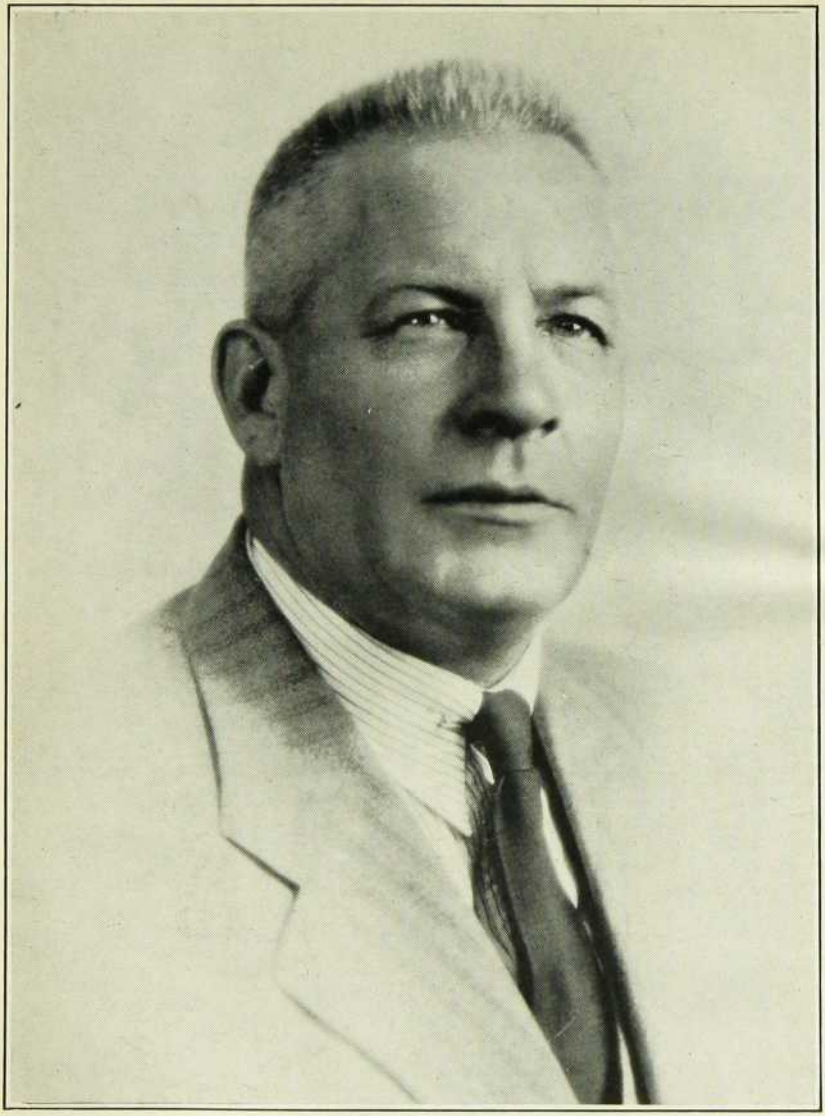
Il reçut sa première instruction aux écoles primaires de Victoriaville, Qué., et aux écoles intermédiaires de Manchester, N. H. où sa famille demeura de 1898 à 1903.

Ses humanités et ses classes de la philosophie, il alla tout naturellement les suivre au petit séminaire de St-Hyacinthe où sa famille maternelle a contracté tant d'attaches au siècle dernier.

En 1912 et 1913, il suivit à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, à Montréal les cours de littérature du Professeur René Du Roure, et compléta ses études avec grande distinction, décrochant le premier prix de littérature. Il s'inscrivit ensuite à la faculté de droit de Laval de Montréal, en même temps qu'il signait un brevet de cléricature à l'étude Gauthier & Beauregard.

Pendant ses études de droit, il s'occupa de journalisme et fit partie de la rédaction du journal "Le Canada". Le 6 juillet 1916, il était admis au Barreau de la Province de Québec. Dans la pratique, il débuta avec l'étude Duff & Merrill, 1916-1918, de là il passa, 1918-1920, chez "Cook & Magee". Il formait en 1920 une société avec M. Ernest Bertrand, aujourd'hui substitut senior du procureur général à Montréal. En 1927 se constituait la présente firme Bertrand, Guérin, Goudrault & Garneau, composée de M. Ernest Bertrand, C. R., Chs-Edouard Guérin, C. R., Maurice Goudrault, C. R., Antonio Garneau, L. L. L. et H.-N. Garceau. M. Goudrault a été créé Conseil du Roi en 1930. Il fait partie du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Le tourisme est sa récréation favorite. Le 27 mars 1929, il épousa Léa Giguère, fille de feu David Giguère et de Dame A. Bellemare. En politique : libéral.

Résidence : 290, Carré St-Louis, Montréal.



ERNEST De BELLEFEUILLE

Gentilhomme

ERNEST De BELLEFEUILLE

Ernest de Bellefeuille, gentilhomme de son état, naquit dans l'historique ville de Saint-Eustache, le 10 janvier 1881, du mariage de Charles de Bellefeuille, gentilhomme, et de Louise Dalbec, son épouse, fille de Charles Dalbec en son vivant avocat, de Saint-Eustache.

Il fit son cours commercial au collège de son village natal, et après avoir complété ses études en 1908, il entra au service de la compagnie du Pacifique Canadien, avec laquelle il fit un stage de dix-huit ans.

En 1926, il quitta le Pacifique Canadien pour s'occuper d'entreprises générales, pour son compte personnel, et il obtint comme tel, des succès si considérables et si rapides, qu'aujourd'hui il est indépendant de fortune.

Une bonne partie des chemins environnant Saint-Eustache, et le superbe pont de Bellefeuille, qui relie la rive de Saint-Eustache à celle de Plage Laval, et dont il est un des propriétaires depuis 1925, sont quelques-unes de ses œuvres.

Monsieur Ernest de Bellefeuille est le type du parfait gentilhomme, qu'on aime à coudoyer en tout temps. Franc, affable et généreux, il ne néglige jamais de soulager les miséreux quand l'occasion lui en est offerte.

Propriétaire d'une sablière à Saint-Eustache, il donne de l'ouvrage, à l'année à plus de vingt-cinq hommes, à seule fin d'aider dans la mesure du possible, les familles de ceux qu'il emploie.

Il est, en d'autres termes, un philanthrope dans toute l'acception du mot. Libéral convaincu, il s'est toujours occupé de politique, fédérale comme provinciale et municipale.

En deux circonstances, il brigua les suffrages populaires dans le comté des Deux-Montagnes, mais il ne put réussir à se faire élire député, n'étant défait toutefois que par de très faibles majorités. Sa dernière lutte notamment, en août 1931, fut l'une des plus contestées qui se soient encore tenues dans ce comté. Il fut cependant conseiller du village de Saint-Eustache, de 1927 à 1930. Monsieur de Bellefeuille est l'un des propriétaires fonciers les plus importants du comté des Deux-Montagnes.

Il possède des intérêts considérables dans la "Taft Oil Burner", est directeur de la "Le Roy Gold Mines", est propriétaire du Pont de Bellefeuille et possède une très grande partie de Plage Laval.

Charitable à l'excès, il ne néglige jamais de contribuer dans une large mesure à toutes les œuvres paroissiales de Saint-Eustache et d'ailleurs.

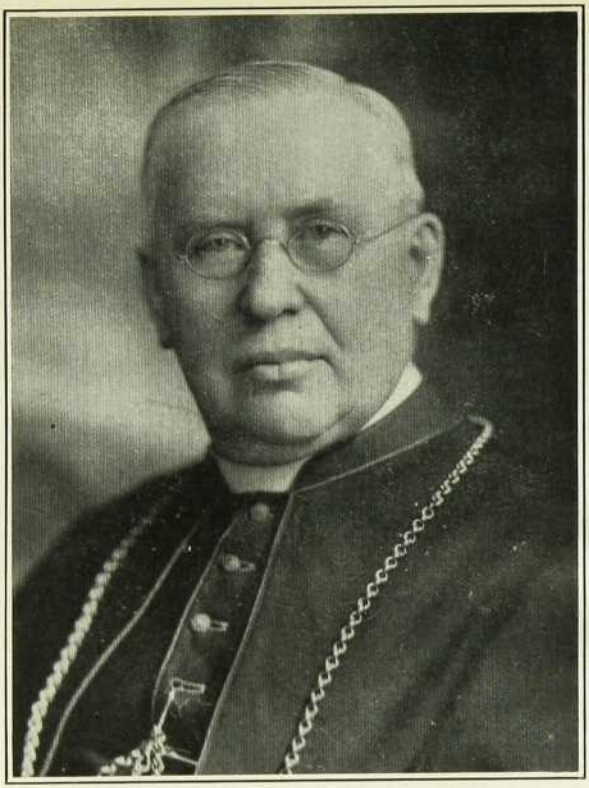
Il est Chevalier de Colomb au 3e degré, et fait partie du club de Réforme et du club Papineau.

Ses sports favoris, sont le jeu de hockey et la boxe.

Le 25 janvier 1914, il épousait Aurore Cloutier, fille de Albert Cloutier, de Saint-Eustache. De cette union, naquirent six enfants : Charles, Albert, Gisèle, Jacques, Marcel et Thérèse.

En politique, il est libéral.

Domicile : Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes, P. Q.



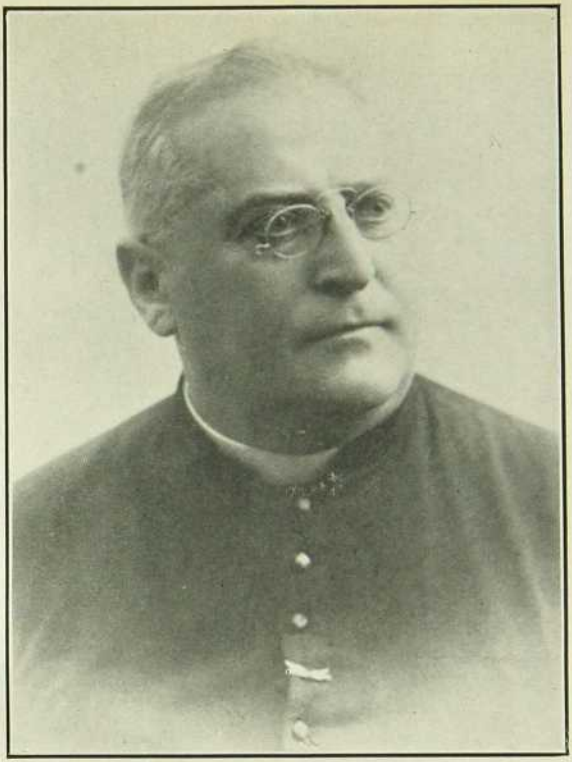
S. E. Monseigneur ALPHONSE-OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entrait au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897; il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux œuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Son Excellence Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



LOUIS BOUHIER, p.s.s.

Curé de Notre-Dame de Montréal, Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

L'aîné de quatre enfants, tous consacrés à Dieu, deux prêtres et deux religieuses, l'abbé Louis Bouhier, prêtre de St-Sulpice de Notre-Dame de Montréal, est né le 8 novembre 1867, à La Marne (Loire Inférieure), en France, du mariage de Louis Bouhier et de Nanette Clavier.

Il fit de brillantes études aux Séminaires de Nantes et de Paris.

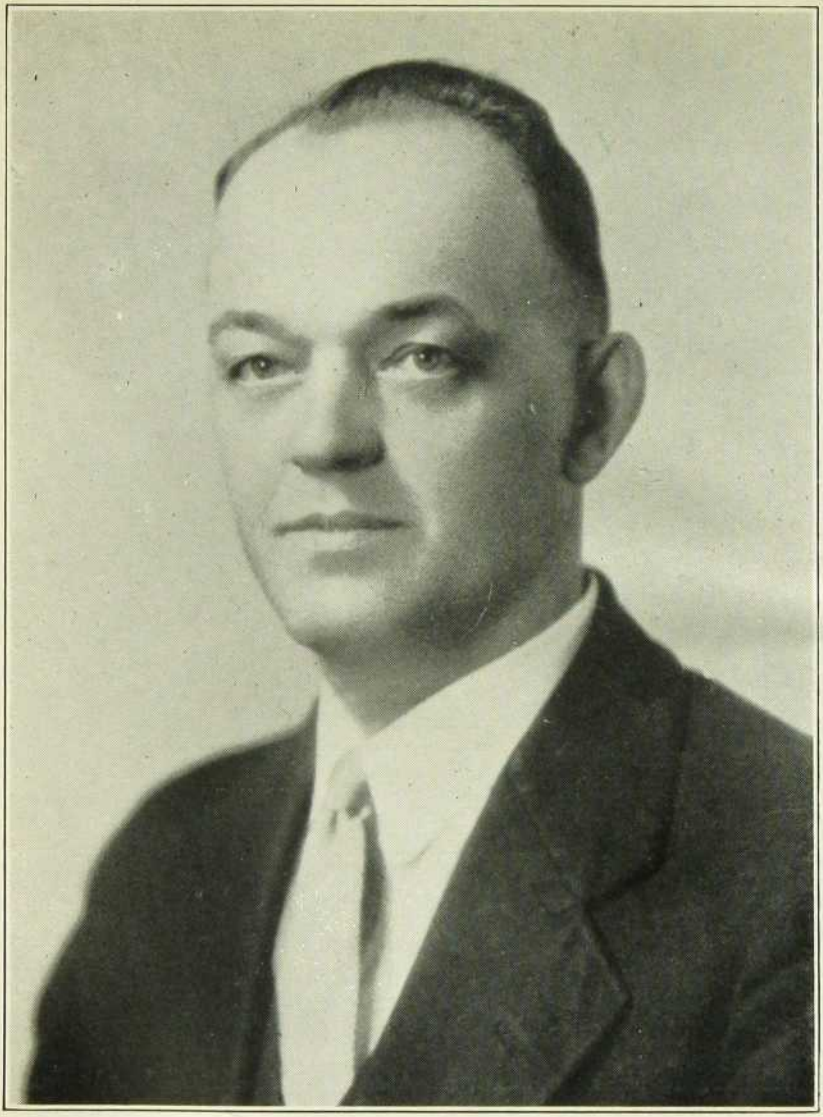
Ordonné prêtre le 29 juin 1893 par Mgr Laroche, évêque de Nantes, il aurait voulu entrer à St-Sulpice et venir sans retard à Montréal. Mais retenu par son évêque, il fut professeur, deux années durant, au petit Séminaire des Couëts, près Nantes. Il put enfin aller faire sa solitude à Issy, et l'année suivante, en 1896, il vint au Canada, le pays de ses rêves d'enfance.

Au Collège de Montréal, l'abbé Bouhier fut pendant dix ans professeur d'histoire, de chant et de diction. Nommé en 1906, maître de chapelle à Notre-Dame, il y forma une excellente maîtrise d'enfants et il y inaugura le chant grégorien. Auteur de quelques pièces religieuses, il a publié un recueil de **Quatre-vingts motets.** Déjà il avait fait paraître les 300 **Cantiques,** ouvrage très beau et très pratique, aujourd'hui en usage dans la plupart des maisons d'éducation et dans un grand nombre de paroisses. Plus que personne, il a contribué à populariser au pays les chansons de Botrel, son ami, d'abord en faisant venir au Canada le poète lui-même, puis en éditant un choix de ses œuvres, intitulé **Chansons de Botrel pour l'Ecole et le Foyer.**

En 1915, il quittait la maîtrise de Notre-Dame pour se livrer à un ministère actif et varié. Il fut aumônier des Aveugles de Nazareth, de l'Union Nationale Française, du Conservatoire Lasalle, des Gardes-Malades, des Employés de Bureau et de diverses autres associations ou confréries.

Il reçut en 1922 les palmes académiques et en 1930 il a été décoré de la rosette d'Officier de l'Instruction publique. Nommé en 1929 curé de Notre-Dame, il a encore embelli la vénérable église et l'a enrichie de magnifiques verrières.

Résidence : Séminaire de St-Sulpice, Place d'Armes, Montréal.



J.-E. LESPERANCE

Ingénieur - mécanicien

J.-E. LESPERANCE

D'aucuns prétendent que la famille nombreuse appauvrit son chef. Or, s'il faut en croire M. J.-E. Lespérance, le vice-président de la maison "Jetté & Lespérance" cette assertion est fausse et invraisemblable, puisque lui-même ayant été à la tête d'une famille de dix-huit enfants, se dit plus heureux et plus prospère que bien d'autres qui le coudoient tous les jours.

Fils d'artisan, M. Lespérance n'a connu comme entraînement scolaire, qu'une instruction primaire, plus poussée seulement peut-être qu'à l'ordinaire. Avec cela, et par le seul effort individuel, il a pu, en très peu de temps, acquérir suffisamment de connaissances pour consolider sa situation et assurer à sa famille nombreuse, une existence solide et enviable.

Son cas est assurément le plus bel exemple de courage, d'énergie et de ténacité, que les générations présentes comme futures, pourront méditer pour leur plus grand bien.

Joseph-Eugène Lespérance, ingénieur-mécanicien de profession, naquit à Montréal, le 12 mai 1887, du mariage de Joseph Lespérance, commerçant, et de Ida Gagné, son épouse, fille de Toussaint Gagné et de Léa Lefebvre. Il reçut son instruction primaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, dirigé par les Rvds Pères de Ste-Croix et à l'école Sainte-Brigide.

Dès 1913, alors que jeune encore, il s'établissait à son propre compte, comme entrepreneur-plombier et poseur d'appareils de chauffage.

De cette époque à 1924, il tint un établissement de tout premier ordre, ayant sous son contrôle plusieurs employés, qu'il dirigea dans des entreprises considérables par toutes les provinces du Canada.

Bien que très au fait du métier délicat qu'il pratiquait depuis déjà plusieurs années, M. Lespérance ne négligea jamais ses études en mécanique et suivit durant cinq ans, les cours du soir à l'Ecole Technique, obtenant, en mars 1920, après de très brillants examens, son diplôme d'ingénieur-mécanicien.

En octobre 1924, ses précieuses connaissances furent mises à profit, lors de l'érection de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Cartierville. Il eut en effet, la direction générale du posage des appareils de chauffage et de l'installation des chambres de pouvoir dans cette immense institution. Ce travail colossal, qui est considéré comme une vraie merveille technique, dura trois années.

En 1927, M. Lespérance s'associa à M. J.-W. Jetté, et forma la compagnie "Jetté & Lespérance". Il en fut le vice-président jusqu'au moment de sa dissolution en 1932.

M. Lespérance ne fait pas de politique ni n'appartient à aucun club ou association sportive, préférant plutôt consacrer tous ses moments à l'exercice de sa profession. Il est Chevalier de Colomb et membre des Artisans canadiens-français dont il fut directeur pendant quatre ans. Il est 1er vice-président de la Section des Maîtres-plombiers de l'Association des Marchands détaillants du Canada. Ses loisirs, il les consacre à l'étude de la mécanique.

Le 23 octobre 1906, il épousait Yvonne-Aurore Bessette, fille de feu Honoré Bessette et de Elise Lareau.

De cette union, sont nés dix-huit enfants, dont onze sont encore de ce monde. Pas n'est besoin de dire, qu'avec un tel entourage, il doit particulièrement chérir son intérieur. En politique, libéral.

Domicile : 4150, rue Parthenais. Place d'affaires : 2114, Est, rue Rachel, Montréal.

S. E. Monseigneur PAUL BRUCHESI

Son Excellence Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Ste-Brigide et à St-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin, le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante de l'inoubliable Congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.

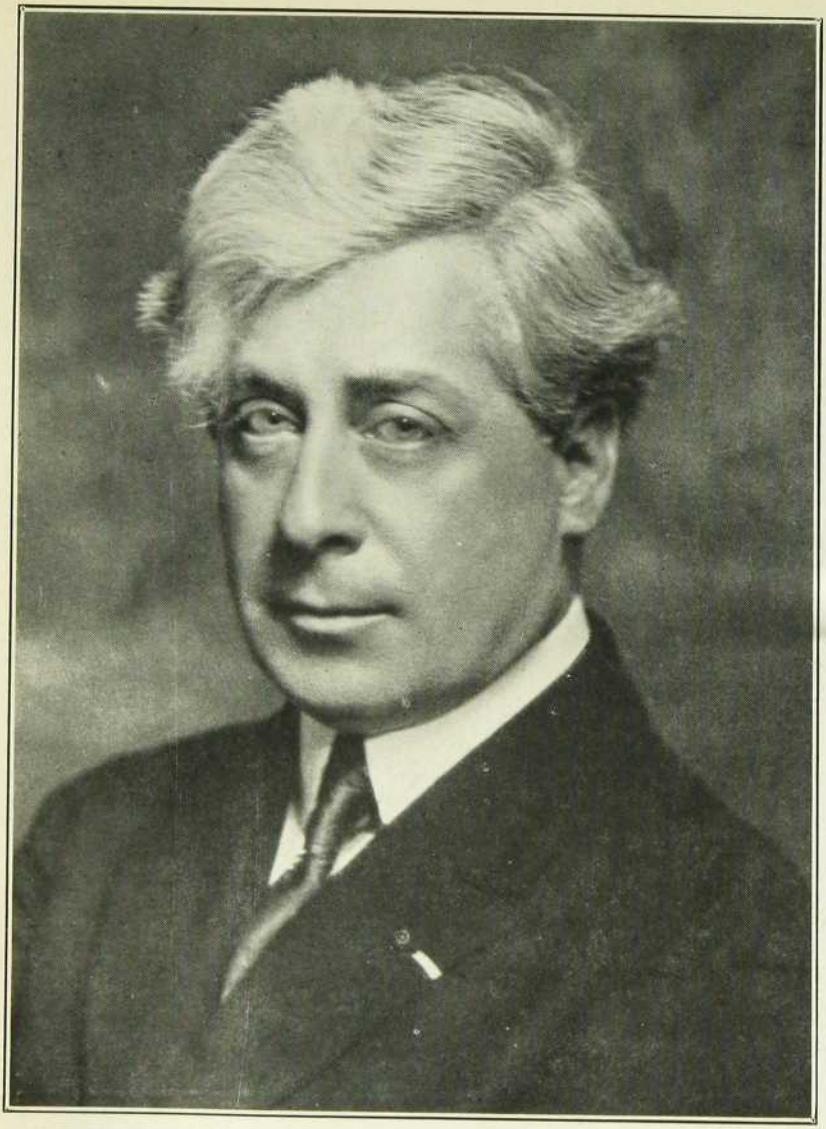
J.-HORACE MICHAUD

Avocat

Avocat et journaliste, quel est l'adolescent commençant ses études, qui n'a pas souhaité réunir quelque jour ces deux titres prometteurs d'action directe sur l'opinion, d'éclat de renom . . . Ces deux mots s'inscrivent à la tête de la carrière de celui qui fait le sujet de la présente esquisse puisque aussi bien, licencié en droit de Laval et avocat pratiquant, il tint au surplus à lui seul pendant deux ou trois ans, la colonne politique de **La Minerve**, l'antique organe du parti conservateur et national dans la province et illustré au siècle dernier par les Duvernay, les Dansereau, les Tassé. De 1922 à 1925, M. Michaud, qui était le directeur et rédacteur de l'hebdomadaire conservateur, l'a parsemé d'articles remarquables par leur vigueur, leur agressivité et leur ironie et que l'on n'a pas encore oubliés. Né à St-Eloi de Témiscouata, le 30 août 1889, du mariage de N. Michaud et M.-Lse Raymond, M. J.-Horace Michaud, avocat au Barreau de Montréal et associé dans la pratique de l'honorable sénateur Beaubien, a fait ses humanités au séminaire de Rimouski et au Collège Monnoir (St-Jean) et son droit à l'Université Laval de Québec dont il est licencié avec grande distinction.

Admis au Barreau en juillet 1914, il débuta dans l'exercice de sa profession à Québec, de 1914 à 1916. Etabli à Montréal depuis lors, il a fait partie des études légales Patenaude, Monette & Michaud, puis de Beaubien, Lamarche & Michaud. Mtre Lamarche étant décédé en décembre 1928, la raison sociale se lit aujourd'hui, Beaubien, Gadbois & Michaud, dont le sénateur C.-P. Beaubien est le membre senior.

M. Michaud a pris part, dans l'intérêt du parti conservateur à toutes les luttes politiques qui se sont livrées depuis vingt ans dans la province. En 1925, il fut en charge de la publicité aux élections fédérales et en 1926, aux élections fédérales également, il fut candidat dans Laval-Deux-Montagnes. Secrétaire du Barreau de Montréal en 1922-23, il servit également comme secrétaire à l'enquête sur la police de Montréal que présida l'honorable juge Louis Coderre et dont le rapport est resté mémorable. Secrétaire de l'Aide aux aveugles, Inc., membres du Club Canadien, il est président du Club politique Arthur Sauvé. Le tennis et le tourisme sont ses récréations favorites. Le 22 décembre 1926, il épousa Anne-Marie Lafrance (fille de J.-E. Lafrance) dont il a deux enfants : Raymond, né le 11 décembre 1927 et Marielle, née le 13 novembre 1930. Etude : Immeuble Duluth, 84, Ouest, rue Notre-Dame. Domicile : 7742, rue St-Denis, Montréal.



Lt-Col. HENRI GAGNON

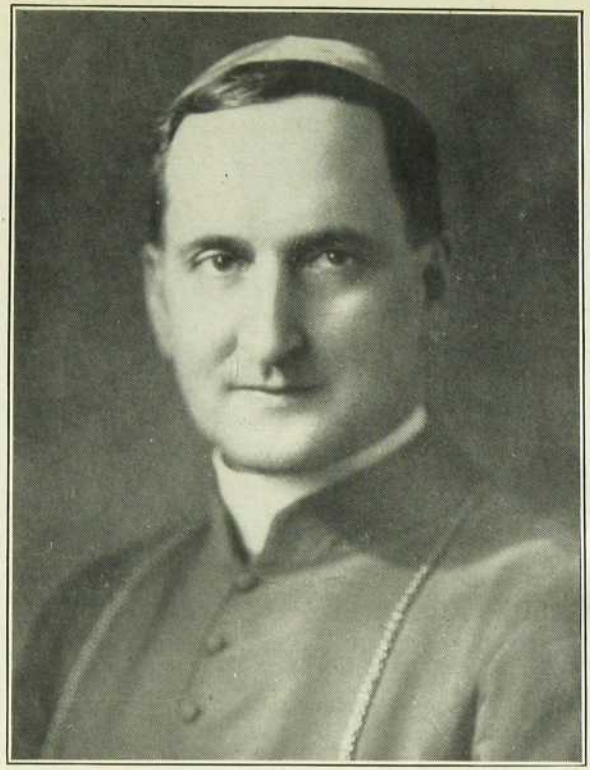
Président de "Canadian Press"
Vice-Président et Directeur-Gérant du "Soleil"

Lt-Col. HENRI GAGNON

Le Directeur-Gérant du grand organe libéral de Québec, est une personnalité marquante dans le monde professionnel et financier. Bien que relativement jeune, (il n'a pas encore atteint la cinquantaine), Henri Gagnon a cependant à son crédit, l'une des plus belles carrières qui se puisse envier. D'un tempérament très agréable, joignant à cela, une urbanité qui le caractérise fort bien, il est pour tous et avec tous, le type du parfait gentilhomme. Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal Au début de sa carrière, il entra à "La Presse", puis à "La Patrie", et en 1912, il était gérant de "La Tribune" de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du "Soleil" de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; président de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. Vice-président de "Canadian Press" et ancien président du "Canadian Daily Newspaper Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l' "Audit Bureau of Circulation de Chicago". Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec, St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur. A épousé Mlle Berthe Guay, décédée, dont il a eu sept enfants. En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski.

En politique, libéral.

Résidence : 208, avenue des Erables, Québec.



S. E. Monseigneur J.-G. COURCHESNE

Evêque de Rimouski

Son Excellence Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de Son Excellence Monseigneur J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Célina Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

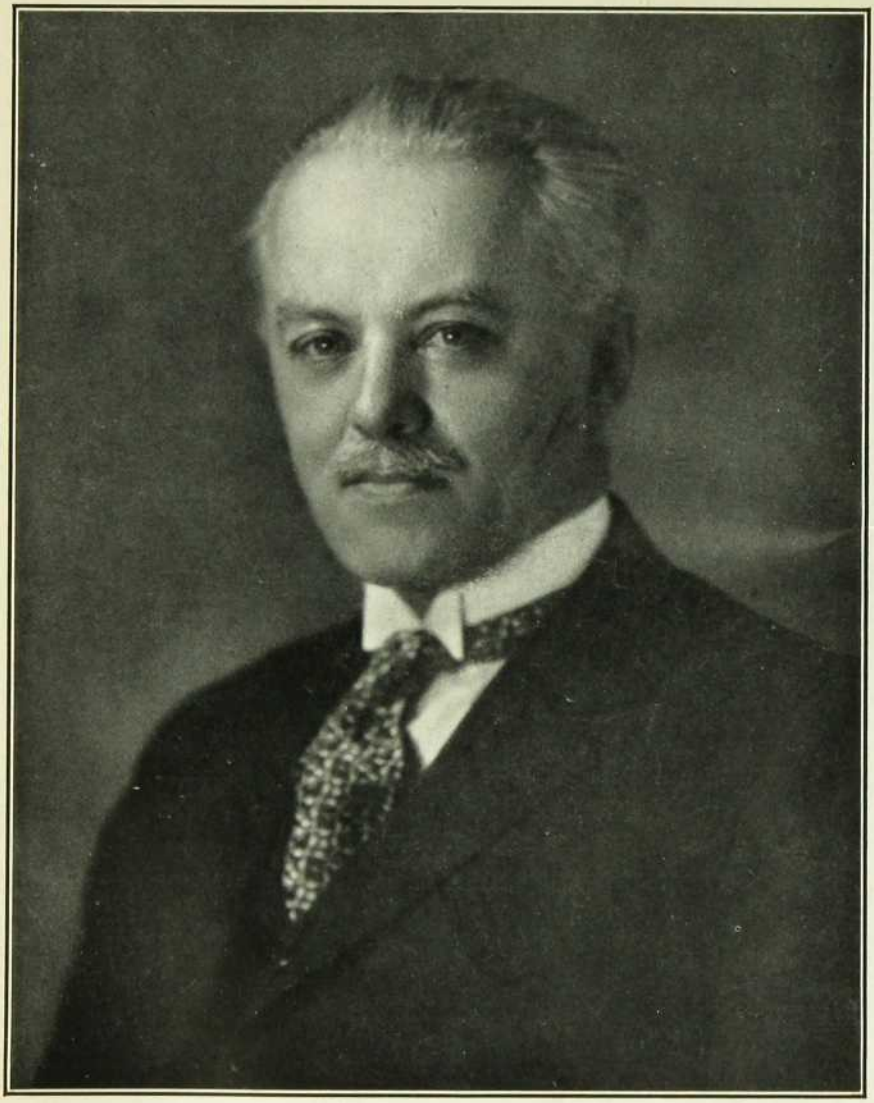
Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, en un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau.

En résidence à Rimouski, P. Q.

RENE DUGUAY

Avocat

La province de Québec est le paradis des avocats, écrivait récemment un publiciste français et qui donnait à entendre par là, si l'on en juge par le contexte, que nous en avons trop. Par ailleurs, on répète souvent la même chose, en divers milieux, sans se soucier de scruter le bien-fondé de l'assertion. Or, une voix autorisée s'est employée à démontrer que toutes proportions gardées, dans le Québec, nous n'avons pas plus d'avocats que dans les autres provinces ou états avoisinants. En conséquence, à talents égaux, avec le travail requis, cette profession honorera toujours celui qui voudra s'en rendre digne. C'est sans doute ce qu'a cru celui qui fait le sujet de cette biographie, M. René Duguay, qui, admis au Barreau de la province, il y a neuf ans près, exerce sa profession à Montréal. Fils de Robert Duguay, marchand et de Mary Macdonald, il naquit à la Baie du Febvre, comté de Yamaska, le 15 avril 1897. Il étudia à l'école paroissiale, fit un cours commercial au collège de Victoriaville et suivit le cours classique complet des collèges Nicolet et St-Michael de Toronto. Il est bachelier en lettres de l'Université de Montréal. C'est le 21 juillet 1923 qu'il a été reçu avocat. Il débuta dans la pratique à l'étude Lamothe, Gadbois & Charbonneau, 1923-25. De 1925 à date il pratique seul, se spécialisant dans le droit commercial et les lois d'assurance. Il a occupé également dans diverses causes de libelle qui n'ont pas été sans retentissement et il a eu à conduire des causes devant toutes les cours de la province. Adepte du parti conservateur, il a pris part aux diverses campagnes qui se sont livrées dans la province depuis une dizaine d'années. Membre du Cercle Universitaire; le tourisme et les voyages sont ses récréations favorites. Il a parcouru notamment les Etats-Unis. Le 15 avril 1928, il épousait Martine Hébert, fille de J.-A. Hébert, de Montréal. Etude : 132, rue St-Jacques. Domicile : 5360, avenue Duquette, Montréal.



SERAPHIN OUIMET

Ingénieur Civil

SERAPHIN OUIMET

Séraphin Ouimet, ingénieur civil et arpenteur géomètre, naquit à Ste-Rose, Comté Laval, le 8 octobre 1879, du mariage de Anselme Ouimet, cultivateur, et d'Emélie Gauthier, fille de Charles et Marie-Louise Descarreau dit Jérôme.

Il fit ses primaires à l'école paroissiale, ses classiques au Séminaire Ste-Thérèse de Blainville et termina ses études à l'Université de Montréal. (Ecole Polytechnique).

Bachelier ès-lettres et ès-sciences, il fut admis à la pratique de sa profession, avec très grande distinction, en mai 1904.

Dès sa sortie de l'Université, il fut aussitôt appelé par le Ministère de la Marine fédérale, à prendre charge des travaux d'érection des postes de télégraphie sans fil Marconi, dans le golfe St-Laurent et sur le littoral de l'Atlantique.

Après une saison, il fut nommé assistant-ingénieur sur l'arpentage du canal de la Baie Georgienne, quatre mois après, il était promu premier assistant, puis ingénieur en chef de section pendant deux ans.

Après ce long stage, il fut transféré sur le tracé et la construction du chemin de fer transcontinental.

En 1908, il ouvrit un bureau à Montréal, et le 17 juin de la même année, il passa ses examens pour l'admission dans l'Association des Arpenteurs de la Province de Québec.

Pendant un an, il eut comme associé M. J.-H. Parent puis M. R. Lesage, jusqu'en 1918.

Depuis cette époque, M. Ouimet pratique seul comme ingénieur conseil, et il s'occupe tout particulièrement, de travaux municipaux, d'usines de filtration de purification d'égouts, de développement de pouvoirs d'eau, de chemins de fer, d'arpentage, d'expertise et d'urbanisme.

Ses occupations s'étendent dans tout le Dominion du Canada.

Monsieur Ouimet fut le seul Canadien à représenter le Dominion, dans la préparation des plans complets de la capitale de l'Australie, en 1910.

Il s'est sans cesse occupé de l'étude et de la préparation des projets de voies souterraines et du plan d'ensemble de l'île de Montréal.

Ajoutons que M. Ouimet est le promoteur, l'ingénieur et l'auteur du plan souterrain de Montréal, (Montreal Underground Terminal Company) reconnu maintenant comme le plus pratique et le plus économique.

A titre d'ingénieur conseil, ses services furent requis pendant la grande guerre, par le "Naval Board of Defence, à Washington".

En 1932, M. Ouimet se présenta à la mairie de Montréal.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société Historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Chambre de Commerce de Montréal, de la Ligue des Propriétaires, du Cercle Universitaire et membre honoraire de l'Institut des Inventeurs à New-York.

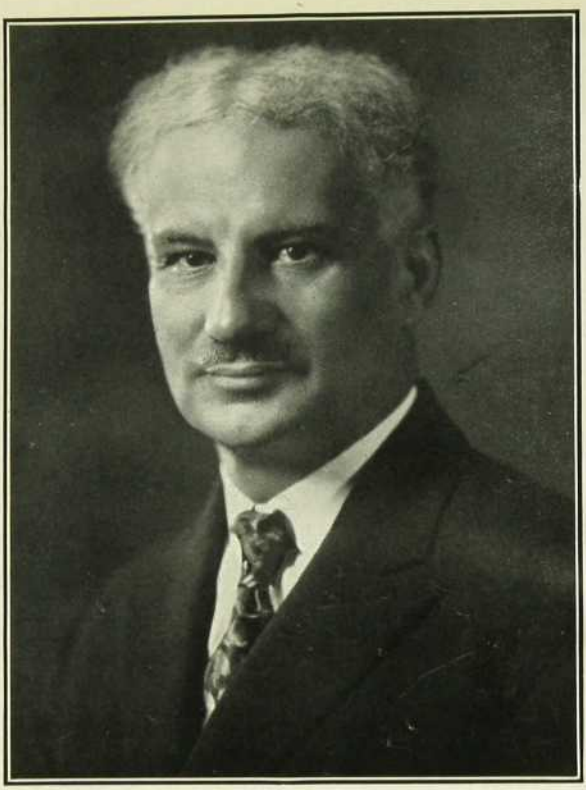
Ses récréations favorites sont : l'étude, la botanique et le golf.

M. Ouimet épousa, le 8 juin 1916, Marcelle, fille de Gustave Labelle et Rosilda Provost.

De cette union, sont nés cinq enfants.

Résidence : 3776, Parc Lafontaine. A Ste-Rose durant l'été.

Etude : 706, rue St-Gabriel, Montréal.



TELESPHORE BRASSARD, N.P.

Régistrateur de Montréal

Fils d'Elzéar Brassard, charron et de Victoire Archambault, fille de Louis Archambault, l'actuel régistrateur de Montréal est né à St-David d'Yamaska, le 9 février 1876. Il étudia au collège commercial de St-Aimé-de-Richelieu, tenu par les religieux de la congrégation de Ste-Croix, puis au Séminaire de St-Hyacinthe. Il étudia le notariat en l'étude Marchand & Déland, notaires à St-Jean d'Iberville et dont l'un des titulaires était l'ex-premier-ministre de la province de Québec, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui a laissé le souvenir de l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de sa génération. L'on imagine quelle mine de réminiscences, quels jugements sur les hommes et quelles vues sur les événements d'il y a cinquante ans, a gardés de son passage à ce bureau, le notaire Brassard! Admis à la pratique de sa profession en 1901, il exerça à St-Jean d'Iberville, d'abord, jusqu'à novembre 1913, en société avec M. A.-N. Déland, sous la raison sociale Déland & Brassard, puis seul, jusqu'au 1er octobre 1922. Le 2 octobre 1922, il prenait charge du bureau d'enregistrement de Montréal, nouvellement reconstitué et centralisant les bureaux "d'Hochelaga et Jacques-Cartier", de "Montréal-Est" et de "Montréal-Ouest". L'on sait que ce service est l'un des plus importants de l'administration provinciale et qu'il compte près de 150 employés. M. Brassard est le premier vice-président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, membre du Cercle Universitaire du Club Canadien et du Club de Golf de St-Jean d'Iberville. L'une des belles voix de baryton au pays, il consacre ses loisirs à la musique, à la littérature, aux voyages et aux conférences. Par ce dernier moyen, il aime se tenir au courant de la vie intellectuelle du jour, d'autant qu'il est un disert conférencier lui-même.

L'auteur de ces lignes s'est laissé raconter, qu'un jour que le notaire Brassard s'était laisser porter à une tribune, bien que pris à l'improviste, il débuta en annonçant qu'il serait forcément bref. Or il arriva ceci qu'il n'en descendit qu'au bout d'une heure et demie, après avoir tenu son auditoire sous le charme d'une parole qui se faisait tour à tour et avec une égale facilité amusante ou émouvante. Le 22 juin 1905, il épousa Rose-Béatrice Lajoie, fille de Joseph Lajoie et quatre enfants leur sont nés : Irène, Jeanne, Alice et André.

Domicile : 410, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

ANSELME-SERAPHIN DEGUIRE, C. R.

Avocat

Fils de Séraphin Deguire, cultivateur, et d'Alphonsine Pilon, fille de Séraphin Pilon aussi cultivateur de Sainte-Anne-de-Bellevue, monsieur Deguire naquit à la Côte-des-Neiges, le 25 novembre 1875. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal. Admis à la pratique du droit le 5 juillet 1901, il s'inscrivit au Barreau de Montréal où depuis il a toujours pratiqué. Le 24 novembre 1919, il était créé Conseil du Roi.

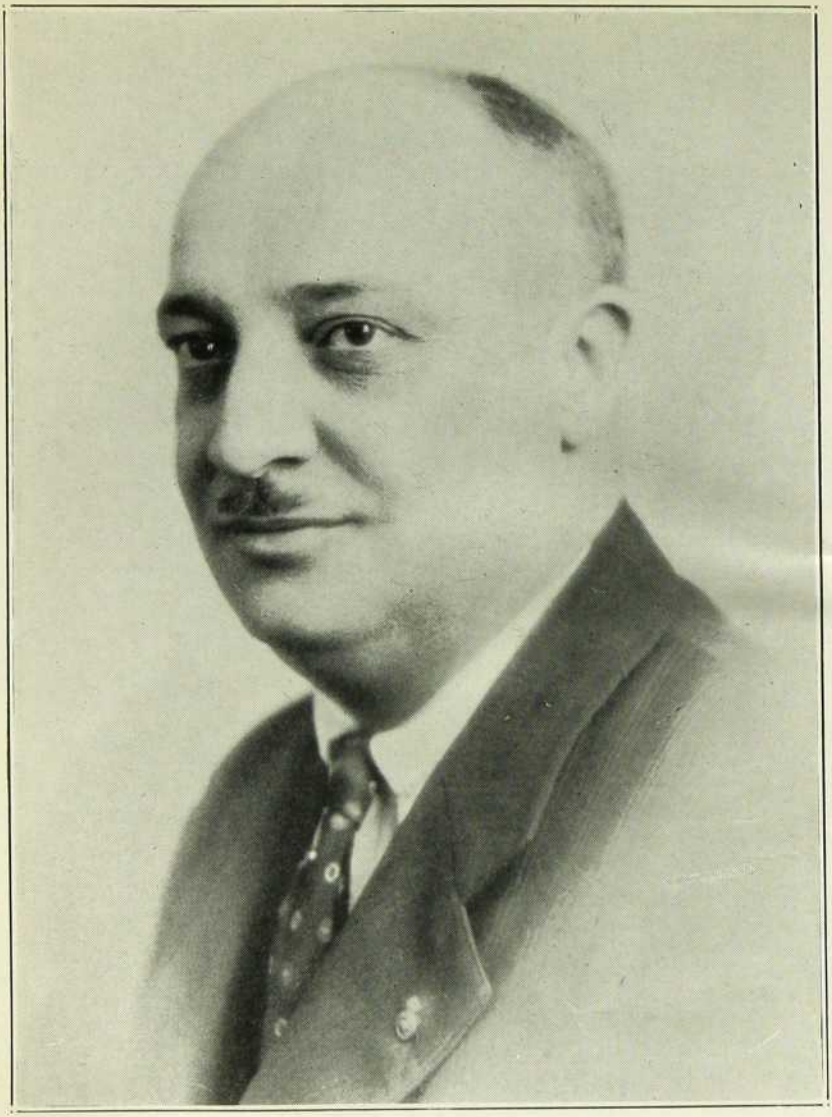
Après trois éditions déjà parues, Mtre Deguire a fait publier cette année une quatrième édition du Code Civil de la province de Québec.

De 1910-1914, il fut échevin du quartier de la Côte-des-Neiges. Il est présentement membre du bureau des examinateurs du Barreau de la province de Québec, membre de la "Canadian Bar Association", de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est président du Comité de Législation, et directeur de la Ligue des Propriétaires.

Il fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac dont il a été directeur.

La chasse et le golf sont ses récréations favorites. En politique, conservateur.

Le 18 novembre 1902, il a épousé Aloysia Chopin, fille de feu Jules-N. Chopin, médecin du Sault-au-Récollet. Son fils René est aujourd'hui avocat pratiquant au Barreau de Montréal. — Domicile : Montréal.



ALBERT-G. PIGEON

Industriel

ALBERT-G. PIGEON

Albert-G. Pigeon, l'un des sportsmen les plus avantageusement connus de la Métropole, naquit à Montréal, le 19 août 1885, du mariage de Georges Pigeon et d'Alexina Vallée.

Après avoir complété un solide cours commercial, il entrait au service de l'Imprimerie Pigeon qu'il n'a jamais quittée depuis trente-deux ans.

Beau type d'homme à la structure athlétique, Albert Pigeon est un de ceux qui ont sans cesse prêché que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique constante des sports au grand air.

Bien que relativement jeune encore, Albert Pigeon a déjà rempli d'importantes fonctions dans le monde sportif.

Il fut directeur pendant deux ans, 1910-1912, de l'A. A. A. Nationale, dont il est l'un des membres à vie les plus dévoués et les plus actifs. Ce fut lui qui fonda la ligue de Crosse Jacques-Cartier, association de jeunes athlètes amateurs, et qui en fut le premier président. Son nom a figuré également comme président honoraire du Club de Crosse Hochelaga, vice-président de la Ligue de Crosse Intermédiaire et comme gouverneur et membre du Bureau d'Inscription de l'A. A. U. of Canada.

Monsieur Pigeon a aussi donné beaucoup d'attention au sport du hockey. Il fut le trésorier de la Ligue de Hockey de l'Association de Hockey de Montréal et gérant de l'équipe Hochelaga, qui remporta le championnat.

La raquette et le base-ball ont aussi occupé ses loisirs et bénéficié de son dévouement et de son expérience. Il a été premier vice-président du Club de Raquetteurs de l'A. A. A. Nationale, pendant deux ans, et fit partie de l'équipe de base-ball du C. P. R. et du Laval.

Il dirigea l'équipe de crosse Hochelaga et en fut le capitaine. Il dirigea également avec une grande habileté l'équipe du National II. Comme joueur il fit un excellent travail.

Monsieur Pigeon est aussi membre du Club Champêtre Canadien et du Club Athlétique Canadien. Ses connaissances sportives lui ont valu l'honneur d'arbitrer dans les parties de championnat de la Ligue de Crosse Intermédiaire et dans les parties du "Big Four" et fut aussi plusieurs fois juge des buts du "Big Four". Il fut aussi choisi comme fidéi-commissaire pour la Coupe Doran.

Monsieur Pigeon est Commissaire de la Cour Supérieure et Juge de Paix pour le District de Montréal. Il est aussi Juge des jurés au Collège Mont-Saint-Louis depuis 28 ans.

Monsieur Pigeon occupe une situation également enviable dans le mondes des affaires. Il y a trente-deux ans il entrait au service de l'Imprimerie Pigeon le vaste établissement de la rue Ontario Est, dont il est maintenant le président. C'est là qu'on le trouvera en tout temps, pour travaux d'impressions de toutes sortes et pour publicité dans le "Bulletin".

Il épousa, le 15 septembre 1919, Aurore Casse, fille d'Edouard Casse de Montréal. De cette union, sont nés : Eva, Marguerite, Jacqueline et Jacques.

Domicile : 5189, Avenue Durocher, Outremont. Bureau : 185, Est, rue Ontario.

THOMAS DUCHARME

Notaire

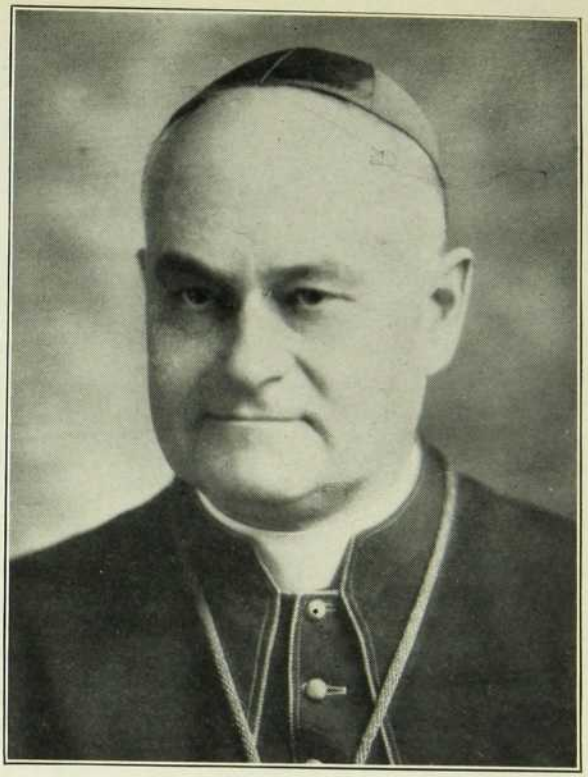
Monsieur Thomas Ducharme, notaire pratiquant à Montréal, naquit à Waterloo, comté de Shefford, P. Q. le 14 avril 1884, du mariage de Joseph Ducharme, médecin et de Emilianne Laramée, son épouse, fille de Joseph Laramée, en son vivant, entrepreneur de Montréal.

Gradué des Collèges de Montréal, et Ste-Marie, et de l'Université Laval, maintenant Université de Montréal, M. Ducharme, a été admis à la profession de notaire, le 20 juillet 1909. Quoique né dans les Cantons de l'Est, le notaire Ducharme a demeuré à Longueuil, de 1887 à 1911 et depuis, à Montréal. M. Ducharme ne s'occupe que de sa profession, voulant et entendant donner tout son temps à ses clients. Exécuteur testamentaire, entr'autres des Successions L.-C. Gravel, Gustave Gravel, Dame O. Soulière, C.-J. Spenard, notaire de plusieurs Compagnies, des Révérendes Srs de la Miséricorde de Montréal, et du Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau, fiduciaire de différentes émissions d'obligations de Communautés religieuses. M. Ducharme consacre toute son énergie à bien protéger et sauvegarder les intérêts de ceux qui l'honorent de leur confiance.

Marié, depuis 1910, à Demoiselle Yvonne Benoit, fille de feu François-Xavier Benoit, en son vivant, marchand de Montréal, il a quatre enfants, trois garçons et une fille.

Domicile : 255, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.

Etude : 266, rue St-Jacques Ouest, Montréal.



Enrg. par O. Allard, Montréal.

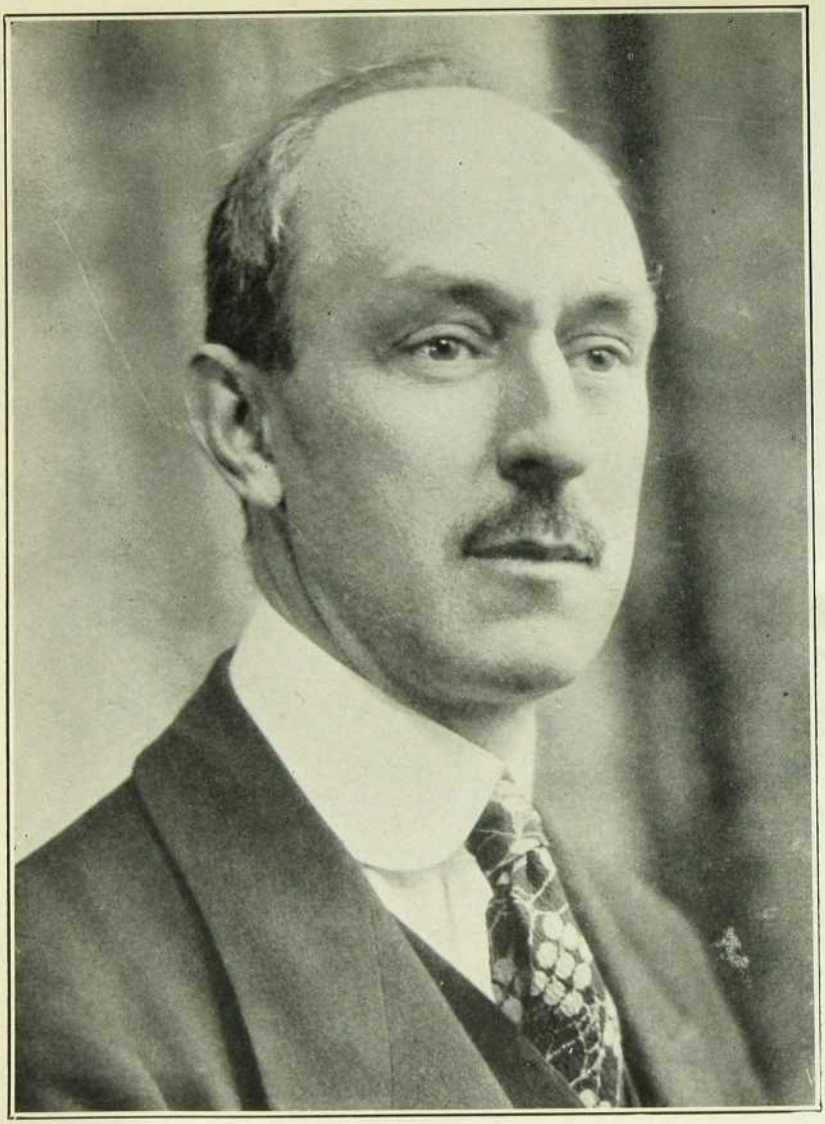
S. E. Monseigneur C.-A. LAMARCHE

Evêque de Chicoutimi

Le nouvel évêque du diocèse de Chicoutimi, Son Excellence Monseigneur Charles-Antonelli Lamarche, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895), d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, 1897 à 1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902) et de Villa-Maria. Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Monseigneur A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il était membre de la commission scolaire de Montréal.

Son Excellence Monseigneur Lamarche est le frère cadet de Monsieur l'abbé Roméo Lamarche, ancien curé de Laprairie.

Nommé le 23 août 1928, par Sa Sainteté le Pape Pie XI, évêque de Chicoutimi et sacré dans la cathédrale de Chicoutimi, le 18 octobre suivant, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau.



Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON, C. R.

Avocat — Maire de la Cité des Trois-Rivières

Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON

Le premier magistrat de la ville des Trois-Rivières est né en 1883 dans cette ville même, du mariage de Joseph-Nicolas-Trefflé Robichon et de Caroline Tranchemontagne.

Il étudia d'abord au Collège St-Joseph des Trois-Rivières puis au Mont-St-Louis de Montréal. Il fit son cours classique chez les Pères Jésuites au collège Ste-Marie. Enfin il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique du droit en 1908, il a sans cesse exercé sa profession depuis dans la ville des Trois-Rivières. Au cours d'une carrière s'étendant déjà sur plus de vingt années, Mtre Robichon a occupé dans des causes d'importance capitale, des litiges retentissants.

Il a également recueilli les diverses charges et distinctions que son Ordre accorde. Elu en 1927 bâtonnier du Barreau des Trois-Rivières, il fut réélu en 1928. Enfin depuis trois ans, il est le délégué du Barreau des Trois-Rivières au Conseil général du Barreau de la province de Québec. En 1928, il était créé Conseil du Roi par le gouvernement provincial.

L'étude et la pratique du droit sont considérées depuis toujours comme la meilleure préparation à toutes les carrières publiques. M. Stanley Baldwin le rappelait récemment encore au cours d'une étude consacrée à feu M. Chamberlain.

Pour sa part, M. Robichon a fait servir sa large expérience au profit de la Cité des Trois-Rivières et s'est sans cesse occupé de politique municipale.

Echevin de la ville des Trois-Rivières de 1921 à 1923, il fut pro-maire. En 1923, il se présenta à la mairie des Trois-Rivières contre feu Arthur Bettez mais fut défait. Trois candidats étaient sur les rangs.

A l'élection complémentaire tenue par suite du décès de M. Bettez, il était élu le 2 février 1931, maire des Trois-Rivières à une majorité de près de mille voix sur son adversaire M. Henri Janvier. M. Robichon avait soutenu un programme triple : assurer de l'emploi aux sans-travail, un salaire minimum à tous les ouvriers, demander l'amélioration de la voirie conduisant à la cité, enfin tout mettre en œuvre pour stabiliser l'industrie locale de la pulpe et solliciter de nouveaux établissements industriels, aux Trois-Rivières.

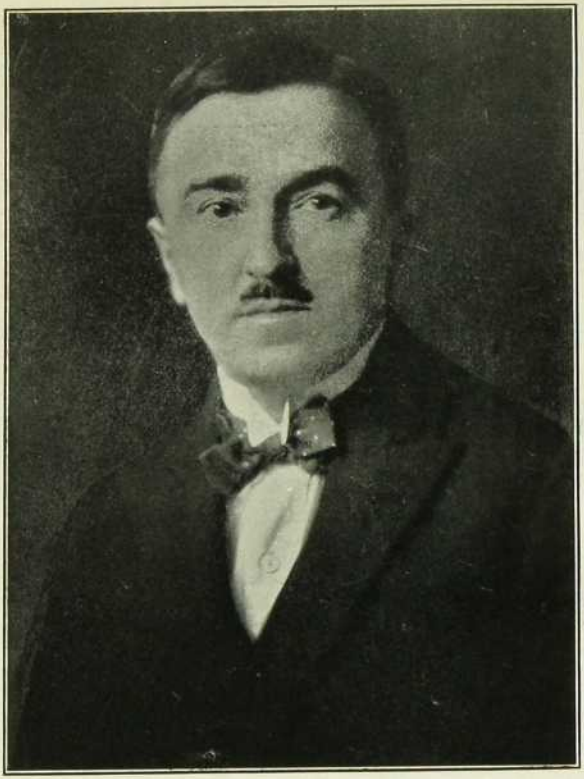
Président de l'Association des Citoyens de la ville des Trois-Rivières, M. Robichon est en outre un des fondateurs de la section locale de la Société St-Jean-Baptiste.

Il s'intéresse invariablement aux diverses œuvres de bienfaisance qui sollicitent le public trifluvien.

En 1910, il épousait Jeannette Rousseau, des Trois-Rivières, de qui il a six enfants : Jacques, Denise, Louise, Thérèse, Henriette et Lucie.

En politique : libéral.

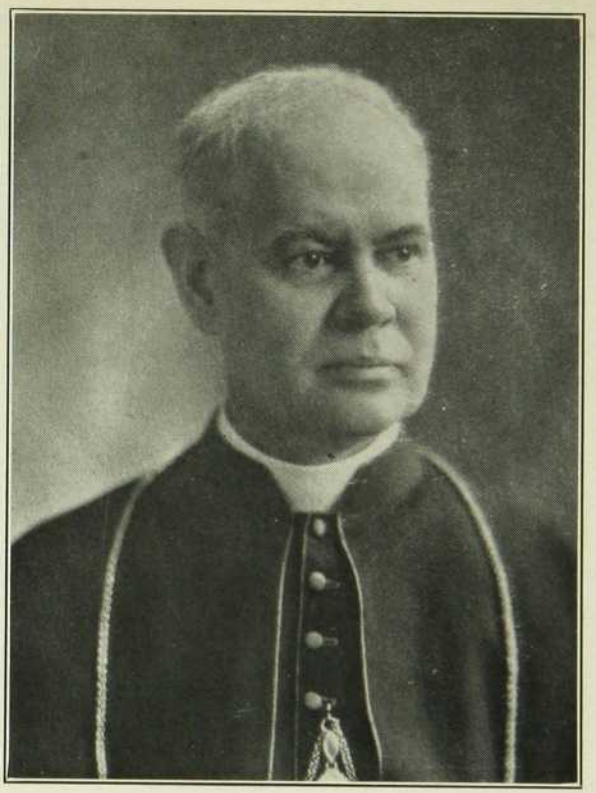
Domicile : rue Alexandre, Les Trois-Rivières, Qué.



GUSTAVE LANCTOT

Avocat

M. Gustave Lanctôt, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né le 6 juillet 1883, à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctôt, marchand, et d'Amélia Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au Barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à la "Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctôt a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué : "F.-X. Garneau", qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctôt est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanistes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Gagnant, en 1927, des 1er et 2e prix au concours ouvert par le Comité des Fêtes de la Confédération pour le meilleur essai littéraire sur la Confédération. Clubs : Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudière Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence : Ottawa, Ont.



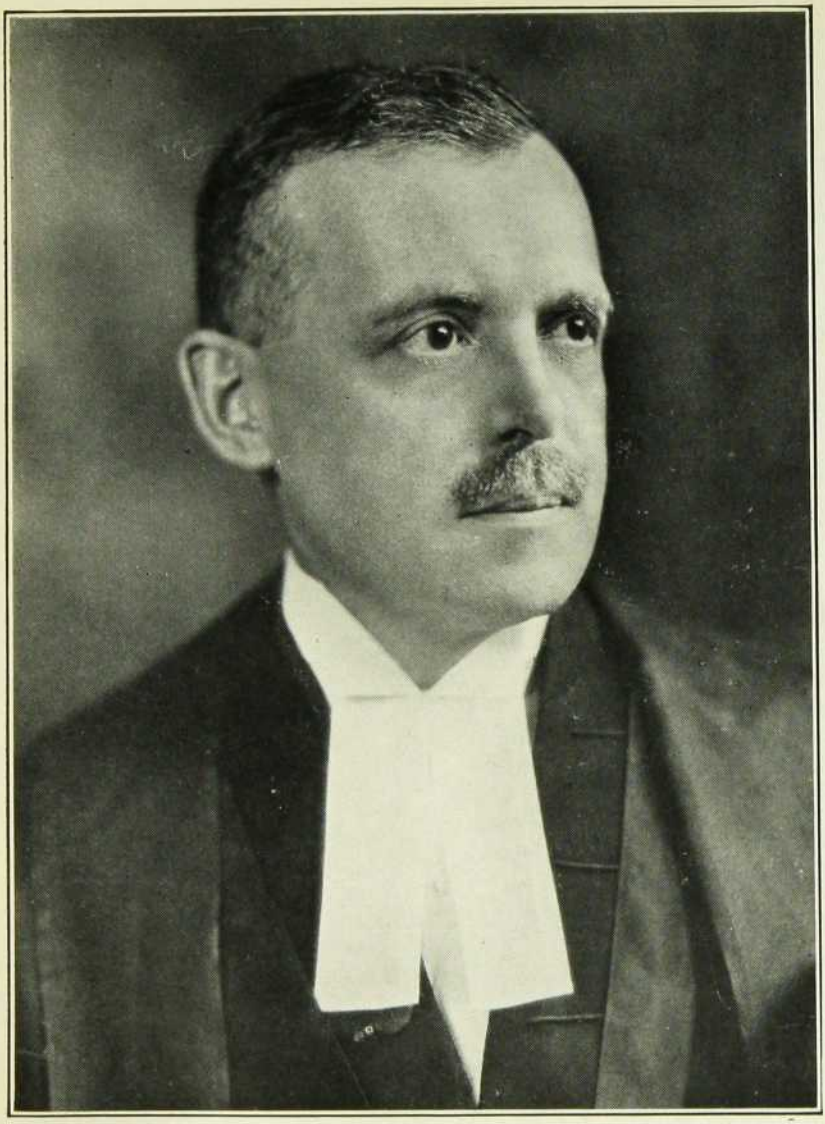
S. E. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65e Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Société Générale pour l'Enseignement de la parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Société Géographique Nationale des E.-U.; de la Société du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence et des œuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année, commissaire d'écoles pour le district Centre. Elu vicaire général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence : au palais archiépiscopal, Montréal.



LOUIS - STEPHEN ST - LAURENT, C. R.

Président de l'Association du Barreau Canadien

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT

C'est le 1er février 1882 à Compton, Que., que naquit l'actuel président de l'Association du Barreau Canadien, M. Louis-Stephen St-Laurent, du mariage de Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, marchand et de Mary Ann Broderick, fille de Stephen Broderick.

Après avoir suivi l'école paroissiale de Compton jusqu'en 1896, il fréquenta le petit séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke durant les six années que couvrait le cours classique du temps, et il y obtint le degré de bachelier ès-arts.

Il étudia le droit à Laval de Québec et fut licencié en 1905. Il devait être fait docteur en loi de la même institution, dix ans plus tard, quand il recevait, d'un autre côté, sa distinction de Conseil du Roi. Une année auparavant (1914), il avait été appelé à l'une des chaires de la faculté de droit de l'Université Laval et il l'occupe encore aujourd'hui.

Admis au Barreau en 1905, il débuta dans la pratique la même année avec l'Honorable L.-P. Pelletier, plus tard Ministre des Postes et Juge à la Cour d'Appel. En 1909, il formait société avec l'honorable A. Galipeault, aujourd'hui juge de la Cour d'Appel. Cette société dura jusqu'en 1923. Depuis M. St-Laurent a comme associés MM. J.-A. Gagné, Bernard Devlin et André Taschereau. Leur étude est à l'immeuble situé au No 65 de la rue Ste-Anne à Québec.

Au cours de ce cycle de vingt-cinq années de pratique M. St-Laurent s'est occupé, il va sans dire, de maintes causes retentissantes devant les tribunaux civils.

Il fut aussi représentant des Commissaires du Port de Québec devant la Commission des Chemins de fer du Canada dans l'enquête concernant les taux de fret sur les grains de l'Ouest. Devant la même commission, il représenta la province de Québec dans l'enquête sur les taux de fret sur le papier à journal. Enfin, il est l'avocat-conseil depuis une dizaine d'années de l'association des détenteurs de forêts de la province de Québec.

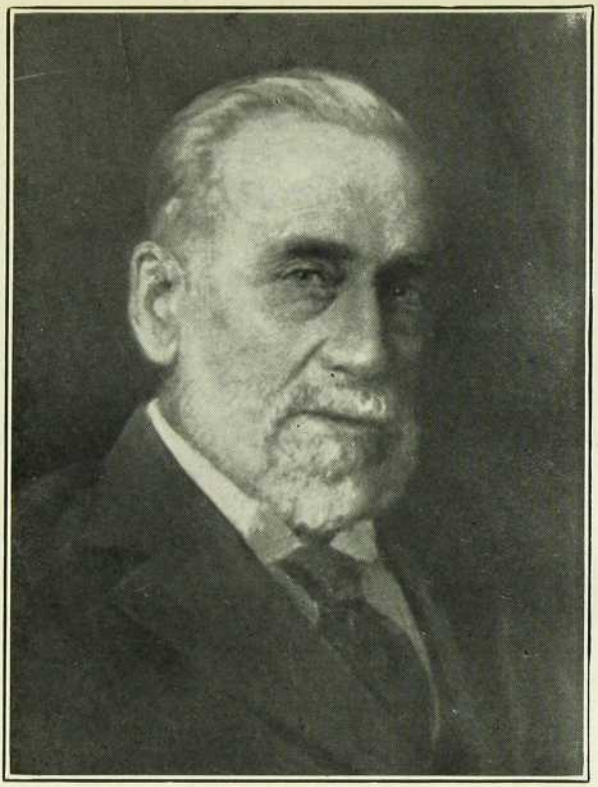
Monsieur St-Laurent plaida à Londres au Conseil Privé pour la première fois en 1921 et il y est retourné depuis cinq ou six fois, surtout dans des causes constitutionnelles, tantôt pour le Gouvernement Fédéral, tantôt pour le Gouvernement de la Province et tantôt pour des particuliers.

Monsieur St-Laurent n'a pas pris de part active aux affaires publiques, mais par contre il a recueilli toutes les distinctions honorifiques que peut donner son Ordre. Membre du Conseil depuis plusieurs années, il fut élu bâtonnier de la section de Québec en mai 1929 et bâtonnier général de la province de Québec en juin 1929. En septembre 1930, il succéda à l'honorable R. B. Bennett à la présidence de l'Association du Barreau Canadien.

Intéressé dans la Société d'Administration générale et les Prévoyants du Canada, il est Chevalier de Colomb (4e degré) et il fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Il est membre des Clubs de la Garnison de Québec, Quebec Winter Club, Quebec Golf Club, Cercle Universitaire de Montréal, etc., etc.

Marié le 18 mai 1908 à Jeanne Renault, fille de P.-F. Renault, cinq enfants leur sont nés : Marthe, Renault, Jean-Paul, Thérèse et Madeleine.

En politique : Libéral. Résidence : 239, Grande Allée, Québec.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

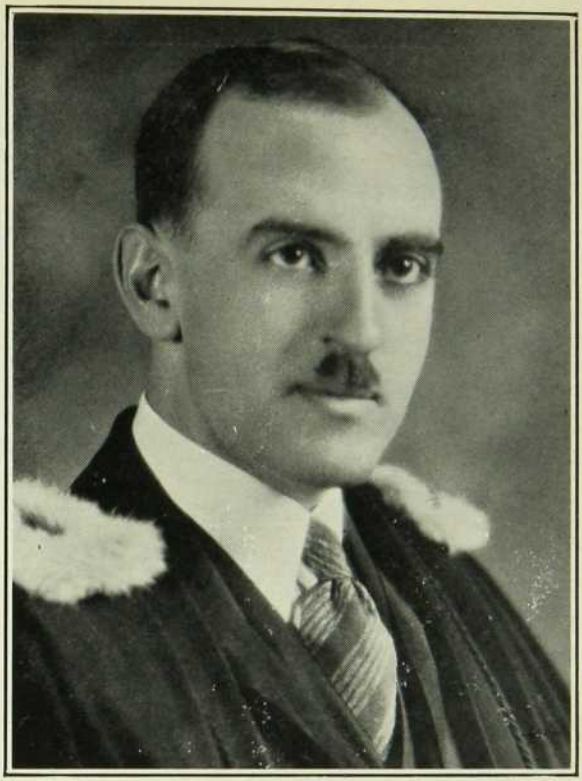
Président de la Banque Provinciale du Canada; de "Laporte, Martin Ltée", de la Soc. d'Administration et de fiducie, vice-prés. du Crédit foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance "La Sauvegarde"; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime-Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison "Laporte, Martin Ltée", il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique : conservateur. Résidence : 1016, rue Dorchester O., Montréal.



JEAN BRUCHESI

Avocat, professeur à l'Université de Montréal

Né à Montréal le 9 avril 1901, M. Jean Bruchési est le fils de M. Charles Bruchési, C. R., et d'Elmire Desnoyers, petit-fils du juge Mathias-Charles Desnoyers, arrière petit-fils de Charles-André LeBlanc, l'un des patriotes de 1837, qui fut shérif de Montréal, et neveu de S. E. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. Il fit ses études classiques chez les Sulpiciens, puis chez les Jésuites, étudia le Droit à l'Université de Montréal d'où il sortait licencié, en 1924, et fut admis au Barreau de la Province de Québec la même année. Il fut, en 1923, l'un des secrétaires de la Mission économique canadienne que conduisit en France le Sén. Beaubien. Retourna en France, l'année suivante, comme boursier du gouvernement de la Prov. de Québec. M. Bruchési séjourna à Paris de 1924 à 1927, y fit des études de sciences politiques, d'histoire et de droit international, prit l'initiative de plusieurs manifestations franco-canadiennes et fut prés. de l'Ass. des Etudiants canadiens de Paris. Diplômé de l'Ecole Libre des Sciences Politiques (section diplomatique), il était, en 1927, chargé du cours d'Histoire générale à la Faculté des lettres de l'Univ. de Montréal, devenait, deux ans plus tard, prof. de sciences politiques et de politique extérieure à l'Ecole des Sciences sociales économiques et politiques de cette Université, puis, en 1931, professeur de politique économique. Rédacteur politique au "Canada" de juillet 1928 à mars 1931, et, depuis janvier 1930, rédacteur en chef de "La Revue Moderne". Collaborateur de nos principaux journaux et revues, conférencier recherché, M. Jean Bruchési est vice-prés. de la Société des Poètes de Québec, membre-correspondant de la Corp. des Publicistes chrétiens (Paris), de la Soc. d'Histoire de la Guerre (Paris), un des fondateurs de l'Ass. des Anciens Etudiants d'Europe dont il fut le premier président, membre de la Soc. historique de Montréal, prés. de la section française de l'Ass. des Auteurs canadiens. Outre des études sur la politique internationale, la Confédération canadienne, le romantisme et les Indes Occidentales, a publié, en 1928, une plaquette sur "Oscar Dunn et son temps", en 1929, un volume de souvenirs et d'études littéraires : "Jours Eteints" (Prix d'Action Intellectuelle), en 1930, une brochure sur "Mistral"; prépare un volume sur l'histoire et la politique des Etats de l'Europe centrale et orientale qu'il visitait en 1929 : "Aux Marches de l'Europe". M. Bruchési épousait, en 1930, mademoiselle Berthe Denis, fille de M. Wilfrid Denis, protonotaire et régistrateur du comté de Nicolet. Membre du Cercle Universitaire, du "Canadian Institute of International Affairs", directeur de la maison de courtage Gonthier, Panet-Raymond et Masson. Il habite Montréal.

JOSEPH - FRANÇOIS - PIERRE - ARTHUR VALLEE, C. R.

Avocat

JOSEPH-FRANÇOIS-PIERRE-ARTHUR VALLEE

Fils de Pierre Vallée et d'Herminie Dorval, avocat au Barreau de Montréal et chef de l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu. Né à Montréal le 10 novembre 1881, fit ses premières études à l'école Saint-Jacques, son cours classique au Collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal dont il est licencié en loi. Admis au Barreau le 9 juillet 1904, débuta avec M. Edouard Montpetit, C. R., depuis dix ans secrétaire de l'Université de Montréal, puis exerça ensuite sa profession (1906-1915) avec M. Gonzalve Desaulniers, aujourd'hui Juge de la Cour Supérieure, devint, en 1915, associé de feu l'honorable J.-L. Perron, de M. Robert Taschereau, aujourd'hui président de la Commission des Accidents du Travail, de l'honorable Thibaudeau Rinfret, aujourd'hui Juge de la Cour Suprême, et de M. Rosario Genest, C. R.

Lors du décès de l'honorable J.-L. Perron, forma l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu, composé de dix avocats et l'une des plus considérables de la province et même du Dominion.

Président des Etudiants en Droit et du Cercle Ville-Marie durant son stage universitaire (1903), Secrétaire du Barreau de Montréal (1909), Président de l'Association du Jeune Barreau (1913), créé Conseil du Roi en 1915. Président de "Bonsecours Realty Corporation", directeur de "The Sun Trust Company Limited", "La Sauvegarde", "T. Carli-Pétrucci Limitée", "Montreal Tramways Mutual Benefit Association", "Compagnie de Montréal-Est Limitée". Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

Récréation : tennis, golf, voyages.

A épousé, le 29 octobre 1907, Corinne David, fille de feu l'honorable Sénateur L.-O. David. A trois filles : Lucienne, Jeannine et Thérèse. En politique : libéral.

Etude : Immeuble Thémis. Domicile : 325, Chemin Ste-Catherine, Outremont. Résidence d'été : St-Vincent-de-Paul, sur la Rivière des Prairies.

L'honorable Dr H.-S. BELAND

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand
Colonel honoraire du Régiment de Beauce

L'honorable sénateur Henri-S. Béland, M. D., C. P., Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, ancien ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et qui a fait également partie du premier ministère de l'hon. Mackenzie King en 1921 jusqu'en 1926, est l'une des figures canadiennes les plus sympathiques et dont la popularité parmi ses concitoyens n'a d'égale que son dévouement à la chose publique.

Homme distingué et d'une grande politesse, orateur et tribun recherché des foules, ce disciple de Laurier ressemble à plus d'un point au vieux chef du parti libéral, dont il a été un de ses ministres et lieutenants les plus dévoués. Conférencier aimable, il a fait maintes conférences en anglais et en français devant le Club Canadien, le Club Rotary, le Cercle des Dames Canadiennes et en Europe.

Le Dr Béland est né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland avec Dame Sophie Lesage. Il a fait son cours classique au séminaire des Trois-Rivières et ses études médicales à Laval, de Québec et de Montréal. Reçu médecin en 1893, il alla se fixer à St-Joseph de Beauce où il fut maire en 1901. A l'âge de 27 ans, il était député du comté de Beauce qu'il représenta sans interruption durant la période de 29 ans. Elu pour la première fois député de Beauce à la Législature en 1897, il était de nouveau élu aux élections

générales en 1900. En 1902, à la demande de Sir Wilfrid Laurier, il donna sa démission comme député à la Législature pour se présenter à l'élection partielle fédérale par suite de la nomination de M. Godbout au Sénat, et il était élu député à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908 et 1911. Aux élections de 1917, pendant la guerre, alors que le Dr Béland était en Allemagne, les conservateurs ne voulurent pas lui faire de l'opposition, et il fut élu, durant son absence, par acclamation. En 1921 il était de nouveau élu par une majorité de 10,960 voix, qui fut l'une des plus grosses majorités accordées à un député du district de Québec et de la province. Le 9 août 1911, il entrait comme ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et il était en même temps assermenté comme membre du Conseil Privé pour le Canada; le 29 décembre 1921, il était assermenté comme ministre de la Santé et ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier ministère de l'honorable King. Il nomma la commission Ralston pour étudier les griefs des Vétérans, créa ensuite le Bureau des Appels pour la pension dont les membres furent des Vétérans, puis il augmenta la pension des veuves des soldats français au Canada. A son départ du ministère, le 17 avril 1926, il reçut des officiers de son département un beau souvenir, en reconnaissance des services qu'il avait rendus aux soldats durant son terme d'office. Lors de la déclaration de la guerre le 4 août 1914, le Dr Béland, qui était en Belgique, offrit ses services comme médecin, et il donna gratuitement ses soins aux blessés à l'hôpital Sainte-Elisabeth, à Anvers, jusqu'au mois d'avril 1915, alors qu'il fut arrêté sans raison par les Allemands qui occupaient la Belgique, et fut envoyé en Allemagne où il passa trois ans en captivité à Berlin. Libéré au mois de juin 1918, il revint au Canada et fut salué par de grandes fêtes et réjouissances. Le Dr Béland a raconté sa longue captivité en Allemagne dans un livre intitulé : "Mille et un jours en prison". En 1920, S. M. Albert I, roi des Belges, nomma l'hon. Dr Béland, Commandeur de l'ordre très distingué de la Couronne de Belgique, en considération des services qu'il avait rendus durant la guerre comme médecin, et au mois de novembre 1924, il était élevé au rang de Grand Officier, avec étoile d'argent, de la Couronne de Belgique.

Le Dr Béland a fait partie de la délégation canadienne au couronnement du roi George V; en 1909 il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles; en 1924, le 3 juillet, en sa qualité de représentant canadien il signa un traité commercial entre le Canada et la Belgique qui était représentée par M. de Selys, consul général belge au Canada; le 8 octobre de la même année il fut le délégué canadien au Congrès International d'Hygiène à Paris; le 28 octobre il représentait le Canada au dîner donné au Palais de Versailles en l'honneur des descendants des gouverneurs français et anglais qui ont administré le Canada depuis 1608 à nos jours; au mois de novembre 1924, il se rendait à Genève comme représentant canadien à la Conférence Internationale d'Opium. Le Dr Béland eut l'honneur d'être élu président de l'un des comités les plus importants touchant l'étude de la culture de l'opium et du contrôle de la vente des drogues sous toutes ses formes. En 1925 et en 1926, il alla représenter le Gouvernement canadien pour différentes missions à Washington. Durant ses visites officielles en Europe et aux Etats-Unis, le Dr Béland eut l'honneur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Pie XI, par le Président de France, M. Doumergue, par M. Theunis, premier ministre belge, etc. : le 15 mai 1925, l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec donna un grand banquet au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. Dr Béland, en témoignage d'estime et pour son grand dévouement au service de son pays.

A la Chambre des Communes comme à la tribune, il a pris une part active à toutes les luttes politiques, depuis 30 ans; il fut un défenseur des droits de la langue française pour l'impression des livres publics dans les deux langues, de même qu'il insista pour que les fêtes religieuses soient comprises au nombre de fêtes légales. Il encouragea par sa parole l'emprunt de la Victoire; il aida et souscrivit à la campagne de l'aide à Laval et au relèvement du franc français. Nommé sénateur le 5 septembre 1925 pour la division de Lauzon, qui comprend le comté de Beauce qu'il représenta à la Chambre des Communes pendant 25 ans, il continua à faire partie du cabinet jusqu'au 17 avril 1926. Au sénat, il ne continue pas moins à occuper encore une place en vue et de briller au premier rang, mais il semble que cette belle carrière ne s'arrêtera pas là. Le Dr Béland fait partie du Bureau de Direction de la Métropolitaine, en sa qualité de Directeur du Service d'Hygiène. De son mariage avec Dame Flore Gérin-Lajoie, en 1895, sont issus un fils et une fille. Adresse postale : Le Sénat, Ottawa. Résidence d'été : St-Joseph de Beauce, P. Q.

VICTOR ABRAN, N. P.

Président de l'Association du Notariat - Canadien

VICTOR ABRAN

Si quelque nouvel Edmond Roy se levait pour écrire l'histoire du notariat dans la province de Québec depuis quelque quarante ans, cette tâche se trouverait singulièrement accrue.

De l'antique tabellion ambulant des premiers temps de la colonisation, en passant par l'officier public des débuts du siècle dernier qui avait trois ou quatre actes authentiques à signer par semaine, au puissant agent d'affaires qu'est devenu le notaire canadien de 1930, l'évolution est tellement considérable qu'il n'est plus aucun moyen de reconnaître l'ancêtre dans le dernier venu et c'est à peine si celui-ci a conservé quelques traits de ressemblance avec son grand'père de 1800. C'est la réflexion qui se présente naturellement à l'esprit, en alignant toutes les charges et fonctions qui échoient au notaire contemporain.

Monsieur Abran naquit à la Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, Qué., le 15 novembre 1892, du mariage de Joseph Abran, agriculteur et d'Adélina Gagnon, fille de Jean Gagnon, d'Yamachiche.

Il reçut sa première instruction à l'Académie des Frères d'Yamachiche, et il fit son cours classique au petit séminaire St-Joseph des Trois-Rivières. Là il fit partie de toutes les associations, l'Académie St-Thomas d'Aquin, le Cercle d'études, etc.

Obligé à sa sortie du pensionnat de prendre un repos, à cause d'une santé déclinante, il organisa un Cercle d'Etudes et un Cercle dramatique à Yamachiche, et il fit jouer trois comédies; il organisa également une démonstration patriotique en faveur des écoles d'Ontario à l'église d'Yamachiche.

C'est à l'Université Laval de Montréal qu'il étudia la loi. Durant son stage universitaire, il fut l'un des fervents promoteurs et organisateurs du journal *"l'Etudiant"*, le président des la Société St-Vincent-de-Paul des Etudiants et un des membres actifs du Cercle d'Etudes.

C'est en juillet 1916 qu'il était admis à la pratique du notariat. Il compte donc à date quinze années de pratique de plus en plus intensive.

Il fut secrétaire de l'Association des Notaires du district des Trois-Rivières, 1926-1927, et président de la même association, 1928, 1929, 1930 et 1931. Il fut élu en 1931 directeur de l'Association générale des Notaires de la province de Québec.

Au début de sa carrière professionnelle aux Trois-Rivières, M. Abran fut l'un des principaux organisateurs du Cercle d'Etudes Notre-Dame et l'un des fondateurs du journal *"l'Eveil"*, dont il est propriétaire.

Comme activités politiques, M. Abran a participé à toutes les luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales qui se sont livrées depuis 1911 dans le district des Trois-Rivières. En 1930, il fut nommé par le parti conservateur l'organisateur en chef pour le comté de Trois-Rivières et de St-Maurice.

Il a des intérêts dans la "Three Rivers Land Corporation", la Renardière du Cap de la Madeleine, le "Quebec Gas & Electric Power", "Three Rivers Realty".

En 1930, M. Abran était nommé président de la Commission du Havre des Trois-Rivières. Membre de la société des Artisans Canadiens-français et de l'Association des Eleveurs de la province de Québec, il s'est intéressé à toutes les œuvres de bienfaisance locales.

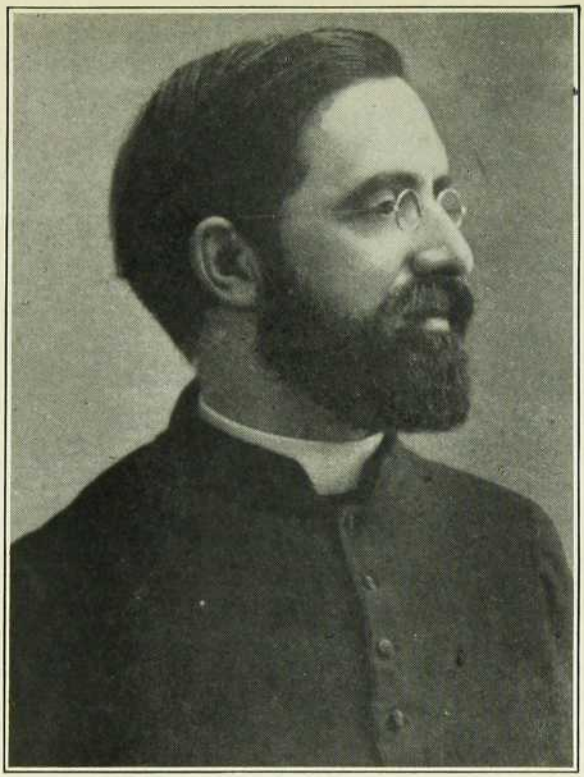
Il fait partie du Club Masketsy et Ki-8-BB Country Club et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites sont l'équitation, la pêche, la chasse et le tourisme.

Le 26 juin 1920, il épousa Elodie Boucher, fille de J.-R. Boucher, d'Yamachiche.

En politique : conservateur.

Résidence : Les Trois-Rivières, Qué.



L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

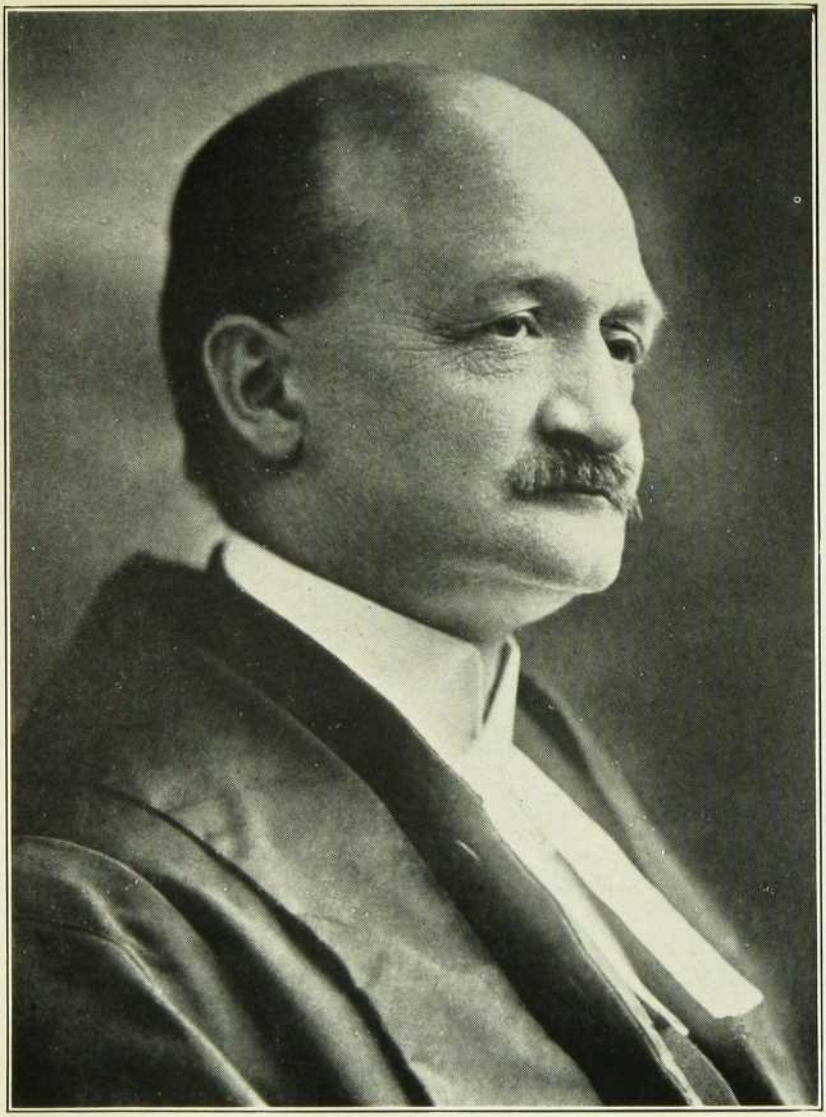
Membre de la Société Royale du Canada

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses pre-

mières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au Collège de Montréal (4 ans) et au Séminaire de Sainte-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au Séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités du Congrès eucharistique de Montréal en 1910 et du Congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922, il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants : *La foi dans ses rapports avec la raison* (1898), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914), *Pau, Fayolle et Foch* (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne* — 350 pages — (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélie* — 450 pages — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924), *Prêtres et religieux du Canada* (1925), *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925), *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926), *Histoire des Cèdres* — 416 pages — (1927), *Histoire des SS. de la Miséricorde de Montréal* — 360 pages — (1928), *Histoire de Mgr John Forbes* — 350 pages — (1929), En préparation : *Le Curé Labelle, sa vie et son œuvre.* En collaboration : *Les Fêtes du 75e de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et *Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstances. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.



J.-E. CHAPLEAU, C. R.

Avocat en chef de la Cité de Québec

J.-E. CHAPLEAU

Mtre Joseph-Eugène Chapleau avocat en chef de la cité de Québec, est né à St-Pascal, dans le comté de Kamouraska, le 1er mars 1875, du mariage de Joseph Chapleau, marchand et de Eugénie St-Laurent, fille de Théophile St-Laurent de Cacouna. Il fit ses études au collège de Lévis, d'où il sortit bachelier ès-lettres après un cours très brillant. Entra à l'Université Laval, à Québec, en 1896, comme étudiant en droit et en sortit en 1899 avec le titre de licencié en droit "summa cum laude". Il débuta à Québec dans la pratique de sa profession avec feu Robert Bergeron, aujourd'hui magistrat du district de Roberval et Chicoutimi. Il avait fait sa cléricature dans le bureau de Mtre Louis-Philippe Pelletier. Lors du départ de Mtre Robert Bergeron de Québec, il pratiqua seul pendant plusieurs années, puis en 1910, il était nommé avocat de la Cité de Québec, et à la mort de Mtre Mathias Chouinard, en 1914, il devint avocat en chef de la cité. Il plaida plusieurs causes importantes de la cité devant le Conseil Privé. Il s'est occupé des affaires municipales de Limoilou en qualité de secrétaire-trésorier et d'aviseur légal de la dite corporation et ce jusqu'à l'annexion de celle-ci à la cité de Québec, en 1910. Il s'occupa aussi de politique pendant les premières années de sa profession et il fut même candidat conservateur contre Sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est, aux élections de 1900. Il fut nommé membre du bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques de la cité de Québec en 1912 et est depuis plusieurs années président du comité de pédagogie de la dite commission. Musicien à ses heures, il a été pendant 27 ans l'organiste titulaire de l'église St-Charles de Limoilou.

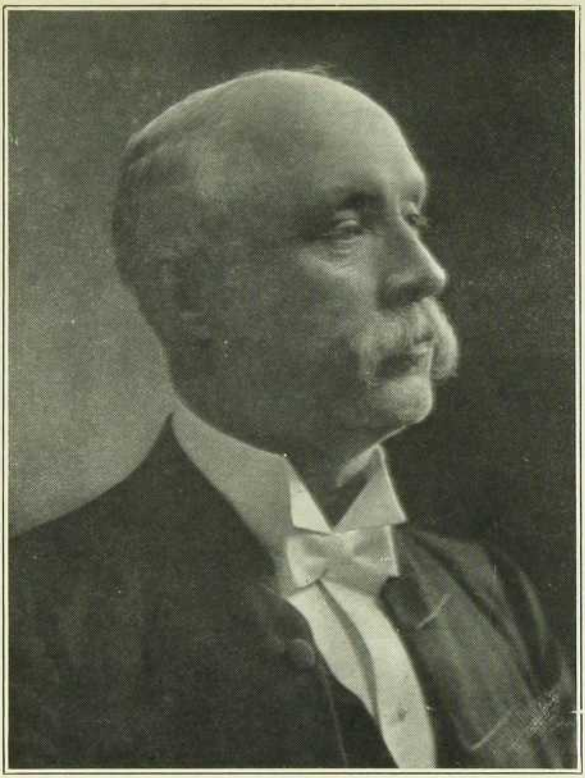
Le 9 juillet 1901, il épousait Bessie O'Brien, fille de John O'Brien et de Anastasia Byrne.

Il fut nommé Conseil du Roi au mois d'octobre 1916. Est membre du "Quebec Golf Club".

Au mois d'avril 1929, il était nommé Commandeur de l'Ordre St-Grégoire le Grand par Sa Sainteté Pie XI.

En politique : conservateur.

Résidence : 99, Huitième Avenue, Québec.



L'honorable THOMAS CHAPAIS

Avocat — Sénateur et Conseiller Législatif

Joseph-Amable-Thomas Chapais est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait le seul homme d'Etat canadien qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants : *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et Conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les œuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique est, de toutes les œuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

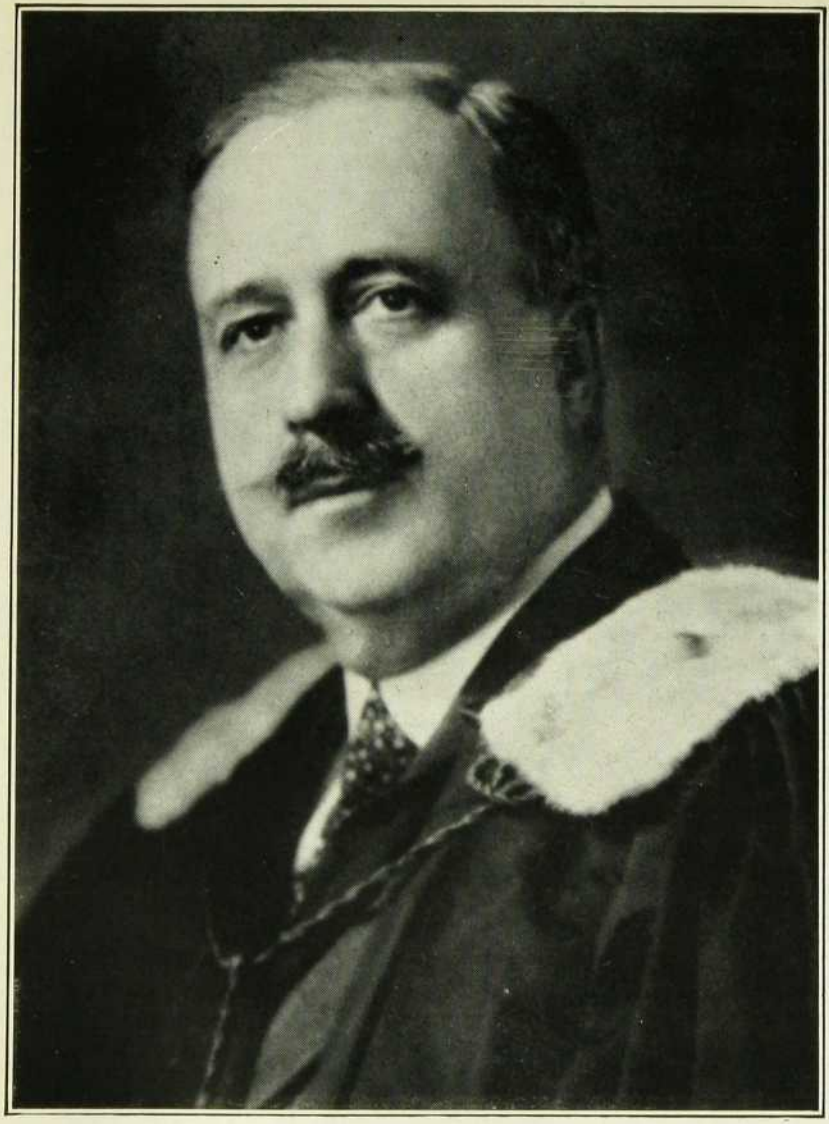
Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902, et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

Conservateur en politique.

Résidence : 8, rue du Parloir, Québec.



EUDORE DUBEAU, B. ès -Sc. L.C.D., D.C.D.

Doyen de la Faculté dentaire de l'Université de Montréal
Président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles

EUDORE DUBEAU

C'est dans la bonne vieille ville de Québec, le 15 mai 1875 que naquit, du mariage de E.-J. Dubeau, industriel, et de Camille Lacasse, le Dr Eudore Dubeau, universellement connu dans la métropole, répandu dans tous les cercles, politiques, sociaux, éducationnels, sportifs, fondateur et doyen de la faculté de chirurgie dentaire, organisateur, congressiste, administrateur, représentant municipal et grand voyageur, promoteur de mouvements patriotiques et d'associations professionnelles, chevalier de la légion d'honneur.

Après avoir commencé ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale, il vint les compléter chez les Jésuites du Collège Ste-Marie de Montréal, d'où il sortit avec le degré de bachelier ès-sciences.

A l'Université (Laval) de Montréal, il étudia simultanément la médecine et la chirurgie dentaire et il opta finalement pour celle-ci. C'est en 1896 — l'année de sa majorité — que le Dr Dubeau fut admis à la pratique de sa profession. Après sept années de pratique, prévoyant le développement qu'était appelé à prendre sa profession, il fonda la faculté de chirurgie dentaire qu'il fit affilier à l'Université Laval et il en fut aussitôt nommé le doyen et professeur de pathologie dentaire, deux charges qu'il a conservées jusqu'à aujourd'hui.

La faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal jouit d'une réputation qui déborde de beaucoup les cadres de la ville et de la province et elle inscrit chaque année des étudiants étrangers venus, non seulement des Etats-Unis, mais encore d'Europe.

Créé officier d'Académie (France), 1909, officier de l'Instruction Publique (France) 1916, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1925. Le Dr Dubeau a été président de l'Association des Dentistes du Canada, de 1906 à 1908; président de la Fédération des facultés dentaires du Canada; secrétaire de la Commission d'enseignement dentaire internationale, membre honoraire des Ecoles dentaires de Paris et de Lyon. Pour assister à des congrès d'intérêt professionnel, il a fait trente-deux traversées en Europe et spécialement fut délégué par le gouvernement du Canada aux congrès dentaires internationaux de Berlin en 1909 et de Londres en 1914.

Echevin du quartier Lafontaine de la cité de Montréal de 1910 à 1923, il a été président de la Commission de la Bibliothèque de la ville de Montréal, dont il fut l'initiateur, commissaire d'écoles sous l'ancien régime et il est juge de paix du district de Montréal.

Il a fondé le Cercle universitaire de Montréal et il en a été le président aux termes de 1918 et 1919. Il a été président et l'âme dirigeante du Comité qui a érigé le monument à Sir L.-H. Lafontaine, au parc du même nom.

Il est membre du Conseil d'Administration de l'Université de Montréal, a été vingt-trois ans secrétaire de l'Association des Dentistes de la province de Québec et membre du Conseil d'Hygiène de la province de Québec durant 12 ans.

Directeur et gouverneur de l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, gouverneur à vie des hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame, il est aussi président de la Commission de culture physique de l'Université de Montréal.

Directeur de la "Montreal Motorists League", de la Ligue du progrès civique, et membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

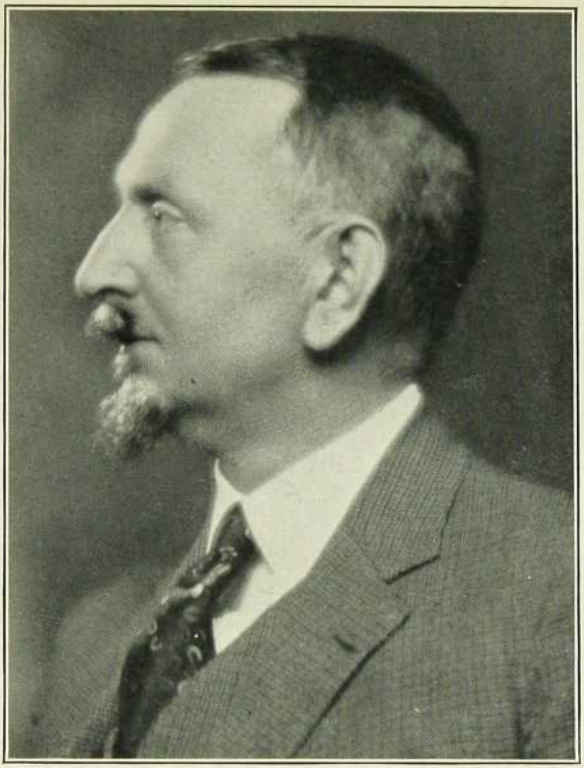
Il fait partie des Clubs de Réforme, de golf Laval-sur-le-Lac, Country Club de Saint-Lambert, du Comité France-Amérique et de l'Alliance française.

Les voyages, le tourisme et le golf sont ses délassements.

Il épousa, en 1897, Yvonne Leduc dont il eut trois enfants : Jean, ingénieur civil, Paul et Lucienne, décédés.

En politique : libéral.

Domicile : 400, rue Sherbrooke Est, Montréal.



LOUVIGNY DE MONTIGNY

Homme de Lettres

Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1er décembre 1876. Fils de Benjamin-Antoine-Testard de Montigny, homme de lettres et recorder de Montréal, Chevalier de l'Ordre militaire de Pie IX. Louvigny de Montigny fit ses études au collège Sainte-Marie, puis s'inscrivit à l'Université Laval. Mais il renonça vite au Droit pour s'adonner au journalisme, et débuta à la *Presse,* en 1897. Etudiant, il avait déjà réuni dans sa chambre les jeunes écrivains qui devaient former l'Ecole littéraire. Louis Dantin, dans la préface qu'il consacra au recueil *Emile Nelligan et son Œuvre* publié à Montréal en 1903, et Charles ab der Halden, dans ses *Nouvelles Etudes de Littérature Canadienne-Française* publiées à Paris en 1907, ont relaté les débuts prometteurs et les vicissitudes de cette Ecole littéraire de Montréal qui marqua une période intéressante de notre vie intellectuelle. En 1900, M. de Montigny quitta la presse quotidienne pour fonder, avec quelques camarades, les *Débats,* petit journal d'avant-garde où les francs-tireurs s'en donnèrent à cœur joie. Ces *Débats* devinrent la tribune des fidèles de l'Ecole littéraire, auxquels s'associèrent de nouvelles recrues: Olivar Asselin, Gaston de Montigny, Jules Fournier, Louis Dantin. La politique ayant compromis l'indépendance des *Débats,* Louvigny de Montigny et ses amis publièrent les

Vrais Débats, puis l'*Avenir*. Au début de 1904, sous l'égide de M. Louis Payette, alors président de la commission des finances, puis maire de Montréal, M. de Montigny fonda la *Gazette municipale* qui, en publiant régulièrement les délibérations et les votes des échevins, suscita la fameuse enquête royale que présida le juge Cannon et dont le rapport provoqua toute une réorganisation du gouvernement municipal de Montréal. La *Gazette municipale* fut à peu près supprimée, et Louvigny de Montigny devint traducteur au Sénat, en mars 1910. En 1915, il fut promu directeur des services de traduction à la Chambre haute du parlement, poste qu'il occupe aujourd'hui.

M. de Montigny s'intéresse particulièrement aux choses littéraires, bien que s'étant de bonne heure convaincu que la carrière n'existe pas pour les écrivains canadiens-français. Il croit aussi fermement qu'elle peut et doit même s'ouvrir, et nous le voyons depuis longtemps consacrer ses meilleurs efforts à la préparation de cette carrière, en collaborant à toutes les initiatives qui tendent à l'amendement des lois de protection de la propriété littéraire et artistique, et en tenant la main à la répression du plagiat et de la contrefaçon qui continuent à se pratiquer dans la province de Québec. D'accord avec Jules Mary, le populaire romancier français, il a d'abord institué la cause-type Mary *vs* Hubert qui, en 1906, fit reconnaître par nos tribunaux les effets de la Convention de Berne au Canada, et mit fin, tout au moins en principe, au pillage des auteurs étrangers.

Devenu représentant des grandes associations d'auteurs français et anglais, il ne cesse de travailler de concert à l'organisation des auteurs canadiens. Il a participé à leur Association générale qui, fondée en 1921 par J.-Murray Gibbon, s'est substituée à maintes reciétés locales et éphémères, et se fortifie d'année en année.

Entre temps, et lorsque l'occasion l'y pousse, Louvigny de Montigny produit quelques essais. Aux beaux jours de l'Ecole littéraire, il publiait des vers et des "contes du pays". Des concours institués par nos théâtres l'incitèrent à écrire d'abord un lever de rideau *Je vous aime* (avril 1902). En janvier 1903, il présenta une comédie en 3 actes, *Les Boules de neige*, qui remporta la palme au concours du Théâtre des Nouveautés, à Montréal. Au Théâtre National, novembre 1904, il donna *La cabane à sucre* qui fut classée hors concours. Au Festival de Folklore de 1928, à Québec, il fournit trois sketchs d'époque, *L'Ordre de Bon-Temps* (1606), *Madame de Repentigny et sa "manufacture"* (1705) et *Forestiers et Voyageurs* (1810), que la Maison Louis Carrier a édités dans un recueil intitulé *Le bouquet de Mélusine*.

Au printemps de 1916, il *découvrait* le premier roman de Louis Hémon, que l'atmosphère calamiteuse de la guerre avait empêché le public français de remarquer lors de sa parution dans le feuilleton du *Temps*, de Paris, en 1914. Tant bien que mal, il fait éditer à Montréal, pour servir de modèle à nos jeunes romanciers, *Maria Chapdelaine* qu'il présente dans une préface que les journaux de France citèrent à l'envi en reconnaissant plus tard ce roman pour un chef-d'œuvre.

En novembre 1916, au plus fort de la crise des écoles franco-ontariennes, M. de Montigny publie à Ottawa une étude sur *La langue française au Canada* qu'il avait préparée pour la Société royale du Canada dont il était devenu membre depuis quelques années. Quelques-uns de ses collègues de notre Académie canadienne ayant condamné son ouvrage qui souleva de vives polémiques avant même que d'avoir été publié, M. de Montigny se retira de la Société royale (avril 1917) pour protester contre ce qu'il qualifia "l'intolérance de nos intellectuels". Aux débuts des *Débats*, Asselin avait appuyé ce trait dans une esquisse de son directeur : "Fils de chevalier, a le sang chaud des chevaliers, avec des velléités de diplomatie qu'il a dû puiser chez les Jésuites, ses premiers maitres" ...

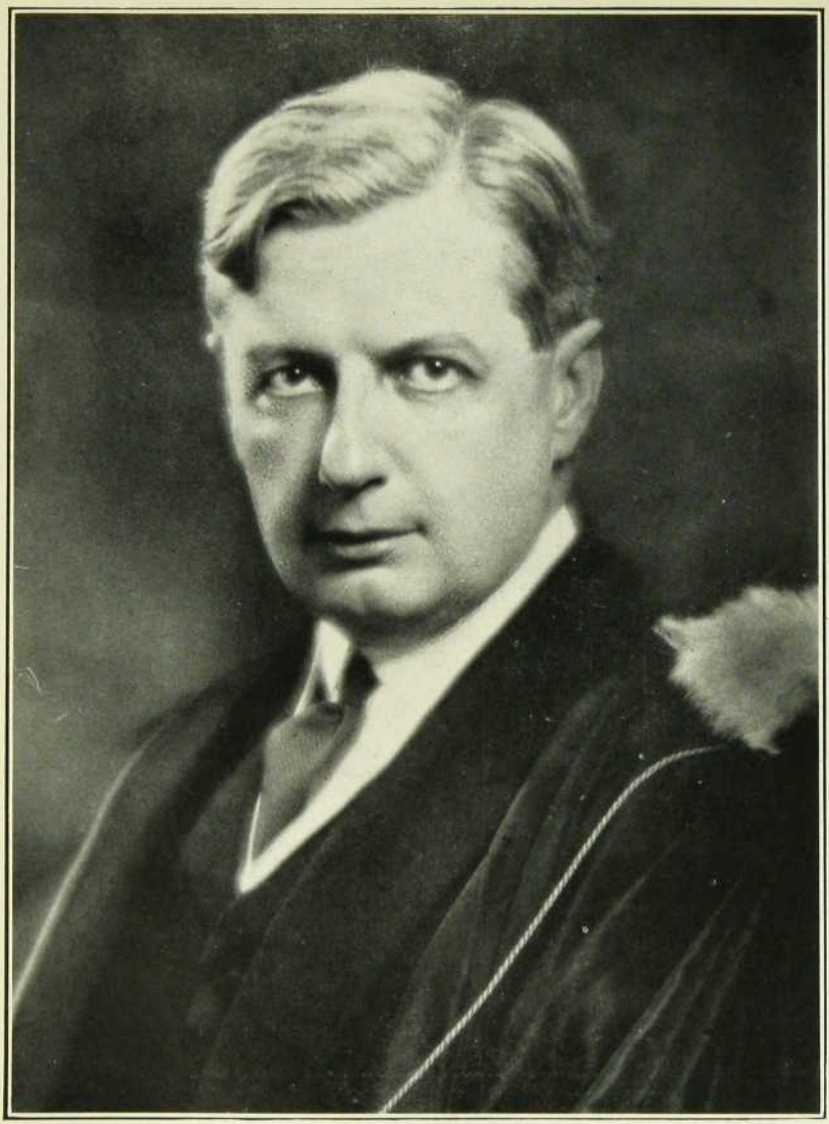
Pour la série des *Makers of Canadian Literature*, éditée par la Ryerson Press, à Toronto, M. de Montigny a publié, en décembre 1926, une étude sur *Antoine Gérin-Lajoie*.

A Ottawa, il s'adonne aux œuvres de propagande française. Durant l'intersession, en été, il est introuvable ; il défriche ses lots de Blue Sea Lake, dans *les hauts* de la Gatineau. C'est ce qu'il appelle "composer son plus beau poème, à coups de hache".

Officier d'Académie (1903), Officier de l'Instruction publique (1910), Chevalier de la Légion d'honneur (1925).

A épousé, en 1904, Antoinette, fille de feu Jules Helbronner, rédacteur en chef à la *Presse*.

Deux enfants : Jacqueline et Raimbault, sont nés de cette union.



M. EDOUARD MONTPETIT, C. R.

Secrétaire général de l'Université de Montréal

M. EDOUARD MONTPETIT

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, fils d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, et d'Adèle Labelle.

Monsieur Montpetit fit ses études classiques au Collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en 1904, il exerça pendant quelque temps sa profession à Montréal et enseigna l'économie politique à la Faculté de droit, puis il alla compléter ses études à Paris où il obtint en 1909 le diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques et celui du Collège des sciences sociales. Il prolongea d'un an son séjour à Paris, comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France.

De retour au pays en 1910, il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et reprit son cours d'économie politique à la Faculté de droit. Professeur titulaire de la Chaire Forget en 1912, et professeur de droit romain à la faculté de droit en 1913, il abandonna ces deux enseignements en 1920 lorsqu'il fut nommé secrétaire général de l'Université de Montréal. La même année, il fondait l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques dont il prit la direction.

En plus de ces fonctions et du professorat, l'activité de M. Montpetit s'exerça au cours de ces dix dernières années dans les domaines variés mais connexes pour la plupart à l'Université : vice-président de l'Institut Scientifique Franco-canadien, président de l'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences (1925-26), président du Cercle Universitaire (1927-28), secrétaire général du Comité France-Amérique, membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, membre du Comité de rédaction et d'administration de la Revue trimestrielle canadienne, directeur de l'Heure provinciale, président de la Commission des Assurances sociales de la province de Québec.

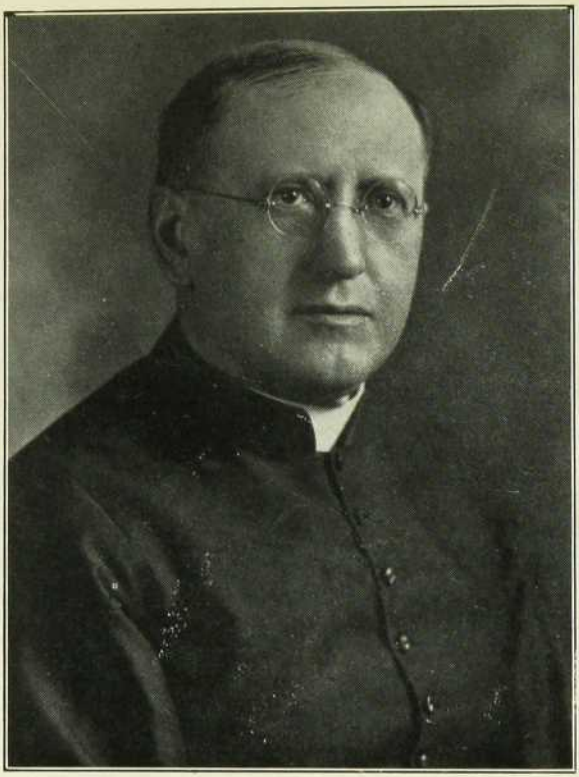
Monsieur Montpetit a été chargé de plusieurs missions à l'étranger. Il fut en particulier délégué par le Gouvernement de la province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley (Californie) en 1918; par l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford en 1921; par le Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de la Haye, en 1922. En 1925 il donna en Sorbonne, à titre de professeur agrégé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada; et en 1928, dix leçons, sur le Canada également, à l'Université de Bruxelles. Il fut invité par la "Clarence Webster Foundation" à donner trois conférences à l'Université Mount-Allison en 1929.

Décidé à se vouer de plus en plus à l'œuvre universitaire, à laquelle il est très attaché, et à lui consacrer tout son temps, M. Montpetit a abandonné en mai 1931 diverses activités et une partie de son enseignement pour accepter, en plus de ses fonctions de secrétaire général et de directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, le poste de directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

Orateur, conférencier et écrivain, M. Montpetit a prononcé de nombreux discours et conférences devant des auditoires canadiens-français, canadiens-anglais, français et belges. Il collabore à quelques revues du Canada et de France. Il a publié outre plusieurs brochures, les volumes suivants : "Les *Survivances françaises au Canada*" (1913), "*Au Service de la Tradition française*" (1919), "*Pour une Doctrine*" (1931).

Conseil du Roi, docteur en droit de l'Université d'Ottawa (1927), membre de la Société Royale du Canada, membre de l'Académie de langues et de littérature française de Belgique, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Monsieur Montpetit a épousé Mademoiselle Hortense Varin, fille de M. Ernest Varin, dont il a eu deux fils, Guy et André. Domicile : 3447, rue St-Hubert, Montréal.



L'abbé ETIENNE BLANCHARD, p.s.s.

Lauréat de l'Académie Française

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1883, l'abbé Etienne Blanchard fit ses études à Marieville, à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par Monseigneur Paul La Rocque, à Danville, le 22 septembre 1907. Vicaire à Sherbrooke (1907-1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912), à l'église Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au Collège de Montréal (1912-1913) il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1914), après un séjour d'un an à Issy-les-Moulineaux près Paris, France. Depuis ce temps, vicaire à Saint-Jacques de Montréal, (1914-1929) et à l'église Notre-Dame de Montréal.

L'étude de la langue française a toujours intéressé l'abbé Blanchard. Dès ses premières années au Collège de Monnoir, il avait la réputation auprès de ses confrères de savoir par cœur son dictionnaire français. Le temps que lui laisse le travail du ministère, il l'emploie à faire des travaux et à donner des conférences philologiques.

Il est l'auteur des ouvrages de lexicographie suivants : *En garde!* (six éditions, 45 000 exemplaires), *En français* (13 000 exemplaires), *Dictionnaire du Bon Langage* (cinq éditions, 30 000 exemplaires, la dernière édition remaniée, spécialement adaptée aux maisons d'éducation), *Recueil d'idées* (deux éditions, 10 000 exemplaires), *Manuel du Bon Parler* (deux éditions, 10 000 exemplaires), 1 000 *mots illustrés* (5 000 exemplaires), *Catalogue spécial de Philologie Française* (600 exemplaires), 2 000 *Mots Bilingues par l'Image* (trois éditions, 43 000 exemplaires), *Le Bon Français en Affaires* (deux éditions, 5 000 exemplaires), *La bonne Logeuse* (deux éditions, 1 500 exemplaires), *Jeux de Cartes du Bon Langage* (cinq séries de 5 000 exemplaires chacune). Il fut aussi collaborateur à l'*Anthalogie des Indépendants* de Paris, à *l'Action française* de Montréal, au *Devoir*, à la *Revue canadienne*, à la *Revue nationale*, au *Petit Canadien*, et pendant longtemps chargé d'une chronique hebdomadaire sur le Bon Langage à la *Presse*, de Montréal.

L'abbé Blanchard est lauréat de l'Académie Française. En 1930, cette docte assemblée, voulant reconnaître les services rendus à la langue française en dehors de France par notre remarquable philologue, a couronné ses œuvres, notamment le *Dictionnaire du Bon Langage*, le *Manuel du Bon Parler*, et *Recueil d'idées*.

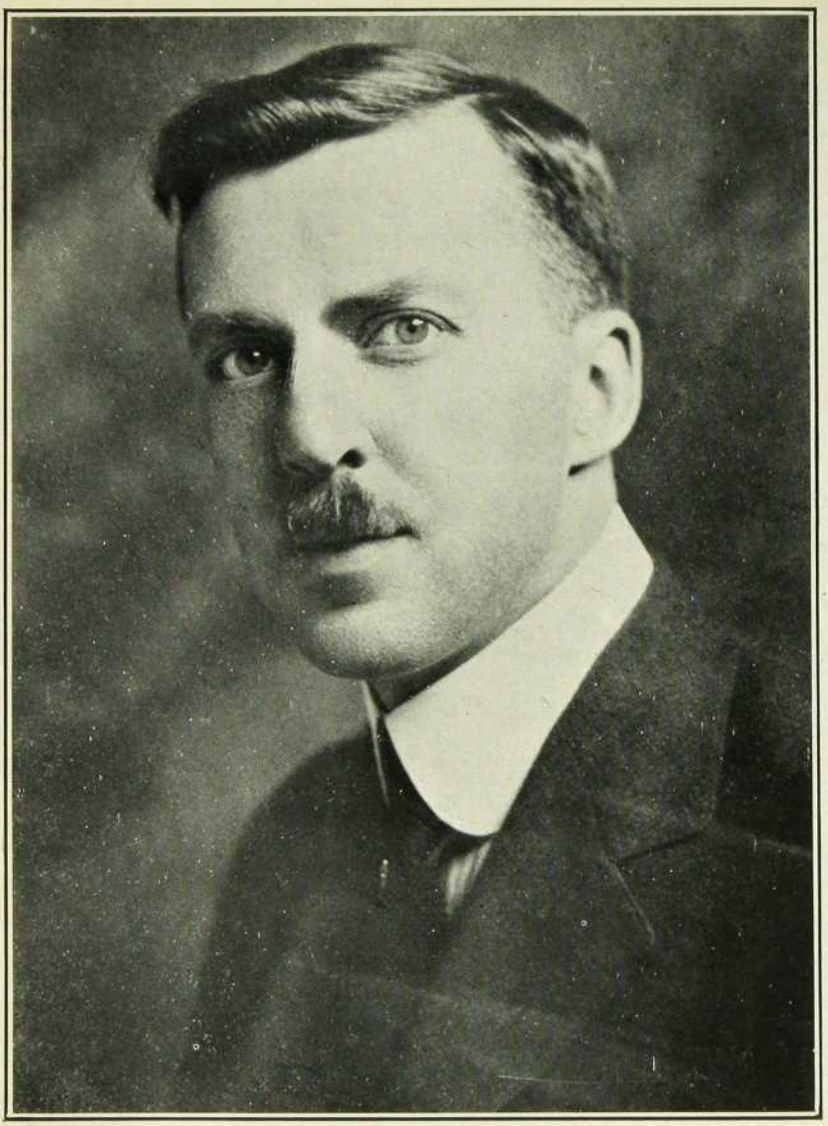
Grande a été l'influence exercée sur le parler de nos gens par les ouvrages, les conseils, les suggestions, les articles de journaux, les conférences de l'abbé Etienne Blanchard, qui abondent toujours de sens pratique. Il y a dix ans, les annonces de nos grands journaux étaient loin d'être irréprochables. Les affiches et placards étalaient des monstruosités qui attiraient le ridicule. L'abbé Blanchard se mit en communication avec les chefs de publicité de différentes maisons, leur passa la série de ses ouvrages, leur signala les anglicismes et termes impropres à faire disparaître des annonces et des affiches. Les annonceurs tant anglais que français s'y sont prêtés volontiers, et aujourd'hui, avec leur toilette nouvelle, annonces et affiches ont considérablement contribué à améliorer la langue commerciale des Canadiens-français. Du point de vue linguistique il a revisé le vocabulaire et la traduction des catalogues de nombre de nos maisons d'affaires. Les mots en ont été soigneusement choisis, les phrases rendues plus brèves, plus claires, moins calquées sur l'anglais.

Les conférences de l'abbé Blanchard sont toujours attentivement écoutées, et ce qui leur vaut le succès, ce sont les anecdotes amusantes et les mots drôles triés sur le volet qui y foisonnent. Il est inépuisable.

Depuis vingt ans, l'amélioration de notre parler est vraiment remarquable, et c'est au travail de cet infatigable apôtre que nous le devons en bonne part. Le mérite et le succès de l'œuvre d'épuration accomplie par l'abbé Blanchard sont indiscutables. L'Académie Française a voulu le signaler et le souligner. On ne peut guère entreprendre, dans quelque milieu que ce soit, d'écheniller la langue que nous parlons, sans se rendre compte que ce fécond, actif et tenace lexicographe a déjà passé par là.

Il ne s'est pas présenté à nos populations comme un inquisiteur et un doctrinaire, avec un air profond et de gros livres inquiétants. Il s'est insinué chez elles par des conférences souriantes, des images simples et claires, des jeux de cartes, des petits livres instructifs à la fois et amusants qu'il n'a pas cessé de mettre à point et de perfectionner. Quel écolier ignore l'abbé Blanchard et ne proclamerait l'efficacité de son œuvre?

Les écrivains, publicistes, traducteurs, journalistes, professeurs, les parents qui veulent corriger le langage de leurs enfants en commençant par réformer le leur, ont à leur portée les outils voulus pour accomplir le travail qui s'impose aujourd'hui à tout le monde : l'épuration de notre langue. Ces outils, ce sont les ouvrages si pratiques de l'abbé Blanchard.



IVAN-E. VALLEE, I. C.

Sous-Ministre des Travaux Publics et du Travail

IVAN-E. VALLEE

Naquit à Québec, le 11 février 1887, du mariage de feu Louis-André Vallée et d'Amanda Genest.

Il fit ses études commerciales puis, après un cours privé, entra à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec en 1905.

Admis en 1906 à l'école Polytechnique de Montréal pour suivre les cours de génie.

Reçut de l'Université Laval, en 1910, ses titres d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et de bachelier ès-sciences appliquées.

De 1910 à 1919, il agit en qualité d'assistant de son père alors ingénieur en chef et directeur des chemins de fer du ministère des Travaux publics et du Travail de la province de Québec.

En avril 1919, il fut appelé par le gouvernement à prendre charge de cette importante position officielle laissée vacante par suite de la mort de M. Louis-A. Vallée, son père. Il fut aussi nommé ingénieur conseil auprès de la Commission des Services Publics de Québec pour toute question ferroviaire.

Il a fait partie de plusieurs commissions techniques et a été souvent appelé à se prononcer sur des projets divers. Il était un des membres de la Commission Consultative du Pont du Havre de Montréal entre Montréal et la Rive Sud pour le choix du site, la préparation des plans et l'exécution des travaux.

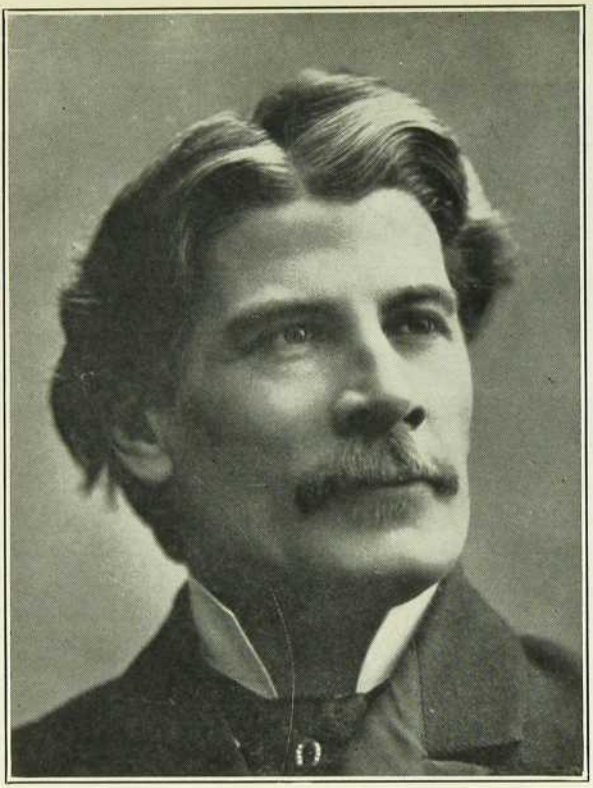
Il a été nommé, le 24 avril 1929, sous-ministre des Travaux publics et du Travail, en outre de ses fonctions d'ingénieur en chef et de directeur des chemins de fer de ce département.

En 1930 et 1931, agit en outre comme directeur provincial des secours contre le chômage.

Fait partie de plusieurs sociétés scientifiques et associations sportives.

Il a épousé, le 20 mai 1912, Gabrielle Legendre, dont lui sont nés huit enfants, tous vivants : Louis-Ivan, Rolande, Marcel, Madeleine, Thérèse, Françoise, Gabrielle, Rita.

Résidence : Québec, 138, St-Cyrille.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Belœil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller et, à 23 ans, en 1877, il entrait

à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au Barreau, après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906, il était le directeur de "Le Soleil", organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898, il ne put s'accomoder bien longtemps de cette existence trop paisible, et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quittait l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence : 56, Conroy, Québec.

ALCIDE CHAUSSE

Architecte

ALCIDE CHAUSSE

M. Alcide Chaussé, architecte de son état et qui fut pendant vingt ans architecte en chef et surintendant des bâtisses de la ville de Montréal, est né le 7 janvier 1868 à St-Sulpice, comté de l'Assomption, Qué., du mariage de Edouard Chaussé, marchand de bois de construction et de Rose-de-Lima Rivest, fille de Louis Rivest.

C'est à l'Académie Ste-Marie de Montréal qu'il reçut sa première formation et il fit ses études d'architecture ici dans la métropole et aux Etats-Unis.

Dès l'âge de vingt ans (1888), il était admis à sa profession. Il y eut donc, de cela, cette année (1933) quarante-cinq ans. Une telle étendue de pratique professionnelle n'est à coup sûr pas commune.

Après avoir pratiqué à son compte pendant dix ans, M. Chaussé était nommé en 1898 architecte en chef et surintendant des bâtisses de la cité de Montréal, charge qu'il devait remplir pendant vingt ans. Depuis 1915, il s'est remis à la pratique privée et il a été président du bureau des évaluateurs des villes de Beauharnois en 1921, Ste-Thérèse de Blainville en 1923, Montréal-Nord de 1921 à 1924, Montréal-Sud de 1925 à 1931 et Greenfield Park de 1926 à 1931. M. Chaussé ne prend pas part aux affaires politiques dans le sens d'organisation électorale. Il a donné à ses confrères et à tous ceux qui de loin ou de près touchent à la construction, un "Code des Lois du Bâtiment" auquel il ajouta plus tard un "supplément". Il est juge de paix et commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal. Il fut président de la section Ste-Brigide de la Société St-Jean-Baptiste et il a été à diverses époques, secrétaire des sections Ste-Brigide et du Très-Saint-Sacrement de la même société.

Partisan depuis toujours d'une étroite co-opération professionnelle, il s'est employé à développer les diverses associations susceptibles de la développer.

Fondateur, secrétaire honoraire depuis vingt-cinq ans et "fellow" de l'Institut Royal d'Architecture du Canada; il est membre-fondateur et ex-président de l'Association des Architectes de la province de Québec. Directeur et président de la section canadienne du Comité Permanent International des Architectes, il est membre honoraire correspondant des sociétés nationales d'architectes de France, des Etats-Unis, d'Espagne, de Belgique, de la République Argentine, de l'Uruguay, etc., etc. Il fut délégué à des congrès d'architecture tenus à Londres, Budapest, Rio-de-Janeiro et ailleurs.

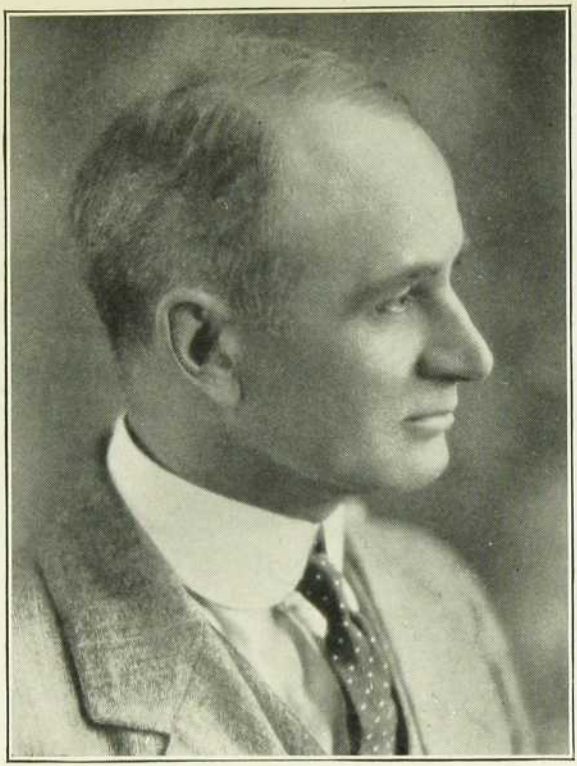
Il est directeur de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, membre de la Ligue du Progrès Civique, directeur de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord de Montréal, directeur de la Ligue des Propriétaires de Montréal. Membre actif de la St-Vincent de Paul. Il fait partie du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, est directeur du Club Sauvé et membre du Club Canadien de Montréal.

Ses récréations favorites : les voyages et la lecture.

Le 8 septembre 1894, il épousa Rose-de-Lima Renaud, fille de Cyrille Renaud et il a deux fils : Marcel, entrepreneur en construction, et Fernand, avocat au Barreau de Montréal, marié à Cécile Drouin.

En politique : conservateur.

Etude: 30, Ouest, rue Saint-Jacques. Domicile: 7816, avenue de Gaspé, Montréal.



OLIVAR ASSELIN

Rédacteur en chef du journal "Le Canada"

Après avoir été tour à tour ouvrier de filature, aide-photographe, journaliste aux Etats-Unis et au Canada, secrétaire de ministre, fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, courtier en immeubles, prisonnier du Roi (pour coups de poing appliqués sans discernement), attaché d'ambassade (à la Conférence de la Paix), et avoir participé (assez pacifiquement du reste) à deux guerres, M. Olivar Asselin fut par la suite attaché à des maisons financières. Il fut en effet directeur-gérant de la maison de banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, et est depuis plusieurs années, rédacteur en chef au journal "Le Canada". Invité à nous fournir quelques notes auto-biographiques, il nous répond :

"J'ai ouï dire que je suis né à Saint-Hilarion, dans les montagnes de Charlevoix. Mon enfance s'est passée près de Mont-Joli. Mon père était tanneur, ce qui explique peut-être l'air tanné que j'ai sur mes photographies.

Je crois me rappeler (il y a de cela si longtemps) que c'est au collège de Rimouski que j'ai, jusqu'à l'âge de 17 ans, peu étudié. J'ai pratiqué beaucoup de métiers, heureusement tous honorables, quoique, pour un certain nombre, un peu sots (car il y a vraiment de sots métiers, de même qu'il y a, mais en bien plus grand nombre, de sottes gens).

"J'ai été militaire aux Etats-Unis, sans être colonel, ce qui est une distinction, et à la guerre, ce qui en est une autre. Dans l'armée canadienne, où j'ai aussi servi, j'ai été major comme tout le monde; j'ai, à l'âge de 42 ans, pour narguer ceux qui affirmaient l'obligation constitutionnelle ou morale du Canada de prendre part à la guerre, levé une troupe de volontaires tout en niant cette obligation; enfin j'ai fait deux périodes de service au front, à la place des braves qui poussaient les autres dans la fournaise au nom du devoir national, sans même passer l'eau — et si ce chapitre de mon existence fut plutôt incohérent, je crois qu'il ne manque pas de pittoresque, ni même, à tout prendre, d'une certaine crânerie ...

"Mais je me demande pourquoi ces évocations, puisque ma véritable existence a commencé avec la "re-fondation" du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, en 1925. Je suis fier d'être secrétaire de cette maison et de pouvoir, depuis mai dernier, collaborer en cette qualité avec les plus grands hommes du pays, FF. Laurent, Mathias et Hilaire, et leurs inappréciables recrues canadiennes, à la plus belle œuvre qui soit au monde : le soin des vieillards nécessiteux. La direction de la banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, m'a stylé au maniement des souscriptions : on peut m'envoyer des chèques à l'ordre de la Merci sans crainte que je lève le pied, qui chez moi, d'ailleurs, commence à être rhumatisant.

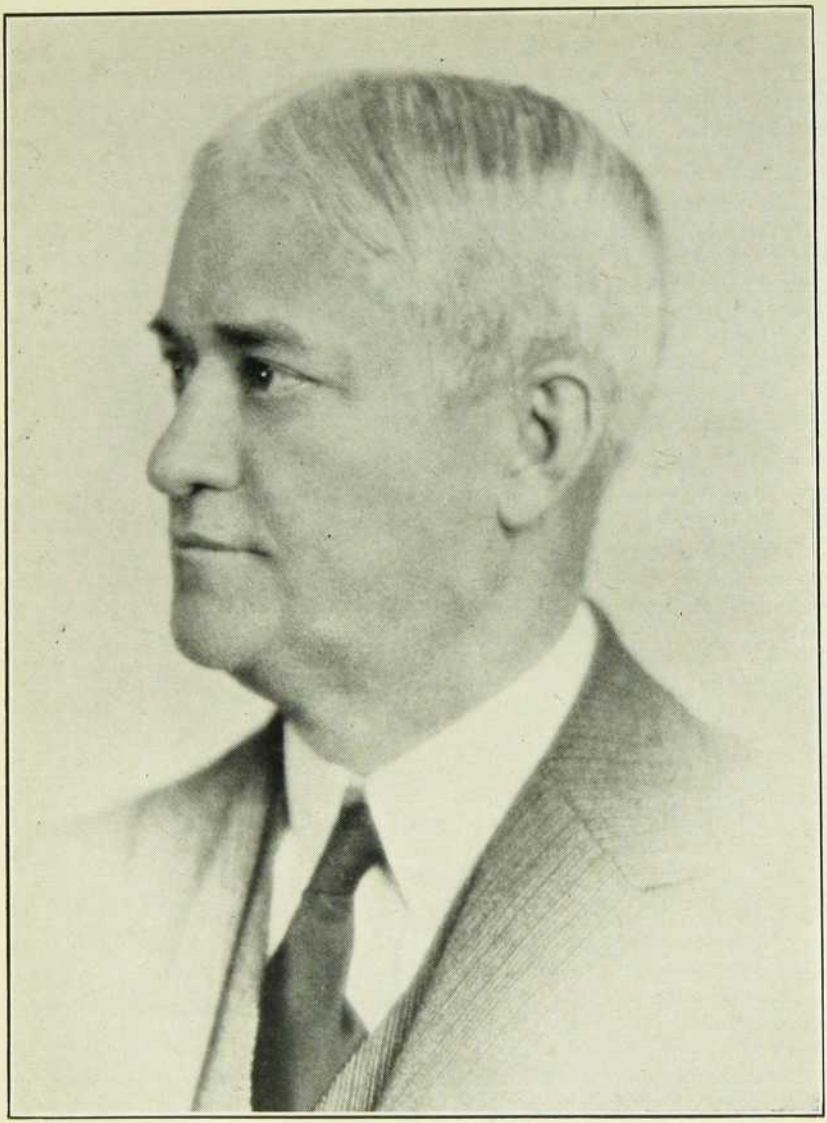
"Cette fin d'année 1933, j'ai 59 ans bien comptés. En regardant en arrière, j'ai conscience d'avoir pardonné à peu près tout le mal que j'ai fait aux autres. Ce n'était pas chose facile. Quant à celui qu'ils m'ont fait, je l'ai oublié. Cela non plus n'était pas facile."

Monsieur Asselin épousait en 1902, à l'Anse-au-Gris-Fond, en Gaspésie, Alice LeBoutillier, qui lui a donné quatre fils : Claude (décédé), Jean, Paul et Pierre. Il a décroché, en roulant sa boule, la Légion d'honneur, mais il ne la porte pas, "parce que trop de gens l'ont eue sans l'avoir gagnée, et trop de gens l'ont gagnée qui ne l'ont pas eue, et que dans les deux cas il y a lieu d'être modeste".

En politique, M. Asselin se rattache plutôt au groupe nationaliste de l'Action française.

En littérature, il est du parti de Barbeau.

Les récréations de M. Asselin sont, à part celles dont il ne fait part à personne, la pêche à la truite de ruisseau, qu'il pratique une fois tous les deux ans, le bridge, qu'il joue "au quarantième", et la collaboration à la "Presse" dans l'intérêt de la Merci.



FERDINAND-ALPHONSE FLEURY, M. D.

Surintendant de l'hôpital St-Luc

FERDINAND-ALPHONSE FLEURY

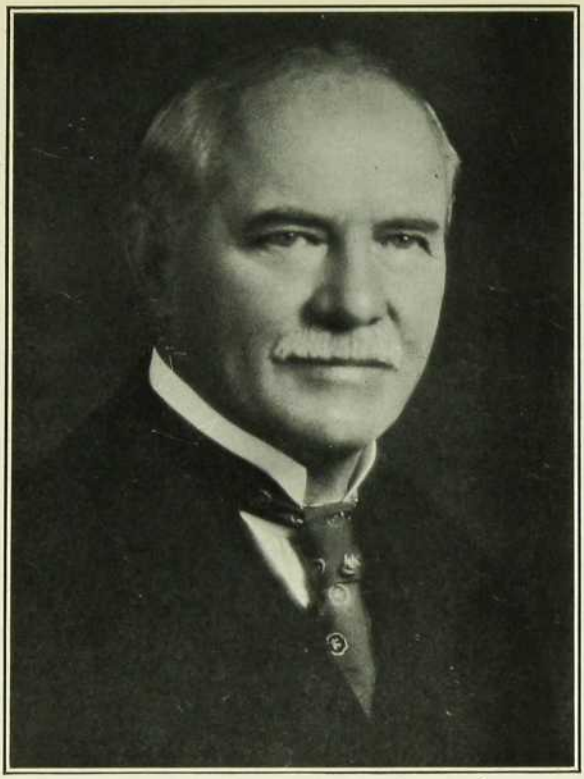
Le docteur Ferdinand-Alphonse Fleury, fils de Pierre Fleury, entrepreneur en bois de construction, et de Virginie Labarre, fille de Joseph Labarre, naquit à Sainte-Catherine de Hatley, près de Sherbrooke, le 8 mai 1874. Par sa mère, il descend directement de la famille Louis Hébert, le premier colon venu de France, s'établir à Québec en 1617. Après des études aux collèges des Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke et d'Arthabaska (1884-1889), il fit son cours commercial à Sherbrooke, puis son cours classique au Séminaire Saint-Charles-Borromée, et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Reçu médecin, avec distinction, à l'Université Laval de Montréal, en mai 1900, il fut interne à l'Hôpital Notre-Dame jusqu'en 1901, puis interne en chef jusqu'en 1905. De 1905 à 1907, le docteur Fleury alla se spécialiser à Paris dans les maladies de la tête, (yeux, oreilles, nez et gorge). De retour à Montréal, il devint l'assistant du docteur A.-A. Foucher, à l'Hôpital Notre-Dame, jusqu'en 1915. C'est à cette date que le Dr Fleury entreprit l'œuvre à laquelle son nom restera à jamais attaché : l'Hôpital Saint-Luc. Il réorganisa en effet complètement cette importante institution et en devint le surintendant général, poste qu'il occupe présentement. Situé à l'ancien numéro 88 de la rue Saint-Denis, l'Hôpital n'était alors qu'un dispensaire pour écoliers. A force de persévérance et d'activité, s'ouvrirent tour à tour des cliniques qui firent de l'Hôpital St-Luc l'un des centres de consultations externes les plus importants. Si bien que les autorités provinciales décidèrent d'accorder un octroi à l'hôpital pour lui permettre d'élargir ses cadres et devenir un hôpital général. Au mois de juillet 1928, St-Luc pouvait offrir au public un hôpital moderne de cent lits, scientifiquement organisé et outillé de façon moderne. De nouveau, les cadres devinrent trop étroits et le Dr Fleury songea à réaliser son plan primitif : un hôpital complet de mille lits, devant modifier complètement l'aspect de tout un vieux quartier de Montréal et doter la population d'une vaste institution indépendante, capable par son organisation scientifique et par sa situation exceptionnelle de rendre les services les plus signalés.

La ville de Montréal, mise au courant de ces projets, ne put que s'incliner devant l'œuvre en souscrivant un million. Les plans actuels, les travaux accomplis et ceux, en cours, prédisent que tout le pâté de maisons situé entre les rues St-Denis, Dorchester, Sanguinet et Lagauchetière, va disparaître pour faire place à l'Hôpital Saint-Luc, mais à un Hôpital Saint-Luc, contenant mille lits, à peu près; sans compter l'édifice nouveau qui s'élèvera, rue Sherbrooke près de la rue Moreau, pour les maladies contagieuses et dont la direction lui a été confiée pour une période de vingt-cinq années. L'Hôpital Saint-Luc est vraiment l'œuvre du Docteur Fleury.

Musicien d'un goût très délicat, le Dr Fleury possède une voix de ténor remarquable, que les fidèles qui fréquentaient les églises du Gésu et de Saint-Louis-de-France, il y a quelques années ont eu souvent le plaisir d'entendre. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et est membre du Club Saint-Denis. La musique, le théâtre et tous les sports, surtout le hockey, sont ses passe-temps favoris. Il a épousé, le 6 juin 1905, Clara, fille de Paul Galibert, industriel. Il a quatre enfants : Pauline, née à Paris, Maurice, Roger et Paul, nés à Montréal.

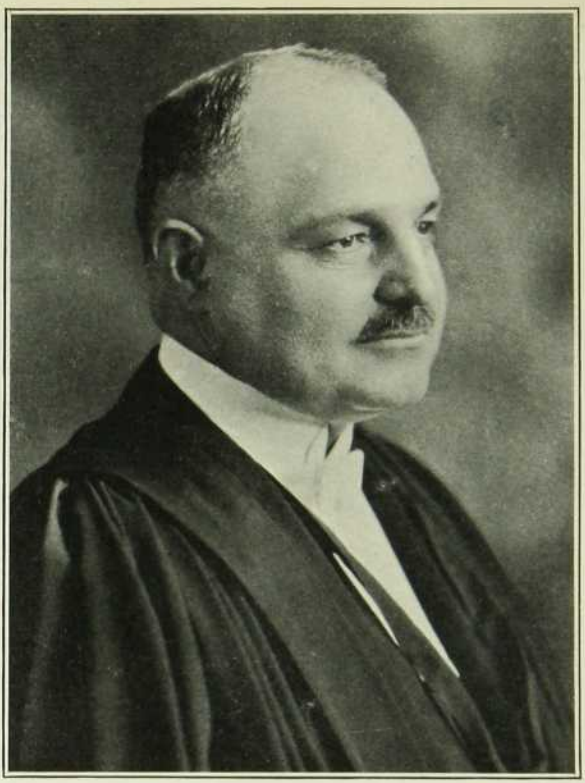
Indépendant en politique. Résidence : 40, Springrove Crescent, Outremont.



DANIEL LADOUCEUR

Le docteur Daniel Ladouceur est né à l'Ile Bizard, le 3 octobre 1866, du mariage de Eustache Ladouceur, cultivateur, et de Elmire Ladouceur. Après un cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse, il étudia la médecine à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, une filiale de l'Université de Cobourg, Ont. Admis à la pratique de sa profession, il s'établissait à Ste-Geneviève, en 1892, où il a toujours pratiqué depuis. — Sa vie est celle du médecin de campagne, toute de dévouement pour le soulagement de ses concitoyens ; aussi lui a-t-elle valu l'estime de toute sa paroisse. Le docteur Ladouceur a hérité de la foi de ses ancêtres. En août 1893, il épousait Mlle Albina Charbonneau, et aucun enfant n'est né de cette union.

Le Dr Ladouceur est un mutualiste sincère et dévoué. Il est aussi médecin examinateur de plusieurs fortes compagnies d'assurance, faisant affaire dans la partie ouest de l'Ile de Montréal. Comme il possédait la confiance de ses concitoyens, il fut maire de son village pendant de nombreuses années. En 1925, cédant à l'unanime pression de ceux qu'il voyait tous les jours, il accepta la responsabilité du poste de président des syndics de sa paroisse. Depuis 1890, il a pris une part active à tous les mouvements politiques et il fut même candidat aux élections provinciales de 1900, pour le comté de Jacques-Cartier. Défait par une faible majorité, il ne se présenta plus, préférant dévouer sa vie à la pratique de sa profession. Il se repose de son travail absorbant, par l'équitation et le repos dans la solitude de son camp "Albina". — En politique, le Dr Ladouceur est protectionniste modéré. — Résidence : Ste Geneviève, comté de Jacques-Cartier, Qué.



EMERY LADOUCEUR

M. Emery Ladouceur, avocat et maire de Joliette, qui, aux élections fédérales de 1926, déclinait la candidature conservatrice pour son comté, que lui offrait une convention unanime des conservateurs, est né le 27 octobre 1878, à Ste-Béatrix, comté de Joliette, Qué., du mariage de Hormisdas Ladouceur, instituteur, et de Délina Laporte, fille de Victor Laporte et de Marie Lauzon. Après ses études classiques au séminaire de Joliette, il fut admis à la pratique de sa profession le 16 janvier 1903. Il pratiqua immédiatement à Joliette et y a toujours pratiqué depuis : d'abord en société avec M. J.-M. Tellier, maintenant l'honorable juge Mathias Tellier, de la Cour du Banc du Roi, siégeant en appel; depuis septembre 1916, il est le chef de la société légale Ladouceur, Tellier et Tellier. Ses associés sont MM. Robert et Maurice Tellier, tous deux fils de l'hon. juge J.-M. Tellier.

M. Emery Ladouceur fut nommé conseil du roi en 1923. Il est membre du Conseil du Barreau de Montréal depuis mai 1926. Il fut candidat conservateur pour le comté de Joliette aux élections fédérales de 1925, puis il déclina la même candidature aux élections de l'année suivante. Il fut élu échevin de Joliette le 2 février 1920, puis maire, le 8 janvier 1921, et fut toujours réélu depuis et par acclamation.

Gradué de l'Ecole militaire de St-Jean, M. Emery Ladouceur fut, pendant de nombreuses années, officier dans le 83e régiment d'infanterie, de Joliette, et il prit sa retraite avec le grade de major. Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Union St-Joseph du Canada et des Chevaliers de Colomb.

Le 20 avril 1903, il épousait mademoiselle Alberta DesRosiers, fille du docteur Gédéon DesRosiers, de St-Félix-de-Valois, et de dame Sara Gélinas-dit-Lacourse. Douze enfants sont nés de ce mariage. Actuellement vivants : Jeanne, Denise et Bernard Ladouceur.

En politique : conservateur. Résidence : Joliette, Qué.

J.-M. GABIAS, M. P. P.

Président du Comité Exécutif de la Cité de Montréal

J.-M. GABIAS

Député au Provincial, échevin de la Cité de Montréal, président de la Commission administrative, ancien contrôleur et gérant de la Cité des Trois-Rivières, telles sont quelques-unes des importantes attributions confiées à notre distingué concitoyen, M. Maurice Gabias.

Et, bien que comblé de positions lucratives et de titres honorifiques de tous genres, il n'en est pas moins resté pour cela, le citoyen humble et modeste entre tous.

Joseph-Maurice Gabias n'est âgé que de quarante-trois ans, et cependant, sa carrière dans la politique comme dans les affaires, est l'une des plus remarquables et des plus enviables qui soient.

Né à Sainte-Cunégonde, près Montréal, le 27 octobre 1890, fils de Maurice Gabias, courtier en assurances et de Marie Reynaud, fille de Auguste Reynaud, il étudia d'abord au collège de Sainte-Cunégonde, fit ses classiques au collège de Montréal et compléta ses études commerciales, à l'International Business College.

En 1907, alors qu'il n'avait que dix-sept ans, il débutait comme commis à l'emploi de la compagnie d'assurance "Phœnix" de Hartford. Après un stage de trois années, il acceptait la position de secrétaire-trésorier de la "Home Realty Co." dont il devint plus tard, le directeur-gérant.

En 1910, il s'établit à son propre compte comme courtier en assurances, et pendant dix-sept ans, soit de 1910 à 1927, il eut ses bureaux à Sainte-Cunégonde. D'un tempérament agréable, joignant à cela une intégrité parfaite, il ne tarda pas à augmenter considérablement le volume de ses affaires.

Enclin à la politique municipale comme parlementaire, il s'en est toujours occupé depuis tantôt vingt ans, particulièrement dans les divisions de Sainte-Cunégonde et de Saint-Henri.

En 1921, il eut l'honneur d'être élu échevin du quartier Sainte-Cunégonde, et depuis cette époque, il fut invariablement réélu à de fortes majorités. Il fut également élu pro-maire.

Tout récemment encore, en août 1931, il fut choisi par les contribuables de Saint-Henri, comme porte-étendard du parti libéral, et fut élu par une immense majorité, député de cette belle division au parlement provincial. Depuis 1927, M. Maurice Gabias est président de la Commission Métropolitaine. De 1928 à 1930, M. Gabias eut encore l'honneur de remplir l'importante fonction de contrôleur et gérant de la Cité des Trois-Rivières.

Et s'il faut ajouter foi à la rumeur publique, il sera un jour appelé à faire partie du cabinet Taschereau, comme ministre. M. Gabias est président de "Anglo-Canadian Insurance Co.", et vice-président de "La Reina Mineral & Soda Water, Co. Ltd.".

Les œuvres de bienfaisance et de charité, ne le laissent pas indifférent.

Depuis toujours, il a effectivement apporté, et cela sans la moindre ostentation, son aide précieuse à la Saint-Vincent-de-Paul, à l'Hôpital du Sacré-Cœur, à l'Hôpital Sainte-Justine, à l'Asile Sainte-Cunégonde, aux Petites Sœurs des Pauvres et à bien d'autres encore.

Monsieur Gabias est Chevalier de Colomb, Forestier Catholique, Artisan Canadien-Français et membre de la Saint-Jean-Baptiste. Il fait partie du Club de Réforme.

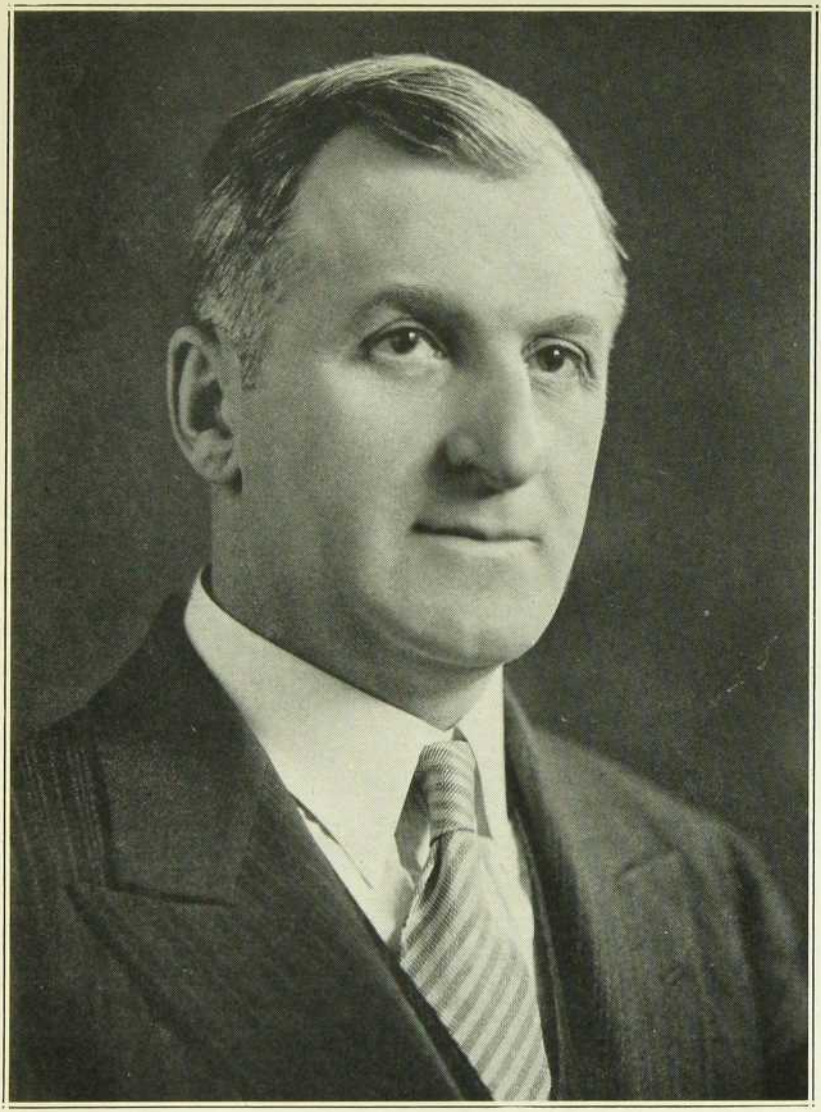
Grand amateur des sports au grand air, il a toujours pratiqué l'athlétisme sous toutes ses formes. Il fut l'un des fondateurs, il y a quelque vingt ans, du club des Raquetteurs, "Le Franc Rieur".

Aujourd'hui, il prend son plaisir à vivre la vie de famille.

Le 18 octobre 1916, il épousait Yvonne Bariteau, fille de Pierre Bariteau.

En politique : libéral.

Domicile : 2407, rue de Coursol, Montréal. L'été : à La-Pointe-du-Lac.



J.-L. GUAY

Entrepreneur — Constructeur

J.-L. GUAY

Il a à peine dépassé la quarantaine, et depuis longtemps déjà, ses états de service dans la carrière qu'il a embrassée il y a vingt-cinq ans, comptent au nombre des plus remarquables, au point de vue de l'importance des travaux qu'il a exécutés

C'est bien le cas de dire en l'occurrence, qu'"aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

Joseph-Lorenzo Guay, entrepreneur-constructeur de son état, vit le jour à Sainte-Agathe-de-Lotbinière, P. Q. le 29 juin 1890, du mariage de Héliodore Guay, entrepreneur minier et cultivateur, et de Aurélie Bouchard, son épouse. C'est à l'école du rang qu'il fit son cours primaire, et sous la direction de professeurs privés et par l'étude, qu'il compléta son instruction. A l'âge de 16 ans, il était aide-ingénieur sur les travaux exécutés par la compagnie du chemin de fer Transcontinental. Après un stage de deux ans avec la compagnie ferroviaire, il s'établit à son compte personnel, à St-Isidore de Dorchester, comme entrepreneur général, se spécialisant surtout dans les travaux en pierre. En 1911, à l'âge de 21 ans, il alla tenter fortune dans l'Ouest canadien, et c'est de cette époque, que commença sa véritable carrière dans les affaires, carrière qui fut une série de succès qui lui valurent la réputation très étendue dont il jouit à bon droit.

Il débuta à Moose-Jaw, y resta trois ans, puis en 1914, il alla s'installer à Gravelbourg, en Saskatchewan. Il fut à vrai dire, l'un des fondateurs de cette florissante petite ville, puisque de 1914 à 1930, il construisit presque tous les édifices publics et religieux, de même que les principales résidences privées qui s'y trouvent actuellement.

M. Guay habita Gravelbourg, de 1914 à 1931, époque de son arrivée à Montréal où il s'est fixé définitivement. Durant son séjour là-bas, il s'occupa sans cesse de la chose publique et se mit en évidence, en remplissant diverses fonctions honorifiques. Il fut en effet conseiller municipal, juge de paix, membre de la Commission Scolaire de Gravelbourg et l'un des membres les plus influents d l'A. C. J. C. et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb au 4e degré. Il a toujours fait de la politique, et fut un des champions dans la lutte opiniâtre pour la revendication des droits du Français.

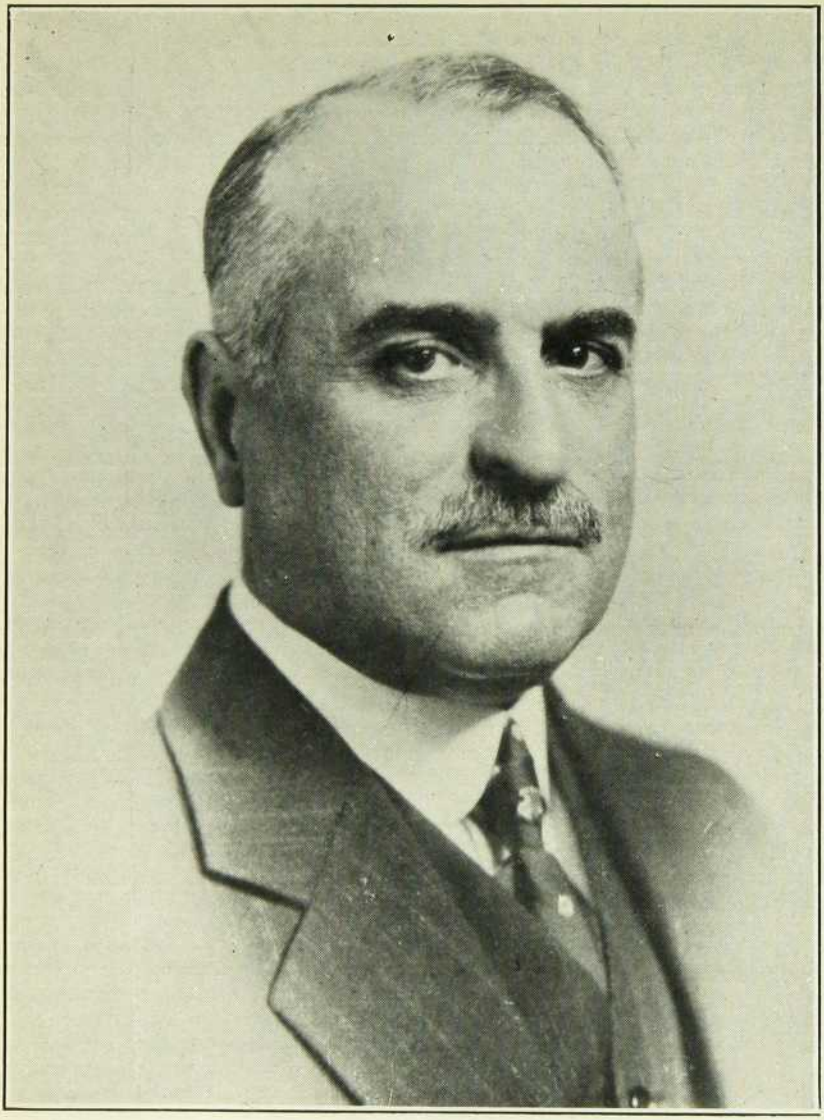
Tout en ayant établi son siège social à Gravelbourg, M. Guay étendit son champ d'action dans tout l'Ouest canadien, construisant un peu partout, des centaines d'édifices de haute valeur dont nous mentionnerons les plus importants.

EN SASKATCHEWAN : Collège Mathieu, hôpital des Sœurs Grises, couvent des Sœurs Jésus Marie, Jardin de l'Enfance des Sœurs Oblates, Bureau de Postes, Bloc Soucy, nombre de résidences privées dont le Château Guay, tous à Gravelbourg. Eglise de Claybank, école de Coderre, église de Ponteix, école de Ponteix, Palais de Justice d'Assiniboine, église de Battleford-Nord, Séminaire des Pères Oblats à Lebret, couvent à Laflèche, école des Gardes-Malades à Saskatoon, église de Forget. EN ALBERTA : Hôpital Holy-Cross, à Calgary, église à Calgary, école à Calgary, appartements Londy, à Calgary, travaux considérables pour le compte de la "Cartier Oil". AU MANITOBA: Prison de Winnipeg, asile d'aliénés à Winnipeg, Security Storage à Winnipeg, Institution des Aveugles, à Winnipeg, hôpital Deer Lodge, à Winnipeg, église à Elie, couvent des Filles de la Croix, à St-Adolphe, école des Gardes-malades, à St-Boniface, couvent de Ste-Anne, à St-Boniface, Winter Club, à Winnipeg, Maison-Mère des SS. Oblates, à St-Boniface, église des Pères Oblats, à Camperville, église St-Charles, Couvent des Cisterciens à Rougemont, Qué., etc. etc.

M. Guay est président de "J.-L. Guay & Frère", est directeur de la "Canadian Sitting Co." de Winnipeg, Man. et de la "Farmers Elevator Co." de Gravelbourg. Il est Chevalier de Colomb du Conseil de Gravelbourg depuis sa fondation, et est membre de la Société des Elks. Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 29 juin 1920, il épousait Dolorès Chouinard, fille de Joseph Chouinard, de Gravelbourg. De cette union, sont nés : Fernand-Emilien, Denise et Yolande.

En politique, libéral. Domicile : Montréal.



EDGAR VEZINA

Auditeur de la Province

EDGAR VEZINA

Né à Québec le 13 juin 1880, fils de feu Joseph Vézina, professeur et docteur en musique, et de Marie-Monique Tardif, fille de Jean Tardif, négociant.

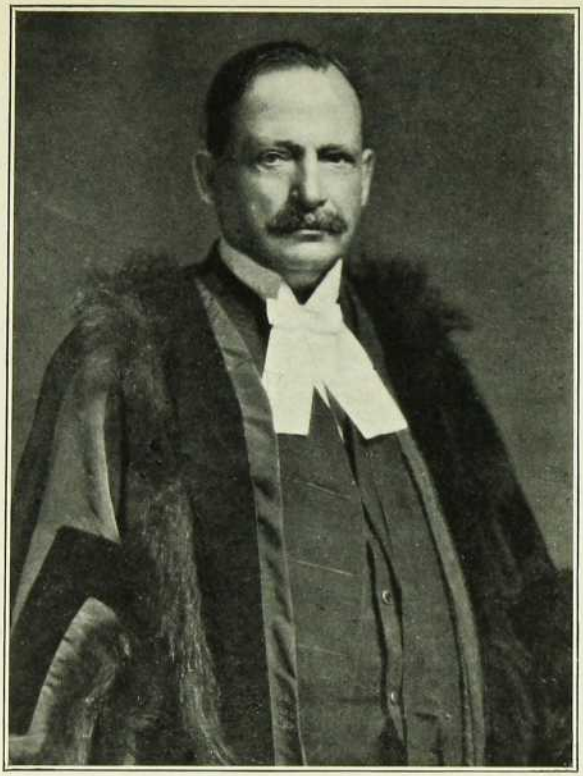
Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale. En 1898, en sortant du collège, il se destina à la profession de comptable. Il fut à l'emploi de plusieurs maisons d'affaires et en 1903 il était nommé secrétaire-trésorier de la Cie de Pulpe de Péribonka, qui avait alors comme président feu l'honorable Amédée Robitaille, ex-secrétaire de la Province et ex-protonotaire de la Cour supérieure de Québec. En 1906, il fut nommé vérificateur de l'Auditeur de la Province, sur recommandation de feu l'honorable Amédée Robitaille et sur approbation de l'honorable Auguste Tessier, ex-trésorier de la Province, en remplacement de feu J.-E. Drolet, fils du premier Auditeur de la Province. Dès ses débuts, il déploya des qualités administratives remarquables. Il avait de l'initiative, du talent, de la vivacité et une capacité de travail qui lui gagnèrent rapidement la confiance de ses chefs. Le 1er décembre 1918, l'hon. Walter Mitchell, trésorier de la Province, promut M. Vézina au poste d'assistant-Auditeur de la Province, en remplacement de M. Ephrem Chouinard. Depuis sa nomination, M. Vézina a été l'âme du département de la vérification des comptes. Un grand nombre de réformes ont été faites au Parlement, dans la comptabilité et l'audition, qui sont dues à l'esprit d'ordre et à l'expérience de cet officier.

Le 1er juillet 1922, l'honorable L.-A. Taschereau, Premier Ministre, jugea à propos d'établir un Service d'Inspection, de Vérification et de Comptabilité, sous la direction de l'Exécutif, comme celui déjà établi dans les banques. Il chargea M. Vézina d'en prendre la direction et le nomma Inspecteur en chef de ce service, tout en conservant ses fonctions d'assistant-Auditeur de la Province. Ce service avait pour but de voir à ce que la vérification des comptes des services intérieur et extérieur soit faite plus régulièrement et que la perception des deniers publics soit contrôlée d'une manière plus efficace; le résultat en a été très satisfaisant. Le 1er septembre 1929, l'hon. Jacob Nicol, dans le temps trésorier de la Province et présentement président du Conseil Législatif, promut M. Vézina Auditeur de la Province (étant le quatrième Auditeur depuis la Confédération), en remplacement de feu Joseph Marin, ex-député de St-Hyacinthe.

Dès 1930, M. Vézina a adopté le principe de vérification avant paiement et depuis le 1er juillet 1930, tous les comptes à payer dans les divers départements des services intérieur et extérieur sont soumis à la vérification de l'Auditeur de la Province avant paiement. Il avait pour aviseur dans cette organisation les comptables experts de la maison P.-S. Ross & Sons qui étaient représentés par M. G.-W. Scott, C. A.

De plus, M. Vézina s'est efforcé de centraliser, autant que possible, le paiement direct par le département du Trésor et l'encaissement des recettes par le même département, au lieu d'être perçues par les divers départements du gouvernement de la Province. Actuellement, 75 % des recettes sont perçues par le département du Trésor et 50 % des dépenses sont payées directement par le même département et dans un avenir rapproché toutes les recettes et toutes les dépenses seront sous la surveillance immédiate du trésorier de la Province. En 1931, sur le rapport de M. Vézina au gouvernement, qui recommandait de publier le bilan de la province de Québec comme il était fait dans les autres provinces, le gouvernement engagea les représentants de la maison "Price, Waterhouse & Company" pour coopérer avec l'Auditeur de la Province et les officiers du département du Trésor afin de voir à la préparation du bilan de la Province, bilan qui n'a jamais été publié depuis que la Province fait partie de la Confédération. M. Vézina fait partie de la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec et est membre de la Commission de Géographie. Il est de plus membre du Club Canadien et du Club des Journalistes.

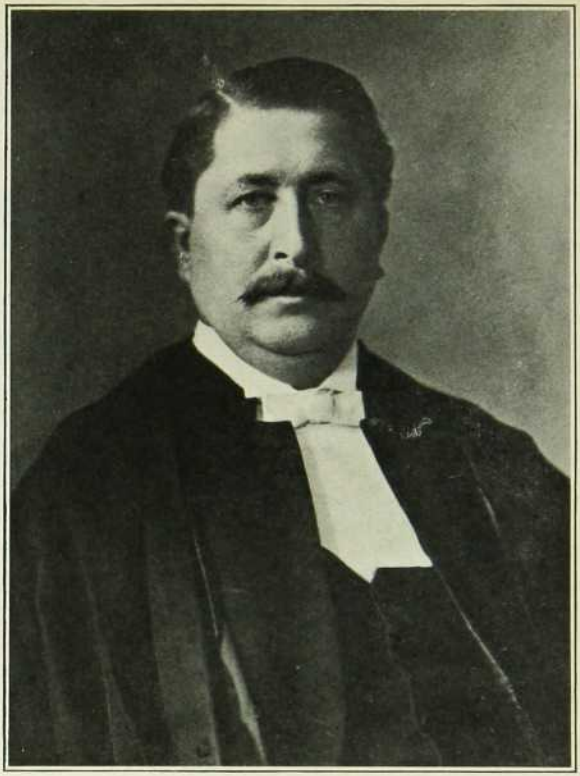
Dans ses récréations, il s'occupe de lecture, de golf et de pêche. Il épousa, en 1902, Eva Lafrance, fille de feu P.-G. Lafrance, ex-secrétaire de la Banque Nationale de Québec et en 1926 il épousa Anne-Marie LaRue, fille de feu le docteur Léonidas LaRue. Cinq enfants sont nés du premier mariage : Marcelle, Yvette, Paul, Gérard et André. Il demeure au numéro 120, Grande-Allée, Québec. M. Edgar Vézina est un des hauts fonctionnaires les plus estimés au Parlement. Travailleur infatigable, il donne l'exemple de la ponctualité à ses confrères qui sont enchantés de sa promotion, car il l'a méritée par sa valeur, ses bons services et non par des influences politiques. A la Chambre, où il a fait de fréquentes apparitions, sur le parquet ou dans les comités, pour renseigner la députation, on estime M. Vézina non seulement pour son dévouement et son intégrité, mais aussi pour sa courtoisie et sa perpétuelle bonne humeur. Il est très accueillant, toujours souriant, mais dès qu'il est appelé à donner une opinion, à vérifier un compte, il sent tout le poids de ses responsabilités et il accomplit son devoir avec une scrupuleuse probité. C'est dire qu'il était fait pour les hautes fonctions que le gouvernement lui a confiées.



J.-CLEOPHAS BLOUIN

Né à Lévis, Qué., le 19 février 1864, du mariage de Jean-Baptiste Blouin, manufacturier de cuir, et de Adelaïde Fouquet, il suivit un cours commercial et classique au Collège de Lévis, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-lettres (B. L.). Dès sa sortie du collège, désireux de continuer l'industrie lancée par son père en 1842, il n'hésita pas à se livrer à l'apprentissage du métier de tanneur, pour devenir, en 1893, associé de la maison, sous la raison sociale "J.-B. Blouin et Fils". A la mort de son père, il continua les affaires, sous la même raison sociale, jusqu'en 1911, alors qu'il fut nommé shérif de Québec, poste qu'il occupe aujourd'hui encore avec compétence et dignité. En 1897, il ouvrait une modeste manufacture de chaussures qui progressa fort vite et se rendit fameuse par la qualité de ses "Comfort Shoe". Cependant, ses succès dans les affaires et l'industrie ne l'empêchèrent heureusement pas de s'intéresser aux affaires publiques et de dépenser une partie de son activité dans la politique. C'est ainsi que dès 1896, il était l'un des premiers et principaux fondateurs du Club Laurier-Marchand, dont il fut l'animateur et le secrétaire pendant plusieurs années. En 1901, il était élu par acclamation, député de Lévis, succédant à l'hon. Charles Langelier, nommé Juge des Sessions. Il fut l'un des principaux lieutenants des anciens députés, feu le Dr Guay, de regrettée mémoire, et de F.-X. Lemieux, aujourd'hui juge en chef de la Cour Supérieure de la Province. Elu deux fois par acclamation (1900-1904), il défit plus tard en 1908, M. Alphonse Bernier, maire de Lévis, aujourd'hui juge de la Cour du Banc du Roi, à Québec. Enfin, en 1911, il acceptait de Sir Lomer Gouin, la position de Shérif de Québec. Pendant la durée de son mandat de député, M. Blouin s'intéressa de bonne heure à la question des bons chemins; il empêcha la vente de la Seigneurie de Lauzon, encouragea les octrois aux écoles, aux bonnes routes, etc. . Entre temps, il fut vice-président de la chambre de Commerce de Lévis et il en refusa la présidence, à cause de ses fonctions de député. Il est vice-prés. de la "Lévis Tramway Co.", membre et vice-prés. du Conseil des Arts de la Prov. de Q. L'horticulture, la pêche et la chasse sont ses principales récréations.

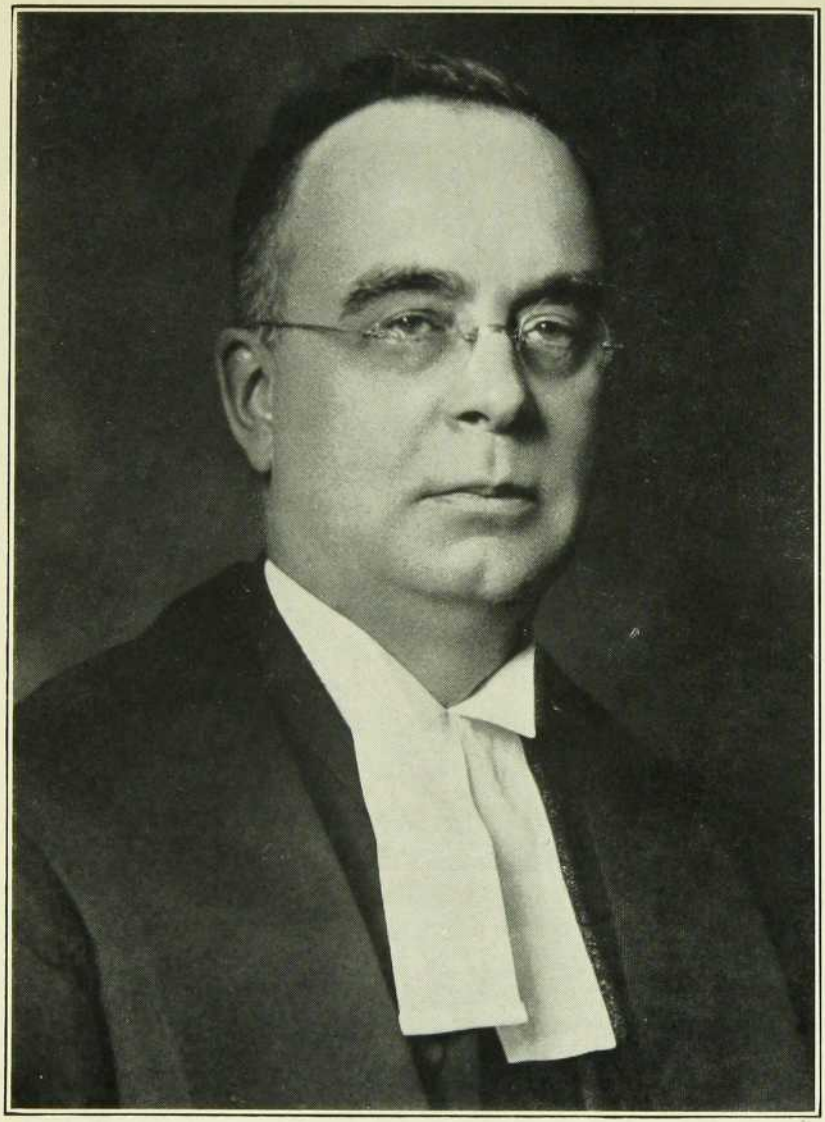
Il épousa Mlle Marie-Louise Thomas, en 1887, et cinq enfants sont nés de ce mariage : quatre filles et un fils, le Dr Eugène Blouin, chirurgien-dentiste, pratiquant à Québec. Il est l'heureux grand-père de 18 petits-enfants. Résidence : Lévis, Qué.



LOUIS-ARSENE LAVALLEE, C.R.

L'ancien maire de Montréal naquit à Berthier (en haut), le 2 février 1861, du mariage d'Alfred Lavallée, agriculteur, et de Geneviève Lavallée; fit ses études classiques au collège de Joliette et son cours de droit à l'Université Laval, Montréal; fut admis au Barreau en juillet 1884; épousa, le 14 mai 1889, Lina, née du mariage de Adolphe Pagé, marchand, et de Aurélie Bonneville, de Montréal; exerça la profession d'avocat sous la raison légale Lavallée, Olivier & Lefebvre; Lavallée & Olivier; Lavallée, Lavallée & Lavallée (ses frères P.-Oscar et Chs-Hector); Lavallée & Delfausse et Lavallée, Desmarais & De Serres; fut élu membre du Conseil du Barreau 1893-95; fut nommé Conseil en Loi du Roi le 9 sept. 1903; fut l'un des fondateurs de l'Alliance Nationale, et fut appelé en son Conseil d'Administration en 1898, et en fait encore partie; en fut élu président général 1908 à 1916; membre du Club Lafontaine, Club Canadien, Club St-Denis, administrateur et président de ces deux derniers clubs pendant deux ans; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal; fut élu échevin, quartier La Fontaine, Montréal, durant six termes, douze ans, dont quatre par acclamation, 1900 à 1912, et finalement fut élu maire 1912 à 1914 par une majorité de 12,496 voix contre Geo. Marcil, prés. du "Marcil Trust". Durant les quatorze ans qu'il fut au Conseil de ville de Montréal, soit comme échevin, soit comme maire, il dévoua ses efforts et ses énergies à l'agrandissement des limites de la ville qui était alors encerclée par au delà de vingt cités, villes et villages incorporés qui furent alors annexés, entre autres les villes de St-Henri, de Ste-Cunégonde, de la Côte St-Paul, de Ville-Emard, de la Longue-Pointe, de Rosemont, de N.-D. des Neiges, de la Côte-des-Neiges, de Villeray et d'une partie des paroisses de St-Laurent et du Sault-au-Récollet, d'Ahuntsic, etc. On l'appelait dans les journaux de l'époque le père du "Plus Grand Montréal". Président de l'Union des Municipalités Canadiennes, 1912-13; membre de la Commission Royale d'enquête des Ecoles Catholiques de Montréal, 1926. Fut candidat conservateur dans la division St-Jacques en 1896, mais défait et depuis déclina presqu'à toutes les élections, l'honneur de la candidature dans la même division. Prit toujours une part active dans les conseils d'organisation du parti conservateur à Montréal.

Résidence : Parc Lafontaine, Montréal.



L'honorable WILFRID GARIEPY, C. R.

Ancien Ministre en Alberta

L'honorable WILFRID GARIEPY

Né à Montréal, le 14 mars 1877, du mariage de J.-Hormisdas Gariépy et d'Etudienne Boissonneault; son ancêtre François Gariépy, vint de la ville de Montfort, en Gascogne, France, vers 1655, et après avoir épousé, à Québec, en 1657, Jeanne Odin, jeune parisienne de quatorze ans, s'en alla vivre à Château-Richer; puis un de ses fils, François, se fixa à Ste-Anne de la Pérade, et un descendant de ce dernier se dirigea ensuite vers St-Lin pour y faire souche.

Etudia au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie, et suivit les cours de la faculté de droit à l'Université McGill; B. A. de Laval et B. C. L. de McGill; admis en 1903 au Barreau de Québec et à celui des Territoires du Nord-Ouest; depuis 1905, membre du Barreau d'Alberta et de celui de la Saskatchewan; C. R. de l'Alberta (1913) et de Québec (1915). De 1903 à 1918, exerça la profession d'avocat à Edmonton, capitale de l'Alberta, et fut, à cette époque, conseil senior dans deux causes célèbres : l'une, des frères Gladu, métis accusés de meurtre, qui furent acquittés, et l'autre, de Barrett, qu'une défense d'insanité ne put sauver de la peine capitale, pour avoir tué avec une hache l'assistant-gouverneur Stedman du Pénitencier d'Edmonton, où l'inculpé était incarcéré pour la vie pour un crime antérieur.

Depuis novembre 1918, réside dans la Cité des Trois-Rivières, ayant pratiqué successivement avec le Sénateur Bureau et feu l'hon. J.-A. Tessier, ancien Ministre de la Voirie; pratique maintenant avec son fils Hormisdas sous la raison sociale "Gariépy & Gariépy".

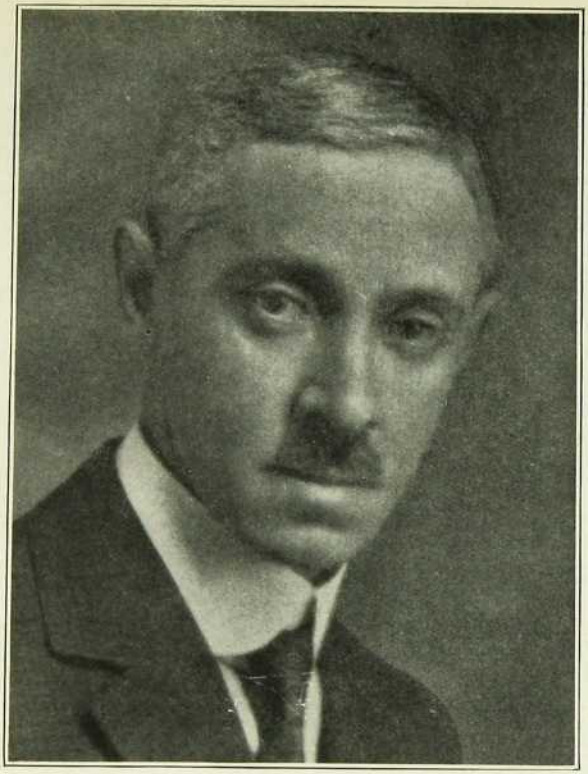
En politique, libéral; membre du "Montreal Reform Club", du "Kiseb Country Club", du "Rotary Club", (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, épousa Albertina Davidson-Lessard, sœur de feu le Sénateur P.-E. Lessard; quatre enfants sont nés de cette union : Hormisdas, Marcelle, Wilfrid juvéniste chez les RR. Pères Jésuites, et Georges philosophe au Séminaire des Trois-Rivières.

Son père, décédé en 1927 à Edmonton, était originaire de St-Lin, comté de l'Assomption, et fut contemporain de Laurier; il conduisit un commerce rue St-Paul, en face du marché Bonsecours, à Montréal, pendant vingt-cinq ans, et en 1893, sur les conseils de l'abbé Jean-Baptiste Morin, colonisateur fédéral, alla avec sa famille demeurer à Edmonton dont il fut l'un des premiers habitants et où il fonda un magasin général qui lui apporta la fortune. M. Wilfrid Gariépy passa cinq années dans les affaires avec son père, puis décida de reprendre ses études classiques interrompues. Entre temps, goûta à la politique : nous le trouvons au Club Letellier à Montréal, dans les jours où les libéraux sont dans l'opposition tant à Ottawa qu'à Québec; il fait la campagne en 1895 avec l'hon. Frank Oliver, candidat libéral dans l'Alberta, qui à cette époque n'élisait qu'un seul député fédéral pour tout le territoire constituant maintenant une province autonome; est un des orateurs les plus assidus à l'appui du Dr G.-A. Lacombe dans sa première élection (1897) comme représentant local de Ste-Marie, Montréal; en 1900, est un des organisateurs du mouvement qui enlève Terrebonne aux conservateurs et élit Préfontaine à Ottawa et Prévost à Québec.

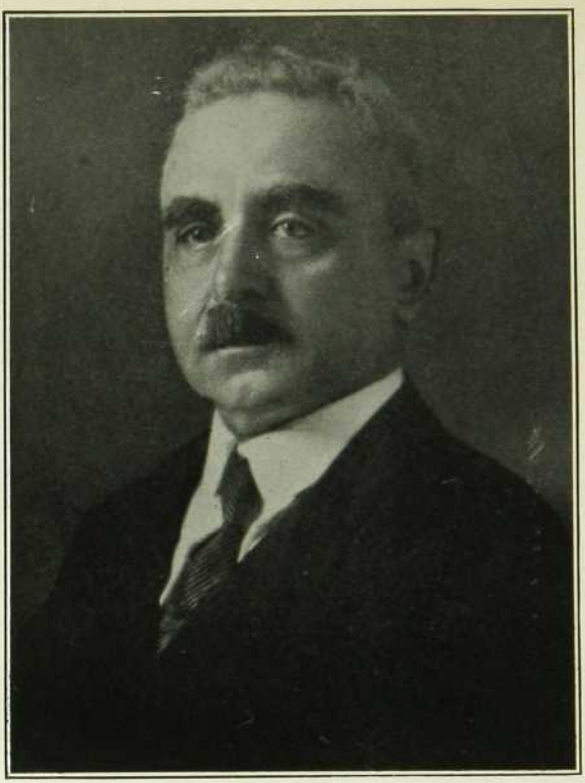
A Edmonton, fut président de la Commission des Ecoles Séparées, échevin, secrétaire du Club des Gradués de l'Université McGill dans l'Alberta, président du Comité Civique de Réception à Edmonton à sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre, (1910), président de la Société St-Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens-Français de l'Alberta (1914), président de l'Association Libérale, député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'hon. A. L. Sifton de 1913 à 1918. Proposa l'adresse en réponse au discours du trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913. A la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 28 novembre 1913, fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts par ses compatriotes à l'Hôtel Cécil, Edmonton. A fait du journalisme comme directeur-fondateur de "L'Ouest Canadien" (1910) avec devise : "Aux énergiques appartient l'avenir". En 1921, fut un des principaux lieutenants dans la lutte légendaire que soutient l'hon. M. Jacques Bureau contre feu l'hon. Dr L.-P. Normand pour le mandat fédéral des Trois-Rivières-St-Maurice. Aux élections générales de 1925, 1926 et 1930, feu M. Arthur Bettez, dans le même comté, n'eut pas de collaborateur plus dévoué. En retournant dans l'Ouest, eut monté sur le Banc en 1919. Aux élections provinciales de 1923, comme à celles du fédéral de 1925, son nom fut mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. A l'élection fédérale partielle des Trois-Rivières-St-Maurice, en août 1931, il fut le porte-étendard du parti libéral dans une lutte qui restera mémorable. Ayant eu à soutenir la lutte contre les forces du gouvernement actuel, il ne fut défait que par une quarantaine de voix seulement. Relativement jeune, il peut être forcé d'accepter de nouveaux honneurs par la confiance de ses concitoyens.

Adresse : 88, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.



FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Le sous-ministre actuel des travaux de la province de Québec appartient à deux de nos plus anciennes familles canadiennes-françaises. Il est né le 27 janvier 1877, à Québec, du mariage de Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Ariane Plamondon, fille de l'hon. juge M.-A. Plamondon. — Après de solides études à l'Académie Commerciale de Québec, puis au Collège des Jésuites, à Montréal, il entra jeune dans le fonctionnarisme, où il débutait en qualité de secrétaire de l'hon. Adélard Turgeon (1900-1909). De 1909 à 1919, il fut secrétaire de l'hon. Jules Allard, puis de l'hon. Honoré Mercier, de 1919 à 1924. — Il s'est donc trouvé en contact quotidien, par son service même, avec le ministère de la Colonisation, des mines et pêcheries, avec le secrétariat provincial, aussi avec le ministère de l'agriculture et divers autres départements importants du rouage administratif de notre province. Il était donc amplement qualifié pour occuper le poste important de sous-ministre des travaux publics, auquel il fut appelé en 1924. — M. F.-X. Lemieux est l'un des membres les plus assidus du Club de Golf de Québec. — Le 8 octobre 1901, il épousait en première noces, Mlle Bernardine Gauvin, et huit enfants sont nés de cette union : Jeannine, Françoise, Thérèse, François, Roger, Berthe, Jean et André. Le 5 octobre, 1920, il épousait en secondes noces, Mlle Audette, fille de M. Rodolphe Audette et il a eu deux enfants de ce deuxième mariage : Claude et Odette. — M. F.-X. Lemieux habite Québec.



ALBERT LARAMEE

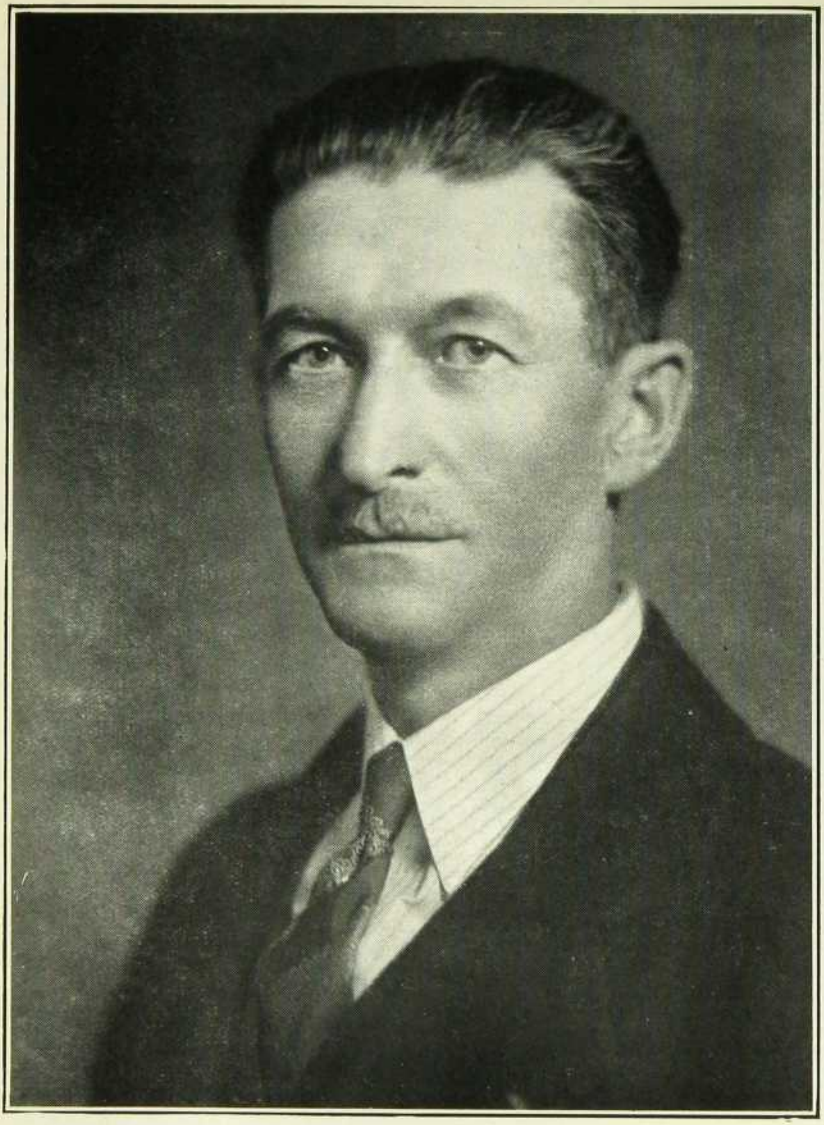
Né à Montréal, le 1er avril 1874, fils d'Alfred Laramée, un des médecins fondateurs de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal et de l'Hôpital Notre-Dame, où il occupa avec distinction la chaire de clinique médicale jusqu'à sa mort survenue en 1892.

Petit-fils de Joseph Laramée, entrepreneur. Sa mère, née Marie-Delphine Chaput, est la fille aînée de Léandre Chaput qui fonda en 1842 la maison de commerce bien connue L. Chaput, Fils & Cie. L'ancêtre paternel vint de Blois, aujourd'hui chef-lieu du département de Loir-et-Cher, vers 1700, et s'établit dans la paroisse de la Longue-Pointe, près Montréal. Ses descendants se fixèrent ensuite à la Pointe-aux-Trembles.

Le docteur Albert Laramée fit ses études classiques aux collèges de Montréal et Sainte-Marie, prit ses inscriptions à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal, où il obtint son diplôme de doctorat en 1897.

Après un séjour de quelques années en Europe, notamment à Paris, il revint au pays pour se livrer à l'exercice de sa profession. Il fut nommé médecin de la crèche de la Miséricorde, de la Ligue anti-tuberculeuse, puis du "Royal Institute" et médecin bénévole de la crèche des Sœurs Grises.

Secrétaire du premier congrès à Montréal de l'Association des médecins de langue française en 1904; secrétaire de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Société Médicale de Montréal, de la Société de Biologie, de la Société Historique de Montréal. Collaborateur à l'Union Médicale du Canada, il a publié des notes historiques d'intérêt local. Il est actuellement conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.



LOUIS-NAPOLEON MICHAUD

Médecin — Officier d'Académie

LOUIS-NAPOLEON MICHAUD

Fils de Napoléon Michaud qui pratiqua le notariat pendant plus de quarante ans et qui était établi sur le tard de sa vie à Hébertville, Lac St-Jean, et de Philomène Hamel, fille de Joseph Hamel, c'est à St-Arsène de Témiscouata, Qué., que naquit le 6 septembre 1877, le Dr L.-N. Michaud.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il alla poursuivre ses humanités et ses classes de philosophie au petit séminaire de Rimouski. Puis, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec, qu'il quittait après l'obtention avec distinction de son doctorat en médecine à l'été 1903.

Médecin, il s'en va pratiquer sa profession à Hébertville, Lac St-Jean, où son père a transporté son étude de notaire, et il y passera treize années, 1903-1916, de sa vie, et d'une pratique de plus en plus intensive.

C'est alors la grande guerre. Le Dr Michaud s'enrôle et prend du service militaire outre-mer, en Angleterre et en France et son stage dans l'armée s'étend sur au delà de trois années, soit du printemps 1916 à l'automne 1919. Il fait d'abord du service à l'Hôpital militaire anglais d'Epsom, puis à l'Hôpital militaire canadien 8a de St-Cloud, France. Au cours de l'année 1917, il reçoit la distinction d'Officier d'Académie. De retour du front, il est nommé officier en charge du Parc Savard de Québec et il remplit ce poste jusqu'en septembre 1919.

A la démobilisation, il décide de faire un séjour d'études en Europe et il entre à l'Hôtel-Dieu de Paris où il passa deux années, 1919-21.

De retour au pays en 1921, il se remet à la pratique de sa profession qu'il n'a pas délaissée depuis. Entre temps, de 1922 à 1930, il a été attaché comme médecin au département des Indiens des Sept-Iles, sur la côte nord du St-Laurent, dans le comté de Saguenay.

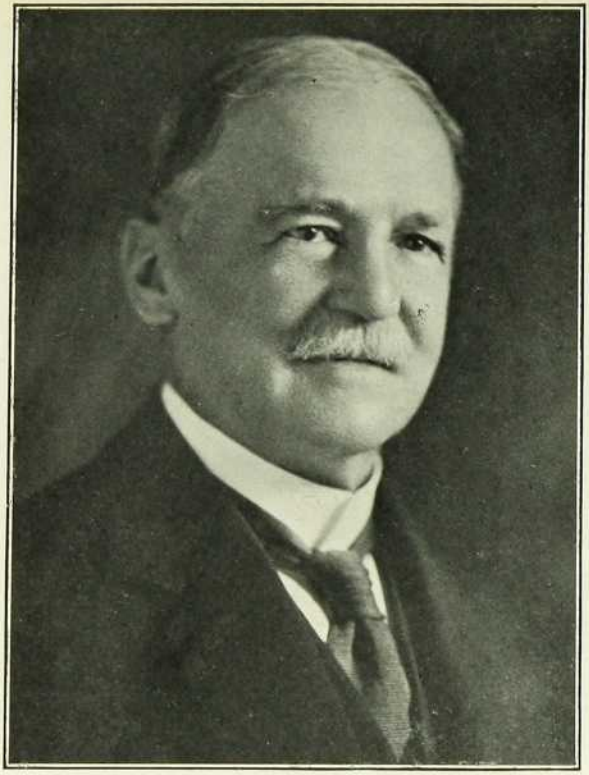
Depuis octobre 1932, le Dr Michaud est établi à Longueuil comme médecin et pharmacien.

Le Dr Michaud s'est autrefois activement mêlé de politique et, en 1915, à une élection complémentaire fédérale tenue dans les comtés unis de Chicoutimi, Lac St-Jean & Saguenay, il était unanimement choisi comme candidat libéral. Il résigna en faveur de son confrère, le Dr Edmond Savard, qui fut élu et réélu lors des élections de guerre de 1917, avec l'une des plus fortes majorités prises dans la province. En 1916, le Dr Michaud entrait dans le service militaire canadien.

Le Dr Michaud se maria deux fois : la première, en 1903, à Dame E. Paquet dont il a eu un fils : Robert; la seconde, en 1931, à Suzanne Lebeau, fille de M. Lebeau, ingénieur des ponts et chaussées en France.

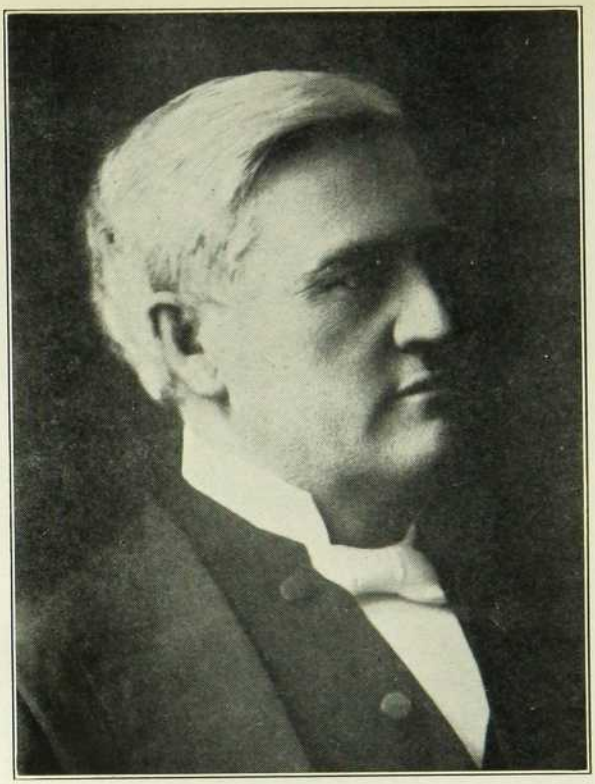
En politique : Indépendant.

Domicile : 78, rue Longueuil.
Bureaux et pharmacie : 57, rue St-Charles, Longueuil, P. Q.



GASPARD LEMOINE

M. Gaspard LeMoine est né à Québec, le 12 mars 1848, fille de Alex. LeMoine, notaire et trésorier de la maison de la Trinité et de Henriette Massue, fille de l'hon. Louis Massue. L'un de nos principaux négociants canadiens, M. LeMoine fut notaire dans sa jeunesse, mais les affaires l'attirèrent et c'est là qu'il trouva le véritable succès de sa carrière. Il commença ses classiques en 1858, au collège Ste-Marie, Montréal, et en 1865, il allait faire sa philosophie au collège des Jésuites, à Fordham, N.-Y. En 1866, il revenait à Québec, avec la médaille d'or et le titre de (M.A.) ce collège octroyant alors comme aujourd'hui, les degrés universitaires. Admis à l'étude du notariat au cours de cette même année, il suivit les cours à Laval de Québec, et en 1869, il obtenait le titre de bachelier en droit et était admis à la pratique du notariat. Il ne fut cependant notaire que pendant quelques mois. Ce fut en effet en 1870, qu'il entra à l'emploi de la maison J.-B. Renaud & Cie de Québec, alors dirigée par J.-B. Renaud avec M. V. Châteauvert, comme chef de bureau. En 1877, MM. LeMoine et Châteauvert devenaient associés de la maison, société qui dura jusqu'à la mort de M. J.-B. Renaud, en 1884, alors que MM. LeMoine et Châteauvert continuèrent les affaires sous la raison sociale de J.-B. Renaud & Cie Enrg. En 1917, la maison fut incorporée et MM. LeMoine et Châteauvert occupèrent respectivement les postes de prés. et vice-prés. A la mort de M. Châteauvert, en 1920, son fils Alexandre, lui succéda à la vice-prés. M. LeMoine ne s'est jamais occupé de politique. Fut pendant longtemps membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec; prés. et dir. de la Compagnie des chars urbains de Québec; prés. et dir. de la Cie de Chemin de Fer Québec et Lac St-Jean; dir. de la Banque de Québec. Est membre des clubs Garnison, Auto, de Québec Royal Auto, de Montréal et des clubs de pêche, Port-aux-Quilles. Jacques-Cartier et Laurentides. Récréations favorites : les voyages et la pêche. En 1872, a épousé Mlle Emma Renaud, fille de J.-B. Renaud, décédée en 1897. En 1901, épousait en secondes noces, Mlle Margaret Revell, fille de R. Revell de Woodstock, Ont. De ces unions, il eut quatre enfants. En politique : conservateur. Résidence : 183, Grande Allée, Québec; durant les mois d'hiver, au "Château", 621, rue Sherbrooke-O., Montréal.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

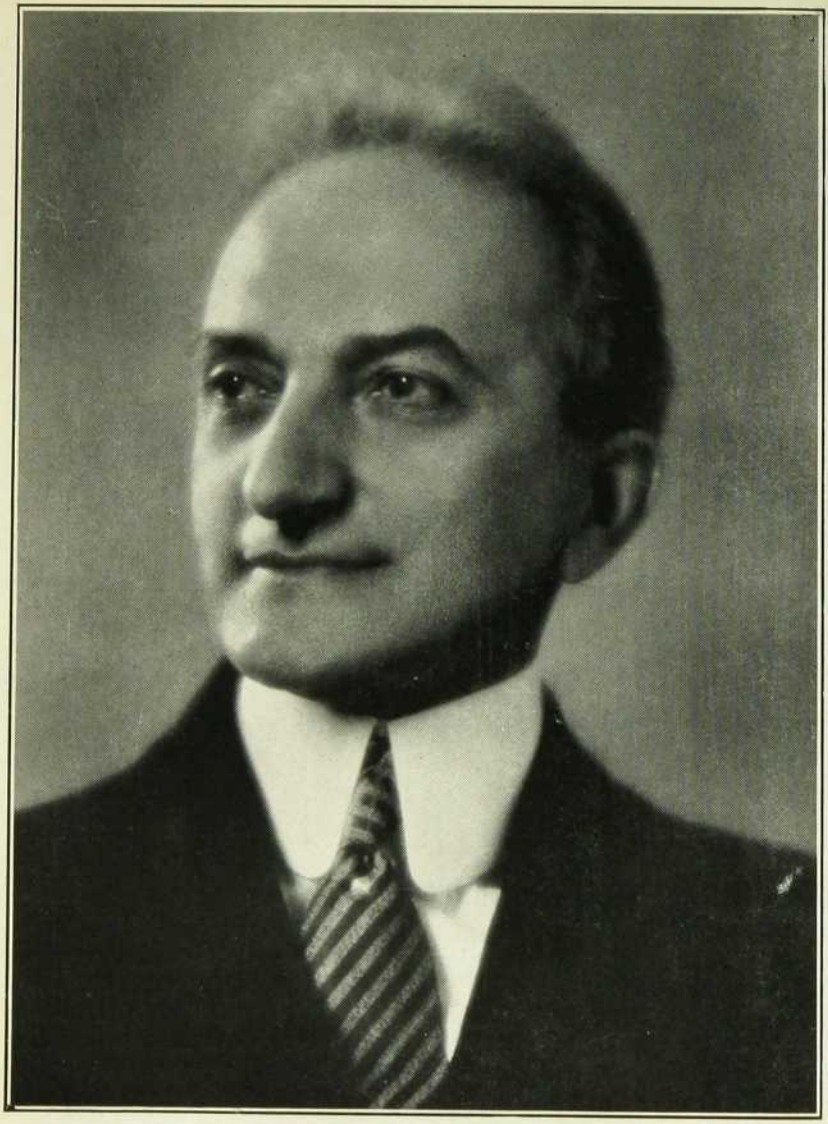
Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et, de 1886 à 1896, fut successivement rédacteur au *Post*, à *La Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président honoraire de la "Universal Races Cong." de Londres, Angleterre.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique : libéral.

Résidence : Ottawa, Ontario.



EDOUARD-PIERRE GRENIER, M. D.

Radium - Thérapeute à l'Hôtel-Dieu

EDOUARD-PIERRE GRENIER

Le docteur Grenier est né à St-Maurice, comté de Champlain, le 17 janvier 1877, du mariage de Pierre Grenier, ancien député de Champlain au provincial, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J.-B. Proulx, Conseiller législatif.

Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, fit ses études classiques au collège de Nicolet et étudia la médecine à l'Université Laval de Québec et à l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, en juin 1901, il fit deux ans d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, et un an, au Fanny Allan Hospital de Burlington, E.-U. Revenu à Montréal en 1903, le docteur Grenier ouvrit ses bureaux dans l'Est de la ville, et depuis lors, il n'a cessé de prodiguer ses soins aux nombreux patients qui vont le consulter.

Au cours de ses vingt premières années de pratique, le docteur Grenier s'est particulièrement intéressé à la classe ouvrière, de même qu'à la classe pauvre. C'est ainsi qu'il fit plusieurs dispensaires de Charité, s'occupa activement de l'œuvre de la Goutte de Lait, et fonda en plus, l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie. Tout en faisant de la pratique générale, il s'est surtout occupé de gynécologie et d'obstétrique. Vrai partisan du progrès scientifique, il a fait un stage au Post Graduate de New-York, puis alla en 1920, faire un voyage d'études dans les hôpitaux de Paris. Le docteur Grenier fut le premier Canadien-français à faire des études spéciales à l'Institut Pasteur, sur le traitement par le radium, et il fut également le premier au pays, à en posséder et à l'appliquer. Les merveilleux résultats obtenus avec ce traitement, sous sa direction immédiate, lui ont valu d'être nommé radium-thérapeute, à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital St-Luc, de Montréal.

Le Dr Grenier est membre de la Société de Radiologie Médicale de France, de la Société canadienne-française de Radiologie et d'Electrologie, de la Société de Biologie et de la Société Médicale de Montréal.

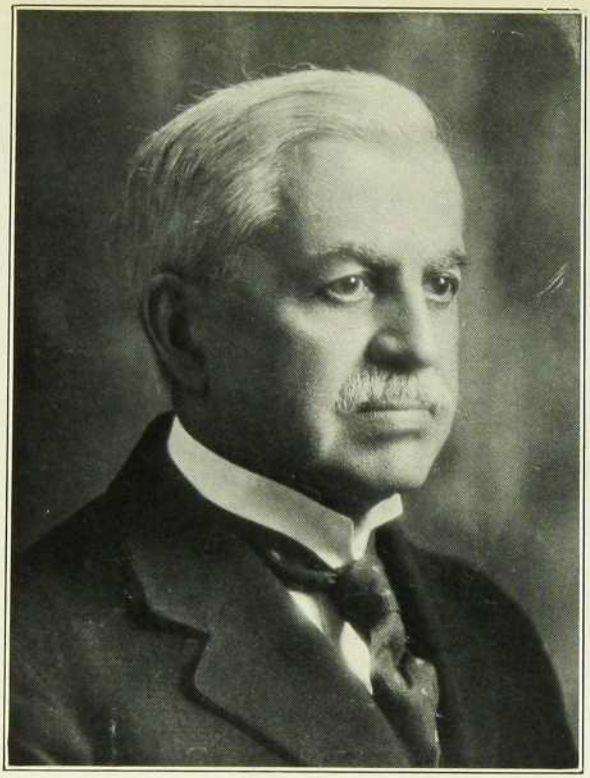
Il est également membre de l'Union Nationale Française, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'A. C. J. C., de l'A. A. A. Nationale et du Cercle Universitaire. Est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Amateur de tourisme, de yatching et de vie au grand air.

En politique : conservateur.

Le 4 juillet 1905, il épousait Azalma Benoît, décédée le 15 juin 1915, qui lui donna sept enfants, et en secondes noces, le 5 juin 1923, Claire Désilets, dont il a eu trois fils et deux filles.

Domicile et bureaux : 3744, rue St-Denis, Montréal.



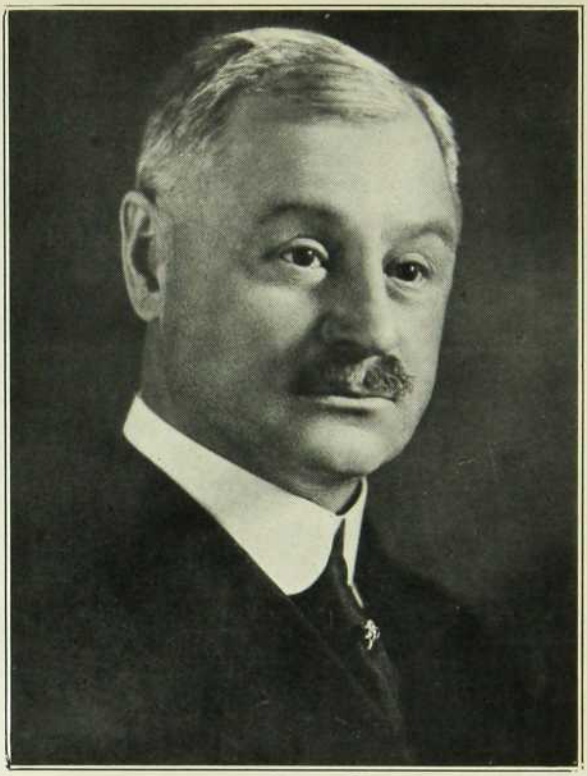
ALBERT-PANCRACE LESPERANCE

Gérant de banque

Né à Longueuil, 17 septembre 1863, du mariage de Pierre Lespérance, ancien marchand, et maître de poste, et de Elizabeth Whiteford, il fit ses études commerciales au collège de Longueuil, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, puis au "Montreal Business College". Il débuta dans les affaires, le 1er ctobre 1877, au salaire de $ 10 par mois comme commis de la Banque Consolidée de Saint-Hyacinthe. Depuis l'année 1879, il est au service de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, dont il est le gérant général depuis le 4 septembre 1901. Il est l'exécuteur testamentaire de la succession de l'hon. Joseph Masson et de la succession d'Henry Hogan. Il est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal. Il a épousé, le 10 mai 1887, Delima Boivin, fille d'Arthur Boivin, de Saint-Hyacinthe. De ce mariage lui sont nés quatorze enfants, dont dix sont vivants.

Indépendant en politique.

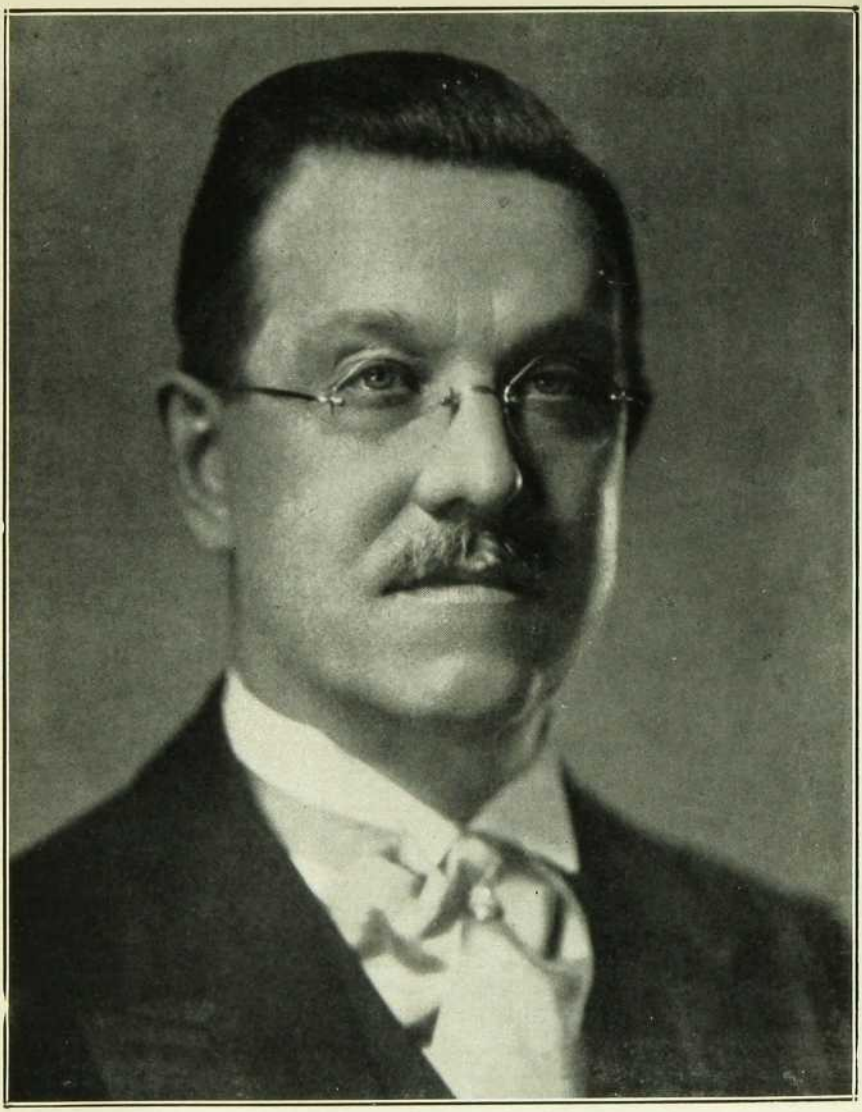
Résidence : 25, Avenue Laval, Montréal.



ALBERT HUDON

Négociant

Président de "Hudon & Orsali Ltée", de "J. Christin et Cie Ltée", directeur de la "Regent Asbestos Corporation Ltd." Né à Montréal, le 1er août 1872, fils de Firmin Hudon, négociant, et de Azélie d'Odet-Dorsonnens, fille de Ed. d'Odet-Dorsonnens, M. D. Il fit ses études à l'Académie du Plateau et au collège Ste-Marie. Il débuta dans le commerce chez Letang & Letang, puis en 1886, il se mettait à son compte, comme agent manufacturier. En 1891, il devenait propriétaire de la fabrique de pâtes alimentaires de Dominico Spinelli, et en 1897, à la mort de son père, il lui succéda comme associé de la maison "Hudon & Orsali", épiciers en gros. Est intéressé dans les compagnies suivantes : "Montreal Tramways", Banque d'Hochelaga, "Dominion Steel", "Nova Scotia Steel", "Standard Chemical", "Riordon Paper and Pulp", "Canada Cement", "Montreal Light, Heat" et nombre d'autres entreprises commerciales industrielles et financières. Fut élu par acclamation, en 1922, maire de la ville de Laval de Montréal. Il est depuis 1923, membre de la Commission Métropolitaine. Est gouverneur à vie des hôpitaux, Notre-Dame, Western, Général et Saint-Luc. Membre du comité exécutif de la "Canadian Wholesale Grocers Ass.", de Toronto. Membre du Board of Trade, Chambre de Commerce et des clubs Canadien, de Réforme, A. A. A. Nationale et Royal Automobile Club of Canada. Récréation favorite : les sports. En politique, libéral. Il a épousé en 1901, Anna-Marie Casgrain et en secondes noces, Albertine Roch, de l'Epiphanie. Résidence : Outremont, P. Q..



L'honorable RAOUL-OVIDE GROTHE, C. L.

Industriel

L'honorable RAOUL-OVIDE GROTHE

Membre de l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises de la métropole par son ascendance paternelle, l'honorable Grothé se rattache par sa mère, qui venait exactement de St-Vincent-de-Paul, à cette famille David, de l'Ile Jésus, sur laquelle le regretté sénateur L.-O. David nous a livré des traditions si précieuses.

Fils de Louis-Ovide Grothé, qui précéda son fils dans l'industrie que celui-ci devait porter au nombre de nos plus grandes entreprises, et de Madeleine-Arthémise David, l'honorable Grothé naquit à Montréal le 21 juin 1879.

Après avoir étudié au collège St-Laurent où il fit un cours commercial complet, il entra à l'âge de dix-sept ans, soit en 1896, à l'établissement que son père avait fondé en 1882. Aussitôt, M. Grothé se mit tout entier à acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare. Il alla même se livrer à une étude spéciale sur le tabac en feuilles à l'importante maison d'empaquetage de tabac "A. Cohen & Co.", de New-York.

A la mort de son père, survenue en 1911, M. Grothé prit la tête de la maison connue alors sous le nom de "L.-O. Grothé & Cie". A la réorganisation de cette firme en 1914, sous la raison sociale de "L.-O. Grothé, Ltée", avec siège à Montréal et à St-Hyacinthe, il en assuma la présidence et il en garde la direction depuis. M. Grothé est en outre : président de la Chambre de Commerce de Montréal et de la "Duys Canadian Tobacco, Co., Ltd.", de St-Jacques-l'Achigan, Montcalm, P. Q.; vice-président de la "Westmoreland Co., Ltd." et de la "West Valley Land, Co."; directeur du "Sun Trust, Co., Ltd.", du "Crédit Canadien Inc.", de la "West Hill Land"; ex-président de la "Dominion Commercial Travellers Assoc." et de la section des Manufacturiers de cigares de la "Canadian Cigar & Tobacco Assoc."; membre de la "Canadian Manufacturers Assoc.", du "Montreal Board of Trade", de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens-français.

Membre du Club de Réforme de Montréal dont il a été le président, du Club Saint-Denis dont il a été directeur, du Club Canadien, du Club Lac-Labelle, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Boulingrin Mont-Royal et de l'A. A. A. Nationale dont il a été l'ex-président, du Club des Journalistes, de Montréal et de Québec; patron de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci; gouverneur à vie de : l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, l'Hôpital Ste-Justine, la crèche de la Miséricorde, l'Institut des Sourds-Muets; Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'Assemblée Dollard du Conseil Lafontaine.

En décembre 1927, l'honorable M. Grothé fut fait Conseiller législatif comme représentant de la division Salaberry.

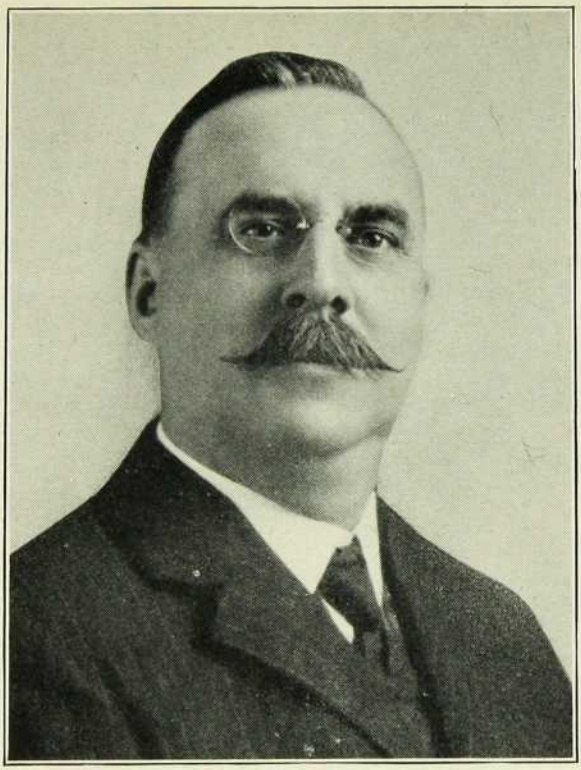
En février 1928, il fut créé lieutenant-colonel honoraire du 65e régiment "Les Carabiniers Mont-Royal".

L'honorable Grothé a déjà représenté comme échevin une division de la Ville d'Outremont où son frère lui a succédé.

Il épousa, le 26 novembre 1900, Juliette, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés dix enfants dont sept survivent.

En politique : libéral ardent. Récréations favorites : le golf et le boulingrin.

Résidence : 356, ave. Redfern, Westmount.



ELZEAR LEVESQUE, C. R.

M. Elzéar Lévesque est un citoyen très connu à Chicoutimi et dans tout le district, non seulement comme avocat parce qu'il est à la tête d'une belle clientèle, mais aussi dans le monde politique et municipal: car, il fut échevin et maire de sa ville, sans avoir subi de lutte électorale. Il est né le 16 avril 1875, à Chicoutimi, du mariage de Elzéar Lévesque et de Delphine Tremblay, fille de William Tremblay.

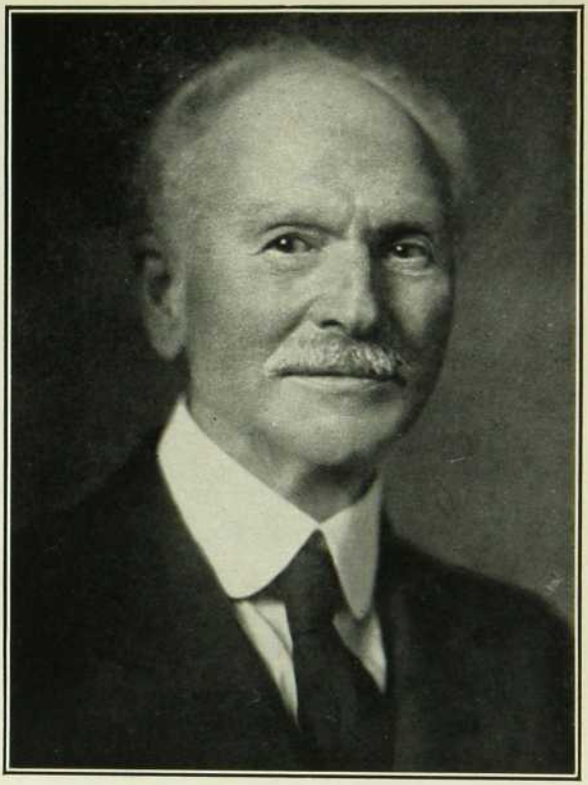
Il fit ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi et ses études légales à l'Université Laval aujourd'hui l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1900, il ouvrit un bureau immédiatement à Chicoutimi, et ne perdit pas de temps à se créer une clientèle dont il est fier à bon droit aujourd'hui.

Il s'intéressa activement à la politique dans l'intérêt du parti conservateur, et se porta candidat au provincial en 1908, puis au fédéral, en 1911, mais il fut défait dans ces deux circonstances. Il fut beaucoup plus heureux dans le domaine municipal, car il fut échevin de Chicoutimi, de 1904 à 1912, et maire de sa ville, de 1912 à 1922, par acclamation, sans avoir jamais subi de lutte.

En mai 1903, Mtre Elzéar Lévesque épousait Mlle Caroline Denéchaud, fille de M. Macaire Denéchaud.

En politique, conservateur.

Résidence : 220, rue Racine, Chicoutimi.



ERNEST FLEURY

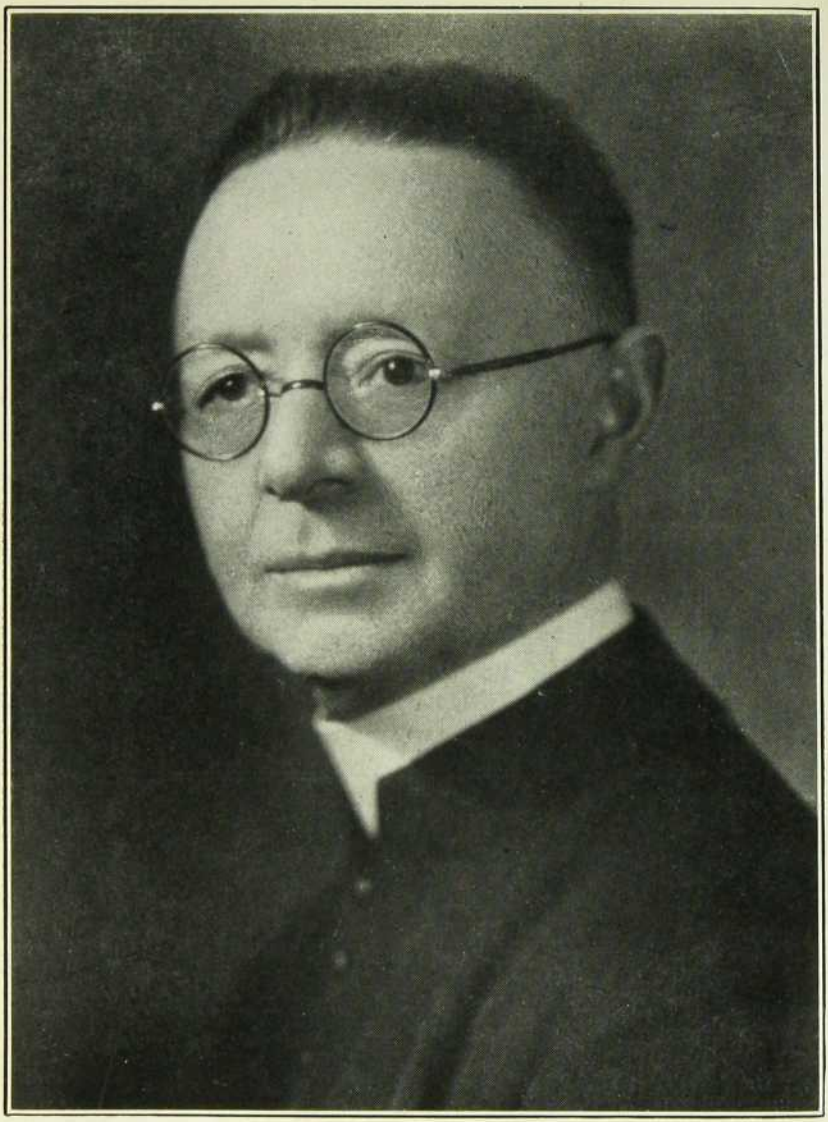
Notaire

Né du mariage de Ephrem Fleury et de Luce Boulé dit Dalphond, fille de Francis Boulé dit Dalphond, l'actuel maire de Knowlton et préfet du comté de Brome, a vu le jour à Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette, le 9 août 1860. Il a fait ses études au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, cours de 1874-1881. Après les quatre années réglementaires de cléricature, il était admis, le 28 octobre 1885, à la pratique du notariat.

M. le notaire Fleury commença d'abord à exercer sa profession à Roxton Falls où il séjourna jusqu'au 1er mai 1887 et depuis cette dernière date, il est établi à Knowlton où il a recueilli la succession de feu J.-M. Lefebvre. Après plus de quarante-deux ans au même endroit M. Fleury compte une large clientèle. Aussi bien ses concitoyens l'ont investi de toutes les charges publiques et lui ont décerné tous les honneurs civiques. Qu'on le voie plutôt à l'énumération. Greffier de la Cour de Circuit et greffier de la Cour de magistrat du comté de Brome, M. E. Fleury a été secrétaire de l'Association Conservatrice locale au delà de vingt ans et il est actuellement président-conjoint de l'Association Conservatrice des comtés-unis de Brome-Missisquoi. Conseiller municipal du village de Knowlton en 1897, il a été maire de Knowlton pour les années 1899, 1900-1901, 1908-1909, 1911-1912, 1915. Encore élu maire en 1925, il l'est depuis. Préfet du comté en 1901, 1909-1915, il fut réélu pour les termes 1928-1929. Commissaire d'écoles du village de Knowlton pendant quatorze ans, il a été président de la Commission Scolaire en 1897-98. Gouverneur de l'Hôpital de Sweetsburg, il est aussi le président de la "Perkins Hospital Corporation". Membre de la "C.M.B.A.", de "I.O.F.", il fait aussi partie des sociétés de bienfaisance "l'Alliance Nationale" et des "Artisans Canadiens-français". Membre de la Chambre des Notaires pour deux triennats.

Marié le 26 juillet 1889 à Maria-A. Lavallée, fille de feu L.-Alfred Lavallé, il est père de deux filles : Juliette et Annette.

En politique : conservateur. Résidence : Knowlton, comté de Brome, P. Q.



L'abbé LIONEL GROULX

Historien — Professeur à l'Université de Montréal

L'abbé LIONEL GROULX

M. l'abbé Lionel Groulx, historien, professeur à l'Université de Montréal est né le 13 janvier 1878 à Vaudreuil, au rang des Chenaux, au bord de la rivière Outaouais. Son père, Léon Groulx, était agriculteur. Sa mère, Philomène Pilon est née aussi, à Vaudreuil, d'une famille paysanne. Notons ici que son ancêtre paternel, Jean Grou, venu de France au Canada, subit le supplice du feu, de la main des Indiens, après un combat héroïque, en juillet 1690. Il fit ses études primaires à l'Académie de Vaudreuil, dirigée par les Clercs de St-Viateur. Entré en 1891 au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il y poursuivit tout son cours classique. Il reçut sa formation théologique au grand Séminaire de Valleyfield et au grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre le 28 juin 1903 à Valleyfield. Professeur au Collège de Valleyfield de 1901 à 1906, il enseigne pendant deux années, les belles-lettres et la rhétorique. Puis, en séjour d'études en Europe, il passe deux années à Rome où il conquiert le doctorat en philosophie et en théologie et une autre à l'Université de Fribourg (Suisse) où il étudia les lettres et la philosophie. De retour au pays, en 1909, il reprend à Valleyfield sa classe de rhétorique qu'il garde jusqu'en 1915. A Montréal, depuis lors, la faculté des lettres de l'Université Laval de Montréal lui confie en 1915 la chaire d'histoire du Canada dont il aura été le premier titulaire et qu'il a sans cesse occupée depuis. Pendant quelques années, il enseigne aussi l'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes. En octobre 1920, il devenait directeur de la revue **L'Action française** (dont il avait été l'un des collaborateurs de la première heure), organe de pensée et d'action religieuse et nationale et qui groupa bientôt l'élite de la pensée canadienne-française. L'abbé Groulx remplit cet office jusqu'au printemps de 1928. En 1931, il fut le délégué en France de l'Université de Montréal et de l'Institut scientifique franco-canadien et il a donné un cours d'histoire du Canada sur l'enseignement français au Canada, à la Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris et en quelques universités de province. Ces conférences de France ont été éditées chez Delagrave sous le titre : **Le Français au Canada.** L'abbé Groulx est membre de la Société Royale du Canada, de la Société Historique de Montréal, de la Société Historique du Canada et président de la Semaine d'Histoire du Canada. Homme d'étude doublé d'un homme d'action. Outre son rôle actif de directeur d'une revue d'actualité, pendant près de dix ans, comme conférencier, l'abbé Groulx a porté la parole aux quatre points cardinaux de l'Amérique française, dans tout le vieux Québec, l'Ontario, l'ancienne Acadie, la Nouvelle-Angleterre, le Nord-ouest canadien, la Louisiane et, avant que d'être délégué officiel, jusqu'en France. Mais sa principale œuvre, outre ses cours réguliers, est encore son œuvre écrite, qui est considérable, et dont la partie capitale est assurément constituée par ses ouvrages proprement historiques qui sont, par ordre de publication : **Nos luttes constitutionnelles** (1916), histoire de nos droits politiques fondamentaux; **La Confédération canadienne** (1918), origines de l'état politique actuel canadien; **La Naissance d'une race** (1919), formation de notre premier état social; **Lendemain de Conquête** (1920), qui y fait suite; **Vers l'Emancipation** (1921), histoires des dix premières années du régime civil anglais. L'abbé Groulx a dans ses cartons, la matière d'environ six autres volumes qui seront dédités sous ce dernier titre. C'est là la matière des cours qu'il a donnés ces dernières années, et qui couvre tout le cycle qui s'étend de notre première constitution (1774) à la Confédération. En plus de l'ouvrage précité : **L'Enseignement du français au Canada,** édité cette année en France, il a signé : **Les Rapaillages** (1916) essai de littérature régionaliste; **Chez nos ancêtres** (1920), tableau des mœurs et coutumes d'autrefois; **Notre Maître, le passé** (1924); **Dix ans d'action française** (1926), exposé de doctrines; **Une croisade d'adolescents** (1912), son premier ouvrage de longue haleine. **Petite histoire de Valleyfield** (1913). **La France d'Outre-Mer** (1922), et divers opuscules destinés à la formation de la jeunesse. On prête aussi à l'abbé Groulx, un roman : **L'appel de la race,** publié (1923) sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres et qui fut lors de sa publication, l'objet de vives discussions. L'œuvre historique de l'abbé Groulx a été couronnée par l'Académie française. De l'histoire, l'abbé Groulx a une très haute conception. Elle doit s'entendre, selon qu'il s'en est expliqué quelque part, comme un magistère suprême qui conserve, transmet la vie et multiplie les forces . . l'instrument transcendant qui maintient vivante la personnalité d'un peuple, détermine les fidélités, rallie les âmes . . .

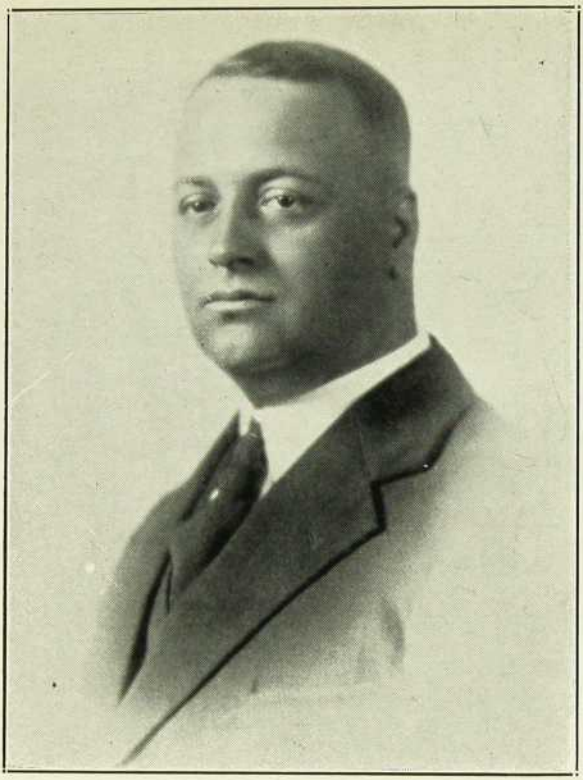
Penseur fécond, remueur d'idées, historien-sociologue, essayiste parfois audacieux, l'abbé Groulx et son œuvre n'ont pas été sans susciter une grande diversité d'appréciations, depuis quelque vingt années qu'il occupe le devant de la scène de la pensée canadienne Sur l'art de l'historien et l'influence de l'homme d'action, terminons par l'opinion exprimée par M. Olivar Asselin (qu'à coup sûr l'on ne peut taxer d'enthousiasme de commande) dans sa magistrale étude intitulée : **L'Œuvre de l'abbé Groulx** (1923) :

"Avec la clairvoyance, la qualité maîtresse de l'œuvre historique de l'abbé Groulx, c'est la vie. Pareil don d'évocation ne s'était rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre. Chez cet historien de l'action et des mouvements collectifs, les portraits individuels sont rares. Exception faite de celui de Murray, étonnant raccourci de quelques lignes, l'œuvre à vrai dire n'en présente aucun . . . Historien d'une civilisation, les unités humaines intéressent peu l'abbé Groulx. Ce qui arrête son attention, c'est la figure anonyme qui incarne un état social, le trait qui éclaire et caractérise un milieu ou une époque. Dans la reconstitution synthétique du passé, il aura égalé le plus beau Michelet, celui de qui on a pu dire, à propos de certains chapitres de son **Histoire de France,** que ce qu'il n'avait pas su, il l'avait deviné . . .

"Chez lui, pas une ligne qui ne porte la marque du naturel . . . tout accuse le rythme normal et spontané de la pensée et du sentiment . . .

"Dès maintenant, la critique se doit de reconnaître dans l'œuvre de l'abbé Groulx, le plus bel élément de l'actif intellectuel canadien-français . . .

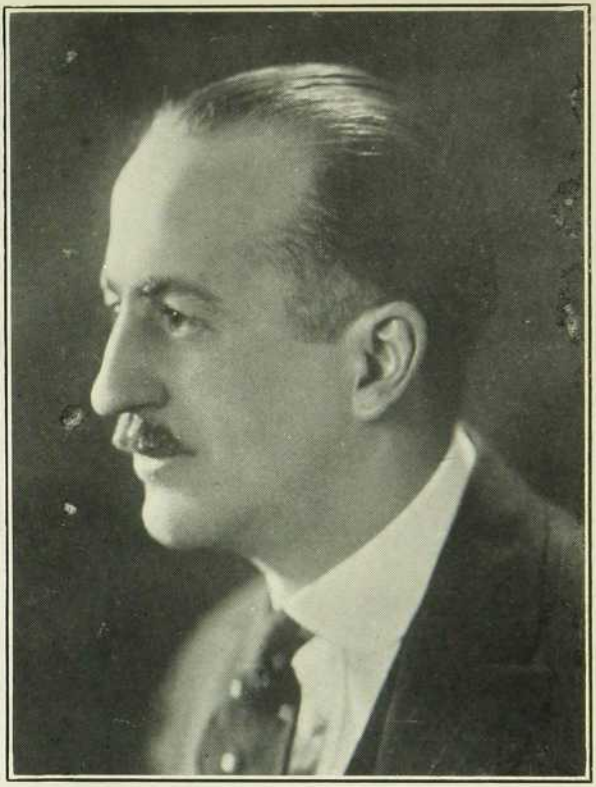
"Sans attendre cette refonte qu'il annonce de son œuvre, je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques" . . . . .



G.-P. LAURIN, M. P.

Notaire

Le notaire Georges-Philippe Laurin, vit le jour à St-Laurent près Montréal, le 9 juillet 1892. Il est le fils de Alphonse Laurin, forgeron, et de Euphémie Crevier, fille de F.-X. Crevier. C'est au collège de sa ville natale qu'il fit ses humanités et qu'il obtint son titre de bachelier ès-sciences. Dès sa sortie du collège, il suivit à l'Université de Montréal, son cours de droit, et en 1918, il en sortait avec le titre de B. L. L. Admis à la pratique du notariat, le 12 août 1918, il débuta à Saint-Laurent, puis quelques mois plus tard, il ouvrit son étude à Montréal. En 1920, il forma une société nominale avec Mtre Hector Beaudin. M. Laurin possède déjà un greffe intéressant. Bien que tout entier au service de sa nombreuse clientèle, le notaire Laurin qui est un ardent conservateur, n'a jamais pu s'abstenir de se mêler de politique. Il fut candidat aux élections fédérales de 1930 dans Jacques-Cartier et fut élu député. Il fut élu commissaire d'écoles à St-Laurent, en juillet 1927, et président de la Commission scolaire de Ville St-Laurent, en juillet 1929. Est directeur du "Garage Snowdon Ltd". Sans vouloir blesser sa modestie, disons que Mtre Laurin est un athlète remarquable à plus d'un point de vue, et qu'au collège, ses prouesses comme tel, faisaient l'orgueil de tous ses condisciples. Il était en effet reconnu comme le meilleur receveur, (catcher) qui fut passé au collège St-Laurent, de même que dans toute la Ligue de base-ball de la Cité. Comme gymnaste, il n'avait pas son égal, et lorsqu'il fut choisi pour aller représenter le Canada aux grands concours internationaux de gymnastique, tenus à Nancy, France, en juillet 1911, il contribua pour une très large part, à faire remporter à l'équipe canadienne-française, dont il faisait partie comme moniteur, le titre honorifique de champions gymnastes de l'univers. Mtre Laurin a été professeur de gymnastique aux collèges St-Laurent, Notre-Dame (Côte-des-Neiges) et à l'Orphelinat St-Alexis. Il fut président de l'Association Laurentienne et de l'Association Athlétique de Base-Ball de St-Laurent. Est membre du Cercle Universitaire, des clubs Outremont et St-Laurent. Les sports au grand air constituent ses amusements favoris. Le 27 octobre 1920, il épousa Annette Sauvé, fille de Ed. Sauvé. De cette union, sont nés quatre enfants. En politique, conservateur. Domicile : 63, avenue Decelles, St-Laurent. Etude : 757, Place d'Armes, Montréal.



J. LAPORTE

Négociant

Joseph Laporte, négociant en gros, est né le 6 avril 1892, fils de Sir Hormisdas Laporte, négociant, et de Mirza Gervais, fille de Pierre Gervais. Il fit son cours commercial au Mont-Saint-Louis et au "Eastman Business College" de Poughkeepsie, New-York.

En janvier 1911, il débuta chez "Laporte & Martin", épiciers en gros. Faisant un stage assez long, dans tous les départements de cette importante maison, il sut acquérir toutes les connaissances voulues et devint subséquemment, gérant des annonces, assistant-gérant des ventes, puis directeur des ventes.

A la démission de M. Joseph Ethier, vice-président et gérant général de la compagnie "Laporte & Martin Ltée", il fut appelé à lui succéder comme tel.

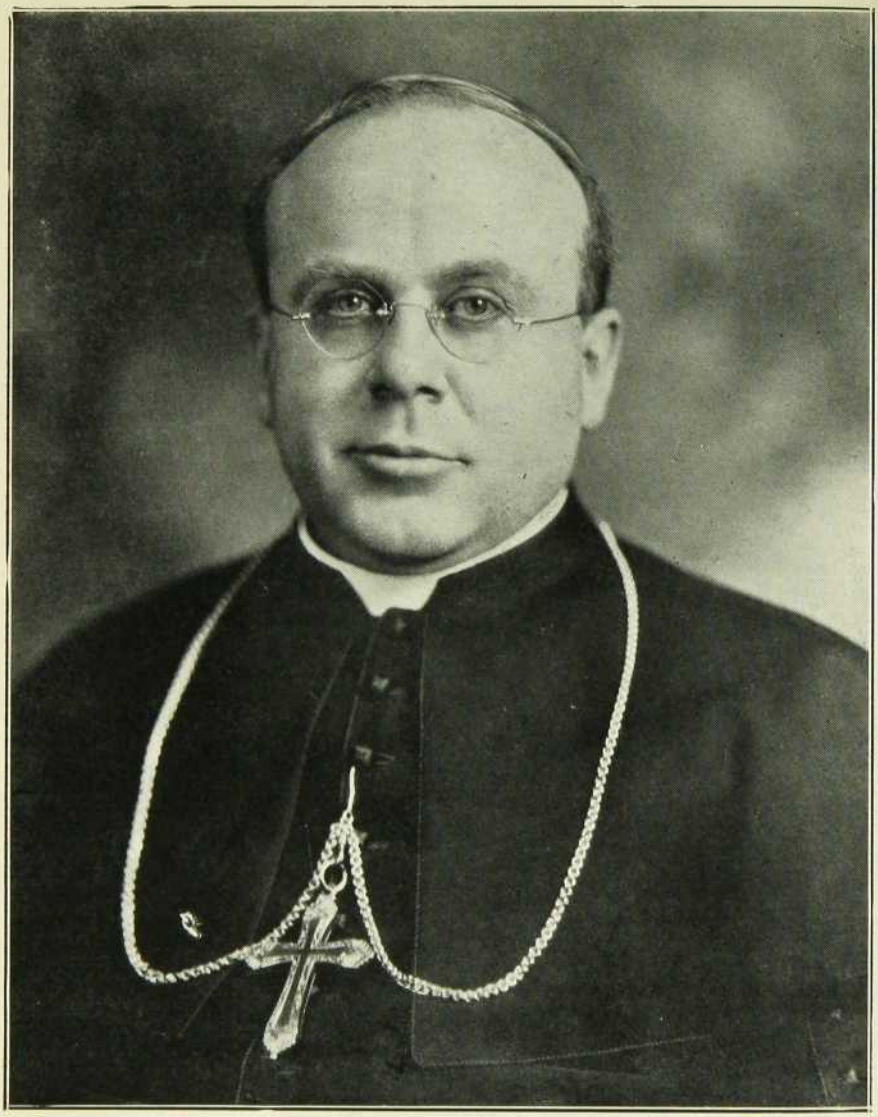
Prenant un intérêt tout particulier aux affaires de la compagnie, il y consacre tout son temps et ne s'occupe aucunement des choses publiques. Est bienfaiteur de toutes les œuvres de bienfaisance locales.

Est membre des Chevaliers de Colomb, des Elks, du club Kiwanis, de la "Montreal Publicity Ass." du Board of Trade et de la Chambre de Commerce. Fait aussi partie des Clubs St-Denis, Laval, Country Club, Chapleau, Como, National et Montréal.

Ses récréations favorites sont : le golf, la pêche, le ski et la chasse.

Il a épousé, le 31 octobre 1916, Hélène, fille de Henri Herdt. De cette union sont nés deux enfants.

En politique : conservateur. Résidence : 1016, rue Dorchester Ouest, Montréal.



S. E. Monseigneur JOSEPH GUY, O. M. I.

Evêque de Grouard

S. E. Monseigneur JOSEPH GUY

Nous ne saurions mieux faire que d'ouvrir l'intéressante biographie que nous avons l'avantage de présenter à nos lecteurs au cours de ces lignes, par le tableau de la carrière du nouvel élu que le Révérend Père Lamarche donnait récemment à la *Revue Dominicaine* :

"Agé seulement de quarante-sept ans, le nouveau Vicaire Apostolique put acquérir en peu de temps, grâce à la confiance que les autorités avaient mise en lui, une complète expérience. On peut affirmer qu'il a rempli toutes les tâches qui peuvent échoir à un religieux Oblat et comme importance, variété et contraste, ce n'est pas peu dire. Officialité diocésaine, missions, procure, économat, chapelinat, enseignement secondaire et universitaire, ministère paroissial ont bénéficié tout en l'enrichissant de vastes connaissances théoriques et pratiques. L'apostolat lointain occupait cependant le centre de sa pensée et de ses affections puisqu'il accaparait ses loisirs. Voisin du pouvoir dans la capitale, il usait de son influence pour protéger les intérêts religieux et scolaires des Indiens et il n'y a pas jusqu'aux Esquimaux de la Baie d'Hudson qui ne soient redevables à son ingénieuse charité. Son rappel vers l'Ouest le mettra donc en contact plus immédiat avec les humbles sans qu'il ait besoin pour cela d'un revirement de tendances. Il y rapportera simplement avec l'autorité de son titre, une vigueur surnaturelle renouvelée par l'onction sainte et la grâce des douze Apôtres."

Ainsi s'est exprimé à l'endroit du nouveau pontife que l'Eglise romaine vient de donner à notre race, le Dominicain bien connu des chaires et des foules montréalaises, et certes il serait vain de prétendre en esquisser une silhouette d'un dessin plus précis, d'une touche plus chaude et plus colorée. Suivent ici la biographie linéaire, les grands traits chronologiques de la carrière de Monseigneur Guy.

Portant un nom bien familier aux oreilles des Montréalais, il naquit le 28 juillet 1883 d'une brave famille de la paroisse Saint-Joseph de Montréal, fils de Wilfrid Guy et d'Emélie Deslauriers (fille d'Antoine Deslauriers).

Après ses premières études au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa, il fit ses classiques à l'Université d'Ottawa et sa théologie au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Le 8 septembre 1902, il prononçait ses vœux perpétuels d'Oblat de Marie Immaculée, et le 9 juin 1906, il était ordonné prêtre.

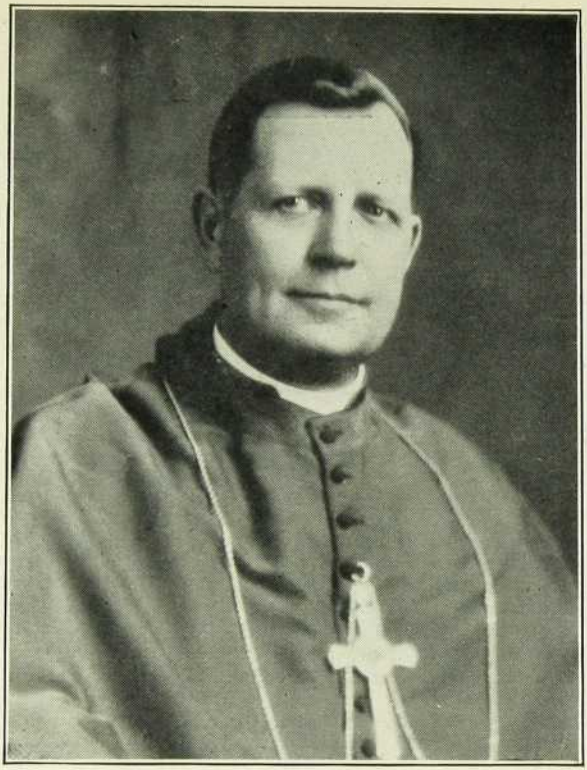
Professeur et économe au juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa, de 1906 à 1915; vicaire délégué de Mgr Charlebois au Keewatin, curé de la cathédrale de Le Pas, procureur des Missions, etc., de 1915 à 1920. Cette dernière année le voit à Rome. A son retour, professeur à l'Université d'Ottawa; de 1920 à 1927, il devient le représentant attitré des écoles indiennes catholiques auprès du Département des Affaires Indiennes du gouvernement fédéral. Cette dernière fonction l'amena à visiter tout l'Ouest et le Nord du Canada, le MacKenzie compris. Recteur du Collège classique de Gravelbourg, du 3 mai 1927 au 1er février 1930, il était nommé, le 19 décembre 1929, évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard.

Le premier mai 1930, il recevait l'onction épiscopale des mains de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, assisté de NN. SS. Charlebois, O. M. I., et Rhéaume, O. M. I., au milieu d'un déploiement de pompes comme la capitale n'en avait été témoin depuis longtemps. La consécration eut lieu à l'église du Sacré-Cœur en présence d'un cardinal, de quatre archevêques, de dix-sept évêques, d'une foule d'ecclésiastiques, d'hommes d'Etat, de magistrats, de dignitaires et de représentants de toutes les classes et de tous les ordres.

Son Excellence Mgr Guy est officier de l'Instruction Publique (France) et le 1er vice-président général depuis mars 1929 de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

En 1919, il fut échevin de la municipalité de Le Pas, Man.

Résidence et siège épiscopal : Grouard, Alta.



S. E. Monseigneur J.-A. PAPINEAU

Evêque de Joliette

S. E. Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, successeur de S. E. Mgr G. Forbes, au trône épiscopal du diocèse de Joliette, est né à St-Jean d'Iberville, P. Q., le 8 février 1875, fils de Luc Papineau, maître-boucher, et de Marie Morin. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Jean.

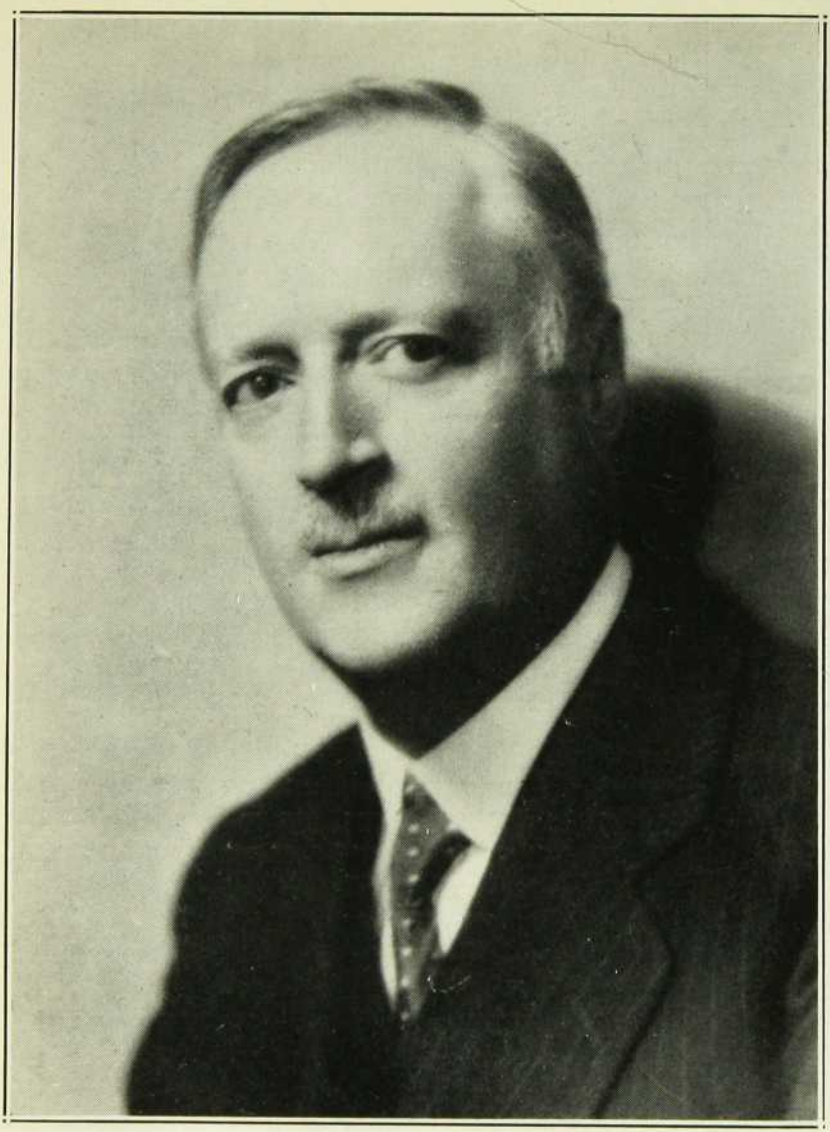
En l'année 1888, il entrait au collège de Ste-Thérèse, y poursuivre ses études classiques, et en 1896 il était admis dans l'état ecclésiastique. Tout en étudiant la théologie à son Alma Mater, il enseigna durant quelques années. Le 29 juin 1900, il était ordonné prêtre par S. E. Mgr Paul Bruchési. De 1901 à 1907, il fut directeur des élèves et de 1907 à 1911, préfet des études. Entre temps, il alla passer un an à l'Institut catholique de Fribourg. — En 1911, Mgr Bruchési chargea M. l'abbé Papineau d'aller fonder le nouveau collège de St-Jean d'Iberville, dont il le nomma supérieur. Durant dix-sept années, M. Papineau en fut la tête dirigeante. — En 1916, Mgr Bruchési nomma M. Papineau chanoine honoraire de sa cathédrale. — Le 3 juillet 1928, monsieur le chanoine Papineau fut nommé par Sa Sainteté Pie XI, troisième évêque du diocèse de Joliette. Il fut sacré en la cathédrale de Joliette, par S. E. Mgr G. Gauthier, le 24 août suivant.

J.-E. PHANEUF, C. R.

Avocat

Joseph-Emery Phaneuf, Conseil du Roi et avocat au Barreau de Montréal, vit le jour à St-Hugues, comté de Bagot, le 12 juillet 1892, du mariage de J.-E. Phaneuf, négociant et député au provincial, et de Georgiana Houle, fille de Alfred Houle, de St-Hugues. Après avoir complété ses primaires à l'école paroissiale, il fit son cours commercial au collège du Sacré-Cœur, de St-Hyacinthe, et ses études classiques, partie au séminaire de St-Hyacinthe et partie aux collèges Ste-Marie et Loyola de Montréal, institutions dirigées par les RR. PP. Jésuites, où il eut l'insigne honneur de gagner la médaille d'or du Lieutenant-Gouverneur. Après avoir subi, avec très grande distinction les examens du baccalauréat et obtenu son B. A., il entra à l'Université McGill pour y étudier le droit, et en sortit avec les titres de B. C. L. Admis à la pratique de sa profession, en juillet 1916, Mtre Phaneuf exerça seul pendant quelques années, puis s'associa en 1924, Mtre Armand Poupart.

M. Phaneuf s'occupe de droit civil, commercial et criminel, et en maintes occasions, il eut à représenter de gros intérêts, dans des causes d'une importance capitale. Il est l'avocat de la Commission des Liqueurs depuis douze ans et du Bureau de Censure des Vues Animées de la Province de Québec. Créé Conseil du Roi en 1926, Mtre Phaneuf s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral. Orateur intéressant au superlatif, il est reconnu comme l'un des tribuns les plus populaires de la génération actuelle. Il a maintes fois refusé de se laisser porter candidat au fédéral comme au provincial. Il a été pendant plusieurs années, membre du Conseil d'administration de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal. Il en fut conseiller, secrétaire, puis en 1921, président. Il a aussi été secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Collège Ste-Marie. Charitable à l'excès, il s'est sans cesse intéressé à nos œuvres sociales, de bienfaisance et de charité, telles que, les universités de Montréal et de McGill, les collèges Ste-Marie et Loyola, l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, mais plus particulièrement à l'œuvre de la Merci, dont il fut en 1929, le vice-président d'un comité de secours. Il est membre du Club de Réforme et en fut un des directeurs, de l'A. A. A. Nationale, (membre à vie) du club Maskoutain et du club de Golf de St-Hyacinthe, est Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites sont le golf, le tourisme et le yachting. Le 13 septembre 1924, il épousait Dolorès Hébert, fille de Geo. Hébert, de St-Aimé. Est libéral en politique. Domicile : 554, Avenue Bloomfield, Outremont.



Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN, M. D.

Médecin — Maire de la Ville de Laprairie

Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN

C'est à Laprairie, que naquit, le 5 novembre 1878, le docteur Joseph-M. Longtin, du mariage de Siméon-Abraham Longtin lui-même médecin et de Emma Bourassa, fille de Hubert Bourassa, de Laprairie.

Après avoir terminé son cours classique au collège de Sainte-Marie-Monnoir, il entra à l'Université Laval de Montréal, pour y poursuivre ses études médicales, et en 1905, il était admis avec la plus grande distinction, à la pratique de sa profession. Désireux de parfaire les solides études médicales qu'il avait si bien achevées à l'Université, le docteur Longtin s'en alla aussitôt quérir dans les grands hôpitaux de Paris, sous la direction immédiate des principaux maîtres de la science médicale, les connaissances très étendues qu'il possède et qu'il met sans cesse à profit, pour le plus grand soulagement de ses nombreux patients.

Durant trois années, de 1905 à 1907 inclusivement, le docteur Longtin suivit les cliniques dirigées par les célèbres professeurs français.

Au début de l'année 1908, le docteur revint établir son bureau à Laprairie, où il a sans cesse exercé sa profession. Tout en pratiquant la médecine générale, il s'occupe particulièrement d'électrothérapie et de tuberculose pulmonaire. Il est probablement le seul en Canada, à se faire une spécialité des injections intra-trachéales.

Jouissant à juste titre d'une réputation très étendue, le docteur Longtin prodigue ses soins à une multitude de patients, tant de la ville de Laprairie que de la ville de Montréal.

Le docteur Longtin fut Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, de 1909 à 1927, et fut vice-président du même Collège de 1922 à 1927. Il est également président d'honneur de la Société Médicale de St-Jean d'Iberville.

Il a été gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, représentant le district No VII, comprenant les comtés de : Iberville, St-Jean, Laprairie, Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Soulanges, Vaudreuil et Napierville, de 1909 à 1927 et vice-président du même Collège de 1922 à 1927 inclusivement.

M. Longtin est le premier magistrat de la ville de Laprairie depuis au delà de vingt ans, ayant été élu maire en 1912.

Sous son administration ont été municipalisés nombre de services très importants qui font de la ville-sœur, l'une des plus coquettes de la province. On lui doit en effet, l'établissement du système de l'éclairage, des pouvoirs électriques et de l'aqueduc. On lui doit aussi la construction des deux grands boulevards Edouard VII et de Salaberry ; il a également fait couvrir la ville, de trottoirs en béton, fait autoriser la construction de canaux d'égouts, le numérotage des habitations ; il fit transformer complètement la voirie et a même aidé à l'établissement de manufactures.

Il fut pendant plusieurs années, président de la commission scolaire de Laprairie.

Se consacrant tout entier au soin de sa nombreuse clientèle, le docteur Longtin a toujours refusé de se laisser porter candidat, soit au fédéral ou au provincial. Il refusa même une élection par acclamation à la Législature provinciale lorsque l'honorable M. Esiof Patenaude entra dans le ministère fédéral.

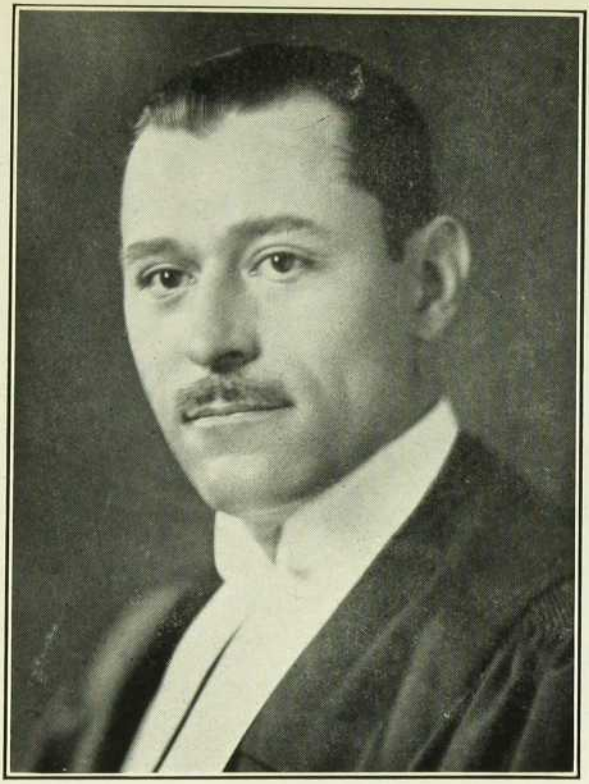
Il fut chirurgien-major du 85ème Régiment, (maintenant Régiment de Maisonneuve). Il a été président de la "Laprairie Shirt Co.", directeur de la "Wealthy Mines", membre des Chevaliers de Colomb, du Cercle Universitaire et du "National Advisory Counsil", comme aviseur médical.

Ses récréations favorites sont : la lecture, la marche, la chasse et l'automobilisme.

Il est célibataire.

En politique : Libéral.

Domicile : Ville de Laprairie, P. Q.



MAURICE-C. LALONDE

Avocat
Chef de la Sûreté Provinciale

C'est dans la métropole même, le 9 juillet 1894, que naquit le Directeur de la Police Provinciale, M. Maurice-C. Lalonde, fils de Charles-J. Lalonde et de Vitaline Benjamin. Il reçut sa formation scolaire au Mont-Saint-Louis, qu'il fréquenta pendant six ans, 1906-1912 et fit ses études légales à l'Université McGill, 1914-1917. En juillet 1917, il était admis au Barreau de la province. Il débute dans la profession à l'étude légale Davidson, Wainwright, Alexander & Elder. Enrôlé en 1918, comme lieutenant au 2e régiment de Québec — 2e bataillon de dépôt — il devint assistant-adjoint à Montréal et à Valcartier. De là il fut transféré aux Quartiers Généraux, district militaire No 4, comme attaché au bureau de l'Assistant-Juge-Avocat-Général.

Démobilisé, il se remet à la pratique du droit avec M. Alfred Labelle, sous la raison sociale Labelle & Lalonde. Nommé en juillet 1920, greffier de la Cour du Recorder et avocat de la poursuite devant cette Cour, il démissionne en janvier 1927 et devient membre de la société légale Audette, Lorrain, Lalonde & O'Brien.

Le 1er mars 1929, le gouvernement de Québec lui confiait le poste de chef de la police provinciale.

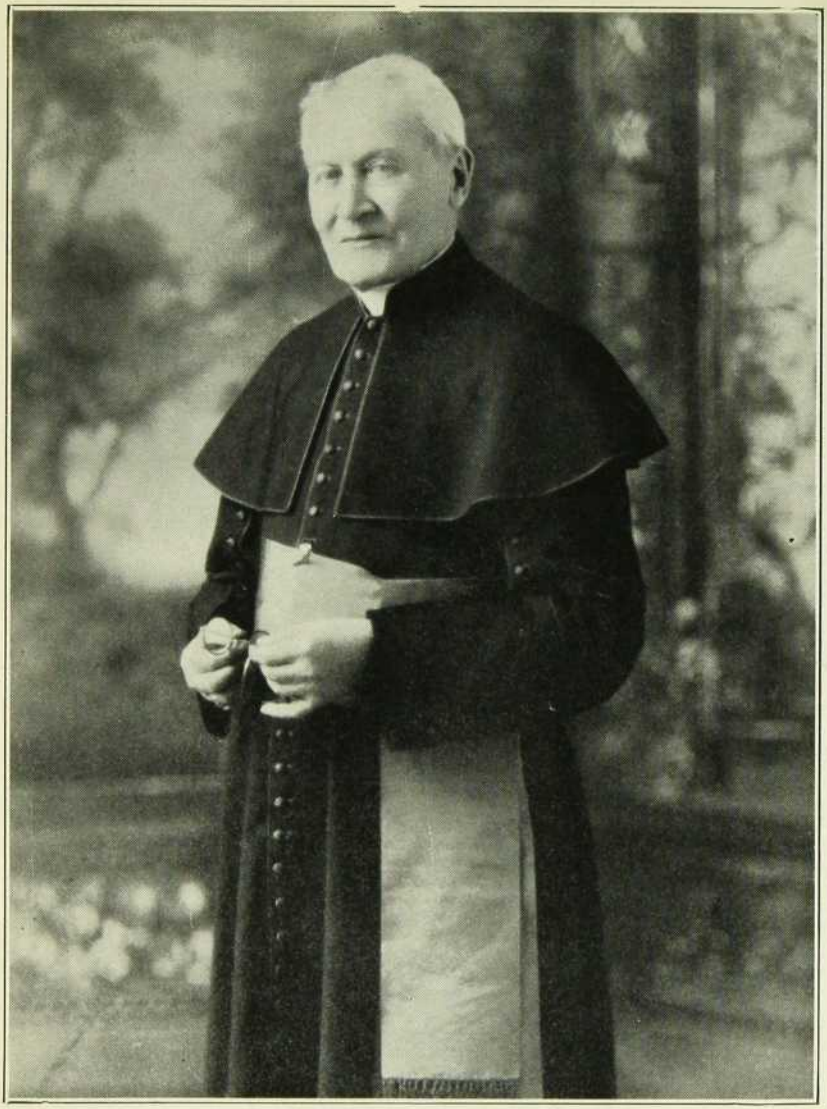
A l'été de 1929, le nouveau directeur de notre sûreté allait étudier sur place les systèmes policiers des provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan et Colombie Britannique. A l'automne de la même année, il traversait en Europe pour y étudier également les organisations policières notamment de Grande-Bretagne, de France, de Belgique et de Suisse. M. Lalonde a été membre fondateur et premier secrétaire de l'Ass'n des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis; secrétaire, 1922-23, président, 1923-24 et aviseur légal 1924-25 de l'Association de la Jeunesse Libérale; secrétaire, 1926-1929, de la Fédération des clubs libéraux de Montréal.

Membre de l'Association des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis et du Club de Réforme, il est officier de réserve des Carabiniers Mont-Royal (65e régiment). Sa récréation favorite est le tennis. Le 24 juillet 1923, il épousa Jeannette Church, fille de Joseph Church. Résidence : St-Vincent-de-Paul, près Montréal.

L.-PH. POULIN

Journaliste et Publiciste

Joseph-Louis-Philippe Poulin, le nouveau propriétaire de l' "Echo de Frontenac", de Lac Mégantic, vit le jour à St-François, (Beauceville), le 9 avril 1897. Il est le fils de Augustin Poulin, cultivateur, et l'un des pionniers de St-François et de Marie-Philomène Dulac, fille de feu F.-X. Dulac. Sorti de la petite école du rang avec le désir d'entreprendre successivement ses études commerciales et classiques, il fut forcé par suite d'un concours de circonstances imprévues, d'abandonner une partie de ses projets. Entré au collège du Sacré-Cœur, à Beauceville, il réussit en trois années d'études seulement, à décrocher son diplôme commercial pour l'anglais et le français, et en plus, son diplôme supérieur en sténographie, clavigraphie et calligraphie. Non content d'avoir obtenu de tels succès, le jeune Poulin se disposait à commencer ses études classiques, mais par malheur la grande guerre vint anéantir ses plus chères espérances. Entré au service de la maison P.-F. Renault Ltée, de Beauceville en 1915, comme assistant comptable, il ne tarda pas à s'intéresser au commerce et y fit un stage de deux ans, après quoi il accepta la position de comptable à l'**Eclaireur Ltée.** En 1926, M. Ed. Fortin qui était alors directeur gérant de l'Eclaireur, s'en fut à l'**Evénement** de Québec, et de comptable qu'il était, M. Poulin devint journaliste. De 1930 à septembre 1931, M. Poulin fut assistant rédacteur et assistant gérant à l'**Eclaireur Ltée.** Le 15 septembre dernier, en société avec son beau-frère, M. Henri Drouin, de St-Joseph-de-Beauce, il faisait l'acquisition du journal et des ateliers de l'**Echo de Frontenac**, à Mégantic. C'est donc à cet endroit que M. Poulin continuera d'exercer ses fonctions de journaliste et de publiciste. M. Poulin est un ardent politicien qui n'a jamais manqué l'occasion de s'intéresser aux luttes de son parti. Il est actionnaire, directeur et secrétaire-trésorier, de l'**Eclaireur Ltée**, administrateur et propriétaire de la "Compagnie Mercantile de Collection Enrg." Etait membre de la Chambre de Commerce de Beauceville et du Bureau des examinateurs du Collège du Sacré-Cœur. Ex-Grand Chevalier de Colomb du Conseil de Beauce. Récréations favorites : lecture, pêche, étude et théâtre. Le 26 avril 1927, il épousait M. A.-Madeleine Drouin, fille de feu Joseph Drouin, de St-Joseph-de-Beauce. A trois enfants : Bibiane, Gaëtan et Claude-Hugues. Parti politique : libéral. Ancien domicile : rue St-Philippe, Beauceville, P. Q. Aujourd'hui sur la rue Villeneuve, à Lac Mégantic.



Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Ex-Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Quand on lit la biographie des écrivains et savants illustres des trois ou quatre derniers siècles, l'on ne peut s'empêcher de noter que tous ont été de grands voyageurs, ont rempli des offices divers, parfois disparates, bref ont mené une existence multiple. C'est l'analogie qui se présente à l'esprit si l'on considère les traits généraux de la carrière de Mgr Choquette.

L'œuvre qu'il a accomplie suppose d'abord chez lui une parfaite organisation physique et intellectuelle. Fils du sol, il a profité, comme dit un penseur du siècle dernier, de la réserve d'énergie mentale accumulée pendant six ou huit générations. Cette œuvre suppose aussi qu'elle s'est déroulée dans une période de prospérité matérielle et de paix civile. Les mots dont on s'est servi pour caractériser son attitude devant le fait politique l'indiquent. Bien que non indifférent aux mouvements d'idées et aux courants des partis politiques, il ne s'est jamais soucié de lier connaissance avec l'urne électorale ... Car, sans prétendre en rien de tout juger — ou méjuger — du parlementarisme, qui prévaut universellement, il ne faut pas exagérer l'importance de l'élévation de température qui coïncide invariablement avec les ruées électorales périodiques. Le vrai baromètre des nations est ailleurs, et peut-être dans ces congrès internationaux, scientifiques ou politiques, qui sont facilités par les merveilleux moyens de transport contemporains et où les représentants des divers pays ... s'affrontent, se jaugent, se mesurent et se pèsent. Mgr Choquette en fut bien souvent.

Puis, tout en faisant honnêtement son métier d'homme, il a été toute sa vie, éducateur, professeur de sciences, prêtre formateur de la jeunesse; il a recueilli une bonne part des dignités que la sainte Eglise dispense. Conférencier — il va de soi à notre époque où le verbe règne en souverain — Monseigneur a occupé nombre de chaires.

Cet homme d'action dont l'influence sur le temps présent demeure impondérable, ce savant de laboratoire, ce maître de la précision minutieuse a su s'achever en écrivain, confiant ainsi à la postérité, qui l'eût bien recueilli autrement aussi dans sa moisson, une expression immarcessible de son esprit si éminemment lucide et de son âme sereine. Et si l'on manque d'information à ce sujet, que l'on ouvre l'ouvrage qu'il vient de donner à la publication, son *"Histoire de la ville de St-Hyacinthe"*, ordonnée comme un poème, évocatrice et captivante comme un chant antique ...

Monseigneur Charles-Philippe Choquette naquit à Belœil, en décembre 1856, du mariage de Joseph Choquette, agriculteur et de Thaïs Audet-Lapointe.

Entré au Séminaire de St-Hyacinthe en 1870, il y fit ses études classiques et théologiques. Prêtre en 1880, il commença aussitôt, dans cette même institution, l'enseignement des Sciences qu'il continua sans relâche un demi-siècle durant. L'Album du clergé de St-Hyacinthe fait connaître plusieurs étapes de sa longue carrière. Etudiant à Paris, en 1885, il travailla dans les laboratoires du Collège de France où il retrouva les souvenirs du Dr Hubert Larue, de Québec. Il suivit des cours de Berthelot et Mascart, de Lipmann et Troost à la Sorbonne, de Branly et Lapparent à l'Institut catholique.

Délégué du gouvernement fédéral aux divers congrès scientifiques internationaux, tenus à Paris durant l'Exposition universelle de 1900, il fut présent à la conférence de Mme Curie sur la découverte du Radium et vit le spécimen du mystérieux élément exhibé pour la première fois par la conférencière. Au lac Melville, sur les côtes atlantiques du Labrador, il joignit un groupe d'astronomes, canadiens et anglais, chargés par le ministère d'Ottawa d'y observer l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905. Avec M. Marceau, directeur de l'Ecole polytechnique, il représenta en 1912, à Londres, Angleterre, l'Université Laval, de Montréal, au "Premier congrès des universités de l'Empire britannique".

Le jour de la déclaration de la Grande Guerre (1914), il visitait le nord de l'Italie en compagnie de l'Evêque de St-Hyacinthe, Mgr Bernard. Les voyageurs durent rentrer à Rome et s'immobiliser au Collège canadien en attendant que la sûreté des déplacements leur permit d'atteindre Liverpool par eau.

1927 le vit honoré par le gouvernement provincial d'une "Mission astronomique en Norvège" aux fins d'observer l'éclipse de soleil du 29 juin. Ses "Lettres à un ami" nous

apprennent que, étant à Paris le samedi, 21 mai, à dix heures de la nuit, il fut témoin de la venue de l'aviateur Lindberg se hâtant "de porter le baiser de New York à Paris". Pendant ce cinquième séjour en Europe, il visita la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, le nord et le centre de l'Espagne, et s'arrêta quelques jours à Barcelone, en Catalogne.

Dans l'intervalle de ses voyages, tous rapides, il remplit plusieurs offices particuliers à St-Hyacinthe et en dehors de sa petite ville : fondation au Séminaire en 1889 et conduite jusqu'en 1901 du "Laboratoire provincial" d'analyses chimiques, confié aujourd'hui à l'Ecole de laiterie; surveillance, pour le bénéfice de la "Société des pouvoirs hydrauliques", de l'installation de dynamos destinées à opérer le transport de l'énergie. Le premier, en Canada, il préconisa l'usage des courants électriques tri-phasés et en fit l'heureuse application à St-Hyacinthe en 1894. A Montréal, en 1907, il enquêta officiellement sur la canalisation électrique dans les rues, et de concert avec M. Cole, directeur des travaux de cette nature dans la ville de Boston, et avec M. Ross, ingénieur, il conclut à l'urgence de l'enfouissement des fils dans la partie centrale de la ville.

Chanoine en 1906, prélat romain en 1911, il participa en 1909, au Concile plénier de Québec, en qualité de délégué du Chapitre de la cathédrale de St-Hyacinthe. Inscrit comme membre-fondateur de la "Société internationale des Electriciens" siégeant à Paris; Visiteur du Collège militaire de Kingston, 1906-1912; membre de la "Commission de conservation" du Canada; du Bureau d'examen des chimistes officiels du gouvernement fédéral; délégué de l'Université de Montréal au XII[e] congrès international de Géologie tenu à Toronto en 1913. Professeur de Physique à l'Université Laval de Montréal, 1897, avec obligations restreintes à quelques conférences, il voyait la vaste salle et les galeries — avant l'incendie — de l'édifice de la rue St-Denis, se remplir d'un auditoire approbateur de l'enseignement public des sciences. Des conférences, il en fit à Québec, à Ottawa, à Toronto et des dizaines à Montréal. Président honoraire de la "Société Royale Astronomique" du Dominion, et de l'association des astronomes amateurs de Montréal tenant séance à l'Université McGill, il entretint souvent ceux-ci en anglais, des problèmes actuels touchant les astres.

Il possède un télescope réfracteur, équatorial, de quatre pouces d'ouverture, installé à sa fenêtre, ce qui donne à sa chambre un semblant d'observatoire. Sa conférence au "Canadian Club", de Montréal, en avril 1907, méritera une note dans l'histoire économique de notre pays. Il proclama alors l'opportunité de tirer parti des millions de forces hydrauliques offertes, à la porte de Montréal, par les cascades du fleuve St-Laurent échelonnées sur un parcours de quelques dizaines de lieues et précipitant, de 180 pieds de hauteur, une masse d'eau quatre fois plus abondante que le débit utilisable de la chute Niagara. "Le *Canada*" imprimait le lendemain : "La conférence donnée hier, aurait dû avoir pour auditeurs tout ce que notre province compte d'industriels et d'économistes; elle nous a été une véritable révélation". "The *Montreal Gazette*" signala le même fait. "Si, un jour, nos petits-enfants, nos arrières-neveux jouissent, dans les villes, de l'agrément de l'électricité pour le chauffage domestique, ils penseront que cette source de bien-être fut pressentie et saluée en 1907.

Monseigneur est familier de la plume. Il débuta dans les journaux par des lettres parisiennes en 1885, par la description de l'Exposition colombienne de Chicago, en 1893. Outre les relations imprimées de ses diverses missions scientifiques; outre une "Etude sur l'enseignement secondaire" en Europe et en Amérique, plusieurs nécrologies, "Causeries astronomiques" illustrées paraissant mensuellement dans le journal *La Presse*, pendant quelques années, il a publié : 1915 — *A la poursuite de l'Eclipse*, 60 pages, illustrées, 2[e] édit.; 1911 — *Un Siècle-Histoire du Séminaire de St-Hyacinthe*, 2 volumes in 8°, illustrés, de 538 et 407 pages, écrits à l'occasion du centenaire de cette institution dont il fut le supérieur, de 1904 à 1913; 1928 — *Une Mission Astronomique en Norvège — Lettres à un ami*, 200 pages, 2[e] édit.; 1930 — *Histoire de la Ville de St-Hyacinthe*, in 8°, illustré, de 550 pages, 2[e] édit. Il prépare, sous la forme de "Mémoires", une publication étendue qu'il espère conduire à terme malgré son grand âge. Le télescope, le microscope, un poste radiophonique-émetteur, un poste récepteur de toutes les longueurs d'ondes, depuis 20 mètres jusqu'à 20,000 mètres lui apportent toutes les distractions désirables.

Il ignore les émotions du vote politique ...

"bien qu'en homme cultivé il ait constamment observé d'assez près, quoique toujours par en haut, les mouve-"ments d'idées et les courants des partis de son pays, il est curieux qu'il n'ait jamais de sa vie fait la con-"naissance de l'urne électorale. Indifférence, dédain, crainte de se tromper, vieille habitude peut-être de ne "juger qu'après examen au microscope ou au creuset, . . . nous ne savons.

"Ajoutons que sans s'être particulièrement entraîné au métier d'écrire, il possède le don de mettre autant de "correction que de dextérité et d'originalité dans son style . . . .".

Table Alphabétique

1920

Noms des souscripteurs aux B. C.-F. dont les biographies ont été publiées dans les éditions précédentes.

Pages

A

Achim, H. 66
Allard, Jules 67
Amiot, G.-René 406
Amos, Arthur 107
Archambault, Ed. 352
Archambault, L.-H. ... 377
Arpin, C.-E. 394
Ashby, J.-S.-A. 125
Aubertin, Rév. E. 188
Aubry, J.-B.-A. 401
Auger, Télesphore 395

B

Bachand, L.-C. 157
Bacon, J.-Arthur 265
Baillargeon, J.-B. 413
Baillargeon, Omer 311
Baker, W.-A. 177
Barcelo, J.-H.-E. 262
Barnabé, J.-E. 217
Barnard, Joseph 148
Barsalou, Hector 292
Beaubien, L. de G. 143
Beauchamp, J.-E. 321
Beauchamp, Oscar 348
Beauchemin, L.-J.-O. .. 130
Beauchesne, Arthur ... 49
Beaudoin, Louis 346
Beaudry, Adrien 117
Beaudry, L.-R. 117
Beaulieu, G.-A. 222
Beaulieu, J.-A. 142
Beausoleil, Georges 199
Bédard, J.-A. 198
Bédard, J.-H. 373
Bédard, L.-A. 175
Bédard, P.-H. 132
Bégin, J.-A. 340
Bélair, J.-P. 239
Bélanger, J.-E. 103
Bélanger, Pierre 399
Belleau, Neuville 162

Pages

Benoît, D.-A. 235
Bérard, J.-B. 136
Bernier, J.-C. 241
Bernier, C.-E. 393
Bernier, Jean 128
Berthiaume, A. 58
Bertrand, Ernest 234
Bérubé, J.-P.-L. 272
Bessette, Wilfrid 245
Bigonesse, L.-J. 407
Bigras, J.-Lucien 331
Blain, Aldéric 390
Blanchard, J.-E. 333
Bleau, J.-A. 400
Blondin, Hon. P.-E. ... 14
Bolduc, Hon. Joseph .. 10
Bonhomme, Joseph 197
Boudrias, J.-V. 374
Boulais, J.-F. 156
Bourgeois, B.-G. 385
Bourgeois, T.- P. 335
Boyer, G. 74
Branchaud, C.-H. 154
Brault, A.-L. 320
Brault, Narsis 357
Brodeur, J.-A.-A. 144
Brossard, Arthur 214
Brossard, Edmond 236
Brosseau, J.-A. 354
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 145
Brosseau, T.-T. 408
Brossoit, Numa-E. 121
Brousseau, Rév. H. 174
Bruneau, Arthur 242
Buteau, J.-R.-A. 173

C

Camirand, J.-D. 298
Camirand, Wilfrid 263
Cannon, L.-A. 129
Caouette, M.-J.-B. 264
Cardinal, A. 403
Caron, A.-L. 97

Pages

Caron, H.-J. 380
Caron, Hon. J.-E. 25
Cartier, J.-O. 250
Casgrain, A.-Chase 134
Casgrain, Pierre 69
Charbonneau, Jean 257
Chaussé, Alcide 176
Chaussé, J.-N. 256
Cheval, Aquilas 252
Chevalier, Albert 343
Chèvrefils, Omer 405
Choquet, F.-X. 33
Clément, J.-E. 314
Clermont, J.-N. 306
Cloutier, Abbé Emile .. 379
Contant, Arthur 158
Contant, Joseph 409
Comte, Aug. 289
Corriveau, Appolinaire . 114
Côté, J.-Gustave 349
Côté, P.-J. 278
Cousineau, Mgr J.-H. . 35
Cypihot, Hector 378

D

Daigle, C.-A. 100
Daoust, Jos. 163
Debien, J.-A. 353
De Blois, Chs 90
Décarie, Jérémie 65
Décarie, Col. J.-P. 96
Décary, Alph. 153
Décary, E.-R. 76
De Grandpré, R.-D. ... 307
Délage, Hon. C.-F. 38
Déland, A.-M. 363
Delfosse, J.-A.-E. 300
Delorimier, Juge A. ... 30
De Lorimier, R.-G. 161
Delorme, Wilfrid 280
Del Vecchio, Pietro ... 216
De Martigny, Frs 88
Demers, Gaston-R. 179

Pages

Demontigny, Aimé 367
Denis, J.-W. 137
Derome, A.-M. 152
Désaulniers, G. 70
Deschamps, Abbé E.-A. 361
Desy, Juge L.-J.-A. ... 39
De Tonnancour, C.-G. . 364
Dion, J.-A.-E. 180
Dionne, J.-R. 182
Dorval, Dr L.-H. 164
Dorval, L.-P. 203
Drouin, O.-N. 77
Dubé, J.-E. 78
Dubeau, Eudore 95
Dubeau, L.-G. 332
Dubuc, A.-E. 57
Dubuc, J.-E.-A. 92
Ducharme, G.-N. 115
Duclos, C.-Henri 359
Dufault, Sergius 75
Dufresne, J.-B.-M. 339
Dufresne, Raphaël 334
Dugas, Mgr E. 28
Duplessis, N.-L. 34
Dupuis, L.-N. 135
Duquette, Charles 362
Duranleau, A. 159
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 126
Dussault, J.-C.-H. 251
Du Tremblay, P.-R. .. 53
Duverger, Henri 181

E

Elie, William 369
Emery, Henri 275

F

Faucher, O. 209
Fauteux, Aeg. 46
Fauteux, Francis 204
Filiatrault, J.-A. 365
Filion, Z. 185
Flamant, C.-Horace ... 273
Fontaine, F.-E. 347
Forest, G.-A. 184
Fortier, Adélard 183
Fortier, J.-H. 79
Fortier, Maurice 291
Fortier, P.-W. 268
Fortin, J.-Louis 319
Fortin, Tancrède 376
Fournier, J.-E. 322
Fournier, J.-E. 218
Fraser, Alexandre 383
Frigon, A.-P. 274
Fusey, Ernest 131

G

Gaboury, Arthur 290

Pages

Gadbois, Emilien 187
Gagné, J.-C. 207
Gagnier, L.-A. 220
Gagnon, Henri 205
Gagnon, Joseph-A. 368
Gagnon, J.-T. 323
Galipeault, Hon. M.-A. 24
Garceau, Joseph 224
Gariepy, Hon. Wilfrid 36
Gauthier, L.-J. 64
Gélinas, J.-N.-E. 305
Gendreau, J.-G.-A. 228
Généreux, J.-Rosario . 410
Geoffrion, Aimé 41
Gervais, Albert 279
Gohier, Horace 331
Gonthier, Georges 206
Gosselin, Sauveur 155
Gouin, Sir Lomer 16
Granger, Emile 370
Gravel, Ludger 299
Grenier, Antonio 51
Grenier, E. 98
Grenier, E.-P. 208
Grenier, G.-E. 366
Grothé, Aimé-Paul ... 186
Grothé, R.-O. 91
Guay, J.-Alfred 360
Guérin, Hercule 219
Guertin, Aimé 315
Guyon, Louis 127

H

Hébert, E.-J. 116
Hébert, Z. 160
Holmes, C.-E.-A. 196
Houde, Fred. 146
Hudon, Albert 89
Hudon, Joseph-A. 226

J

Jalbert, J.-W. 118
Jarry, J.-A. 231
Jasmin, Aquila 194
Jolicœur, Alfred-A. .. 233
Jolicœur, G.-W. 47
Joubert, E.-Hector 193
Joubert, P.-E. 151
Joubert, S.-D. 80

K

Karch, J.-A. 223

L

Labelle, A.-E. 83
Labelle, J.-E. 397
Labrecque, J.-O. 139
Lachance, Arthur 123
Lacoste, Alexandre ... 120

Pages

Lacoste, Sir Alex. 23
Lacroix, T. 105
Lacoursière, F.-X. 317
La Flèche, Col. L.-R. .. 63
Lalonde, Arthur 147
Lalonde, J.-P. 284
Lamarche, J.-A. 178
Lambert, Alfred 169
Lamothe, J.-C. 168
Lamothe, O.-A. 391
Langelier, Charles 52
Langevin, Stephen 237
Langlais, Roméo 72
Langlois, A.-M. 355
Lapointe, P.-Arthur .. 405
Larivière, F.-C.-W. ... 341
La Rocque, Mgr Paul 19
Larose, Alfred-F. 243
Latourelle, Georges ... 398
Latourelle, Télesphore 398
Laurier, Sir Wilfrid .. 9
Laurin, Alph. 328
Laurin, Cyrille 254
Lavallée, A.-S. 310
Lavergne, Armand 50
Lavery, Salluste 202
Lavimodière, C.-A. ... 255
Lavoie, Nap. 81
Lebel, Marcel-H. 387
Leblanc, Stanislas 402
Le Brun, J.-B. 297
Le Cavalier, Albert ... 294
Leclerc, R.-T. 232
Lecours, Adolphe 221
Le Duc, J.-A. 149
Lefebvre, C.-Armand .. 248
Lefebvre, L.-A. 225
Lefebvre, L.-J. 253
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 122
Légaré, J.-B.-D. 324
Legault, A. 138
Leman, J.-Beaudry ... 99
Lemire, Henri 170
Lesage, Antoni 198
Lespérance, Hon. D.-O. 20
Létourneau, L.-A. 375
Létourneau, O.-H. 276
Létourneau, S. 42
Lévesque, A.-H. 396
Lévesque, J.-W. 56
Lévesque, Victor 336
Longtin, Xyste 281
Lorrain, D.-D. 308
Lorrain, Wilfrid 270

M

Mageau, Z. 129

Pages

Magnan, C.-J. 60
Marchand, C.-E. 344
Marcil, Alf. 191
Marquette, C.-C. 327
Marquis, G.-E. 87
Marsan, G.-A. 165
Martin, Rév. A. 150
Martin, Hon. Médéric 22
Massicotte, Aug. 230
Mayrand, O. 71
Mc Avoy, Daniel 358
Mercier, Hon. H. 32
Mercier, P.-Emile 389
Meunier, J.-P. 287
Meunier, L.-C. 260
Meunier, Théodore ... 316
Michaud, J.-E. 44
Mignault, G.-E. 189
Miller, J.-N. 106
Molleur, J.-Avila 382
Mondou, A.-A. 84
Monet, Amédée 85
Monette, Fortunat 303
Mongenais, J.-B.-H. .. 171
Monty, Rodolphe 172
Morin, A.-O. 392
Morin, Joseph 108
Morin, Oscar 86
Morisset, Alf. 173
Morissette, Geo. 113
Morrissette, J.-B. 411
Mousseau, J.-A. 190

N

Nolin, Narcisse 247
Normand, Louis 350

O

Ostiguy, J.-E. 238
Ouimet, A.-E. 240
Ouimet, L.-E. 271

P

Pagé, Olivier 326
Paquet, Camille 244
Patenaude, A.-W. 269
Paulhus, J.-A. 195

Pages

Payette, Louis 112
Pellerin, J.-H.-E. 318
Péloquin, J.-B. 282
Pépin, J.-A. 311
Perreault, Hon. J.-E. . 27
Perron, Hon. J.-L. ... 31
Petit, P.-F.-E. 267
Piette, J.-A. 342
Pigeon, Albert-G. 277
Pion, Alfred 302
Plamondon, Adrien 295
Poirier, Arthur 286
Poirier, Fred. 293
Poirier, Geo. 309
Poliquin, Geo. 356
Potvin, Damase 227
Prévost, J.-E. 43
Prévost, J.-M.-E. 192
Prézeau, Joseph 261
Proulx, W.-J. 258
Prud'homme, Alexandre 345
Prud'homme, G.-L. ... 246

Q

Quintal, Joseph 110

R

Racine, Alph. 102
Racine, Hector 111
Ranger, Wilfrid-E. ... 304
Raymond, Alphonse .. 337
Reeves, C.-A. 229
Richard, J.-A. 104
Rinfret, A.-W. 404
Rinfret, Fernand 124
Rinfret, Thibodeau 109
Robidoux, J.-W. 210
Robillard, Charles 68
Robillard, J.-A. 249
Rolland, Henri 167
Roy, Ernest 384
Roy, Ferdinand 45

S

Sanche, Joseph 402
Sauvé, Alphonse 301

Pages

Sauvé, Arthur 37
Savard, Alfred 283
Savoie, J.-Alcide 381
Savoie, J.-René 329
Scott, Henri 371
Simard, Hon. G.-E. .. 40
St-Cyr, J.-F. 59
St-Denis, J.-Aldéric ... 388
St-Jacques, J.-L. 213
St-Laurent, L.-S. 313
St-Mars, Achille 412
St-Père, E.-C. 288
Surveyer, Arthur 119
Surveyer, Juge Ed.-F. . 26

T

Tarte, L.-J. 55
Taschereau, Hon. L.-A. 12
Tessier, Hon. J.-A. ... 29
Tétreau, Ernest 200
Théberge, Albert 211
Thériault, Elysée 73
Thibodeau, J.-E. 330
Tourville, Arthur 133
Tourville, R. 48
Trudeau, J.-Arthur ... 312
Trudeau, Théo. 325
Turgeon, Hon. Ad. ... 21
Turgeon, Elzébert 338
Turgeon, J.-O. 351

V

Vaillancourt, J.-A. 82
Valiquette, T.-T. 296
Vallée, Ivan-E. 386
Vallée, J.-F.-P.-A. 259
Vanier, J.-E. 166
Venne, L.-A. 201
Verret, A.-E. 226
Versailles, Jean 266
Vidricaire, E.-C. 285
Villecourt, Raymond .. 212
Vincent, J.-A. 215

W

Wayland, W.-A. 372
Wilson, C.-A. 54

1922

A

Achim, H. 133
Allard, Hon. J. 52
Angrignon, A. 522
Archambault, Fabiola .. 105
Archambault, Gust. ... 127
Archambault, Jos. 104
Archambault, Hon. J.-B. 136
Archambault, S. 121
Archambault, Urgel .. 332
Ashby, J.-S.-A. 169
Asselin, O. 31
Aubertin, Rév. Ed. ... 546
Auclair, Rév. E.-J. 30
Auger, L. 159
Ayotte, P.-V. 568

B

Bachand, L.-C. 204
Baillargeon, J.-Bte 483
Baker, W.-A. 330
Barbeau, L.-C. 293

Pages

Barcelo, J.-H.-E. 397
Barlow, Hélène 195
Barnard, Jos. 242
Barsalou, H. 515
Baudoin, J.-A. 335
Baudoin, Rév. M. 471
Bayeur, R. 445
Beauchamp, Geo. 224
Beauchamp, N. 186
Beauchemin, L.-J.-O. 61
Beauchesne, Art. 544
Beaudoin, J.-E.-A. 299
Beaudry, Leman 84
Beaulieu, J.-A. 247
Beaumont, Ed. 301
Bédard, J.-E. 408
Bédard, J.-H. 206
Bédard, P.-H. 554
Bégin, J.-A. 461
Bégin, S. Em. L.-N. 19
Bélanger, Mgr J.-A. 58
Bélanger, J.-L.-R. 567
Bélanger, L. 56
Bélanger, P. 201
Belcourt, Hon. N.-A. 48
Benoît, E.-P. 225
Bérard, Jos.-B. 202
Bernier, J.-C. 523
Berthiaume, A. 141
Berthiaume, D. 260
Bessette, W. 230
Bibeau, B. 282
Blondin, Hon. P.-E. 277
Boisvert, J.-N. 333
Bolduc, Hon. J. 69
Bourassa, H. 227
Bourcier, J.-O. 239
Bourgeois, B.-G. 379
Bournival, Ed. 297
Bourque, A. 422
Boutin, L.-P. 295
Boyer, Hon. Gust. 49
Brais, E. 246
Brassard, Ev. 294
Bray, A. 292
Brisebois, J.-M. 261
Brisset, Rév. H. 270
Brodeur, J.-A.-A. 111
Brodeur, Marie-L. 131
Brosseau, J.-A. 475
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 474
Brosseau, T.-T. 520
Brossoit, N.-E. 203
Brousseau, Rév. H. 398
Bruchési, Mgr Paul 115
Bruneau, Hon. A.-A. 28

Pages

C

Cabana, J.-N. 525
Campeau, Mgr J.-L.-N. 407
Caron, A.-L. 504
Caron, Rév. I. 507
Caron, L.-J. 560
Casgrain, A.-C. 519
Casgrain, P. 122
Casgrain, Thérèse 123
Chalifoux, J.-E. 213
Chamberland, A. 285
Champagne, A. 214
Chaput, A. 217
Charbonneau, F.-X. 249
Charbonneau, J. 43
Charbonneau, J.-E. 234
Charbonneau, J.-N. 221
Charlebois, J.-A. 57
Charlebois, J.-P. 444
Chaussé, A. 511
Chaussé, E. 275
Chaussé, J.-N. 274
Cheval, A. 380
Chevalier, J.-F. 200
Chevalier, P.-A. 151
Cholette, H.-A. 375
Choquette, F.-X. 287
Chouinard, G. 212
Cinq-Mars, G. 466
Cloutier, Rév. E. 550
Cloutier, Rév. J. 263
Coderre, Hon. L. 29
Contant, Rév. M.-J.-E. 487
Contant, J. 369
Contant, S.-L. 252
Corbeil, Rév. A. 347
Corbeil, J. 232
Cormier, C. 420
Corriveau, A. 524
Côté, E. 166
Côté, Eva 331
Côté, L.-J.-E.-V. 259
Coupal, H.-G. 215
Cousineau, Mgr J.-H. 460
Cousineau, J.-N.-R. 233
Cousineau, O. 237
Couvrette, E. 253
Crépeau, J. 172
Crépeau, L.-P. 256
Cypihot, H. 485
Cyr, L.-A. 258

D

Dandurand, Joséphine 27
Dandurand, Hon. R. 26
Daoust, Em. 60
Daoust, J.-E.-C. 264
Daoust, Jos. 541

Pages

Daunais, P.-P. 343
Daveluy, Claire 289
David, Antonia 164
David, Hon. L.-A. 165
David, Hon. L.-O. 22
De Blois, Chs 205
Décarie, Hon. J. 138
Décarie, J.-P. 139
Décary, A. 468
Décary, E. 469
Dechaux, A.-F. 363
Deguise, C.-H. 248
Delage, Hon. C.-F. 94
Delfosse, G. 171
De Lorimier, Hon. A. 82
De Lorimier, R.-G. 473
Delorme, A. 358
Demartigny, Frs 116
Demers, Hon. J. 63
Demers, Hon. P. 62
Denault, D.-O. 228
Derome, A.-M. 556
Desaulniers, G. 42
Desaulniers, J.-H.-N. 367
Desaulniers, M. 126
Descarries, Rév. C. 429
Deschamps, Rév. E.-A. 374
Deschênes, Ad. 341
De Serres, O. 359
Desjardins, Frs 356
Desjardins, Rév. J.-J. 423
Desjardins, Rév. J.-N.-A. 449
Desjardins, L.-N. 394
Desjarlais, J. 393
Deslauriers, H. 357
Desloges, H. 117
Desmarais, D. 155
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 245
Desrochers, S. 395
Desrosiers, Rév. Ad. 499
Désy, J.-A. 482
Désy, Hon. L.-J.-A. 51
De Tonnancourt, C.-G. 563
Dion, L.-P. 354
Drouin, O.-N. 518
Drouin, P. 448
Dubé, J.-E. 462
Dubeau, Eud. 470
Dubois, Rév. N. 134
Dubuc, A.-E. 119
Dubuc, Mgr L.-A. 59
Ducharme, G.-N. 562
Ducharme, R. 218
Duclos, L.-H. 409
Dufresne, J. 355
Dufresne, R. 103

Pages

Dufresne, T. 102
Dugas, Mgr E. 286
Dumas, A. 188
Duplessis, Hon. L.-N. 50
Dupré, Is. 191
Dupuis, L.-N. 143
Dupuis, N. 142
Duquette, Ch. 110
Duquette, Cy. 572
Durand, E. 352
Durand, M. 390
Duranleau, A. 157
Dusablon, Rév. L.-A. . 400
Dussault, J.-C.-H. 81
Du Tremblay, P.-R. .. 243

E

Elie, W. 549
Ethier, J.-A.-C. 279
Ethier, Jos. 39
Etienne, A.-A. 112
Etienne, Geo. 113

F

Faribault, R. 388
Farley, A.-R. 410
Fauteux, A. 137
Fauteux, F. 267
Filiatrault, J.-L.-F. ... 513
Filiatrault, J. de P. 118
Filion, E. 351
Filion, Z. 404
Fontaine, P.-E. 509
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 334
Forget, P.-M.-R. 421
Fortier, A. 514
Fortier, J.-H. 383
Foucher, Rév. J.-A. ... 329
Francœur, Hon. J.-N. . 570
Frigon, A.-P. 545
Fusey, E. 114

G

Gaboury, A. 561
Gaboury, J.-E. 187
Gagné, J.-C. 486
Gagnier, L.-A. 463
Gagnon, T. 496
Galipeault, Hon. A.-M. 276
Garceau, J. 539
Gariépy, E. 314
Gariépy, H. 569
Gariépy, Hon. W. 67
Gaudet, F.-M. 161
Gauthier, A. 459
Gauthier, Mgr G. 278
Gauthier, J.-T.-A. 273
Gauthier, L.-J. 86

Pages

Gauthier, P. 316
Gélinas, Rév. R. 283
Gendreau, J.-G.-A. 553
Geoffrion, A. 54
Germain, A. 269
Germain, J.-H. 268
Gervais, A. 99
Gervais, J.-U. 530
Gibeault, A. 266
Gingras, J.-H.-R. 377
Girard, A. 324
Godin, A. 272
Godin, E.-H. 80
Godreau, J.-W. 207
Gonthier, G. 510
Gouin, E. 36
Gouin, Sir Lomer 37
Goyer, J.-A. 495
Gravel, Ludger 564
Gravel, L.-I. 411
Grenier, E.-P. 241
Grothé, Juliette 183
Grothé, R.-O. 182
Guévremont, A. 366
Guyon, L. 558

H

Hamel, E. 120
Hamilton, Caroline, ... 73
Handfield, J.-A. 392
Hébert, E. 391
Hébert, E.-J. 244
Hébert, H. 170
Hébert, P. 572
Hébert, W. 498
Hébert, Z. 216
Hénault, O.-L. 280
Hinton, A. 346
Houle, J.-A.-A. 405
Hudon, A. 506
Huguenin, Madeleine 40-41
Huot, J.-A. 389

J

Jalbert, J.-W. 472
Jarry, A. 255
Jarry, J.-Ad. 424
Jarry, J.-Art. 425
Jarry, O. 255
Jarry, R. 254
Jean, A. 281
Jolicœur, G.-W. 476
Jolicœur, Rév. J.-M. .. 361
Joli-Cœur, M.-J.-A. ... 376
Joly, Irène 153
Joubert, S.-D. 503
Jutras, J. 323

Pages

L

Labelle, A.-E. 465
Labelle, H.-P. 450
Labelle, J.-R. 529
Laberge, J.-M. 151
Labrecque, M. 360
Lachance, J.-T. 198
Lachapelle, J. 497
Lacombe, Hon. A. 180
Lacoste, Sir A. 20
Laferrière, E.-A. 349
Lafontaine, Hon. E. ... 35
Lafrenière, J. 399
Lalancette, G. 521
Lalande, Rév. L. 68
Lalonde, J.-R. 500
Lamarche, J.-A. 543
Lambert, A. 109
Lamothe, Hon. G. 24
Lamothe, J.-E. 402
Lamoureux, R. 528
Lanctôt, Hermine 210
Lanctôt, R. 494
Landry, V.-P. 174
Langevin, S. 547
Langlois, E. 447
Langlois, M. 173
Langlois, O. 231
Lanthier, R. 108
Lapointe, Hon. Ern. .. 124
Lapointe, Eug. 453
Laporte, Sir H. 38
Laporte, J.-P. 365
La Roche, E. 211
Larocque, Mgr P. 368
Larue, J.-L.-P. 163
Laurendeau, A. 181
Laurent, E.-E. 441
Laurier, R. 566
Lauzon, H. 536
Lauzon, H.-F. 508
Lavallée, R. 467
Lavoie, J.-A. 193
Lavergne, A. 571
Lavergne, J.-E. 199
Leclair, J.-A.-A. 434
Leclerc, J.-E. 381
Leclerc, R.-T. 552
Leduc, A. 435
Leduc, J.-A. 548
Leduc, U.-A. 401
Lefebvre, A. 412
Lefebvre, J.-H. 235
Lefebvre, L.-A. 479
Lefebvre, L.-J. 540
Lefebvre, M. 348
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 226

Pages

Legault, O. 446
Lelièvre, N. 432
Lemieux, A. 65
Lemieux, M.-A. 162
Lemieux, Hon. R. 64
Lemieux, V. 250
Lemire, J.-A. 443
Léonard, E. 396
Le Sage, A. 148
Le Sage, J.-E. 149
Le Sage, L.-C. 150
L'Espérance, Hon. D.-O. 95
L'Espérance, E.-J. 167
Létourneau, O.-H. 484
Létourneau, Hon. S. .. 25
Léveillé, J.-N. 386
Lévesque, J.-W. 168
Lévesque, V. 384
Linteau, J.-O. 362
Loranger, Hon. L.-J. .. 83
Lord, F. 442
Longtin, J.-M. 413
Lussier, A. 440
Lymburner, L.-M. 534

M

Magnan, C.-J. 44
Mallette, E. 322
Mac Kay, F.-S. 77
Mac Millan, Rose 271
Malouin, J. 430
Manseau, M. 325
Marcil, A. 555
Marchand, E. 417
Marchand, O. 537
Marchand, W. 538
Marois, Mgr C.-A. 373
Marsan, G.-A. 97
Marsan, I.-J.-A. 32
Martel, P.-N. 321
Martin, Rév. J.-L.-E.-A. 378
Martin, Hon. M. 74
Masson, R. 288
Mayrand, O. 464
Mc Gowan, G.-A. 419
Mc Nicholl, A.-S. 533
Mercier, Hon. H. 147
Mercier, Jeanne 146
Mercier, L.-P. 320
Mercier, Paul 79
Mercier, P.-E. 160
Mercier, Hon. W. 78
Michaud, O. 493
Mignault, A. 387
Millar, R. 132
Miller, J.-N. 45
Moisan, C.-N. 315
Mondéhard, E. 436

Pages

Monet, A. 71
Monet, Hon. D. 70
Monet, W.-H. 72
Monette, G. 350
Montet, E. 178
Montpetit, E. 130
Monty, Hon. R. 156
Moreau, J.-L.-A. 317
Morency, L.-A. 501
Morgan, W.-G.-M. 98
Morin, Albertine 91
Morin, A.-O. 238
Morin, O. 517
Morin, V. 76
Mousseau, O. 236

N

Normand, Hon. L.-P. . 66
Normandeau, J.-E.-B. . 526
Nantel, J.-M. 326
Naud, J.-H. 327

O

Ostiguy, N.-A. 323
Ouimet, A.-E. 491

P

Pager, V. 345
Panneton, J.-E. 336
Panneton, Hon. L.-P. . 34
Paquet, C. 406
Paquette, A.-E. 364
Paquette, J. 190
Paquin, G. 176
Paquin, P. 177
Paquin, W. 175
Paradis, O. 338
Patenaude, A.-W. 196
Patenaude, Hon. E.-L. . 197
Paulhus, J.-A. 229
Payette, A. 428
Payment, Rév. J.-A. .. 516
Peladeau, H. 339
Pelletier, G.-L. 433
Pelletier, L.-C. 106
Péloquin, L.-J.-A. 189
Perras, J.-H.-F. 452
Perrault, Gust. 145
Perrault, Hon. J.-E. .. 144
Perron, Hon. J.-L. 101
Pesant, Z. 535
Petitclerc, J.-C.-A. 265
Phaneuf, J.-E. 457
Pharand, J. 382
Piché, J.-C. 340
Piette, J.-A. 439
Pinard, A.-A. 416
Pion, L.-O. 437
Plante, L. 431

Pages

Poirier, Rév. C. 418
Poliquin, G. 192
Pontbriand, A.-E. 532
Potvin, D. 559
Prairie, E. 208
Pratte, A. 222
Pratte, Ph.-A. 223
Prévost, E. 251
Prévost, J.-E. 478
Provost, L. 337
Prud'homme, A. 557

Q

Quintal, J. 565
Quintal, J.-B.-A. 240

R

Racicot, Caroline 220
Racicot, J.-E. 298
Racine, A. 505
Rainville, P. 492
Reed, W. 456
Renaud, E. 284
Renaud, J.-E. 385
Ricard, L.-N. 296
Richard, J.-A. 542
Rinfret, F. 89
Rinfret, Hon. T. 88
Robert, A. 85
Robert, E.-A. 47
Robichaud, J.-E. 531
Robillard, C. 179
Robillard, J.-A. 304
Rochefort, L. 421
Rolland, E. 372
Rolland, H. 371
Rolland, P. 370
Rouleau, E. 291
Rouleau, J.-A. 290
Roussin, Rév. J.-O. ... 415
Roy, E. 219
Roy, F. 438
Roy, Mgr P.-E. 107

S

Samson, M. 75
Sansregret, J.-E. 527
Sauriol, J.-F. 451
Sauvé, Art. 87
Sauvé, O. 502
Savard, J.-A. 344
Séguin, C.-A. 454
Serré, J.-E. 414
Simard, C.-J. 571
Simard, Hon. G.-A. ... 481
St-Cyr, J.-F. 46
St-Jacques, H. 455
St-Jacques, J.-L. 403
St-Jacques, R. 305

Pages

St-Pierre, J.-A. 303
Surveyer, A. 93
Surveyer, Hon. E.-F. . 92

T

Taché, J. de L. 90
Taillon, Hon. L.-O. 23
Tarte, L.-J. 140
Taschereau, Hon. L.-A. 53
Tassé, Henriette 257
Tellier, Hon. L. 21
Tessier, A.-D. 128-129
Tessier, Hon. J.-A. ... 125
Tétrault, J.-S. 300
Tétrault, O. 551
Thibodeau, M.-M.-M. . 55
Tranchemontagne, J.-A. 194
Tremblay, F. 489

Pages

Tremblay, L. 319
Trempe, L.-J.-A. 488
Trépanier, L. 152
Trudeau, J.-A. 512
Trudel, J.-J. 306
Turcot, Nap. 310
Turgeon, Hon. Ad. 570
Turmel, Rév. J.-D.-A. 477

V

Vaillancourt, B. 154
Vaillancourt, H. 342
Vaillancourt, J.-A. ... 33
Valiquette, N.-G. 353
Vallée, J.-F.-P.-A. 480
Vallée, J.-S. 458
Vallières, A.-I. 262
Valois, J.-M.-A. 302

Pages

Valois, Léonise 135
Vanier, J.-E. 158
Venne, L.-A. 185
Verner, C.-T. 318
Verschelden, Rév. Jos. 308
Verschelden, Rév. L. .. 309
Verschelden, L. 307
Verville, A. 311
Vézina, E. 427
Vézina, J. 426
Viau, J.-D. 184
Viger, J.-A. 313
Vincent, J.-A. 209
Virolle, Eug. 312

W

Wilson, C.-A. 96
Wilson, Hon. J.-M. ... 100

1923

A

Achim, H. 456
Adam, G. 187
Allard, Hon. J. 186
Allard, Hon. V. 68
Amiot, R.-G. 204
Archambault, C. 220
Archambault, Fabiola . 454
Archambault, G. 458
Archambault, Hon. J.-B. 198
Archambault, J. 455
Asselin, O. 125
Auclair, Rév. E. 61
Auger, A. 137
Auger, L. 134

B

Bachand, L.-C. 459
Baker, W.-A. 462
Barlow, Hélène 463
Baudry, Yvonne, ... 175
Beaubien, Hon. C. 477
Beaubien, J. 476
Beauchamp, E. 306
Beauchamp, G.-E. 461
Beauchamp, Gabrielle . 307
Beauchemin, C.-O. 197
Beauchesne, A. 464
Beaudoin, J-A.-E. 465
Beaudry, A. 86
Beaudry-Leman, J.-B. . 55
Beaudry, L. 357
Beaudry, R. 87
Beaulieu, J.-H. 531
Beaupré, J.-O.-A. 228
Beauregard, L. 229

Bédard, L.-A. 248
Bégin, J.-A. 466
Bégin, S. Em. N. 60
Béique, Hon. F.-L. ... 232
Béland, Hon. H. 32
Bélanger, A. 233
Bélanger, Mgr J.-A. .. 160
Bélanger, J.-A.-A. 255
Bélanger, L., N. P. ... 110
Bélanger, L., comptable 239
Bélanger, P. 254
Belcourt, Hon. N.-A. .. 313
Bellemare, Rév. J.-E. .. 238
Bellerose, J.-L.-A. 240
Benoit, E.-P. 241
Bérard, J.-B. 242
Bernier, Hon. A. 37
Bernier, H. 164
Bernier, J.-C. 470
Berthiaume, A. 114
Berthiaume, D. 471
Bertrand, E. 244
Bienvenu, T. 94
Bigonesse, A. 245
Bigonesse, L.-J. 245
Biron, F.-X.-A. 246
Blondin, Hon. P.-E. .. 444
Boisvert, N. 473
Bolduc, Hon. J. 546
Bonin, T. 247
Boulais, F.-F. 265
Bourassa, H. 140
Bourcier, J.-O. 472
Bourdon, B. 250
Bourgeois, B.-G. 475

Bourgie, A. 266
Bourgie, J.-A. 405
Bourgie, R. 249
Bourgie, U. 404
Bouvier, L. 420
Boyer, Hon. G. 252
Brais, E. 479
Brossard, E. 262
Bray, A. 348
Bray, H. 347
Bray, Marie-A. 349
Brisebois, J.-M. 480
Brisset, Rév. H. 481
Brodeur, J.-A.-A. 132
Brodeur, Hon. L.-P. .. 28
Brodeur, Marie-Louise 243
Brodeur, R. 111
Brodeur, S.-A. 341
Brosseau, A. 272
Brosseau, J.-A. 282
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 283
Brosseau, T.-T. 173
Brossoit, N. 340
Brouillette, P. 264
Bruchési, Mgr P. 542
Bruneau, Hon. A.-A. .. 92
Bureau, Hon. J. 23

C

Cabana, J.-N. 489
Cadotte, J.-E. 89
Campeau, Mgr J.-L.-N. 487
Cardinal, J.-P. 278
Carli, A. 285
Caron, A.-L. 274
Caron, Rév. I. 492

Pages

Caron, J.-A. 288
Caron, Hon. J.-E. 70
Casgrain, A.-C. 280
Casgrain, P.-E. 290
Casgrain, Thérèse 291
Cattarinich, J. 287
Catelli, C. 294
Champagne, O. 346
Chaput, A. 292
Charbonneau, J. 486
Charlebois, J.-A. 52
Charlebois, L. 295
Chartrand, J.-A. 297
Chaussé, J.-N. 488
Chauvin, H.-N. 332
Chayer, C.-E. 298
Chênevert, R. 299
Cheval, A. 485
Chevrier, E.-R. 300
Chevrier, R. 301
Cholette, H.-A. 482
Choquette, Hon. F.-X. . 82
Clément, J.-L. 305
Clairmont, A. 302
Clouthier, R. 303
Coderre, Hon. L. 69
Contant, J. 483
Cordeau, L.-B. 309
Corriveau, A. 268
Côté, Eva 67
Côté, S. 59
Cousineau, Hon. P. 126
Cousineau, Mgr J.-H. . 127
Couture, R.-P. 142
Crépeau, L.-P. 333
Cummings, Berthe 159
Cuvillier, G. 257
Cypihot, H. 259
Cypihot, T. 258

D

Daigle, C.-A. 148-149
Dandurand, Emilie 227
Dandurand, Joséphine . 157
Dandurand, L. 226
Dandurand, Hon. R. .. 156
Daoust, E. 196
Daoust, J. 206
Daoust, L. 201
Darveau, C.-V. 139
Daubigny, F.-T. 115
Daveluy, Claire 199
David, Antonia 47
David, Hon. L.-A. 46
David, Hon. L.-O. 26
De Billy, A. 165
De Brumath, L. 71
Décarie, A.-E. 202

Pages

Décarie, F.-X. 195
Décarie, Hon. J. 194
Décarie, N. 203
Décary, E. 432
Delâge, Hon. C. 39
De la Rochelle, A. 63
Delfosse, G. 379
De Lorimier, Hon. A. . 308
Delorme, H. 236
De Martigny, F. 493
De Martigny, H.-L. ... 179
Demers, Hon. J. 223
Demers, O. 388
Demers, Hon. P. 222
Denault, D.-O. 311
Desaulniers, E. 76
Desaulniers, Hon. G. . 170
Desaulniers, M. 77
Descarries, Rév. C. ... 319
Descary, J.-C. 318
Deschamps, Mgr E.-A. 78
Deschamps, J.-A. 180
Deschamps, N. 181
Deslauriers, H. 495
Desloges, A.-H. 494
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 497
Desroches, A.-A. 133
Desrosiers, Rév. A. ... 499
Désy, Hon. L.-J.-A. ... 320
Dionne, A. 526
Drouin, A. 330
Drouin, N. 496
Drouin, P. 141
Dubé, E. 500
Dubeau, E. 501
Dubois, E.-H. 322
Dubuc, A. 260
Dubuc, Mgr L.-A. 253
Duchaine, J.-A. 326
Ducharme, G.-N. 380
Ducharme, L.-N. 381
Dufresne, Raphaël 516
Dugas, Mgr E. 505
Dumas, A. 323
Duplessis, Hon. L.-N. 325
Dupuis, J.-P. 372
Dupuis, N. 502
Duquette, C. 364-365
Durand, J.-A. 350
Duranleau, A. 81
Du Tremblay, Angéline 31
Du Tremblay, P. 30

E

Emard, Mgr M. 29
Ethier, J. 351
Ethier, J.-A.-C. 353
Etienne, A.-A. 116

Pages

Etienne, Geo. 117

F

Fauteux, A. 66
Fauteux, F. 129
Filiatrault, J. 261
Filiatrault, J.-A. 354
Filion, E. 182
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 451
Forget, G. 355
Fortier, J.-H. 396
Foucher, Rév. J.-A. ... 555
Francœur, J.-A. 177
Francœur, Hon. J.-N. . 176

G

Gadoua, A.-J. 556
Gagnon, H. 356
Gagnon, J.-E. 359
Gagnon, J.-O. 96
Gagnon, O. 361
Galipault, Hon. A. .. 64-65
Gariépy, Hon. W. 360
Garneau, Hon. N. 124
Gaudet, F.-M. 174
Gauthier, Mgr G. 373
Gauthier, T. 56-57
Gélinas, J. 460
Gélinas, Rév. R. 371
Gendreau, J.-G.-A. 503
Genest, R. 43
Geoffrion, A. 214
Geoffrion, H. 362
Girouard, W. 191
Godin, E.-H. 88
Godin, L.-E. 376
Gosselin, S. 377
Gouin, E. 75
Gouin, Sir Lomer 74
Granger, S.-J. 342
Graton, A.-Z. 484
Gravel, E. 378
Gravel, L. 490-491
Grenier, L.-J.-A. 369
Grothé, Juliette 394
Grothé, R. 395
Guay, J.-D. 379
Guévremont, A. 506
Guimont, E. 146
Guy, Emma 538

H

Hamilton, Caroline ... 219
Harris, J.-A. 498
Harris, J.-W. 436
Hébert, E. 99
Hébert, H. 58
Hébert, J.-H.-O. 384
Hébert, Z. 293

Pages

Hénault, O. 507
Houle, L. 387
Howison, E. 256
Huguenin, Madeleine . 374
Hurtubise, G. 383

I

Imbleau, R. 453
Imbleau, W. 452

J

Jacques, L.-A. 271
Jalbert, W. 385
Jarry, J.-A. 510
Jeannotte, J.-E. 386
Joubert, E.-H. 155
Joubert, P.-E. 158
Joubert, S.-D. 154
Jolicœur, G.-W. 509
Jolicœur, Rév. J.-M. .. 511
Joly, Irène 267
Jutras, J.-A. 387

K

Kent, G. 513

L

Labadie, P. 279
Labelle, A. 391
Labelle, A.-E. 390
Labrecque, H. 392
Lacasse, N.-U. 389
Lacoste, Sir A. 557
Lacoursière, F.-X. 281
Lacroix, J.-E. 147
Ladouceur, A.-L. 123
Ladouceur, E.-A.-B. .. 122
Laferrière, E.-A. 514
Lafleur, E. 168
Lafontaine, Hon. E. .. 128
Lalande, Rév. L. 79
Lalonde, A. 508
Lamarre, J. 251
Lamothe, Hon. G. 559
Lanctôt, C. 33
Lanctôt, Hermine 478
Lanctôt, J.-P. 169
Lanctôt, R. 515
Landry, A. 277
Langlois, C. 393
Langlois, G. 120
Langlois, M. 412
Lanthier, E.-H. 190
Lanthier, R. 188
Lanthier, Rose de L. .. 189
Lapierre, Ada 119
Lapierre, O. 118
Lapointe, Hon. E. 21
Laporte, Sir H. 184
Laporte, J. 504

Pages

Laporte, J.-P. 517
La Rocque, A. 209
La Rocque, Mgr P. 208
Latour, J.-B. 221
Laurent, E.-E. 520
Lavergne, A. 210
Lavery, Emilie 193
Lavery, S. 192
Lavoie, O.-M. 205
Le Bel, W. 167
LeBœuf, Hon, C. . 162-163
Lecavalier, A. 398
Lecavalier, J. 401
Leclerc, P. 399
Leclerc, R. 178
Leduc, A. 521
Lefebvre, A. 523
Lefebvre, E. 468
Lefebvre, L.-A. 469
Lefebvre, L.-J. 400
Lefebvre, O. 403
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 527
Lefils, M. 345
Legault, J.-A. 406
Lemay, A. 276
Lemieux, A. 45
Lemieux, Sir F.-X. ... 22
Lemieux, J. 44
Lemieux, M.-A. 91
Lemieux, Hon. R. 20
Lemire, E. 407
Lemire, J.-A. 524
Lemyre, O. 413
Léonard, E.-E. 275
LeSage, A. 112
LeSage, J.-E. 113
LeSage, L.-C. 135
Lespérance, Hon. D.-O. 408
Letellier, Hon. B. 36
Letellier de St-Just, E. 352
Létourneau, H.-A. 411
Létourneau, Sarah 410
Létourneau, Hon. S. .. 151
Linteau, J.-O. 397
Lionais, R. 414
Longtin, J.-M. 409
Loranger, Hon. L. 312
Lord, F. 321

M

Mackay, F.-S. 53
MacMillan, Rose 525
Magnan, C.-J. 72
Magnan, G. 83
Maillet, R. 317
Marchand, Marie-A. .. 314
Marchand, P.-E. 315
Marcil, Hon. C. 218

Pages

Marcotte, E. 358
Marin, J.-P. 344
Marion, J.-P. 416
Marois, A. 512
Marois, A. 428
Marois, Mgr C.-A. 537
Marquis, F.-C. 417
Marsan, G.-A. 150
Marsan, I.-J.-A. 418
Martin, Rév. A. 421
Martin, Hon. M. 419
Massicotte, E. 143
Massicotte, E.-Z. 422
Mathieu, A.-P. 423
Mayrand, O. 121
McMahon, E. 136
Mélançon, C. 130
Mélanson, H.-H. 131
Mercier, Hon. H. 50
Mercier, Jeanne 51
Mercier, J. 85
Mercier, P. 212
Mercier, Hon. W. 104
Meunier, T. 424
Michaud, J.-H. 425
Mignault, A. 528
Mignault, Hon. P.-B. . 172
Millar, R. 457
Miller, A.-C. 73
Miller, J.-N. 95
Monet, A. 206
Monet, Berthe 207
Monet, G. 335
Monette, Hon. D. 558
Monette, G. 183
Monette, J. 426
Montpetit, E. 62
Monty, G.-N. 343
Monty, Hon. R. 80
Morgan, W.-G.-M. ... 529
Morin, Albertine 427
Morin, J. 430
Morin, M. 97
Morin, O. 431
Morin, V. 90
Mousseau, O. 532

N

Nantel, L. 437
Nantel, M. 533
Nault, J.-W. 433
Nicol, Hon. J. 98
Normand, Hon. L.-P. . 435
Normandin, O. 434

O

Ouimet, E.-A. 224
Ouimet, J.-A. 429

Pages

P

Panneton, J. 439
Panneton, J.-E. 536
Panneton, Hon. L.-E. . 438
Paquette, A.-E. 539
Paquin, J.-A. 100
Paquin, Marie-R.-A. .. 101
Paradis, Hon. P. 38
Paradis, R. 328
Patenaude, A.-W. 535
Patenaude, Hon. E. .. 534
Patenaude, L.-N. 441
Péladeau, H. 442
Pelletier, L.-C. 29
Pelletier, A.-S. 443
Perkins, J. 327
Perras, Rév. J.-A. 161
Perrault, A. 48
Perrault, G. 49
Perrault, Hon. J.-E. ... 24
Perrault, Madeleine ... 25
Perron, J. 103
Perron, Hon. J.-L. 102
Petitclerc, J.-C. 185
Phaneuf, J.-E. 336
Phaneuf, J.-E. 337
Piché, J.-C. 540
Pichette, O. 370
Pierre, W. 368
Pigeon, Aurore 338
Pigeon, A.-G. 339
Pigeon, A.-P. 270
Pinard, A.-J. 366
Pinard, J.-H. 367
Plante, L. 474
Poulin, S. 273
Pouliot, J.-L. 445
Pratte, A. 541
Pratte, P. 446
Prévost, E. 530

Pages

Prévost, J.-E. 543
Prévost, J.-M.-E. 230

Q

Quintal, J.-B.-A. 440

R

Racicot, Caroline 447
Racine, A. 310
Racine, H. 522
Rainville, Hon. H.-B. . 34
Raymond, D. 304
Reed, W. 544
Renaud, E. 545
Rhéaume, T. 448
Ricard, L.-N. 547
Richard, A. 286
Richard, J.-A. 289
Rinfret, F. 145
Rinfret, Hon. A. 144
Robert, E.-A. 109
Robillard, C. 518
Robitaille, A.-P. 107
Rochefort, L. 225
Rouleau, J.-A. 263
Rouleau, Mgr R. 105
Roy, H. 334
Roy, M.-L. 331
Roy, Hon. P. 296
Roy, Mgr P.-E. 329

S

Samson, M. 548
Sauvé, A. 40
Sauvé, Marie-Louise .. 41
Savard, E. 449
Séguin, C.-A. 166
Simard, Hon. G.-A. ... 549
Simard, J.-W. 363
Soucy, E. 284
Saint-Cyr, J.-F. 108

Pages

Saint-Père, E.-C. 467
Saint-Pierre, J.-A. 550
Sullivan, J. 84
Surveyer, A. 316
Surveyer, Hon. E.-F. . 93

T

Taché, J. de L. 551
Taillon, Hon. L.-O. ... 560
Tanguay, Mgr E.-C. .. 324
Tarte, L.-J. 106
Taschereau, All. 138
Taschereau, Ant. 211
Taschereau, Hon. L.-A. 19
Taschereau, R. 42
Tassé, Henriette 415
Tellier, Hon. L. 35
Tessier, Hon. J.-A. ... 402
Tétreau, E. 213
Thibodeau, Marie, ... 215
Thurber, A. 216
Tourville, R. 217
Trépanier, L. 269
Trudel, T. 450
Turgeon, Hon. A. 27

V

Vaillancourt, J.-A. 54
Vallée, J.-F.-P.-A. 152
Valiquette, N.-G. 554
Valois, Léonise 231
Vautrin, I. 234
Vézina, J. 519
Viau, H.-O. 235
Viger, J.-A. 553
Virolle, E. 552

W

Wilson, Hon. C.-A. ... 171
Wilson, Hon. M. 237
Woods, J.-C. 153

1924

A

Allard, J.-V.-G. 89
Allard, Hon. V. 88
Amiot, C 356
Amyot, E.-E. 177
Amyot, G.-H. 176
Amyot, J.-A. 180
Archambault, Fabiola . 407
Archambault, J. 406
Archambault, Hon. J.-B. 418
Archambault, J.-L. 128
Asselin, O. 91
Aubertin, Rév. E. 384
Auclair, Rév. E. 20
Audet, A.-A. 357

B

Baudoin, Rév. M. 419
Baudouin, J. 301
Baudouin, Ph. 300
Baudry, Yvonne 421
Baillargé, Rév. F.-A. 298-299
Baillargeon, A. 383
Baillargeon, C. 390
Baillargeon, J.-B. 220
Barlow, Hélène 427
Baulne, S.-A. 410
Beaubien, Hon. C.-P. . 103
Beaubien P. 184
Beauchamp, Gabrielle . 426
Beauchamp, J.-N. 397
Beauchemin, C.-O. 133
Beauchemin, N. 57
Beaudé, Rév. H. 222
Beaudet, J.-S. 229
Beaudry, A. 524
Beaudry, R. 374

Pages

Beaulieu, C.-E. 179
Beaulieu, G.-A. 137
Beaulieu, R.-H. 97
Bédard, J.-A. 398
Bédard, A. 403
Bégin, S. Em. L.-N. .. 26
Béique, Hon. F.-L. ... 289
Béland, Hon. H. 36
Bélanger, Mgr J.-A. .. 360
Bélanger, L. 82
Belcourt, Hon. N.-A. . 317
Belleau, N. 327
Benoit, A. 432
Benoit, H. 391
Bergeron, R. 187
Bernier, Hon. J.-A. ... 422
Berthiaume, A. 140
Bertrand, C.-A. 125
Bienvenu, A. 315
Bienvenu, T. 314
Bisaillon, P. 174
Blanchet, L.-J.-N. 100
Blondin, Hon. P.-E. .. 544
Boileau, J.-A.-E. 96
Boisjoly, L.-C. 514
Boivin, P.-E. 193
Boulais, F.-F. 90
Boulanger, O. 226
Bourassa, H. 22
Bourdon, B. 218
Bourdon, L.-H. 411
Bourgeois, T.-P. 370
Bournival, L.-O. 65
Bourque, Rév. L. 212
Bousquet, G. 323
Boyer, Hon. G. 454
Branchaud, W. 197
Bray, Marie.-A. 359
Brodeur, J.-H. 277
Brodeur, Marie-Louise 69
Brosseau, A. 318
Brosseau, J.-A. 235
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 457
Brousseau, Rév. H. ... 458
Bruchési, Mgr P. 560
Bruneau, Hon. A.-A. .. 455
Brunelle, E. 139
Bureau, Hon. J. 52
Bussières, D. 231

C

Caisse, Rév. F.-G. 413
Calder, R.-L. 412
Campeau, Mgr J.-L.-N. 308
Cardinal, D. 397
Caron, Mgr N. 332
Caron, A.-L. 70
Caron, Rév. I. 447

Pages

Caron, Hon. J.-E. 62
Carrière, Rév. J.-A. ... 241
Casgrain, Thérèse 463
Casgrain, P.-E. 462
Chaballe, J.-H. 379
Chabot, E. 436
Chabot, J.-L. 141
Champagne, H. 199
Chapais, Hon. T. ... 50-51
Charest, W. 265
Charlebois, J.-A. 344
Charton, P. 288
Chaussé, A. 151
Chillas, J.-P. 135
Choquet, Hon. F.-X. .. 548
Choquet, L. 215
Choquette, Hon. P.-A. 290-291
Cloutier, Rév. E. 469
Cloutier, Mgr F.-X. ... 28
Cloutier, Rév. J. 465
Coderre, Hon. L. 449
Collette, J.-E.-A. 116
Comtois, Z. 158
Constantineau, Hon. A. 296
Contant, J. 466
Contant, Rév. J.-M.-E. 479
Corbeil, R. 198
Cordeau, L.-B. 224
Côté, A. 414
Côté, D. 366
Côté, Eva 459
Côté, S. 467
Courtois, A. 330
Cousineau, Mgr J.-H. . 451
Cousineau, Hon. P. 450
Crépault, A.-Z. 105
Crépault, E. 124
Curotte, Mgr A. 58-59
Cummings, Berthe 313

D

Daigle, C.-A. 66
Daigle, L.-P. 161
Damphousse, W. 117
Dandurand, Emilie 473
Dandurand, Joséphine . 471
Dandurand, Hon. R. ... 470
Dansereau, J.-L. 440
Daoust, J. 324
Darveau, C.-V. 182
Daubigny, F.-T. 371
Daveluy, Claire 321
David, Antonia 43
David, A. 404
David, C. 76
David, Hon. L.-A. 42
David, Hon. L.-O. 25

Pages

David, R. 405
De Bellefeuille, G 292
Décarie, Hon. J. 552
Décarie, L. 312
Décary, Ernest-R. 234
De Celles, A.-D. 29
De Celles, Mgr F.-Z. .. 104
Dechêne, A.-P. 164
De Crèvecœur, P. 166
De Grandpré, R. 168
Deguise, O. 444
Delage, Hon. C.-F. ... 475
Deland, L.-J. 115
Delisle, A 448
De Lorimier, Hon. A. . 364
De Lorimier, R. 34
De Martigny, F. 477
Demers, F.-L. 372
Demers, Hon. J. 483
Demers, Louisa 373
Demers, Hon. L.-P. ... 482
Derome, W. 378
De Roumefort, R. 156
Desaulniers, Hon. G. .. 294
Desaulniers, J. 295
Desaulniers, Rév. P. .. 400
Desautels, O. 127
Descarries, Rév. C. ... 485
Deschamps, Mgr E.-A. 46
Descoteaux, W. 181
DeSerres, G. 106-107
DeSerres, J. 244
DeSerres, Marie-L. ... 108
Desforges, P. 286
Desjardins, A. 249
Desjardins, Rév. J.-J. . 513
Desjardins, Rév. J.-N. . 497
Desloges, A.-H. 478
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 505
Desrosiers, Rév. A. ... 541
Dessaules, Hon. C. ... 24
De St-Victor, H.-R. ... 304
Dorion, C.-N. 79
Drouin, F.-O. 205
Dubeau, C. 178
Dubois, Rév. J.-N. 557
Dubuc, L. 415
Dubuc, Mgr L.-A. 489
Ducharme, G.-N. .. 144-145
Ducharme, G.-W. 389
Ducharme, J.-O. 263
Ducharme, L.-N. 262
Dufault, Anna 233
Dufault, J.-A.-W. 232
Dufault, P. 207
Dugas, Mgr E. 521
Duplessis, Hon. L.-N. . 559

Pages

Dupuis, Ida 209
Dupuis, J.-P. 208
Duranleau, A. 555
Du Roure, R. 167
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 392
DuTremblay, Angéline 554

E

Emard, Mgr J.-M. 68
Emard, R. 325
Emond, C.-A. 353
Etienne, A.-A. 377

F

Farley, L.-C. 120
Faucher, P.-V. 221
Fauteux, A. 21
Fauteux, Rév. N. 394
Fleury, F.-A. 416
Fontaine, J.-U. 395
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 446
Forest, A. 130
Forest, J.-N. 452
Forgues, J.-A. 338
Forgues, J.-A.-H. 380
Fortier, J.-H. 270
Fortin, S. 417
Foucher, Rév. J.-A. .. 537
Fougerat, E. 169
Fournier, J.-A. 420
Francœur, Hon. J.-N. . 553
Francq, G. 239
Frigon, A.-P. 216
Fyen, A. 237

G

Gagné, H. 170
Gagnon, Cécile 269
Gagnon, H. 126
Gagnon, J.-P.-E. 274
Gagnon, O. 268
Galipault, Hon. A. 456
Garneau, Hon. N. 74
Gaudry, L.-A. 546
Gauthier, Mgr G. 333
Gauvin, J. 132
Geoffrion, A. 306
Gélinas, Rév. R. 529
Girard, Rév. E.-S. 396
Girard, J.-C. 252
Girard, J.-H. 253
Girouard, Alexina 49
Girouard, Hon. J. 61
Girouard, R.-A. de L. . 48
Gonthier, G. 302
Gonthier, P. 303
Goora, N. 287
Gouin, Sir L. 342
Gravel, L. 460
Gravel, L.-G. 282

Pages

Gravel, L.-P. 461
Grenier, E.-P. 385
Grenier, J.-L.-A. 94
Grothé, Juliette 525
Groulx, H. 242
Guay, E. 339
Guertin, A. 328
Guertin, Albina 329
Guilbault, E. 243
Guy, Emma 464

H

Hamel, E. 93
Hamel, O. 91
Hamilton, Caroline 75
Hardy, A. 367
Harris, J.-A. 468
Hébert, Rév. E. 424
Herbronner, M. 157
Herdt, L.-A. 188
Heynemand, A. 121
Houle, J.-A.-S. 381
Howison, J.-E. 530
Hudon, A. 472
Huguenin, Madeleine .. 109

I

Issaurel, S. 136

J

Jacques, L.-C. 255
Jasmin, L.-P.-J. 56
Jeannotte, J.-E. 77
Jobin, Rév. J.-B. 150
Jolicœur, Rév. M. 493
Joly, Irène 501
Joubert, J.-A.-L. 246
Joubert, L. de G. 153

K

Kent, G.-H. 538
Kochenburger, D. 476
Kochenburger, F. 476

L

Labarre, J.-P. 354-355
Labelle, H.-S. 155
Labelle, J.-H. 154
Laberge, H. 147
Labrecque, H.-J. 146
Lachance, J.-L. 254
Lacoursière, F.-X. 297
Lacroix, J.-E. 539
Ladouceur, E.-A.-B. .. 442
Lafleur, E. 30
Lafontaine, A. 311
Lafontaine, Hon. E. ... 310
Lafortune, Rév. L.-J. . 425
Lafrenière, J.-B.-T. ... 92
Lalande, Rév. L. 113
Lamarche, Rév. A.-R. . 196

Pages

Lambert, J.-O. 368
Lambert, P. 387
Lamontagne, C.-O. ... 334
Lamontagne, J.-E. 443
Lamoureux, A. 528
Lamoureux, P.-A. 388
Lanctôt, C. 71
Lanctôt, Hermine 543
Langevin, A.-H. 453
Langevin, C.-A. 445
Langlois, A. 322
Langlois, G. 556
Lanthier, E.-H. 278
Lanthier, Rose de L. .. 409
Lanthier, R.-F. 279
Lapierre, Ada 507
Lapierre, O. 506
Lapointe, Hon. E. 37
Lapointe, Rév. R.-T. . 171
Laporte, Sir H. 200
Larocque, Mgr P. 347
La Rue, W.-R. 305
Lassalle, Eug. 343
Laureys, H. 236
Lavallée, C.-H. 73
Lavery, Emilie 481
Lavery, S. 480
Laviolette, Marie-A. .. 31
Lazure, W. 143
Lebeuf, Hon. C. 488
Leblanc, G.-A. 266
Leblanc, Rév. M. 63
Leclaire, J.-V.-A. 223
Leclerc, B.-E. 219
Leclerc, J.-T. 152
Leclerc, R. 102
Ledieu, P. 35
Ledoux, J.-O. 365
Leduc, A. 191
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 518
Lefort, A. 439
Legrand, O. 211
Legris, Hon. J.-H. 32
Lemieux, Aug. 352
Lemieux, Sir F.-X. ... 492
Lemieux, L.-J. 487
Lemieux, Hon. R. 53
Lepage, A. 441
Lespérance, A.-P. 260
Lespérance, Hon. D.-O. 519
Letellier de St-Just, E. 486
Létourneau, Sarah 533
Létourneau, Hon. S. ... 319
Longpré, P.-A. 320
Longtin, Emma 99
Longtin, J.-M. 98
Loranger, Hon. L.-J. . 363

Pages

Lorrain, D. 283
Lussier, Rév. R. 213

M

MacMillan, Rose 551
Maillet, R. 496
Majeau, Rév. J.-A. 500
Manning, J. 504
Marchand, J.-V. 434
Marchand, Marie-A. .. 531
Marcil, Hon. C. 558
Marcotte, E. 272
Marcotte, H.-A. 399
Marcotte, J.-H. 91
Marcoux, J.-H. 183
Maréchal, Rév. E.-T. . 362
Marier, J.-A. 228
Marion, D. 230
Marois, Mgr C.-A. ... 509
Marsan, G.-A. 78
Marsolais, G. 375
Martin, Rév. A. 545
Massicotte, E.-Z. 44
Mathieu, A. 134
Mathieu, J.-L. 433
Maugé, P. 401
Mayrand, O. 517
McCaughan, J.-A. 402
McMahon, E. 542
Mercier, Hon. H. 54
Mercier, Jeanne 55
Mercier, P. 499
Mercier, Hon. W. ... 490
Mériot, E. 435
Mérizzi, H.-J. 186
Mesnard, L. 437
Messier, G.-O. 245
Michaud, A. 267
Michaud, O. 281
Michaud, T. 331
Mignault, Hon. P.-B. . 408
Mignot, A. 438
Miller, A.-C. 67
Miller, C.-J. 285
Millette, N.-A. 149
Molleur, J.-A. 250
Monet, A. 340
Monet, Berthe 341
Monet, F. 190
Montpetit, E. 491
Montplaisir, Hon. H. .. 33
Monty, Hon. R. 494
Morin, Albertine 495
Morin, O. 535
Morin, V. 316

N

Nantel, Mgr A. 122
Nepveu, Rév. J.-E. 118-119

Pages

Noël, O. 275
Normand, L. 358
Normand, Hon. L.-P. 547
Nougier, M. 369

O

Olivier, J.-H. 129
Ouellette, Hon. E. 114
Ouimet, Adélaïde 27
Ouimet, S. 204

P

Pager, V. 429
Panneton, Hon. L.-E. .. 64
Paquette, G. 194
Paquet, J.-H. 382
Paquin, J.-A. 80
Paquin, Mgr J.-E. 47
Paquin, Marie-R.-A. .. 81
Paradis, Hon. P. 60
Pariseau, T.-Z. 185
Patenaude, Hon. E.-L. . 550
Payment, Rév. J.-A. .. 534
Péfau, P. 202
Pelletier, L.-C. 38-39
Pelletier, R.-O. 40
Perras, Rév. J.-A. 522
Perrault, A. 498
Perrault, D.-J. 261
Perrault, Hon. J.-E. .. 336
Perrault, Madeleine ... 337
Perron, Hon. J.-L. 508
Pesant, J.-A.-M. 217
Picard, F.-N. 240
Piché, J.-C. 210
Pichette, O. 95
Pierre, Yvonne 111
Pierre, W. 110
Pilon, J.-D. 45
Pinard, A.-J. 87
Pinard, J.-H. 86
Plamondon, R. 335
Plante, Rév. J.-O. 225
Poirier, Rév. C. 523
Poirier, E. 131
Poirier, Hon. P. 41
Pouliot, O. 142
Préfontaine, T. 192
Prévost, E. 540
Prévost, J.-M.-E. 512
Provost, Rév. J.-E. ... 396
Prud'homme, A.-E. ... 258

Q

Quédrue, M.-J. 251
Quintal, H. 284

R

Rabeau, Rév. F.-X. ... 138

Pages

Racicot, Caroline 160
Rainville, E. 84
Rainville, Hon. H.-B. . 327
Ranger, A.-R. 430
Ranger, Marie.-L.-A. . 431
Raymond, D. 148
Renaud, G. 256
Reneault, J.-E. 271
Richard, J.-M. 195
Rinfret, Hon. T. 19
Robert, A.-P. 173
Robidoux, C.-A. 259
Robillard, C. 516
Robitaille, A.-P. 276
Rouleau, Mgr R.-M. ... 72
Roussin, Rév. J.-O. ... 502
Roy, C. 349
Roy, Hon. E. 536
Roy, Mgr P.-E. 526
Poy, Hon. P.-H. 520
Ruel, P.-J. 201

S

Salvas, A. 273
Sauvé, A. 350
Sauvé, Marie-L. 351
Sarrazin, A. 361
Savard, A. 257
Savard, J.-E. 165
Savignac, A. 162
Savignac, Alice 163
Savoie, J.-R. 248
Seurot, P. 189
Sicotte, J.-A. 393
St-Amand, U. 238
Ste-Marie, H. 85
Surveyer, A. 172
Surveyer, Hon. E. 112

T

Taché, J. de L. 503
Tanguay, Mgr E.-C. .. 280
Tardif, V. 175
Tarte, E. 264
Tarte, L.-J. 346
Tarut, A. 348
Taschereau, A.-C. 206
Taschereau, Hon. L.-A. 23
Taschereau, R. 527
Tassé, Henriette 549
Terrault, H.-A. 532
Tessier, Hon. J.-A. ... 510
Tessier-Lavigne, Y. .. 309
Tessier, R. 428
Tétreault, A. 293
Tétreau, E. 386
Théoret, O. 247

Pages
Thibodeau, P. 214
Thibodeau, Marie 307
Trépanier, L. 101
Trudeau, J.-A. 484
Turgeon, Hon. A. 123
Turmel, Rév. J.-D.-A. 326

Pages
V
Valois, Léonise 345
Vandelac, G. 159
Vennat, R. 203
Verschelden, Rév. J. . 474
Verschelden, Rév. L. . 515

Pages
Villeneuve, J.-A. 376
Vinet, E. 423
W
Wilson, Hon. A. 83
Wilson, Hon. M. 511

1925

A
Alain, J.-E. 206
Allard, A. 496
Allard, Hon. V. 364
Amyot, E.-E. 390
Amyot, G.-H. 391
Archambault, Hon. J. . 505
Archambault, J.-E.-P. . 116
Aubertin, Rév. E. 363
Auclair, Rév. E. 365
Auger, A. 520
Auger, H.-L. 76
Auger, L. 349
Augustin, L. 306
B
Baillargeon, E. 495
Bailliargé, Rév. F.-A. 336-337
Baribault, Rév. C.-O. .. 99
Bariteau, J.-A. 212
Bastien, L. 77
Baudoin, Rév. M. 376
Bauset, Clémentine 37
Bauset, R. 36
Beaubien, Hon. C.-P. .. 301
Beauchemin, N. 329
Beaudé, Rév. H. 343
Beaudry, J.-A. 84
Bédard, J.-A. 493
Bédard, J.-E. 521
Bédard, P.-H. 429
Bégin, J.-A. 388
Béique, Hon. F.-L 272
Béland, A.-J. 464
Béland, Hon. H. 317
Bélanger, Mgr J.-A. .. 523
Bélanger, O. 97
Belcourt, Hon. N.-A. .. 100
Belleau, N. 526
Belzil, A. 144
Benoît, A. 201
Bernier, H. 373
Bernier, Hon. J.-A. ... 372
Bernier, J.-A. 367
Bernier, J. 498
Berthiaume, A. 302
Berthiaume, A. 511
Bienvenu, T. 439
Bisaillon, P.-R. 69
Blondin, Hon. P.-E. .. 551
Bonnier, J.-W. 73
Boulanger, O. 527
Bourassa, H. 501
Bourassa, R. 75
Bourgeois, A. 72
Bourque, Rév. L. 528
Bouvier, Rév. E. 243
Boyer, Hon. G. 173
Brais, E. 190
Brais, P. 241
Brassard, E. 371
Brodeur, Marie-L. 502
Brosseau, Eulalie 195
Brosseau, J.-A. 194
Brosseau, Rév. J.-A. .. 411
Bruchési, Mgr P. 412
Bruneault, Mgr J.-H.-S. 170
Bruneau, Hon. A.-A. .. 235
Bureau, Hon. J. 305
Busso, E. 476
C
Cadieux, A.-H. 273
Caillé, Rév. R. 113
Caisse, L.-P. 233
Caisse, Rév. F.-G. 387
Campeau, Mgr J.-L.-N. 345
Cardin, Hon. P.-J.-A. . 30
Caron, A.-L. 160
Caron, I. 393
Caron, J.-E. 322
Caron, Hon. J.-E. 426
Caron, Mgr N. 408
Carrière, Rév. J.-A. .. 377
Casavant, J.-C. 275
Casavant, S. 274
Chaballe, J.-H. 467
Chapais, Hon. T. .. 330-331
Chapdelaine, H. 259
Chapleau, J.-E. 246
Charest, W. 383
Charlebois, J.-A. 378
Charron, A. 276
Chartier, E. 537
Chaumont, Rév. J.-C. 472
Chevalier, A. 174
Choquet, Hon. F.-X. .. 522
Choquette, Hon. P.-A. 270-271
Clermont, A.-A. 220
Clermont, W. 224
Cloutier, Mgr F.-X. .. 381
Cloutier, Mgr I.-O.-P. . 249
Coderre, Hon. L. 263
Constantineau, Hon. A . 44
Cordeau, L.-B. 394
Cornellier, R. 380
Côté, A.-S. 141
Côté, Eva 510
Côté, G.-J.-E. 379
Coubé, Rév. S. 217
Cousineau, J.-A. 183
Cousineau, Mgr J.-H. . 386
Cousineau, Hon. P. ... 261
Couture, C. 165
Crépeau, A. 115
Cummings, Berthe 107
Curotte, Mgr A. .. 340-341
D
Daigle, C.-A. 304
Dandurand, Hon. R. .. 344
Daoust, J. 54
Darveau, C.-V. 406
Daubigny, F.-T. 155
Daveluy, Claire 150
David, Antonia 131
David, Hon. L.-A. 130
David, Hon. L.-O. 407
De Billy, V.-A. 397
Décarie, Hon. J. 524
Décarie, O. 398
Décary, A. 126
Décary, A.-R. 504
DeCelles, Mgr F.-Z. .. 300
Dechênes, A.-P. 434
De Crèvecœur, P. 334
De Gonzague, Rév. J. .. 227
D'Hellencourt, H. 33
De Ladurantaye, L.-J. . 503
Delâge, Hon. C. 313
De Lanaudière, C.-E. . 280
Délisle, A. 392

Pages

De Lorimier, Hon. A. 250
De Lorimier, R. 321
Del Vecchio, P. 114
De Martigny, F. 291
Demers, Hon. J. 531
Demers, J.-L. 180
Demers, Hon. P. 530
De Roussy de Sales, R. 279
Desaulniers, Hon. G. .. 204
Desaulniers, Rév. P. ... 366
Deschamps, Mgr E.-A. 312
DeSerres, G. 324-325
De Serres, Marie-L. .. 346
Desjardins, Rév. J.-J. . 154
Desjardins, Rév. J.-N. . 153
Desloges, A.-H. 293
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 413
Desrivières, E. 507
Desrivières, H. 506
Desrosiers, Rév. A. ... 405
Dessaules, Hon. C. 395
Dionne, R. 282
Doucet, R.-P. 74
Drolet, A. 288
Dubé, O. 323
Dubrûle, J.-N. 237
Dubuc, Mgr L.-A. 149
Duchaine, J.-A. 400
Ducharme, Rév. J.-A. .. 85
Ducharme, J.-O. 68
Ducharme, G.-N. ... 82-83
Dufault, P. 287
Dufort, C. 177
Dufour, J.-P. 118
Dugas, Mgr E. 269
Duplessis, J.-A. 508
Duplessis, Hon. L.-N. . 410
Dupont, G. 164
Dupuis, Ida 79
Dupuis, J.-H. 277
Dupuis, Rév. J.-N. ... 216
Dupuis, J.-P. 78
Du Roure, R. 339
Dusablon, Rév. L.-A. .. 443
Du Tremblay, Angéline 17
Du Tremblay, Hon. P. 15-16
Dutrisac, H. 286

E

Elie, R. 102
Emard, Mgr J.-M. 157
Emond, C.-A. 55

F

Fafard, J.-B. 88
Farand, A. 199
Faucher, P.-V. 333

Pages

Fauteux, A. 142
Fauteux, Rév. N. 442
Ferron, A. 178
Fleury, F. 550
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 420
Forest, D. 245
Fortier, A. 70-71
Fortier, H. 351
Fortier, J.-H. 198
Fortier, N. 350
Foucher, Rév. J.-A. ... 421
Francœur, Hon. J.-N. . 416
Francq, G. 348
Frenette, A. 192
Frigon, A.-P. 466
Frigon, R. 87

G

Gaboury, T.-C. 208
Gadbois, E. 316
Gagnon, Mgr A.-O. ... 90
Gagnon, H. 370
Gagnon, O. 193
Galipault, Hon. A. 234
Gariépy, R. 91
Garneau, H. 247
Garneau, Hon. N. 422
Gaudet, V. 352
Gauthier, Mgr G. 101
Gauthier, J. 509
Gauvin, J. 418
Gélinas, Rév. R. 335
Gendreau, J.-E. 67
Gendron, A. 175
Geoffrion, A. 462
Giguère, R. 307
Girouard, Hon. J. 424
Girouard, W. 278
Godbout, L.-P. 166
Gonthier, G. 62
Goora, A. 122
Gosselin, Mgr A. 308
Gougeon, J. 189
Gouin, Sir L. 375
Goulet, J.-B. 355
Goulet, J.-H. 355
Goulet, L.-A. 355
Goulet, O. 354
Gratton, J.-L. 357
Gravel, Hon. A. 23
Gravel, Berthe 28
Gravel, E. 26
Gravel, G. 27
Gravel, H. 22
Gravel, Laurianne 29
Gravel, Rév. L.-P. 21
Gravel, M. 24
Gravel, W. 25

Pages

Grenier, J.-A. 417
Grothé, E. 63
Grou, J.-A. 353
Guertin, A.-L. 465
Guillemette, J.-D. 188

H

Hamel, E. 255
Hamel, O. 281
Hamilton, Caroline 133
Hardy, E. 231
Hébert, Rév. F. de S. . 431
Hébert, Rév. L. 176
Herbronner, M. 326
Herdt, L.-A. 494
Holmes, C. 104
Hone, J. 66
Houde, C.-E.-A. 230
Houle, J.-A.-S. 64
Huberdeau, J.-A. 117
Huguenin, Madeleine .. 145

J

Jacques, A. 500
Jacques, C. 260
Joanette, J.-H. 244
Jobin, Rév. J.-B. 430
Jolicœur, Rév. M. 433

L

Labarre, J.-P. 384-385
Labelle, H.-S. 80
Labelle, P. 162
Laberge, A. 127
Laberge, H. 456
Lachance, Hon. A. 252
Lachance, J.-L. 440
Lachance, J.-T. 451
Lacoursière, F.-X. 342
Lacroix, R.-E. 58
Lafleur, E. 452
Lafontaine, Hon. E. . 184
Lafortune, Rév. L.-J. . 481
Lagarde, U. 148
Lalande, Rév. L. 303
Lalanne, Hon. C.-E. .. 215
Lalanne, P.-E. 214
Lamarche, Rév. A.-R. . 529
Lamarre, M. 477
Lambert, G. 98
Lamothe, J.-C. 86
Lamy, J.-A. 218
Lanctôt, C. 454
Lanctôt, J.-P. 205
Landriault, Marie-I. .. 203
Landriault, R. 202
Langevin, C.-A. 455
Langlais, R. 320
Langlais, Z. 309

Pages

Langlois, G. 490
Langlois, Mgr J.-A. .. 248
Lapalice, O.-H. 120
La Palme, Rév. A. 471
Lapointe, Hon. E. 446
Lapointe, Rév. R.-T. .. 404
Laporte, Sir H. 38
Larivière, A.-C. 89
Larivière, J.-C. 108
Larivière, R. 289
Laroche, A. 156
Larocque, Mgr P. 480
Larue, G. 285
LaRue, W.-R. 461
Latreille, E. 81
Latulipe, J.-E. 283
Laureys, H. 532
Lavergne, A. 436
Lavergne, J.-E. 437
Lavery, Emilie 513
Lavery, S. 512
Laviolette, Marie-A. ... 347
Lebel, L. 236
Lebeuf, Hon. C. 139
Leblanc, A. 515
Leblanc, J.-E. 470
Leblanc, Rév. M. 315
Leblanc, P.-E. 112
Leclerc, B.-E. 441
Leclerc, J.-E. 427
Leclerc, R. 453
Ledieu, P. 332
Lefebvre, H. 374
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 457
Lefrançois, J.-A. 209
Legris, Hon. J.-H. 484
Lemieux, A. 525
Lemieux, Sir F.-X. ... 138
Lemieux, L.-J. 137
Lemieux, Hon. R. 450
Léonard, G.-E. 185
Lepage, Rév. A. 119
Lépine, G. 61
Lespérance, Hon. D.-O. 533
Lessard, Rév. A. 65
Létourneau, L.-A. 435
Létourneau, Hon. S. ... 161
Lévesque, A. 257
Lévesque, V. 256
Limoges, Mgr J.-E. ... 197
Limoges, J.-R. 196
Linteau, J.-O. 106
Lippens, L. 284
Loranger, Hon. L. 251
Lussier, Rév. R. 103

M

Magnan, C.-J. 479
Malette, E. 123
Malo, E. 221
Manning, J. 152
Many, A.-S. 534
Maranda, A. 294
Marceau, J.-V. 239
Marchand, C.-A. 105
Marchand, J. 222
Marcil, Hon. C. 536
Maréchal, Rév. E.-T. . 482
Marier, J.-A. 538
Marion, D. 60
Marois, A.-E. 458
Marois, Mgr C.-A. ... 267
Marquis, G.-E. 32
Marsan, G.-A. 20
Martin, Rév. A. 539
Martin, A. 168
Martin, M. 109
Massicotte, E.-Z. 129
Massicotte, J.-P.-H. .. 499
Mathieu, E.-S. ... 210-211
Mathieu, J.-L. 200
Mathieu, Mgr O.-E. .. 223
Maugé, P. 382
Maurault, B. 290
Mayrand, O. 158
McCaughan, A. 359
McMahon, E. 419
McNichols, F.-A. 258
Mercier, Hon. H. 448
Mercier, Jeanne 449
Mercier, P. 459
Mercure, A. 171
Messier, Rév. E.-H. .. 409
Messier, P.-O. 478
Michaud, Hon. J.-E. .. 172
Mignault, C. de B. 111
Mignault, Hon. P.-B. . 469
Miller, J.-N. 485
Minette, Rév. C. 39
Molleur, J.-A. 473
Mondor, E. 121
Mongeau, J. 187
Monet, A. 483
Montpetit, E. 136
Montplaisir, D. 45
Montplaisir, Hon. H. .. 159
Montplaisir, J. 191
Monty, Hon. R. 432
Morais, C.-H. 296
Moreau, J.-W. 219
Morel, P. 169
Morin, A. 92
Morin, J. 460
Morin, L. 358
Morin, O. 492
Morin, V. 311
Morisset, G. 356
Moulin, D. 292

N

Nadeau, Rév. A. 134
Nantel, Mgr A. 542
Nepveu, Rév. J.-E. 318-319
Normand, Hon. L.-P. . 541

O

O'Gleman, J.-A. 295
Ouimet, Adélaïde 110

P

Pager, A. 43
Pager, P.-E. 42
Pager, V. 163
Panneton, Hon. L.-E. . 314
Papillon, G.-J. 389
Paquet, Mgr L.-A. .. 18-19
Paquin, Mgr 463
Paradis, Hon. P. 268
Patenaude, Hon. E.-L. . 543
Pelletier, L.-C. ... 444-445
Pelletier, R.-O. 535
Perkins, J. 401
Perras, Rév. M.-G. ... 94
Perrault, A. 151
Perrault, Hon. J.-E. .. 264
Perrault, Madeleine ... 265
Perron, Hon. J.-L. 546
Pettigrew, A. 362
Piché, A. 140
Piché, G.-C. 545
Pichet, A. 225
Pichet, A. 497
Pilette, Rév. J.-P. 93
Pilon, J.-D. 468
Plante, Rév. J.-O. 544
Poirier, Hon. P. 132
Potvin, D. 447
Préfontaine, R. 40
Prénoveau, J.-H. 423
Primeau, A. 128
Prud'homme, E. 232
Prud'homme, Mgr J.-H. 34-35

Q

Quesnel, J.-A. 297

R

Rabeau, Rév. F.-X. 514
Raymond, D. 254
Renaud, J.-E. 475
Reneault, J.-E. 57
Ricard, H.-L. 242
Ricard, J.-C.-A. 125
Riendeau, J.-L.-H. 182

Pages

Rinfret, Hon. T. 486
Robert, A. 186
Robillard, C. 491
Robitaille, V. 262
Rochefort, L. 310
Rochette, F. 298
Rolland, O. 41
Rouleau, Mgr R.-M. .. 146
Rousseau, L.-A. 213
Roussin, J.-O. 489
Roy, Rév. A.-V. 207
Roy, Mgr C. 226
Roy, Hon. E. 147
Roy, F. 488
Roy, J.-A. 516
Roy, Hon. P. 238
Roy, Mgr P.-E. 547

S

Sabourin, A.-G. ... 360-361
Samson, J. 428
Sansregret, U. 59
Sauvé, A. 414
Sauvé, J.-D.-A. 474

Pages

Sauvé, Marie-L. 415
Savoie, F. 299
Sawyer, J. 46
Sawyer, E. 47
Seurot, P. 327
Simard, E. 552
St-Denis, E. 48
St-Denis, Olive 49
St-Germain, J.-A. 179
St-Onge, J.-W. 240
Surveyer, A. 403
Surveyer, Hon. E. 402
Sylvestre, J.-E. 96

T

Tanguay, Mgr E.-C. .. 548
Tarte, E. 519
Tarte, L.-J. 518
Tarut, A. 328
Taschereau, A.-C. 399
Taschereau, Hon. L.-A. 31
Tessier, Hon. J.-A. ... 266
Tétreau, E. 438
Thériault, E. 253

Pages

Thibodeau, Marie 338
Thimineur, J.-H. 167
Tremblay, T. 181
Trépanier, J. 517
Trottier, J.-A. 229
Turgeon, Hon. A. 143
Turmel, Rév. J.-D.-A. 487

V

Vaillancourt, E. 50-51
Vallée, I. 368
Vallières, Marie-L. ... 53
Vallières, S.-D. 52
Varin, V. 95
Véronneau, L.-H. 540
Verschelden, Rév. J. .. 425
Vézina, E. 369
Viau, C.-T. 124
Villeneuve, J.-A. 56
Villeneuve, P. 228
Virolle, E. 396

W

Wilson, Hon. C.-A. ... 135
Wilson, Hon. M. 549

1926

A

Allard, Hon. V. 250
Amyot, E.-E. 185
Amyot, G.-H. 187
Archambault, Hon. J. 494
Aubé, P. 251
Aubert, W.-A. 125
Aubertin, Rév. E. 514
Auclair, Rév. E. 240
Auger, A. 144
Auger, L. 120

B

Baillargé, Rév. F.-A. 51-52
Baillargeon, E. 198
Barbeau, J.-L. 384
Baribault, Rév. C.-O. .. 430
Bastien, J.-M. 278
Bastien, J.-P. 282
Bastien, L. 98
Bastien, R. 280
Beaudoin, Rév. M. 434
Bazinet, Rév. J.-B. 327
Beaubien, Hon. C.-P. . 446
Beauchemin, N. 444
Beaudé, Rév. H. 426
Beaudoin, L.-P. 413
Beaudry, L. 205
Beaudry, P.-E. 203
Beaulac, E. 254

Beaulieu, Rév. C. 139
Beausoleil, J.-D. 400
Bédard, J.-A. 184
Bédard, J.-E. 202
Bédard, P.-H. 122
Bégin, J.-A. 156
Béique, Hon. F.-L. 480
Béland, Hon. H. 70
Bélanger, Mgr J.-A. .. 386
Bélanger, J.-E. 41-42
Belcourt, Hon. N.-A. .. 436
Belleau, N. 196
Belleau, N. 206
Bellemare, Rév. P.-A.-A. 283
Bérard, Rév. J. 248
Bérard, J.-B. 257
Bergeron, J.-S. 106
Bernard, C.-A. 322
Bernier, Hon. J.-A. ... 90
Bertrand, H. 351
Bézier, J.-N. 382
Bienvenu, T. 385
Blouin, J.-C. 107
Boileau, Rév. A. 359
Boileau, D. 367
Boileau, U. 505
Boivin, Hon. G.-H. ... 279
Borrel, Rév. L. 363

Boucher, P.-A. 262
Bouillon, Mgr G. ... 31-32
Boulanger, J.-L. 97
Boulanger, J.-O.-L. ... 96
Boulay, Rév. F. 249
Bourassa, H. 253
Bourdon, B. 259
Bourque, Rév. P.-L. .. 87
Bouvier, Rév. E. 428
Bouvier, J.-H. 369
Brassard, E. 182
Brodeur, Marie-L. 388
Brosseau, J.-A. 365
Brosseau, Rév. J.-A.-M. 260
Brousseau, Rév. H. ... 432
Bruchési, Mgr P. 387
Brunault, Mgr J.-H.-S. 261
Brunet, G.-R. 324
Bureau, Hon.-J. 438
Busso, E. 409

C

Caillé, Rév. R. 519
Caisse, Rév. F.-G. 474
Campeau, Mgr J.-L.-N. 394
Cardin, Hon. P.-A. ... 477
Caron, I. 403
Caron, Rév. I. 124
Caron, Hon. J.-E. 149
Caron, Marie-L. 402

Pages

Caron, Mgr N. 389
Carrière, E. 258
Carrière, Rév. J.-A. .. 512
Cartier, J.-A.-E. 284
Cartier, J.-L. 277
Chapais, Hon. T. 25-26
Chapleau, J.-E. 129
Charbonnier, Rév. F. 59-60
Carrier, A. 101
Châteauvert, A. 79
Châteauvert, G.-P. 81
Chaumont, Rév. J.-C. . 441
Choquet, Hon. F.-X. . 467
Choquette, Hon. P.-A. 49-50
Cloutier, Rév. E. 490
Cloutier, Mgr F.-X. .. 228
Cloutier, Mgr I.-O.-P. 127
Cloutier, Rév. J. 522
Cloutier, Rév. P. 419
Coallier, J.-A.-F. 276
Colin, A. 285
Comtois, Rév. J. 411
Cornellier, R. 361
Corsin, A. 360
Côté, G.-J.-E. 180
Côté, J. 158
Côté, J.-P. 326
Côté, S. 274
Courval, E.-P.-J. 329
Cousineau, Mgr J.-H. . 464
Curotte, Mgr A. 27-28
Cusack, J.-J. 370
Cusack, Marie-J. 371
Cyr, J.-W. 328

D

Dandurand, Hon. R. ... 452
Daniel, J.-F. 236
Dansereau, A. 401
Daoust, Rév. E. 321
Daoust, J. 213
Daoust, T. 306
Darveau, C.-V. 126
David, Antonia 232
David, Hon. L.-A. 233
Décarie, Hon. J. 397
Décary, A.-R. 159
De Celles, Mgr F.-Z. .. 226
Dechênes, A.-P. 171
DeGonzague, Rév. L.-N.-J. 330
Delâge, Hon. C.-F. . 21-22
De Lorimier, Hon. A.-E. 448
Demartigny, F. 456
Demers, L.-A. 331
Denoncourt, Rév. L. .. 263
Desaulniers, Hon. G. .. 265
Desaulniers, Rév. P. .. 473

Pages

Desbaillets, C.-J. 234
Descarries, Rév. C.-G. . 521
Deschamps, Mgr E.-A. 355
Desjardins, Rév. J.-J. . 520
Desjardins, Rév. J.-N.-A. 148
Desloges, A.-H. 264
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 506
DesRivières, E. 131
DesRivières, H. 133
Desrochers, F. 305
Desrosiers, Rév. A. ... 510
Dessaules, Hon. C. 486
De St-Victor, H.-R. ... 128
Dionne, R. 157
Doré, V. 499
Dorion, C.-N. 210
Doucet, E.-A. 318
Doucet, E. 319
Drolet, A. 169
Drouin, N. 160
Dubois, Rév. N. 513
Dubuc, Mgr L.-A. 462
Duchaine, J.-A. 150
Ducharme, G.-N. 65-66
Ducharme, Rév. J.-A. . 320
Ducharme, J.-O. 304
Dugas, Mgr E. 252
Dulude, Rév. E. 395
Dumouchel, R. 492-493
Dupuis, Rév. J.-N. 482
Dupuis, J.-P. 307
Duranleau, A. 218
Duranleau, Laure 219
Dusablon, Rév. L.-A.-L. 498
Du Tremblay, Hon. P. 439

E

Emard, Mgr J.-M. 298

F

Faucher, P.-V. 82
Fauteux, A. 220
Fauteux, Rév. N. 453
Ferron, J.-A. 391
Forbes, Mgr J.-G.-L. .. 392
Forget, G. 308
Fortier, A. 63-64
Fortier, J.-H. 113
Fortier, N. 201
Fortier, R. 333
Foucher, Rév. J.-A. ... 468
Fournier, J.-A. 175
Francœur, Hon. J.-N. . 80
Frappier, E.-H. 332

G

Gabias, M. 507
Gadbois, E. 357

Pages

Gagnon, Mgr A.-O. ... 479
Gagnon, Cécile 88
Gagnon, H. 93
Gagnon, O. 89
Galipault, Hon. A. 109
Garand, E. 309
Garand, U. 399
Garneau, G. 390
Garneau, J.-P. 37-38
Garneau, Hon. N. 143
Gaudry, L.-A. 181
Gauthier, C. 266
Gauthier, Mgr G. 222
Gauthier, J.-E. 267
Gauthier, P. 503
Gauvin, J. 163
Gélinas, E. 511
Gélinas, Rév. R. 470
Généreux, R. 334
Gendron, L. 335
Geoffrion, H. 244
Geoffrion, L.-P. 33-34
Giguère, R. 152
Girard, Rév. E.-S. 472
Girard, T. 336
Godon, E.-D. 310
Gosselin, Mgr A. 151
Gouin, Sir L. 483
Goulet, D.-O. 177
Granelli, A. 245
Gratton, J.-L. 362
Gravel, Hon. A. 458
Grenier, J.-A. 140

H

Hamel, E. 162
Hébert, Rév. E. 303
Hébert, Rév. F. de S. . 445
Hébert, Rév. L. 443
Houde, C.-E.-A. 286
Huard, Rév. V.-A. .. 35-36
Huot, C. 45-46
Huot, H.-R. 337

J

Jacques, L.-C. 164
Jetté, J.-R. 415
Jetté, Marie-Y. 414
Jobin, I. 275
Jobin, Rév. J.-B. 451
Jodoin, A. 207
Jolicœur, G.-W. 166
Jolicœur, Rév. M. 460

K

Kirouac, Rév. Fr. F.-C. 216

L

Laberge, H. 115
Lachance, Hon. A. 95

Pages

Lachance, J.-L. 137
Lachance, J.-T. 214
Lacombe, L. 339
Ladouceur, D. 235
Ladouceur, E. 221
Laflamme, Mgr E. 75
Lafleur, E. 447
Lafontaine, Hon. E. ... 485
Lafortune, Rév. L.-J. .. 417
Lagacé, J.-B. 412
Lalande, Rév. L. 217
Lamarche, Rév. R. ... 455
Lamothe, J.-C. 215
Lanctôt, C. 112
Lanctôt, G. 209
Lanctôt, J.-A. 299
Langevin, C.-A. 176
Langevin, H. 354
Langlais, R. 105
Langlais, Z. 104
Langlois, A. 325
Langlois, G. 449
Langlois, Mgr J.-A. .. 117
La Palme, Rév. A. 478
Lapierre, Ada 300
Lapierre, O. 301
Laplante, P.-A. 340
Lapointe, Hon. E. 94
Lapointe, J.-B. 255
Lapointe, Rév. R.-T. .. 398
Laporte, Sir H. 211
Laramée, A. 509
La Rochelle, E. 110
La Rue, G. 356
La Rue, W.-R. 208
La Rue, J.-L.-P. 168
Latour, G. 408
Lavallée, L.-A. 323
Lavergne, A.-R. 86
Leblanc, A. 423
Leblanc, J.-E. 194
Leblanc, Rév. M. 454
Leclerc, A. 74
Leclerc, B.-E. 200
Leclerc, J.-E. 186
Leclerc, P.-R. 135
Leduc, O. 476
Lefebvre, H. 421
Lefebvre, P.-H. 353
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 450
Legault, J.-A. 342
Legris, Hon. J.-H. 440
Lemay, C.-A. 108
Lemieux, Sir F.-X. ... 155
Lemieux, F.-X. 199
Lemieux, M.-A. 154
Lemieux, Hon. R. 484

Pages

Lemoine, G. 77
Lemoine, R. 85
Léonard, J.-V. 410
Lepage, Rév. J.-A. 515
Le Rouzès, Y. 338
Lesage, A. 406
Lessard, Rév. A. 416
L'Espérance, Hon. D.-O. 111
Létourneau, L.-E. 102
Lévesque, V. 281
Limoges, Mgr J.-E. ... 224
Lippens, L. 364
Loignon, E. 53-54
Lussier, Rév. J.-P.-R. . 517

M

Magnan, C.-J. 29-30
Mainguy, J.-A. 114
Majeau, Rév. J.-A. 513
Maranda, Adj. 501
Maranda Art. 341
Marchand, A. 119
Marchand, C.-E. 256
Marchand, F. 346
Marcil, Hon. C. 457
Marion, D. 425
Marier, J.-A. 189
Marois, A.-E. 195
Marois, Mgr C.-A. 212
Marquis, G.-E. 132
Marsan, Rév. E. 373
Marsan, G.-A. 459
Martin, Rév. J.-L.-E. . 404
Massicotte, E.-J. 273
Massicotte, E.-Z. 272
Mathieu, E.-S. 471
Mathieu Jeannette, ... 69
Mathieu, Mgr O.-E. ... 72
Mathieu, V. 67-68
Maurault Rév. O. 270
Ménard, A. 418
Mercier, J. 121
Mercier, Hon. H. 247
Mercier, Jeanne 246
Mercier, P.-E. 427
Messier, Rév. E.-H. .. 496
Messier, P.-O. 407
Michaud, Hon. J.-E. .. 461
Michaud, J.-H. 238
Mignault, Hon. P.-B. .. 487
Miller, J.-N. 178
Minette, Rév. C. 372
Molleur, J.-A. 344
Monette, J. 433
Montpetit, E. 358
Montplaisir, Hon. H. .. 466
Moreau, J.-E. 271

Pages

Morin, C.-A. 269
Morin, J. 130
Morin, L.-P. 197
Morin, O. 99
Morin, V. 442
Morisset, G. 136

N

Nadeau, Rév. A. 463
Nantel, Mgr A. 289
Naud, J.-A. 287
Nepveu, Rév. J.-E. .. 55-56

O

O'Gleman, J.-A. 302
Ouimet, Adélaïde 231
Ouimet, J.-A. 288

P

Pager, V. 380
Paquet, Mgr L.-A. .. 23-24
Paquin, Mgr J.-E. 465
Paradis, Hon. P. 76
Parent, V. 368
Patenaude, Hon. E.-L. . 383
Paul, A.-A. 311
Pauzé, J.-C.-M. 352
Payette, E.-J. 103
Payment, Rév. J.-A. .. 518
Pelletier, G. 343
Pelletier, J.-M. 78
Pelletier, L.-C. 393
Pérodeau, Hon. N. .. 19-20
Perras, H. 375
Perras, Rév. J.-A. 374
Perras, Rév. P.-M.-G. 489
Perrault, D.-R. 348
Perrault, Hon. J.-E. .. 191
Perrault, Madeleine ... 193
Perron, Hon. J.-L. 381
Pettigrew, A. 188
Phaneuf, Rév. Fr.-J.-S. 312
Piché, A. 429
Piché, G.-C. 138
Pilette, Rév. J.-P. 508
Pinault, Rév. L. 43-44
Plante, A. 435
Plante, Rév. J.-O. 350
Poirier, Rév. C. 516
Poirier, E. 315
Poirier, Hon. P. 396
Poitras, Rév. Fr. E. .. 500
Potvin, D. 134
Potvin, L.-E. 317
Potvin, W. 316
Préfontaine, F. 268
Prévost, E. 431
Primeau, A.-R. 366
Prince, L. 61-62

Pages
Provost, Rév. J.-E. ... 488
Prud'homme, Mgr J.-H. 47-48

R
Rabeau, Rév. F.-X. ... 475
Raymond, Z.-N. 297
Reed, V.-O. 376
Renaud, J.-E. 174
Renaud, J.-H.-W. 481
Reneault, J.-E. 422
Richard, Rév. P. 242
Rinfret, Hon. F. 290
Rinfret, Hon. T. 291
Robidoux, Hon. E. ... 345
Robitaille, A.-P. 179
Robitaille, V. 173
Rochette, F. 183
Rochette, L.-D. 313
Rouleau, Mgr R.-M. .. 84
Rousseau, H. 420
Roussin, Rév. J.-O. ... 502
Roy, A.-V. 165
Roy, Rév. A.-V. 504
Roy, Mgr C. 147
Roy, Hon. E. 172
Roy, Mgr E. 153

Pages
Roy, F. 190
Roy, Hon. P. 145
Roy, P.-E. 424
Roy, P.-G. 167
Royer, J.-S. 83

S
Sabourin, A.-G. 161
St-Pierre, A. 314
Samson, J. 170
Sauvé, A. 243
Sauvé, J.-D.-A. 405
Savard, A. 495
Sénay, L. 292
Sénécal, Mgr L.-A. ... 295
Simard, C.-J. 204
St-Jacques, J.-L. 241
Surveyer, Hon. E.-F. . 73

T
Tanguay, Mgr E.-C. .. 491
Tardif, Rév. R. 116
Taschereau, A.-C. 92
Taschereau, Hon. L.-A. 71
Théberge, R. 377
Thériault, E. 123
Thérien, Rév. J. 229

Pages
Thérien, Rév. A. 225
Thérien, Rév. J.-P.-Z. 227
Thérien, Rév. J.-V. ... 223
Thibodeau, A. 523
Thibodeau, J. 349
Thibodeau, Marie 230
Tison, J. 379
Trahan, P. 293
Tremblay, J. 118
Tremblay, T.-L. 91
Trépanier, L. 437
Turgeon, Hon. A. 100
Turgeon, E. 347
Turmel, Rév. J.-D. 192

V
Vachon, Rév. A. 39-40
Vaillancourt, E. 57-58
Vaillancourt, Rév. J. . 141
Vallée, I.-E. 146
Valois, G. 239
Vermette, A. 497
Verschelden, Rév. J. .. 294
Verschelden, Rév. L. .. 296
Vézina, E. 142
Viau, A.-A. 378
Viau, J.-D. 237

1927

A
Allard, F. 216
Archambault, C. 222
Ashby, J.-S.-A. 217
Asselin, E.-G. 271
Asselin, O. 76-77
Aubé, P. 398
Auclair, Rév. E.-J. 130-131

B
Bachand, L. 438
Baillargé, Rév. F.-A. 325-326
Barbeau, C.-M. 351
Barrette, H. 446
Beaubien, Hon. C.-P. . 483
Beauchemin, A.-P. 182
Beauchemin, E. 250
Beauchemin, N. 496
Beaudé, Rév. H. 494
Beaudoin, R. 439
Beaudry, Rév. J.-A. ... 397
Beaulac, E. 211
Beaulieu, Rév. C. 488
Beaulieu, J.-A. 184

Beauregard, Rév. C. .. 396
Beausoleil, G. 75
Béique, Hon. F.-L. 252
Béique, L.-J. 253
Béland, Hon. H. 60-61
Béland, Rév. J.-F. 62
Bélanger, Mgr J.-A. ... 437
Bélanger, J.-E. 477-478
Bélanger, G. 276
Belcourt, Hon. N.-A. . 277
Belleau, R. 110
Bellemare, Rév. P.-A.-A. 465
Bellerose, L.-H. 142
Benoît, Rév. P.-M.-G. . 440
Bérard, Rév. J. 476
Bernier, Hon. J.-A. ... 395
Bertrand, J.-E. 432
Bienvenu, T. 393
Bilodeau, A. 406
Bilodeau, Rév. G.-M. . 403
Bissonnette, L.-G. 445
Blagdon, H.-A. 434
Blain, A. 149
Blain, E. 324

Blanchard, Rév. E. 166-167
Blanchard, J.-A.-A. .. 186
Blanchard, Simone 187
Blondin, P.-A. 436
Bluteau, Rév. S. 104
Boivin, P.-E. 443
Borrel, Rév. L. 466
Bouillon, Mgr E. . 390-391
Boulanger, D.-L. 128
Boulanger, J.-L. 452
Boulanger, J.-O. 129
Boulay, Rév. F. 349
Bourassa, H. 21-22
Bourdon, B. 144
Bourdon, E. 145
Bournival, E. 218
Bourque, Rév. P.-L. .. 239
Boyer, J. 274
Brassard, Rév. F.-X. .. 28
Brazeau, J.-E.-D. 404
Brisson, T.-A. 30
Brochu, J. 92
Brochu, W. 93
Brodeur, Marie-L. 316
Brosseau, J.-A. 275

Pages

Brosseau, Rév. J.-A.-M. 447
Brossoit, N. 174
Bruchési, Mgr P. 313
Brunault, Mgr J.-H.-S. 366
Bureau, Hon. J. 345
Bussières, D. 132

C

Campeau, Mgr J.-L.-N. 467
Cardin, Hon. P.-A. 327
Caron, Rév. I. 454
Caron, Hon. J.-E. 468
Carrier, L.-H. 112
Cartier, A. 254
Chabot, L.-G. 244
Chapais, Hon. T. . 278-279
Charbonnier, Rév. F. 456-457
Charland, H. 183
Chaurette, J.-A. 245
Chevalier, L. 362
Choquette, Hon. P.-A. 371-372
Cinq-Mars, J.-H. 240
Cinq-Mars, Rév. J.-H. 241
Clapin, S. 91
Clément, A.-B. 247
Clouthier, R. 394
Cloutier, Mgr F.-X. ... 374
Cloutier, Mgr I.-O.-P. 192
Cloutier, Rév. P. 470
Cofsky, C.-E. 243
Comtois, Mgr A.-O. .. 350
Côté, F. 344
Couillard-Després, Rév. A. 214-215
Cousineau, Mgr J.-H. . 460
Coutu, L. 146
Coutu, L. 148
Coutu, P. 111
Coutu, Philomène 147
Curotte, Mgr A. .. 226-227
Cusson, C. 346

D

Dalbis, L.-J. 88
Dandurand, Hon. R. .. 94
Daoust, Rév. E. 328
David, Antonia 302
David, Hon. L.-A. 303
De Blois, C. 33
Décary, C.-A. 133
Décary, E. 89
De Celles, Mgr F.-Z. .. 373
Déguire, E. 228
De la Bruère, M. 411
Delâge, Hon. C.-F. . 63-64
Délisle, G. 115
DeLorimier, Hon. A. . 479
Demartigny, F. 469
Demers, Rév. J.-U. ... 444
Demers, R. 229
Denoncourt, Rév. L. .. 471
Derome, W. 499
Desaulniers, Hon. G. 475
Desbiens, L.-P. 116
Descarreaux, E 392
Deschamps, Mgr E.-A. 472
Desloges, A.-H. 473
Desrosiers, P.-H. 90
Dessaules, Hon. C. ... 143
Doré, V. 231
Drapeau, M. 242
Dubeau, E. 251
Dubeau, J.-A. 34
Dubuc, A. 117
Ducharme, E. 209
Ducharme, G.-N. . 206-207
Ducharme, J.-O. 208
Duckett, J.-O.-E. 305
Dufresne, Rév. J.-A. .. 459
Dugas, Mgr E. 173
Duhamel, J.-A. 87
Dupuis, H. 442
Dupuis, Hectorine ... 137
Dupuis, J.-E. 405
Dupuis, Rév. J.-N. ... 458
Dupuis, J.-P. 136
Duranleau, A. 176
Duranleau, Laure 177
Du Tremblay, Hon. P. 491

E

Erny, Rév. A. 230

F

Faucher, P.-V. 497
Fauteux, A. 191
Fauteux, Hon. A. 190
Favreau, A. 329
Ferland, A. 78-79
Ferron, J.-T. 39
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 332
Forest, Rév. G. 36
Forget, M. 331
Fortier, P.-W. 134
Fournier, C.-A. 35
Francœur, Hon. J.-N. . 375
Frappier, E.-H. 280
Fraser, Rév. H. 29
Frénette, A. 199

G

Gadbois, E. 139
Gagnon, Mgr A.-O. ... 407
Gagnon, H. 330
Galipault, Hon. A. ... 376
Garand, E. 198
Garneau, J.-P. 220-221
Garneau, Hon. N. 399
Gaudet, A. 71
Gaudrault, J.-A. 127
Gauthier, Mgr G. 59
Gauvin, A. 333
Gendron, Emma 205
Geoffrion, L.-P. ... 408-409
Giard, Rév. L. 377
Girouard, A. 462
Godbout, Rév. A.-A. .. 150
Godbout, Rév. C.-O. .. 151
Gonthier, H.-G. ... 248-249
Gosselin, Mgr A. 429
Gouin, Sir L. 56
Gratton, J.-O. 80
Gravel, Hon. A. 352
Greaves, Antoinette ... 212
Greaves, J.-I. 213
Grenon, J.-F. 114
Grothé, A.-A. 334
Guibault, J.-A. 172
Guilbault, J.-O. 194
Guilbault, R.-L. 195
Guillot, Rév. J.-A. 378

H

Hains, D. 336
Harwood, C.-A. de L. . 24
Harwood, L. de L. ... 25
Hébert, Rév. E. 455
Hébert, Rév. F. de S. . 461
Hénault, H. 335
Héon, G.-H. 486
Homier, A. 204
Houde, C.-E.-A. 255
Huard, Rév. V.-A. 256-257
Huot, C. 337-338

J

Jacques, E. 258
Jodoin, A. 261
Julien, J.-A. 203

K

Kirouac, Rév. F.-C. .. 219

L

Laberge, H. 264-265
Labrèque, A. 356
Labrecque, Mgr M.-T. 125
Lachance, Hon. A. 189
Lacombe, L. 426
Ladouceur, E. 435
Ladouceur, E.-A.-B. .. 441
Laflamme, Mgr E. 193
Laflamme, E.-U. 357
Lafleur, E. 490
Lafontaine, Hon. E. .. 433
Lagacé, J.-B. 42

Pages

Lalande, Rév. L. 363
Lamarche, Rév. M.-A. 140-141
Lamarche, A. 154
Lamarche, Bernadette . 155
Lamarche, Rév. R. 431
Lambert, Rév. E. 365
Lamothe, J.-C. 138
Lamothe, Rév. L. 262
Lanctôt, G. 427
Lanctôt, J.-P. 260
Langlois, G. 266
Langlois, Mgr J.-A. .. 315
Lapierre, O. 311
Lapointe, Hon. E. 70
Laporte, Sir H. 68
Larouche, Mgr J.-A. .. 124
Larin, F. 84-85
Larin, Victorine 86
Larue, G. 367
Latreille, E. 272
Laurencelle, H. 481
Laureys, H. 425
Laurier, Yvon 157
Laurin, J. 353
Lavallée, L.-A. 267
Lavigne, J.-F. 368
Lavoie, Rév. H. .. 108-109
Leblanc, Rév. M. 498
Leclerc, P.-R. 354
Leduc, Hon. A. 175
Leduc, L. 105
Leduc, O. 453
Lefebvre, A. 107
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 430
Legris, Hon. J.-H. 379
Lemay, J.-H. 122
Lemieux, Sir F.-X. 314
Lemieux, Hon. R. 69
Lemire, Rév. J.-A. 263
Lesieur, A. 259
Lespérance, Hon. D.-O. 319
Létourneau, L. 428
Lévesque, A. 386
Lévesque, E. 119
L'Heureux, E. 121
Limoges, Mgr J.-E. .. 448
Lindsay, E. 103
Loignon, E. 152
Loignon, G. 153
Lortie, F. 188
Lussier, Rév. C. 410

M

Magnan, A. 270
Magnan, C.-J. 347-348
Magnan, H. 48-49

Pages

Malo, T. 339
Marchand, Hon. A. ... 480
Marcil, Hon. C. 380
Marcotte, J.-H. 309
Marcoux, J.-H. 340
Marineau, P.-H. 487
Marion, D. 322
Marion, J. 321
Marsan, G.-A. 450
Marsan, P. 268-269
Massé, J. 306
Massicotte, E.-J. 482
Massicotte, E.-Z. 40
Mathieu, Mgr E.-O. 51, 52, 53, 54, 55
Massicotte, E.-J. 482
Mathieu, Jeannette ... 72
Mathieu, V. 73-74
Maurault, Rév. O. 168
Mayrand, C. 312
Mayrand, O. 210
Mercier, A.-F. 113
Mercier, H. 307
Mercier, Hon. H. 44
Mercier, Jeanne 45
Meunier, A. 323
Michaud, Hon. E. 301
Michaud, J.-O. 310
Mignault, G.-E. 156
Mignault, Hon. P.-B. .. 317
Minville, E. 46
Montpetit, E. 31-32
Monty, Laure 67
Monty, Hon. R. 65-66
Moreau, Hon. O. 102
Morin, J. 83
Morin, V. 369
Munger, L. 106

N

Nantel, Mgr A. 299
Nasre, Rév. S. 290
Nepveu, Rév. J.-E. 298
Nolin, G. 304
Normand, L. 281
Normandin, E. 300

O

Ouellette, Rév. J.-A. 232-233
Ouimet, Adélaïde 23

P

Pagé, C.-E. 178
Pagé, L. 179
Papineau, D.-B. 158
Paquet, Mgr J.-A. 286-287
Paquet, L.-A. 135
Paquin, Mgr J.-E. 449

Pages

Paradis, Hon. P. 297
Paré, I. 223
Parent, L. 412
Parent, O. 285
Patenaude, Hon. E. ... 82
Paul, A.-A. 236
Paulhus, J.-A. 282
Pelletier, Rév. E.-E. .. 308
Pelletier, G. 238
Pelletier, J. 126
Pelletier, L.-C. 383
Pérodeau, Hon. N. ... 19
Perras, Rév. G. 464
Perrault, D. 235
Perrault, Hon. J.-E. .. 288
Perrault, Madeleine ... 289
Perron, Hon. J.-L. 413
Philie, J.-H. 296
Piché, G.-C. 234
Pinault, Rév. L. .. 484-485
Piuze, P.-A. 159
Poirier, Hon. P. 414
Poitras, Rév. E. 273
Pouliot, J.-A. 283
Poupart, A. 160
Poupart, Marguerite .. 161
Préville, Rév. L.-N. .. 237
Prévost, J.-M.-E. .. 57-58
Prince, L. 492-493
Prud'homme, Mgr J.-H. 418-419

R

Racine, J.-C.-S. 420
Raymond, R.-P. 451
Rémillard, Rév. J.-N. . 246
Richard, Rév. P. 169
Richer, G. 47
Rinfret, Hon. F. 388
Rinfret, Hon. T. 415
Robidoux, Hon. E. 416
Robillard, A.-B. 382
Robillard, T. 381
Rocheleau, F. 421
Rossignol, Rév. S. . 100-101
Rouleau, S. Eminence R.-M. 17-18
Rousseau, A. 284
Routhier, A. 118
Roy, A.-V. 474
Roy, Berthe 181
Roy, Mgr C. 422
Roy, E. 41
Roy, Hon. E. 423
Roy, M.-L. 180
Roy, Hon. P. 417
Roy, P.-G. 389

Pages

S

Saint-Cyr, J.-F. 50
Saint-Onge, G. 358
Sauvageau, Rév. J.-G. 463
Savoy, G. 387
Sauvé, A. 163
Scott, Rév. H.-A. . 196-197
Séguin, J.-O. 171
Sénécal, Mgr L.-A. ... 291
Sirois, J. 355
St-Germain, V. 424
St-Jacques, J.-L. 162
Surprenant, W. 360
Surveyer, Hon. E.-F. . 292

T

Tanguay, Mgr E.-C. .. 361
Taschereau, Hon. L.-A. 20
Taupier, J.-H. 164
Taupier, J.-S. 165
Tessier, A.-D. 359
Tétreau, E. 37-38
Théberge, R. 364
Thibodeau, Marie 95
Thurber, A. 224
Toupin, Rév. J.-B., P.-D. 318
Tranchemontagne, L. .. 170
Tremblay, E. 120
Tremblay, T.-L. 97
Trépanier, L. 43
Trudeau, Rév. J.-T. ... 320
Trudel, Rév. H. 98
Trudel, Rév. J.-R.-I. .. 99
Turgeon, Hon. A. 96
Turquetil, Mgr A. .. 26-27

V

Vachon, Rév. A. . 384-385
Vaillancourt, E. .. 341-342
Vaillancourt, Rév. J. .. 343
Valois, A. 293
Valois, G. 489
Vermette, A. 495
Vermette, J.-M. 295
Véronneau, R. 294
Vézina, P. 123
Vidal, J.-A. 225

W

Wattiez, P. 81
Wisintainer, L. 185

1928-29

A

Allard, Mgr J.-C. 298
Allard, W. 394
Archambault, C. 342
Archambault, G. 205
Archambault, J.-A. ... 190
Asselin, O. 90-91
Aubé, P. 287
Auclair, Rév. E. . 418-419
Authier, H. 74
Authier, Mariette 75

B

Baillargeon, E. 112
Baillargeon, J.-B. 320
Barbeau, C.-M. 409
Beaubien, Hon. C.-P. .. 410
Beauchemin, I. 125
Beauchemin, N. 428
Beaudé, Rév. H. 483
Beaudin, Rév. J.-C.-S. 362
Beaudoin, A.-R. 278
Beaudry, A. 46-47
Beaumier, J.-A. 177
Beaulac, E. 412
Béïque, Hon. F.-L. ... 411
Bélair, J.-O. 280
Béland, Hon. H. ... 70-71
Béland, Rév. J.-F. 367
Bélanger, J.-A. 441
Bélanger, L. 186
Bélanger, L.-E. 357
Belcourt, Hon. N.-A. . 437
Bellay, E. 343
Bérard, J. 55
Bergeron, C.-E. 148
Bergeron, R. 300
Bernier, Hon. J.-A. ... 491
Bienvenu, T. 246
Blanchard, Rév. E. 414-415
Blondin, Hon. P.-E. .. 122
Boily, J.-E. 301
Boismenu, H. 355
Boisvert, A.-J. 117
Boivin, E. 206
Boivin, T. 207
Bolduc, A. 354
Bouchard, L.-P. 351
Boulais, F.-L. 363
Boulais, J.-F. 62-63
Boulanger, J.-L. 488
Boulanger, O.-L. 489
Bourassa, H. 82-83
Bourdon, B. 400
Bourget, M.-A. 299
Bourgon, R. 427
Bournival, E. 337
Bourque, Rév. P.-L. ... 430
Bruchési, Mgr P. 84
Brunault, Mgr J.-H.-S. 484
Bruneau, H. 368
Bureau, J.-M. 369

C

Cardin, Hon. P.-A. ... 34
Caron, A.-L. 105
Caron, Hon. J.-E. 104
Carrier, L. 360
Casgrain, P. 106
Casgrain, Thérèse 107
Cattarinich, J. 209
Champagne, E.-H. 189
Chantal, J.-A. 407
Chapais, Hon. T. .. 96-97
Charbonneau, Marie-A. 111
Charbonneau, R. 110
Chartier, Rév. E. 135
Choquette, Hon. P.-A. 130-131
Choquette, R. 356
Chouinard, D. 220
Cimon, H.-P. 257
Cinq-Mars, Rév. J.-H. 218
Cloutier, Mgr F.-X. .. 435
Comtois, Mgr A.-O. .. 373
Côté, G.-J.-E. 92
Côté, L. 385
Côté, Marie-L. 93
Côté, P.-E. 120
Couillard, Rév. A. 444-445
Courchesne, Mgr A. .. 244
Cousineau, Rév. A. 211
Coutlée, J. 216

D

Dandurand, L. 208
Dandurand, Hon. R. 42-43
Daoust, J. 115
David, Antonia 353
David, Hon. L.-A. .. 40-41
DeBlois, C. 372
DeCelles, Mgr F.-Z. .. 434
Delâge, Hon. C.-F. . 86-87
DeLorimier, Hon. A. .. 450
Demers, A.-R. 132

Pages
DeMontigny, L. 56-57
Derome, W. 494
Desaulniers, Hon. G. .. 98
Desaulniers, J.-V. 133
Deschamps, Mgr E.-A. 134
Desrosiers, A. 250-251
Desrosiers, Régina ... 252
Dessaules, Hon. C. ... 346
De Tremblay, J.-A. ... 272
Doré, V. 118
Doyon, J.-A. 262
Drouin, P. 438
Dubeau, J.-B.-A. 500
Dubuc, V. 223
Ducharme, G.-N. . 448-449
Ducharme, J.-O. 377
Ducharme, R.-N. 376
Dufour, J. 370
Dufresne, A.-O. 326
Duperré, T. 222
Dupuis, A.-L. 361
Dupuis, Hectorine 409
Dupuis, Mgr F. 128
Dupuy, P. 221
Duranleau, A. 478
Duranleau, Laure 479
DuTremblay, Hon. P. 453
Duval, C. 374

F

Fages, C.-A. 348
Faustin, A. 295
Fauteux, A. 277
Fauteux, Hon. A. 442
Favreau, C. 350
Ferland, A. 48-49
Forbes, Mgr J.-G.-L. . 451
Forgues, J.-A. 153
Forget, G. 167
Forget, M. 166
Fortier, J.-H. 293
Fortier, J.-Y. 302
Fortin, F. 116
Fortin, J.-A. 109
Fortin, J.-E. 108
Fortin, T. 371

G

Gaboury, L.-J. 155
Gadbois, E. 163
Gagné, L. 303
Gagnon, Mgr A.-O. ... 485
Gagnon, H. 481
Gagnon, J.-A. 383
Gagnon, J.-B. 309
Gagnon, J.-W. 288
Gagnon, P. 289
Galipault, Hon. A. ... 103
Gariépy, Hon. W. ... 64-65
Garneau, Mgr B.-P. .. 129
Garneau, Hon. N. 416
Gascon, W. 379
Gaucher, O. 179
Gaudet, A. 286
Gaudreault, Rév. A. ... 150
Gauthier, Mgr G. 85
Gauthier, J.-R. 237
Gauthier, J.-Z. 306
Gauthier, R. 307
Gendreau, C. 380
Gendron, N.-C. 255
Geoffrion, A. 138
Geoffrion, L. 381
Gérin, E. 254
Gervais, H. 253
Giard, J.-A. 217
Gingras, P.-E. 292
Girouard, A. 378
Giroux, E. 304
Gonthier, G. 154
Gosselin, C.-E. 144
Gosselin, Hon. J.-J.-B. 136
Gosselin, L. 137
Gouin, Sir L. 19,20-21
Grandbois, H. 145
Granger, A. 305
Gratton, V. 260
Gravel, Hon. A. 436
Gravel, A. 310
Gravel, Rév. J.-M. 147
Gravel, L. 311
Grothé, Hon. R. 44-45
Guay, J.-M.-E. 152
Guénette, R. 258
Guérard, J.-M. 140

H

Harvey, P. 358
Harwood, C.-A. de L. . 157
Harwood, L. de L. 241
Hébert, P. 249
Héon, L.-G. 382
Houde, C. 58-59
Houde, C.-E.-A. 446
Hurteau, Rév. M.-Z.-N. 219

J

Jarry, A. 313
Jarry, O. 312
Jasmin, H. 158
Jean, J. 390
Joly, L. 386
Joubert, L. 187
Julien, J.-A. 459
Juneau, J.-A. 291
Juneau, W. 290
Pages
K
Kirouac, Rév. Fr. C. . 331

L

Labelle, H. 439
Labrecque, J.-O.
78, 79, 80-81
Labrecque, Mgr M.-T. 151
Labrèque, J. 314
Lachance, Hon. A. 443
Lachapelle, J.-L.-N. .. 328
Laflamme, Mgr E. ... 417
Lafleur, E. 139
Lafontaine, Hon. E. ... 100
Laframboise, J.-H. ... 347
Lajoie, J.-E. 336
Lalande, Rév. L. 283
Lalonde, P. 452
Lamarche, Mgr C.-A. . 245
Lamarche, J.-P. 160
Lamarche, L. 161
Lamarche, Rév. M.-A. 28-29
Lamothe, J.-C. 162
Lanctôt, G. 420
Landry, A. 401
Landry, A.-E. 308
Langevin, J.-H. 402
Langevin, J.-H.-R. ... 329
Langlais, A. 388
Langlois, Mgr J.-A. .. 431
Lapierre, E.-A. 124
Lapierre, O. 421
Lapointe, Hon. E. ... 26-27
Laporte, Sir H. 243
Larouche, J.-E. 463
Larue, J.-A. 391
Laurence, R. 396
Laureys, H. 119
Laurin, J. 387
Lavigne, E. 235
Laviolette, G.-D. 327
Lavoie, A.-A. 265
Lavoie, E. 224
Lavoie, G.-H. 316
Lavoie, I.-R. 225
Leblanc, J.-Z. 404
Leclerc, R. 165
Deduc, Hon. A. 344
Leduc, P. 159
Lefebvre, B. 447
Lefebvre, I. 393
Léger, A.-J. 474
Legrand, Rév. L. 296
Leman, B. 242
Lemieux, Sir F.-X. ... 94
Lemieux, Rév. J.-E. .. 297
Lemieux, Hon. R. 36

Pages
Lepage, J.-S. 392
Lespinay, St-G. 349
Letondal, P. 333
Létourneau, H.-A. 210
Léveillé, R.-B. 332
L'Heureux, E. 424
Limoges, Mgr J.-E. ... 454
Lonergan, G. 405
Longtin, Emma 61
Longtin, J.-M. 114
Longtin, L. 259
Lortie, F. 201
Lortie, L.-P. 188

M

Mackay, H. 334
Mackay, R.-E. 233
Magnan, A. 456
Magnan, C.-J. 468-469
Magnan, H. 492-493
Magnan, P.-I. 389
Malard, L. 234
Malchelosse, G. 227
Malouin, P. 226
Manning, J.-M. 68-69
Marchand, Hon. A. ... 429
Marcil, Hon. C. 123
Marcotte, L. 231
Marier, J.-A. 149
Marion, J. 248
Massé, H.-P. 473
Massicotte, E. 171
Massicotte, E.-Z. 276
Mathieu, Mgr E.-O. 50, 51, 52, 53-54
Mathieu, Jeannette 230
Mathieu, V. 228-229
Maurault, Rév. O. 480
Maurice, Rév. J.-O. ... 282
Mayrand, F. 238
Mayrand, Marie-L. ... 239
Mayrand, O. 413
Ménard, A. 406
Mercier, A.-F. 425
Mercier, Hon. H. 35
Mercier, Jeanne 495
Meunier, A. 240
Michaud, Hon. E. 477
Mignault, Hon. P.-B. . 101
Milot, Mgr O. 284
Minguy, C.-E. 232
Monat, G. 281
Monette, P. 236
Montpetit, E. 66-67
Monty, P. 315
Moreau, H.-L. 247
Moreau, Hon. O. 345

Pages
Morin, V. 490
Mousseau, Rév. O. 168

N

Nault, Z. 319
Normand, L. 318

O

Ostiguy, B. 384
Ostiguy, P.-E. 164
Ouellette, Rév. J.-A. 486-487
Ouimet, Adélaïde 60

P

Painchaud, D.-E. 263
Papineau, D.-B. 173
Papineau, Mgr J.-A. .. 266
Papineau, L.-J. 398
Paquet, Mgr J.-A. .. 88-89
Paquin, J.-A. 170
Paradis, J.-W. 127
Paré, G. 191
Parent, H. 375
Parent, L. 440
Patenaude, Hon. E.-L. 174
Patenaude, J.-L. 175
Pelland, L. 141
Pelletier, G. 267
Pelletier, L.-C. 464
Pérodeau, Hon. N. 172
Perrault, J.-J. 397
Perrault, Hon. J.-E. .. 458
Perrault, Madeleine, .. 352
Perron, A. 399
Perron, Ad. 339
Perron, Hon. J.-L. . 38-39
Pétolas, G.-M. 294
Phaneuf, Rév. Fr. J.-S. 37
Piette, E. 264
Pigeon, J. 317
Pilon, J.-D. 126
Pinsonnault, R. 395
Poirier, M. 476
Poirier, Hon. P. 455
Poitras, G. 341
Portugais, J.-M. 261
Pouliot, L.-A. 113
Prud'homme, Mgr J.-H. 466-467

R

Racine, A. 322
Racine, H. 323
Rainville, J.-N. 178
Ranger, E. 180
Ranger, P. 181
Ricard, A. 176
Richard, T.-L. 156

Pages
Rinfret, Hon. F. 30-31
Rinfret, Hon. T. 102
Rivard, A. 338
Riverin, J.-A. 203
Riverin, P. 202
Rivet, Hon. A. 408
Robert, G. 340
Robert, G.-H. 426
Robert, H. 321
Robidoux, Hon. E. 457
Robin, L.-E. 325
Robitaille, C. 197
Robitaille, J. 196
Rochette, J.-E. 121
Rouleau, S. Em. R.-M. 22-23
Rousseau, L.-D.-E. ... 143
Rousseau, M. 142
Roy, Mgr C. 470
Roy, Hon. P. 422
Roy, P.-G. 465
Ruel, F. 268

S

St-Cyr, J.-F. 423
St-Denis, J. 182-183
St-Jacques, J.-L. 99
St-Jean, E. 269
St-Jean, Idola 184
St-Jean, L.-J. 279
St-Pierre, G. 198
Samson, J.-C. 215
Samson, P. 256
Sasseville, E.-L. 475
Sauvé, A. 471
Savoie, N. 324
Savoie, R. 76-77
Séguin, C.-A. 185
Simard, J.-G.-C. 146
Simard, J.-F. 330
Sirois, J. 359
Surveyer, Hon. E.-F. . 95

T

Tarte, L.-J. 72-73
Taschereau, Hon. L.-A. 24-25
Tellemosse, I.-D. 482
Tellier, M. 271
Tellier, R. 270
Théberge, R. 200
Thibodeau, Marie-M. . 496
Thouin, J.-A. 274
Thuot, W. 335
Tison, A. 403
Tremblay, J.-E. 273
Trempe, J.-E. 199
Trépanier, L. 285

Pages
Trottier, P. 366
Turgeon, Hon. A. 472
Turquetil, Mgr A. 497-498

V

Vadboncœur, E. 204

Pages
Vaillancourt, E. .. 432-433
Vallée, A. 195
Véronneau, L.-H. . 364-365
Véniot, Hon. P. 32-33
Viau, T. 194
Vilandré, J.-D. 275

Pages

W

Wilson, Hon. J.-M. .. 169
Woods, J.-B. 192

Y

Yvon, A. 193

1930 - 31

A

Arcand, A. 340
Archambault, G. 380
Archambault, Hon. J.-B. 44-45
Arsenault, Hon. A.-E. 30-31
Asselin, O. 128-129
Aubé, P. 253
Auclair, Rév. E. ... 140-141
Audet, L.-N. 262
Authier, H. 275
Auger, H.-L. 84-85

B

Bachand, R.-R. 198
Baillargeon, E. 479
Baillargeon, J.-B. ... 62-63
Barbeau, M. 412
Barré, L. 418
Beaubien, Hon. C.-P. . 487
Beauchamp, J.-E. 376
Beauchemin, V.-E. 383
Beaudoin, R. 238
Beaudry, A. 92-93
Beaulac, E. 274
Béique, Hon. F.-L. ... 495
Béique, H. 344
Béique, Kate 345
Béland, Hon. H. .. 134-135
Béland, Rév. J.-F. 389
Belcourt, Hon. N.-A. . 494
Belzile, L. de G. 365
Bérard, J.-B. 298
Berthiaume, O. 201
Bérubé, L. 343
Bienvenu, T. 360
Bienvenu, T.-M. 361
Blanchard, Rév. E. 112-113
Blanchet, Rév. O. 316
Blondin, Hon. P.-E. .. 404
Boileau, D. 34-35
Bolduc, A. 462
Bouhier, Rév. L. 390
Boily, J.-E. 388
Boulais, J.-F. 116-117
Boulanger, J.-L. 438
Boulanger, O.-L. 439
Bourassa, H. 132-133
Bourgeois, Rév. F.-A. . 191
Bourget, J.-H. 199
Bourgie, A. 396
Bournival, E. 483
Bourque, Rév. L. 470
Boutin-Bourassa, J. ... 271
Brassard, T. 355
Brasset, M. 297
Brizard, F. 208
Brosseau, C.-A. 197
Brosseau, J.-A. 86-87
Brouillard, O. 78-79
Bruchési, Mgr P. 378
Brunault, Mgr J.-H.-S. 435

C

Cantin, G. 237
Cardin, Hon. P.-A. .. 280
Caron, A.-L. 421
Caron, F. 222
Carteron, E. 19
Casavant, J.-C. 320
Casgrain, J. 327
Casgrain, L. 348
Casgrain, P.-F. 242
Casgrain, Thérèse 243
Caza, A. 255
Chabot, V. 347
Champagne, C. 264
Chapais, Hon. T. . 108-109
Charpentier, L.-L. .. 70-71
Chartier, Rév. E. 460
Chassé, Aimé 258
Chassé, Alp. 259
Chevalier, A. 386
Cholette, E. 310
Choquet, Hon. P.-A. 136-137
Choquette, R. 463
Clermont, Rév. M. 260
Cloutier, Mgr F.-X. .. 489
Comtois, Mgr A.-O. .. 472
Côté, E.-A. 256
Côté, P.-E. 394
Couillard, Rév. A. 154-155
Courchesne, Mgr A. .. 471
Courtois, A. 263
Courtois, E. 254
Cousineau, Rév. A. ... 384

D

Daigle, L.-A. 354
Dandurand, Hon. R. 54-55
Daoust, J. 74-75
David, Antonia 231
David, Hon. L.-A. ... 94-95
De Blois, C. 335
Décary, E.-R. 32-33
De Celles, Mgr F.-Z. . 488
Deguire, A.-S. 352
Deguire, P. 353
Delâge, Hon. C.-F. 130-131
De Lorimier, Hon. A. . 492
De Lorimier, R.-G. ... 196
Demers, G. 202
De Montigny, L. .. 124-125
Denis, A. 200
Derome, W. 422
Desaulniers, Hon. G. . 209
Desaulniers, J.-H.-N. . 240
Desaulniers, J.-V. 449
Deschamps, Mgr E.-A. 211
Désislets, A. 250
Dessaules, H. 251
Dorais, O.-P. 311
Doré, V. 213
Doyon, J.-A. 431
Dubeau, J.-B.-A. 379
Ducharme, N. 330
Dufresne, A.-O. 469
Dupont, Rév. E.-A. .. 321
Dupuis, Hectorine 393
Duquette, C. 72-73
Duranleau, Hon. A. .. 424
Duranleau, Laure 425
Dussault, J.-C.-H. 178
Du Tremblay, Hon. P. 476

F

Fafard, J.-F. 339

Pages
Faribault, L. 189
Fauteux, Hon. A. 210
Fauteux, Ae. 426
Fauteux, G. 329
Ferland, A. 162-163
Filion, Mgr P.-J. 261
Flahault, J. 341
Fleury, E. 342
Forest, N. 313
Forget, Lady Blanche 244
Forget, G. 245
Forget, J. 246
Forget, M. 247
Fortier, V. 312
Fortin, J.-T. 192
Fortin, J.-A. 193
Fortin, J.-E. 194
Francœur, Hon. J.-N. 40-41

G

Gaboury, L.-J. 416
Gaboury, Marguerite .. 350
Gadbois, G. 276
Gagnier, L. 180
Gagnon, Mgr A.-O. ... 474
Gagnon, H. 434
Gagnon, J.-A. 473
Galipault, Hon. A. 456
Gariépy, Hon. W. 158-159
Garneau, Mgr P.-B. .. 485
Garneau, Hon. N. 464
Garon, A.-P. 172
Gaudet, A. 407
Gauthier, Mgr G. 166
Geoffrion, A. 173
Gervais, H. 481
Girard, Rév. J.-A. 337
Godbout, J.-A. 248
Godbout, J.-M. 82-83
Gohier, E. 336
Gonthier, G. 437
Gouin, J.-A.-G. 272
Gouin, P. 314
Gravel, A. 362
Gravel, A.-S. 186
Gravel, O.-A. 187
Grisé, Alphonsine 319
Grisé, H. 318
Grothé, Hon. R. 66-67
Guilbault, C. 338
Guilbault, P.-E. 356
Guy, Mgr J. 60-61
Guimont, Rév. A.-O. . 315
Guimont, J.-E. 397

H

Hadd, L.-N. 304
Harwood, C.-A. de L. . 299
Harwood, L. de L. ... 169
Hébert, H. 42-43
Hébert, L.-P. 284
Houde, C. 138-139
Houde, C.-E.-A. 491
Houle, J.-O. 289

J

Jessop, J.-J. 257
Joncas, P. 190
Jourdain, G. 296
Joly, L. 399
Julien, A. 417
Julien, J.-A. 398
Jutras, Claudia 309
Jutras, J.-E. 308

L

Labelle, W.-A. 484
Laberge, B. 333
Laberge, J.-M. 385
Labrecque, J.-O.
96, 97, 98-99
Labrecque, Mgr M.-T. 478
Lachance, Hon. A. 461
Laferté, Hon. H. ... 46-47
Laflamme, Mgr E. 441
Laflamme, J.-L.-K. ... 295
Lafontaine, Hon. E. ... 451
Lagarde, J. 331
Lalande, Rév. L. 475
Lalonde, C.-H. 270
Lamarche, Mgr C.-A. . 430
Lamarche, J.-P. 444
Lamarche, Rév. M.-A.
164-165
Lamarre, A. 292
Lamarre, J.-H. 332
Lamarre, L. 290
Lamarre, P. 291
Lambert, T. 317
Lamothe, J.-C. 406
Lanctôt, G. 405
Langlois, Mgr J.-A. ... 408
Langlois, M. 188
Lapierre, J.-E. 122-123
Lapierre, O. 477
Lapointe, Hon. E. .. 50-51
Laporte, Sir H. 174
Laporte, J. 175
Larose, R. 307
Laurencelle, U.-G. 229
Laureys, H. 465
Laurin, G.-P. 195
Lavoie, E. 443
Lavoie, J.-B. 400
Leblanc, Hon. A.-T. 28-29
Leblanc, J. 300
Leblanc, J.-A. 301
Lecavalier, D. 120-121
Leclerc, R. 266
Leduc, Hon. A. 480
Léger, J.-E. 326
Lejour, J.-A. 305
Leman, B. 446
Lemieux, A. 36-37-38
Lemieux, Sir F.-X. ... 440
Lemieux, J.-P.-C. 277
Lemieux, Hon. R. 493
Lemire, O. 334
Le Pailleur, Mgr A. 52-53
Lespérance, L.-D. 228
Letarte, A.-C. 324
Letarte, Olive 325
Letendre, G. 328
Levasseur, H. 306
L'Heureux, E. 454
Limoges, Mgr J.-E. .. 490
Limoges, M.-A. 207
Linteau, O. 217
Lizotte, L.-P. 349
Longtin, Emma 323
Longtin, J.-M. 322

M

Mackay, H. 167
Magnan, A. 457
Magnan, C.-J. 152-153
Magnan, H. 160-161
Manning, J.-M. ... 148-149
Marchand, Hon. A. ... 458
Marcil, Hon. C. 459
Marcotte, A. 48-49
Marion, D. 287
Marion, J. 286
Marion, S. 265
Massicotte, E. 453
Massicotte, E.-Z. 427
Mathieu, Mgr E.-O.
100, 101, 102, 103-104
Mathieu, E.-S. 170
Mathieu, Jeannette 230
Mathieu, Marie 171
Mathieu, V. 118-119
Maucotel, J.-A. 302
Maurault, Rév. O. 114-115
Maurice, Rév. J.-O. .. 445
Mayrand, O. 447
Melançon, H. 273
Melanson, H.-H. 185
Ménard, G. 402
Mercier, Hon. H. 105
Mesnard, L. 268
Messier, P. 285
Méthé, P. 293

Pages
Meunier, A. 401
Michaud, A. 346
Michaud, Hon. E. 466
Mignault, Hon. P.-B. . 452
Monast, A. 283
Monday, J.-E. 80-81
Montpetit, E. 106-107
Moreau, Hon. O. 432
Morissette, R. 303
Mousseau, G. 267
Mousseau, Rév. O. 433

N

Nadeau, G.-E. 214
Normandin, G.-H. 269

O

Olivier, Rév. J.-L. 288
Ouellette, Rév. J.-A. 150-151
Ouimet, Adélaïde 39
Ouimet, S. 76-77

P

Papineau, D.-B. 409
Papineau, Mgr J.-A. .. 410
Paquet, Mgr J.-A. 146-147
Paquette, Rév. J.-V. ... 241
Paquin, D. 391
Paquin, J.-D. 392
Paradis, Hon. P. 219
Parent, Hon. G. 220
Patenaude, Hon. E. ... 382
Pelletier, Rév. N. 366
Pelletier, G. 367
Pérodeau, Hon. N. ... 455
Perras, H. 357
Perrault, Hon. J.-E. 26-27
Perrault, Madeleine .. 182
Perron, Berthe 177
Perron, J. 176
Perron, Hon. J.-L. .. 24-25
Pigeon, E. 363
Pigeon, J.-H. 252
Pinault, L.-G. 221

Pages
Poirier, Hon. P. 486
Pothier, H. 223
Poulin, L.-P. 205
Préfontaine, Rév. A.-J. 358
Prévost, E. 206
Prince, J.-B. 381
Prud'homme, Mgr J.-H. 126-127

R

Racine, A. 428
Racine, H. 429
Racine, J.-L. 395
Rainville, J.-H. 168
Renaud, T.-X. 364
Richard, T.-L. 282
Rinfret, C. 227
Rinfret, Hon. F. 68-69
Rinfret, Hon. T. 226
Rivet, Hon. A. 419
Robert, G. 203
Robert, G.-H. 359
Robic, R.-A. 279
Rochette, J.-E. 294
Roger, Rév. J.-H. 278
Rouleau, Son. E. R.-M. 20-21
Rousseau, L.-D.-E. ... 225
Rousseau, M. 224
Roy, Mgr C. 442
Roy, Hon. P. 411
Roy, P.-G. 436

S

Salaberry, R. de 249
Salvas, E. 281
Saucier, J. 90-91
Sauvé, Hon. A. 420
Savard, C.-E.-A. 235
Savoie, R. 144-145
Savignac, Rév. E. 239
Schiller, J. 387
Simard, Blanche 183
Simard, J. 64-65

Pages
Simard, U. 236
Sirois, J. 413
St-Charles, J. 179
St-Cyr, J.-F. 423
St-Germain, G. 234
St-Jacques, H. 232
St-Jacques, J.-L. 233
St-Jean, Idola 351
Ste-Marie, J.-A. 218
St-Pierre, G. 482
Surveyer, Hon. E.-F. 58-59

T

Taillon, N. 403
Tarte, J.-L. 181
Tarte, L.-J. 110-111
Tartre, C.-U.-R. 216
Taschereau, Hon. L.-A. 22-23
Tétreau, E. 184
Tétreault, J.-E. 204
Thibodeau, Rév. J. 215
Thouin, J.-A. 212
Tranchemontagne, Rév. S. 375
Tremblay, A. 370
Tremblay, W. 371
Turcotte, J.-C.-A. 368
Turgeon, Hon. A. ... 56-57
Turquetil, Mgr A. . 156-157

V

Vadboncœur, E. 414
Vaillancourt, E. .. 142-143
Vallée, A. 448
Vallée, L.-C. 377
Vander Meerschen, T. 372
Villeneuve, A. 369
Véniot, Hon. P. 88-89
Viau, T. 450

W

Wilson, Hon. M. 415

1933

A

Abran, V. 402, 403
Ainey, J. 142, 143
Allard, C. 189
Angers, Hon. E.-R. . 54, 55
Archambault, A.-D. 57
Archambault, C. 288
Archambault, C. 192
Arsenault, Hon. A.-E. 226, 227
Ashby, J.-S.-A. 337
Asselin, E.-G. 324
Asselin, O. 424, 425
Aubry, H. 108
Auclair, Rév. E.-J. 404, 405
Auger, H.-L. 158, 159
Auger, L. 234, 235

B

Barbeau, C.-M. 349
Bastien, H. 109
Bastien, J.-E. 162, 163
Bastien, R. 197
Baulne, S.-A. 242, 243
Beauchamp, J.-N. 236
Beaudoin, A.-R. 29
Beaulieu, J.-A. ... 110, 111
Beausoleil, R.-J. 264
Béland, Hon. H.-S. 400, 401
Béland, Rév. J.-H.-F. .. 333
Bélanger, A. 230, 231
Belzil, L. de G. 325
Bérard, J.-B. 52
Bérard, Rév. J. 193
Bernier, J.-C. 61
Bienvenue, V. 328
Bigué, P. 329
Blais, F.-X.-B.-L. .. 66, 67
Blain, A. 269
Blanchard, J.-E. .. 250, 251
Blanchard, Rév. E. 416, 417
Blondin, Hon. P.-E. 238, 239
Blouin, J.-C. 436
Boisvert, C.-H. 65
Bonneville, A. 200
Bouhier, Rév. L. 373
Boulais, P.-E. 145
Boulanger, O.-L. .. 166, 167
Bourassa, H. 292, 293
Bourassa, J.-B. 332
Bournival, E. 246, 247
Bournival, L.-O. 32
Boyer, A. 156
Brassard, T. 384
Brien, J.-H. 144
Brisebois, M.-P. 112
Bruchési, J. 397
Bruchési, Mgr P. 376
Brunet, G.-R. 141
Brunault, Mgr J.-S. ... 368

C

Calder, R.-L. 152
Carroll, Hon. H.-G. 258, 259
Casavant, J.-C. 28
Catellier, J.-H.-M. 209
Catudal, J.-N.-E 48
Chapais, Hon. T. . 408, 409
Chapleau, J.-E. ... 406, 407
Chaput, J.-E. 160
Charbonneau, A.-B. 36
Charbonneau, H.-E. 188
Charbonneau, J.-R. 37
Charland, H. 284
Charlebois, Rév. J.-E.-O. 88
Charlebois, Mgr O. . 86, 87
Charpentier, L.-L.-L. 58, 59
Chartier, Rév. E. .. 262, 263
Chatelle, L. 178, 179
Chaussé, A. 422, 423
Choquette, Mgr C.-P. 466, 467, 468
Choquette, Hon. P.-A. 420, 421
Chouinard, A. 201

Chouinard, M. ... 170, 171
Codebecq, L. 205
Coderre, E. 212
Cordeau, L.-B. ... 270, 271
Côté, Z.-A. 208
Courchesne, Mgr J.-G. . 380
Courtois, L.-E. 89
Cousineau, A. 96
Couturier, Mgr F. 340
Crépeau, J.-R. 204
Crevier, J.-L.-L 149
Crevier, U. 148

D

Dandurand, Hon. R. 254, 255
D'Auteuil, Hon. P. 268
David, Hon. L.-A. . 274, 275
De Bellefeuille, E. . 370, 371
De Blois, C.-N. ... 314, 315
Décarie, A. 224
Deguire, A.-S. 385
Deguire, P. 240
Delâge, Hon. C.-F. 282, 283
Demers, R. 237
De Montigny, L. .. 412, 413
Desaulniers, Hon.
G.-L. 302, 303
Deschamps, Mgr E.-A. . 393
Desmarais, Mgr J.-L.-A. 320
Desnoyers, G.-S. 213
Desrochers, J.-E.-M. 82, 83
Desroches, J. 217
De Tilly, J.-N. 244
Dorais, O.-P. 104
Doré, V. 321
Dostert, A. 245
Doyon, L. 174, 175
Dubeau, Eud. 410, 411
Ducharme, T. 388
Dufresne, F. 78, 79
Dugas, M. 361
Dugay, R. 381
Duperron, A. 113
Dupré, J.-I. 261
Duquette, C. 298, 299
Duranleau, Hon. A. 294, 295
Duval, A 317
Duval, H. 216

E

Ethier, P. 94, 95

F

Fafard, R. 40
Fauteux, A. 272
Fillion, J.-L. 165
Fleury, E. 453
Fleury, F.-A. 426, 427
Fontaine, R. 98, 99
Fontaine, T.-A. 313
Forbes, Mgr J.-G.-L. 318, 319
Forest, N. 164
Forget, Lady Blanche . 25
Forget, M.-P.-R. .. 286, 287
Fortier, J. 356
Fortier, V. 277
Francœur, Hon.
J.-N. 290, 291
Frigon, A. 322, 323

G

Gabias, J.-M. 430, 431
Gagné, C. 168
Gagnon, Mgr A.-O. ... 372
Gagnon, H. 378, 379
Gagnon, P.-A. 41
Gariépy, G. 285
Gariépy, J. 221
Gariépy, J.-R. 202, 203
Gariépy, Hon. W. . 438, 439
Garon, A.-P. 312
Gatien, J.-F.-X.-A. 194, 195
Gauthier, Mgr G. 157
Gauvreau, J. 114, 115
Gauvreau, J.-M. 116
Gelly, Hon. E. 364
Gendron, H. 49
Genest, S. 106, 107
Geoffrion, A. 273
Gingras, J.-O.-L. 169
Giroux, F.-X.-A. 121
Giroux, L.-A. 120
Godbout, Hon. A. . 326, 327
Goudrault, M. 369
Gravel, L.-G. 190, 191

Grenier, E.-P. 446, 447
Grenier, R. 241
Grothé, L.-E. 42, 43
Grothé, Hon. R.-O. 450, 451
Grothé, T.-A. 182, 183
Groulx, Rév. L. .. 454, 455
Guay, J.-L. 432, 433
Guimond, J.-T. 248
Guy, Mgr J. 458, 459

H

Hallé, Mgr J.-J.-B. 330, 331
Harwood, L. de L. 308
Hébert, G.-E. 172
Hébert, H. 278, 279
Hébert, R.-H. 316
Hélie, L. 196
Houlé, L. 309
Hudon, A. 449
Hurel, R. 44

J

Jargaille, J.-L. 56
Jasmin, D. 334, 335
Jeannotte, J.-E. 53
Jetté, J.-W. 198, 199
Joron, L. 357
Joubert, L. 118, 119
Julien, A. 206, 207

L

Lacasse, B. 173
Lacoste, A. 74, 75
Lacoste, P. 70, 71
Ladouceur, D. 428
Ladouceur, E. 429
Laferté, Hon. H. .. 46, 47
Laflèche, J.-E. 276
Lagarde, I. 124
Lalande, Rév. L. 365
Lalonde, M.-C. 464
Lamarche, Mgr C.-A. .. 389
Lamothe, Adéline . 150, 151
Lamothe, J.-C. 348
Lanctôt, G. 392
Landry, J.-D. 176
Langlais, F.-J. 72
Langlois, Mgr J.-A. ... 300
Laplante, J.-P. 69
Lapointe, Hon. E. . 338, 339
Laporte, Sir H. 396
Laporte, J. 457
Laramée, A. 441
Laurin, G.-P. 456
Laroche, S.-W. 301
Lavallée, L.-A. 437
Leblanc, A. 252
Leblanc, Hon. A.-T. 366, 367
Leblanc, F. 64
Leduc, E. 249
Lefebvre, A.-A. ... 122, 123
Lefebvre, J.-J. 129
Lefebvre, O.-O. 304
Leman, J.-B.-B. 305
Lemieux, F.-X. 440
Lemoine, G. 444
Lepage, R.-A. 280
Le Pailleur, Mgr A. 350, 351
Lespérance, A.-P. 448
Lespérance, J.-E. . 374, 375
Letellier de St-J., J. 210, 211
Letondal, H. 138, 139
Léveillé, E.-H. 233
Léveillé, L.-H. 133
Lévesque, E. 452
Lincourt, V. 62, 63
Loignon, F.-X.-E. 68
Loiselle, E. 281
Longtin, J.-M. 462, 463

M

Maltais, O.-A. 360
Marcil, Hon. C. 445
Marcotte, Hon. A. . 342, 343
Marion, S. 296
Marsan, G.-A. 214, 215
Marsan, Rév. H. 225
Martineau, G. 177
Massicotte, E.-Z. .. 126, 127
Mathieu, Jeannette 92
Mathieu, V. 90, 91
Mercier, Hon. H. .. 362-363
Mérineau, J.-B.-A. 253
Messier, R. 76
Meunier, A. 257
Michaud, J.-H. 377

Michaud, L.-N. ... 442, 443
Milette, H. 73
Millette, N.-A. 228
Mochon, J.-N. 146, 147
Monette, J. 140
Montpetit, E. 414, 415
Morel, J.-W. 256

N

Noël, O. 117
Nantel, J.-E. 77

O

Ouimet, Adélaïde 24
Ouimet, R. 153
Ouimet, S. 382, 383

P

Pagé, J.-L.-H. 289
Papineau, Mgr J.-A. ... 460
Paquet, C.-A. 180
Parent, Aimé 154, 155
Parent, Hon. G. 345
Parent, H. 358, 359
Pelletier, L.-C. 137
Perrault, Hon. J.-E. 346, 347
Phaneuf, J.-E. 461
Piette, Mgr V.-J. .. 266, 267
Pigeon, A.-G. 386, 387
Pilon, J.-W. 341
Poirier, A.-E. 102, 103
Poirier, R. 132
Poisson, R. 232
Pominville, J.-M. 80
Pontbriand, H. ... 218, 219
Pontbriand, P.-T.-D. ... 229
Poulin, L.-P. 465
Préfontaine, C. 260
Prince, J.-B. 220
Prévost, J.-M.-E. . 222, 223
Proulx, W.-F.-R. 125
Provencher, J.-A. 297
Prud'homme, Mgr J.-H. 352, 353

R

Racine, A.-E. 161
Rainville, Hon. J.-H. 354, 355
Renaud, M. 85
Rhéaume, P.-Z. ... 130, 131
Rinfret, Hon. F. ... 22, 23
Rivard, J.-E. 265
Robichon, G.-H. .. 390, 391
Robillard, R. 185
Rolland, A. 100
Rolland, J.-P. 81
Rousseau, J. 93
Roy, P.-G. 128

S

Sabetta, A. 101
Sabourin, E. 181
Sauvé, Hon. A. ... 34, 35
Sauvé, J.-M.-J. 38, 39
Schneider, A.-H. 184
Séguin, R.-N. 136
Sirois, M.-G.-L. 84
Soucie, G.-O. 97
Saint-Cyr, J.-F. 336
Saint-Germain, Hon. P. 310, 311
Saint-Jacques, Hon. J.-L. 33
St-Laurent, L.-S. . 394, 395
Surveyer, Hon. E.-F. 306, 307
Sutto, L. 45

T

Taschereau, Hon. L.-A. 26, 27
Tessier, A.-D. 134, 135
Tétreau, E. 186, 187
Tétreault, H.-C. 105
Trépanier, L. 50, 51

V

Vallée, A. 398, 399
Vallée, I. 418, 419
Vézina, E. 434, 435
Villeneuve, J.-A. 60
Villeneuve, S. E. J.-M.-R. 19, 20, 21

W

Wilson, Hon. C.-A. . 30, 31
Wilson, Hon. M. 344